VIE
DE
S. THERE

Baugé
Maine-et-Loire
France

a rendre à
Sur Soyer

53

A. BAUDREAU

PRÊTRE

A. Moreau

HERMANAD
— DEL —
SAGDO. CORAZÓN DE MARÍA
ARENYS DE MAR

Le portrait de la tres Eminente Contemplative
Soeur Marie de S.te Therese Carmelite de Bourdeaux
morte le 25. doust 1717. agée de 76. ans et demi apres en
avoir passé 54. dans les plus grands travaux de la
vie Religieuse

LA VIE
DE
LA TRES-SUBLIME CONTEMPLATIVE
SOEUR MARIE
DE SAINTE THERESE,
Carmelite de Bordeaux.

Où l'on voit la conduite que Dieu a tenue sur elle pour l'élever à la plus parfaite union & à la plus sublime contemplation.

Composée par M. l'Abbé DE BRION.

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { NICOLAS LE CLERC, à S. Lambert, proche S. Yves. ET JACQUES ESTIENNE, au coin de la rue de la Parcheminerie, à la Vertu.

M. DCC. XX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

AU VERBE INCARNÉ.

JE viens, O Verbe Divin, vous présenter encore cet Ouvrage, lequel vous doit être bien mieux consacré que tous ceux que j'ai donné jusqu'icy au Public, puisqu'il s'agit d'une vie qui vous a toûjours eû pour modéle, & qui nous a donné tant de belles idées de ce qui se passe dans votre cœur adorable, & de l'amour que vous avez pour nous.

Tout ce que j'aurois à souhaiter, ô source inépuisable d'amour & de bonté, en peignant une vie que vous avez formé pour votre complaisance & pour y prendre vos délices, ce seroit d'avoir plus de capacité que je n'en ai pour faire voir toutes les richesses spirituelles dont vous ho-

norez les ames qui s'attachent fortement à votre amour & à votre imitation, & qui s'oublient toûjours & tout ce qui les regarde pour n'être occupées que de vous, de votre amour & de tout ce qui peut vous plaire & vous être agréable.

Comme il s'agit donc, ô source inépuisable de tout bien, de dépeindre les sentimens nobles, généreux & tout divins d'un cœur où vous avez fait passer des traits si particuliers & si merveilleux de ce qui se passoit dans le vôtre. C'est pour cela que j'aurois eu grand besoin que vous eussiez vous-même inspiré dans mon cœur tout ce que je devois écrire, afin de n'être que l'instrument de votre divin esprit, & de ne point borner par mon insuffisance les prodiges que vous avez faits dans cette chaste épouse, parce que son cœur étoit comme un jardin bien clos ou comme une fontaine scellée où rien n'entroit que par votre ordre & sous votre bon plaisir.

Ce qui me console cependant dans mon insuffisance, ô chaste époux des vierges sages, c'est que vous êtes tout puissant & que vous pouvez facilement réparer tout ce que j'ai dit trop bassement de la vie de votre chaste épouse, & que je n'ai pas assez relevé; vous n'avez pour cet effet qu'à répandre des lumieres & de divins attraits dans le cœur & l'esprit de tous ceux qui liront cet ouvrage, & leur découvrir les beautez & les merveilles que je n'ai pas mis dans un assez beau jour, afin de leur donner une véritable idée de cette ame & du plaisir que vous aviez de contempler en elle l'image de vos divines perfections: cecy est un langage qui n'est gueres du goût des hommes qui ne s'élevent point au-dessus de leur raison; ils devroient cependant comprendre que vous êtes tout amour, & que le propre de l'amour c'est d'imprimer ce qu'il ressent dans l'objet qu'il aime; ils devroient aussi se souvenir que

nous ayant créés à votre image & ſemblance, c'eſt pour avoir le plaiſir de contempler en nous votre précieuſe image, & qu'ainſi plus une ame eſt bien diſpoſée pour recevoir les divines impreſſions que vous deſirez mettre en elle, & plus vous avez de complaiſance à vous voir, & vos divines perfections, reluire dans cette ame.

Ce qui me fait encore deſirer, ô Dieu d'amour, que vous donniez vous-même quelqu'impreſſion à mon Lecteur de tout ce que vous avez mis de grace, d'amour & de prodiges dans votre chaſte épouſe, c'eſt qu'en découvrant l'abondante participation qu'elle avoit reçûë de tout ce qui eſt dans votre ſacré cœur, l'on pourroit juger par-là combien doit être immenſe & étendûë votre charité, votre bonté & votre compaſſion pour vos créatures, & combien ces vertus ſont en vous incompréhenſibles, puiſque vous aviez mis tous ces ſentimens en un très haut dégré dans

une ſimple créature ; il ne faudroit que ſe nourrir de toutes ces choſes pour connoître l'ingratitude qu'il y a de ne vous pas aimer, puiſque vous ne nous voulez que du bien, & que vous aimez chacun de nous & en avez le même ſoin que ſi vous n'aviez que nous à aimer, & ſoigner.

Comment eſt-ce, ô ma chere vie, que cela ne ſeroit pas en vous bien au-delà de tout ce que nous pourrions concevoir, puiſque c'eſt ce que l'on voyoit dans votre chaſte épouſe d'une maniere ſi admirable, & que tout ce qu'elle aimoit pour l'amour de vous elle l'aimoit auſſi uniquement que ſi elle n'avoit cuë que cette perſonne à aimer & à inſtruire, quoiqu'elle renfermât cependant dans ſon cœur tout ce qui vous eſt cher. Ah ſi l'on étoit bien pénétré de cet amour ſingulier que vous avez pour chacun de nous, & ſi l'on ſe le repréſentoit ſouvent, pourroit-on vous oublier comme on le fait, & ne ſeroit-on pas pénétré de confuſion quand on s'é-

carteroit de vous & de votre amour, & quand on ne répondroit pas comme il faut à cet amour unique que vous avez pour nous : gravez, s'il vous plaît, bien profondément dans mon cœur, ô source inépuisable d'amour, tout ce que je viens de vous représenter, afin que je ne pense plus qu'à vous aimer aussi uniquement que vous m'aimez. Donnez-moi pour cet effet quelque participation de cet amour vif, puissant & continuel dont le cœur de votre chaste épouse étoit rempli, afin que le reste de ma vie se passe à vous aimer uniquement & sans bornes & sans limites. Ainsi soit-il.

AVERTISSEMENT.

COmme Dieu atteint d'une fin juſqu'à l'autre, & qu'il diſpoſe tout ſuavement & toûjours pour le bien & l'avantage des ames qui lui ſont fidelles, c'eſt ce qui doit nous aſſurer qu'il n'oubliera jamais les interêts de l'Egliſe ſa très-chere Epouſe, & qu'il la fera toûjours triompher de toutes les guerres que les héreſies pourront lui faire; il fournira toûjours & dans toutes ſortes de tems des armes propres à la défendre, ou pour mieux dire des perſonnes lumineuſes qui découvriront les faux appas dont on tâche de ſe ſervir pour ſéduire les ames. C'eſt ce qu'on a toûjours vû, & que nous éprouvons encore à préſent, où la ſage & divine providence a envoyé la perſonne dont nous écrivons la vie pour contrebalancer les diverſes fauſſetez qu'on a écrit dans ces derniers tems ſur la vie ſpirituelle.

Toute la conduite que Dieu a tenu ſur cette céleſte Epouſe, & tout ce qui s'eſt paſſé en elle, eſt ſi contraire aux divers abus qu'on a tâché de gliſſer & d'inſinuer adroitement dans ces derniers tems ſur les matieres ſpirituelles, & ſur la con-

duite qu'on doit tenir sur les ames, qu'il ne faudroit que connoître un peu clairement tout ce que Dieu a opéré en elle, pour découvrir le droit chemin que doivent tenir ceux qui ne veulent point s'égarer, & qui desirent marcher sûrement dans les voyes de Dieu.

Comme on trouvera sans doute la vie de cette céleste Epouse peu commune & remplie de graces très-singulieres, je puis bien dire, que sans cela, & si elle n'avoit pas été très favorisée de Dieu, & très éclairée par toutes les magnifiques communications qu'elle a reçûës de lui, elle n'auroit pas pu servir à la fin que ce Dieu d'amour s'étoit proposée, qui étoit de faire voir en elle un modéle très-beau & très-parfait qu'on pouvoit suivre pour marcher sûrement dans le chemin de la perfection. Il étoit donc de la sagesse de Dieu de mettre une grace abondante dans cette ame, & de la remplir de lumieres merveilleuses, afin de faire paroître par tout ce qui s'est passé en elle, une conduite sûre pour aller à lui, pendant qu'on en avoit inventé tant & tant de très-fausses, qui n'étoient propres qu'à perdre les ames & à les jetter dans l'illusion.

Je dis exprès ceci afin qu'on n'aille pas se figurer que j'aye pris plaisir à faire un

beau portrait de la peſonne en queſtion, & où il y auroit plus d'induſtrie que de vérité & de réalité; cela eſt ſi éloigné de mon eſprit & demon deſſein, que je puis dire avoir caché des faveurs & des marques d'amour qu'avoit reçûë cette céleſte Epouſe de la part de Dieu, plus raviſſantes & plus ſublimes que tout ce que j'en ai dit, parce qu'il m'a paru que les hommes de ce ſiecle n'étoient pas capables de prendre comme ils le devroient, certains prodiges que Dieu fait en faveur des ames qu'il a créées pour ſon plaiſir & pour être les objets de ſa complaiſance; c'eſt-là ce qui m'a fait ſuprimer quelque grace fort extraordinaire, craignant par-là de favoriſer l'incrédulité de la plûpart des hommes, & de leur fournir de quoi douter de tout le reſte que j'avois à rapporter.

Je ſuis donc très-éloigné d'avoir augmenté ni exageré les graces & les faveurs qu'a reçûes cette céleſte Epouſe, puiſque je n'ai rapporté que la plus petite partie de ce qui s'eſt paſſé entre Dieu & elle, & c'eſt ce qu'on pourra voir quand les lettres qu'elle s'eſt trouvé obligée d'écrire à ſon Directeur ſeront imprimées: je dis qu'elle ſe trouvoit obligée d'écrire ces lettres, parce que Dieu l'en preſſoit intérieurement, & qu'elle éprouvoit en elle quelque

impreſſion qui l'engageoit à découvrir à ſon Directeur tout ce que Dieu opéroit en elle ſans avoir de repos de cœur juſqu'à ce qu'elle l'eût exécuté.

Je me ſuis contenté, en écrivant cette vie, de donner ſeulement quelque idée des graces que cette ame a reçûes, & de rapporter auſſi quelque extrait de ſes lettres, par leſquelles on pourra voir une lumiere ſi reſplendiſſante & ſi brillante, que le commun des hommes, & qui ne ſont pas divinement éclairés, auront peine à en porter l'éclat, parce que tout ce qui vient de Dieu ſe comprend beaucoup mieux par un eſprit docile, & qui ſe rend attentif aux mouvemens de la grace que par un eſprit préſomptueux & par le raiſonnement. Ce petit avis pourroit n'être pas inutile ſi l'on vouloit en faire un bon uſage, il pourroit apprendre aux hommes à ne pas condamner témerairement ce qu'ils n'entendent pas, Dieu n'étant pas obligé de ſe conformer à la capacité d'un entendement borné, & qui n'a pour guide que la lumiere naturelle un peu cultivée, ſans prendre le ſoin de ſe rendre attentif aux impreſſions du Saint-Eſprit pour en être éclairé.

Il ſeroit bon que ceux, quoique doctes, qui n'ont point d'experience des matieres ſpirituelles, il ſeroit très-bon qu'ils ſe reſ-

ſouvinſſent de l'avertiſſement de S. Paul, qui nous apprend que pour juger ſainement des choſes ſpirituelles, il faut les comparer à la doctrine des vrais ſpirituels, & voir auſſi s'il n'y a rien contre l'Ecriture-Sainte, le dogme Theologique & les bonnes mœurs, puiſqu'on doit juger que des livres ſpirituels où l'on ne trouve aucun de ces défauts, & qui ſont édifians & lumineux, ſont pour l'ordinaire très-bons & très ſolides, étant comme impoſſible de parler un peu au long & en détail des diverſes communications de Dieu dans les ames, & de ce que l'ame doit faire pour y correſpondre, ſans tomber dans pluſieurs inconveniens, & ſans s'écarter des principes des vrais ſpirituels à moins d'être éclairé de l'eſprit de Dieu. 1. Cor. 2. 13.

Il me reſte à dire à preſent que je me ſuis trouvé engagé en écrivant une vie toute ſpirituelle & toute remplie de communication de cette ame avec Dieu; je me ſuis donc trouvé obligé d'entrer dans le détail de pluſieurs états de la vie ſpirituelle, dont on avoit pris de très-fauſſes idées, & d'en démeſler le vrai d'avec le faux; j'ai parlé pour cet effet un peu au long de l'état paſſif afin de faire voir qu'il eſt très different de ce que s'étoient figurés ceux qui n'en n'ont point de veritable connoiſſance. J'eſpere qu'en faiſant attention à

tout ce que j'en ai dit, il ſera facile de connoître que c'eſt l'état le plus parfait où l'ame puiſſe arriver en cette vie & où elle n'eſt point oiſive ni ſans amour, puiſque quand elle y eſt bien établie elle y devient l'inſtrument de Dieu, c'eſt à-dire qu'elle eſt ſi bien morte au deſir d'agir par elle-même & par ſes propres mouvemens, qu'elle voudroit ne le faire que par l'impreſſion qu'elle en reçoit de Dieu.

Comme l'ame, ſi elle eſt fidelle, doit toûjours croître en grace & en perfection, qui eſt-ce que nous apprend le Sage, *lorſqu'il dit que le ſentier des juſtes eſt comme une lumiere brillante qui s'avance & qui croît juſqu'au jour parfait:* comme ce ſeroit reculer que de ne pas avancer, quelle ſeroit l'occupation d'une ame quand elle eſt devenue victorieuſe de ſes paſſions & de toutes ſes inclinations naturelles par le ſoin qu'elle a pris de les réduire ſous l'empire de l'eſprit, & de ſoûmettre auſſi ſa volonté & ſon eſprit à celui de Dieu? Quand après cela elle a uſé en quelque maniere toutes ſes induſtries pour témoigner à ce même Dieu ſon amour & ſa reconnoiſſance, que deviendra l'ame en cet état pour ſe rendre plus parfaite? que peut elle faire de mieux quand elle a épuiſé tout ce que ſon amour eſt capable de produire

Prov. 4. 18.

envers Dieu, que de ſe livrer tout de nouveau à lui, pour qu'il faſſe d'elle tout ce qu'il voudra, & que de ſe mettre dans ſes divines mains afin d'en être régie & gouvernée?

Voilà un petit abregé de la véritable entrée dans l'état paſſif, Dieu donnant à connoître à cette ame qu'elle doit faire ceſſer ſa propre action afin de ſe rendre par-là plus attentive aux divers attraits du Saint-Eſprit & d'en être plus parfaitement gouvernée. C'eſt pour lors que cette ame devient l'inſtrument de Dieu & qu'elle agit par l'impreſſion ou le mouvement qu'elle en reçoit; c'eſt pour lors que ſon amour pour Dieu devient plus pur, plus étendu ou plus immenſe, & qu'il eſt auſſi plus ardent, plus fort & beaucoup plus puiſſant; c'eſt pour lors qu'elle loüe & adore Dieu d'une maniere plus parfaite, puiſqu'elle le loüe par le mouvement qu'elle en reçoit, & que le mouvement divin donne une capacité à l'ame & la transforme tellement en Dieu, qu'il y a autant de difference entre cette ame & celle qui agit avec une grace commune qu'il y en a entre une ame qui eſt en grace & celle que nous appellons naturelle.

En voilà ce me ſemble aſſez pour faire voir que l'ame dans l'état paſſif n'y eſt pas

oisive, & que c'est un état où elle glorifie admirablement Dieu, puisque l'action de l'ame y devient très étendue, très-sublime & très-annoblie par l'impression qu'elle reçoit de Dieu, & qu'elle est enfin toute autre que si cette ame agissoit par elle-même, quoiqu'aidée de la grace. L'on ne verra point dans cet état passif ni dans la vie que je donne au Public rien qui ait rapport aux illusions & aux extravagances qu'on trouve dans la vie de Madame Guyon non plus qu'au haut & bas, ny aux fausses idées dont elle est remplie.

Comme je ne pourrois pas, sans me rendre très-coupable devant Dieu, ne pas faire tout ce qui dépend de moi pour empêcher qu'on ne confonde le faux avec le vrai, & pour qu'on n'attribue qu'aux égaremens du cœur & de l'esprit humain tout
Isai.6.5. ce qu'on debite de faux sur le sujet de la vie spirituelle, c'est donc pour n'être pas obligé de dire comme le Prophete, *mal-*
Id. *heur à moi de ce que je me suis tû.* C'est aussi pour suivre l'avertissement que Dieu
Id.62.6. nous donne lorsqu'il dit, *j'ai établi des gardes sur les murs de Jerusalem, & ils ne se tairont ni durant le jour ni durant la nuit.* C'est là ce qui m'engage à parler de la vie de Madame Guyon & de découvrir toutes les fausletés & toutes les idées ph..n-

taſtiques qu'on donne au Public comme quelque choſe de très-excellent, lorſqu'il n'eſt propre cependant qu'à cauſer beaucoup de mal & à préjudicier grandement aux ames en leur préſentant du poiſon au lieu de la nourriture qu'on devroit leur donner; c'eſt donc pour empêcher le progrès des abus qui ſe gliſſent dans la vie ſpirituelle, & pour tâcher d'en garentir les bonnes ames qui pourroient ſe laiſſer ſurprendre par des apparences de perfection que je vais rapporter quelques extraits de la vie de cette Dame.

L'Auteur de la Préface pag. 10. rapporte un paſſage de S. Paul (Theſſ. 5. verſ. 21.) où il y a éprouvés tout, & approuvés ce qui eſt bon; il parle à ce propos des écrits de Madame Guyon, & il dit: Eprouver une « choſe c'eſt en prendre connoiſſance par ſoi- « même, en eſſayer ou s'en appliquer l'uſage, « & voir ſi de là il nous en réſulte un plus « grand [illegible]ement vers le bien ſolide & « un plus grand éloignement du mal. Pag. « 11. il pourſuit & dit, Il faut donc pour « profiter ſûrement des vérirez que Dieu « nous communique quand il lui plaît, & « par qui il lui plaît, que chacun s'applique « à les connoître de ſource, & que lorſque « l'on en eſt convaincu on s'y rende en toute « ſincerité & droiture de cœur, ſans avoir « égard à ce que les hommes de quelque «

» qualité ou condition qu'ils ſoient, en pour-
» ront dire, ſi on les aura pour amis ou pour
» ennemis.

Je ne vois pas de principe qui ſoit plus propre à conduire & à autoriſer l'héréſie, & même le fanatiſme, puiſque dès qu'on ne connoît plus d'autre juge que le propre goût & l'experience qu'on fait de quelque choſe, c'eſt ouvrir la porte à ce qu'un chacun puiſſe ſuivre ſon entêtement. Voici comme parle encore l'auteur de la
» Préface pag. 14. On a cru durant un aſſez
» long-tems avoir éteint & ſupprimé en-
» tierement ce qui regardoit les écrits & les
» faits de Madame Guyon, à quoi on ne
» penſoit plus que par hazard, & comme à
» une fable paſſée ou à une eſpece de co-
» médie pleine d'extravagance qui s'étoit
» jouée vers la fin du dernier ſiecle & ter-
» minée aſſez tragiquement. Choſe à remar-
quer! ce même auteur de la Préface pag.
» 21. parle d'un état qui ſe conſomme or-
» dinairement par ce qu'on appelle le ſacri-
» fice du ſalut éternel. Voilà un état de per-
fection bien extraordinaire qui ſe conclut & ſe conſomme toûjours par le ſacrifice du ſalut éternel; ce qui ne peut s'entendre ſans horreur. Cet auteur dit encore dans la Préface pag. 84. en parlant des écrits de Ma-
» dame Guyon, jamais les choſes ſpirituel-

les, interieures & divines ne furent traitées « & expliquées d'une maniere plus ſublime « plus profonde, plus pure, plus glorieuſe « à Dieu & plus ſalutaires aux hommes « qu'elles l'ont été par cette ame éclairée « de l'eſprit de Dieu. Cet auteur ſemble avoir oublié qu'il vient de dire que les écrits de cette Dame avoient été regardés un aſſez « long-tems comme une fable paſſée ou com- « me une eſpece de comedie pleine d'extra- « vagance. Mais ſans avoir égard à cette cir- conſtance, voyons ſi ces écrits meritent les éloges que cet Auteur leur donne.

Voici comme on fait parler Madame Guyon pag. 9. du premier tom. de ſa vie, elle parle à Dieu & lui dit, » j'accepte vo- lontairement & par le ſeul amour de vo- « tre juſtice le décret éternel qu'elle donne- « ra contre moy ; Je l'aimerai même quand « elle ſeroit plus rigoureuſe pour moi que « pour nulle autre.... & je frapperai où « votre juſtice frappera. «

Peut-on s'empêcher de traiter d'impies ou « d'extravagance de pareilles productions, puiſque c'eſt ſe jouer de Dieu & n'avoir pas la moindre idée de ſa puiſſance ou des terribles effets de ſa juſtice ; car le frapper de Dieu ſur une ame, c'eſt l'écraſer, l'a- néantir ou la réduire en poudre. Le ſaint *Iob.* 19. homme Job parloit bien differemment de 20.

ce que l'on fait dire à cette Dame, lorsqu'il disoit, *Mes amis ayez pitié de moi, car la main de Dieu m'a touchée*; & l'Apôtre ne nous apprend-t-il pas aussi qu'il est horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant; il ne faudroit que ce seul endroit de cette vie à laquelle on donne tant d'éloges; il ne faudroit que voir une ame vouloir se joindre à Dieu pour frapper éternellement sur elle-même & de concert avec Dieu, pour connoître clairement la fausseté & les vaines idées de cette vie là. Mais comme on pourroit regarder cet endroit s'il étoit seul comme un excès qui a échappé à une femme qui ne connoît pas la force des mots qu'elle employe, c'est ce qui m'engage à remarquer plusieurs autres endroits de cette vie, & à faire voir qu'il y a une chaîne de fausſetez suivies avec dessein, & qui ont rapport à la témérité effroyable avec laquelle on a parlé dans l'endroit que nous venons de citer.

Job 19. 20.

Hebr. 10. 31.

L'on fait dire encore à cette Dame pag. 24 toûjours en s'adressant à Dieu, Vous sçavez, dit-elle, qu'après mes fautes vos caresses m'étoient mille fois plus insupportables que vos rigueurs.

Peut-on s'empêcher de regarder de pareilles productions de l'amour que comme

des extravagances ? Et n'eſt-ce pas là donner une idée bien extraordinaire des careſſes & des rigueurs de Dieu pendant que le ſaint homme Job dit que l'indignation du Seigneur boit & épuiſe l'eſprit. Job. 6

Pag. 32. Une ame bien anéantie ne peut « plus trouver chez elle de colere, il faudroit qu'elle fiſt effort pour ſe fâcher, & « quand elle le voudroit elle ſentiroit fort « bien que cette colere ſeroit un corps ſans « ame, & qu'elle n'auroit nulle correſpon- « dance avec le fond, ni même aucune émo- « tion dans ſa partie inferieure. Le foyer de la concupiſcence ne reſte donc plus en elle, erreur condamnée; il ne reſteroit donc plus de pentes naturelles dans cette Dame, & cependant les ames les plus parfaites ſont ſujettes à reſſentir quelque peu d'émotion quand elles ſont contrariées ſans raiſon, injuſtement, & lorſqu'elles s'y attendent le moins & ont beſoin de veiller ſur elles-mêmes, & de ſe captiver, ſans quoy la nature revivroit bien-tôt en elles.

Pag. 41. 42. & 46. Il faudroit appren- « dre aux enfans la neceſſité de l'oraiſon com- « me on leur enſeigne la neceſſité du ſalut. « O pauvres gens, eſprits groſſiers & idiots, « enfans ſans raiſon & ſans ſcience ! venez « faire oraiſon & vous deviendrez ſçavans. « Voilà de quoi jetter des perſonnes fort groſ-

fieres dans l'illusion, ce que je ne dis pas sans fondement, puisque je sçai une Communauté où il venoit des Païsannes de la campagne, & qui disoient aux personnes de
„ cette Communauté : Vous faites bien de
„ vous approcher des Sacremens & de vous
„ mortifier ; mais quand on est bien uni à Dieu on n'a plus besoin de cela. Et il y a des villages où si l'on ne tient pas toûjours ce langage, l'on y est au moins spirituel à bon marché, c'est-à-dire plus dans le discours que par pratique.

Pag. 78. 79. 80. & 81. Il se fait, à ce qu'elle prétend, un changement très prodigieux en elle par le moyen d'un seul mot qu'un religieux lui dit ; il paroît qu'elle n'avoit pas la moindre entrée dans la vie spirituelle, & cependant tout d'un coup & sans les pratiques qui y conduisent & qui y font avancer & sans aucune imitation de J. C, puisqu'il n'y est pas même parlé de l'imitation de ce divin modele, quoiqu'il soit la voye, la veirté & la vie, cette Dame est élevée à une oraison sublime, elle reçoit la playe d'amour ; ce qui est de particulier, c'est que parmi tant de grandes faveurs & en devenant épouse de J. C. sans l'avoir cherché ni s'y être appliqué, tout ce mystere est révélé à ce bon Religieux sans que la personne qui est éle-

vée à cette éminente dignité d'épouſe, en ſçache rien ; & dans la page 81. elle ſe brouille ſi fort dans tout ce qu'elle dit, que ce ſeroit perdre le tems que de s'arrêter à faire voir toutes les incongruitez qu'elle avance ſur la ſpiritualité.

Pag. 99. Nous ne pouvons jamais nous « perdre en Dieu que par la mort totale; ce- « lui qui eſt mort de cette ſorte n'a plus be- « ſoin de mortifications, tout cela eſt paſſé « pour lui. Peut-on dire dans cette vie que l'on n'a plus beſoin de mortification, lorſ- *Eph.* 1. 12. que nous n'avons pas ſeulement à combatre contre la chair & contre le ſang, mais contre les eſprits de malice qui ſont dans les airs. L'Apôtre ne ſe contente pas de nous faire voir par le paſſage que je viens de citer que nous avons à combattre contre nous-mêmes & les demons, & que ſi nous négligions de mortifier notre eſprit & nos pentes naturelles, ces ennemis irréconciliables des hommes viendroient bien-tôt à bout de nous faire tomber dans leurs piéges ; mais il dit encore qu'il tient *1. Cor.* 9. ſon corps en ſervitude, de peur qu'en prê- 27. chant aux autres il ne devînt réprouvé. Il faut que les ames les plus parfaites veillent ſur la garde de leurs ſens & ſur l'inſtabilité de leur eſprit, ſans quoy ils trouveroient bien-tôt du déchet dans leur éle-

» Pag. 102. Mais la maniere dont Dieu » se sert pour punir les moindres fautes dans » les ames choisies est si terrible, qu'il faut » l'avoir éprouvé pour le comprendre; c'est » un embrasement intérieur & un feu secret » qui sortant de Dieu même vient purifier le » défaut & ne cesse de faire une extrême pei- » ne jusqu'à ce que le défaut soit entierement » purifié. Voilà bien du haut & du bas en peu de tems & fort proche l'un de l'autre; car si l on y prend garde l'ame anéantie n'a plus besoin de mortification, ainsi qu'elle le marque pag. 99. & voici que Dieu punit les moindres fautes d'une maniere très-terrible.

Quel assemblage d'incongruitez en peu de mots, & quelle idée est-ce qu'on nous donne ici de Dieu puisqu'il est tout bon & tout plein d'indulgence & d'amour pour tous les hommes de bonne volonté, & plus particulierement encore pour les ames qu'il aime d'un amour singulier: voici comme en parle l'Apôtre, ce qui est fort different de ce qu'on fait dire à cette Dame. *Le Pontif que nous avons*, dit cet Apôtre en parlant de notre Seigneur, *n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos foiblesses, puisqu'il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations hormis le péché; allons donc*, poursuit-il, *nous présenter avec confiance devant*

Hebr. 4. 15. & 16.

devant le trône de ſa grace, afin d'y recevoir miſericorde & d'y trouver du ſecours dans nos beſoins. L'Apôtre ſaint Jacques dit : *nous offenſons tous en beaucoup de choſes*, & l'Apôtre ſaint Jean aſſûre *que ceux qui diroient qu'ils ne pêchent point ſe ſéduiroient eux-mêmes* ; & il ajoûte : *ſi nous confeſſons nos péchez Dieu eſt fidéle & juſte pour les remettre :* toute l'Ecriture eſt pleine des effets de la miſéricorde infinie de Dieu ; mais l'exemple de S. Pierre & de S. Thomas qui ſe laiſſé aller à tant de doutes ſur la réſurrection de notre Seigneur, & qui veut mettre ſes doigts dans ſes playes pour le croire reſſuſcité, tout cela nous fait voir avec la maniere dont notre Seigneur inſtruit cet Apôtre, qu'il eſt plein d'indulgence pour les ames qu'il aime. *Jac.* 3. 2. 1. *Joan.* 1. 8. & 9.

Je pourrois auſſi citer ſur ce ſujet les ſentimens des Peres ſpirituels, mais la choſe eſt ſi claire par elle-même que ce ſeroit perdre le tems que de s'attacher à vouloir apporter plus de preuves pour faire voir l'incongruité de tout ce qui eſt écrit dans cette vie. Il ſemble auſſi par la maniere dont on s'exprime que nous n'avons pas beſoin de penſer à nous corriger de nos fautes, & que Dieu en prend le ſoin en nous faiſant ſouffrir, quoiqu'il faille que les ames les plus parfaites ſoient toû-

jours attentives aux divers ſoufles du Saint Eſprit & à s'écarter de tout ce qui pourroit empêcher qu'on ne les dicerne pour les ſuivre.

» Pag. 103. Il faut ſouffrir cette peine dans » toute ſon étendue autant qu'elle durera, ſans » vouloir ſatisfaire à Dieu ni par les péniten- » ces ni par la confeſſion, juſqu'à ce que cette » peine ſoit paſſée. L'on pourſuit: Vous m'in- » ſtruiſiez, mon Dieu, & vous m'appreniez » qu'il ne falloit point faire de pénitence ni » ſe confeſſer que vous ne fuſſiez ſatisfait » vous-même. Voici la malice complette que d'enſeigner que c'eſt Dieu lui-même qui inſtruit l'ame de ce qui eſt ſi oppoſé à tout ce qu'il nous enſeigne, puiſque l'Ecriture eſt pleine du ſoin que nous devons avoir de nous humilier de nos fautes & d'en faire pénitence, & qu'enfin ce Dieu d'amour a inſtitué les Sacremens comme les véritables remedes à nos fautes & pour nous fortifier.

» Pag. 104. Je comprens dans le tems que » j'écris que ce feu de la juſtice exacte eſt le » même que celui du Purgatoire; car ce n'eſt » point un feu matériel qui y brûle les ames » comme on ſe le perſuade. L'on termine tout ce que l'on a dit de la maniere dont Dieu purifie les ames, en aſſûrant contre le ſentiment de l'Egliſe que le feu du Pur-

gatoire n'eſt point matériel & que la purification ſoit en cette vie ou en Purgatoire ſe fait ſeulement par impreſſion divine.

Pag. 111. L'amour me tenoit enfermée comme dans une place forte ſans que je puſſe, quelque ſoin que je priſſe, me diſtraire de ſa divine préſence. Voici le comble de l'illuſion & de l'extravagance de dire, qu'en prenant ſoin de ſe détourner de Dieu & de s'en diſtraire, on ne pouvoit en venir à bout. L'on pourſuit & l'on dit: J'étois votre captive, ô mon divin amour, & vous étiez mon géolier. Quelles expreſſions l'on ajoûte! Il me ſembloit éprouver à la lettre les paroles de S. Paul, je vis non plus moi, mais J. C. vit en moi; vous étiez, ô mon divin amour, l'ame de mon ame & la vie de ma vie; voici la preuve qu'on va donner d'un état ſi ſublime & ſi peu commun.

Pag. 125. Je fis bien des infidélités, car je ſçavois l'extrême paſſion que certaines perſonnes avoient pour moi & je ſouffrois qu'ils me la témoignaſſent. Voilà les hauts & bas les plus extrêmes qu'on ſçauroit jamais voir. Une perſonne, non pas juſte ni dans des états ſublimes, mais un peu bien élevée, ſouffre-t-elle qu'on lui témoigne une violante paſſion? & prend-t-on la liberté de la lui témoigner ſi elle n'y

donne occaſion. Tout cela eſt pour nous faire connoître que la galanterie peut compâtir avec les états les plus élévés.

» Pag. 129. Je portai la gorge découverte. Il eſt bon de remarquer qu'au tems dont cette femme parle il falloit être galante pour porter la gorge découverte, puiſque les femmes s'habilloient dans ce tems-là beaucoup plus modeſtement qu'on ne fait » à préſent; elle pourſuit & dit: Un jour par » infidélité autant que par complaiſance, je » fus au cours pour m'y faire regarder » par un excès de vanité .... on vou- » lut me donner un régal à S. Cloud, je » m'y laiſſai aller par foibleſſe & auſſi par » vanité. Autre excès que nous allons voir.

» Pag. 179. Dès la ſeconde année de mon » mariage Dieu éloigna tellement de mon » cœur tous les plaiſirs ſenſuels que le ma- » riage a été pour moi un très rude ſacri- » fice: il y a pluſieurs années qu'il me ſem- » ble que mon cœur & mon eſprit eſt ſi » ſéparé de mon corps, qu'il fait les choſes » comme s'il ne les faiſoit pas; s'il mange » ou ſe récrée cela ſe fait avec une telle ſé- » paration que j'en ſuis étonnée & avec un » amortiſſement entier de la vivacité du ſen- » timent pour toutes les fonctions naturel- » les. Je croi que j'en dis aſſez pour me fai- » re entendre; il faudroit être cruche pour

ne pas l'entendre; elle ne s'exprime pas même comme une perſonne en qui les ſentimens naturels ſeroient fort amortis, mais comme les reſſentant vivement, ainſi que le dénote ou le marque ce mot de vivacité du ſentiment dont elle ſe ſert; tout ce qu'elle dit dans cet endroit eſt très-propre à établit la doctrine du moi d'en haut & du moi d'en bas, & d'une telle ſéparation de la partie ſupérieure avec l'inférieure, que la partie ſupérieure ne s'arrête plus à régler tout ce qui ſe paſſe dans l'inférieure.

Pag. 177. La faim que j'avois de ſouffrir étoit telle, que toutes les auſtérités du « corps auroient été comme une goûte d'eau « pour éteindre un ſi grand feu; je me laiſſois « ſouvent arracher des dents quoiqu'elles ne « me fiſſent point de mal, c'étoit un rafraîchiſſement pour moi. Autre extravagance « puiſqu'on ne verra jamais que Dieu qui eſt la ſageſſe même ſe plaiſe dans telles pratiques ni les inſpire.

Pag. 185. La veille de la Magdeleine, &c. « Il eſt parlé dans cet endroit de la maniere dont elle devient épouſe de notre Seigneur enfant d'une façon qu'on peut dire badine ou croteſque. Il y auroit encore une infinité de choſes à rapporter & qui ſont très propres à établir les maximes des Quieti-

ſtes, ainſi que la perte de la propre force pour entrer dans celle de Dieu dont il eſt parlé pag. 222. & puis pag. 267. où elle dit. » Lorſque j'eus perdu tout bien je me trouvai » dans la néceſſité de tomber dans le pur » divin, & d'y tomber par tout ce que je » croyois qui m'en éloignoit davantage; per- » dre tout bien, c'eſt perdre la grace & tom- » ber dans le pur divin, parce que l'on » croyoit qui devoit en éloigner l'ame : » c'eſt y tomber par le peché, puiſque rien » ne nous éloigne plus de Dieu. Je ne me ſuis point arrêté à découvrir toutes les fauſſes lumieres qui ſont répanduës dans l'hiſtoire de cette vie, parce que cela n'auroit pû être bien connu que des ames inſtruites & experimentées dans la vie ſpirituelle; j'ai cru qu'il ſuffiſoit de toucher ſeulement quelques endroits très-faux & très-pleins d'égaremens & qui paroîtroient tels à toutes perſonnes de bon ſens & capables de quelque dicernement: car ſans aller chercher bien loin de fauſſes lumieres, je n'aurois qu'à m'arrêter à la derniere choſe que je viens de remarquer & demander à ceux qui ont donné au Public la vie dont il eſt queſtion, s'ils ont jamais vû dans quelque Pere ou Auteur ſpirituel que l'ame tombe en Dieu ou dans le pur divin, puiſqu'une pareille

expreſſion marque un vuide total, & qu'on eſt ſans aucune expérience de la vie ſpirituelle.

L'on dit bien que l'ame eſt tirée, attirée ou élevée à Dieu, & qu'elle paſſe en lui par affection & en ſuivant le divin attrait qui l'y conduit & qui l'y fait paſſer; mais pour tomber en Dieu c'eſt ce qui ne ſe dit point parce que ce n'eſt que dans le péché & l'imperfection que l'ame tombe, & qu'elle eſt abbaiſſée par cette chute, au lieu que l'ame n'eſt point abaiſſée par l'union qu'elle peut avoir avec Dieu, & qu'elle eſt au contraire très-élevée par une pareille grace; j'eſpere que la Vie que je donne au Public ſervira auſſi à faire paroître très clairement l'illuſion qu'il y a dans tous les livres que l'on débite ſous le nom de madame Guyon; & qu'on y verra une idée de perfections trés-parfaite & très-éloignée de celle qu'on débite & qu'on tâche de répandre dans le champ de l'Egliſe, puiſqu'on verra la chaſte épouſe de J.C. dont j'écris la Vie, toûjours attachée à ce divin objet & aux divers exemples de ſa vie, & qu'elle n'arrive à létat d'union qu'après avoir été bien purifiée, & après que toutes les puiſſances de ſon ame ont été rectifiées & toutes tournées vers Dieu par une infinité de graces & d'attraits divins.

Il a fallu avant d'arriver à ce ſublime état que l'image de J. C. ait été gravée en elle par toutes les impreſſions qu'elle en a reçûes & par les ſoins qu'elle a pris de l'avoir toûjours en vûe & pour modéle, & de tout ſouffrir pour ſon amour, afin que cette divine image s'y imprimât toûjours de plus en plus parfaitement.

Comme l'indifference eſt auſſi un des principes les plus cheris des faux ſpirituels, il faut que je faſſe voir que cet endroit ſe trouve auſſi bien établi dans la vie de madame Guyon; l'on lui fait dire pag. 270. » L'indifference en moi étoit parfaite & l'u-» nion au bon plaiſir de Dieu, ſi grande que » je ne trouvois en moi ni deſir ni tendan-» ce; c'eſt ce qu'on ne verra point dans la divine Epouſe dont j'écris la vie, puiſque dans la perfection la plus conſommée & après tant de diverſes transformations qui l'avoient rendûë la fidéle imitatrice de J.C. elle n'étoit jamais contente de l'amour qu'elle avoit pour lui & en deſiroit toûjours bien davantage; ce que je ne puis m'empêcher de dire avant de finir cet avertiſſement, c'eſt que j'aurois ſouhaité avoir plus de capacité que je n'en ai pour décrire une Vie qui a été plus divine qu'humaine, puiſque celle dont il eſt queſtion vivoit plus en Dieu qu'en elle même, ce que j'eſpere de la

bonté de ceux qui liront cet ouvrage, c'eſt qu'ils auront égard à ma bonne volonté qui ne m'a pas permis de priver le Public de ce que je ſçavois & connoiſſois de cette chaſte Vierge & ſi particulierement cherie de Dieu. Je ſouhaite que le peu que j'en dis au prix de ce qu'il y auroit à raconter, puiſſe ſervir à animer ceux & celles qui le liront à marcher ſur les traces qu'elles verront marquées dans cette vie, afin d'en rendre tous enſemble à Dieu la gloire, l'honneur & l'amour que nous lui devons après tout ce qu'il a fait en notre faveur. Ainſi ſoit-il.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *OU l'on traite de sa naissance & de l'éducation qu'elle a reçûë dans les premieres années de sa jeunesse.* Pag. 1

CHAP. II. *Des fruits qu'a produit la grace que cette ame avoit reçûë à l'âge de cinq ans ; de la bonne éducation que lui donnoient ses pere & mere, & des solides instructions qu'elle reçut d'une dame de grande pieté.* 14

CHAP. III. *De sa sortie de Lespar pour aller demeurer à Bourdeaux.* 22

CHAP. IV. *Des qualités tant du corps que d'esprit de notre jeune Vierge, & de quelqu'autres circonstances.* 33

CHAP. V. *De la grande pureté & innocence qu'elle conserve au milieu du monde, du dégoût qu'elle en a, sans cependant le quitter.* 41

CHAP. VI. *D'un voyage qu'elle fit à Toulouse avec madame de Monin, & du*

bonheur qu'elle eut d'y rencontrer un Carme-Deschaussé qui commença de découvrir la grace qui étoit dans cette ame. 48

CHAP. VII. *De son retour à Bordeaux, du refroidissement de la grace dans son cœur & des diverses agitations où elle se trouve.* 57

CHAP. VIII. *Des divers embarras où elle se trouve lorsqu'elle veut quitter le monde & se faire religieuse.* p. 65.

CHAP. IX. *Du progrès que la grace fait dans son cœur, qui la dégoute si fort du monde, que ne le pouvant plus souffrir elle quitte Bourdeaux & s'en retourne à Lespar chez son pere.* 78

LIVRE SECOND.

CHAP. I *De son entrée aux Carmelites, de sa joye excessive de se trouver dans la maison de Dieu, & de la maniere dont elle s'y comporta.* 87

CHAP. II. *Suite du même sujet, c'est-à-dire de la merveilleuse disposition de cette ame dés ses commencemens.* 96

CHAP. III. *De ses dispositions à la prise d'habit, & comme elle y est revétuë de l'esprit de J. C.* 103

CHAP. IV. *Suite de la même matiere & de ce qui lui arriva à sa Profession.* 112

CHAP. V. *De sa fidélité à suivre les im-*

pressions de la grace & des plus remarquables qu'elle reçut après sa profession. 122

CHAP. VI. *Où l'on traite d'une trés-grande grace qu'elle reçut dans une fête de saint Matthieu, & des effets que cette grace produisit en elle, & aussi d'une humiliation profonde qu'elle reçut.* 130

CHAP. VII. *De quelqu'autre grace par laquelle elle fut instruite de la maniere dont elle devoit se disposer pour la naissance du saint Enfant Jesus.* 140

CHAP. VIII. *De quelques graces dont elle a encore été favorisée, & comme le saint enfant Jesus se montre à elle intérieurement, tel qu'il étoit quand il vint au monde.* 154

CHAP. IX. *Suite du même sujet & de son application toute singuliere à imiter notre divin Sauveur.* 163

CHAP. X. *D'une grace trés-particuliere qui lui fut donnée sur la Divinité.* 173

CHAP. XI. *De la connoissance qu'elle reçut de la fécondité de Dieu.* 179

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. *Des épreuves par où elle a passé avant d'arriver à l'état d'union.* 187

CHAP. II. *Suite du même sujet où l'on traite des grandes & incompréhensibles*

épreuves où elle a été mise. 195

CHAP. III. *Suite du même sujet où l'on parle encore de ses épreuves.* 204

CHAP. IV. *Des dispositions où elle se trouva en sortant de son effroyable purification.* 217

CHAP. V. *Du soin qu'elle avoit d'imiter Notre Seigneur Jesus-Christ, & de le regarder en tout comme son modele. Il lui donne pour récompense de sa fidelité un cœur nouveau, & il grave toûjours de mieux en mieux par là sa divine image en elle.* 227

CHAP. VI. *Des diverses graces & extraordinaires dont Dieu a favorisé cette sainte ame & des effets qu'elles ont produit en elle.* 239

CHAP. VII. *Comme elle demeure toûjours cachée aux yeux des hommes au milieu de toutes les graces & les éminentes lumieres qu'on ne pouvoit pas s'empêcher de voir en elle.* 251

CHAP. VIII. *Du courage avec lequel elle a porté les peines de corps & d'esprit que Dieu lui envoyoit, & des graces particulieres dont il l'aidoit pour s'y soûtenir.* 261

CHAP. IX. *Des prodiges qui se passent dans l'ame qui approche de l'état d'union, & comme celle dont il s'agit s'épuisa à*

force d'amour & de vouloir contenter son divin objet ; l'on y parle aussi de la perte de l'ame en Dieu. 269

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. I. *De l'union où cette ame a été élevée & de tout ce qui s'y est passé de grand & de magnifique.* 280

CHAP II. *Suite du même sujet, des jouissances ineffables dont cette nouvelle & celeste épouse est comblée par son divin époux.* 288

CHAP. III. *Ce que c'est que le veritable état passif qui suit l'union essentielle & permanente, & la maniere dont l'ame se perfectionne toûjours de plus en plus dans cet état.* 298

CHAP. IV. *Nouvelles lumieres sur ce que nous avons dit dans le chapitre précédent, & qui font voir tout ce qui se passe en l'ame qui est dans l'état passif.* 310

CHAP. V. *De la maniere dont cette ame se comportoit en communiant, & de la difference de l'état passif de cette ame, & de celui des faux spirituels.* 321

CHAP. VI. *Suite du même sujet où il est traité à fond de ce que c'est que la véritable perte de l'ame en Dieu.* 329

CHAP. VII. *L'on fait voir les merveilleux effets du total dégagement, & de la*

perte de l'ame en Dieu, & que l'action de Dieu en nous est preferable à tout ce que nous pouvons faire de meilleur. 339

CHAP. VIII. *Suite du même sujet. Elle fait voir que le gout que Dieu donne est fort au dessus des lumieres dont l'ame est favorisée; puis elle entre dans le detail de la purete, qui doit être dans l'ame pour pouvoir se perdre en Dieu, & finit par les mots qui se trouvent encore dans cet état.* 349

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. *Des jouissances qui succedent à l'etat de mort, même dans l'etat passif; que l'ame y est éclairée sur son état, & y devient toujours de plus en plus semblable à J. C.* 360

CHAP. II. *Elle fait voir de plus que les jouissances qu'elle a de Dieu sont toûjours plus excellentes & plus parfaites, & qu'elles passent même jusques dans la partie sensible, & qu'ainsi il est fort à craindre qu'il n'y ait qu'illusion dans ces personnes qui poussent l'anéantissement, jusqu'à ne sentir ni goûter rien de Dieu. Elle fait voir aussi que J. C. est le parfait modéle des ames qui sont dans l'état passif.* 369

CHAP. III. *Où l'on fait un abregé de tout ce qui se passe après l'état d'union,*

& lorſque l'ame eſt entrée dans l'état paſſif & de conſommation ; l'on y confirme auſſi l'excellence de cet état par ce qui s'eſt paſſé en notre Seigneur J. C. 378

CHAP. IV. *De la maniere dont elle écrit l'expoſition du Cantique des cantiques, & qui paroit ſi divine qu'il n'y a que le ſaint Eſprit qui l'ait pu conduire dans cet ouvrage, auſſi-bien que dans un traité qu'elle a fait de l'état paſſif.* 389

CHAP. V. *Du ſureminent amour qu'elle avoit pour J. C. & des effets merveilleux qu'il a produit en elle.* 400

CHAP. VI. *De l'amour ſingulier que Dieu a eu pour elle, & de quelques prérogatives qui font voir l'éminence de ſa grace.* 413

CHAP. VII. *Suite du même ſujet & d'une prérogative qui eſt très-ſinguliere à notre céleſte Epouſe, puiſque le Cantique des cantiques ſemble exprimer très clairement ce qui s'eſt paſſé entr'elle & J. C.* 422

CHAP. VIII. *Que plus l'ame ſe perfectionne & plus la préſence de Dieu y devient nouvelle & moins interrompuë, auſſi-bien que le regard divin ; on y fait voir auſſi comment on peut connoître le vray d'avec le faux, & que tout ce qui s'eſt paſſé dans la ſainte Epouſe eſt bien propre à réveiller la grace dans les ames.* 435

CHAP.

DES CHAPITRES.

CHAP. IX. *Des graces très ſpéciales que notre Seigneur fait à ſa chaſte Epouſe & de la maniere claire dont elle parle de l'action mutuelle des perſonnes divines les unes envers les autres; & de l'opération de J. C. envers ſon divin Pere dans le ſaint Sacrement, & quoique dans l'état de transformation elle ne laiſſe pas de donner quelque idée de ce qu'elle reçoit de plus ſublime, que l'ame n'eſt paſſive que pour agir enſuite d'une maniere plus parfaite.* 445

LIVRE SIXIEME.

CHAP. I. *Où l'on verra avec quelle ſublimité elle poſſedoit les quatre vertus cardinales.* 465

CHAP. II. *Suite du même ſujet où l'on confirme par un paſſage de l'Ecriture ce qne l'on a dit dans le chapitre précédent, & comment ſaint Auguſtin a parlé des vertus cardinales, & de la foy & de l'eſpérance comme vertus théologales.* 483

CHAP. III. *De l'amour comme vertu théologale dont elle étoit enrichie* 495

CHAP. IV. *Où l'on parle de ſa maniere d'Oraiſon & un peu de ſa contemplation & diverſes ſortes d'unions qu'elle a éprouvées.* 510

CHAP. V. *Où l'on traite de ſon amour pour la ſouffrance qui s'augmente à proportion*

que cette ame se perfectionne, & de sa charité envers le prochain. 523
CHAP. VI. *Que les Mysteres de J. C. de la très-sainte Trinité & même de l'essence divine ont été les sujets de ses contemplations: des differentes especes de contemplation, & que toutes ces graces n'aboutissent qu'à aimer Dieu de tout notre cœur, &c.* 536
CHAP. VII. *Des Dons du Saint Esprit, & des effets éminens qu'ils ont produits en elle.* 555.
CHAP. VIII. *Où l'on se sert de tout ce qui s'est passé en elle pour faire voir qu'on peut résister à la grace & à la vocation religieuse; on y parle aussi des douze fruits de l'esprit & on finit par la mort de cette chaste Epouse.* 581

APPROBATION.

J'Ay lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Ouvrage intitulé, *La Vie de la contemplative Sœur Marie de sainte Therese, Carmelite de Bordeaux, &c.* FAIT à Paris le 7. Octobre 1719. *Signé*, ROBUSTE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut : Notre bien Amé le Sieur *** nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un petit Manuscrit intitulé ; *La Vie de la Bienheureuse Marie de Sainte Therese, Carmelite de Bordeaux*, par le Sieur Abbé de Brion ; Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur Exposant de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caracteres & autant de fois que bon lui semblera & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consecutives à compter du jour de la datte desdites Présentes ; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Regle-

mens de la Librairie ; & qu'avant que d'expoſer en vente le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état, où l'approbation y aura été donné, és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon, Grand Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de S. Louis ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-ches & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de S. Louis, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon : le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement, Voulons qu'à la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demaander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir DONNE' à Paris, le vingt ſixiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cens vingt & de notre Regne le cinquieme. Par le Roy en Conſeil.

Signé, DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag 561. *numero* 600. *conformément aux Réglemens & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *à Paris le* 16 *Février* 1720.

Signé, MARTIN.

LA VIE

LA VIE
DE LA
TRES-SUBLIME CONTEMPLATIVE
MARIE DE Ste THERESE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Où l'on traite de ſa Naiſſance & de l'éducation qu'elle a reçûë dans les premieres années de ſa jeuneſſe.

COMME la Perſonne dont j'entreprends d'écrire la vie, avoit été choiſie de Dieu, pour être non ſeulement une chaſte Epouſe de notre divin Sauveur, mais une Epouſe

des plus particulierement choisies & des plus chéries, & dans laquelle il devoit prendre ses complaisances d'une maniere toute singuliere, il semble qu'il devoit y avoir quelque sorte de ressemblance entre la naissance de cette chaste Vierge & celle de ce Dieu d'amour. C'est pour cela sans doute que par une providence toute particuliere elle est venuë au monde le 25. de Mars & le même jour que le Verbe divin s'est incarné, & qu'il a pris naissance dans le sein de la très-sainte Vierge. Comme cette Ame devoit être un jour une Epouse celeste & très-cachée au monde, pour n'être bien connuë que de son divin Epoux, il étoit convenable qu'elle sortît du sein de sa mere, le même jour, où l'Auteur de toute la nature étoit venu se cacher dans le sein de la très-sainte Vierge, pour réparer les débris de la nature humaine, vitiée par le péché de nos premiers parens. Cette petite & chaste Vierge n'est point aussi venuë au monde, non plus que Notre-Seigneur, dans quelque grande & fameuse Ville, mais dans la petite Cité de Lespar en Medoc, laquelle est assez proche de Bourdeaux, afin qu'un jour on pût dire d'elle en quelque façon, ainsi que de la petite Ville de Bethléem.

O vous terre ou cité de Lespar, vous

ne devez plus être regardée comme une des moindres Villes de ce grand & très-fleuriſſant Royaume, ſurnommé très-Chrétien par excellence, puiſqu'il eſt né dans l'enceinte de vos murailles une Ame très-pure & très-éminente, & qui étoit deſtinée & choiſie pour être l'Epouſe *du Roy des Rois*, & qui eſt auſſi très-véritablement *le Seigneur des Seigneurs*, puiſque c'eſt lui qui les fait ce qu'ils ſont, & que tout dépend de lui & de ſon empire ſouverain. Notre jeune Vierge eſt venuë au monde environ l'an 1640; & comme elle devoit être une très-fidéle copie de la très-ſainte Vierge, c'eſt pour cela ſans doute qu'on la nomma Marie ſur les fonts de Baptême; car outre qu'elle devoit être fort éxaltée, qui eſt ce que ſignifie le nom de Marie, interpreté en notre langue, outre cette premiere reſſemblance, elle devoit être auſſi une Vierge féconde, & qui ſervît d'inſtrument au Saint-Eſprit pour faire naître & pour produire dans pluſieurs ames l'image du Verbe incarné, en leur apprenant le moyen de l'imiter, & de devenir ſes fidéles copies, n'y ayant point d'adreſſe ni d'inventions dont elle ne ſe ſervît pour tâcher de graver dans les cœurs l'amour de JESUS-CHRIST & de ſes divines perfections.

1. *Tim.* 6. 15.

Les pere & mere de notre chaſte Vierge ont auſſi eû à leur maniere quelque ſorte de reſſemblance avec la ſacrée Vierge & S. Joſeph, puiſqu'ils étoient beaucoup plus recommandables en mérite & en vertu que par de grandes facultez & de grandes richeſſes. Le pere qui s'appelloit M. de la Roſe, étoit de ces caractéres bons & généreux, qui reglent plus leur dépenſe par la grandeur de leur cœur que par l'attention aux biens qu'ils poſſedent; mais la mere étoit pleine de pieté, prudente & ſage, & du caractére de celles qui ſont ſi renommées dans l'ancien Teſtament; c'eſt-à-dire, qu'elle étoit remplie de vertus, & en même tems d'une telle ſoûmiſſion pour ſon mari, que, ſans s'oppoſer à ſa dépenſe, elle tâchoit ſeulement de réparer par ſa bonne conduite tout ce que la bonté & la généroſité du cœur de ſon mari répandoit un peu trop largement. L'un & l'autre, c'eſt-à-dire le pere & la mere de notre jeune Roſe, étoient bien capables, quoique différemment, de donner une très-bonne éducation à leurs enfans; car le pere qui ſçavoit admirablement ſe faire reſpecter, les élevoit dans une grande dépendance & ſoûmiſſion, pendant que la mere n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit leur inſpirer la pieté,

& la bien graver dans leurs cœurs.

Comme elle trouvoit dans notre jeune Roſe le plus excellent naturel & le plus pliable qu'on ſçauroit jamais ſe figurer, elle n'eut pas de peine à y jetter les fondemens d'une pieté très ſolide, en la muniſſant de ſages & prudens conſeils, & de tout ce qui pouvoit lui être néceſſaire pour la maintenir dans l'innocence & la candeur qui convient à une Ame véritablement Chrétienne, & régénérée par le précieux Sang de J. C. Elle lui apprenoit à rompre doucement ſa volonté, & à n'en avoir point d'autre que celle de ſes pere & mere, afin de parvenir un jour à n'avoir plus que celle de Dieu pour guide & pour regle de ſa vie & de toutes ſes actions. Elle lui inſpiroit auſſi la modération en toutes choſes, & de mortifier tout ce qu'elle deſiroit avec empreſſement, afin de n'être jamais eſclave de toutes ſes pentes & de toutes ſes inclinations naturelles, lui faiſant très-ſouvent & très-adroitement remarquer qu'une Ame qui étoit *devenuë le Temple du Saint-Eſprit*, devoit être ſans humeur & ſi pliable à tout ce qu'on pouvoit deſirer d'elle, qu'elle pût toûjours s'accommoder aux manieres des perſonnes avec leſquelles elle auroit à vivre.

Mais ce que cette ſage & pieuſe mere prenoit ſoin de graver particulierement dans le cœur de notre jeune Roſe, c'étoit d'être toûjours dans un profond reſpect dans les Egliſes ; & quand il s'agiſſoit de prier Dieu, puiſque c'eſt un très-grand & & très-excellent préſervatif contre la corruption du monde, que ce profond reſpect pour les choſes divines ; au lieu que, quand cela manque à des enfans, il eſt fort à craindre qu'ils ne ſoient du nombre de ceux dont il eſt dit : *Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment* ou *avec déguiſement*. Mais pour ne point nous écarter de l'éducation ou des avertiſſemens que cette pieuſe mere donnoit à notre jeune Roſe, elle ne manquoit pas de lui faire remarquer dans les diverſes occaſions qui pouvoient s'en préſenter, la fin que l'on devoit attendre des bonnes ou des mauvaiſes actions, afin de la porter adroitement au bien, & de la détourner de tout ce qui étoit imparfait. Elle lui apprenoit auſſi à peu parler, & à beaucoup écouter, puiſque la retenuë en toutes choſes eſt un des plus beaux ornemens de la jeuneſſe & des plus néceſſaires ; c'eſt ce qui a fait dire au Sage : *Ecoutez en ſilence, & votre retenuë vous acquerera beaucoup de grace : ne parlez, jeune homme,*

Jerem. 48. 10.

Eccli. 32. ℣. 9. 10. 11. & 13.

qu'avec beaucoup de peine dans tout ce qui vous regarde ; quand vous ſerez interrogé deux fois, répondez en peu de mots : conduiſez-vous en beaucoup de choſes, comme ſi vous les ignoriez : quand vous ſerez avec les grands, ne prenez point trop de liberté, & ne parlez pas beaucoup où il y a des vieillards.

C'eſt ainſi qu'on élevoit notre jeune Roſe, ce qui produiſit peu à peu en elle tous les fruits que l'on en devoit attendre ; c'eſt-à-dire, que la grace du Baptême qui s'affoiblit & ſe détruit très-facilement dans la plûpart des ames, faute d'être bien cultivée, ſe fortifioit ſi admirablement dans ce jeune cœur, & y jettoit de ſi profondes racines, qu'elles ont été par la ſuite *comme cette petite ſemence* dont il eſt parlé dans l'Evangile, & qui devient dans la ſuite *comme un grand arbre ſur lequel les oiſeaux du ciel ſe repoſent* ; c'eſt ce qu'on pourra voir dans la Vie de notre jeune Vierge, & combien la bonne éducation qu'elle recevoit a été ſuivie de ſentimens pieux, ſublimes & Angeliques, & enfin d'un amour pour Dieu très-incomprehenſible. Mais avant de paſſer ou de parler de ces états parfaits, je croi devoir dire que dès ſa tendre jeuneſſe, ſon plus grand plaiſir étoit d'apprendre aux jeunes

Matth. 13. ℣ 31. & 32.

filles de ſon âge à prier Dieu, ſe privant très-volontiers de tout ce qu'elle avoit pour le donner à celles qu'elle eſperoit gagner par ſes petites libéralitez ; c'eſt ainſi que cette Ame, de grace faiſoit fructifier celle qu'elle avoit reçûë par le Baptême & puis par la Confirmation, & que le Saint-Eſprit qui étendoit toûjours de plus en plus ſon empire dans ce jeune cœur, y prenoit déja ſa complaiſance, parce qu'il n'y trouvoit rien qui ne lui fût très-ſoûmis, ni qui réſiſtât à ſes divines impreſſions.

Il eſt vrai qu'à l'âge de cinq ans cette chaſte Vierge avoit été favoriſée de la vûë de Notre-Seigneur crucifié, qui ſe préſenta à elle, comme étant au plus haut des cieux, ce qui fut en quelque façon un préſage de ce qui devoit arriver à cette jeune Vierge, & comme un ſigne qui lui annonçoit qu'elle étoit deſtinée à devenir une Epouſe crucifiée, & à porter en elle & dans toute ſa perſonne l'image de celui qui lui apparoiſſoit de ſi bonne heure & d'une maniere ſi extraordinaire. Il eſt bon cependant de remarquer que cette grace, quoique grande, & donnée dans un âge ſi peu avancé, auroit eû peu d'effet, ſi elle n'avoit pas été ſoûtenuë d'une très-bonne éducation & de bons éxemples ;

car ſi dans un tems où la raiſon eſt ouverte, & où l'on eſt capable de diſcernement, on perd ſi facilement le ſouvenir des graces qu'on reçoit, quand on ne prend pas ſoin de les cultiver, que doit-on penſer d'un enfant de cinq ans, & de tout ce qu'il peut recevoir de meilleur, pour peu que cela ſoit négligé? c'eſt ce qu'il eſt bon de comprendre, & qu'une ame entourée d'un corps de chair, & en qui les impreſſions du péché originel reſtent encore, perd très facilement les idées de grace qu'elle peut recevoir, à moins qu'elle ne ſoit ſoûtenuë par des pratiques propres à entretenir cette grace dans le cœur, & à empêcher qu'elle ne s'attiediſſe.

L'expérience ne fait que trop connoître le fond de cette vérité, & combien les jeunes gens perdent promtement le ſouvenir des vœux & des promeſſes qu'on a faits pour eux ſur les fonts de Batême, auſſi-bien que les engagemens où ils ſont entrés par là envers Dieu, dès qu'on ne prend pas ſoin de les munir du véritable eſprit du Chriſtianiſme, & quand on néglige de leur repréſenter l'éminence de la grace qu'ils ont reçûë en devenant enfans de Dieu, & en ayant le bonheur d'être incorporés avec J. C. qui eſt le chef & le modéle de toutes les ames fidéles.

C'eſt ce qu'on repréſentoit très-ſouvent à notre jeune Vierge; on n'oublioit rien pour lui faire bien ſentir les obligations d'une Ame Chrétienne, & l'on conſervoit par tous ces ſoins l'innocence & la pureté dans cette Ame. Sa charitable mere qui prenoit encore plus de ſoin de l'ame de ſa chere fille que de ſon extérieur, lui inſpiroit la pieté d'une maniere convenable à ſon âge, & elle aidoit par cette application le cœur de cette jeune Vierge à ſe fermer à toutes les vanitez du monde, & à toutes les inclinations naturelles, pour s'ouvrir au Saint-Eſprit, & pour qu'il augmentât & étendît toûjours de plus en plus en elle la grace du Baptême & celle de la Confirmation.

Je ſçai bien que la bonne éducation toute ſeule ne produira jamais de grands effets; mais il faut reconnoître auſſi que la grace veut être aidée, ſans quoi elle s'endort dans le cœur, y demeure oiſive, & s'oublie à la fin de telle maniere, qu'on la perd tout-à-fait, & qu'on n'y fait plus d'attention. Cela n'arrive pas ſeulement à la jeuneſſe, mais auſſi à des perſonnes qui ont déja commencé d'entrer dans le chemin de la perfection, & qui, pour ne s'être pas attachées aſſez fortement à J. C. ſe ſont relâchées peu-à-peu, quand elles

ont été privées des graces ſenſibles, & ſe ſont laiſſées aller à leurs pentes & à leurs inclinations naturelles ; cela fait bien voir que la grace eſt très-délicate, & que, ſi on la perd dans un âge raiſonnable, & après avoir goûté Dieu, il eſt beaucoup plus facile d'oublier celle qu'on a reçûë par le Baptême, ſi elle n'eſt pas cultivée, & ſi ceux qui ſont chargés de ce ſoin, ne la raniment & ne la réveillent pas ſouvent dans le cœur de la jeuneſſe, par tous les moyens les plus propres à détruire en l'ame les pentes du vieil homme.

Il faudroit donc faire comprendre aux jeunes gens, à meſure qu'ils s'avancent en âge, qu'ils ſont créés à l'image & reſſemblance de Dieu, & que leur ame qui eſt ornée de ce précieux caractére, eſt plus chere à celui qui en eſt le créateur que tout le monde enſemble, puiſqu'il a tout fait pour nous & pour s'en faire aimer. Si on prenoit ſoin de donner aux perſonnes dont on eſt chargé, des inſtructions conformes aux diverſes diſpoſitions qu'on découvre en elles, ainſi qu'on le faiſoit à notre jeune Vierge ; ſi on leur repréſentoit l'énormité du péché, & comme il détruit tout l'éclat & la beauté d'une ame immortelle, & qu'il l'avilit tellement, qu'au lieu d'avoir quelque reſſemblance avec les

Pſ. 31. v. 9. Anges, *elle devient pire que les bêtes qui ſont ſans intelligence*; ſi on leur apprenoit auſſi que ce ſont les humeurs, la propre volonté & le propre jugement, auſquels on donne trop de liberté, qui font perdre à l'ame tout ſon luſtre & ſon bonheur; ſi l'on ſuivoit l'éxemple de la mere de notre chaſte Vierge qui ne manquoit point dans toutes occaſions d'inſinuer à ſa chere fille la crainte & l'amour de Dieu, & l'éloignement qu'elle devoit avoir pour tout ce qui pourroit l'offenſer & lui déplaire; ſi l'on ſe ſervoit comme cette prudente mere, de diverſes comparaiſons pour faire voir à ſa chere fille le déſordre & le changement effroyable que le péché fait dans une ame créée à l'image & ſemblance de Dieu, & le ſoin qu'on doit avoir de conſerver la beauté & l'excellence de cette ame, l'on jetteroit peu à peu dans les jeunes cœurs les fondemens ſolides de la vertu & de l'amour qu'on doit avoir pour elle.

Si à meſure que l'eſprit s'ouvre dans les jeunes gens, on eſſayoit de leur faire comprendre l'éminence de l'appetit du ſouverain bien qui eſt en nous, & qui eſt ſi ſublime & d'une capacité ſi prodigieuſe, qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe le contenter & le remplir, & que c'eſt faute

de ne pas connoître ces véritez & de ne pas s'y appliquer, que les hommes ſont malheureux; ſi on leur faiſoit bien ſentir ce qu'ils perdent par le mauvais uſage qu'ils font de cet appetit du ſouverain bien, & parce qu'ils l'appliquent à l'amour des choſes créées qui ne peuvent jamais les remplir ni les ſatisfaire; ſi on faiſoit entendre aux jeunes perſonnes que c'eſt là ce qui cauſe les continuelles inquiétudes de la plûpart des hommes, c'eſt parce qu'ils cherchent leur bonheur où il n'eſt pas, & qu'ils y tournent en quelque façon le dos, en s'éloignant & en ſe détournant de Dieu, qui eſt notre ſouverain bien, pour chercher & deſirer la poſſeſſion des choſes créées & périſſables qui ſont incapables de remplir le cœur de l'homme, & cet appetit que nous avons de Dieu; ſi on tâchoit d'inſpirer de bonne heure aux ames l'amour de la pureté tant de corps que de cœur; ſi on leur faiſoit entendre le prix & l'excellence de la virginité, & qu'il n'y aura que ceux & celles qui ſeront ornés de ce précieux joyau qui *pourront ſuivre par tout l'Agneau divin*, & qui eſt ſans aucune tache; ſi on cultivoit ainſi la grace dans les jeunes ames, l'on y verroit refleurir quelque reſte de la pureté des premiers Chrétiens, & l'on éprou- *Apocal.* 14. 4.

veroit que les impreſſions du péché originel s'affoibliſſent dans les ames, quand de bonne heure on y cultive la grace, ainſi qu'elle a été cultivée dans notre chaſte Vierge; cela même avoit produit en elle des effets ſi merveilleux, qu'on y voyoit reluire une candeur & une modeſtie ſi charmante & ſi naturelle, qu'elle donnoit de l'admiration à tous ceux qui la connoiſſoient; c'eſt par où nous finirons ce premier Chapitre.

CHAPITRE II.

Des fruits qu'a produit la grace que cette Ame avoit reçûë à l'âge de cinq ans; de la bonne éducation que lui donnoient ſes pere & mere, & des ſolides inſtructions qu'elle reçut d'une Dame de grande pieté.

COmme Dieu deſtinoit la chaſte Vierge dont nous écrivons la vie, pour être un jour une divine Epouſe très-parfaite, très-éminente, & toute occupée de l'amour de Notre-Seigneur, & du deſir de lui plaire, c'eſt pour cela ſans doute que dès l'âge

de cinq ans il lui fit cette grace dont j'ai déja parlé, & qui ſervit à gagner en quelque façon le cœur de cette tendre enfant, & à faire en ſorte qu'elle ne s'épanchât ſur aucun objet qui fût indigne du ſublime état de perfection où elle devoit être un jour élevée: mais ſi cette grace ſervit à tourner vers Dieu les affections de ce jeune cœur, l'on peut dire auſſi que la bonne éducation que notre jeune Vierge recevoit de ſes pere & mere, ſervoit à plier doucement ſon naturel excellent, & à la rendre très-ſouple & très-docile à tout ce qu'on pouvoit deſirer d'elle, & à ſe diſpoſer à être un jour par là très-fléxible aux divers attraits de la grace, & très-promte à ſe tourner aux plus ſubtiles impreſſions du Saint-Eſprit; ainſi tout contribuoit à faire entrer de bonne heure cette jeune ame dans le chemin de la perfection, puiſqu'outre les ſecours qu'elle recevoit du ciel, ſes parens l'habituoient auſſi à toutes les pratiques de pieté qui étoient propres à la perfectionner & à nourrir la grace dans ſon cœur.

Ils lui apprenoient, toutes les fois qu'on l'envoyoit porter l'aumône à quelque pauvre, à lui faire la révérence, & à honorer la perſonne adorable de J. C. en celle de ſes membres. C'eſt ainſi qu'on jettoit

dans cette jeune Vierge des ſemences de charité qui ont fait de ſi fortes & ſi puiſſantes impreſſions dans ſon cœur, qu'elle a porté cette vertu plus loin & beaucoup au de-là de tout ce qu'on pourroit dire ou exprimer; car par la ſuite, & étant dans un âge avancé, elle eſt devenuë ſur ce ſujet une très-vive image de J. C. puiſqu'elle renfermoit en quelque maniere dans ſon affection tout ce que Dieu a fait & créé, ſoit pour porter compaſſion à tout ce qu'elle voyoit ſouffrir, ſoit pour vouloir generalement du bien à tout ce qui étoit capable de le recevoir ou de le deſirer. Or ce qui me paroît avoir contribué à mettre dans cette ame une charité ſi univerſelle & ſi étenduë, lorſqu'elle s'eſt avancée en âge, c'eſt qu'elle s'eſt formé l'habitude de regarder Dieu comme le modéle qu'elle devoit ſuivre & imiter dans tout ce qu'elle avoit à faire.

Comme elle ne voyoit en Dieu que bonté, amour, largeſſe immenſe & profuſion, c'eſt ce qui rendoit la charité de ce cœur en quelque maniere infinie, & qui le faiſoit participer à l'amour que Dieu porte à tout ce qui eſt capable de le connoître & de l'aimer. Ce qu'il y avoit même de charmant dans cette ame, c'eſt que dans un âge avancé elle ſembloit n'a-

voir pas péché dans Adam, vû la facilité qu'elle avoit à faire le bien par le ſoin qu'on avoit pris de cultiver la grace en elle. C'eſt bien en cette chaſte Vierge qu'on pouvoit découvrir la force & la puiſſance de la grace baptiſmale, quand elle eſt conſervée ſoigneuſement dans un cœur, puiſque la vertu lui étoit devenuë ſi naturelle, qu'elle paroiſſoit ſortir de ſon fond & ſe produire, ſans avoir beſoin de l'étude & du travail qui eſt néceſſaire aux autres.

Je pourrois bien croire que la grace dont j'ai déja parlé, & que cette jeune Vierge avoit reçûë à l'âge de cinq ans, contribuoit à tout ce qu'il y avoit en elle d'excellent; car quoyqu'on n'y vît encore rien de toutes les merveilles dont nous parlerons dans la ſuite de ce diſcours, cette grace ne laiſſoit pas de captiver doucement les affections de ce jeune cœur, & de lui donner une pente ſécrete à ſe mortifier & à ſuivre agréablement tout ce qu'on pouvoit deſirer d'elle. Ce ſeroit en vain que je m'attacherois à décrire les prodiges qu'on voyoit naître & croître dans cette jeune perſonne; car tout ce que je pourrois dire de ſa douceur, de ſa modeſtie & de ſa docilité, ſeroit beaucoup au deſſous de tout ce qu'on découvroit en

elle. Ainſi je me contenterai de faire remarquer qu'en avançant en âge, elle croiſſoit auſſi en perfection tant intérieure qu'extérieure ; & que tous ceux qui l'ont vû dès l'âge de treize ans, ont avoüé qu'il y avoit dans cette beauté naiſſante plus de grace qu'on ne pourroit jamais ſe l'imaginer ni le croire.

Je ne craindrai point d'avancer ni d'aſſurer que cette jeune Vierge paroiſſoit déja aux Anges & aux hommes *comme une Aurore naiſſante*, qui leur donnoit de l'admiration, puiſqu'on ne découvroit en elle que merveilles, & c'eſt cela même qui la faiſoit regarder des démons avec beaucoup de haine & d'envie, & comme devant être du nombre de ces ames qui pourroient un jour leur livrer puiſſamment la guerre, & s'oppoſer avec force & courage à l'étenduë de leur empire ; c'eſt pourquoi ils étoient à l'entour d'elle comme *des lions rugiſſans & qui cherchoient tous les moyens de la pouvoir dévorer*, ou de flétrir au moins la beauté & la candeur de ce Lys ſi éclatant, ou de diminuer quelque choſe de la bonne odeur, que cette belle & charmante Roſe commençoit à répandre, dans le lieu où elle vivoit. Comme il y avoit une très-grande pureté dans cette ame, les démons très-habiles & très-

Cant. 6. 9.

1. Petr. 5.

instruits dans l'art de nous nuire, comprenoient bien qu'ils ne pourroient pas faire grand mal à une ame aussi chaste & aussi innocente que celle-là ; c'est pourquoi ils se servirent de toutes les ruses qu'ils purent imaginer pour tâcher de faire quelque petite bréche dans ce jeune cœur, en suggerant à quelques jeunes gens de ces quartiers épris des charmes de notre jeune Vierge, de faire quelques tentatives pour s'insinuer dans son affection, & pour lui témoigner toutes sortes d'empressemens.

Ce fut en vain que ces esprits infernaux dresserent leurs embûches contre cette juste & innocente Vierge aussi pure que les Anges. La grace du Baptême cultivée par une très-excellente éducation, avoient déja mis dans ce jeune cœur un si grand éloignement pour toute apparence de mal, & même pour les petits amusemens, qu'elle s'en écartoit avec autant de soin, qu'en auroit pû prendre une ame fort avancée dans les voyes de la grace, sans conter qu'il y avoit dans cette chaste Vierge tant de modestie & de pudeur, que ces deux vertus n'imprimoient pas moins de respect pour elle que l'admiration, & qu'elles auroient réprimé les moindres petites libertez qu'on auroit voulu prendre auprès d'elle.

Ce qu'il faut reconnoître auſſi, c'eſt que la bonté paternelle de Dieu qui veille toûjours ſur nous, veille encore plus particulierement, s'il faut ainſi dire, & plus amoureuſement, ſur les ames fidéles, & qui s'appliquent à répondre à ſes graces: il eſt même ſi jaloux de la pureté & de la beauté des ames qu'il deſtine à être du nombre de ſes épouſes chéries, qu'il ne ſe contenta pas de la bonne & excellente éducation que les pere & mere de notre chaſte Vierge lui donnoient, mais outre cela ce Dieu d'amour, par une providence ſinguliere & toute adorable, envoya une Dame de condition & d'une pieté très-grande à Leſpar, dans le deſſein d'y établir une œuvre de charité, & dont l'objet étoit d'inſtruire la jeuneſſe & de les élever à la pieté.

Cette Dame qui avoit beaucoup d'eſprit & de diſcernement, reconnut en très-peu de tems l'excellent naturel & les qualitez peu communes de notre jeune Roſe; & découvrant en elle un cœur & un eſprit propre à devenir dans la ſuite une ame très-éminente, elle en prit tout le ſoin poſſible, & n'oublia rien pour y jetter les ſolides fondemens de la vie ſpirituelle & véritablement chrétienne: elle lui apprit pour cet effet tout ce que l'âge de cette

chaſte Vierge ſembloit capable de porter ; mais comme elle y voyoit une merveilleuſe ouverture de cœur pour la grace, elle lui donna tous les conſeils & les enſeignemens qui pouvoient l'enflammer dans l'amour de Dieu, & l'animer à ſe donner à lui ſans aucune réſerve. Ce ſecours qui mit comme une ſalutaire & divine ſemence dans le cœur de notre chaſte Vierge, lui fut très-néceſſaire pour empêcher que le monde où elle devoit être engagée dans la ſuite, ne pût flétrir en aucune maniere un cœur qui devoit être tout à Dieu, & où il devoit regner parfaitement & avec un empire abſolu. Ce fut donc après avoir été munie d'une très-excellente éducation & des conſeils de cette charitable Dame dont nous venons de parler, que notre chaſte Vierge ſe trouva engagée de quitter la petite Ville de Leſpar pour aller à Bourdeaux, & pour être expoſée au monde dans un âge fort tendre, & avec des charmes propres à lui attirer les regards de beaucoup de perſonnes.

CHAPITRE III.

De sa sortie de Lespar pour aller demeurer à Bourdeaux.

COmme j'ai déja dit que le pere de notre charmante Rose étoit de ceux qui ne mesurent leur dépense que par la bonté & la générosité de leur cœur, & qui se laissent facilement entraîner au desir de faire plaisir, il n'est pas étonnant qu'avec ces excellentes qualitez, & d'ailleurs étant homme d'esprit, il n'eût beaucoup d'amis. Je me contenterai, laissant tous ceux qui ne doivent point avoir de part à notre histoire, de parler seulement de Madame de Monin, comme celle qui a le plus de part au sujet que nous traitons. Cette Dame étoit riche & veuve d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & de ces personnes honorables & bienfaisantes, & qui par leurs vertus & leurs grandes qualitez s'acquerent beaucoup d'estime, & attirent chez elles beaucoup de monde. Comme elle avoit du bien en Medoc proche de Lespar, & qu'elle avoit une considération toute particuliere

pour les parens de notre jeune Roſe, elle leur demanda leur fille pour tenir compagnie à celle qu'elle avoit qui lui étoit unique, & toutes deux à peu près du même âge; c'étoit auſſi dans le deſſein de ne pas laiſſer croupir dans une petite Ville de campagne une jeune fille où il paroiſſoit tant de beaux talens & tant d'excellentes qualitez.

Cette Dame, ayant demandé notre jeune Roſe à ſes parens, l'emmena avec elle à Bourdeaux, c'eſt-à-dire, pour la mettre un jour en vûë & en ſpectacle à tout ce qu'il y avoit dans cette Ville de plus grand & de plus conſidérable, & même à quantité de gens de condition du Païs qui venoient à Bourdeaux; la maiſon de Madame de Monin étant l'abord de tout ce qu'il y avoit de diſtingué dans cette Ville, parce qu'on trouvoit en elle tout ce qu'il faut pour être recherchée & particulierement honorée, comme ayant un mérite fort au deſſus du commun. Il ſemble qu'une maiſon d'un ſi grand abord, & où ſe raſſembloit la fleur de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable à Bourdeaux; il ſemble, dis-je, que ce lieu ne paroiſſoit pas fort propre à diſpoſer une jeune Demoiſelle, belle, bien faite & remplie de charmes, à devenir un jour Car-

melite; mais comme Dieu a des reſſorts dans ſa providence & dans ſa ſageſſe qui ſont beaucoup au deſſus de tout ce que les hommes peuvent concevoir, *& qu'il atteint d'une fin juſqu'à l'autre & diſpoſe tout ſuavement*, il a mille moyens pour faire réuſſir ſes deſſeins, & pour les conduire à la fin qu'il s'eſt propoſée.

Sap. 8. 1.

C'eſt ce que nous verrons à la ſuite du tems à l'égard de notre jeune Vierge, mais pour le préſent je me contenterai de dire qu'elle pouvoit avoir quatorze ans ou environ, quand elle vint à Bourdeaux; & comme elle étoit d'un naturel fort guai, fort complaiſant, & qu'elle faiſoit de ſon eſprit tout ce qu'elle vouloit, elle entra avec une facilité merveilleuſe dans tout ce qui pouvoit réjoüir & faire plaiſir à Mademoiſelle de Monin qui étoit à peu près de ſon âge: elle ſe mit donc à lire & à apprendre par cœur des Comédies, ſçachant, quoyque très-jeune, choiſir déja les beaux endroits, & les réciter avec une grace toute ſinguliere; elle en avoit dans tout ce qu'elle faiſoit, & l'on peut dire que toutes ſortes de perfections abondoient en elle, ayant une maniere d'agir ſi agréable & ſi engageante, qu'elle ſe concilioit les cœurs de tous ceux qui la connoiſſoient.

Comme dans tous les divers épanche-

mens

mens où ſa complaiſance naturelle l'engageoit, elle ne pouvoit pas s'empêcher d'y reſſentir quelque goût, & de s'y donner un peu trop; elle avoit auſſi la fidélité de ſuivre certains inſtincts de grace ou impreſſions très-ſécrettes qui la portoient à ſe mortifier pour ſe garentir de la molleſſe & de tous les piéges où la vie ſenſuelle entraîne inſenſiblement les ames; c'eſt pour cela qu'elle commença de matter ſa chair par pluſieurs petites induſtries, & à ſe mortifier ſécrettement dans tout ce qu'elle pouvoit, afin de réparer par ces petits ſtratagêmes ce qu'elle apprehendoit de donner un peu trop au goût naturel; & pour cacher avec adreſſe ſes petites mortifications, elle paroiſſoit très-enjoüée & dans une innocente liberté, afin de dérober aux yeux des hommes tout ce qu'elle faiſoit pour Dieu ſeul, & pour lui plaire.

Un jour qu'elle trouva par hazard une ceinture de crin, elle s'en ſervit pour en faire deux ou trois tours en ſon corps, & ne la quitta point qu'après en avoir été fort écorchée, & qu'après qu'il s'y fût formé de la matiere : elle prenoit auſſi grand ſoin de ſe mortifier ſur le manger, choiſiſſant, quand elle le pouvoit, ce qui étoit le moins ſelon ſon goût qu'elle avoit naturellement très-délicat, & ne ſe don-

nant que le néceſſaire dans tous les beſoins naturels, dès que cela n'étoit point remarqué. Elle fut une fois très-touchée par un Sermon qu'elle entendit, où le Prédicateur avoit parlé des anéantiſſemens de Notre-Seigneur, & des excez qu'il avoit voulu ſouffrir pour notre amour; mais non contente de cette impreſſion, ainſi que font grand nombre de perſonnes, qui ſe contentent de les recevoir, ſans que cela opére rien de plus, elle crut qu'il falloit mettre la main à l'œuvre; pour cet effet, au ſortir du Sermon, elle alla achetter un Crucifix, qu'elle porta toûjours depuis ſur ſon ſein, imitant à ſa maniere l'Epouſe des Cantiques, ou du moins quelque choſe de ce qu'elle vouloit nous donner à entendre, lorſqu'elle diſoit *que ſon Bien-aimé étoit pour elle comme un bouquet de myrrhe qui demeureroit entre ſes mammelles*; puiſque cette chaſte Vierge ne ſe contenta pas d'en porter ſeulement l'image ſur elle, mais qu'elle commença dès ce tems à la graver en ſon cœur & en ſon eſprit, qui ſont les véritables mammelles de l'ame.

Cant. 1. 12.

Comme en ce tems-là on s'habilloit avec des corps, & beaucoup plus modeſtement qu'on ne fait à préſent, il eſt facile de comprendre qu'un Crucifix de bronze,

étant preſſé ſous un corps ou ſous un habillement fort ſerré, il n'étoit pas poſſible qu'il ne fiſt ſur le ſein & ſur la chair de cette chaſte Vierge une véritable impreſſion & fort douloureuſe. L'on voit par tout ceci que le divin amour eſt toûjours induſtrieux, & que, quand il regne vivement dans un cœur, il lui inſpire pluſieurs petits ſtratagêmes pour le tirer de l'attache à tout ce qui eſt ſenſible & paſſager, & pour le diſpoſer à lui apprendre peu à peu à ſuivre les divers mouvemens du Saint-Eſprit. C'eſt ce que je pourrois faire voir en notre jeune amante de J. C. ſi je voulois raconter tout ce qu'elle faiſoit, & comme elle trouvoit les moyens, étant encore au milieu du monde & des plaiſirs, de mortifier ſes ſens, ſon corps, & toutes ſes pentes & ſes inclinations naturelles.

Comme je ne raconte que ſuperficiellement tout ce qui s'eſt paſſé dans la jeuneſſe de notre chaſte Vierge, je quitte tout ce que je pourrois encore dire de ſes petites mortifications, pour paſſer à quelque autre choſe, & qui pourra faire connoître le caractere de candeur & d'innocence qui étoit dans ce jeune cœur, au milieu de tout l'eſprit dont cette ame étoit doüée. Comme en avançant en âge, elle

comprenoit toûjours de mieux en mieux qu'en approchant de la ſainte Table, & recevant le ſacré Corps de J. C. elle devoit ſe conſerver plus pure & plus fidéle, elle prit la réſolution de ſe corriger de tous les défauts qu'elle pourroit découvrir, & particulierement d'un mot qui lui échapoit encore quelquefois, & qu'elle diſoit étant à la campagne, quand il lui arrivoit quelque choſe de pénible ou fort déſagréable : or ce mot c'étoit de dire, Fis le Diable ; ainſi dès la premiere fois qu'elle ſe confeſſa, elle ne manqua pas de s'accuſer d'avoir appellé le Diable.

Le Confeſſeur auquel elle s'adreſſa, au lieu d'imiter la douceur de J. C. & de s'informer de cette jeune perſonne, de quelle maniere elle avoit appellé le Diable, afin de connoître, par quelque circonſtance, quelle pouvoit être la nature de la faute de cette ame, il s'irrita, & la renvoya fort bruſquement ſans vouloir l'écouter, quoyqu'elle l'en priât avec inſtance, & qu'elle lui promît de faire ſon poſſible pour ſe corriger. Notre jeune Pénitente, quoyque très confuſe & très-déconfortée d'un pareil traitement, ne demeura pas cependant dans la nonchalance, ainſi que font les ames tiédes & pareſſeuſes qui ſe rebutent pour les moin-

dres difficultez; elle prit la réſolution au contraire de s'aller confeſſer à un Carme-Déchauſſé qu'elle trouva doux & patient, & qui lui fit expliquer la maniere dont elle avoit invoqué le Diable. Après l'avoir bien éxaminée, il connut que tout le péché de cette ame candide, conſiſtoit à avoir dit deux ou trois fois, Fis le Diable, qui étoit une maniere de parler qu'elle avoit appriſe à Leſpar, & dont quelques perſonnes ſe ſervoient, quand quelque choſe les peinoit ou leur déplaiſoit.

Il y auroit tout ſujet de croire que notre jeune Pénitente devoit être fort contente d'avoir été inſtruite par ce Pere Carme de la nature de ſon péché, & qu'elle en demeureroit à l'éclairciſſement qu'il lui en avoit donné. Comme elle n'étoit pas cependant du nombre de celles qui aiment à être flattées juſques dans le Tribunal de la Pénitence, elle fut retrouver ſon premier Confeſſeur, pour connoître, ſi, après lui avoir expliqué plus clairement qu'elle n'avoit fait la premiere fois, la nature de ſa faute, il perſiſteroit toûjours à ne vouloir pas lui en donner l'abſolution: elle crut même que ce n'étoit pas aſſez d'avoir confeſſé ſa faute, mais qu'il falloit outre cela l'expier par la pénitence & la mortification de ſa

chair : elle s'imagina pour cet effet, sans avoir jamais oüi parler de discipline, de s'en fabriquer une avec plusieurs bouts de lacets, afin de venger sur son corps l'injure qu'elle croyoit avoir faite à Dieu.

Ce sont ici comme les prémices de ce que l'amour divin opére ordinairement dans un cœur où il veut établir son regne & son empire, & en chasser tout amour étranger. Comme Dieu a fait le cœur de l'homme pour y regner & pour y faire regner absolument son amour, il est juste & convenable qu'il inspire à l'ame de faire la guerre à l'amour naturel qui s'est très-injustement emparé du cœur de l'homme, & qui, comme un Tyran très-inique & un véritable usurpateur, en dispute l'empire à l'amour divin qui devroit y être le maître, & y regner absolument. Or comme l'amour de notre chair & de ses commoditez est le premier tyran qui depuis le péché originel a usurpé le regne de notre cœur, c'est pour cela que Dieu inspire ordinairement la mortification de cette chair à tous ceux & celles qui se rendent attentifs aux divers mouvemens de la grace : mais après cette premiere mortification, ce même Dieu jaloux de notre cœur, inspire ensuite à l'ame de faire la guerre à l'amour

de notre propre volonté & de notre propre jugement, & generalement à tout amour naturel, puiſque ce n'eſt que par cette entiere deſtruction que l'amour divin qui doit être le maître dans notre ame, y regne abſolument, & y établit parfaitement ſon empire.

Tout ceci nous eſt très-ingénieuſement repréſenté dans l'ancien Teſtament par ce commandement que Dieu fit à ſon peuple, de détruire generalement tous les habitans de la terre promiſe. *Comme ils avoient toutes choſes en figure*, ainſi que dit le grand Apôtre, *& qu'elles ont été écrites pour notre inſtruction*, Dieu vouloit nous apprendre par cette entiere deſtruction qu'il ordonnoit que l'on fiſt de tous les peuples qui habitoient la terre de promiſſion; il vouloit, dis-je, nous donner à entendre que nous ne joüirions jamais de la paix de cœur, à moins de ſubjuguer en nous tous les inſtincts de l'amour naturel qui s'oppoſent au regne de l'amour divin, qui doit ſeul occuper & regner dans la terre de notre cœur dont celle de promiſſion n'étoit que la figure.

Exod. 23. 24. *Numer.* 33 77. 1. *Cor.* 10. 11.

Comme la chaſte Vierge dont il eſt ici queſtion, veilloit très-ſoigneuſement à la garde de ce cœur où l'amour divin devoit un jour établir ſi admirablement

ſon empire, & qu'elle ſe diſpoſoit par cette vigilance à ſe rendre attentive aux mouvemens de la grace, puiſque c'eſt en quoi elle a particulierement excellé dans le reſte de ſa vie, que d'être très-fléxible aux divers attraits du Saint-Eſprit; comme elle étoit donc déja très-fidéle à ſuivre les inſpirations de ce divin Eſprit, elle mortifioit très-ſoigneuſement en elle tout ce qui auroit voulu y regner au préjudice de la grace de Dieu; & c'eſt par cette fidélité qu'elle commençoit d'entrer dans les ſentiers du divin amour, dont elle devoit être un jour ſi admirablement inſtruite & ſi grande maîtreſſe.

Il ſemble, que comme Dieu deſtinoit cette ame à être un très-beau & très-parfait modéle de perfection, que c'eſt pour cela qu'il la conduiſoit par dégrez, & ſans y faire tout d'un coup ces grands prodiges dont il eſt parlé à l'égard de certaines ames que Dieu favoriſe de très-grandes graces dans leur jeuneſſe. Celle-ci s'eſt paſſée ſeulement dans une candeur & dans une pureté autant admirable qu'étonnante, puiſqu'il eſt inconcevable juſqu'à quel point cette ame a toûjours eû l'eſprit fermé pour le mal, lorſqu'elle l'avoit ſi ouvert pour toute autre choſe, étant doüée d'une pénétration très-

singuliere. L'on ne peut pas s'empêcher de voir qu'il y avoit en cela une très-grande protection de Dieu, & que, comme il destinoit cette chaste Vierge pour être un jour une épouse des plus favorisées, il ne vouloit pas que le démon pût avoir de l'empire sur elle, ni qu'il pût faire glisser ses malignes suggestions dans un cœur qui n'étoit pas encore assez instruit dans le combat spirituel pour se défendre, ou se mettre à couvert de tous les stratagêmes ou des malices de ces mauvais esprits.

CHAPITRE IV.

Des qualitez tant de corps que d'esprit de notre jeune Vierge, & de quelques autres circonstances.

IL me paroît qu'avant de passer plus avant dans notre histoire, il ne sera pas hors de propos de donner quelque petite idée de la personne dont nous avons à raconter tant de merveilles, afin qu'on puisse voir sur quel fondement ce merveilleux édifice devoit être élevé; car il est bon de sçavoir *que Dieu pese ou sonde les esprits*, & qu'il proportionne ses dons & Prov. 16. 2.

ſes graces à la capacité que nous avons de les faire valoir. C'eſt ſans doute pour nous inſtruire de cette vérité que dans le Cantique des Cantiques le divin Epoux voulant nous donner à connoître de quoi étoit capable ſa céleſte Epouſe, il dit, *Si elle eſt un mur, nous bâtirons deſſus des fortifications d'argent ; & ſi elle eſt une porte, nous la couvrirons de planches de cédre*, qui eſt nous apprendre & nous aſſurer en quelque façon qu'il ſe conduit à notre égard avec une ſageſſe admirable, qu'il ne demande jamais rien de nous qui excede notre pouvoir, & qu'il ne nous prépare des travaux & des peines que conformément à nos forces, & aux ſecours qu'il doit nous donner pour les porter & pour en faire un bon uſage.

Cant 8. 9.

Comme Dieu eſt donc l'auteur de la nature auſſi bien que de la grace, il ne faut pas s'étonner ſi, ayant voulu faire un prodige de perfection de notre jeune Vierge, il avoit mis en elle un aſſemblage de tout ce qu'on pouvoit voir de plus parfait, de plus agréable & de plus éminent ; car le corps répondoit en quelque maniere à l'eſprit, c'eſt-à-dire que, comme elle avoit un génie pénétrant, agréable & très-relevé, elle avoit auſſi une figure ſi avenante & ſi aimable, que

c'étoit une beauté très-parfaite. C'eſt dont conviennent tous ceux qui l'ont vûë dans ſa jeuneſſe : ils avoüient qu'il ne ſe pouvoit jamais rien voir de plus beau ni de plus charmant ; tout étant parfait en elle & de la derniere perfection. La taille en étoit belle & riche : ſon viſage raviſſant, avec des yeux qui ſembloient être faits pour s'inſinuer dans tous les cœurs & pour les gagner. Elle avoit auſſi une voix Angelique, un port merveilleux ; le tout étoit relevé par un certain air de candeur & de pureté, qui cauſoit autant d'admiration que de révérence dans tous ceux qui la conſidéroient.

Toutes ſes qualitez cependant quoyque très-peu communes, n'étoient rien en comparaiſon de ce qu'il y avoit de rare & de ſublime dans ſon eſprit & dans ſon cœur : ils étoient l'un & l'autre fort au deſſus de tout ce qu'on en pourroit dire ; & il ſembloit, en conſidérant l'éminence de ſon génie & ſa pénétration, le brillant & le ſolide qu'on y trouvoit, qu'il auroit fallu s'arrêter à l'admiration de cette ſeule partie d'elle même, n'étoit que ſon cœur pouvoit diſputer la prééminence à ſon eſprit & même l'emporter. Il Il n'y eut jamais effectivement de cœur plus noble, plus grand, plus magnifique,

& où il y ait eû plus de qualitez héroïques & plus ſublimes. Elle étoit auſſi libérale juſqu'à l'excès, mais ſans être prodigue, tant il y avoit de juſteſſe & de regle dans ſes vertus. Je ne ſuis entré dans ce détail que pour faire voir ce que cette ame a bien voulu offrir & ſacrifier à Dieu en ſe conſacrant à ſon ſervice, & pour faire connoître auſſi que Dieu qui en vouloit faire un prodige de grace, en avoit fait un chef-d'œuvre de nature. C'eſt enfin pour qu'on ne s'étonne pas des graces éminentes que j'aurai à rapporter dans la ſuite de ce diſcours, & pour qu'on connoiſſe le fondement ſolide ſur lequel Dieu avoit élevé & conſtruit ce grand & magnifique édifice ſpirituel, & qu'il falloit un fond de nature excellent pour ne point ſuccomber ſous le poids de grace qui lui étoit deſtiné, & pour ſçavoir s'y accommoder & s'y rendre fléxible.

Comme le déſintéreſſement & la fléxibilité du cœur & de l'eſprit ſont des qualitez très-agréables à Dieu, & qui attirent dans une ame l'abondance de ſes graces ; c'eſt ce qui m'engage à dire un mot de ces vertus, & à faire remarquer qu'elles étoient dans un ſouverain dégré en notre jeune Héroïne. Elle n'étoit pas

ſeulement libérale, mais elle avoit une pente naturelle qui la portoit à obliger, à donner & à faire plaiſir, qui alloit en quelque maniere juſqu'à la paſſion. Elle avoit auſſi une telle aiſance à voler & à ſe tourner à tout ce qu'on vouloit d'elle, qu'elle n'y balançoit jamais, n'ayant beſoin que d'entrevoir tout ce qu'on pouvoit deſirer de ſon ſervice, pour qu'elle ſe mît en devoir de l'éxecuter. C'eſt ſans doute la magnanimité de ſon cœur qui s'oublioit toûjours pour les autres, qui lui a attiré tant de graces de Dieu & ſi incomprehenſibles; car cette céleſte Amante étoit ſi déſintéreſſée, qu'elle ne vouloit de graces & de faveurs de Notre-Seigneur que pour l'aimer davantage, pour lui être plus attachée, & pour être en état de lui donner plus de complaiſance & plus de gloire.

C'étoit cette ſeule vûë qui lui faiſoit deſirer plus de perfection qu'elle n'en avoit. Elle n'en vouloit que pour être plus en état de plaire & de ſe rendre plus agréable au divin objet de nos cœurs, ayant une ſi grande facilité à ſortir d'elle-même & de tout ce qui la regardoit, pour paſſer dans les interêts des autres, que cela paroiſſoit naturel en elle. Ce dégagement ſi grand & ſi parfait ne lui

a jamais permis de s'attacher à tout ce qu'elle pouvoit recevoir de plus éminent de la part de Dieu, & l'a toûjours fait paſſer dans les interêts de ſon amour & de ſa gloire, ſans ſe rien approprier de toutes les richeſſes divines qu'elle recevoit, & ſans y vouloir réfléchir pour en voir la grandeur & la magnificence. Elle ſçavoit ſi bien s'accommoder aux volontez des autres, que c'eſt ce qui a produit dans la ſuite cette facilité & le vol de toutes les puiſſances de ſon ame, pour ſe tourner aux plus petits ſouffles & aux plus ſécrets mouvemens du Saint-Eſprit: mais ce qu'elle avoit encore en éminence, étoit un fond de reconnoiſſance & d'affection ſi vehement, qu'il ne falloit que lui témoigner un peu de bonne volonté pour que tout fût en mouvement en elle, & pour voir & chercher ce qu'elle pourroit faire pour reconnoître ce petit témoignage d'amitié.

Voilà quelque legere idée du beau naturel, ou, pour mieux dire, du tréſor immenſe que Dieu avoit mis dans cette ame. On ne voyoit que merveilles dans cette jeune perſonne, & l'on pouvoit bien dire d'elle & avec beaucoup de raiſon, *Qui eſt celle-ci qui s'avance comme une Aurore naiſſante*, & qui répand déja tant de ſplen-

Cant. 6. 9.

deur & d'éclat, en attendant qu'elle paroiſſe un jour comme un Soleil rempli de grace, qui épanche la lumiere de toutes parts pour éclairer les ames ſur les plus grands ſécrets & les plus cachez de la vie ſpirituelle? Mais ce qui a toûjours paru de fort extraordinaire dans cette chaſte Vierge, c'eſt qu'étant au milieu du monde & avec une beauté où il ſembloit que les graces avoient mis à l'envi tout ce qu'elles avoient de charmes & d'attraits, & ayant outre cela un eſprit éminent, il étoit cependant ſi bien fermé pour le mal, qu'elle n'en avoit pas la moindre idée; de ſorte qu'elle regardoit toute l'affection qu'on lui témoignoit & toute la diſtinction qu'on faiſoit d'elle, comme de ſimples honnêtetez qui étoient en uſage parmi des perſonnes polies & très-obligeantes.

Comme elle étoit naturellement fort honnête & fort complaiſante, elle regardoit dans cette vûë tout ce qu'on lui faiſoit paroître d'empreſſement, croyant qu'on ſe comportoit ainſi envers toutes les autres jeunes Demoiſelles, & que l'on n'avoit pour elle que ce qu'on avoit pour toutes les perſonnes qui ſçavoient un peu vivre. Ce qui auroit pû cependant être capable de lui ouvrir les yeux,

pour peu qu'elle eût voulu faire de réflexion sur elle-même & sur ce qui lui arrivoit, c'est qu'elle étoit obligée d'avoir ses coëffes baissées, quand elle étoit dans quelque Eglise, ou quand elle marchoit par les ruës, parce qu'on prenoit grand soin de la regarder, & qu'elle ne pouvoit pas s'empêcher d'entendre qu'on disoit d'elle quand on la pouvoit voir: Ah la belle personne! & a-t-on jamais vû des yeux avec tant d'éclat, & des charmes semblables à ceux-là? Je dis exprès tout ceci, afin qu'on ne s'étonne pas de tout ce que je pourrai raconter dans la suite de son peu de retour sur elle-même, au milieu des faveurs incomprehensibles qu'elle recevoit de Dieu, puisqu'elle étoit du nombre de celles *qui possedent tout sans rien avoir en propre*, parce qu'elle étoit si occupée du divin objet dont elle étoit gratifiée, & du desir de l'aimer toûjours de plus en plus, qu'elle ne pensoit point à elle, ni à tous les trésors de grace dont elle étoit enrichie.

2. Cor. 6. 10.

CHAPITRE V.

De la grande pureté & innocence qu'elle conſerve au milieu du monde, du dégoût qu'elle en a, ſans cependant le quitter.

CE n'étoit pas aſſez pour éprouver la vertu de notre chaſte Vierge, d'être expoſée à tout ce qu'il y avoit à Bourdeaux de plus fleuri & de plus diſtingué, il falloit auſſi qu'elle devînt en ſpectacle à la Cour de France & à des perſonnes auſquelles la galanterie eſt comme naturelle, parce que la plûpart ne s'occupent que de cela, & ne penſent gueres à la fin noble & éminente pour laquelle notre ame a été créée, & que loin de réprimer les mouvemens de leurs paſſions, ils cherchent au contraire les moyens & les occaſions de les ſatisfaire. Pour couper court ſur cette matiere, je me contenterai de dire que dans le voyage que fit le feu Roy d'heureuſe mémoire, pour conclure la paix des Pyrennées, & pour qu'on traitât en même-tems de ſon mariage avec l'Infante d'Eſpagne, ce grand Roy demeura long-tems à Bourdeaux pen-

dant les conférences qui devoient terminer cette grande affaire ; ainſi tous les Seigneurs de la Cour furent logez dans les plus belles & les plus grandes maiſons de cette Ville.

Comme celle de Madame de Monin étoit de ce nombre, on mit loger chez elle un de ces Seigneurs, qui ne fut pas long-tems ſans découvrir toutes les merveilles qui étoient dans notre charmante Vierge, & ſans être épris de ſes attraits & de tout ce qu'il y avoit de beau & d'éclatant en elle. Comme la grace de Dieu relevoit encore les charmes & la beauté de cette illuſtre Vierge, & ſervoit à la faire admirer d'un grand nombre de perſonnes : cette même grace imprimoit en même-tems beaucoup de retenuë & de reſpect dans ceux qui l'admiroient ; de maniere qu'ils ſe contentoient de lui marquer beaucoup d'empreſſement avec une bienveillance peu commune, & qui auroit pû ſe faire très-bien entendre à un cœur qui auroit eû quelque diſpoſition à s'en flatter & à y répondre, ſans que tous ces empreſſemens fiſſent d'autres effets dans notre aimable Vierge, que de regarder tous ces témoignages d'affection qu'on avoit pour elle, que comme des effets de politeſſe, d'honnêteté & de ſçavoir vivre.

Ce cœur étoit ainſi qu'il eſt marqué dans les Cantiques, *comme un Jardin bien clos, ou comme une Fontaine ſcellée*, dont Notre-Seigneur vouloit lui-même être le gardien, afin qu'aucun autre feu que celui de l'amour divin ne pût entrer dans ce cœur, ni en toucher ou en gagner l'affection. C'eſt-là ce qui empêchoit qu'elle ne fiſt attention à tous les ſentimens qu'on avoit pour elle, & à tout ce qu'elle faiſoit naître dans le cœur de tous ceux qui la voyoient. Tous ceux de la Cour de France qui venoient voir ce Seigneur qui étoit logé chez Madame de Monin, avoüoient tous qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau, de plus agréable & de plus parfait que tout ce qu'on trouvoit dans cette chaſte Vierge, ſans parler de ſon eſprit & de ſes manieres engageantes qui excedoient encore de beaucoup tout ce que l'on pouvoit voir dans l'extérieur de cette perſonne. Cant. 4. 12.

C'étoit avec bien de la raiſon qu'on auroit pû lui appliquer ce paſſage des Pſeaumes, qui marque *que toute la gloire de la Fille du Roy eſt au dedans*, puiſque tout l'éclat extérieur dont elle étoit ornée n'étoit rien en comparaiſon de tous les tréſors naturels & divins que Dieu avoit mis en elle; car la grace s'étendoit toû- Pſ. 44. 14.

jours de plus en plus dans cette agréable perſonne, & y faiſoit toûjours quelque peu de progrès, quoyque d'une maniere ſécrete, & ſans que cela fût connu ni d'elle, ni même de ceux auſquels elle s'adreſſoit pour leur demander conſeil. Comme notre chaſte Vierge avoit reçû une très-bonne éducation, & qu'elle tâchoit d'y être fidéle, en s'éloignant de tout ce qu'elle croyoit qui pouvoit déplaire à Dieu, elle reſſentoit de tems en tems des deſirs & des mouvemens d'être plus parfaitement à lui. Plus elle modéroit ſes petits épanchemens, en prenant ſoin de ſe retirer en elle-même, & plus ces deſirs d'aimer Dieu ſe faiſoient ſentir, & de telle ſorte, qu'elle ſe trouvoit aſſez embaraſſée ſans ſçavoir à quoi ſe déterminer, parce que le commerce du monde ne laiſſoit pas d'affoiblir la grace dans cette ame, & que, ſelon la remarque du livre de la Sageſſe, *l'amuſement aux bagatelles obſcurcit le bien, & les petites convoitiſes où l'on ſe laiſſe aller, renverſent l'eſprit même ſans malice.*

Sap. 4. 12.

Tout le malheur de notre chaſte Vierge, c'eſt qu'elle ne trouvoit perſonne qui l'aidât à découvrir ce que Dieu vouloit d'elle; car quand elle s'accuſoit en confeſſion de quelques immortifications & de ſes petits

épanchemens, auſſi-bien que des reproches intérieurs qu'elle en reſſentoit, ou n'en tenoit aucun compte, & l'on croyoit & on lui laiſſoit entendre que c'étoit beaucoup pour une jeune perſonne belle & bien faite que de ſe maintenir dans la pureté, la candeur & l'innocence ; ainſi loin de cultiver la grace en elle, & de lui faire comprendre que tout ce qu'elle recevoit de Dieu, éxigeoit d'elle beaucoup de reconnoiſſance & d'application pour découvrir à quoi elle pouvoit être appellée ; loin d'éxaminer la nature de ſes deſirs, & de ſonder adroitement & voir, ſi, en lui parlant de ſe conſacrer à Dieu, ſon cœur en ſeroit touché, & s'il prendroit feu, l'on étoit plus porté à lui donner des loüanges, ſans penſer que la grace veut être aidée, & qu'elle ne manifeſte pas toûjours clairement ce que Dieu peut vouloir d'une ame.

La plûpart des Confeſſeurs ou des Directeurs de ce ſiécle voudroient une grace enlevante, & qui déterminât fortement une jeune perſonne à quitter le monde, & à ſe faire Religieuſe, ſans les aider de leur part, & ſans vouloir comprendre que, quand on voit dans une ame de l'éloignement du monde & du mariage, que cela n'eſt point ſans une grace particu-

liere qu'il faudroit cultiver; ainſi l'on devroit s'étudier à découvrir les divers mouvemens de cette ame, & en lui parlant des différens états que l'on peut choiſir, voir à quoi la grace s'inclineroit le plus. Il ſeroit bon même de faire remarquer à cette ame les grands avantages d'une vie toute appliquée à connoître & à aimer un Dieu tout adorable & tout aimable, & qui mérite tant d'être aimé, pendant *que*

1. Cor. 7. 28. *celles qui prendront le parti du mariage, ſouffriront dans leur chair des afflictions &*

Id ℣. 29. & 31. *des peines qu'il eſt bon de s'épargner, puiſque le tems eſt court, que la figure du monde paſſe, & qu'il faut en uſer comme n'en uſant point.*

L'Apôtre ajoûte & dit qu'il croit *très-*

Id. ℣. 26. *avantageux à cauſe des fâcheuſes néceſſitez de la vie préſente, de ne point ſe marier, & il ſouhaite que tout le monde ſoit comme lui.*, Il releve autant qu'il peut la vie du célibat, & il fait bien voir par tout ce qu'il en dit, qu'il étoit fort éloigné du ſentiment de ceux qui tremblent, ou du moins qui paroiſſent fort incertains quand il eſt queſtion de conſeiller à une jeune perſonne de quitter le monde pour ſe conſacrer à Dieu. Si ces Confeſſeurs peu éclairés s'aviſoient de penſer que le goût naturel ne laiſſe pas d'avoir & de ſentir

de la répugnance, quand il s'agit de changer de vie, & d'en entreprendre une où l'on entrevoit beaucoup de peines & de mortifications, ſans en connoître encore bien les douceurs & les avantages, ces Confeſſeurs verroient que c'eſt fortifier les répugnances qu'on a de quitter le monde, que de ne pas encourager les ames dans de pareilles entrepriſes.

C'eſt par une conduite aſſez ſemblable à tout ce que je viens de dire, qu'on laiſſoit notre jeune Vierge ſans tout le ſecours dont elle auroit eû beſoin pour ſe déterminer tout de bon à ſe donner à Dieu; ce qui faiſoit que ſa vie n'étoit point telle ni auſſi fervente qu'elle auroit pû être, & qu'au lieu de quitter tous les vains & faux plaiſirs du monde pour ſe livrer toute à Dieu & ſans aucune réſerve, elle ne s'y donnoit qu'à moitié, parce que ſon eſprit complaiſant & accommodant, joint au deſir de faire plaiſir, l'entraînoit toûjours dans de petits épanchemens qui ne laiſſoient pas d'entretenir la vie de nature, de la détourner de Dieu & de ſes divins attraits, & d'empêcher ou retarder en elle les vives impreſſions de la grace. C'eſt ainſi que les jours de notre chaſte Vierge s'écouloient, & qu'elle avançoit en âge, ſans perdre à la vérité cette can-

deur & cette innocence qui lui étoit devenuë comme naturelle, mais ſans ſe donner auſſi à Dieu autant qu'elle l'auroit pû, ſi elle avoit été plus aidée & plus fortifiée dans ſes bons deſirs & dans les bons mouvemens qu'elle recevoit de tems en tems de Dieu.

CHAPITRE VI.

D'un voyage qu'elle fit à Toulouſe avec Madame de Monin, & du bonheur qu'elle eut d'y rencontrer un Carme-Déchauſſé, qui commença de découvrir la grace qui étoit dans cette ame.

NOus avons fini le Chapitre précédent, en laiſſant notre chaſte Vierge tantôt réveillée par quelque mouvement de grace, & puis entraînée d'autrefois par ſon penchant & par ſa complaiſance dans de petits épanchemens & dans des plaiſirs innocens, faute de trouver quelqu'un qui réveillât la grace en elle, ainſi que ſaint Paul le faiſoit à l'égard de ſaint Timothée, lorſqu'il lui recommandoit ſi expreſſément *ce réveil, & de prendre garde*

garde que cette grace ne s'endormît point en lui. Notre chaſte Vierge étant donc balançante entre Dieu & le monde, ſans goûter ni l'un ni l'autre, parce qu'il eſt difficile de ſervir à deux maîtres & d'accorder Jeſus-Chriſt & Bélial; comme elle ne ſçavoit donc à quoi ſe déterminer, le monde l'entraînant fort ſouvent, & la grace la preſſant quelquefois, la divine Providence fit enfin que Madame de Monin fut obligée de quitter Bourdeaux & le grand monde qui étoit toûjours chez elle, pour aller à Toulouſe, à cauſe d'un procès qu'elle avoit à ce Parlement, & emmena avec elle Mademoiſelle ſa fille & notre charmante Vierge, qui trouva dans cette Ville dequoi réveiller ſa grace & dequoi la cultiver bien mieux qu'elle ne l'avoit fait à Bourdeaux. *Matt. 6. 24. 2. Cor. 6. 15.*

Comme Madame de Monin étoit à Toulouſe pour ſon procès, elle n'y voyoit gueres que des Juges & quelques gens d'affaire; ainſi notre jeune Vierge ſe trouvant hors du monde & de l'embaras où elle étoit à Bourdeaux, elle eut beaucoup plus de facilité pour vivre plus retirée, plus appliquée à Dieu, & plus de moyens pour fréquenter les Sacremens. Elle eut même le bonheur de rencontrer un Carme-Déchauſſé, qui, découvrant beaucoup de

grace dans cette ame, se crut obligé d'en prendre soin & de voir à quoi Dieu pouvoit l'appeller. Comme il vit par les confessions de cette ame pieuse & par quelques entretiens qu'il eut avec elle, l'excellence de ce sujet, il en agit en homme habile & expérimenté dans la conduite des ames, & il s'informa avec soin quelles pouvoient être ses vûës, ses sentimens & ses desseins, & si elle ressentoit quelque desir d'être totalement à Dieu.

Ce digne Ministre de J. C. fit dans cette occasion tout ce que devoit faire un homme éclairé & expérimenté dans son ministere. Il s'appliqua premierement à ranimer la grace dans cette chaste Vierge, en lui faisant connoître l'excellence de son ame créée à l'image & semblance de Dieu, & en lui faisant remarquer qu'elle étoit d'un prix si infini, que Dieu n'avoit pas dédaigné de s'incarner pour la racheter & pour retracer tout de nouveau en elle l'image de la Divinité altérée par le péché originel. Il lui apprit encore que notre ame est tellement faite pour Dieu & pour le posseder, qu'il n'y a que lui seul qui puisse jamais la contenter & en remplir la capacité; & après avoir suffisamment réveillé la grace dans cette

chaſte Vierge, il s'appliqua à diſcerner ce que Dieu pouvoit demander d'elle, en éxaminant la nature de ſes deſirs, quelle en étoit la force & la véhémence, & quelles étoient les vûës qui ſe préſentoient à elle. Il s'informa ſi les deſirs d'être toute à Dieu étoient ardens & fréquens en elle, ou s'ils n'étoient que legers ou paſſagers; s'il y avoit de l'attrait à mourir à elle-même & à ſe renoncer; s'il y avoit de l'attache à J. C. ou à quelqu'un de ſes myſteres, puiſque c'eſt par toutes ces découvertes qu'on peut juger de ce que Dieu veut d'une ame & des deſſeins qu'il peut avoir ſur elle.

Comme ce Pere Carme & digne Miniſtre de J. C. prit ſoin de découvrir par toutes ſortes de moyens quelle pouvoit être la grace de cette ame & de la ranimer, il n'eut pas beaucoup de peine à en venir à bout, parce qu'elle avoit ſon cœur ſur ſes lévres, & que ce cœur étoit plus affectif & plus aiſé à prendre feu pour J. C. qu'on ne ſçauroit jamais le repréſenter; ainſi dans très-peu de tems ce cœur fut tout embraſé du feu de l'amour divin, par les entretiens de ce Pere, & tout plein & tout regorgeant de bons deſirs. Le ſéjour que cette chaſte Vierge fit à Toulouſe fut ſi heureux, qu'elle de-

vint toute desirante de quitter le monde, & de ne rien épargner pour trouver le moyen de se consacrer à Dieu. Comme elle se mortifioit en tout ce qu'elle pouvoit, & qu'elle vivoit fort retirée en elle-même & dans son intérieur, Dieu y versoit des graces sensibles en abondance, & lui faisoit goûter les avantages qu'il y a de le servir & de l'aimer, pendant que de sa part notre chaste Vierge lui faisoit mille protestations de vouloir être à lui sans réserve, & qu'elle entretenoit en elle le feu de ce divin amour par des colloques amoureux, & par des sacrifices & des offrandes qu'elle lui faisoit continuellement d'elle-même & de tout ce qu'elle pouvoit avoir de plus cher.

C'est par tous ces moyens & ces petites industries que le feu du divin amour commença de faire des incendies merveilleuses dans cette ame; car Dieu est toûjours infiniment libéral & toûjours desireux de se communiquer, & il ne faut que se donner à lui tout de bon pour qu'il récompense ce don avec surabondance dès cette vie, & en attendant *les torrens de volupté dont les ames pures & fidéles seront enyvrées pendant toute l'éternité.* Ce qui servit encore à augmenter le feu du divin amour dans le cœur de notre chaste Vierge, c'est

Ps. 35. 9.

que ce Pere Carme grand ſerviteur de Dieu, voyant en elle des diſpoſitions très-excellentes & peu communes, il lui propoſa de ſe faire Carmelite; & pour lui en donner un deſir ardent, il lui repréſenta les grands avantages qu'il y avoit de ſe conſacrer à Dieu dans un Ordre où la perfection devenoit aiſée dès qu'on s'attachoit à bien entrer dans l'eſprit que ſainte Thereſe avoit établi, & qu'on tâchoit de pratiquer tout ce qu'elle recommande & qu'elle enſeigne.

Qui pourroit jamais ſe figurer qu'une ame toute ardente en amour, & appellée à la plus haute & à la plus ſublime perfection où l'on puiſſe parvenir, & toute autre que je ne pourrai le repréſenter; qui pourroit croire que cette ame avec ſon innocence baptiſmale, & avec un cœur plus noble, plus généreux, plus affectif, & mieux diſpoſé qu'on ne peut ſe l'imaginer; qui pourroit croire qu'avec des diſpoſitions toutes ſingulieres pour attirer & recevoir la grace, une ame doüée de tant d'avantages pût retourner en arriere & devenir balançante à ſe donner à Dieu, après même avoir goûté l'avantage qu'il y a d'être toute à lui, de ne vivre que pour lui & pour l'aimer? C'eſt pourtant ce qui arriva à notre chaſte

Vierge, après être retournée à Bourdeaux, & lorſqu'elle ſe trouva éloignée de ſon charitable guide. Tout alla de merveille tant qu'elle fut à Toulouſe & aidée de l'homme de Dieu ; mais en s'éloignant de lui, & ſe retrouvant un peu plus dans le commerce du monde, les éxercices de pieté qu'elle pratiquoit à Toulouſe, diminuerent, & la lumiere divine qui l'éclairoit ſi admirablement, s'éclipſa peu à peu, & ne fut plus ſi vive, faute de correſpondance.

Ce que je ſouhaiterois que l'on pût bien comprendre par tout ce que je viens de dire, c'eſt que ſi une ame du caractere dont étoit notre chaſte Vierge, ſi elle a eû beſoin d'aide & d'être ſecouruë pour ſe détacher du monde & pour ſe conſacrer à Dieu, que doit-on penſer des perſonnes qui ont une grace beaucoup plus commune, qui ont moins d'ardeur, moins de généroſité, moins de magnificence & d'élevation dans le cœur & dans l'eſprit, & qui outre cela ne ſont pas appellées à une ſainteté & à une perfection ſi ſublime & ſi incomprehenſible ? Cette ſeule remarque devroit apprendre, ce me ſemble, aux Directeurs à cultiver avec ſoin la grace dans les ames, & à les aider à ſortir du monde, quand ils y entrevoyent

des desirs de se consacrer à Dieu. Il ne faut pas se figurer que ce sacrifice se fasse toûjours sans peine & sans trouver nombre de raisons dans l'esprit & dans le goût naturel pour s'en dispenser, & pour pancher plus vers les commoditez du corps & ce qui est présent, que vers ce qui est utile & avantageux à l'ame, & qui est éternel.

Tous ces Directeurs qui se persuadent qu'il n'y a qu'à laisser faire la grace, & que, quand une ame est appellée à la Religion, elle suivra infailliblement cet appel; tous ceux qui sont dans de pareils sentimens, se trompent fort; *car si on résiste à la grace & au Saint-Esprit*, &c. Act. 7. 51. & si c'est une vérité qu'on ne peut révoquer en doute, l'on ne peut aussi résister à la vocation Religieuse, ainsi que l'expérience ne le fait que trop connoître, & qu'il y a des ames aussi infidéles à suivre l'appel à la Religion, qu'à se rendre fléxibles aux diverses impressions de la grace. Mais à l'égard des Religieux & des Prêtres séculiers, qui, sous des prétextes frivoles & sous des raisons qu'ils imaginent, & qui ne viennent point de l'esprit de Dieu; à l'égard de ces Ministres qui détournent les ames de quitter le monde, & de se consacrer à Dieu, ils

ne ſont pas ſeulement des Miniſtres du Tout-Puiſſant très-négligens, mais auſſi très-infidels.

Ce qui eſt cauſe, à ce qui me paroît, qu'il y a très-peu de Directeurs qui ſçachent aider les ames à ſe débaraſſer d'elles-mêmes & de toutes leurs inclinations naturelles pour s'élever à Dieu & s'y attacher comme il faut; c'eſt qu'il y en a très-peu d'intérieurs, & qui s'appliquent à ſe renoncer, & à s'occuper de Dieu. C'eſt-là ce qui fait qu'ayant peu de grace & de lumiere, & ne goûtant point les délices de l'Eſprit, il n'eſt pas étonnant qu'ils n'en faſſent pas beaucoup d'eſtime, & qu'ils ne puiſſent pas enſeigner le bonheur qu'il y a d'être tout à Dieu. Il ſe peut auſſi que ces ſortes de perſonnes n'ayent pas éprouvé de grandes peines dans leur vocation, ſoit qu'elles ayent été engagées fort jeunes au ſervice de Dieu, ou qu'elles ayent peu quitté en ſe conſacrant à ſon ſervice. C'eſt pour cela qu'ils ne comprennent pas les agitations & les embaras de certaines ames, quand il faut faire la démarche de ſe conſacrer à Dieu, ſur tout quand elles ſont dans un âge raiſonnable, & où la crainte de ne pas réuſſir & de faire quelque fauſſe démarche, frappe bien plus for-

tement que quand on eſt fort jeune. C'eſt ce que nous verrons dans notre chaſte Vierge, & combien les ames ont beſoin d'être aidées, quand il s'agit de quitter le monde & de ſe conſacrer à Dieu.

CHAPITRE VII.

De ſon retour à Bourdeaux, du réfroidiſſement de la grace dans ſon cœur, & des diverſes agitations où elle ſe trouve.

COmme le Pere Carme-Déchauſſé de Toulouſe dont nous avons déja parlé, étoit du nombre de ces vrais Miniſtres de J. C. qui ſont très-deſireux de procurer ſa gloire & de porter les ames à ſon amour, il ne ſe contenta pas de munir notre chaſte Vierge de tout ce qu'il jugea de plus propre à la maintenir dans le deſſein d'être toute à Dieu, en lui faiſant voir que la Religion étoit le véritable port de ſalut, & le lieu où la perfection & la ſanctification devient très-aiſée, quand on veut être fidéle à Dieu, & à lui faire un entier ſacrifice de tout ſoi-même. Ce digne Pere ou Directeur ne ſe

contenta donc pas de donner à notre chaſte Vierge tous les conſeils & les avis les plus propres à la garentir des divers écueils que l'on trouve dans le monde, & de tous les piéges que le démon y tend ordinairement aux ames qui veulent ou qui penſent à ſe donner à Dieu ; mais outre tous les ſoins que ce ſage Directeur prit de notre chaſte Vierge, il lui indiqua auſſi un autre Pere Carme-Déchauſſé de Bourdeaux, auquel elle pourroit s'adreſſer quand elle ſeroit de retour dans cette Ville.

Voilà notre chaſte Vierge munie de ſi puiſſans ſecours, qu'il y a tout ſujet de croire qu'elle va voler à Dieu, ſans qu'il y ait plus rien qui puiſſe retarder ſon vol. Elle eſt ſi bien inſtruite, & l'innocence eſt comme concentrée dans ſon cœur, avec des diſpoſitions pour la grace très-extraordinaires ; qu'y a-t-il à craindre après cela pour elle ? Dieu même veut encore y ajoûter quelque choſe. Comme il veille toûjours ſur nous avec des ſoins & un amour infini, ainſi qu'il eſt ſi bien marqué dans les Cantiques, lorſqu'il y eſt dit : *Le voici qui ſe tient derriere notre muraille, qui regarde par les fenêtres, & qui jette ſa vûë au travers des treillis.* Comme ce divin Sauveur ſemble donc être

Cant. 2. 2.

toûjours veillant pour répandre sur nous les raïons de sa grace, il ne se contenta pas d'avoir procuré à notre chaste Vierge la rencontre de ce Pere Carme-Déchaussé de Toulouse, mais il voulut encore y joindre quelque autre secours, afin de la déterminer plus fortement à quitter le monde & à ne s'en plus soucier.

Pour cet effet ce Dieu d'amour donna le mouvement à notre chaste Vierge d'aller à un lieu de grande dévotion consacré à la très-sainte Mere de Dieu, qu'on nomme Notre-Dame de Guérison, & qui est dans le Languedoc. Notre chaste Vierge, en y faisant ses dévotions, y fut si touchée & si pénétrée de la grace, & y reçut de si fortes impressions du Saint-Esprit, qu'elles produisirent en elle une espece de ravissement si fort & si puissant, que cette seule grace étoit capable de faire bréche à ce cœur, & de l'engager à se donner totalement à Dieu. Il semble que cette ame munie & entourée de tant de secours divins, doit être dans la suite inébranlable, & qu'étant d'ailleurs si bien disposée, elle va voler à Dieu, & ne plus respirer que son amour & sa gloire, & que de se consacrer à lui avec empressement. C'est-là sans doute ce que l'on devroit attendre avec une espece de cer-

titude, n'étoit que nous ſçavons *que l'eſprit eſt promt & la chair fragile*, & qu'on fait très-ſouvent une funeſte expérience de cette vérité, ſur tout quand il s'agit de quitter le monde dans un âge raiſonnable, & de ſe conſacrer totalement à Dieu.

Matth. 26. 41.

L'éxemple de la perſonne dont il eſt ici queſtion, eſt très propre à nous fournir une preuve très-convainquante de ces véritez, puiſqu'étant de retour à Bourdeaux elle perdit peu après la ferveur qu'elle avoit reçûë à Toulouſe, & lorſqu'elle étoit moins répanduë dans le monde & ſoûtenuë d'un bon guide & plein de charité. Comme elle étoit toute pleine de complaiſance, elle ſe trouva ſouvent engagée dans l'épanchement, étant de retour à Bourdeaux ; car outre que la maiſon de Madame de Monin étoit d'un grand abord, ainſi que je l'ai déja dit, elle avoit auſſi une fille unique en âge d'être mariée, à laquelle notre chaſte Vierge tenoit compagnie, ce qui lui fournit enfin tant d'occaſions de ſe diſſiper qu'elle en oublia les promeſſes qu'elle avoit faites à Dieu. Comme elle étoit la joye de toutes les perſonnes avec leſquelles elle ſe trouvoit par ſa maniere agréable, enjoüée, & par ce don de plaire

qu'elle avoit en éminence, cela même l'engagea tellement à se répandre, qu'elle en perdit le goût de Dieu dont elle avoit joüi à Toulouse, & plus particulierement encore dans ce lieu de dévotion consacré à la très-sainte Vierge qu'on nomme Notre-Dame de Guérison.

Il y auroit ici dequoi faire un beau détail de tout ce que le monde, la chair, & les démons représenterent à notre chaste Vierge : mais pour ne pas trop m'étendre, & pour venir au plûtôt à ce qui est plus considérable dans cette Vie, je me contenterai de dire qu'il lui arriva ce qu'on voit très-ordinairement. quand une ame veut se consacrer à Dieu, c'est-à-dire, que tout se déclare contre elle, pendant que tout tend les bras à celles qui se livrent au monde & aux tentations des démons. L'on ne manqua pas de faire remarquer à cette chaste Vierge, qu'elle étoit d'une délicatesse si excessive, qu'il y auroit de la témérité à elle de penser seulement à se faire Religieuse, & que ce seroit tenter Dieu. Ces mêmes pensées se produisoient aussi en elle, & il lui venoit dans l'esprit que n'éprouvant aucune pente pour le mal, & en ayant horreur, elle pourroit très-bien se sauver dans le monde, sans aller embrasser un état qu'elle

n'étoit pas ſeure de pouvoir ſoûtenir ; & de s'engager dans des vœux qui rendent coupables celles qui les tranſgreſſent, après les avoir embraſſés.

Le démon lui faiſoit voir encore qu'étant tranquille, elle n'avoit qu'à s'y tenir, & que la vie Religieuſe n'eſt que fainéantiſe, & où l'on ne vit que pour ſoi, & qu'ainſi les bonnes œuvres que l'on peut faire dans le monde, lui ſont très-préférables. Cet ennemi du genre humain n'oublia rien pour détourner cette ame de ſes bons deſſeins, & il ſe ſervoit même de l'innocence où elle avoit vêcu juſques-là, pour lui perſuader qu'elle pourroit toûjours la conſerver dans le monde. Je ne m'arrêterai point à faire un plus long détail de tous les divers obſtacles qui ſe préſenterent à cette ame, pour l'empêcher de ſe donner à Dieu, & pour l'engager à n'y plus penſer ; ce qui produiſit enfin en elle de ſi funeſtes effets, qu'elle ſe réſolut de prendre le parti de mener une vie innocente autant qu'elle le pourroit, ſans s'embaraſſer pour le préſent de rien de plus. C'étoit à peu près ce qu'elle rouloit en elle-même, & à quoi elle ſembloit ſe déterminer, lorſque la bonté infinie de Dieu lui fournit un nouveau ſecours pour la réveiller dans ſon aſſoupiſſe-

ment, & pour voir si elle en feroit un meilleur usage que de tous ceux qu'elle avoit reçûs jusques-là.

C'étoit à peu près la disposition où se trouvoit notre chaste Vierge, lorsque ce Pere Carme-Déchaussé de Toulouse, qui en avoit pris tant de soin, se résolut de lui écrire, parce qu'il n'entendoit point parler d'elle non plus que du Religieux de son Ordre auquel il l'avoit adressé, lorsqu'elle fut sur le point de s'en retourner à Bourdeaux. Cette lettre que lui écrivit ce charitable Pere Carme, fut pour elle comme un coup de foudre que Notre-Seigneur lança à son cœur pour le réveiller de son assoupissement. Il fut en effet si puissant, que cette chaste Vierge se ressouvenant des graces qu'elle avoit reçûës à Notre-Dame de Guérison, elle se dégoûta tellement du monde, éprouvant combien il étoit dangereux & puissant pour faire oublier la grace & la perdre, que dès ce moment elle se résolut de se donner tout de bon à Dieu, & sans plus reculer ni balancer.

Ce que l'on peut remarquer par ce petit récit, c'est que, si notre divin Sauveur prend grand soin de chercher tous les moyens d'insinuer en nous sa grace, il fait aussi cesser ses divines impressions,

lorſque nous négligeons d'en profiter. C'eſt ce qu'on peut voir dans tout ce que j'ai raconté, & dans tout ce qui me reſte à dire de la chaſte Viergedont il eſt queſtion. Car ſi la grace ſe réfroidiſſoit en ſon cœur, quand elle ſe jettoit un peu trop dans l'épanchement, cette même grace devenoit très-vive & très-puiſſante en elle, dès qu'elle prenoit la réſolution de ſe livrer tout de bon à Dieu & ſans réſerve. C'eſt à préſent ce que nous allons voir, & de quelle maniere s'y prend notre chaſte Vierge pour donner à Notre-Seigneur des marques de ſon amour & de ſa reconnoiſſance. Elle ne ſe contenta pas de renoncer à la lecture des Poëſies qui avoient fait juſques-là ſon plaiſir, & de quitter tous les ajuſtemens un peu trop mondains, pour en prendre de très-modeſtes, & qui convenoient à une perſonne qui vouloit s'approcher ſouvent des Sacremens, & quitter tout-à-fait le monde; mais elle prit les moyens les plus convenables qu'elle put imaginer pour ſe bien conduire, dans le deſſein qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu ſans plus de retardement.

CHAPITRE VIII.

De divers embaras où elle se trouve, lorsqu'elle veut quitter le monde, & se faire Religieuse.

COmme le triomphe de la grace paroît bien mieux quand on est fortement combattu, que si toutes choses succedoient heureusement, c'est pour cela que Notre-Seigneur permet assez ordinairement au démon de traverser autant qu'il le peut les ames qui sont destinées à une très-grande perfection. C'est pour qu'elles se fortifient, & pour qu'elles deviennent plus expérimentées par le combat. C'est quelquefois aussi pour qu'elles soient en état d'instruire les autres des secours que Dieu donne à celles qui se rendent attentives aux divers attraits de la grace, & pour que leurs couronnes soient aussi plus belles & plus magnifiques dans le Ciel. C'est dans ce dessein que Dieu se plaît assez souvent d'exposer les ames aux peines & aux traverses, sur tout celles qu'il appelle à se donner totalement à lui. C'est là ce qui doit animer

& consoler les ames dans leurs peines & dans les tentations, puisque *Dieu ne permet point qu'elles soient tentées au dessus de leur force*, & que la tentation n'est que pour leur avantage, & pour leur faire obtenir de nouvelles graces, pourvû qu'elles ne se découragent point dans leurs combats, & qu'elles se confient en Dieu & en son secours.

1. Cor. 10. 13.

Comme il destinoit la personne dont il s'agit à être un jour une Epouse très-féconde, & très-propre à porter le feu de son divin amour dans les cœurs, il fit en sorte que dès ses commencemens elle éprouvât bien des difficultez avant de parvenir au bonheur d'être engagée à son service, afin qu'elle pût un jour instruire les autres qu'il n'y a qu'à persévérer dans les bons desseins qu'on reçoit de Dieu, puisqu'il nous a lui-même assuré *que celui qui demande reçoit, & qu'on ouvre tôt ou tard à celui qui frappe à la porte de sa clémence ou de sa misericorde.* C'est ce qu'on pourra voir dans notre chaste Vierge, & que toutes les difficultez qu'elle a rencontrées, ont eû à la fin un très-heureux succès. La premiere de ses peines, après avoir reçû la lettre du Pere Carme de Toulouse, fut que, voulant aller trouver celui de Bourdeaux que ce chari-

Matt. 7. 8.

table Pere lui avoit indiqué, elle ne le trouva plus, parce qu'il y avoit déja du tems qu'il étoit hors de cette Ville, Dieu voulant qu'elle reſſentît la peine de ſa négligence, & de ce qu'elle avoit manqué d'aller trouver ce Pere auſſi-tôt qu'elle l'auroit pû, & qu'elle auroit dû le faire.

Au défaut de ce Pere Carme Déchauſſé que cette chaſte Vierge ne trouva plus à Bourdeaux, elle crut ne pouvoir mieux réparer la négligence qu'elle avoit eûë ſur ce ſujet, qu'en s'adreſſant à un Prêtre qui paſſoit pour rigide, pour fort éxact, & qui ne l'éxerça pas trop mal. Comme il y a de l'apparence qu'il étoit du nombre de ceux qui n'ont pas le diſcernement des eſprits, & qui ne jugent des diſpoſitions des ames que par ce qu'ils en voyent à l'extérieur, ſans pénétrer juſques dans leur cœur, pour découvrir s'il eſt réformé & purifié, ou s'il ne l'eſt pas, & s'il y a des touches ou des attraits particuliers de Dieu; quoi qu'il en ſoit, ce Directeur rigide, voyant de grandes diſpoſitions dans cette ame, & voulant éprouver ſi elles étoient véritables & ſolides, il lui propoſa, pour voir juſqu'à quel point elle étoit obéiſſante, d'écrire ſa Confeſſion générale, & de lui mettre entre les mains, afin qu'il pût la rendre publique, &

lui faire par ce moyen mieux satisfaire à la justice de Dieu qu'elle avoit offensée.

Cette chaste Vierge, sans être trop étonnée de cette proposition, ne balança point pour l'éxecuter. Elle vint le lendemain trouver ce Confesseur avec sa Confession non seulement écrite de sa main, mais signée aussi de son nom. Il semble qu'une si parfaite démission & si peu commune devoit suffire à ce Confesseur, pour connoître la candeur de cette ame, & quelle en étoit déja la vertu: mais pour en être encore plus asseuré, il l'envoyoit assez souvent se recommander aux prieres des personnes qui étoient dans l'Église, & les supplier de vouloir bien implorer la miséricorde de Dieu pour une grande pécheresse, sans que la confusion qui étoit attachée à ces sortes de pratiques, l'empêchât de l'éxecuter.

Je ne m'arrêterai pas davantage à raconter les diverses épreuves par où ce Directeur fit passer cette chaste Vierge; il me suffira de dire, *que si Dieu mortifie pendant un certain tems, il vivifie dans la suite*, & que c'est ainsi qu'il en usa envers cette chaste Vierge; car après lui avoir fait payer la négligence qu'elle avoit eûë en n'allant pas chercher assez promtement le Carme-Déchaussé de Bourdeaux que

1. *Reg.* 2. 6.

celui de Toulouſe lui avoit indiqué, elle eut enfin la conſolation d'apprendre qu'après avoir été pendant quelque tems abſent, il étoit de retour. Cela fut pour elle un ſujet d'une joye bien grande & bien ſenſible, puiſque c'eſt un cruel martyre pour une ame qui a été touchée de Dieu, que l'apprehenſion d'avoir été infidéle à la grace, & d'avoir perdu par ſa faute un bon guide & très-inſtruit dans le chemin de la perfection.

Comme ce Pere Carme étoit pieux & très-éclairé, il n'eut pas de peine à reconnoître, ainſi qu'avoit fait celui de Toulouſe, qu'il y avoit dans notre chaſte Vierge un fond merveilleux & des diſpoſitions propres à devénir un prodige de grace; c'eſt pourquoi il lui conſeilla de ſe faire Carmelite, y ayant dans cet Ordre un certain eſprit de retraite & très-ſingulier pour conduire les ames à la plus grande perfection. Il ſe chargea même de parler pour elle au ſecond Convent des Carmelites de Bourdeaux, l'aſſeurant qu'après cela elle pourroit elle-même y aller & ſe faire voir pour Poſtulante, & avec un très-grand deſir de ſe conſacrer à Dieu. Comme elle étoit doüée de tous les avantages naturels qu'on ſçauroit deſirer, & qu'elle venoit de la part d'un Pere Carme

pour lequel on avoit beaucoup d'estime dans cette Maison, elle fut d'abord très-bien reçûë; car outre tous les agrémens qu'elle avoit tant dans le corps que dans l'esprit, elle étoit aussi doüée d'une très-belle voix, très-harmonieuse & très-propre à soûtenir le Chœur.

Tout parut d'abord favoriser le dessein qu'elle avoit de se consacrer à Dieu, à la réserve de la dot que son Pere ne se trouva pas en état de donner pour la faire Sœur du Chœur. (J'ai déja dit qu'il avoit mené une vie plus propre à se faire des amis, qu'à penser aux moyens de pourvoir ses enfans :) mais notre chaste Vierge qui ne vouloit que se donner à Dieu, ne se soucioit pas d'être Sœur du Chœur, parce qu'elle avoit un jour reçû une impression, quoyqu'elle n'en connût pas toute l'étenduë, par laquelle elle comprit que l'état de Sœur du voile blanc lui seroit plus propre que tout autre à conserver la pureté dont Dieu vouloit la révêtir. Or comme elle étoit fort pure, & qu'elle chérissoit très-singulierement cette vertu Angelique, c'est ce qui lui faisoit desirer l'état de Sœur du voile blanc, sans comprendre, ainsi qu'elle l'a fait dans la suite, que cette pureté dont elle avoit reçûë quelque impression, c'étoit de la

pureté de cœur & d'esprit dont il étoit question, & qu'elle conserveroit beaucoup mieux dans l'état de Sœur du voile blanc que dans tout autre, parce qu'elle seroit plus retirée dans cet état, & moins exposée au monde, & qu'ainsi elle auroit plus de moyens pour s'y perfectionner, & pour conserver la pureté de cœur qui rend l'âme parfaite & agréable à Dieu.

L'ardeur qu'avoit cette chaste Vierge de se consacrer à Dieu, lui auroit fait embrasser un état encore plus pénible que celui de Sœur Converse ; mais il ne se trouva pas moins de difficulté pour cet état, que pour être Sœur du Chœur. Car outre qu'il n'y avoit point de place vacante de Sœur Converse, & qu'il falloit attendre la mort de quelqu'une, c'est qu'elle paroissoit d'une compléxion si extraordinairement délicate, qu'il y auroit eû de la témérité à l'exposer à un travail beaucoup au dessus de ses forces. Il ne se trouvoit donc que difficultez & embaras de toutes parts, & rien de favorable en apparence pour cette ame qui se mouroit du desir d'être toute à Dieu. Comme elle étoit en quelque façon dévorée par la violence de ce desir, elle en parla à un Prêtre de considération qui étoit de sa connoissance, & lui fit connoître l'état violent où

elle se trouvoit, pour ne pouvoir venir à bout de ce qu'elle recherchoit avec tant d'ardeur.

Comme elle lui eut raconté une bonne partie de ses peines, il voulut voir si son desir étoit aussi violent qu'il le paroissoit: Il lui demanda pour cet effet si elle voudroit bien entrer parmi les Filles-Repenties, & qu'on appelle de la Madeleine. Il ne sera pas hors de propos de remarquer que cette acceptation étoit pour elle le plus grand de tous les sacrifices, à cause du grand amour qu'elle avoit pour la chasteté, & qu'elle étoit pure comme un Ange; mais nonobstant cela elle ne balança pas un moment, & dit à ce digne Prêtre, que, s'il vouloit lui ménager une place dans cette Maison, qu'elle l'accepteroit de tout son cœur, n'y ayant rien qu'elle n'embrassât volontiers pour être toute à Dieu. La chose fut poussée si loin, qu'il lui promit d'en parler à la Supérieure qui étoit de ses amies, & que dans quelques jours elle n'auroit qu'à l'aller trouver de sa part.

Elle fut en effet trouver cette Supérieure, & lui demanda avec instance & très-humbles prieres de la recevoir, & de faire seulement en sorte que son entrée fût sécrete, afin que sa famille n'en pût avoir

avoir aucune connoiſſance. Cette Supérieure fut charmée de ſon entretien & de ſes diſpoſitions : mais comme elle étoit inſtruite du ſécret du Prêtre dont j'ai déja parlé, & qu'il n'étoit queſtion que d'éprouver ſi les deſirs de notre chaſte Vierge étoient auſſi ardens qu'ils paroiſſoient, cette Supérieure loüa fort ſon zéle, & lui dit en même-tems que leur Inſtitut n'étoit que pour des Filles-Repenties, & qu'ainſi elle ne pouvoit être admiſe parmi elles. Tous ces rebuts qui auroient été capables de dégoûter & laſſer une ame moins généreuſe, ne ralentirent rien de ſon ardeur ni des deſirs qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu ; tout au contraire ils ſembloient s'accroître par les difficultez qu'elle rencontroit, & ne ſervir qu'à ranimer & relever ſon courage.

Cela eſt ſi vrai, que voyant le peu d'apparence qu'elle pût ſe faire Religieuſe à Bourdeaux, elle prit la réſolution de ſe déguiſer, & d'aller trouver à Toulouſe ce pieux Carme-Déchauſſé qui lui avoit fait naître le deſir de ſe donner toute à Dieu, & d'être Carmelite, afin de voir avec lui quel parti elle pourroit prendre pour quitter entierement le monde, & pour ſe livrer à Dieu dans quelque état & de quelque maniere que ce pût être ; car elle

n'étoit pas de ces caractéres qui roulent beaucoup de choſes dans leur tête ſans venir à l'éxecution, puiſqu'elle avoit au contraire un courage & une grandeur d'ame qui ne lui permettoit pas d'écouter les difficultez, dès qu'il s'agiſſoit d'entreprendre quelque choſe de bon & agréable à Dieu. Mais ce qu'elle avoit auſſi de très-particulier, c'eſt qu'avec ce courage invincible elle avoit une docilité d'enfant, & une démiſſion d'elle-même ſi entiere & ſi parfaite, que c'étoit un vrai miracle de voir juſqu'à quel point elle étoit capable de la pouſſer, avec cependant des talens naturels & un génie beaucoup au deſſus de tout ce qu'on pourroit dire.

Comme elle n'étoit pas auſſi de ces perſonnes qui s'attachent tellement à un Directeur, qu'elles ne voudroient pas parler ni prendre les avis de tout ce qu'il y auroit de plus éminent & de plus rempli de lumiere & de grace: comme elle étoit ſans reſpect humain, & d'une franchiſe & d'une liberté merveilleuſe, & qu'elle croyoit que pour aller bien à Dieu, il falloit chercher les conſeils & les lumieres de tout ce qu'on pouvoit trouver de meilleur, elle avoit connu par le moyen d'une fille éminente en pieté le Révérend Pere

Dom Arnault Général des Feüillans, qui étoit un des plus excellens hommes de ſon ſiécle, tant par l'abondance de la grace & de la lumiere dont il étoit rempli, que par la ſcience & l'élevation de ſon génie. Comme elle avoit donc pour cet Ange terreſtre une eſtime & une vénération toute ſinguliere, elle ne crut pas devoir entreprendre le deſſein dont j'ai parlé ſans le conſulter, & ſans lui faire le détail du projet qu'elle avoit conçû de ſe déguiſer pour aller à Toulouſe.

L'on n'aura pas de peine à croire qu'un homme tout autre encore que je ne l'ai dépeint, & d'un mérite & d'une ſainteté fort au deſſus de tout ce que je pourrois en dire ou raconter, l'on jugera facilement qu'il ne pût pas approuver un pareil deſſein; ainſi, pour l'en détourner abſolument, & pour lui en ôter entierement la penſée, il lui repréſenta que ce ſeroit en vain qu'elle voudroit ſe déguiſer, puiſqu'elle avoit un air qui la feroit très-aiſément reconnoître pour ce qu'elle étoit, & qu'elle pourroit courir le riſque de faire quelque mauvaiſe rencontre, & d'être expoſée à quelque fâcheuſe avanture. Il n'en fallut pas davantage pour faire changer de deſſein à notre chaſte Vierge; car comme la pureté étoit en elle dans

un ſouverain degré, la ſeule vûë d'être expoſée à quelque fâcheuſe rencontre fut plus que ſuffiſante pour la détourner de ſon projet & du voyage qu'elle déſiroit faire à Toulouſe.

Toute la reſſource de notre chaſte Vierge fut de prendre patience, & de modérer le deſir violent qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu, en quoi elle fut puiſſamment ſoûtenuë par les conſeils du Révérend Pere Dom Arnault Général des Feüillans, pour lequel elle avoit une eſtime & une vénération des plus grandes & des plus parfaites, & qui a toûjours augmenté. Elle a même eû le bonheur d'être aſſiſtée de ſes lumieres & de ſes avis, après avoir été Carmelite, & juſqu'à la mort de cet illuſtre Religieux qu'elle a toûjours regardé comme un très-grand & très-éminent Saint. Elle nous a ſouvent parlé du deſir qu'elle avoit qu'on écrivît ſa vie, & qu'on pût mettre au jour tout ce qu'elle y avoit découvert de merveilles & de grace, tant par les entretiens, que par le nombre de lettres qu'elle avoit reçûës de lui, & qu'elle conſervoit comme de véritables Reliques.

Je pourrois bien croire que toute l'eſtime & la vénération qu'elle a eûë pour lui, & qu'elle a publiée avec tant de ſoin

& d'une maniere ſi magnifique; oüi je croi que cela même peut être regardé de tous ceux qui connoîtront l'éminence du génie & la grace de notre chaſte Vierge, comme un eloge fort au deſſus de tout ce qu'en auroient pû écrire des perſonnes moins éclairées & moins remplies de grace, puiſqu'il n'appartient qu'aux Saints de connoître & de bien pénétrer l'éminence & les degrez des autres Saints; c'eſt pourquoi l'on peut regarder les ſentimens favorables d'une Epouſe de J. C. auſſi particulierement élevée & gratifiée que l'a été notre chaſte Vierge, & qui avoit reçû le don de pénétrer & de diſcerner les eſprits d'une maniere ſi prodigieuſe; oüi on peut les regarder comme la loüange la plus parfaite qu'on ſçauroit recevoir, & à laquelle on ne peut rien ajoûter, puiſque la ſeule eſtime ou vénération de notre illuſtre Vierge pour le Révérend Pere Dom Arnault, vaut le Panégyrique le plus parfait que l'on en pourroit jamais faire.

Il ſe peut auſſi qu'il ait été du nombre de ces Saints *cachez en Dieu avec J. C. & qui ne doivent être connus que quand ce Dieu d'amour paroîtra dans ſa gloire.* Coloſſ. 3. 4. Quoi qu'il en ſoit, j'ai crû qu'en écrivant la vie de notre chaſte Vierge, je devois dire un mot en paſſant de l'eſtime toute

singuliere qu'elle avoit pour cet illustre Général des Feüillans ; après quoi je reprends le fil de notre histoire, & je dis que cette chaste Vierge suivit l'avis des illustres personnes qui lui faisoient la grace de lui en donner, & qu'elle ne pensa plus à aller à Toulouse, se bornant au seul dessein de se faire Carmelite, quand l'occasion s'en présenteroit. Elle fut fortifiée dans cette résolution par une fille de grande pieté qui recevoit des graces extraordinaires & des révélations, & qui l'assura qu'elle n'avoit qu'à persévérer dans le dessein d'être Carmelite, & qu'elle étoit très-persuadée que Dieu lui feroit cette faveur.

CHAPITRE IX.

Du progrès que la grace fait dans son cœur, qui la dégoûte si fort du monde, que ne le pouvant plus souffrir, elle quitte Bourdeaux, & s'en retourne à Lespar chez son pere.

COmme cette Personne de grande pieté dont je viens de parler, étoit sous la conduite de ce Général des Feüil-

lans pour lequel notre chaſte Vierge avoit une eſtime & une vénération ſi particuliere, c'eſt ce qui lui faiſoit avoir plus de confiance en la promeſſe que cette fille pieuſe lui avoit faite d'être Carmelite. Elle en devint d'autant plus perſuadée, qu'elle en avoit reçû elle-même quelque preſſentiment, ce qui lui fit juger qu'elle devoit plus attendre cette grace & ce don du Pere de lumiére que de la part des hommes; ainſi elle ſe réſolut de s'adreſſer inceſſamment à Notre-Seigneur pour obtenir l'effet de ce qu'elle deſiroit, n'ignorant pas *que celui qui demande reçoit, que celui qui cherche trouve, & qu'on ouvre enfin à celui qui frappe avec perſévérance par ſes deſirs & ſes gémiſſemens, à la porte de la clémence & de la miſéricorde de ce Dieu d'amour.* Elle ne penſa donc plus qu'à cultiver la grace, en ſe mortifiant dans tout ce qu'elle pouvoit, en s'attachant à Notre-Seigneur & à ſon amour, & prenant ſoin auſſi de repaſſer ſouvent en elle les éxemples de ſa vie, & tout ce qu'il a fait en notre faveur. Matt. 7. 8.

C'eſt par ces moyens que la grace ſe fortifia ſi admirablement dans ſon cœur, qu'elle commença de devenir une véritable Amante de J. C. & à ſe dégoûter ſi fort du monde, qu'elle ne pouvoit plus

s'y voir ni le souffrir. Comme elle avoit un cœur fort tendre & fort affectif, & tout fait pour aimer, & que ce cœur étoit tout neuf, sans jamais avoir été attaché à aucun objet créé, il fut tellement gagné par les impressions que Notre-Seigneur y fit, qu'il ne respiroit plus qu'amour & qu'aimer un Dieu qu'elle découvroit tout adorable & tout aimable. Plus cette chaste Amante recevoit de grace, & plus elle se dégoûtoit du monde ; & il arrivoit aussi que plus elle se séparoit du monde, & plus Notre-Seigneur lui faisoit de nouvelles graces, de sorte qu'il se faisoit une espece de combat entre la libéralité de Dieu & la fidélité de sa créature; car quoyque la libéralité de Dieu emporte toûjours & infailliblement la victoire, la fidélité de notre Vierge ne pouvoit cependant se résoudre à céder, qu'en succombant sous l'affluence de ce qu'elle recevoit de la bonté infinie de Dieu, & pour ne pouvoir lui témoigner autant d'amour & de reconnoissance qu'elle auroit desiré.

Je ne m'arrêterai point à raconter toutes les autres guerres que cette nouvelle Amante de J. C. eut à soûtenir du côté du monde ; car on regardoit comme une vraye folie qu'une personne aussi délicate & aussi enjoüée qu'elle, pût seulement

avoir la penſée de ſe faire Carmelite. Chacun en jugeoit ſelon ſon caprice ; & il ſemble, quand une ame veut ſe conſacrer à Dieu, que tout le monde a droit de la cenſurer & de l'éxaminer avec autant d'éxactitude, que ſi elle faiſoit une très-mauvaiſe action. L'on ne ſe contenta pas de la vouloir détourner de ſon deſſein, mais on lui propoſa auſſi divers mariages; & voyant qu'elle n'en écoutoit aucun, & qu'elle paroiſſoit en être fort éloignée, on ne ſçavoit à quoi attribuer de pareils ſentimens. Cette chaſte Amante étoit ſi fatiguée de tous les contes qu'on lui faiſoit, & plus encore de ce grand abord du monde qui venoit dans la maiſon de Madame de Monin où elle demeuroit, que ne pouvant plus ſe réſoudre à être en ſpectacle à tant de diverſes perſonnes, lorſqu'elle auroit voulu n'être vûë & connuë que de Dieu, elle penſa tout de bon à ſe retirer dans ſa petite Ville de Leſpar chez Monſieur ſon pere, afin de vivre au moins ſéparée du monde, ſi elle ne pouvoit pas encore trouver le moyen de le quitter & de ſe conſacrer à Dieu.

Elle prit la précaution & le ſoin avant de quitter Bourdeaux, d'aller au ſecond Convent des Carmelites de cette Ville, pour les aſſurer des deſirs violens qu'elle

avoit d'être toute à Dieu, & qu'en attendant cette grace après laquelle elle ne cesseroit de soûpirer, elle alloit commencer à mener une vie de Carmelite, en ne pensant plus au monde, ni à rien de tout ce qui est créé, pour n'être occupée que de Dieu, du desir de l'aimer & de se sacrifier pour lui. Il n'étoit gueres possible que de pareilles dispositions, vûës, senties & goûtées par des ames qui s'étoient elles-mêmes consacrées à Dieu, ne fissent quelques effets & quelques impressions sur leurs cœurs ; c'est pourquoi les Principales de cette Communauté, sans s'arrêter à la grande délicatesse qui paroissoit dans notre chaste Amante de J. C. lui promirent de se souvenir d'elle, & lui firent toutes les amitiez que méritoit une personne toute agréable & aussi-bien disposée pour se donner à Dieu qu'elle le paroissoit. C'est ainsi qu'elle quitta Bourdeaux pour s'en retourner chez Monsieur son pere.

Je ne m'arrêterai point à faire un long détail de tout ce qui arriva à notre chaste Amante de J. C. étant de retour chez Monsieur son pere. Je me contenterai de dire que, comme on voit les arbres, les plantes & les grains peu pousser avant le Printems, & que la terre change de face & en prend une qui réjoüit tous ceux

qui ont travaillé à sa culture, lorsque le Soleil se leve sur notre horison & y répand ses douces influences, que de même notre chaste Amante étant à l'écart & séparée du monde, se trouva en peu de tems toute changée & tout autrement desireuse d'aimer Dieu, & de ne vouloir plus vivre que pour lui & pour lui plaire. Plus elle repassoit en elle-même les conduites qu'il avoit tenuës sur elle, & plus elle en étoit charmée. Elle ne pouvoit envisager sans admiration les secours qu'elle avoit reçûs de cette Bonté suprême par le moyen des Carmes Déchaussez & du Pere Dom Arnault Général des Feüillans : mais ce qui ravissoit son cœur, c'étoit la grace qu'elle avoit reçûë à Notre Dame de Guérison, & celle aussi qu'elle avoit reçûë très-jeune, & où Notre-Seigneur lui avoit paru au haut du Ciel suspendu à la Croix.

Elle ne pouvoit penser à l'amour que notre divin Sauveur nous porte, & à tout ce qu'il a fait pour gagner le cœur de sa créature, & pour l'empêcher d'être la proye de l'enfer & des démons, sans se fondre en amour & en reconnoissance ; & lorsqu'elle repassoit en elle-même les anéantissemens d'un Dieu & tout ce qui s'en est ensuivi, c'étoit comme des char-

bons ardens que l'on mettroit sur une matiere combustible; car les graces qu'elle recevoit s'imprimoient si vivement en elle, qu'elles ne s'effaçoient plus en quelque maniere, tant son cœur étoit susceptible de tout ce qui lui étoit présenté, & facile à en être pénétré. Comme elle étoit donc fort occupée de tout ce qu'elle avoit reçû & qu'elle recevoit incessamment de Notre-Seigneur, & qu'elle s'élevoit très-souvent de cœur & d'esprit vers lui pour obtenir son secours, elle eut l'avantage d'éprouver ce que nous a marqué le Roy Prophete, lorsqu'il a dit:
Ps. 39. 1. *En attendant j'ai attendu, & je n'ai point eté déçû dans mon attente*; la bonté de Dieu toûjours veillante aux besoins de ses créatures & aux soûpirs qu'elles poussent vers lui, ne voulant pas que ceux de sa chaste Amante fussent vains ni plus long-tems sans effet.

Lors donc qu'elle y pensoit le moins, elle reçut une lettre du second Convent des Carmelites de Bourdeaux, par laquelle on lui mandoit qu'il y avoit une place vacante de Sœur du voile blanc, & qu'elle pouvoit venir incessamment, si elle étoit toûjours dans le desir de se sacrifier & de se dévoüer entierement à Dieu. Jamais nouvelle ne fut mieux ni

plus agréablement reçûë ; ainsi après avoir remercié Dieu, & s'être tout de nouveau redonné à lui dans toute l'étenduë dont elle étoit capable, elle renvoya au plûtôt le Messager avec une lettre, par laquelle elle assuroit les Meres du second Convent des Carmelites qu'elle se rendroit incessamment auprès d'elles. La diligence en cette occasion étoit des plus nécessaires, parce qu'il y avoit deux autres personnes qui postuloient à ce Convent aussi bien qu'elle, & très-assurément bien moins délicates, ce qui étoit une chose à considérer, & à quoi l'on faisoit beaucoup d'attention, à cause du grand travail où les Sœurs du voile blanc sont engagées parmi les Carmelites.

Les Meres de ce Convent firent tout leur possible pour que Dieu présidât au choix que l'on devoit faire de celle qui devoit remplir la place qui étoit vacante. Elles engagerent pour cet effet toute la Communauté de faire une neuvaine, avec une circonstance, que la premiere des Postulantes qui se présenteroit pendant la neuvaine, seroit celle que l'on auroit sujet de croire que Dieu auroit choisie pour remplir la place qui vaquoit. Il y avoit tout sujet de présumer que notre chaste

Amante de J. C. étant à deux journées de Bourdeaux, & les autres Poſtulantes étant de la Ville, que ce ſeroit une de celles-là qui ſe préſenteroit la premiere, & qui ne manqueroit pas de venir aux Carmelites au moment qu'elle auroit appris la mort d'une Sœur Converſe, & qu'il y avoit par là une place vacante; Dieu cependant en ordonna tout autrement, puiſque ce fut notre chaſte Amante qui ſe préſenta la premiere.

Ce fut pour elle une grande joye & une très-grande conſolation, mais qui ne fut pas long-tems ſans être mêlée d'amertume; car le Medecin de la Maiſon qui venoit pour le beſoin de quelque Religieuſe malade, voyant cette aimable Poſtulante, & ayant appris que c'étoit pour être Sœur Converſe, il ſe mit à rire, & il aſſura que, ſi elle faiſoit Profeſſion pour cet état, que ce ſeroit un très-grand miracle, puiſqu'il n'étoit pas poſſible, ſelon le cours ordinaire de la nature, qu'un tempérament auſſi délicat que le paroiſſoit celui de cette chere Poſtulante, pût porter une très-petite partie de ce que faiſoient en ce tems-là les Sœurs du voile blanc de cette Communauté. Comme on avoit fait cependant une neuvaine pour demander à Dieu

qu'il préſidât au choix que l'on devoit faire de la Sœur Converſe qui devoit remplir la place de la morte, & que notre chaſte Amante de J. C. s'étoit préſentée la premiere, qui étoit la marque à quoi l'on s'étoit fixé pour connoître la volonté de Dieu, l'on ſe réſolut, la voyant avec un eſprit guai, & pleine de bonne volonté, d'éprouver de quelle maniere elle ſoûtiendroit le travail & l'état qu'elle vouloit embraſſer.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De ſon entrée aux Carmelites, de ſa joye exceſſive de ſe trouver dans la Maiſon de Dieu, & de la maniere dont elle s'y comporta.

NOtre pieuſe Poſtulante ne fut pas plûtôt admiſe dans la Maiſon de Dieu, qu'elle y éprouva une joye toute autre que je ne pourrois jamais l'exprimer, puiſqu'elle nous a dit pluſieurs fois qu'elle étoit ſi contente de ſe trouver hors du monde & dans la Maiſon de

Dieu, qu'elle auroit volontiers baisé & embrassé toutes les murailles de la clôture, ne sçachant que faire ni comment s'y prendre pour reconnoître envers Dieu cette faveur. Car plus une ame est éclairée sur l'éminence de la vocation à la vie Religieuse, & plus elle est touchée de cette faveur, lorsqu'elle a le bonheur de la recevoir. Voici ce qu'elle a écrit elle même sur ce sujet, qui pourra donner quelque idée de sa disposition & de son ravissement.

» Dès mon entrée dans notre sainte Mai-
» son je fus si comblée de joye & de con-
» solation de me trouver parmi les Filles
» de Sainte Therese notre Séraphique Mere,
» que je ne pouvois me contenir ni empê-
» cher que mon contentement n'éclatât &
» qu'il n'en parût quelque chose au dehors.
» Mon cœur étoit pénétré d'une si vive &
» si grande reconnoissance envers Dieu,
» que j'etois dans une espece d'oraison
» continuelle. Il me souvient que dans cet
» esprit d'élevation & de reconnoissance
» vers Dieu, étant un jour devant le Saint-
» Sacrement toute transportée & comme
» hors de moi-même, je m'adressai à No-
» tre-Seigneur, & je lui dis qu'avez-vous
» fait, ô mon divin Sauveur, & combien
» avez-vous souffert pour me mériter la
» grace de ma vocation ?

Je n'eus pas achevé ces paroles, que « notre divin Sauveur éclaira mon intelli- « gence, & me donna une vûë & une im- « preſſion fort vive & fort ſenſible des dou « leurs exceſſives qu'il avoit ſouffertes ſur « la croix, me faiſant entendre que c'étoit « dans cet état de ſouffrance qu'il m'avoit « choiſie pour être ſon Epouſe, & qu'il « m'avoit demandée à ſon divin Pere en « cette qualité, & pour me faire arriver à « ce bonheur. Elle ajoûte la vûë des ſouf- « frances de J. C. & la connoiſſance qu'il « me donna de l'amour qu'il avoit pour « moi, & la faveur qu'il m'avoit faite de « me choiſir pour être ſon Epouſe. Tout « cela joint enſemble me pénétra ſi vive- « ment l'eſprit & le cœur, que dès ce mo « ment je me dévoüai à lui pour être une « Epouſe crucifiée tous les jours de ma « vie, deſirant de n'en plus paſſer aucun « ſans quelque ſouffrance, afin d'honorer « ſon état mourant & expirant ſur la « Croix. «

Cette faveur dont je ne dis que la « ſubſtance, fut ſi extraordinaire, qu'elle « imprima dans mon ame une image ſpi- « rituelle de J. C. qui me rendit ſa pré « ſence ſi familiere, qu'elle me faiſoit agir « avec beaucoup de ferveur. Elle m'en- « gageoit auſſi à me corriger, quand je «

» commettois quelque faute : elle me reti-
» roit auſſi des égaremens & des diſſipa-
» tions où je me laiſſois quelquefois aller,
» & me faiſoit rentrer en moi-même pour
» me rapprocher de Dieu que je ſçavois
» habiter en moi. Ce qu'il y a eû de très-
particulier en cette ame, & dont on ne trouve gueres d'éxemple, c'eſt que dès qu'elle a commencé de ſe donner à Dieu, elle a eû une connoiſſance ſi claire de tout ce qu'il lui communiquoit, qu'il n'y avoit en elle ni doute ni ambiguité, ayant outre cela une ſi grande facilité pour s'expliquer & pour donner à entendre ce qu'elle recevoit de Dieu, que c'eſt en quoi elle a excellé & n'a point eû de ſemblable. L'on peut connoître par là l'excellence de ſa grace & ſa diſpoſition merveilleuſe pour faire un ſaint uſage des faveurs divines qu'elle recevoit, & que ſi elle a eû un très-excellent Maître, elle a auſſi été une Ecoliere très-docile, très-facile à enſeigner, & qui a toûjours ſçû profiter de toutes les graces dont elle étoit favoriſée.

La plûpart des gens ſe figurent que, quand Dieu prend lui-même le ſoin d'inſtruire une ame, qu'elle n'a pas de peine à ſuivre ſa conduite, & qu'il n'y a rien de ſi aiſé; mais c'eſt en quoi ces per-

ſonnes ſe trompent fort, puiſqu'une ame qui eſt très-favoriſée de Dieu, doit avoir une fidélité qui correſponde à la grace qu'elle reçoit, ſans quoi elle en ſeroit bien-tôt privée. Ce qui eſt cauſe effectivement qu'il y a ſi peu d'ames auſquelles Dieu ſe communique d'une maniere abondante & peu commune, c'eſt qu'il y en a peu qui ſoient aſſez dégagées, aſſez fidéles, & aſſez fléxibles à ſes divins attraits, pour être gratifiées de ceux qui ſont extraordinaires, n'étant pas juſte que Dieu répande ſes faveurs ſingulieres ſur des ames qui s'en rendroient indignes par leur épanchement, ou par leur peu d'application à ſuivre ce que Dieu pourroit demander d'elles. Il faut plus de mortification tant de corps que d'eſprit qu'on ne penſe, pour que Dieu ſe communique abondamment à une ame; car le propre de Dieu c'eſt de ſe communiquer: ainſi l'on doit croire qu'il y a très-peu d'ames diſpoſées à recevoir ſes communications peu communes, puiſqu'il y en a très-peu qui en ſoient gratifiées.

Ce n'eſt qu'aux ames qui ne s'approprient point les dons de Dieu, & qui ne s'y complaiſent point, ainſi que faiſoit notre chaſte Amante. Ce n'eſt qu'envers

ces ames que ce Dieu d'amour & de bonté eſt infiniment libéral. C'eſt à celles qui ne ſe ſervent de ſes libéralitez que pour l'aimer toûjours de plus en plus, pour s'appliquer à tout ce qui peut lui être le plus agréable, & pour détruire en elles tout ce qui voudroit s'oppoſer au regne de la grace. C'eſt envers ces ames que Dieu eſt libéral juſqu'à l'excès. C'eſt ce qu'il ne faut jamais oublier, & qu'il doit y avoir une candeur & une diſpoſition très-excellente en l'ame pour que Dieu y répande ſes attraits enlevans & uniſſans. Comme il y avoit dans notre chaſte Amante une candeur merveilleuſe & une ſimplicité toute charmante, avec un eſprit éminent, & enfin une diſpoſition toute Angelique, c'eſt pour cela que Dieu s'y communiquoit ſi abondamment, ſans avoir beſoin de viſions ni de raviſſemens pour l'inſtruire, puiſqu'elle étoit ſi fléxible aux divers attraits de la grace, & qu'il y avoit en elle une volonté ſi ouverte & ſi facile à toucher, qu'elle avoit par là une très-grande facilité à faire uſage de toutes les impreſſions qu'elle recevoit du Saint-Eſprit.

Comme elle ſembloit avoir un cœur fait tout exprès pour Dieu, puiſqu'il

étoit noble, généreux, invincible & constant, sans être occupé de soi ni de ce qui pourroit le regarder, pour n'être occupé que de Dieu & de faire plaisir à ses créatures : il ne faut pas s'étonner si avec de pareilles dispositions elle recevoit abondance de grace, & s'il se faisoit un commerce continuel de faveurs de la part de Dieu, & de retour d'amour & de reconnoissance de la part de sa chaste Amante. Comme elle avoit un cœur tout autre encore que je ne puis le décrire, elle ne pouvoit se voir si particulierement chérie & caressée de Notre-Seigneur, sans se fondre en amour, & sans être dans une sainte sollicitude pour voir ce qu'elle pourroit faire pour plaire à un divin objet qu'elle découvroit toûjours de plus en plus adorable & aimable. Elle ne se contentoit pas, pour tâcher de lui témoigner son amour & sa reconnoissance, de voler à tout ce qu'on vouloit d'elle, & même d'aller au devant ; mais elle auroit aussi voulu pouvoir faire seule tout l'ouvrage de la Maison, tant elle avoit d'ardeur pour tout ce qui avoit rapport à Dieu & à son service, sans jamais avoir d'estime de tout ce qu'elle faisoit, parce qu'elle n'étoit occupée que de l'éminence de son divin objet & du desir de lui plaire.

Elle étoit donc toûjours prête à tout faire & à tout entreprendre pour le ſervice de la Communauté, mais elle étoit encore plus fidéle à ne pas perdre un moment du tems qu'elle devoit donner à l'oraiſon; de ſorte qu'elle étoit en quelque façon ſuſpenduë entre le deſir ardent qu'elle avoit d'être continuellement appliquée & occupée de Dieu, & le ſoin de ſe livrer à tous ſes devoirs & à tout ce qu'on pouvoit deſirer d'elle, imitant notre divin Sauveur qui pendant ſa vie mortelle n'avoit que deux vûës dans toutes ſes actions, celle de la gloire de ſon Pere, & le bien & l'avantage des ames. Comme elle a toûjours eû une très-grande application à imiter Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & qu'elle en avoit un deſir extrême, c'eſt ce qui la rendoit ſi dégagée d'elle-même, qu'elle s'oublioit toûjours pour n'être occupée que du ſoin de plaire à ce divin Sauveur & de l'imiter. C'eſt en quoi cette chaſte Amante a ſi particulierement excellé, qu'il faudroit un traité exprès des inventions qu'elle avoit pour entrer dans cette imitation, ſi l'on vouloit rapporter tout ce qu'elle a fait ſur ce ſujet.

Je dis exprès ceci, afin qu'on ne s'étonne pas de tout ce que je pourrai rap-

porter dans la ſuite des faveurs prodigieuſes dont cette ame a été gratifiée de la part de Notre-Seigneur, puiſque dès ſes commencemens elle a été ornée de plus de perfections, que les autres n'en ont, quand elles ſont arrivées à un état parfait. Ainſi je puis dire que, ſi elle a commencé par où les ames parfaites finiſſent, que l'on doit par là concevoir que la perfection de cette chaſte Amante a été très-ſinguliere & toute autre que je ne pourrai le décrire. Si l'on concevoit bien la peine qu'ont la plûpart des ames qui tendent à la perfection, à ſe débaraſſer des retours ſur elles-mêmes & ſur leurs petits interêts ſpirituels, l'on connoîtroit par là quelle peut être l'excellence d'une ame qui dès ſes commencemens eſt éxemte de ce défaut, & qui ſemble ſur cela n'avoir rien hérité de notre premier pere, & de cet amour propre qui fait tant de ravage dans les ames, & qu'on a tant de peine à détruire.

CHAPITRE II.

Suite du même ſujet, c'eſt-à-dire, de la merveilleuſe diſpoſition de cette Ame dès ſes commencemens.

COmme on pourroit peut-être ſe perſuader qu'une Ame en qui je fais voir tant de perfection dès ſes commencemens, & une ſi grande facilité à imiter Notre-Seigneur, auſſi-bien que la vûë qu'il avoit dans toutes ſes actions, de la gloire de ſon divin Pere, & du bien de nos ames; comme on pourroit peut-être ſe figurer qu'une Ame de ce caractére & ſi occupée de J. C. ne doit pas avoir beaucoup de peine pour arriver à la ſouveraine perfection, c'eſt ſur quoi il eſt bon de détromper ceux qui pourroient avoir ſes penſées, en leur repréſentant
Matt. 11. 12. que, *ſi le Royaume des Cieux ſouffre violence*, & que ſi on ne l'emporte que par ce moyen, qu'il en faut encore bien davantage pour arriver à la perfection, puiſque les meilleurs & les plus excellens naturels, quoyque prévenus & aidés de graces extraordinaires, ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de pentes qu'il faut détruire, ou du moins les regler & les rendre

dre conformes à la volonté de Dieu, & qu'il faut s'accommoder auſſi aux humeurs & aux diverſes diſpoſitions des créatures avec leſquelles on a à vivre, & qui ont des inclinations très-différentes les unes des autres.

Il faut donc comter que plus une perſonne a de délicateſſe dans le cœur, & plus elle eſt expoſée à de cruelles ſouffrances, puiſqu'elle eſt ſouvent très-touchée de choſes à quoi des ames plus communes ne penſeroient pas. C'eſt ce que je voudrois pouvoir faire comprendre, & combien le bon cœur de notre chaſte Amante de J. C. lui a fourni d'occaſions de martyre. Je ne m'arrêterai point pour le préſent à faire le détail de tout ce qui lui pouvoit cauſer de la ſouffrance pour faire remarquer que, *ſi S. Paul étoit infirme avec les infirmes, & que s'il étoit brûlé & dévoré de douleur en voyant des ſcandales*, qu'il en étoit de même d'elle, & que ſon extrême compaſſion pour les peines de ſon prochain la faiſoit beaucoup ſouffrir, & que c'étoit pour elle comme des fléches ou des glaives qui lui perçoient très-griévement le cœur. 2. Cor. 11. 29.

Comme elle voyoit Dieu infiniment libéral, & qui *fait luire ſon ſoleil ſur les mauvais auſſi-bien que ſur les bons*, elle Matt. 5. 45.

ne pouvoit se lasser de vouloir & de faire plaisir aux personnes qui lui faisoient le plus de mal ; & comme elle voyoit aussi l'assurance que Notre-Seigneur nous a
Matt. 6. 33. donnée, *qu'en cherchant premierement le Royaume de Dieu & sa justice, nous ne manquerions pas de nos besoins*, elle avoit grande peine de voir des cœurs durs, serrez & rétressis, & qui ont toûjours peur que terre ne leur manque. Ainsi, pour ne point m'arrêter davantage sur cette matiere, je me contenterai de dire qu'il n'est pas possible d'être plus éloignée qu'elle l'étoit de tout propre interêt, puisqu'elle s'oublioit en tout pour ne penser qu'à faire plaisir à son prochain & qu'à lui faire du bien, ce qui étoit en elle une qualité naturelle, & qui étoit infiniment relevée par la grace.

Prévenuë & ornée de pareils sentimens, il ne faut pas s'étonner si Notre-Seigneur la combloit de tant de faveurs, puisqu'aimant à se communiquer il ne manque jamais de le faire avec abondance, quand il trouve des cœurs ouverts & tous tournés vers lui, & qui ne respirent que son amour & sa gloire. Comme c'étoit la véritable disposition de notre chaste Amante, & qu'elle avoit sa volonté toûjours toute ouverte vers Dieu & vers ce

qui pouvoit faire plaisir au prochain, sans s'épargner en rien tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ; comme elle ne respiroit que de se sacrifier soit selon le corps, soit selon l'esprit, & de toute maniere, Dieu ne cessoit point aussi de la gratifier toûjours de plus en plus, & d'une maniere si singuliere, que, pour en donner quelque idée, je ne puis mieux faire que de rapporter ce qu'elle a elle-même écrit sur ce sujet.

Voici comme elle s'explique dans le petit Mémoire dont j'ai déja parlé, où, après avoir fait mention de cette vûë intellectuelle, par laquelle elle fut instruite que c'étoit sur la Croix, & pendant que Notre-Seigneur souffroit si cruellement, qu'il l'avoit choisie pour être son Epouse ; elle ajoûte & dit : Cette premiere faveur « a été comme le fondement & la source « de toutes les autres que j'ai reçûës dans « la suite, & qui ont été si fréquentes & si « continuelles, que je puis bien dire à la « gloire de Dieu, & à ma confusion, parce « que je n'y ai pas toûjours été assez fi- « déle, que ma vie n'a été qu'un tissu de « graces & de faveurs qui se sont succedées « les unes aux autres. Le nombre en a été « si grand, poursuit-elle, & j'en ai reçû de « tant de manieres, que, quand je le vou- «

» drois, il me seroit impossible de le mani-
» fester, & de dire tous les merveilleux
» effets qu'elles ont produit pour ma per-
» fection. Dès ces momens, & après cette
» premiere grace dont je viens de parler, je
» tâchois d'imiter Notre-Seigneur autant
» qu'il m'étoit possible, & de faire mes
» actions dans le même esprit qu'il faisoit
» les siennes, prenant ses intentions pour
» regle des miennes, & n'ayant en vûë
» que sa gloire & le bien du prochain.

J'ai eû raison de dire, ce me semble, que cette ame avoit commencé par où les autres finissent; car au lieu que celles qui sont très-favorisées de Dieu, sont toutes occupées dans leurs commencemens à se vaincre, à se mortifier & à s'élever au dessus de toutes leurs pentes & leurs inclinations naturelles, celle-ci, comme une Aigle mystérieuse, commence par vouloir fixer la vûë de son esprit sur le Soleil de Justice, afin d'en contempler ses perfections & les imiter de son mieux. Elle ajoûte, après avoir parlé de cette imita-
» tion & dit: Pour cet effet je me dépoüillé
» de tout le mérite de mes travaux, de mes
» souffrances, & generalement de toutes les
» bonnes œuvres que je pourrois faire en
» toute ma vie, pour les remettre toutes en-
» tre les mains de Notre-Seigneur, & pour

qu'il les appliquât ſelon ſon bon plaiſir, « ſoit pour la converſion des pécheurs, ou « pour les ames du Purgatoire; l'amour que « je portois à Dieu, & le deſir que j'avois « qu'il fût aimé & glorifié des hommes, me « fourniſſant mille ſortes d'inventions pour « les lui offrir, & pour lui demander grace « pour eux. «

Il paroît aſſez clairement par tout ce que je viens de dire, que cette chaſte Amante étoit deſtinée à être un jour une Epouſe de J. C. des plus cheries & des plus élevées, puiſque de ſi bonne heure elle n'étoit touchée que des interêts de la gloire de ce céleſte Epoux, ſans penſer à elle-même & à ce qui pouvoit la regarder. C'eſt, on le peut dire, une choſe rare & plus rare qu'on ne le peut croire, de trouver des ames de ce caractére, & ſi dégagées de tout ce qui les peut toucher, qu'elles ne ſoient occupées que de Dieu, & que de ce qui a rapport à ſa gloire. C'eſt en quoi notre chaſte Amante excelloit, auſſi-bien qu'en inventions céleſtes & divines; & c'eſt ce qu'on pourra voir dans ce qu'elle a bien voulu nous laiſſer par écrit. Aux jours des grandes « Fêtes, dit-elle, & ſur-tout quand le Saint- « Sacrement étoit expoſé, je ne manquois « point de raſſembler & de préſenter à No- «

» tre-Seigneur toutes les perſonnes éloi-
» gnées, & qui ne pouvoient point partici-
» per à nos myſtéres, lui demandant grace
» & bénédiction pour eux, & generalement
» pour toutes les ames qui avoient été ra-
» chetées de ſon précieux Sang.

Il me paroît aſſez difficile de trouver des ames de cette trempe, & qui ayent dès leur commencement un amour aſſez fort & aſſez puiſſant pour aller chercher & raſſembler toutes les diverſes nations qui pourroient profiter des mérites de J. C. afin de les offrir, & de demander grace pour elles à cette divine Majeſté. Tout cela nous marque & nous déſigne un cœur fortement animé de l'ardente charité de Dieu, & que cette chaſte Amante devoit être un jour une très-vive & très-parfaite image de ce Dieu d'amour; puiſqu'elle participoit de ſi bonne heure à ſes excez amoureux, & qu'elle renfermoit à ſon éxemple toutes les créatures raiſonnables dans ſon cœur; car nous ne ſçaurions douter que Dieu, après nous avoir créés à ſon image & ſemblance, ne nous renferme tous dans ſon amour auſſi-bien que dans ſon intelligence, & qu'il n'aye pour nous un amour infini, puiſque celui qui étoit dans le cœur de ſa chaſte Amante étoit

si grand & si étendu, quoiqu'il ne fût qu'un écoulement & une petite participation du sien.

CHAPITRE III.

De ses dispositions à sa prise d'habit, & comme elle y est revêtuë de l'esprit de J. C.

CE que je desirerois faire comprendre aux personnes qui aiment les lectures pieuses, c'est qu'elles regardent ordinairement la vie des Saints par l'endroit seulement des graces extraordinaires qu'ils reçoivent, sans penser à la fidélité qu'ils ont eûë à y correspondre, & sans faire attention que Dieu qui est infiniment sage, proportionne ses faveurs à l'usage qu'il voit que nous en pouvons faire, *& qu'il distribuë ses talens*, ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile, *selon la capacité d'un chacun.* Comme il veut qu'on lui rende à proportion qu'il nous donne, comment est-ce qu'une ame feroit bien valoir cinq talens, & qu'elle en rendroit ce que Notre-Seigneur en attend, quand elle ne sçait pas en faire valoir un seul, & qu'elle l'enfoüit en quelque maniere *Matth.* 25. 15.

dans la terre, en le négligeant & ne pensant point à le faire valoir, ainsi qu'elle le devroit? Il faudroit donc se persuader que Dieu étant infiniment sage, & nous aimant autant qu'il le fait, *il pese les esprits*, & distribuë ses graces selon l'usage qu'il voit que nous en pouvons faire; ainsi celle qu'il donne à chaque ame, est celle qui lui convient le mieux.

Prov. 16. 2.

C'est dans cet esprit qu'il faudroit considérer les graces extraordinaires que Dieu fait à quelques saintes ames, & se persuader que la grace de S. Paul ne feroit pas les mêmes effets dans toutes sortes de personnes, & qu'elles pourroient même en avoir de la complaisance, sans en rendre à Dieu ce qu'il en devroit attendre. Ce que je dis de la grace de S. Paul, j'en dis autant de celle de notre chaste Amante, & qu'on ne doit pas s'étonner des faveurs incomprehensibles qu'elle a reçûës, puisque Dieu avoit mis en elle une faculté merveilleuse pour en faire un saint usage, & pour faire tourner à la gloire de son bienfaicteur toutes les faveurs qu'elle en recevoit. Comme elle avoit un cœur très-noble, très-généreux & très-désintéressé, elle étoit toûjours prête à voler & à suivre les impressions les plus sécrettes du Saint-Esprit, sans s'arrêter à la peine

& aux difficultez qu'elle pourroit y rencontrer pour en venir à l'éxecution ; car la seule pensée d'avoir été choisie & favorisée de la Majesté de Dieu, l'élevoit tellement au-dessus d'elle-même, qu'elle n'étoit occupée que du desir de lui en témoigner son amour & sa reconnoissance.

Tous ceux & celles qui seront dans l'admiration des faveurs incomprehensibles qu'elle a reçûës de la bonté de Dieu, devroient aussi admirer la fidélité de cette chaste Amante, à y correspondre, & à entreprendre un genre de vie qui paroissoit si fort au-dessus de ses forces corporelles. Il falloit, on le peut dire, une générosité sans égale à une personne qui étoit de la derniere délicatesse, & qui avoit été élevée fort délicatement, pour s'engager nonobstant cela dans un état très-pénible. Il l'étoit d'autant plus, que la ferveur des Sœurs Converses de la Maison où elle entroit, avoit rendu cet emploi excessivement laborieux, parce qu'il y avoit beaucoup de pieté parmi ces Sœurs, & qu'il y en avoit une entre les autres infatigable dans le travail, & qui ne sçavoit point se ménager. C'est là ce que cette jeune Amante entreprend, sans en craindre la suite, & si elle le pourra soûtenir, & c'est ce qu'elle éxecute d'une maniere

toute Angelique; car étant toute cœur, & avec un desir insatiable de plaire à Dieu, & de se sacrifier pour son amour, il ne lui auroit pas été possible de faire moins qu'une autre, puisqu'au contraire elle auroit souhaité les pouvoir toutes soulager, pour ne pas dire, surpasser.

Comme elle ne se contentoit pas d'être entrée dans un état au-dessus de ses forces, & qu'elle donnoit incessamment à Dieu beaucoup plus en quelque façon qu'elle ne pouvoit, en s'excedant de toute maniere, c'est ce qui lui attiroit tant de grace, parce que Dieu ne se laisse jamais vaincre par sa créature, & qu'il donne toûjours beaucoup plus qu'il ne reçoit. C'est ce qu'elle étoit obligée de reconnoître, mais non sans se fondre en amour & en reconnoissance; ainsi il se faisoit une espece de combat entre Notre-Seigneur & elle, à qui se donneroit le plus, & où Notre divin Sauveur étoit toûjours le vainqueur, puisque sa petite créature se trouvoit obligée de succomber sous la puissance & l'abondance de ses divins attraits. Lorsqu'elle étoit cependant vaincuë, elle ne perdoit pas courage, mais elle entroit dans de nouveaux desirs de se sacrifier pour un Dieu qu'elle découvroit si libéral & si aimable. Elle avoit

encore cet avantage dans son travail, qu'il ne paroissoit jamais tel qu'il étoit, ni aussi grand que celui des autres Sœurs, parce qu'elle portoit la peine gayement, sans se plaindre, & sans avoir les petites adresses qu'ont la plûpart des personnes pour faire remarquer finement tout ce qu'elles font, & pour le faire estimer.

Comme elle ne pensoit qu'à plaire à Dieu, & qu'à l'avoir en continuel objet, tout son recours, quand elle s'étoit excedée, c'étoit de le représenter à Notre-Seigneur. Un jour qu'elle s'étoit poussée fort à bout, & qu'elle ne pouvoit plus se soûtenir tant qu'elle étoit fatiguée, elle dit dans la vivacité de son esprit, & pressée par l'extrême lassitude qui l'accabloit : Ce peut-il bien, dit-elle, en s'adressant à « Notre-Seigneur, que vous ayez jamais été « plus las que je la suis, & plus fatigué de « travail ? Elle n'eut pas achevé ces paroles, « que Notre-Seigneur lui fit entendre, par l'impression qu'il lui en donna, l'excès douloureux où il s'étoit trouvé dans le Jardin des Olives & dans le tems de sa Passion, ce qui produisit en elle une si grande confusion, qu'elle en resta toute abbatuë & toute désolée, & avec une bonne résolution de ne se plus plaindre de tout ce qu'elle auroit à souffrir, voyant à

quel prix nous avions été rachetés, & tout ce que nous avons coûté à ce Dieu d'amour.

Ainſi cette impreſſion ſervit à la rendre encore plus invincible & plus fidéle à ſe livrer au travail & à toute ſorte de mortification, ce qu'elle a pouſſé ſi loin, qu'on peut bien dire d'elle que ſon courage a de beaucoup ſurpaſſé ſes forces, & que nonobſtant la délicateſſe de ſon temperament elle a fait ce que les plus robuſtes auroient eû peine à éxecuter. S'il falloit cuir le pain, elle étoit levée dès deux heures du matin; & après avoir travaillé toute la journée, ſans ſe donner d'autre repos que celui qu'elle prenoit pendant la Meſſe & l'oraiſon, elle ſe jettoit quelques heures ſur ſa paillaſſe, & très-ſouvent ſur le plancher, afin d'être plûtôt & plus facilement éveillée: on la trouvoit auſſi très-ſouvent labourant la terre du Jardin au milieu de la plus grande chaleur, rien ne paroiſſant difficile à la ferveur de ſon eſprit, quoyque ſon corps en fût accablé.

Je ne ſçai cependant ce qui a le plus conſommé les forces de ſon corps, ou l'excès du travail où elle s'eſt livrée, ou les diverſes impreſſions & les attraits qu'elle recevoit de Dieu; car elle nous

a dit très-souvent qu'ayant un tempérament tout de feu, sa santé avoit été plus ruinée par les vives impressions de la grace, que par tous les excez de travail où sa ferveur l'avoit entraînée. Ce qui me paroît, c'est que l'un & l'autre étant joints ensemble, ont beaucoup contribué à la rendre infirme, l'ardeur de son cœur & le desir qu'elle avoit de correspondre à tout ce qu'elle recevoit de Notre-Seigneur, ne l'ayant pas moins consommée que l'excès du travail & des mortifications corporelles. Comme elle étoit fort favorisée de Dieu, elle se livroit à tout ce qu'elle croyoit lui être agréable, ainsi les disciplines fréquentes & très-outrées, aussi-bien que les autres mortifications corporelles, étoient jointes au travail & à l'assiduité à tous ses devoirs, sans s'épargner dans tout ce que la grace pouvoit éxiger d'elle, tant elle étoit animée du desir de lui être fidéle, & de correspondre à ses attraits.

J'ai crû devoir dire quelque chose des dispositions de notre jeune Amante, & comment elle s'étoit comportée aux Carmelites, avant que de parler des graces qu'elle reçut à la prise d'habit, afin de donner à connoître que, si Dieu a été infiniment libéral envers elle, on ne peut

auſſi s'être mieux comportée qu'elle l'a fait, pour recevoir ce que cette Majeſté Souveraine lui deſtinoit. Je reviens après » cela à ce qu'elle-même a écrit : Lorſque » je pris, dit-elle, le ſaint habit de la Reli- » gion, je ne manquai point de m'offrir » tout de nouveau à Dieu, pour être une » Epouſe crucifiée avec J. C. & pour ho- » norer toute ma vie ſes ſouffrances en la » maniere qu'il lui plairoit, & tout autant » qu'il le voudroit. Ce fut avec ces vûës » que je reçus ce ſaint habit, & je puis dire » avec vérité que je fus en même-tems ſi » bien revêtuë de l'eſprit de J. C. que non- » ſeulement je m'en ſentis toute remplie au » dedans de moi, mais il me parut auſſi que » j'en étois comme environnée au dehors, » ce qui me faiſoit dire, ſans crainte de me
Cant. » tromper, *que J. C. étoit en moi, & moi* » *en lui.*

» Elle ajoûte : Je commence dès ce mo- » ment à entrer dans une communication » très-familiere avec Notre-Seigneur, & » d'en recevoir une infinité de connoiſſan- » ces & de lumieres ſurnaturelles. Je fus » auſſi gratifiée de paroles intérieures & » de quelques viſions, dont les images m'é- » toient repréſentées d'une maniere ſenſi- » ble dans l'imagination, ce que je dis ſeu- » lement en paſſant, & ſans pouvoir me ré-

soudre à en faire le détail, parce que je « ne me suis jamais appuyée sur ces sortes « de graces, & que j'en ai reçûës grand « nombre d'autres plus excellentes, & qui « me paroissent beaucoup plus utiles & plus « édifiantes. L'on peut juger par le peu « que je rapporte ici, quelle doit être la vie d'une personne qui dans ses commencemens regarde les visions & les révélations comme des graces qui ne sont pas comparables à toutes celles qu'elle a reçûës dans tout le cours de sa vie, parce que tout s'est passé entre Dieu & elle, d'esprit en esprit, & dans le fond & le plus intime de son ame, ce qui rend cette vie très-difficile à décrire, & à pouvoir en donner une véritable idée, puisqu'elle est plus Angelique ou plus divine qu'humaine.

Il y a donc deux difficultez dans la description de cette vie : la premiere, c'est de bien concevoir *une vie toute cachée en Dieu avec J. C.* & la disposition d'une ame destinée à être une vive image de ce Dieu d'amour, non-seulement à l'extérieur, mais aussi dans l'intérieur, & qui devoit être la copie & la vive imitatrice de ce grand, magnifique & incomprehensible cœur de J. C. & embrasser comme lui toutes les créatures faites à

Coloss. 3. 3.

l'image & ſemblance de Dieu, avec le deſir de les ramener à ſon Pere pour en être glorifié. Voilà la premiere difficulté que de pouvoir bien concevoir cet état; & la ſeconde, qui n'eſt gueres moins difficile à développer que la premiere, c'eſt que, quand on auroit pû comprendre quelque choſe d'une vie ſi éminente, il faudroit après cela la pouvoir exprimer, & donner à entendre les opérations d'un eſprit pur & dépoüillé des phantômes & des images des objets ſenſibles, & les diverſes transformations qui doivent ſe faire dans cette ame, pour la conduire à l'état d'union, & puis à celui de conſommation.

CHAPITRE IV.

Suite de la même matiere, & de ce qui lui arriva à ſa Profeſſion.

COmme j'ai dit à la fin du précédent Chapitre, que notre chaſte Amante devoit être une vive & parfaite image de J. C. tant à l'extérieur que dans l'intérieur, c'eſt pour cela qu'après avoir touché comme en paſſant ce qui devoit faire ſa reſſemblance intérieure, il nous reſte à

faire voir ce qui a pû contribuer à produire cette reſſemblance extérieure, & cette vie ſi bien cachée, qu'on n'appercevoit preſque rien de tout ce qu'elle faiſoit de merveilles. Dieu fit en ſorte pour cela qu'on attribuoit à l'éminence du génie de cette chaſte Amante tout ce qu'il y avoit en elle de graces ſingulieres; & lorſqu'il en réjailliſſoit tant de lumiere, qu'on ne pouvoit pas s'empêcher d'en voir quelque choſe, l'on avoit cependant ſur cela & ſur tout ce qu'elle faiſoit une ſi grande prévention, que, ſi on étoit quelquefois obligé de voir qu'elle excelloit dans tout ce qu'elle entreprenoit, & qu'on ne pouvoit approcher de ſon ſçavoir faire que de très-loin, l'on oublioit auſſi-tôt tout ce qu'elle avoit fait de meilleur, & il n'en reſtoit pas la moindre idée.

L'on éxageroit auſſi avec beaucoup de ſoin tout ce qui reſtoit en elle d'un peu trop naturel, & l'on regardoit comme crime ce qu'on n'auroit pas ſeulement penſé à reprendre dans une autre; ainſi les petits épanchemens d'un eſprit vif & les mouvemens d'un cœur toûjours diſpoſé à faire plaiſir, qu'on regardoit en elle comme de très grands défauts, ont ſervi dans les commencemens à cacher l'émi-

nence de sa grace, & puis dans la suite le besoin de quelques soulagemens, pour temperer le feu dont elle étoit dévorée, ont achevé de couvrir si bien sa sainteté, qu'on étoit obligé souvent de la voir sans en vouloir convenir, parce que tout ce qui sortoit d'elle d'éclatant & en beaucoup de maniere, étoit terni par les idées qu'on se formoit sur les petits soulagemens qu'elle prenoit, & dont elle n'auroit pû se passer, sans être véritablement homicide d'elle-même.

Tout cela paroîtroit fort surprenant & en quelque façon incroyable, si nous n'avions pas l'éxemple de notre divin Sauveur, qui, étant la Sagesse increée, selon la divinité, & dont l'éclat réjailliſſoit dans toutes ses actions humaines, n'étoit cependant regardé que comme le fils de Joseph le Charpentier; & de telle sorte que, quand les Juifs ne pouvoient pas s'empêcher d'être surpris de tout ce qu'il faisoit paroître de merveille, sans avoir étudié, ils n'ouvroient pas les yeux pour cela, non plus que sur les miracles qu'il faisoit dans sa vie voyagere, & lorsqu'il a voulu paroître au monde. Faut-il s'étonner après cela si la chaste Amante de ce céleste Epoux, quoyqu'elle fût un vrai prodige de grace & de nature, ait été

cependant si peu connuë, puisque c'est par là même qu'elle devoit être mieux sa vive image, & avoir une plus parfaite ressemblance avec lui ?

Je ne m'arrêterai pas davantage sur cette matiere. Il me suffit d'avoir donné quelque idée de la conduite de Notre-Seigneur sur sa chaste Amante, pour tracer en elle sa divine image, & pour la faire devenir sa parfaite copie. Ce qu'il y avoit encore en elle qui la rendoit fort semblable à notre divin Sauveur, & à tout ce qui lui est arrivé, c'est qu'on ne pouvoit pas s'empêcher de l'admirer en certains tems, & d'y voir des prodiges de graces & de lumieres toutes surnaturelles ; & puis si par hazard on y découvroit quelque chose que l'on n'approuvât pas, cela servoit de voile pour cacher tout ce qu'on y avoit vû de bon, & pour que l'admiration dégénerât quelquefois en mépris, parce que la plûpart des personnes voudroient la sainteté selon l'idée qu'elles s'en forment, sans vouloir comprendre les diverses conduites de Dieu sur les ames, & les divers moyens dont il se sert pour les faire arriver à la fin qu'il se propose.

Ce qu'il y a cependant d'avantageux à se livrer à Dieu sans réserve, c'est *qu'il ne permet pas que nous soyons tentés au* 1. Cor. 10. 13.

deſſus de nos forces, & qu'il n'éprouve pas les ames au de-là de leur pouvoir. Ainſi le noviciat de notre chaſte Amante ſe paſſa aſſez agréablement pour elle, parce qu'on ne pouvoit pas s'empêcher de voir qu'elle étoit un très-excellent ſujet tant pour la pieté toute extraordinaire qu'on découvroit en elle, que pour ſon adreſſe dans tout ce qu'elle faiſoit, & dans ſon application & ſa fidélité à tous ſes devoirs. Je laiſſe donc tout ce que je pourrois dire de plus de ſon travail, de ſa mortification en toutes choſes, & de tout ce qu'elle pratiqua pendant le tems de ſon noviciat, pour venir aux graces toutes ſingulieres dont elle fut honorée de la part de Notre-Seigneur, parce que la deſtinant à porter pour ſon amour beaucoup de travaux, de tentations & de peines, il vouloit la munir de graces ſi puiſſantes, qu'elles fuſſent en elle comme un fondement ſolide & propre à ſoûtenir le grand & magnifique édifice de perfection qu'il y vouloit conſtruire.

Voici comme elle s'explique elle-même » de ce qui lui arriva à ſa Profeſſion : J'y » reçus, dit-elle, une grace qui fit de très- » grandes impreſſious dans mon ame, & » dont je n'ai jamais perdu le ſouvenir. » Ce fut particulierement dans ce jour que

je me donnai à Notre-Seigneur ſans au- «
cune réſerve, pour être une Epouſe cruci- «
fiée ſelon toute l'étenduë de ſes deſſeins «
ſur moi. Etant ainſi diſpoſée & élevée «
au deſſus de moi-même pour prononcer «
mes vœux & pour les offrir à Dieu, mon «
eſprit fut enlevé avec rapidité par une «
vûë intellectuelle qui me découvroit les «
trois divines Perſonnes de l'adorable Tri- «
nité préſentes à mon ſacrifice, & attenti- «
ves à ce que j'allois promettre. Je fus «
ſuſpenduë quelque tems à la vûë de ce «
qui m'étoit découvert; & voulant m'ar- «
rêter à contempler cet adorable ſpectacle, «
je reçus une lumiere ſécrette qui me preſſa «
& me ſollicita de prononcer mes vœux ſans «
aucun retardement, & qui m'obligea de le «
faire promtement, mais avec une onction «
& une dévotion intérieure qui réjaillit «
juſqu'au dehors de moi, parce qu'il me «
ſembloit que toute la Cour céleſte étoit «
préſente à mon action. «

Quelques-unes de nos Sœurs compri- «
rent effectivement que j'avois reçû quel- «
que grande grace pendant cette cérémo- «
nie; mais ce qui me parut de plus tou- «
chant & de plus conſolant, ce fut la certi- «
tude que je reçus le jour ſuivant à la ſainte «
Communion, que J. C. étoit véritable- «
ment mon Epoux, & que j'étois auſſi «

» très-ſurement ſon Epouſe ; ce qui me fut
» confirmé en quelque maniere par l'abon-
» dance ou l'inondation de graces dont je
» fus ſubmergée depuis que j'eus fait mes
» vœux. Je reçus entre-autres une lumiere
» par laquelle il me fut donné à entendre
» que je devois très-ſoigneuſement m'ap-
» pliquer à honorer tous les myſteres que
» J. C. avoit opérés ſur la terre, & que je
» devois commencer par celui de ſon en-
» fance.

» Je me trouvai effectivement très-tou-
» chée de ce premier myſtere du divin Jeſus,
» & je m'appliquai avec tout le ſoin dont
» j'étois capable à pratiquer les vertus qui
» ont le plus paru en lui pendant ſon en-
» fance, & juſqu'à ce qu'il eut atteint l'âge
» de douze ans. Je compris que la ſimpli-
» cité, la douceur & la fléxibilité de cœur
» & d'eſprit devoient être mon partage, &
Joan.6 38. » que, comme ce Dieu d'amour *n'étoit point*
» *venu pour faire ſa volonté, mais celle de*
» *ſon divin Pere*, je devois auſſi toûjours
» mourir à la mienne propre, & ne point
» ceſſer de la rompre, juſqu'à ce qu'elle
» fût toute anéantie & toûjours prête à en-
» trer dans celle des perſonnes avec qui
» j'avois à vivre. Comme ce divin Sauveur
Matth. 20. 28. » *n'etoit point auſſi venu pour être ſervi,*
» *mais pour ſervir*, cela me fit comprendre

que je devois embraſſer pour ſon amour « toute ſorte de ſervitude. »

L'on peut connoître par tout ceci que les graces de Dieu ne nous ſont pas données pour nous y repoſer, mais pour nous aider à détruire en nous toutes les inclinations de la nature, afin de faire place au regne de la grace. Ce qu'avoit auſſi de très-particulier cette chaſte Amante de J. C. c'eſt qu'elle ne ſe ſervoit pas ſeulement des faveurs qu'elle recevoit de Dieu, pour ſe vaincre & pour s'exciter à l'aimer toûjours de plus en plus; mais elle faiſoit un ſaint uſage de tout ce qu'elle pouvoit appercevoir dans les autres de propre à ranimer ſon amour, tellement qu'elle ne voyoit rien de bon qu'elle ne l'embraſſât auſſi-tôt, juſques là même que l'amour & la reconnoiſſance qu'elle découvroit dans les bêtes, ſervoit à réveiller ſon amour pour Dieu, s'humiliant & ſe voulant du mal de ne pas faire pour un Dieu qui nous aime, ce que des animaux font pour leurs petits, ou pour ceux qui en ont ſoin, par un inſtinct naturel.

Comment ſe peut-il effectivement que des ames capables de connoiſſance & d'amour pour cet Etre ſuprême, n'ayent pas un amour pour lui plus fort & plus puiſſant, que n'eſt celui que la nature donne

aux bêtes ? C'eſt là ce qui réveilloit la reconnoiſſance & l'amour de notre chaſte Amante : elle auroit voulu que toute la connoiſſance & l'amour que Dieu avoit mis en elle, eût toûjours été tout employé à la fin noble pour lequel il nous a été donné, qui eſt pour aimer notre Auteur & notre Créateur ; auſſi n'étoit-elle jamais contente que quand elle s'étoit excédée & épuiſée, c'eſt-à-dire qu'elle ne trouvoit de repos que quand elle avoit excédé & épuiſé ſes forces par le travail, ou toute la vigueur de ſon cœur & de ſon eſprit par cet excès amoureux.

L'on ne ſçauroit croire ni comprendre, ſans l'avoir éprouvé, ce que l'amour fervent fait dans une ame. Elle n'a point de repos que quand elle ſent qu'elle a épuiſé toutes ſes forces pour chercher les moyens de plaire à ſon divin objet, rien n'étant plus humiliant quand on aime véritablement Dieu, que de ſe trouver rempant en ſoi-même, & de n'être pas tout tranſporté par l'amour vers ce divin objet. C'eſt-là le véritable caractere ou la véritable diſpoſition où étoit notre chaſte Amante après ſa Profeſſion. Elle ſe reſſentoit ſi redevable à notre divin Sauveur de l'avoir choiſie pour être ſon Epouſe, qu'il n'y a point d'excès où elle

ne voulût se livrer, pour lui témoigner sa parfaite reconnoissance.

Mais ce qui est bien particulier, & qui peut servir d'instruction aux ames qui tendent à la perfection, c'est qu'on ne cessoit point de faire la guerre à cette chaste Amante sur les moyens qu'elle prenoit pour s'approcher de Dieu, & sur les desirs ardens qu'elle avoit de l'aimer & de lui plaire. On lui disoit qu'elle perdroit l'esprit avec ses dévotions sensibles, au lieu qu'on lui tendoit les bras, & qu'on lui faisoit toute sorte d'amitiés, quand on la voyoit s'épancher dans son enjoüement & dans sa complaisance naturelle. Ainsi tout l'invitoit à mener une vie assez commode, pendant que la grace lui inspiroit le contraire, & de se livrer sans bornes & sans limites à celui qui étoit tout ensemble son Créateur & son Rédempteur, & auquel elle étoit si infiniment redevable.

CHAPITRE V.

De sa fidélité à suivre les impressions de la grace, & des plus remarquables qu'elle reçut après sa Profession.

JE ne sçai si l'on comprendra bien les détresses d'un bon cœur, quand il ressent tout ensemble un grand desir de plaire aux personnes avec qui il a à vivre, & encore plus du desir de plaire à Dieu & de lui être fidéle, quand ces deux desirs demandent de ce cœur des choses toutes différentes & très-opposées. C'étoit-là cependant le détroit où se trouvoit notre chaste Amante, parce que Dieu & les créatures demandoient d'elle ce qui ne pouvoit que très-difficilement s'accorder. Elle ne pouvoit effectivement un peu trop s'épancher dans cet enjoüement où l'on desiroit la voir, sans en recevoir quelque reproche dans son intérieur. Outre donc toutes les diverses mortifications où elle s'adonnoit, elle étoit encore exposée à un genre de péine assez particuliere, qui étoit de garder un certain milieu très-difficile à trouver dans la jeu-

neſſe, & qui ne l'empêcha point d'être appliquée à Dieu, ſans être cependant gênée ni réſervée, concevant très-bien que la vraye dévotion conſiſte dans un parfait dévoüement à Dieu, ſans être cependant à charge, ni pénible à perſonne.

C'eſt en quoi notre chaſte Amante a toûjours excellé, & d'une maniere bien peu commune, puiſqu'elle ſe livroit à tout ce qu'on vouloit d'elle, avec un air auſſi agréable & auſſi aiſé, que ſi elle n'avoit pas été toute pénétrée en ſon intérieur d'attraits divins & enlevans; de ſorte quelle paroiſſoit toute naturelle, lorſqu'elle étoit cependant toute ſurnaturelle, & toute attentive à ce qu'elle recevoit de Notre-Seigneur. Ainſi l'on pouvoit bien dire d'elle *que toute la gloire de la fille du Roy étoit au dedans*, puiſqu'elle paroiſſoit auſſi libre dans ſon extérieur & dans tout ce qu'elle avoit à faire, que ſi elle n'avoit pas été inondée ou ſubmergée de grace dans ſon intérieur. Ce qu'elle avoit encore en éminence, c'eſt que jamais perſonne n'a été plus ouverte non-ſeulement à ſes Directeurs, mais auſſi à ſa Supérieure & à ſa Maîtreſſe des Novices, parce qu'elle n'étoit attachée à rien, pas même aux graces de Dieu, & qu'elle étoit toûjours diſpo- *Pſ. 44.*

ſée à prendre ou à ſe ranger à tout ce qu'on lui vouloit inſpirer.

Comme elle étoit ſans eſtime d'elle-même, & qu'elle n'étoit point ſujette à tous les retours d'amour propre qui font apprehender de ſe tromper, ou de ne pas bien rencontrer, c'eſt ce qui lui donnoit cette grande liberté ou facilité à parler de ſes diſpoſitions. Ah ſi les ames pieuſes avoient, ainſi que cette chaſte Amante, une ſimplicité colombine, elles diroient bonnement les choſes comme elles les reſſentent & les éprouvent, ſans ſe laiſſer entraîner par de petits retours ſur elles-mêmes, qui cauſent pour l'ordinaire l'embaras où l'on ſe trouve, lorſqu'il eſt queſtion de parler de ſes voyes & de ſes diſpoſitions! Il faut avoüer auſſi que ce qui contribuoit à donner à notre chaſte Amante le moyen de bien expliquer tout ce qu'elle recevoit de Dieu, & d'en parler avec une netteté ſans égale, c'eſt que les impreſſions que la grace faiſoit en elle étoient fort vives & fort pénétrantes, & y faiſoient des effets qu'il étoit difficile d'oublier.

Voici comme elle s'explique au ſujet d'une grace qu'elle reçut après ſa Profeſſion, & qui fut pour elle d'une ſouveraine inſtruction pour tout le reſte de ſa vie:

Je reçus, dit-elle, une lumiere, par laquelle Notre-Seigneur me fit connoître qu'il vouloit former en moi ſon image, mais ne ſçachant point de quelle maniere ſe devoit accomplir en moi ce grand myſtere, je ne ceſſois point de lui demander qu'il imprimât dans mon ame cette image, ainſi qu'il me l'avoit promiſe. Quelques années s'écoulerent cependant, ſans voir l'effet de mes demandes, & ſans que cette divine image parût en moi, ainſi que je l'avois eſperé, parce que je m'étois figurée & avois compris que cette image ne devoit être que les impreſſions des divines vertus de J. C. qu'il devoit me communiquer, & que c'étoit-là cette divine image qui devoit être imprimée & gravée dans mon ame.

Comme je me pleignois un jour amoureuſement à lui, de ce que je ne voyois point les effets de ce qu'il m'avoit promis, je fus enlevée en eſprit, & je reçus une nouvelle vûë & une nouvelle impreſſion de J. C. en croix; & dans le moment que cette vûë me fut donnée, j'entendis intérieurement ces paroles: Voilà ton image; ce qui me fit auſſi-tôt comprendre que je ne devois plus m'attendre de voir éclater en moi les vertus de J. C. mais que je devois me diſpoſer à être

» couverte de mépris, d'humiliations, de
» honte, de confusion, de douleurs & de
» souffrances, ainsi que ce Dieu d'amour l'a-
» voit été lui-même. J'acceptai cet état, &
» je m'offris de le porter avec un desir tout
» nouveau de suivre & d'imiter ce divin
» Sauveur dans tout ce qu'il a eû à souffrir
» dans sa vie voyagere, & c'est à quoi je me
» suis appliquée autant qu'il m'a été possi-
» ble, en honorant par mes travaux, mes
» peines & mes souffrances, & par une infi-
» nité de pratiques particulieres, tout ce
» qui m'avoit été manifesté de cette vie ado-
» rable, & qui porte tant de grace dans les
» cœurs qui s'y attachent & qui s'appliquent
» à la considérer.

Comme cette sainte Amante accepta avec un grand cœur fort ouvert & fort ardent tout ce qui lui fut donné à connoître des desseins de Dieu sur elle, & qu'elle s'offrit à Notre-Seigneur pour qu'il gravât en elle sa divine image de la maniere qu'il lui plairoit, & qui lui seroit la plus agréable; comme elle ne mit enfin point de bornes dans tout ce qu'il lui faudroit souffrir pour recevoir cette précieuse image, il ne faut pas s'étonner si notre divin Sauveur lui a témoigné dans la suite tant d'amour, & s'il lui a communiqué tant de graces extraordinaires, voyant

avec quelle étenduë de cœur elle vouloit embraſſer l'état de ſouffrance, de mépris & de contradiction qu'il avoit bien voulu porter pour l'amour de nous. *Ah s'il nous a tant aimés !* ainſi que le remarque le grand Apôtre, *qu'il a bien voulu mourir pour nous, lorſque nous étions ſes ennemis, & enfans de ce premiere pere qui l'avoit offenſé*; que ne doit-on point attendre de ſa bonté & de ſon amour pour une ame qui s'attache tellement à ſa divine Perſonne & au deſir de lui plaire, qu'elle ne reſpire que de l'embraſſer, & d'avoir part pour cet effet à ſes confuſions & aux excez de ſes ſouffrances ? *Rom. 5. 10.*

Ce qu'il y a même eû de ſingulier dans cette chaſte Amante, c'eſt qu'elle ne s'eſt jamais laſſée de ſouffrir pour témoigner à Notre-Seigneur ſon amour & ſa reconnoiſſance. Quand même elle étoit quelquefois aux abois & accablée ſous le poids de la douleur, ſi ſa partie ſenſible ne pouvoit pas s'empêcher de s'écrier & de dire, à l'éxemple de ſon céleſte Epoux, *que ce calice paſſe & s'éloigne de moi*, ſon amour pour lui ſe ranimoit auſſi-tôt, & reprenant de nouvelles forces lui faiſoit dire, *non pas ma volonté, Seigneur, mais la vôtre*, puiſque je me ſuis livrée entierement à vous, & que je ne mettrai jamais *Matth. 26. 39.* « *Ibid.* « « « «

» de bornes ni de limites à tout ce qu'il
» me faudra ſouffrir pour votre amour, &
» pour que vous graviez en moi votre di-
» vine image.

L'on me dira ſans doute qu'il y a eû des Saintes, dont la deviſe étoit ou mourir ou ſouffrir, & d'autres non mourir, mais ſouffrir. Tout cela eſt fort beau à entendre; mais il eſt bon de ſçavoir auſſi que ce ſont des excez que l'amour fait produire, quand il a le vent en poupe, & quand tout lui ſuccede heureuſement; au lieu qu'il eſt très-difficile de tenir le même langage, quand on eſt long-tems couvert de confuſions & de mépris, & qu'on ſouffre outre cela beaucoup en ſon corps. C'eſt pour lors & pour ne point s'ennuyer d'un tel état qu'il faut un cœur bien généreux, & un amour ſi fort & ſi puiſſant, qu'il attache l'ame inviolablement à ſon divin objet, ſans lui permettre de ſe rabaiſſer & ſe retourner ſur ſoi-même, pour faire des réfléxions ſur les ſujets de ſes ſouffrances, & ſur les injuſtices & les mauvais traitemens qu'on lui fait ſans ſujet, lors même qu'elle ne veut que du bien, & qu'elle ne ceſſe point d'en faire aux perſonnes qui la perſécutent, & qui ne lui font que du mal.

Il n'eſt pas ſi aiſé qu'on pourroit ſe le

figurer d'être toûjours dans le mépris, la perſécution & la ſouffrance, ſans ſe laſſer de l'accepter pour l'amour de Dieu. Si le grand Apôtre ce géant d'amour & de ſouffrance, & qui ne craint point de ſe donner pour modéle, & pour qu'on tâche *de l'imiter, ainſi qu'il imitoit J. C.* ſi ce grand Apôtre, après avoir dit *qu'il mépriſe tout pour l'éminente ſcience de J. C. & s'il répute tout comme de la boüe & de l'ordure pour y parvenir*; s'il parle ainſi dans certains tems, il s'en faut bien qu'il tienne toûjours le même langage, ainſi qu'on le peut voir par ce que je vais rapporter: *Je ſuis bien aiſe*, dit-il, *mes Freres, que vous ſçachiez l'affliction qui nous eſt ſurvenuë en Aſie, qui a été telle, que les maux dont nous nous ſommes trouvés accablés, ont été exceſſifs, & au deſſus de nos forces, juſqu'à nous rendre même la vie très-ennuyeuſe; car nous n'avons reçû en nous que des réponſes de mort, afin que nous ne mettions point notre confiance en nous, mais en Dieu qui reſſuſcite les morts*; c'eſt-à-dire qui reſſuſcite, quand il lui plaît, & quand il le juge à propos, l'ame qu'il a miſe dans cet état de mort ſpirituelle. L'éxemple du grand Apôtre nous fait voir qu'il faut un très-grand amour pour ne point ſe laſſer d'être *la baleiûre du monde*, ni d'embraſ-

1. Cor. 4. 16. Philip. 3. 8.

2. Cor. 1. 8.

ſer cet état joyeuſement, quand il eſt de durée, pour l'amour de Notre-Seigneur, & pour honorer tout ce qu'il a bien voulu ſouffrir pour nous. Mais ſi cet état eſt difficile à ſupporter, il eſt auſſi ſuivi de tant de graces, qu'on ne peut raconter que très-imparfaitement les excez des libéralitez de Dieu envers les ames qui ne ſe laſſent point de ſouffrir pour ſon amour. Je quitte cette matiere, & finis ce Chapitre, pour parler de quelque grace ſinguliere dont notre chaſte Amante a été honorée depuis celle qui devoit ſervir à graver en elle l'image de J. C.

CHAPITRE VI.

Où l'on traite d'une très-grande grace qu'elle reçut dans une Fête de S. Matthieu, & des effets que cette grace produiſit en elle, & auſſi d'une humiliation profonde qu'elle reçut.

QUoyque les graces de Dieu ſoient gratuites, & *que ces dons & celui de la vocation, ne ſoient point l'effet de nos merites & de nos pénitences*, ainſi que le

Rom. 11. 29.

remarque le grand Apôtre, il faut avoüer cependant que Dieu a égard à nos dispositions, & qu'il épanche plus volontiers ses faveurs & ses divins attraits sur les ames qui s'y rendent attentives, & qui vivent toutes recueillies en elles-mêmes, que sur celles qui se dissipent aisément, & qui s'épanchent volontiers dans les pentes & les inclinations de leur partie sensible. Comme ce sont-là de ces véritez reconnuës, & qu'on ne peut révoquer en doute, je ne m'arrêterai pas à vouloir en prouver la solidité; je dirai seulement que notre sainte Amante nous donneroit une preuve authentique en sa personne de cette doctrine, si nous en avions besoin, puisqu'à proportion du soin & de la fidélité qu'elle a eûë à faire un saint usage des graces qui lui étoient communiquées, Dieu a pris plaisir de lui en faire de plus sublimes & plus excellentes, afin de nous faire connoître qu'il ne se laisse point vaincre par sa créature, & qu'il récompense toûjours avec profusion tout ce qu'elle fait pour son amour.

C'est ce que nous allons voir par ce que cette sainte Amante a elle-même écrit d'une très-grande grace que lui fit Notre-Seigneur; voici comme elle s'en explique: Un jour de S. Matthieu, dit-elle,

» & pendant l'Oraiſon du matin, je reçus
» une grace qui me parut fort extraordi-
» naire, Dieu me donnant à entendre que
» ſa divine eſſence étoit en mon ame com-
» me une ſubſtance dont elle étoit toute
» imbibée & toute pénétrée ; vérité qui me
» fut très-ſenſiblement manifeſtée par la
» divine onction que je reſſentis comme ré-
» panduë en tout moi-même, & juſques
» dans mes ſens, ce qui me fit reſſouvenir
» d'un paſſage de l'Epouſe des Cantiques,
» & qui vouloit vrai-ſemblablement nous
» exprimer quelque choſe de ſemblable,
» lorſque s'adreſſant à ſon divin Epoux,
Cant. » elle lui dit : *Votre Nom eſt comme une*
ch. 2. » *huile répanduë.* Il me parut effectivement
» que je reſſentois la vertu qui étoit renfer-
» mée dans ces charmantes paroles, auſſi-
» bien que des autres qui les ſuivent, &
Ibid. » où elle dit : *C'eſt pourquoi les jeunes Vier-*
» *ges vous ont aimé* ; car je reſſentis dans
» ce moment un grand amour pour Notre-
» Seigneur, ou du moins un grand deſir de
» l'aimer, & que mon cœur en fut vivement
» pénétré.

» Ce que je trouve de plus particulier en
» cette grace & de plus raviſſant, c'eſt que
» je fus inſtruite, dit-elle, mais d'une ma-
» niere toute pénétrante, que la Divinité
» réſidoit au plus intime de nous-mêmes.

Je comprenois que toutes les diverſes « impreſſions que j'avois déja reçûës de « Dieu, quoyque grandes, n'étoient point « cependant comparables à cette nouvelle « grace, parce qu'elle me faiſoit connoître « Dieu comme eſſence incomprehenſible, « & qui ne laiſſoit pas d'être notre ſur- « eſſence, puiſque nous lui ſommes très- « intimement unis, & qu'il ſoûtient & vi- « vifie notre ame. Je compris effective- « ment que Dieu réſidoit en nous d'une « maniere ſinguliere, & je vis en même- « tems le bonheur de l'homme qui eſt for- « mé à l'image & reſſemblance de Dieu, « & qui porte en lui-même la Majeſté de « Dieu tout incomprehenſible qu'il eſt : « mais ce que je connus auſſi très-claire- « ment, c'eſt la grande ingratitude de la « plûpart des hommes, puiſqu'il y en a ſi « peu qui penſent au bonheur qu'ils poſſe- « dent, & qui faſſent attention qu'ils ont « Dieu au plus intime de leur ame, auquel « ils ſont très-intimement unis. «

Je puis dire que cette grace & cette « connoiſſance m'ouvrit très-véritablement « les yeux de l'eſprit, & me donna un « très-grand deſir d'honorer & adorer « Dieu réſidant au plus intime de moi- « même, & de vivre toute retirée en mon « intérieur, pour y tenir compagnie à cette «

» divine Majesté qui y habite, & qui est si
» délaissée & si oubliée de la plûpart des
» hommes. J'appris par mon recueillement
» intérieur & par mes fréquens retours vers
» ce Dieu d'amour résidant au plus intime
» de moi-même, le commerce qu'une ame
» peut avoir avec cette sublime & incom-
» prehensible Majesté, lorsqu'elle est fidéle
» à se retirer de tout le dehors pour s'en-
» tretenir intérieurement avec son Créateur;
» & ce fut par le moyen de cette insigne fa-
» veur que je commençai de connoître les
» grands avantages de la vie intérieure, de
» l'aimer & de le pratiquer tout le mieux
» qu'il m'étoit possible.

» Les impressions d'une telle faveur, plus
» grande que je ne sçaurois jamais l'expri-
» mer, durerent long-tems, & firent en
» moi de très-grands effets. Elle me don-
» na des sentimens si vifs de la présence
» de Dieu dans mon ame, que je ne pou-
» vois me contenir, tant je me trouvois
» défaillante & sans force pour la pouvoir
» soûtenir. La pensée de cette divine Ma-
» jesté qui m'étoit toûjours présente, me
» causoit certains tressaillemens & sursauts
» qui me surprenoient, mais qui m'inspi-
» roient en même-tems un si profond res-
» pect & tant de révérence pour cette di-
» vine Majesté, que j'aurois souhaité d'être

toûjours dans une posture très-humble, « ou, pour mieux dire, anéantie en cette « divine présence. «

Mon cœur & mon esprit étoient si « pénétrés de la grace que j'avois reçûë, « que je ne sçavois que faire pour le re- « connoître; mais me figurant que la plû- « part des hommes ignoroient le trésor in- « fini & sécret qu'ils portoient en eux, & « que peu de personnes se mettoient en état « d'en profiter, je ressentois tant de regret « de voir Dieu ainsi oublié & mépriſé en « quelque maniere, que, pour le réparer, « l'amour dont j'étois agitée, m'apprit & « me donna l'invention de m'insinuer & « de me couler par mon affection dans les « cœurs de tous les hommes, afin d'y ado- « rer Dieu qui y réside, & de l'aimer à leur « défaut, ne pouvant souffrir qu'il fût ainsi « inconnu & délaissé tout seul dans leur « intérieur. J'ai continué cette pratique « toute ma vie, ayant aussi pris soin de « porter toutes les personnes avec qui j'ai « conversé, soit qu'elles fussent séculieres « ou régulieres, à rechercher Dieu en eux- « mêmes, & à retourner souvent vers lui, « sans jamais oublier qu'il réside dans leur « ame, & qu'il prend soin de se commu- « niquer à nous dans cet intime fond, pourvû « que l'ame se rende attentive à ses divines « impressions. «

2. Cor. 11. 28. Si l'on admire le grand Apôtre, *à cauſe du ſoin & de la ſollicitude qu'il avoit de toutes les Egliſes, & pour l'ardeur de ſon amour qui le faiſoit infirme avec les infirmes, & qui le brûloit ou le dévoroit quand il voyoit du ſcandale*; je ne croi pas qu'on puiſſe voir avec moins d'admiration ce que le divin amour a fait dans notre chaſte Amante, puiſque la force & l'ardeur de cet amour la tranſportoit dans toute l'étenduë du monde, pour s'y inſinuer dans le cœur de tous les hommes, afin d'y adorer la Majeſté de Dieu qui y habite. Il me paroît qu'il n'y a rien de ſi grand que la diſpoſition de cette ſainte Amante, puiſqu'elle imitoit autant qu'il eſt poſſible l'amour infini de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, en renfermant dans ſon cœur & dans ſon affection comme lui tous les hommes, & rendant ainſi pour eux à Dieu l'amour & la gloire qu'ils ne ſçavent pas lui rendre; car ſi l'on y prend garde, cette ſainte Amante tâchoit de dédommager Dieu de l'ingratitude des hommes, en lui rendant l'amour & la loüange qu'il devroit recevoir d'eux, qui eſt la fin noble pour laquelle il nous a tous créés.

2. Cor. 11. 29.

Il ſera, ce me ſemble, aſſez facile de comprendre, ſans que je m'étende beaucoup pour le faire connoître, qu'une ame

aussi fervente que l'étoit celle que je viens de dépeindre, étoit bien éloignée de se ménager en rien, puisque tout au contraire elle s'excedoit en tout, c'est-à-dire en amour, en travail, en mortification, & de toute maniere; ce qui fit que tous les divers excez d'amour & de pénitence où elle se laissa entraîner, détruisirent enfin sa santé, & commencerent de la rendre fort infirme. Comme elle avoit cependant une grandeur de courage, ou plûtôt un amour pour Dieu qui l'élevoit au dessus d'elle-même, & au dessus de tous les maux ou de toutes les difficultez qui pouvoient se présenter à elle, ses infirmitez ne l'empêchoient point de se rendre à tous ses devoirs, ni de tout faire avec autant de joye & d'agilité que si elle avoit eû une santé très-parfaite & beaucoup de force. Elle les avoit cependant si entierement épuisées, & elle s'étoit tellement excedée par le travail, qu'à l'âge de 28. ou 30. ans, les mains lui trembloient plus qu'elles ne font pour l'ordinaire à 80. ans, sans que cette débilité de nerfs l'empêchât de faire non-seulement les plus gros ouvrages de la Maison, mais aussi ceux où il étoit besoin de plus d'adresse & d'une délicatesse de main très-parfaite. Ainsi l'on peut dire que, com-

me elle surpassoit toutes les Religieuses du Chœur en adresse, il en étoit de même à l'égard des Sœurs du voile blanc sur tout ce qu'il y avoit de plus pénible ; Dieu l'ayant doüée de toutes sortes de talens, & peut-être aussi du secours des Anges, pour la récompenser de tous les sacrifices où l'amour qu'elle avoit pour lui l'avoit engagée.

C'est ici que nous aurions un beau champ pour nous étendre & pour admirer les diverses conduites de Dieu sur les ames, & pour faire voir aussi que ses vûës sont toutes autres & bien différentes des nôtres. Car il paroîtroit qu'une personne qui renfermoit en elle, ce semble, tout ce qu'il y avoit de plus parfait, devroit paroître au monde pour y faire éclater ses vertus, & pour procurer par ce moyen la gloire de Dieu ; mais la sagesse divine en ordonne tout autrement, & trouve le moyen de tirer sa gloire d'une maniere très-différente de ce que nous aurions pû concevoir, en couvrant cette ame de mépris & de confusion, pour la rendre une parfaite image de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Voici ce qui arriva pour produire ce merveilleux effet : Comme le Révérend Pere Dom Arnault Général des Feüillans,

dont j'ai déja parlé, eſtimoit beaucoup notre ſainte Amante, & qu'il la dirigeoit autant que l'emploi où il étoit lui pouvoit permettre ; ce ſaint & très-excellent Religieux, voyant en cette ame une éminence incomprehenſible, tant par l'élevation de ſon génie, que par les graces ſans nombre & toutes ſingulieres que Dieu répandoit en elle, & croyant que ſelon les apparences elle ne pourroit pas encore long-tems ſoûtenir l'état de Sœur Converſe, ſans mourir ou du moins ſans tomber dans la langueur ou l'infirmité, il s'aviſa d'une choſe qui ſervit à couvrir notre chaſte Amante de mépris & de confuſion, en diſant à la Mere Prieure & à quelques autres Carmelites, qu'il connoiſſoit dans cette Communauté, que c'étoit grand dommage de laiſſer périr la ſanté de cette ame, & qu'il faudroit, pour l'empêcher, la faire Sœur du Chœur, puiſque dans cet état & avec les grands talens dont elle étoit favoriſée, elle pourroit rendre de très-ſignalés ſervices à leur Maiſon.

Il n'en fallut pas davantage pour attirer ſur notre chaſte Amante un déluge, s'il faut ainſi dire, de mépris & d'humiliation ; car on crut que c'étoit elle qui avoit adroitement inſinué à ce Révérend

Pere ce changement d'état, pour ſe diſpenſer du travail, & pour mieux ménager ſa délicateſſe naturelle. Ainſi on commença de la regarder comme une perſonne qui avoit perdu ſa vocation, & qui étoit devenuë entierement infidéle. La maniere même dont elle avoit ſoûtenu le travail juſques-là, ſervit à donner méchante opinion d'elle, & à faire croire que c'étoit méchante volonté qui l'empêchoit de continuer ce qu'elle avoit ſi bien fait quand elle l'avoit voulu. L'on ſe forma par toutes ces vûës une opinion d'elle très-peu avantageuſe, & qui dans la ſuite eſt demeurée ſi bien imprimée dans les eſprits, qu'on a eû bien de la peine à s'en déprendre, ſur tout lorſqu'il eſt arrivé quelque circonſtance propre à recueillir ces idées, & dont nous pourrons dire quelque choſe dans la ſuite.

CHAPITRE VII.

De quelque autre grace par laquelle elle fut inſtruite de la maniere dont elle devoit ſe diſpoſer pour la naiſſance du ſaint Enfant Jeſus.

VOici ce qu'elle a écrit elle-même: Comme je ne fais mention, dit-elle,

que des graces les plus particulieres que « Notre-Seigneur m'a faites jusqu'à ce que « j'aye eû le bien de connoître M.... j'en « passe une infinité sous silence, parce que, « si je voulois entrer dans le détail de tout « ce que j'ai reçû de l'infinie bonté de Dieu, « cela passeroit de beaucoup le petit abregé « que je me suis proposée de faire. Il me « semble, dit-elle, que ce fut le sixiéme « d'Août que je fus gratifiée d'une impres- « sion qui merite bien de trouver place « dans ce petit écrit. Je me sentis tout « d'un coup si vivement touchée par un « mouvement intérieur, quoyque je fusse « dans ce moment occupée à quelque ou- « vrage extérieur, qu'il me fut donné très- « clairement à entendre qu'il étoit tems « que je commençasse à me disposer pour « honorer la naissance du saint Enfant Jesus, « & pour participer aux mérites de ce « mystere. «

Je fus si vivement pénétrée de la grace « qui me fut communiquée, que, laissant « mon ouvrage, je m'en allai devant le « Saint-Sacrement toute animée d'un divin « transport, & me livrai à Notre-Seigneur, « pour qu'il me fist la grace de me dispo- « ser par lui-même à le bien recevoir à la « Fête de la Nativité, lui promettant de « faire de ma part tout mon possible pour «

» me rendre agréable à ſes yeux, & pour
» l'obliger à venir prendre une nouvelle
» naiſſance dans mon cœur. Il me parut
» effectivement que depuis ce précieux jour
» je me trouvai fort remplie de la grace de
» ce divin myſtere, & de tout ce que Notre-
» Seigneur avoit opéré en faveur des hom-
» mes par ſon incarnation. Cette grace me
» parut ſi grande & contenir tant de tréſors,
» que je crus ne devoir pas me diſpoſer
» toute ſeule à honorer cette divine naiſ-
» ſance, mais deſirer que toutes les créatures
» raiſonnables fuſſent dans les mêmes diſpo-
» ſitions que moi, pour honorer cette grande
» ſolemnité, puiſque toute la nature humai-
» ne avoit participé au don que le Pere-
» Eternel nous avoit fait de ſon Fils, &
» que le Verbe Divin s'étoit donné lui-mê-
» me pour être le réparateur, le libérateur
» & le ſanctificateur des hommes.

» Je demandai donc à Dieu d'inſinuer dans
» tous les cœurs de ſes créatures raiſonna-
» bles quelque choſe de mes deſirs, & des
» ardeurs que je reſſentois pour participer
» à la grace de cette adorable Naiſſance:
» mais comprenant en même-tems l'ingra-
» titude du cœur humain envers Dieu, &
» comme il oublie ſi aiſément ſes bienfaits,
» je m'affligeois de cet oubli, & il n'y avoit
» rien que je n'euſſe voulu faire pour répa-

rer cette effroyable ingratitude. Je me « présentai à Dieu pour cet effet avec un « desir fort ardent de le pouvoir aimer, ado- « rer & glorifier pour tous les hommes du « monde, & auſſi pour toutes les créatures, « tant celles qui ſont animées, que celles « qui ſont inanimées. Enfin la ferveur de « mon eſprit alla ſi loin, & mon amour « pour Dieu fut ſi puiſſant, qu'il me tranſ- « porta par l'affection de mon cœur dans « toutes les régions du monde, afin de ſa- « tisfaire à ce que les créatures manquoient « de rendre à cette Bonté ſuprême, & qui « s'étoit manifeſtée à nous d'une maniere « ſi prodigieuſe & ſi remplie d'amour, en « nous donnant J. C. cet homme-Dieu, pour « réparer tous nos maux, & pour nous élar- « gir l'abondance de ſes graces. «

Je m'uniſſois à ſon immenſité divine & « infinie, & de telle maniere qu'il me ſem- « bloit que je vivois toute en elle, que j'é- « tois ſoûtenuë par elle, & que j'agiſſois « avec elle, ce qui s'opéroit par de divers « tranſports & par des enlevemens de mon « cœur & de mon eſprit en Dieu. Je me « trouvois en même-tems ſi paiſible & ſi « agile, que j'aurois ſouhaité diſpoſer ou pré- « parer tous les êtres & toutes les créatures « du monde à la naiſſance du Verbe incarné, « & je tâchois de ſuppléer par mes petits ef- «

» forts à tout ce qu'elles auroient dû faire.
» O mon Dieu, que la grace opére de mer-
» veilles dans les ames qui ſont fidéles à ſes
» divins mouvemens ! Cela eſt ſi incompre-
» henſible & ſi fort au-deſſus de toute expreſ-
» ſion, que je ne pourrois jamais dire quand
» je le voudrois, tout ce que la faveur dont
» je parle produiſit dans mon ame, ſans que
» j'en fiſſe cependant rien paroître ; car j'é-
» tois très-perſuadée que Dieu me vouloit
» tenir cachée tout le reſte de ma vie, &
» qu'il ne tenoit ſur moi une conduite toute
» ſinguliere, que pour empêcher, en me te-
» nant inconnuë, que tous les tréſors céle-
» ſtes qu'il vouloit mettre en moi ne fuſſent
» diſſipés, & pour que ſa grace ne fût point
» corrompuë par l'amour propre ou la vaine
» complaiſance.

» J'étois cependant très-ſoigneuſe de dé-
» couvrir mon état intérieur aux perſonnes
» qui me conduiſoient, & je recevois & ſui-
» vois leur lumiere avec le plus de fidélité
» & d'éxactitude qu'il m'étoit poſſible ; car
» j'avois un don très-particulier de ſimpli-
» cité, de candeur & de droiture, avec une
» ſi grande liberté d'eſprit & tant d'ouver-
» ture de cœur pour mes Confeſſeurs, Dire-
» cteurs, & pour tout ce qui m'étoit ſupé-
» rieur, que j'aurois crû faire des crimes que
» de leur rien cacher de mon état, ſoit pour

le bien ſoit pour le mal. Je ſuis très-per- «
ſuadée que cet eſprit de droiture a beau- «
coup contribué à attirer dans mon ame «
toutes les graces dont il a plû à la bonté «
de Dieu de me favoriſer. Quoi qu'il en «
ſoit, je puis dire, pour en rendre gloire «
à Notre-Seigneur, qu'il n'a jamais ceſſé «
de me careſſer, puiſque je l'ai éprouvé «
même dans le tems de mes plus grandes «
épreuves, mais à la vérité beaucoup plus «
rarement. «

C'eſt bien ici qu'on peut admirer la profondeur de la divine Sageſſe & de la divine Providence, d'avoir réſervé pour ces derniers ſiécles une céleſte Epouſe à laquelle Dieu devoit communiquer tant de ſublimes & éclatantes lumieres ſur la vie intérieure, afin d'éclairer un ſiécle où il devoit y avoir tant d'erreurs & tant de fauſſetez ſur la vie ſpirituelle. On doit donc regarder les diverſes diſpoſitions de cette ſainte Amante comme un miroir, une regle ou modéle de tout ce qui ſe paſſe dans les céleſtes Epouſes que Dieu éleve à l'état d'union. Il eſt vrai que toutes celles qui y arrivent, ne ſont pas toûjours auſſi favoriſées que l'a été celle dont nous écrivons la vie; mais il doit y avoir cependant quelque choſe d'approchant, & qui y ait rapport, ſans quoi l'on pour-

roit apprehender qu'il n'y eût plus d'égarement que de vérité dans une vie qu'on croiroit fort élevée, quand elle n'auroit rien de conforme à tout ce qui s'eſt paſſé dans notre chaſte Amante.

Comment ſeroit-il effectivement poſſible qu'une ame pût être admiſe aux nôces de l'Agneau, & être élevée à l'union divine, qui eſt un état tout extatique, & où l'ame vit plus en Dieu qu'en elle-même, ſi elle n'y étoit diſpoſée par une infinité de raviſſemens d'eſprit & de la volonté, qui lui apprennent & la diſpoſent peu-à-peu à vivre toute hors d'elle-même, & à entrer dans toutes les diſpoſitions où elle doit être, avant que Dieu y faſſe ſa demeure, & avant que cette ame lui ſoit eſſentiellement unie & d'une union permanente? Il faut donc comter que dans tous les états fort ſublimes, & qu'on prétend être véritables, qu'il y a plus d'illuſion que de vérité, ſi l'on eſt ſans expérience des vols d'eſprit, & des divers raviſſemens de la volonté dont j'ai parlé, & qui doivent préceder l'état d'union & de contemplation. Car comment une ame pourroit-elle vivre hors & au deſſus d'elle-même, & paſſer en Dieu avec toutes ſes affections, ſi elle n'avoit pas été aidée à faire ce paſſage par de divins at-

traits ſouvent renouvellez, & ſi cet état n'avoit pas été précédé d'une infinité de graces qui ont donné le moyen à cette ame de ſe détacher de tout, pour s'attacher uniquement à ſon divin objet, & de toute l'étenduë de ſon affection?

L'on poutra voir par tout ce que j'eſpere raconter de notre chaſte Amante, qu'il n'eſt pas auſſi facile d'arriver à l'état d'union que le publient les faux ſpirituels. Car qui pourroit croire, en voyant l'élevation & toutes les graces ſublimes que reçoit inceſſamment cette ame, qu'elle eût encore un tems conſidérable à attendre, avant d'arriver à l'état d'union eſſentielle & permanente? Il ne paroît pas effectivement que rien lui manque, tant elle eſt bien diſpoſée à recevoir le ſacré baiſer du céleſte Epoux, puiſqu'elle veut bien embraſſer & épouſer la Croix, ſes douleurs & toutes ſes confuſions, & cela avec un amour & un courage admirable, afin que l'image de ce céleſte Epoux ſe grave & s'imprime très-vivement en elle.

L'on a même ſujet de croire qu'elle eſt toute paſſée en Dieu, & dans ſes interêts, puiſqu'elle va dans tous les coins du monde s'inſinuer dans tous les cœurs des hommes, afin d'y adorer Dieu qui y habite, & de rendre à cette divine Majeſté

ce que ces hommes ne penſent pas à lui rendre. Elle ſemble auſſi joüir d'une préſence de Dieu continuelle, puiſqu'elle invite toutes les perſonnes avec leſquelles elle ſe communique à ce commerce intérieur de l'ame avec Dieu. L'on pourroit donc très-bien ſe perſuader qu'elle eſt preſque au comble de la perfection, & que Dieu qui aime tant à ſe communiquer, va ſe donner à elle, & qu'il eſt tems qu'elle devienne une céleſte Epouſe, après avoir été ſi long-tems Amante très-ardente en amour, & dans le deſir de s'immoler & de ſe ſacrifier pour ſon céleſte Epoux. L'on verra cependant dans la ſuite de cette hiſtoire qu'il lui *reſte encore beaucoup de chemin à faire*, ainſi qu'il fut dit autrefois au Prophete Elie, avant de pouvoir arriver aux nôces ſpirituelles & à cette union ſi déſirable.

3. *Reg.* 19. 7.

Comme je m'étends volontiers ſur les graces que notre chaſte Amante recevoit de l'infinie libéralité de Dieu, afin de faire voir les prodiges qu'il fait dans les ames qui lui ſont fidéles & entierement dévoüées, il eſt bon cependant de remarquer & de ne jamais oublier qu'il ne répand ſes faveurs avec affluence que ſur les ames qui s'appliquent à répondre avec tout le ſoin dont elles ſont capables, aux

impreſſions de la grace, ainſi que le faiſoit notre chaſte Amante, qui étoit toûjours dans une ſainte ſollicitude, & qui ne s'épargnoit en rien pour tâcher de reconnoître toutes les marques d'amour & de bonté qu'elle recevoit de Dieu. Il ne faut pas même ſe perſuader que les grandes graces dont elle étoit favoriſée, fuſſent continuelles, puiſqu'il y avoit des tems d'abſence & d'épreuve pour elle, Dieu n'expoſant pas les ames aux grandes détreſſes où ſont livrées en cerrains tems les céleſtes Epouſes, & très-particulierement choiſies, ſans les y préparer par des ſouffrances moins grandes & par divers dénuëmens afin de les diſpoſer par là à ſouffrir généreuſement pour ſon amour, & ſans retourner en arriere, les grandes épreuves qui ſervent à purifier véritablement l'ame, & à l'anéantir tellement à ſes propres yeux, qu'elle ne perde jamais l'idée ni le ſentiment de ſon néant.

Comme notre chaſte Amante devoit être expoſée à une ſouffrance des plus grandes & à une épreuve très-extraordinaire, & où elle auroit un très-grand beſoin de tout mettre en uſage, pour ne point retourner en arriere, ni quitter ou abandonner le deſir de ſa perfection, elle fut inſpirée de faire une choſe très-ſingu-

liere, & pour laquelle il lui falloit un courage & un amour auſſi grand que le ſien, non-ſeulement pour l'entreprendre, mais auſſi pour l'éxecuter juſqu'à la fin. Animée de ce divin amour, & qui ne connoiſſoit point de difficulté ſur tout ce qui avoit rapport à Dieu ; & reſſentant un deſir extrême de lui être éternellement fidéle, elle ſe trouva ſi animée & dans une telle apprehenſion que ce deſir ne vînt quelque jour à ſe rallentir, qu'elle ſe réſolut, pour l'empêcher, d'écrire ſur ſon ſein, & d'une maniere ineffable, ces paroles : *Tu aimeras.*

Elle prit pour cet effet un grand réchaut plein de charbons très-ardens, avec un fer qu'elle fit rougir dans ce réchaut, & s'en alla dans un hermitage retiré, afin de n'être vûë de perſonne ; & avec ce fer tout rouge & tout enflammé elle écrivit ſur ſon ſein ces paroles : *Tu aimeras.* C'eſt bien ici qu'on peut admirer l'éminence & la force de l'amour, & ce qu'il a été capable de faire dans le cœur de notre chaſte Amante, puiſque l'apprehenſion de ſe relâcher le moins du monde dans cet amour, lui fit entreprendre & éxecuter une action auſſi exceſſivement douloureuſe que celle-là, ſans que ſa très-grande délicateſſe & ſon extraordinaire ſenſi-

bilité l'en ait pû empêcher. Si l'on regarde comme quelque choſe de fort grand ce que fit autrefois cette fameuſe Romaine, qui, pour obliger ſon époux de ſe poignarder, afin d'éviter quelque ſujet de peine & de confuſion; ſi elle eut la généroſité de s'enfoncer à elle-même un poignard dans le ſein, & de lui dire après cela, & en retirant ce poignard de ſon ſein: *Tïens, Petus, cela ne fait point de mal*; ſi on regarde cette action avec étonnement, que peut-on penſer de celle de notre chaſte Amante, puiſqu'il ne s'agit pas de ſe donner un ſeul coup mortel avec impétuoſité, mais de ſe poignarder en quelque façon à diverſes repriſes, puiſque chaque lettre imprimée ſur ſon ſein avec ce fer rouge, lui a plus coûté, & lui a été tout autrement douloureuſe & piquante qu'un coup de poignard enfoncé bruſquement?

Cette impreſſion fut effectivement ſi douloureuſe, & lui cauſa une ſi grande inflammation de poitrine, qu'elle en fut très-malade. Il eſt même étonnant, vû ſa grande délicateſſe & ſa grande ſenſibilité, qu'elle ait pû éxecuter une choſe de cette nature, ſans en mourir. Mais Dieu qui avoit de grands deſſeins ſur elle, ne voulut pas qu'elle finît ſi tôt ſa vie, & il la

conſerva pour graver toûjours de mieux en mieux en elle ſa divine image, & pour la rendre toûjours plus participante non-ſeulement de ſes divines perfections, mais auſſi des exceſſives douleurs qu'il a bien voulu ſouffrir pour nous, *puiſqu'il faut, pour regner avec lui, ſouffrir auſſi pour lui & avec lui.* Cette chaſte Amante n'eut garde de ſe venter de ce qu'elle avoit fait, ni de l'action qui lui avoit cauſé cette grande inflammation dans ſa poitrine, y ayant été emportée par la violence de ſon amour pour Dieu, & par le deſir de porter en elle dequoi ſe reprocher ſon infidélité, ſi elle venoit jamais à ſe relâcher de l'amour qu'elle devoit & qu'elle vouloit avoir pour Dieu.

2. *Tim.* 2. 12.

Elle ſe conſola cependant de l'exceſſive douleur qu'elle s'étoit faite, par l'eſperance d'avoir gravé ſur ſon ſein, dequoi réveiller fréquemment ſon amour, en cas qu'il vînt à s'endormir. Elle vouloit auſſi s'engager par cet amoureux artifice d'employer toutes les facultez de ſon ame, à aimer uniquement un Dieu qu'elle connoiſſoit ſi adorable & ſi aimable; & c'étoit dans ce deſſein, & pour ne mettre jamais de bornes à ſon amour pour Dieu, & pour qu'il fût toûjours brûlant & enflammé, qu'elle s'étoit réſoluë à cette ex-

traordinaire éxecution. Il ne faudroit, ce me ſemble, que faire un peu d'attention à ce que cauſe dans tout le corps une brûlure un peu violente, pour comprendre les effets douloureux que firent ſur une partie auſſi délicate que le ſein, la cruelle invention de l'amour de cette chaſte Amante. Combien eut-elle beſoin de courage & de tranſport amoureux pour reprendre à diverſes fois une opération ſi dure & ſi douloureuſe, & pour graver ainſi ſur ſon ſein pluſieurs lettres d'une maniere ineffaçable. Le fer rouge dont elle ſe ſervit, étoit ſi bien entré dans ſa chair, & y avoit fait une telle impreſſion, que les marques ne ſe ſont jamais effacées, & ont duré juſqu'à ſa mort, quoyqu'elle ait vêcu plus de quarante ans après cette cruelle expédition. Il ſemble que cette ſeule action eſt capable de donner quelque idée de l'amour inſurmontable & violent de notre chaſte Amante, & de nous faire auſſi connoître que Dieu qui ne demande qu'à ſe communiquer, n'avoit garde de ne pas répandre ſes faveurs avec abondance ſur une ame qui ſe ménageoit ſi peu pour lui, & pour lui témoigner le deſir qu'elle avoit de l'aimer & de lui être fidéle. C'eſt pourquoi l'on ne doit point s'étonner de toutes

les graces dont Notre-Seigneur l'a comblée dans la ſuite.

CHAPITRE VIII.

De quelques graces dont elle a encore été favoriſée, & comme le ſaint Enfant Jeſus ſe montra à elle intérieurement tel qu'il étoit quand il vint au monde.

NOus avons commencé le Chapitre précédent par une grace que cette ſainte Amante reçut, & qui lui fit connoître qu'elle devoit prendre ſoin de ſe diſpoſer à la naiſſance du ſaint Enfant Jeſus. Nous allons voir à préſent les fruits de ſes ſoins, & ce qui lui eſt arrivé, après s'être diſpoſée de ſi longue main à honorer cette divine Naiſſance. Voici comme » elle s'en explique : Il m'arriva, dit-elle, » la veille de Noël, en allant communier, » que le ſaint Enfant Jeſus ſe montra intérieurement à moi, tel qu'il étoit au mo» ment de ſa naiſſance. J'avoüe, dit-elle, » qu'il me parut ſi petit, que j'en fus dans » une extrême ſurpriſe. Il ne paroiſſoit rien » d'extraordinaire dans ſon extérieur ; mais

l'impreſſion que je reçus de la Divinité « renfermée dans ce petit corps, fut ſi gran- « de, & fit en moi un tel effet, que j'avois « de la peine, après cette faveur, à regarder « les images du ſaint Enfant Jeſus, tant je « les trouvois diſſemblables de la réalité « qui m'avoit été montrée. «

Elle a eû raiſon de dire que l'impreſſion de cette grace a été forte & puiſſante en elle, puiſqu'elle a duré tout le reſte de ſa vie, ayant fait en elle comme un fondement de petiteſſe, d'abaiſſement & d'anéantiſſement, qui lui étoit devenu ſi naturel, qu'au milieu de toutes les grandes graces qu'elle recevoit, elle étoit cependant toûjours à ſes yeux plus petite qu'une Fourmi ou qu'un Vermiſſeau ; mais cela ſans affectation, puiſque dans le bas ſentiment qu'elle avoit d'elle-même, elle ne laiſſoit pas d'avoir une ſainte liberté qui ne peut être produite que par l'Eſprit de Dieu. Elle ne pouvoit penſer qu'il avoit été écrit de notre divin Sauveur, *qu'il étoit un ver & l'abjection du peuple*, ſans être tout de nouveau anéantie, & ſans pouvoir comprendre qu'on puiſſe avoir d'autres ſentimens, puiſque nous n'avons de propre que le péché, & que tout ce qu'il peut y avoir de bon en nous, vient de la libéralité infinie de Dieu & de ſa grace. Pſ. 21. 7.

Jamais, non jamais on ne ſçauroit être plus déſappropriée que l'étoit cette ſainte ame; & moins réfléchiſſante ſur toutes les faveurs inſignes qu'elle recevoit de Dieu. Car quoyqu'elle fût très-ſoigneuſe de ſe fondre en reconnoiſſance envers lui, l'on peut dire qu'hors ces actes d'amour & de reconnoiſſance où elle ſe croyoit obligée, & dont elle étoit fort occupée, hors cette obligation dont elle ſe croyoit tenuë envers Dieu, elle regardoit toutes les graces qu'elle recevoit comme ſi elles avoient été faites à une perſonne étrangere, & point à elle; tellement qu'elle embraſſoit volontiers toutes les charges & les obligations de ce que la bonté de Dieu lui élargiſſoit, ſans s'approprier le bénéfice, parce qu'elle regardoit toutes les magnificences de Dieu envers elle comme des effets de ſa pure bonté & de ſa libéralité, qui lui faiſoit prendre plaiſir d'enrichir un ſujet qui étoit fort indigne de tout ce qu'on faiſoit en ſa faveur.

L'on ne ſçauroit jamais voir un plus grand ni un plus parfait dégagement que celui de cette ſainte ame, ni faire auſſi un meilleur uſage de toutes les graces qu'elle recevoit. Elle n'étoit pas comme ces perſonnes qui ſont affamées de recevoir, & qui deſirent toûjours quelques

choſe de plus qu'elles n'ont, ſans penſer à faire uſage des premieres graces qu'elles ont reçûës. Elle étoit ſi fort éloignée de ce défaut, qu'elle étoit plus occupée de l'uſage qu'elle devoit faire des faveurs de Dieu, que de lui en demander de nouvelles. C'eſt-là ce qui lui en attiroit un ſi grand nombre; car outre celle dont je viens de parler, & de cette vûë de l'immenſité de Dieu renfermée dans le petit corps de J. C. au moment de ſa naiſſance, elle en reçut encore une autre bien pénétrante, qui fut la connoiſſance du profond anéantiſſement de l'ame de J. C. au moment qu'elle ſe vit unie hipoſtatiquement au Verbe Eternel.

Cette vûë avoit fait en elle une impreſſion ſi vive & ſi puiſſante, qu'elle en communiquoit les effets à toutes les perſonnes à qui elle en parloit, ayant un don ſi particulier de toucher les cœurs, qu'elle les pénétroit & les ranimoit, dès qu'elle diſoit quelque choſe de Notre-Seigneur, & de tout ce qu'il a fait en notre faveur. C'eſt en quoi cette ſainte ame excelloit, & d'une maniere bien extraordinaire. L'on ne pouvoit s'entretenir ni recevoir de ſes lettres, ſans en être charmé ou enlevé, parce qu'elle étoit ſi remplie de Dieu, de ſes divins attraits & de

ſes divines impreſſions, qu'elle en parloit d'une maniere plus Angelique qu'humaine, ce qui lui donnoit le moyen de communiquer aux autres quelque choſe de ce qu'elle reſſentoit. Comme la plûpart des perſonnes ſe figurent & diſent aſſez ordinairement qu'il eſt fort facile d'être parfaitement à Dieu, quand on en reçoit tant de graces, il eſt bon qu'elles ſçachent auſſi que les ames ſi favoriſées de Dieu, ſont obligées de vivre dans une captivité continuelle ſous l'empire de Dieu & de ſa grace, & de mourir continuellement à toutes leurs pentes & à leurs inclinations naturelles, ſans quoi elles ne pourroient ſe rendre attentives aux ſécrets inſtincts ou mouvemens du Saint-Eſprit, qui ne s'apperçoivent que de ceux qui ſont dégagés de tout, & toûjours diſpoſés à voler au plus petit ſouffle de cet Eſprit divin.

Il ne faut pas s'y tromper, mais ſe ſouvenir qu'il faut donner beaucoup à Dieu pour en recevoir beaucoup, & que ſes faveurs ſont aſſez précieuſes pour qu'on les achette au prix de tout ce qu'on a de plus cher, ſans croire cependant en pouvoir jamais payer la moindre partie, ainſi que faiſoit notre chaſte Amante, qui ſe croyoit toûjours ſervante inutile, quoyqu'elle épuisât continuellement toutes les

forces de ſon corps & de ſon cœur au travail & en amour pour Dieu. Voici comme elle s'explique au ſujet d'une autre grace aſſez particuliere dont elle fut auſſi favoriſée : Un jour, dit-elle, que je « venois de communier, & que je conſidé- « rois l'éminence & la grandeur de J. C. ren « fermée dans une ſi petite hoſtie, je me « mis à lui dire intérieurement : Vous étiez « ainſi petit, mon cher Enfant, lorſque vous « étiez dans le ſein de votre ſainte Mere. « Je n'eus pas plûtôt proféré ces paroles, « dit-elle, que Notre-Seigneur me fit voir « par une vûë intellectuelle, combien il étoit « petit au moment de ſon incarnation, ce « qui me cauſa un raviſſement d'eſprit ſi « grand, ſi promt & ſi enlevant, que je crus « en mourir, parce que je ſentis mon cœur « bleſſé d'une playe ſi amoureuſe, ſi inti- « me & ſi profonde, qu'elle me faiſoit dé- « faillir, & me fit perdre l'uſage des ſens « pour un moment. «

J'éprouvois auſſi de grands mouvemens « d'eſprit dans le cerveau, qui ſembloient « vouloir ſe faire place pour ſortir du ſom- « met de la tête, & je connus dans ce mo- « ment la correſpondance qu'il y a du cœur « au cerveau, & que le cœur ne pouvoit « être bleſſé fortement, ſans que la tête s'en « reſſente, & ſans que tous les eſprits vitaux «

ne ſoient en mouvement. Comme toutes les graces que recevoit cette ſainte Amante, s'imprimoient fortement en elle, c'eſt pour cela qu'elle en parloit d'une maniere ſi poſitive, ſi claire & ſi diſtincte, & juſqu'à marquer & ſpécifier les circonſtances de tout ce qu'il y a de plus ſurnaturel. L'on ne verra point dans tout ce qu'elle a écrit des obſcuritez ni des doutes, mais elle reconnoît ſeulement quelquefois la difficulté qu'il y a d'exprimer ce qui eſt au-deſſus de toute expreſſion, & qu'elle explique cependant toûjours d'une maniere ſi raviſſante & ſi charmante, qu'elle en donne plus d'intelligence qu'on n'auroit oſé l'eſperer ni l'attendre.

Comme elle étoit tout eſprit, & qu'elle vivoit plus ſelon cette partie que ſelon les ſens, c'eſt ce qui la rendoit ſi clairvoyante ſur tout ce qui ſe paſſoit en elle, & ſi admirablement diſpoſée aux opérations les plus ſublimes de l'eſprit, ſans avoir beſoin d'être ravie juſqu'à en perdre le ſentiment. Vérité dont elle fut inſtruite par Notre-Seigneur dans la ſuite de ſa vie, & après être arrivée à l'état d'union. Car lui demandant un jour pourquoi dans toutes les inſignes faveurs, & les grandes & magnifiques communications qu'elle recevoit, elle n'étoit point cependant ſujette

à toutes les extaſes & les raviſſemens violens que tant de ſaintes ames avoient éprouvés ; ce Dieu d'amour lui fit comprendre qu'il y avoit certaines Epouſes très-particulierement choiſies, ſi habituées & ſi fléxibles aux opérations de la grace, & ſi bien diſpoſées pour recevoir ſes divines communications, qu'il opéroit en elles tout ce qu'il vouloit, ſans avoir beſoin de les ravir, & de les priver de tout ſentiment.

Comme je n'ai dit ceci qu'en paſſant, & parce qu'il s'eſt préſenté à mon eſprit, je reviens à préſent aux paroles de notre chaſte Amante, qui ont été cauſe de cette petite diſgreſſion, & à cette liberté qui lui avoit fait dire à Notre-Seigneur, Vous étiez ainſi petit, mon cher Enfant, lorſque vous étiez dans le ſein de votre ſainte Mere. S'il arrivoit qu'on fût ſurpris de cette familiarité, c'eſt qu'on ne comprend pas ce qui ſe paſſe dans une céleſte Amante, & que dans les divers entretiens qu'elle peut avoir avec Notre-Seigneur, elle ſuit les impreſſions de ſon divin Eſprit, ſans s'embaraſſer d'autre choſe, ni de ce qu'on peut penſer; ainſi elle s'appelle de tous les noms qui conviennent aux diverſes impreſſions qu'elle reçoit de ſon divin Eſprit. Quand, par éxemple, Notre-Sei-

gneur se manifeste à l'ame sous le mystere de son enfance, elle l'appelle son Enfant, son très-cher Enfant, quoyqu'elle soit pleine de respect pour lui, lequel s'augmente toûjours au lieu de diminuer.

Toutes ces sortes d'expressions sont des saillies de l'amour qui se laisse entraîner aux dispositions qu'il ressent. Il semble effectivement à l'ame qui contemple Notre-Seigneur sous le mystere de son enfance, qu'elle ressent pour lui dans ce moment un amour de mere, & voudroit pouvoir le faire naître dans tous les cœurs des hommes; de sorte que le chérissant plus que la mere la plus tendre ne chérit l'enfant qui est sorti de son sein, elle se trouve inclinée à appeller son Enfant, son Frere, ou son Epoux, celui cependant qui est son Dieu, suivant en cela les diverses saillies de l'amour dont elle est animée. Ne voyons-nous pas que l'Epouse des Cantiques ne craint point de dire à son céleste Epoux, *Qui vous donnera à moi, mon Frere, sucçant les mammelles de ma mere, que je vous trouve au dehors, que je vous baise, afin que personne ne me prise plus?* Et Notre-Seigneur nous dit lui-même, *Que ceux qui font la volonté de son Pere, sont ses freres, ses sœurs, & sa mere.* C'est pour cela que l'ame épriſe d'un grand

Cant. 8 1.

Matth. 12. 50.

amour, ſuit, ſans raiſonner, les diverſes impreſſions qu'elle reçoit de Dieu, & qu'elle l'appelle ſon Enfant, ſon Frere, ou ſon Divin Amour.

CHAPITRE IX.

Suite du même ſujet, & de ſon application toute ſinguliere à imiter notre divin Sauveur en tout ce qu'elle pouvoit.

COmme l'amour étoit très-puiſſant, très-ingénieux & très-fécond dans notre chaſte Amante, elle reſſentoit pour notre divin Sauveur toute ſorte d'amour; ainſi c'eſt le deſir qu'elle avoit de le produire ou le faire naître dans tous les cœurs, ce qui lui faiſoit reſſentir un amour de mere, ſans jamais perdre cependant ni ſouffrir aucune diminution dans celui d'Amante ou d'Epouſe. C'étoit donc cet amour de mere qu'elle éprouvoit, en voyant ce Dieu d'amour ſi petit & ſi racourci, qui lui fit dire, Vous étiez ainſi petit, mon cher Enfant, dans le ſein de votre ſainte Mere, & qui lui attira cette grace dont nous avons déja parlé, & cette grande bleſſûre au cœur qui fut ſui-

vie de très-grands effets. Voici comme
» elle s'en explique: J'étois si fonduë, dit-
» elle, d'amour & de reconnoissance pour
» Dieu, que je ne cessois de lui dire: Pour-
» quoi cette grace? ô mon cher & mon cé-
» leste Amour! Pourquoi cette grace? Et
» lorsque je m'écriois ainsi en moi-même,
» il me fut donné à entendre que c'étoit
» pour m'engager à lui donner tout de nou-
» veau mon cœur, pour être immolé, &
» pour porter toutes les souffrances qu'il
» lui plairoit de m'envoyer.

» Cela a eû un tel effet, que les souffran-
» ces ont toûjours été mon partage, & que
» j'en ai été continuellement investie, ainsi
» que le sçavent tous ceux & celles qui
» m'ont connuë. Je puis dire cependant
» qu'il n'y a personne qui le connoisse si
» bien que moi, puisque depuis cet heureux
» jour mon cœur a toûjours resté blessé d'u-
» ne fléché ardente, ou d'un certain amour
» qui a produit dans mon cœur des effets
» assez semblables à ceux que feroit une flé-
» che, qui seroit restée dans une playe qu'elle
» auroit faite; car elle m'a toûjours fait soû-
» pirer, gémir & languir, sans que cette
» playe amoureuse & souvent douloureuse
» se soit jamais fermée. Elle me servoit mê-
» me dans mes commencemens à me retirer
» des petits épanchemens où je me laissois

trop aller, & de tous les écarts que je faiſois quelquefois. Le ſouvenir de tant de faveurs reçûës me faiſoit revenir aſſez vîte de mes égaremens, & ranimoit en moi des deſirs tous nouveaux d'être plus fidéle à Dieu, & plus appliquée aux ſécrets mouvemens de ſa grace.

L'on peut voir par tout ce qui ſe paſſe en cette chaſte Amante, que toutes les graces & les faveurs de Notre-Seigneur tendent toûjours à préparer les ames à la ſouffrance, & à les fortifier dans le deſir de les embraſſer toûjours de mieux en mieux, & plus amoureuſement. C'eſt auſſi la véritable nourriture des ames pures & fidéles, & il eſt juſte qu'elles participent à ce qu'a ſouffert pour elles leur divin Epoux, puiſqu'elles doivent regner éternellement avec lui. Si c'étoit dans cette vûë que l'on demandât de nouvelles graces à Notre-Seigneur, l'on en recevroit toûjours de plus précieuſes & plus abondantes; mais lorſqu'on en veut pour repaître le goût naturel, quand même on ne s'appercevroit pas que c'eſt à ce deſſein qu'on en veut, cela oblige cependant Notre-Seigneur à nous en priver, puiſqu'il ne nous les donne que pour en faire un bon uſage, & pour qu'elles excitent en nous l'amour & la reconnoiſſance, & retournent ainſi à ſa gloire.

C'eſt ce qu'ont toûjours opéré toutes celles que recevoit notre chaſte Amante. Elle ne vouloit de grâces que pour aimer toûjours de plus en plus ſon céleſte Epoux, que pour être plus parfaitement transformée en lui, & pour que ſa divine image ſe gravât & s'imprimât mieux en elle. C'étoit bien en elle qu'on pouvoit voir les induſtries & la fécondité de l'amour, puiſqu'il n'y a ſortes d'inventions qu'elle ne trouvât pour ranimer ſon amour pour Dieu, & pour imiter Notre-Seigneur. Elle a été pendant trois ans à entendre toutes les Meſſes qu'elle pouvoit, ayant les genoux nuds contre terre, afin d'honorer les trois nuditez de Notre-Seigneur, celle du Batême, celle de la Flagellation, & celle où il fut à la Croix; & je puis dire qu'elle avoit toûjours les yeux de l'eſprit collés ſur ſa divine Perſonne ou ſur ſes actions, afin de ſe fondre en amour & en reconnoiſſance vers lui, & de l'imiter en tout ce qu'il a fait & ſouffert. Elle a pouſſé cette imitation ſi loin, elle a été ſi continuelle & ſi parfaite en elle, que ne ſçachant un jour comment elle pourroit imiter ce divin Sauveur dans la multiplication qu'il fit des cinq pains & de quelques poiſſons, elle ſe ſentit animée d'une charité ſi ardente, & avec un

tel desir de faire du bien à toutes les personnes de sa Communauté, qu'elle auroit souhaité multiplier à l'infini quelques poissons qu'elle avoit à apprêter, & y joindre, s'il avoit été possible, sa propre substance, pour que cette multiplication fût plus ample & plus parfaite.

Ce qu'il y avoit aussi de merveilleux, c'étoit le soin & la bonté de Notre-Seigneur pour satisfaire les desirs & la libéralité du grand & magnifique cœur de sa chaste Amante. Ainsi, lorsqu'elle étoit dans cet ardeur d'imiter Notre-Seigneur dans la multiplication des cinq pains, & qu'elle auroit souhaité pouvoir hacher ses bras & ses os pour en sustenter ses Sœurs, la Providence fit qu'on apporta pour présent un Somon à sa Communauté. Elle le sçut si bien accommoder & si bien multiplier par son industrie, qu'elle trouva le moyen d'en donner avec abondance pendant deux jours à toute sa Communauté, quoyqu'à peine put-il suffire pour un seul. Elle n'étoit pas aussi de ces personnes, qui, pour contenter leurs dévotions, négligent leurs devoirs & la charité du prochain, puisque rien ne lui coûtoit, & qu'elle étoit toûjours prête à voler à tout ce qui pouvoit être commis à ses soins.

Un jour qu'elle avoit mis quelques biſcuits dans le four, avant la Meſſe de la Communauté, pour quelques infirmes, elle ſe ſouvint auſſi-tôt après la Communion, & dès qu'elle eut reçû la ſainte Hoſtie, que tout ce qu'elle avoit mis dans le four pourroit ſe gâter, au lieu de ſe remettre à genoux après la Communion, & & de faire au moins quelque petite action de grace, elle s'en alla promtement à ſon four tirer tout ce qui auroit pû ſe trop deſſécher; après quoi elle revint au Chœur faire ſon action de grace, où elle fut inondée d'impreſſions & de faveurs divines, Notre-Seigneur ayant par là voulu lui faire connoître combien il avoit agréable ſon déſintéreſſement, l'oubli d'elle-même & de ſes propres intérêts, pour ſe livrer à la charité qui étoit de devoir, & où elle étoit engagée. Cette chaſte Amante étoit ſi adroite & ſi appliquée à tout ce qu'elle faiſoit, qu'elle excelloit en tout, ſans qu'on pût s'empêcher de le voir; mais ce qui eſt de très-particulier, c'eſt qu'à peine avoit-elle achevé ces merveilles, qu'on étoit en quelque façon forcé de voir, tant elles étoient palpables; on les oublioit auſſi-tôt, & on n'en tenoit plus de compte.

L'on avoit pour elle dans ſa Communauté

nauté des sentimens qui paroissoient fort incompatibles, puisqu'elle étoit tout à la fois très-estimée & très-aimée, & aussi très-oubliée & très-mépriſée de quelques Sœurs; car on ne pouvoit pas s'empêcher de reconnoître, quand même on auroit voulu s'aveugler, qu'elle avoit un cœur si bienfaisant & si magnifique, qu'il étoit en quelque façon sans égal, avec une lumiere si pénétrante & si sublime, & enfin une charité si universelle, qu'elle ne pouvoit venir que de Dieu. Mais les anciennes impressions qu'on avoit prises d'elle, avec quelques soulagemens qu'elle se trouvoit obligée de demander pour soûtenir le travail de son état, tout cela faisoit une espece d'égnime dans l'esprit de quelques Religieuses de sa Communauté, qui ne sçavoient comment accorder tant de graces & de merveilles, qu'on ne pouvoit pas s'empêcher de voir en elle, avec des soins d'elle-même qui leur paroissoient incompatibles avec la sainteté; car il y avoit en elle une candeur & une simplicité de grace qui n'est gueres du goût des esprits politiques, & qui sont tout pleins de respect humain, n'ayant égard dans ce qu'elle faisoit & disoit qu'à plaire à Dieu, sans s'embarasser de tout le reste.

Comme les goûts sont fort différens,

& que la plûpart des hommes ne jugent pas des choſes ſelon qu'elles plaiſent ou ſont agréables à Dieu, mais qu'ils en jugent ſelon leur opinion ou ſelon leur goût naturel, c'eſt pour cela que cette chaſte Amante qui n'étoit occupée que de Dieu, & que de correſpondre à ſon divin amour, ne plaiſoit pas toûjours aux perſonnes qui étoient dans des diſpoſitions différentes. L'on verra même, ſi l'on y prend garde, que, quand on mene une vie un peu naturelle, il ſe gliſſe très-aiſément dans le cœur de la jalouſie ou de l'éloignement pour les ames, dont la vie eſt diſſemblable de celle des autres. Il faut comter qu'on ne pardonne rien à ces ames qu'on croit toutes à Dieu, & qu'on y releve même terriblement les moindres défauts qu'on croit remarquer en elles, ſans vouloir comprendre que les ames les plus pures ſont quelquefois laiſſées à elles-mêmes, afin que n'étant plus ſoûtenuës ſi délicieuſement par les attraits de la grace, elles ayent ſujet de s'humilier, & d'imiter ainſi plus parfaitement la vie de notre divin Sauveur qui a été ſi terriblement mépriſée & contrariée.

Ce que je croi devoir dire cependant en faveur des ames avec qui notre chaſte Amante a vêcu, c'eſt que ſa Communauté

étoit très-excellente, & pleine de ſujets très-vertueux, quoyqu'ils ne fuſſent pas tous dans le même degré de perfection, puiſque dans les meilleures Maiſons Religieuſes il y a toûjours quelque ame propre à éxercer les autres. Ce qui eſt donc de vrai, c'eſt que Notre-Seigneur, ayant deſtiné ſa céleſte Amante à mener une vie très-cachée, il a conduit les choſes de maniere que ſa grace ne parût pas à beaucoup près ce qu'elle étoit, parce qu'elle auroit été trop chérie & trop recherchée, ayant tout ce qu'il falloit pour gagner & pour charmer les cœurs. Elle en avoit même un ſi bon, ſi affectif & ſi reconnoiſſant, qu'elle n'auroit pû recevoir des marques d'amitié ou de bienveillance, ſans en être vivement touchée, & ſans s'épancher peut-être un peu trop en reconnoiſſance; & c'eſt ſans doute pour toutes ces raiſons, & pour qu'elle fût plus uniquement à Dieu, qu'il a fait en ſorte que ſa grace n'a jamais été bien connuë, & qu'elle a mené une vie plus ſouffrante qu'on ne ſçauroit jamais le croire ni le repréſenter.

Comme elle étoit toute ardeur, & d'une généroſité ſans égale, & qui ne peut être que très-difficilement exprimée, elle ſe donnoit au travail & à tous ſes devoirs

quelques pénibles qu'ils fussent, avec autant de fidélité qu'elle en avoit, pour correspondre aux divins attraits qu'elle recevoit de Notre-Seigneur, qui est beaucoup dire, puisque l'agilité & la fléxibilité qu'elle avoit pour se tourner à tout ce que Dieu vouloit d'elle, étoit inconcevable. Elle se livra donc avec tant d'excès au travail & au divin amour, qu'elle se procura une si grande inflammation dans sa poitrine, qu'elle fut obligée d'y mettre des linges moüillés au milieu de l'hyver, afin de tempérer le feu qu'elle ressentoit en elle; mais l'occasion s'étant présentée d'en dire quelque chose à son Confesseur, il l'engagea de le découvrir à sa Prieure, ce qui renouvella les idées qu'on avoit prises autrefois d'elle, & donna tout de nouveau sujet de croire qu'elle étoit devenuë infidéle à sa vocation, & qu'elle se forgeoit des infirmitez à plaisir, pour s'éxemter du travail & de la peine. Je laisse tout ce que je pourrois dire de l'humiliation & du mépris que cette occasion lui procura, pour parler des graces dont Notre-Seigneur récompensoit la fidélité de sa chaste Amante.

CHAPITRE X.

D'une grace très-particuliere qui lui fut donnée sur la Divinité.

VOici comme elle s'explique sur ce sujet: Après avoir parlé, dit elle, « de plusieurs graces dont j'ai été favori- « sée par Jesus-Christ comme homme, il « faut à présent que je raconte quelques- « unes de celles qui m'ont été données par « J. C. selon sa divinité. J'ai déja dit que « Dieu m'avoit fait la grace de connoître « qu'il étoit dans mon ame comme une « substance répanduë, & que j'avois reçû « par là une grande connoissance de notre « bonheur, & une grande révérence pour « la Majesté de Dieu qui habite en nous, « & aussi beaucoup de reconnoissance pour « sa bonté infinie, qui ne se lasse jamais de « faire du bien aux ames qu'il aime, & « qui sont desireuses de l'aimer. Mais ce « qui me reste à donner à entendre à pré- « sent, c'est une nouvelle faveur dont il plut « à la Majesté infinie de Dieu de m'honorer, « & qui regarde sa divinité; faveur qui est « si grande & si incomprehensible, que je « ne pourrai jamais en donner qu'une «

» très-legere idée & très-imparfaite.
» Je reçûs donc une lumiere qui me don-
» na à connoître que Dieu étoit un centre
» de lumiere, inacceſſible, & où rien de
» créé ne pouvoit avoir d'entrée, & que
» l'Eſſence divine étoit un Etre ſimple, uni-
» que, inattingible, & par conſéquent fort
» ſéparé de tout ce qui eſt créé. Cette
» vûë me donna une ſi grande & ſi ma-
» gnifique idée de la Divinité, qu'il ne
» m'eſt pas poſſible de le pouvoir exprimer.
» Ce que je puis dire ſeulement, c'eſt que je
» conçus un nouvel amour pour cet Etre
» ſuprême & incomprehenſible, & j'en fus
» tellement pénétrée, que je me trouvai
» inclinée & ſollicitée intérieurement de
» faire une retraite de dix jours, pour hono-
» rer Dieu en lui-même, & en tant qu'Etre
» ſimple, ſublime & ſéparé de tout le créé.
» J'étois ſi extaſiée & ſi charmée de ce
» qui m'avoit été donné à entendre, que
» mon eſprit n'auroit jamais voulu faire
» autre choſe, que de contempler ce centre
» de lumiere dont j'avois reçû quelque con-
» noiſſance. Je m'y ſentois ſi délicieuſement
» attirée, & j'en étois ſi admirablement
» enlevée, que mon eſprit me paroiſſoit
» être devenu lui-même comme un trait
» de flamme, tant il avoit d'activité & de
» facilité à s'élever vers ce divin centre.

Je me ſentois effectivement ſi pénétrée « de ce que Dieu me communiquoit, que « mon corps, mes pieds & toute ma per- « ſonne, ne tenoient plus à la terre, à ce « qu'il me ſembloit, parce que j'étois toute « animée de l'Eſprit de Dieu qui m'enle- « voit, & qui me rendoit admirablement « agile. Je comprenois que cet Etre Divin, « ſi abſtrait & ſi ſéparé de tout, étoit ſi « adorable & ſi aimable, que j'aurois deſiré « avoir l'amour & l'ardeur des Séraphins « pour l'aimer comme eux d'un amour « brûlant & ſans relâche; mais non conten- « te de le deſirer, je le demandois avec une « étenduë du cœur inexprimable. «

Quoique je puſſe effectivement faire « pour marquer à Dieu mon amour, tout « cela me paroiſſoit moins que rien. Je « ne ſçavois que dire ni que lui offrir, parce « que je ne trouvois ni termes ni moyens « qui correſpondiſſent à mes deſirs. Je ne « laiſſois pas cependant de lui offrir tout « ce que je faiſois, & juſqu'à mes pas & « mes démarches qui étoient ſi agiles & ſi « legeres, que je volois à tout ce que j'é- « tois obligée de faire, tant j'éprouvois de « joye & de deſir de pouvoir m'immoler « pour un Dieu que je voyois ſi infini, ſi « adorable & ſi digne d'être aimé. Mais en « lui offrant tous mes pas & mes démar- «

» ches, je lui demandois autant de degré
» d'amour, & mille fois encore davantage,
» afin de le pouvoir aimer à l'infini, & ſe-
» lon que la vûë que j'en avois reçûë me
» faiſoit voir qu'il le méritoit.

» Je paſſai beaucoup de tems dans ces
» grandes & ſublimes diſpoſitions. Il eſt
» vrai qu'elles ne me continuoient pas toû-
» jours avec la même force; mais elles fai-
» ſoient au moins que mon eſprit ne pou-
» voit tant ſoit peu s'en écarter, ſans reve-
» nir promtement de ſon égarement, pour
» s'appliquer tout de nouveau à ſon divin
» objet avec des deſirs plus grands, plus
» empreſſés, & avec une ardeur toute nou-
» velle. Ces divins attraits reſterent long-
» tems dans mon ame, & y firent plus d'im-
» preſſion que je ne le ſçaurois jamais dire,
» juſqu'à ce que Notre-Seigneur infiniment
» libéral, & toûjours deſireux de ſe commu-
» niquer à ſa créature, daigna me favoriſer
» de quelqu'autre grace, afin de m'engager
» à l'aimer toûjours de plus en plus, & juſ-
» qu'à l'infini, s'il m'étoit poſſible.

Il me paroît qu'il ne ſera pas hors de propos de faire remarquer en paſſant au Lecteur, que plus nous avançons dans le récit de ce qui s'eſt paſſé dans notre chaſte Amante, & plus cette vie devient difficile à décrire, parce qu'elle eſt ſi ſu-

blime, qu'elle s'échappe très-facilement à la vûë de l'esprit, hors de l'avoir bien pur & bien débaraſſé des phantômes de l'imagination ; car on ne trouve plus en cette ame que des opérations du pur esprit qui ne laiſſent ni figures ni images à pouvoir décrire, ainſi qu'en fourniſſent les vies où il y a beaucoup d'extérieur, & même celles où il y a beaucoup de graces ſenſibles, & qui font des effets extraordinaires à l'extérieur, & qui par là ſont plus à la portée des vûës & des connoiſſances de l'eſprit humain.

Cette Vie ſeroit donc plus propre à être admirée qu'il n'eſt aiſé de la décrire, puiſque notre chaſte Amante n'a déja plus beſoin de viſions ni de ces raviſſemens qui tirent tout-à-fait l'ame hors du ſentiment, afin de lui apprendre par cette opération de la part de Dieu à ſe rendre paſſive, & à ne point troubler ce que Dieu veut faire en elle, par le mélange de ſa propre action, & par ſon activité naturelle, pour devenir toûjours de mieux en mieux l'inſtrument de ſon divin Eſprit. Notre chaſte Amante n'avoit donc plus beſoin de cette violence pour s'accommoder aux diverſes impreſſions que Dieu vouloit faire en elle, parce qu'elle commençoit de vivre

plus en Dieu qu'en elle-même, & qu'elle étoit déja tellement Esprit, s'il faut ainsi dire, qu'elle communiquoit avec Notre-Seigneur d'Esprit à Esprit, & à la maniere à-peu près des Anges, qui ne font qu'ouvrir leur pensée à ceux ausquels ils desirent se communiquer, pour qu'ils y découvrent ce qu'ils veulent leur donner à entendre.

Ce que l'on pourra voir cependant dans la Vie que nous décrivons, c'est la source intarissable & infinie de la bonté de Dieu, & comme il prend plaisir de se communiquer avec surabondance à ses créatures, lorsqu'elles se rendent fort attentives à ses divines impressions. Car s'il découvre des sécrets si sublimes & si divins à une ame qui est encore bien éloignée de l'état d'union essentielle & permanente, nous ne pouvons pas douter qu'il ne comble de beaucoup de graces toutes celles qui se disposeront le mieux qu'il leur sera possible à les recevoir, pourvû qu'elles fassent leur principale affaire d'aimer & de chercher les moyens de plaire à un Dieu auquel elles sont infiniment redevables, & qui mérite tant d'être adoré & aimé.

Ce que l'on pourra découvrir encore dans la Vie que nous décrivons, c'est la

disposition d'une ame que Dieu prépare pour l'état d'union & de contemplation, & voir comme il l'éleve de degré en degré, afin de lui faire perdre terre, s'il faut ainsi dire, & de la faire devenir tout Esprit. L'on pourra connoître aussi par tout ce qui se passe en notre chaste Amante, que la contemplation divine est fort différente de tout ce qu'en écrivent les faux spirituels, qu'on n'y arrive pas facilement, & qu'elle ne convient point aussi à toutes sortes de personnes, puisqu'il faut être très-particulierement appellé à cet état pour y parvenir, & être animé d'une grace forte & puissante, qui aide l'ame à sortir d'elle-même & de sa maniere d'agir ordinaire, pour lui en apprendre une toute surnaturelle & divine. Voyons à présent quelle est l'autre grace qui a succedé à celle dont nous venons de parler.

CHAPITRE XI.

De la connoissance qu'elle reçut de la fécondité de Dieu.

Dieu, dont la bonté est infinie, voulut bien, dit-elle, après la grace «

» dont je viens de parler, me découvrir
» ſon admirable fécondité, & comme il
» eſt la ſource originaire de toutes cho-
» ſes, premierement en lui-même, par la
» génération de ſon Verbe, qui eſt le ter-
» me de la connoiſſance, & par la proceſ-
» ſion du Saint-Eſprit, qui procéde du
» mutuel amour du Pere & du Fils. Je
» découvrois par cette vûë que tout eſt
» ſorti & émané de cette premiere ſource,
» & je voyois très-clairement & d'une
» maniere toute raviſſante que tous les
» Etres ont été produits de ce premier
» de tous les Etres ſi admirablement fé-
» cond, & qu'il avoit tout fait par ſon
» Verbe & pour ſon Verbe; de ſorte que
» toutes les créatures me paroiſſoient com-
» me un écoulement de la Divinité, &
» comme ayant été créées pour l'adorer,
» le glorifier & l'aimer, & pour partici-
» per à ſa gloire & à ſa félicité.

» Mais ce qui me charmoit & me ra-
» viſſoit davantage, c'étoit de contempler
» le Pere engendrant par ſon intelligence
» ſon Fils égal à lui-même, & de décou-
» vrir par cette même vûë que le Saint-
» Eſprit qui procéde de l'amour de l'un &
» de l'autre, étoit égal & au Pere & au
» Fils, parce qu'il eſt l'amour du Pere &
» du Fils, & le divin lien qui les unit

éternellement enſemble. Je me trou- «
vois ſi remplie & ſi ſurcomblée de la «
beauté, de la grandeur & de la magni- «
ficence de cette fécondité de Dieu, que «
je me trouvois comme fonduë & perduë «
dans l'admiration de toutes ces merveil- «
les; & je crus que, pour correſpondre «
aux connoiſſances que Dieu me donnoit, «
je ne pouvois mieux faire que de m'of- «
frir à lui, pour honorer, adorer, aimer «
& glorifier dans le tems & dans l'éter- «
nité cette divine Fécondité, me donnant «
pour cet effet de toute l'étenduë de mon «
cœur & ſans aucune réſerve, pour être «
à jamais occupée à la contemplation de «
cette perfection divine, ſi merveilleuſe «
& ſi incomprehenſible. «

Je compris dans ce moment que tout «
ce que Dieu avoit fait, étoit très-bon, «
& qu'il n'avoit rien mis dans la nature «
qui ne pût être utile à l'homme. Je «
voyois même avec admiration qu'il «
avoit communiqué un germe de fécon- «
dité juſqu'aux plantes, en leur donnant «
la faculté & la vertu de produire leurs «
ſemblables, chacunes en leurs eſpeces, & «
que cette fécondité étoit d'autant plus «
merveilleuſe en l'homme, qu'elle devoit «
en produire un très-grand nombre pro- «
pre à glorifier Dieu & à participer à ſa «

» gloire. Dans cette considération, voyant
» que Dieu m'avoit fait la grace de me
» destiner à être du nombre de ces Vier-
» ges & de ces chastes Epouses, qui de-
» voient suivre par tout l'Agneau, je lui
» fis ou lui renouvellai le don de tout
» moi-même, pour être entierement & par-
» faitement à lui, & dans toute l'étenduë
» des desseins qu'il pouvoit avoir sur moi.
» Je lui redonnai pour cet effet & de
» tout mon cœur, non-seulement toute ma
» personne, mais aussi tous les dons qu'il
» m'avoit faits tant de grace que de natu-
» re; ceux qu'il connoissoit & que je ne
» connoissois point, me réjoüissant de m'ê-
» tre renduë stérile selon la nature pour
» l'amour de ce Dieu fécond, afin de de-
» venir plus féconde selon la grace, & de
» pouvoir mieux glorifier & plus parfaite-
» ment la fécondité de Dieu dans toute
» l'éternité. C'étoit ainsi que de tems en
» tems cette Divine Majesté communiquoit
» à mon ame de nouvelles faveurs, tantôt
» d'une façon & puis d'une autre, qui ra-
» nimoient mon amour, & qui me don-
» noient un très-grand accès auprès du
» Pere Eternel. Je m'adressois à lui dans
» tous mes besoins, parce que je le regar-
» dois comme la source originaire de tou-
» tes choses, & d'où procédoient tous nos

biens, puiſque c'eſt effectivement lui « qui nous a tout donné, & de qui nous « tenons tout : mais entre tous ſes dons « celui qui me charmoit davantage, c'eſt « celui qu'il nous a fait de ſon Divin Fils, « pour s'incarner, & pour nous racheter « par cet incomprehenſible moyen. «

J'étois auſſi ravie de voir qu'il nous « avoit communiqué ſon Saint-Eſprit, pour « travailler à notre ſanctification ; car tout « cela me découvroit avec admiration l'a- « mour incomprehenſible que Dieu porte « aux hommes, puiſqu'il a bien voulu ſor- « tir en quelque façon de lui-même par « ſon Verbe & par ſon Saint-Eſprit, pour « ſe communiquer à nous, & pour opérer « notre ſalut & notre ſanctification d'une « maniere ſi merveilleuſe & ſi incompre- « henſible. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on « pût auſſi-bien expliquer les choſes qu'on « les conçoit ; mais cela n'eſt pas poſſible, « parce que les lumieres & les ſentimens « de grace que l'on reçoit, ſont fort au- « deſſus de tout ce qu'on peut dire ou « écrire, ſur-tout quand on le fait à la « hâte, & dans des momens dérobés & « très-ſouvent interrompus. «

Comme je ne puis rien refuſer à la « perſonne qui m'a priée de lui faire un « petit recueil des graces les plus conſi- «

» dérables que Dieu m'a faites dans mes » commencemens, je les écris ſans ordre, » ni liaiſon, & comme elles ſe préſentent » à mon eſprit, dont il fera l'uſage, & les » accommodera de la maniere qu'il le ju- » gera à propos. Je puis dire en avoir » tant reçûës, & de tant de manieres, qu'il » me faudroit beaucoup plus de tems que » je n'en ai pour me reſſouvenir ſeulement » des plus ſingulieres, & qui ont fait le » plus d'effet ou d'impreſſion en moi. Cette céleſte Amante a bien raiſon de dire qu'elle ne fait mention que du plus petit nombre de graces qu'elle a reçûës; car tous ceux qui ont eû le bonheur de communiquer avec elle, & particuliere- ment dans ſes dernieres années, n'en ſor- toient jamais qu'avec de nouvelles ſur- priſes, parce qu'elle recevoit tous les jours de nouvelles graces & très-parti- culieres.

Il eſt vrai qu'elle avoit des induſtries inconcevables pour provoquer, s'il faut ainſi dire, le Saint-Eſprit, & pour l'en- gager à ſe communiquer à elle, l'amour qu'elle avoit pour Notre Seigneur lui inſpirant des manieres ſi touchantes & ſi preſſantes, qu'elle en attiroit toûjours quelques marques de ſa bienveillance. Elle étoit bien inſtruite dans l'art dont

le Roy Prophete a voulu nous parler, lorſqu'il a dit, *J'ai ouvert la bouche, & j'ai attiré l'Eſprit*, puiſqu'elle avoit mille manieres tendres & amoureuſes pour attirer en elle l'Eſprit de Dieu, & pour le provoquer à lui donner de nouvelles marques de ſon amour & de ſa bonté. S'il paroît donc aux perſonnes qui auront connoiſſance des graces infinies que cette céleſte Amante a reçûës, qu'il eſt facile de devenir Sainte avec de pareils ſecours, il faudroit auſſi qu'ils compriſſent tout ce qu'elle faiſoit pour plaire à Dieu, & pour lui donner des marques de ſon amour & de ſa reconnoiſſance; car Dieu qui eſt tout amour, ne peut gueres ſe refuſer à une ame qui s'excede toûjours de toute maniere, & ſur-tout en excez amoureux. Pſ. 118.

Ce qu'il y avoit encore de merveilleux dans notre chaſte Amante, c'eſt qu'elle ſçavoit très-bien ſe détourner quelquefois des attraits divins, quand ils la pénétroient par trop, & qu'elle avoit peine à les porter, parce qu'elle n'étoit point affamée du plaiſir qu'on a d'en avoir & de les goûter, & qu'elle n'en deſiroit que comme des marques de l'amour & de la bonté de Dieu, afin de l'aimer davantage. Elle avoit tout

enſemble l'amour le plus fort & le plus ardent qu'on ſçauroit jamais avoir, avec un dégagement & un déſintereſſement qui alloit au de là de tout ce qu'on pourroit jamais dire ou penſer ; ainſi elle aimoit pour aimer, & pour ſe transformer ſans ceſſe dans tout ce qui pouvoit plaire au divin objet qu'elle adoroit, ſans ſe regarder, & ſans jamais penſer à tout ce qui pouvoit avoir rapport à elle. Elle ne croyoit pas cependant que l'amour le plus pur & le plus déſintereſſé dût aller juſqu'à l'indifférence, puiſque le propre de l'amour c'eſt de deſirer la joüiſſance de l'objet qu'il aime, & de lui être très-étroitement uni ; ainſi l'on peut dire qu'où cela ne ſe trouve point, il n'y a qu'un amour faux & trompeur, & qui n'en a que l'apparence.

Il y avoit en elle une charité très-bien ordonnée & très-bien reglée, & dont elle avoit été inſtruite, ainſi que l'Epouſe des Cantiques, *dans le Cellier à vin du divin Epoux*. C'étoit dans les embraſſemens, les enyvremens, & dans les communications les plus intimes qu'elle avoit reçûës de ce céleſte Epoux, qu'elle avoit appris à fuir l'indifférence auſſi-bien que le propre interêt ſpirituel ; c'étoit la lumiere divine qui lui avoit fait connoître

Cant. 2. 4.

le prix d'un amour ardent & empreſſé pour tout ce qui regarde l'objet qu'on adore, ſans vouloir rien pour ſoi que ce que la nature de l'amour éxige. Cette céleſte Amante avoit auſſi très-bien compris la doctrine de Notre-Seigneur, qui nous apprend *que pour ſauver ſon ame, il la faut perdre en lui*; & que c'eſt ainſi qu'on la ſauve en la perdant, puiſque notre ame & tous ſes interêts ſont bien mieux entre les mains de Dieu que dans les nôtres, & que c'eſt-là ſe perdre d'une maniere bien ſûre & bien avantageuſe, quand on s'oublie ſoi-même, pour ne penſer qu'au divin objet qu'on aime & qu'on adore. Luc. 9. 24.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

Des épreuves par où elle a paſſé, avant d'arriver à l'état d'union.

IL eſt aſſez ordinaire aux perſonnes qui n'ont gueres d'expérience dans les voyes de Dieu, & qui conſidérent les grandes graces qu'il fait à certaines

ames choisies, il leur est assez ordinaire de penser & de dire qu'il est fort aisé à ces ames d'arriver à la perfection, lorsqu'elles sont prévenuës de tant de graces. L'on convient que c'est un très-grand secours & très-nécessaire pour se perfectionner que l'abondance des graces qu'on reçoit ; mais il faut aussi reconnoître qu'avec ce puissant secours l'on a besoin d'un courage invincible, qui ne se laisse point abbattre, ni ne se lasse point de souffrir, puisque sans cela toutes ces grandes graces deviendroient inutiles aux ames qui les reçoivent, parce que Dieu ne les donne pas pour s'y reposer & pour s'y complaire, mais pour préparer les ames à porter généreusement les croix & les souffrances, qui sont les vrais moyens par où l'image de J. C. se grave parfaitement dans une ame.

L'on conviendra donc qu'il faut beaucoup de grace pour arriver à l'état d'union ; mais ce dont on ne conviendra pas, c'est que telle personne qui dit & qui croit qu'il est très-facile aux ames prévenuës de grandes graces de se perfectionner, on ne conviendra pas que les personnes qui parlent ainsi fissent avec les mêmes graces que reçoivent les ames

choiſies, le même uſage qu'elles en font, ni arriver avec ces graces à la perfection ou à l'état d'union. Je dis plus, c'eſt qu'elles pourroient très-bien ſe perdre avec ces grandes graces, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs ames qui ſe ſont perduës, après en avoir reçûës de très-éminentes, parce qu'elles n'ont pas été fidéles à ſe ſéparer d'elles-mêmes & de toutes leurs inclinations, pour entrer dans les deſſeins de Dieu. C'eſt par ce défaut qu'elles ſe ſont peu-à-peu relâchées de leur premiere ferveur; & puis étant ſéduites par leur amour propre, elles ſe ſont jettées dans une fauſſe confiance, ſe perſuadant qu'il y avoit un état de pure foy où l'on ne goûte plus rien de Dieu qui ſuccede aux grandes graces.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur cette matiere, puiſque je n'y ſuis entré que pour faire voir qu'il n'étoit pas auſſi facile qu'on pourroit ſe le perſuader, d'arriver à la perfection, & qu'avec de bonnes diſpoſitions il faut qu'il en coûte encore beaucoup aux ames qui y ſont appellées, parce que Dieu veut qu'on lui rende à proportion de ce qu'il donne, & qu'on faſſe valoir les talens qu'il commet à nos ſoins. C'eſt pour cela qu'il eſt dit dans l'Ecriture, *que Dieu peſe les* Prov. 16. 2.

1. Cor. 10. 13. *esprits*, & que, comme *il ne permet point que nous soyons tentés au-dessus de nos forces*, il veut aussi qu'en nous donnant les graces qui nous conviennent le mieux pour nous faire entrer dans les desseins qu'il peut avoir sur nous, nous y soyons fidéles & appliqués. Comme il en avoit de très-grands sur notre céleste Amante, & qu'il en vouloit faire un miracle de grace & un vrai modéle de perfection, elle avoit besoin de deux choses : la premiere, c'étoit de recevoir de très-grandes graces pour élever son cœur & son esprit, & pour s'attacher fortement à Dieu ; & la seconde, c'étoit d'être exposée à de très-grandes épreuves, pour être purifiée du levain de l'amour propre, & pour connoître son propre néant, & le peu dont elle étoit capable par elle même.

Ce que j'aurois seulement souhaité, c'est qu'elle eût pû décrire tout ce qu'elle a éprouvé dans sa purification, puisqu'on auroit pû voir par là ce qu'il en doit coûter à l'ame avant d'arriver à une élevation sublime, & qu'il faut des fondemens bien solides d'humilité & de connoissance de soi même pour soûtenir un grand & magnifique édifice de perfection; car les attraits divins, quelques forts &

charmans qu'ils puiſſent être, ſont ſujets aux changemens, & ne ſe font pas toûjours bien reſſentir, ce qui fait le grand beſoin que l'on a de conſtance, quand on eſt expoſé à de grandes déſolations. Ah qui pourroit jamais croire, à moins d'en avoir expérimenté quelque choſe, qu'une Ame auſſi favoriſée que l'a été celle dont nous écrivons la Vie, & après avoir reçûë tant d'éminentes graces, pût être ébranlée, & apprehender d'être devenuë infidéle à ſon Dieu, lorſque dans le fond d'elle-même elle a un très-grand deſir de lui plaire, de l'aimer ? Qui pourroit croire que cette Ame qui a eû pendant long-tems *ſa converſation au Ciel, & avec le Créateur du ciel & de la terre*, ſe voye ſur le point de deſcendre aux Enfers ? Philip. 3. 20.

C'eſt-là cependant ce que notre chaſte Amante a éprouvé, & ce qu'il lui a fallu ſoûtenir, ſans tout quitter, ſans ſe laiſſer abbattre, & ſans abandonner ſes éxercices ſpirituels. Elle a eû grand beſoin pour cela d'un amour & d'une force toute extraordinaire, parce que plus cette ame a reçû de graces & de témoignages de la bonté de Dieu, & plus l'apprehenſion d'être devenuë infidéle la jette dans l'abbattement & le déſeſpoir. J'ai

très-grand regret qu'ayant à décrire des choſes ſi merveilleuſes & ſi peu communes, cela ne ſoit pas raconté par la perſonne qui l'a éprouvé, puiſqu'un pareil détail fidélement rapporté ſeroit d'une très-grande inſtruction & d'une très-grande utilité pour les ames qui tendent à la perfection, & qui marchent par cette voye. Il ſeroit ſans doute agréable, après avoir vû cette chaſte Amante toute appliquée à contempler la fécondité de Dieu, & qui ne regardoit plus les créatures que comme des effuſions & des émanations de cette divine Bonté ſi libérale & ſi féconde; il ſeroit agréable de ſçavoir comment une ame ſi élevée, & qui vivoit dans une eſpece de raviſſement continuel, en voyant par tout des effets de l'admirable fécondité de Dieu, comment, dis-je, elle a pû décheoir en quelque façon de cet état, & ſe trouver encore aux priſes avec ſoi-même.

C'eſt pourtant ce qui eſt arrivé à cette chaſte Amante, & ce n'eſt pas ſans raiſon que notre divin Sauveur a dit en quelque endroit, *que ſon Pere étoit le Vigneron qui taille & nétoye le ſerment qui porte des fruits, afin qu'il en porte davantage.* Car comme un bon Vigneron donne plus de ſoin & de culture à une vigne qui

Joan. 15. ℣. 1.

qui porte du vin exquis, qu'à une qui n'en produit que du plus commun; Notre-Seigneur fait à-peu-près de même dans la conduite des ames, puiſqu'il éprouve tout autrement celles qui doivent porter d'excellens fruits de graces, & qui ſont diſpoſées à ſoûtenir ſes opérations amoureuſes & douloureuſes, qu'il ne fait envers celles qui ſe bornent à une vie plus commune & moins parfaite.

Comme notre céleſte Amante étoit deſtinée de Dieu à poſſeder de grands tréſors de graces, & à être élevée à une perfection toute ſinguliere, elle avoit beſoin d'être purifiée de toutes les mauvaiſes pentes que le péché originel a miſes en notre ame, pour être préſervée de la propre complaiſance qui ſe gliſſe ſi facilement en nous, quand tout nous réuſſit & nous ſuccede heureuſement, & quand nous ne ſommes point ſujets à toutes les foibleſſes des autres. Il étoit donc néceſſaire que cette chaſte Amante qui devoit être ſi élevée, ſi remplie de lumieres, & poſſeder de ſi grands & ſi magnifiques talens, eût quelque contrepoids auſſi-bien que le grand Apôtre S. Paul, afin qu'elle vît ſon éminence comme l'ouvrage de l'infinie miſéricorde de Dieu, ſans rien s'en approprier. C'é-

toit pour la faire parvenir *à tout posseder*
2. Cor. 6. 10. *comme ne possedant rien*, & à se regarder toûjours comme un ver de terre, qu'elle devoit éprouver le fond de foiblesse & d'impuissance qu'il y a dans la créature, quand Dieu la laisse à elle-même.

C'étoit aussi pour que cette ame pût connoître la délicatesse de la grace; &, comme on en perd le goût & le sentiment pour peu que l'on s'épanche & qu'on se détourne du fond de soi-même où Dieu réside, & où il communique aux ames ses divins embrassemens; c'étoit pour que cette ame pût être un jour une grande maîtresse & fort expérimentée dans les voyes de Dieu, qu'elle devoit être exposée à tant de vicissitudes, puisque selon
Eccli. 34. 9. le Sage *celui qui n'a point été tenté ne sçait rien*; au lieu que celui qui l'a beaucoup été, connoît très-bien ce que nous pouvons & ce que nous ne pouvons pas. C'étoit aussi pour qu'on pût voir de quelle maniere & avec quelle surabondance Dieu récompense tout ce que l'on souffre pour son amour, qu'il a fait passer sa céleste Amante par tant d'épreuves & par tant de tribulations; mais c'étoit particulierement pour que Dieu vît avec complaisance la fidélité de cette ame, & les excez de souffrance où elle vouloit

bien se livrer plûtôt que d'abandonner le desir & la résolution d'être à lui sans réserve & à quelque prix que ce fût ; c'étoit pour toutes ces choses & pour plusieurs autres que je passe sous silence que Notre-Seigneur a exposé sa céleste Amante à tant de diverses souffrances & de tant de manieres.

CHAPITRE II.

Suite du même sujet ; où l'on traite des grandes & incomprehensibles épreuves où elle a été mise.

COmme il pourroit paroître qu'après avoir parlé des diverses impressions & de toutes les merveilles que Dieu a faites dans notre chaste Amante, il seroit très facile de raconter ses épreuves comme étant plus à la portée de l'esprit humain que ne le sont les prodiges de graces ; je puis dire cependant que l'un n'est gueres plus facile que l'autre, puisque dans toutes les diverses épreuves où a été exposée cette ame, il n'y a pas eû seulement des tentations de la part des hommes & des démons, mais aussi des

impreſſions de Dieu très-douloureuſes & très-crucifiantes. L'éxemple de Job qui diſoit d'une maniere ſi pleine de déſolation, *Mes amis, ayez pitié de moi, car la main de Dieu m'a touché*; la plainte douloureuſe & lamentable de cet éxemple de patience, fait bien voir que, quand Dieu touche douloureuſement une ame, il la met bien-tôt aux abois, & que, comme il transforme en lui-même celle à qui il ſe communique d'une maniere abondante & délicieuſe, il réduit auſſi en pouſſiere, & pour parler le langage de Job, *il boit ou épuiſe leſprit de celle à qui il fait ſentir ſon indignation.*

Job. 19. 21.

Job. 6. 4.

Je dirai donc ce que je pourrai de tout ce qu'a éprouvé de peine & de douleur notre chaſte Amante; mais je ne comte pas de pouvoir raconter que très-imparfaitement tout ce qui s'eſt paſſé en elle, quoyqu'elle ait mis par écrit quelque trait de ſes épreuves, ainſi qu'elle a fait de ſes graces. Ce qui me paroît ſeulement de néceſſaire à remarquer, c'eſt que plus une ame a été favoriſée de Dieu, & plus elle eſt cruellement pénétrée de douleur, quand elle craint de lui avoir déplû; ainſi pour connoître quelque choſe des peines où a été expoſée notre céleſte Amante, il faudroit

pouvoir comprendre l'éminence des graces qu'elle a reçûës & l'étenduë ou l'excès de ſon amour pour Dieu : mais pour concevoir quelque idée de l'un & de l'autre, il n'y auroit qu'à ſe ſouvenir de quelle maniere elle s'offroit & ſe livroit à Dieu, pour honorer, adorer, aimer & glorifier la fécondité de Dieu dans le tems & dans l'éternité, & des deſirs infinis qu'elle avoit qu'il fût connu de tous les Etres qu'il avoit créés, pour en être honoré.

Quand on ſe ſouviendra auſſi qu'elle alloit par tout l'univers s'inſinuer dans le cœur de tous les hommes, pour y honorer Dieu qui y habite, ſans y être connu, & qu'elle les renfermoit tous dans ſon affection, à l'éxemple de Notre-Seigneur, qui renfermoit dans ſon cœur tous les hommes, tant il avoit de deſir de les ramener à Dieu & à ſa connoiſſance ; quand on rappellera en ſoi toutes ces choſes, & qu'on aura quelque idée de l'amour qu'avoit pour Dieu cette chaſte Amante, l'on pourra recevoir par là quelque idée de l'extrême douleur & du déchirement de cœur que cette chaſte Amante a pû reſſentir, lorſqu'elle a craint d'avoir été infidéle à Dieu, & de s'être écartée de ce qu'elle lui devoit, après

avoir reçû tant de marques de ſa bonté.

Comme ſon amour pour Dieu a été en quelque maniere incomprehenſible & très-exceſſif, l'on peut dire la même choſe de ſes épreuves, y ayant pour l'ordinaire du rapport de l'un à l'autre ; ainſi les faveurs que Dieu a faites à cette ſainte ame, ayant été très-grandes & très-ſingulieres, il étoit de l'ordre de Dieu que le contre-poids fût de même, afin que dans toutes les faveurs qu'elle avoit reçûës & dans celles qu'elle devoit encore recevoir dans la ſuite, elle eût une connoiſſance ſi claire de ſon propre néant, qu'il l'empêchât pour toûjours de ſe complaire, ni de ſe rien approprier dans les dons de Dieu. C'étoit auſſi pour qu'elle ſervît d'exemple à la poſtérité, & particulierement aux ames appellées à l'état de perfection. L'on peut donc la regarder comme un vrai modéle d'amour, ainſi que Job a été un modéle de patience, l'amour ayant toûjours tout fait en elle, & lui ayant fait porter des douleurs bien pénibles & bien aiguës à l'extérieur, quoyqu'elles n'ayent pas été ſemblables à celles de Job ; mais pour les intérieures il ne faut pas croire que j'entreprenne d'en faire voir toute l'étenduë, quelque choſe que j'en puiſſe

raconter. Elle pouvoit bien dire dans le tems de ſes épreuves, auſſi-bien que Job, *Le Seigneur a fermé de toutes parts les ſentiers que je ſuivois, & il a répandu des ténebres dans le chemin étroit où je marchois : il m'a dépoüillé de ma gloire, & il m'a ôté la couronne de deſſus la tête : il m'a détruit de toutes parts, & je péris ; & m'a ôté toute eſperance, comme à un arbre qui eſt arraché.* Job. 19. 8. &c.

Il ajoûte, *Mes chairs ſont réduites à rien, mes os ſont collés à ma peau, & il ne me reſte que mes lévres autour de mes dents.* Tout ceci eſt la vraye figure de ce que cette ſainte ame a reſſenti, & d'une maniere bien vive & bien dure dans ſes épreuves ; car au lieu des graces & des lumieres dont elle avoit été comblée, elle n'éprouvoit que des ténébres affreuſes, ne ſçachant que faire ni que devenir. Elle étoit auſſi dépoüillée de gloire, & on lui avoit ôté la couronne de deſſus la tête, par le peu d'eſperance qu'il lui reſtoit de devenir Epouſe de Jeſus-Chriſt Roy du Ciel & de la Terre, & de parvenir à cette union qui lui avoit été comme promiſe. Ses chairs étoient auſſi réduites à rien, & ſes os étoient collés à ſa peau, parce qu'elle n'avoit plus de goût pour toutes les ſain- Ibid. ℣. 10.

tes pratiques qui ſont comme la chair de l'ame, & qui en marquent l'embonpoint. Toute ſa vigueur & ſes forces qui ſont la vraye figure des os, & qui ſoûtiennent l'ame, ainſi que les os ſoûtiennent le corps, étoient auſſi en quelque façon toutes évanoüies en elle. & il ne ſe trouvoit plus que ſes lévres autour de ſes dents, parce que l'appétit du ſouverain bien qui eſt en nous, comme la mâchoire, & qui en fait comme les fonctions, puiſqu'il ſe repaît de Dieu & de ſes divines perfections; cet appétit n'avoit plus de dents, puiſque tous ſes mouvemens paroiſſoient anéantis, & il ne reſtoit plus que ſes lévres autour de ſes dents, c'eſt-à-dire qu'il n'y avoit plus qu'une petite ouverture en elle pour gémir vers Dieu, ainſi que les lévres font quelque ouverture, lorſque nous voulons parler ou recevoir quelque aliment pour nous nourrir, ou quelque air pour nous rafraîchir.

J'ai crû que le Lecteur auroit du plaiſir de voir le jour qu'on pouvoit donner aux paroles de Job, & de connoître par là que ce livre eſt tout rempli de myſtéres. Cela eſt ſi vrai, que le même Job demande enſuite à ſes amis *pourquoi ils le perſécutent, ainſi que Dieu le faiſoit,*

Ibid. ℣. 22.

& pourquoi ils ſe plaiſent à ſe raſſaſier de ſa chair. Il eſt aſſez facile de comprendre que cette expreſſion eſt toute métaphorique & figurée, & que Job vouloit donner à entendre par ſa chair dont il reprochoit à ſes amis de vouloir ſe repaître, qu'ils ſe complaiſoient en eux-mêmes de n'être point ſujets au terrible dépoüillement & à toutes les peines qu'il éprouvoit, & que c'eſt ainſi qu'ils engraiſſoient ou repaiſſoient leur amour propre, en ſe croyant plus juſte que lui, & point expoſés aux mêmes punitions. Tout ce que j'ai donc rapporté du ſaint homme Job n'eſt que pour faire connoître l'état douloureux où étoit notre chaſte Amante, & l'apprehenſion qu'elle avoit de s'être détournée de Dieu, & d'avoir été infidéle à un divin objet, qu'elle adoroit cependant au fond d'elle-même, quoyque d'une maniere ſécrette & inconnuë.

Mais laiſſant les figures voyons comme elle parle elle-même de la maniere dont Dieu la diſpoſa pour la faire entrer dans cette épreuve : Au jour, dit-elle, « de la Nativité de la très-ſainte Vierge « Notre-Seigneur me fit connoître qu'il « vouloit me revêtir d'un nouveau vête- « ment de pureté. Comme j'étois fort «

» ſimple, & ſans vouloir plus pénétrer que
» ce qu'on me donnoit à entendre, je me
» contentai de demander à Notre-Seigneur
» qu'il me diſposât lui même pour rece-
» voir dignement ce vêtement de pureté
» qu'il me promettoit, & je perſévérai à
» faire cette demande ſans me laſſer, juſ-
» qu'à la fête de Noël; car étant accoûtu-
» mée de recevoir toûjours quelque nou-
» velle grace dans ce ſaint jour, je crus
» que ce ſeroit là le tems où je ſerois
» favoriſée de ce précieux vêtement de
» pureté que Notre-Seigneur avoit eû la
» bonté de me promettre. Comme je le
» lui demandois donc avec toute l'ardeur
» dont j'étois capable, ce Dieu d'amour
» me donna à entendre que ce ne ſeroit
» qu'au jour de la Circonciſion que la
» grace que j'attendois me ſeroit accor-
» dée.

» Il ne m'eſt pas poſſible, quoi que je
» puiſſe faire, de pouvoir exprimer avec
» quelle impatience d'eſprit je ſoûpirois
» après ce jour tant deſiré; c'eſt tout dire
» que j'en tombai en langueur, & qu'elle
» fut ſi grande & ſi extrême, que je per-
» dis le deſir de manger & l'uſage de dor-
» mir. Mais enfin ce jour ſi ſouhaité étant
» venu, Notre-Seigneur me retira très-
» profondément dans l'intime de moi-mê-

me ; & au ſortir de la ſainte Commu-
nion il me fit connoître par une lumiere
ſurnaturelle, qu'il vouloit dans ce jour
faire une alliance nouvelle avec mon
ame, & me revêtir du caractére de pé-
chereſſe, c'eſt-à-dire de honte, de mé-
pris & de confuſion, ainſi qu'il en avoit
été revêtu lui-même pour l'amour de ſon
Pere & de nous, & que c'étoit-là ce vê-
tement de pureté qu'il m'avoit fait de-
mander avec tant d'inſtance, & dont il
vouloit me revêtir. Je compris dans ce
moment que le caractére de péchereſſe
ſeroit pour moi un véritable ornement
de pureté, qui me rendroit fort incon-
nuë aux hommes & cachée à moi-mê-
me, pour n'être bien connuë que de
Dieu, & que ce ſeroit par là que je
deviendrois très-pure à ſes yeux tout
divins. O mon Dieu, que ne puis-je
exprimer ce myſtére de la maniere dont
il s'eſt paſſé en moi, & les effets qu'il y
produiſit ?

Tout ce que je puis faire pour en
donner quelque legere idée, c'eſt de
dire que je m'abbaiſſai très-profondé-
ment devant Notre-Seigneur, & genera-
lement tout mon être ſpirituel & cor-
porel, & je me ſoûmis ſans aucune ré-
ſerve à embraſſer pour ſon amour tout

» ce qu'il pourroit vouloir de ma chétive » personne, m'estimant trop heureuse, » quoi qu'il m'en pût coûter, de pouvoir » ressembler en quelque chose à ce Dieu » d'amour, & me croyant indigne d'une » telle faveur. C'est ainsi que Notre-Seigneur engagea cette sainte ame d'embrasser pour son amour tout ce qu'il lui préparoit, & qu'elle l'accepta avec une étenduë de cœur qui ne peut être décrite; car elle avoit une passion si prodigieuse de plaire & d'aimer Notre-Seigneur, qu'elle surpassoit les passions les » plus violentes où les hommes se laissent entraîner, parce que tout ce qui étoit en elle se ressentoit des impressions divines, & que la partie inférieure étoit de concert avec la supérieure, pour se livrer sans bornes à ce divin objet.

CHAPITRE III.

Suite du même sujet; & où l'on parle encore de ses épreuves.

VOici comme cette sainte Ame décrit la vûë qu'elle eut d'elle-même » dans cet état: Je n'eus pas plûtôt fait

cette acceptation, dit-elle, que je me vis « par l'impreſſion que j'en reçus ſi hideuſe « dans l'intérieur, que je n'oſois me re- « garder ; car je me voyois noire, deſſé- « chée, pauvre & dépoüillée de tout bien, « & enfin toute nuë & chargée de honte & « de confuſion, ce qui faiſoit que je n'o- « ſois plus porter ma penſée ni lever les « yeux de mon eſprit vers le Pere Eternel, « ainſi que je le faiſois auparavant. Tout « mon réconfort dans ce triſte état & ſi « plein de déſolation, fut de me tourner « vers Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & de « le regarder humilié devant ſon divin « Pere, & revêtu du caractére de pécheur « pour expier les péchez des hommes dont « il avoit bien voulu ſe charger pour no- « tre amour. Je raſſemblai toutes mes for- « ces & mes affections, en le voyant en cet « état, pour m'unir à lui le plus étroite- « ment qu'il me ſeroit poſſible, & pour « contracter auſſi avec lui une alliance « très-étroite, lui promettant de le ſuivre « par tout où il me voudroit conduire.

Il me ſemble qu'en cet état elle auroit pû dire auſſi-bien que l'Epouſe des Cantiques, *Ne vous étonnez pas, ô Filles de Jeruſalem, ſi je ſuis brune, puiſque c'eſt le divin Soleil qui m'a décolorée*; & qu'elle avoit auſſi beaucoup de rapport à la

Cant. 1. 5.

description que fait le Prophete Isaïe de
Isaï. 53. Notre-Seigneur, lorsqu'il dit, *Nous l'avons vû, & il n'étoit plus connoissable; il étoit comme un homme de douleur, méprisé, rempli d'infirmité, & le dernier des hommes: nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & très-humilié; & il a été brisé pour nos crimes, & nous avons été guéris par ses meurtrissûres.* C'étoit à peu-près de cette maniere que se regardoit notre chaste Amante; & voici comme elle nous parle de son état de purification, & des peines inconcevables qu'elle y a souffertes.

» O mon divin Soleil, dit-elle, il n'ap-
» partient qu'à vous de faire dans les ames
» les changemens & les renversemens que
» vous voulez y faire, puisque de belles
» & brillantes qu'elles étoient, vous les
» faites paroître laides, affreuses & toutes
» défigurées. Ce que je puis dire, c'est
» qu'il ne me paroît pas qu'il puisse ja-
» mais y avoir un plus grand changement
» que celui qui se fit en moi, puisque je
» perdis de vûë le commerce que j'avois
» eû avec la sainte Trinité, & qu'au lieu
» des brillantes lumieres & des dons ma-
» gnifiques que j'avois reçus de Dieu, je
» fus comme livrée & abandonnée au sen-
» timent de mes passions & de mes incli-

nations naturelles, qui commencerent à « se révolter tout de bon contre moi, & à « me livrer une très-cruelle guerre. Je me « trouvois si foible & si fragile contre les « tentations qui m'assaillioient de toutes « parts, que je craignois très-souvent d'y « succomber, tant les assauts qu'elles me « livroient étoient rudes & violens; ainsi « je me regardois comme une créature « perduë, abandonnée de Dieu, & très- « proche de ma damnation; car je ne « croyois pas pouvoir faire mon salut, à « moins que Dieu ne me retirât promte- « ment de cet état dangereux. «

Ah que n'ai-je point fait, dit-elle, « pour sortir de cet état périlleux, & pour « fléchir le cœur de Dieu, & l'engager à « m'en tirer? Il n'y a que lui qui le sça- « che, & ce seroit en vain que j'essayerois « de l'exprimer, puisque le nombre des « travaux, des pénitences, des mortifica- « tions & des prieres que j'ai faites, ne se « peut pas imaginer. Plus de dix ans se « sont écoulés dans toutes sortes de péni- « tences, de peines, d'infirmitez & dans « des souffrances inoüies, tombant & me « relevant, tantôt secouruë de quelque « grace, & puis délaissée en apparence, « vivant dans un continuel désespoir de « pouvoir sortir de cet état; je m'y résu- «

» gnois cependant quelquefois, mais très-
» souvent il me paroissoit si affreux & si
» insupportable, que j'en étois accablée ;
» & je me serois infailliblement fait mou-
» rir, tant je me trouvois lasse & fatiguée
» de moi même, si la crainte de Dieu ne
» m'avoit pas retenuë.

» Toutes les faveurs que cette Divine
» Majesté m'avoit faites, & toutes les gra-
» ces & les lumieres surnaturelles que j'a-
» vois reçûës, me paroissoient le plus sou-
» vent des songes & des illusions du dé-
» mon ; ainsi je m'en détournois comme
» de choses suspectes & sujettes à l'er-
» reur. Je tâchois même de voir si je
» pouvois trouver quelque peu de soula-
» gement dans le commerce avec les créa-
» tures, & me désoccuper par là de moi-
» même, & de tout ce qui s'y passoit, &
» cela aussi-bien que tout le reste me de-
» venoit un nouveau sujet de martyre ;
» car s'il m'arrivoit de me trop épancher,
» Notre Seigneur me le reprochoit, & me
» faisoit quelque grace pour me tirer de
» mes épanchemens. Dans ces momens le
» souvenir de ses faveurs me paroissoit des
» véritez très-réelles dont je ne pouvois
» douter, & me donnoit lieu de croire
» que Dieu vouloit me conduire & m'éle-
ver à quelque chose de grand. L'allian-

ce que J. C. avoit faite avec mon ame « le jour de la Circonciſion, ſe repréſen- « toit auſſi à moi, & me donnoit l'eſpe- « rance de pouvoir être un jour ſon Epou- « ſe, & qu'il pourroit contracter avec mon « ame un divin mariage. «

Il eſt vrai que j'ignorois la maniere « dont cela ſe feroit, auſſi-bien que la na- « ture & les effets que devoit produire « cette grace; car je n'avois reçû qu'une « ſimple connoiſſance de mon appel & de « ma deſtination à l'état d'Epouſe de ce « Dieu d'amour, dont j'avois été aſſurée « par diverſes lumieres & diverſes im- « preſſions. Lors donc que ce débonnaire « Sauveur revenoit à moi par ſa grace, « toutes celles qu'il m'avoit faites aupa- « ravant ſembloient reprendre une nou- « velle vigueur dans mon ame, & me fai- « ſoient comprendre qu'elles étoient com- « me une ſemence cachée qui devoit pro- « duire ſon fruit, lorſque le tems en ſe- « roit venu. Je me trouvois dans ces heu- « reux momens un courage & une force « toute nouvelle qui réveilloit mon eſpe- « rance, & me faiſoit lui dire: Quand « eſt-ce, ô mon céleſte Amour, que je « verrai cette divine ſemence germer en « mon ame, & porter les fruits de grace « & de vertus que vous en attendez? «

» Je recevois de tems en tems quelques
» charmantes visites de ce Dieu d'amour,
» mais hélas elles étoient fort courtes,
» au lieu que, quand la tentation re-
» venoit me persécuter, il me sembloit
» qu'elle ne devoit jamais finir, tant j'étois
» ennuyée & fatiguée par le travail & la
» peine qu'elle me causoit. J'avois beau
» réclamer le secours de Dieu, celui de la
» très-sainte Vierge, des Anges & de tous
» les Saints du Paradis, il me paroissoit
» n'en être point écoutée, & que le Ciel
» étoit fermé pour moi ; je ne laissois ce-
» pendant de mettre tout en usage. Je
» prenois pour cet effet mon Crucifix en-
» tre mes mains ; & me ressouvenant d'a-
» voir vû des chiens lécher celles de leurs
» maîtres, je me regardois comme une
» pauvre chienne, & léchois avec ma lan-
» gue les pieds, les mains, & même tout
» le corps de mon Crucifix, & l'arrousois
» de mes larmes, suppliant Notre-Seigneur
» que, par cette marque que je lui don-
» nois de mon attache inviolable, il vou-
» lût bien me délivrer de toutes les cruel-
» les peines que je souffrois depuis si long-
» tems, & qui mettoient obstacle à l'a-
» mour que j'aurois voulu avoir pour lui.
» Je me prosternois aussi très-souvent
» les bras en croix, & toute étenduë sur

la terre ; d'autres fois je levois les mains « vers le Ciel dans toute l'étenduë de mes « forces, où je me tenois à genoux, les « bras en croix, & demandois à Dieu d'a- « voir pitié de moi ſelon ſa très grande « miſéricorde. Pendant un très-long tems « je fléchiſſois le genou cent fois le jour « pour adorer la Majeſté de Dieu, & pour « lui préſenter mon état pitoyable. Je ne « finirois point, ſi je voulois raconter tout « ce que j'ai fait pour obtenir de Notre- « Seigneur, qu'en faveur de ſes mérites & « de tous les myſteres qu'il a opérés ſur la « terre, & de toutes ſes ſouffrances, il dai- « gnât me délivrer de l'état dangereux & « pénible où j'étois ; mais à tout cela le « Ciel paroiſſoit ſourd & fermé pour moi, « & je me trouvois toûjours la même, & « de telle maniere que les démons ſem- « bloient ſe mocquer de moi, & me faire « à peu-près les mêmes reproches que les « Juifs faiſoient à Notre-Seigneur, lorſ- « qu'ils lui diſoient : *Si vous êtes le Fils de* « *Dieu, deſcendez de la croix, & nous croi-* Matth. *rons en vous* ; ajoûtant par dériſion, *Il a* 27. 42. *ſauvé les autres, voyons s'il pourra ſe ſau- ver lui-même.* Il me ſemble effective- « ment que ces eſprits infernaux me fai- « ſoient à-peu-près les mêmes reproches, « & qu'ils me diſoient : Sors, ſi tu le puis, « de l'état où tu es. «

» Ce n'étoit pas seulement de la part
» des démons que j'étois humiliée, je l'é-
» tois aussi de la part de Dieu, des hom-
» mes, & de moi-même, puisque tout me
» reprochoit à sa façon ma misere, ma
» foiblesse & mon impuissance. Tout ce
» que je puis dire de plus, c'est que mes
» peines ayant été plus grandes & plus
» excessives que je ne puis l'exprimer, ce
» seroit en vain que je me proposerois
» d'en pouvoir donner une véritable idée.
» Il me suffit que Dieu les aye vûës, &
» que ce soit un secret qui ne peut être
» parfaitement connu que de lui, puisque
» même les bontez que Notre Seigneur
» me témoignoit quelquefois, m'étoient un
» vrai tourment, parce que je me sentois
» accablée de honte & de confusion d'y
» répondre si mal, & d'une maniere si peu
» conforme à mes desirs. Il est vrai que,
» quand je communiois, sans manquer de
» le faire avec notre Communauté, je tâ-
» chois de me rendre Notre-Seigneur fa-
» vorable par tout ce que je pouvois m'i-
» maginer, tant par mes anéantissemens &
» & mes protestations, que par mes caresses
» amoureuses, le suppliant avec toute l'in-
» stance possible de me pardonner tous mes
» épanchemens, & de me soûtenir dans le
» desir que j'avois de lui être plus fidéle.

« Je ne ſçaurois me réſoudre à faire le détail de toutes les pénitences que j'ai faites pendant ce tems d'hyver & de glace pour mon ame. Tout ce que je puis faire pour en donner quelque idée, c'eſt de dire que ma vie s'écouloit en jeûnes au pain & à l'eau, en veilles de nuit que je paſſois ſouvent en oraiſon, en diſciplines très-fréquentes que je faiſois, ou avec des orties, ou avec des diſciplines de fer. Je portois auſſi de très-grandes ceintures de fer, & couchois très-ſouvent toute vêtuë avec le cilice. Tout cela joint à la mortification des ſens & de l'eſprit ne ſe peut exprimer que très-imparfaitement; c'eſt pourquoi j'aime beaucoup mieux venir à ces momens heureux, qui ont ſuccedé à tout ce que je viens de raconter, & où il plut à la bonté de Dieu, que je ne puis jamais aſſez reconnoître, d'écouter mes prieres, târir mes larmes, arrêter mes ſoûpirs, & éxaucer mes vœux. »

Ce que je croi devoir faire remarquer à l'égard des macérations dont elle vient de parler, c'eſt qu'il n'y a jamais eû de corps plus délicat que le ſien. Il l'étoit en un point qui ne ſe peut exprimer, puiſqu'il reſſentoit très-vivement & très-ſenſiblement les moindres impreſſions

douloureuſes, & de telle maniere qu'une mauvaiſe odeur la faiſoit vomir juſqu'au ſang. L'on peut juger de là quelle ardeur il devoit y avoir dans cette ame, & quel excès d'amour pour ne point écouter & ſe mettre au-deſſus de la délicateſſe toute extraordinaire de ſon corps, en faiſant tant de ſortes de macérations & avec tant d'excès.

Il me paroît que tout ce que je viens de raconter des diſpoſitions de notre chaſte Amante, pourroit très-bien ſervir à deux choſes, ſi on vouloit y faire une ſérieuſe attention. La premiere, à nous faire voir très-clairement la trompeuſe doctrine des faux ſpirituels de ces derniers tems, puiſqu'il n'y a rien de plus oppoſé à leur indifférence & à cette maniere de ſe comporter dans les tentations & dans les épreuves que tout ce que je viens de dire; car ſi on y prend garde, on verra que cette ſainte ame s'épuiſe en prieres, en mortifications, & en toutes ſortes d'induſtries pour attirer ſur elle les effets de la bonté & de la miſéricorde de Dieu; au lieu que ces faux ſpirituels ſont ſi déſintereſſés, qu'ils aimeroient mieux ſe livrer à la juſtice de Dieu qu'à ſa miſéricorde, s'ils en avoient le choix, puiſqu'une ame bien abandon-

née, ſelon leur doctrine, doit perdre tout ſoin d'elle-même, ſans ſe mettre en peine de périr ou ne périr pas.

Mais la ſeconde choſe qu'on peut voir dans tout ce que j'ai rapporté de notre ſainte Amante, c'eſt le terrible Purgatoire que peuvent attendre les ames qui paſſent leur vie ſans gueres de mortifications, & ſans un amour ardent & purifiant; car s'il a fallu que cette ſainte ame ſi pure & ſi innocente ait tant ſouffert pour purifier parfaitement ſon cœur, & pour être diſpoſée à l'état d'union, l'on peut comprendre par là ce qu'auront à ſouffrir ceux & celles qui s'épanchent aſſez facilement dans leurs pentes & leurs inclinations naturelles, & qui ſont peu occupées de tout ce qu'elles doivent à Notre Seigneur, & de tout ce qu'il a fait pour elles & pour s'en faire aimer. Je ſçai très-bien que la ſainte Ame dont nous écrivons la Vie, eſt un prodige entre les miracles de la grace, & qu'on ne trouve gueres d'amour qui ſoit ſeulement approchant du ſien; mais il faut cependant qu'une ame, pour aller joüir de Dieu, ait acquis l'habitude d'un amour ſi pur & ſi parfait, qu'elle ſoit très-parfaitement détachée de tout & d'elle-même, ſans plus reſpirer que de plaire à Dieu, &

d'être transformée toûjours de mieux en mieux en ſon divin amour ; c'eſt pourquoi toutes celles qui dans cette vie ne ſont point arrivées à cet heureux état, doivent s'attendre à un Purgatoire effroyable en durée & en ſouffrance.

Comme notre chaſte Amante ſçavoit très bien l'empire abſolu que Dieu doit avoir ſur nous, & ce qu'il doit attendre de ſa créature, tant en qualité de Créateur, que de Rédemteur, c'eſt ce qui lui faiſoit répandre tant de larmes, & s'épuiſer de tant de manieres pour réparer ce qu'elle croyoit avoir commis de fautes envers cette Majeſté ſuprême. L'on doit même ſçavoir que je n'ai dit qu'une très-petite partie de tout ce qu'elle a fait & ſouffert, pour ne pas trop m'étendre ſur une même matiere. J'ajoûterai ſeulement, avant de finir ce Chapitre, qu'elle s'étoit tellement excédée par le travail & la mortification, que cela avoit allumé dans ſa poitrine & dans ſon ſang un feu ſi vif & ſi puiſſant, qu'elle en étoit dévorée, & qui conſumoit en un inſtant ce qu'elle mangeoit, de ſorte qu'elle ſe ſentoit inceſſamment périr & défaillir, ſans que ſon courage lui permît de ſe relâcher dans ſon travail non plus que dans tout le reſte. Tout cela n'étoit rien cependant

dant en comparaiſon des peines d'eſprit, & des tentations qu'il lui a fallu eſſuyer, même de la part de ceux dont elle auroit dû attendre & eſperer du ſecours, & dont par prudence je ne croi pas devoir dire rien de plus. Voyons à préſent le changement qui s'eſt fait en elle, après tant de ſouffrances & ſi exceſſives.

CHAPITRE IV.

Des diſpoſitions où elle ſe trouva en ſortant de ſon effroyable purification.

COmme le Roy Prophéte nous apprend *que ſelon la multitude des douleurs dont ſon cœur avoit été pénétré, les conſolations ſont venuës enſuite rejoüir ſon ame*, l'on peut juger par là que la joye de notre chaſte Amante doit avoir été inexprimable, lorſqu'il a plû à la bonté de Dieu d'écouter enfin ſes prieres, de tarir ſes larmes, d'éxaucer ſes vœux, & de donner une toute nouvelle face à ſon ame. Elle fut ſi pénétrée de cette inſigne faveur, que, pour en témoigner à Notre-Seigneur ſa reconnoiſſance, elle Pſ. 75. 17.

fit une retraite de dix jours, afin d'avoir plus de tems pour lui rendre ſes très-humbles actions de graces. Elle n'y fut pas plûtôt, ainſi qu'elle le marque dans ſon petit écrit, qu'elle ſe ſentit toute renouvellée en l'ame & au corps, & il lui parut que Notre-Seigneur l'avoit en quelque maniere reſſuſcitée, & qu'il l'avoit fait paſſer d'un état de mort très-cruel & très-dur, à un état de vie très-doux & très-ſuave.

» Je reſpirois, dit-elle, un air tout nou-
» veau, & je comprenois par une lumiere
» intérieure dont j'étois favoriſée, que j'é-
» tois délivrée de mes tyranniques tenta-
» tions, & que je n'aurois plus à en ſouf-
» frir les cruels aſſauts, & dont j'avois
» été ſi terriblement aſſaillie. Je voyois
» très-bien, & je me diſois à moi-même
» qu'il n'y avoit que la ſuite des tems qui
» pouvoit m'aſſurer de la vérité & de la
» réalité de l'impreſſion que je recevois ;
» mais il y avoit cependant en moi une
» certitude ſi puiſſante, que je ne pouvois
» douter de ce qui m'étoit manifeſté. Pé-
» nétrée que j'étois de cette aſſurance, &
» mon cœur étant tout plein de reconnoiſ-
» ſance envers l'infinie miſéricorde de
» Dieu, je m'obligeai de prendre tous les
» jours pendant une année une diſcipline

en action de graces de la faveur que « j'avois reçûë de Dieu. Je paſſai même « beaucoup au de-là de mon engagement, « en multipliant très-ſouvent les diſcipli « nes, afin de réparer par là mes infidé- « litez, & tout ce que j'aurois pû faire de « contraire au reſpect & à l'amour que je « devois à Dieu. «

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on lui entendoit dire qu'il eſt très-difficile de pouvoir exprimer, ce que fait l'eſprit de pénitence dans une ame, quand c'eſt Dieu qui le donne, puiſque c'eſt un feu qui pénétre & dévore non-ſeulement juſqu'à la moëlle des os, mais qui perce juſqu'au plus intime de l'ame, & qui y porte ſes fléches ou ſes dards enflamés. C'eſt dans cet eſprit qu'elle faiſoit ces diſciplines dont nous venons de parler: mais Dieu qui voyoit l'ardeur de cette ame, & tout ce qu'elle faiſoit pour lui marquer ſon amour, voulut bien l'en récompenſer. Il lui imprima pour cet effet fortement dans l'eſprit qu'il vouloit graver en elle ſon image, & qu'il en agiſſoit à ſon égard comme un Peintre qui veut faire un beau tableau. Il commence par bien tendre la toile qu'il a choiſie, & par briſer & mêler les couleurs, afin que tout ſoit prêt, quand il

voudra travailler au deſſein qu'il a conçû.
» C'eſt, dit-elle, ce que j'ai éprouvé, quand
» il a plû à la bonté de ce Dieu d'amour de
» graver en moi ſa divine image.
» Il y avoit ſeulement cette différence à
» l'égard de l'ouvrage que Notre-Seigneur
» vouloit faire en moi, que, comme nous
» ne ſommes pas d'une matiere inſenſible
» & ſans liberté, il me ſembloit que ce
» Divin Sauveur me demandoit mon con-
» ſentement pour l'éxecution de ſon deſ-
» ſein, & pour graver ſa divine image en
» ma chétive perſonne. Je me livrai à lui
» avec une telle étenduë, que je me mis
» entre ſes mains comme une toile bien
» tenduë où il pourroit imprimer tout ce
» qu'il voudroit, ou comme une cire molle,
» pour qu'il la pétrît à ſa façon ; car je
» me ſentois ſi libre & ſi dégagée de moi-
» même, que je ne trouvois plus en moi
» que la volonté de Dieu, ſon bon plaiſir,
» & le deſir de lui plaire & de l'aimer,
» mais tout cela avec une étenduë qui ne
» ſe peut exprimer, tant je me trouvois
» fonduë & paſſée dans les deſſeins de
» Dieu.
» Je puis dire à ſa gloire & pour lui en
» rendre grace, que les impreſſions que
» j'avois reçûës de ſa divine bonté, ont
» été très-véritables, puiſque depuis ce

tems-là j'ai été si fort délivrée des ten- «
tations, que mon esprit ni mon corps «
n'ont plus été touchés ou frappés de rien «
qui ait pû être contraire à la pudeur d'u- «
ne Vierge consacrée à Dieu; si bien que «
dans mes Confessions je n'ai pas eû be- «
soin de m'accuser de la moindre chose «
qui concernât cette matiere. J'en avois «
une si grande consolation, que je puis «
dire avec vérité avoir passé ces premie- «
res années de liberté & de délivrance «
dans un ravissement d'esprit assez conti- «
nuel; car je ne pouvois penser à la mer- «
veille que ce Dieu d'amour avoit faite «
en moi, sans être enlevée vers ce divin «
objet, & sans être extasiée de me voir «
délivrée d'un si long & si fâcheux mar- «
tyre. «

Comme elle avoit le cœur le plus tendre, le plus reconnoissant & aussi le plus généreux qu'on sçauroit jamais se figurer, c'est ce qui lui rendoit les ravissemens de l'esprit & de la volonté si faciles & en quelque maniere naturels. Elle ne pouvoit se voir si favorisée de Dieu, dont elle avoit de très-grandes & de très-merveilleuses idées, par toutes les impressions qu'elle en avoit reçûës, sans être toute hors d'elle-même, & sans passer par affection dans ce divin objet,

ou ſans y voler. Lorſque j'ai dit que les raviſſemens de l'eſprit & de la volonté étoient devenus en quelque façon naturels à cette ſainte Ame, c'eſt par la grande habitude qu'elle en avoit, & qui étoit très-ſolidement établie en elle ; c'eſt parce qu'elle ne pouvoit plus vivre hors de Dieu, tant elle y étoit attachée, parce que l'ame vit plus où elle aime, que dans le corps qu'elle anime.

C'eſt parce que ſa volonté étoit tout enſemble agile, perçante, fléxible, & auſſi forte & ferme pour ſoûtenir les opérations de Dieu & pour les ſuivre, ſans avoir beſoin d'être ravie hors du ſentiment pour s'accommoder aux attraits divins, ainſi que les ames trop actives, qui ne ſçavent point ſe rendre paſſives pour recevoir les attraits de la grace, & pour s'en laiſſer mouvoir. C'eſt enfin parce qu'elle avoit été nourrie dans les communications divines, & qu'elle étoit très-fléxible & très-bien diſpoſée depuis ſes épreuves pour ſe laiſſer conduire & gouverner par l'Eſprit de Dieu. C'eſt-là ce qui la rendoit toute extatique, & qui la faiſoit vivre hors d'elle-même, & dans un raviſſement aſſez continuel. Je puis dire auſſi que l'amour que Dieu avoit d'abord ſi libéralement

répandu dans son cœur, joint aux grandes épreuves, aux furieuses tentations qu'elle avoit essuyées, & à une disposition naturelle qui étoit ravissante ; je puis dire que tout cela joint ensemble avoit fait en elle un fondement si merveilleux, que Dieu y pouvoit mettre & construire tout ce qu'il vouloit, *sans que cet édifice fût sujet à être ébranlé, parce qu'il étoit bâti sur le roc, & non sur le sable.* Matt. 7. 24.

C'étoit aussi, ce me semble, avec beaucoup de raison que Notre-Seigneur s'étoit servi de la comparaison d'un Peintre, pour apprendre à cette Ame la maniere dont elle devoit se comporter en recevant ses graces, & ce qu'il desiroit aussi faire en elle pour la perfectionner ; car par cette idée d'une toile bien tenduë, il vouloit lui faire comprendre la stabilité où devoit être sa volonté, pour qu'il y pût imprimer les divers traits ou perfections qu'il vouloit mettre en elle ; & par ces couleurs brisées & bien mêlées qui devoient être préparées avant de commencer le portrait, il vouloit lui donner à connoître que c'étoit par le renoncement continuel à elle-même, par les épreuves & les diverses tentations où elle avoit été exposée, que toutes ses

pentes & ſes inclinations naturelles avoient été briſées & anéanties, cela ayant été très-néceſſaire pour qu'il pût graver en elle ſa divine image, & y accomplir l'ouvrage qu'il s'étoit propoſé.

Il ſeroit très-agréable & conſolant, ſi je pouvois donner une véritable idée & telle que je la conçois, des diſpoſitions de cette Ame; mais j'avoüe que cela eſt très-difficile, & que je ne puis trouver de termes ni d'expreſſions qui puiſſent remplir parfaitement cette idée. Je ſuis perſuadé outre cela que cette ſainte Ame étoit encore toute autre & fort au-deſſus de l'idée que j'en ai; ainſi je conçois par tout ce que j'entrevois d'elle, que ſes diſpoſitions ſont fort au-deſſus de mes idées, & que mes idées ne peuvent auſſi que très-difficilement s'exprimer. L'on ne doit donc pas croire, ainſi que ſe le perſuadent les perſonnes ſans expérience dans les voyes de Dieu, que les vrais Myſtiques affectent de grands termes & exceſſifs, quand ils parlent de leurs diſpoſitions, puiſqu'ils ne peuvent exprimer que très-foiblement & très-imparfaitement les impreſſions de Dieu dans leurs ames, non plus que les effets que produiſent ſes divines communications.

Comment expliquer par éxemple l'étenduë, l'agilité, la fléxibilité, & la force ou la fermeté de l'ame dont il eſt ici queſtion, puiſque ſa volonté étoit ſi étenduë, qu'elle embraſſoit généralement tout ce que Dieu a créé pour le lui rapporter & l'en loüer, & qu'elle auroit voulu pouvoir lui rendre elle ſeule toute la gloire que toutes les créatures raiſonnables auroient dû lui rendre, & dont ils s'oublient ? Mais avec cette étenduë d'affection comment exprimer ſon ardeur & ſon agilité, puiſque toute la rapidité du feu d'artifice le plus violent ne peut donner qu'une idée imparfaite du vol vif, leger & rapide des puiſſances de ſon ame, pour ſe porter à tout ce qu'elle croyoit que Dieu pouvoit vouloir d'elle ? Il y avoit auſſi avec cette étenduë & cette rapidité d'affection, une fléxibilité merveilleuſe pour ſe tourner au plus petit ſouffle du Saint-Eſprit, & où il vouloit l'incliner, & enfin une telle immobilité, conſtance & fermeté dans cette Ame, qu'elle ſçavoit ſe rendre toute paſſive & arrêter les mouvemens de ſes puiſſances, pour recevoir plus parfaitement les impreſſions de Dieu, & pour qu'il prît une poſſeſſion d'elle plus entiere & plus parfaite ; car l'impreſſion de Dieu ne s'é-

blit jamais mieux dans une ame, que quand elle ne trouble point par sa propre action l'opération divine.

L'on peut voir par tout ceci la difficulté qu'il y a de pouvoir décrire tout ce qui se passoit dans cette sainte Ame, & qu'il faut se contenter d'en dire ce que l'on peut, & ce que l'expression peut porter ou donner à entendre. Cela ne laissera pas cependant, si on y fait une sérieuse attention, d'être très-propre à réveiller l'amour de Dieu dans les ames, en voyant les prodiges qu'il fait dans celles qui lui sont fidéles & parfaitement dévoüées. Cette Vie pourra servir aussi de guide & de flambeau à toutes les ames qui voudront marcher seurement dans le chemin de la perfection, puisqu'il seroit très-difficile de trouver un plus beau & plus parfait modéle de tout ce qu'il faut faire pour plaire à Dieu, & pour s'acheminer à l'union divine. Ainsi j'ai tout sujet d'esperer que tout ceci sera du goût des personnes qui seront desireuses de leur perfection, puisqu'elles y pourront trouver dequoi se garentir de toutes les fausſetez qu'on a répanduës dans ces derniers tems sur la vie spirituelle, & aussi des motifs & des pratiques plus utiles qu'il ne s'en voit

dans les Vies pleines de visions & de révelations ; car ce n'est pas là ce qu'on doit desirer, mais un ardent amour pour J. C. & de pouvoir l'imiter dans tout ce qu'il a fait & souffert pour nous, puisque la souffrance & le renoncement sont la véritable nourriture du divin amour. C'est ce que je voudrois pouvoir bien graver dans tous les cœurs, en finissant ce Chapitre.

CHAPITRE V.

Du soin qu'elle avoit d'imiter Notre-Seigneur Jesus Christ, & de le regarder en tout comme son modéle. Il lui donne pour récompense de sa fidélité un cœur nouveau, & il grave toûjours de mieux en mieux par là sa divine image en elle.

NOus avons déja fait voir les premiers traits dont Notre-Seigneur prétendoit se servir pour commencer de graver son image dans notre chaste Amante, & que, la destinant à devenir son Epouse, il vouloit qu'elle portât le

caractére de péchereſſe, ainſi qu'il avoit porté pour notre amour le caractére de pécheur. Il s'agit à préſent de voir les autres traits qui doivent ſervir à perfectionner en elle cette divine image, & à lui donner tout l'éclat qui lui avoit été deſtiné. L'on peut ſe ſouvenir que la grande épreuve ou purification dont nous avons déja parlé, avoit mis dans cette Ame un fond d'anéantiſſement ſi grand & une ſi vile eſtime d'elle-même, qu'elle ſe regardoit, à l'éxemple de ſon céleſte Epoux, *comme un ver, & non pas comme une créature raiſonnable.* C'eſt-là ce qui avoit diſpoſé cette Ame à être comme une eſpece de toile bien tenduë & bien préparée, pour recevoir toutes les couleurs ou les divines impreſſions que ce Divin Epoux vouloit graver en elle; car ne comtant plus ſur elle-même, & ſe regardant comme incapable d'aucun bien, elle étoit comme un toile qui attend les divers traits que le Divin Peintre veut imprimer en elle.

Pſ. 21. 7.

Tout ſon ſoin pour cet effet c'étoit de ſe débaraſſer le cœur & l'eſprit de toutes les vûës ou les eſpeces qui auroient pû s'y repréſenter, afin que, ſe ſe trouvant dans le vuide, & n'ayant plus dans ſon cœur que l'amour & le

desir de plaire à son divin objet, elle fût toûjours prête & disposée à recevoir tous les traits qui devoient servir à graver en elle cette divine image. Son desir étoit si ardent pour une telle faveur, qu'elle avoit sans cesse sa volonté toute ouverte & tournée vers Dieu, afin d'éviter le défaut dont se plaignoit l'Epouse des Cantiques, lorsqu'elle disoit, *J'ai déveroüillé la porte de mon cœur pour ouvrir à mon Bien-aimé, mais hélas il étoit déja passé; je l'ai cherché, & je n'ai pû le trouver; je l'ai appellé, sans qu'il ait daigné me répondre.* La plainte ou l'avis salutaire de cette céleste Epouse, étoit pour notre chaste Amante une très-excellente instruction, & propre à lui donner le desir qu'il n'y eût jamais de veroüil à la porte de son cœur, qui pût empêcher le céleste Epoux d'y entrer & de s'y communiquer quand il le voudroit. Cant. 5. 6.

Elle se tenoit pour cet effet fort libre & fort dégagée de toute attache dans tout ce qu'elle faisoit, ce qui la mettoit en état de profiter de tout ce qu'elle croyoit ou entendoit, & de s'en servir pour ranimer son amour envers Dieu. Il étoit si insatiable en elle ce divin amour aussi-bien que le desir de plaire à ce divin objet, qu'elle ne se contentoit pas

d'avoir toûjours le cœur ouvert & tourné vers lui, mais elle se servoit aussi du regard de l'esprit, pour contempler ses divines perfections, & pour se pénétrer toûjours de plus en plus de ce qu'elle découvroit en lui de merveilles. Comme elle y voyoit & admiroit une bonté & une libéralité qui ne se rebute point de nous faire du bien, nonobstant l'ingratitude de la plûpart des hommes, cela produisit en elle quelque chose d'approchant, c'est-à-dire un desir de faire plaisir, & d'obliger toute sorte de personnes dans toutes les rencontres, sans tant s'arrêter à l'usage qu'on en pourroit faire. Cette vûë de l'infinie bonté de Dieu avoit fait en elle de si prodigieux effets & si admirables, que ce seroit en vain qu'on voudroit le décrire, puisqu'elle a pouſſé la bonté de cœur au de-là de tout ce qu'on pourroit jamais se l'imaginer.

Elle étoit si éloignée de propre interêt dans tout ce qu'elle faisoit, qu'elle n'avoit point d'autre vûë que d'imiter & contenter Notre-Seigneur, & de lui donner par là des marques de son amour. Comme ce Divin Sauveur n'avoit que deux vûës pendant qu'il étoit sur la terre, la gloire de son Divin Pere, & de faire du bien aux hommes, cela s'étoit

gravé si profondément dans le cœur de sa chaste Amante, qu'elle n'avoit aussi que deux objets dans toutes ses actions, celui d'honorer & imiter Notre-Seigneur, & de faire aussi le plus de bien & de plaisir qu'elle pouvoit aux ames. C'est-là ce qui relevoit & amollissoit si admirablement son excellent naturel, & toutes les merveilleuses qualitez dont elle étoit doüée; car si l'on prend ou si l'on reçoit assez facilement les impressions de ce que l'on voit faire aux personnes qu'on fréquente, l'on peut juger de-là ce qu'une personne déja si admirablement bien disposée recevoit de lumiere & de perfection, en conversant continuellement avec Notre-Seigneur, & en l'ayant incessamment en objet.

Le soin que prenoit notre chaste Amante de s'entretenir incessamment avec lui, & de l'imiter en tout ce qu'elle pouvoit, joint au desir ardent qu'elle avoit de l'aimer toûjours de plus en plus, & de se sacrifier pour lui, tant de pieuses & saintes pratiques acheverent enfin de mettre en elle de si saintes dispositions, qu'elle eut l'avantage de recevoir une nouvelle impression de Notre-Seigneur, par laquelle il lui fit connoître qu'il lui avoit donné un cœur nouveau, c'est-à-

dire une volonté toute nouvelle d'embraſſer le bien, & de le ſuivre avec des pentes & des inclinations très-conformes à celles de ce Dieu d'amour, & que c'étoit-là ce qui devoit achever de graver en elle cette divine image dont elle avoit reçû tant de promeſſes. Cette grace nouvelle fit naître dans ſon cœur un amour & une reconnoiſſance toute nouvelle & très-ſinguliere, avec des deſirs incomprehenſibles de devenir plus fidéle que jamais à Dieu, & de lui conſerver ce cœur nouveau & ces affections nouvelles qu'elle venoit de recevoir, ſans que rien de créé y pût avoir part, ni les partager le moins du monde.

Elle avoit pour cela un très-grand & très-merveilleux préſervatif par l'attache inviolable qu'elle avoit pour Notre-Seigneur, comme à celui de qui elle tenoit tout, puiſque c'eſt lui qui nous a mérité la grace, & qui nous a délivrés de tous nos maux par ſa mort & Paſſion, & par l'offrande qu'il a bien voulu faire à la Juſtice Divine. Cette Ame reſſentoit ſi vivement tout ce que nous devons à ce Divin Rédemteur, qu'il n'eſt pas poſſible d'avoir pour lui un amour plus tendre, plus fort & plus raviſſant; car elle l'aimoit avec paſſion, mais avec une paſſion

très-véritable & très-véhémente, & elle portoit dans son cœur l'image de ce Divin Sauveur si bien empreinte & si bien gravée, qu'il étoit pour elle le modéle & la regle de sa vie, & aussi le divin objet auquel elle devoit tout rapporter, ce qui lui donnoit le moyen de tout entreprendre, & de ne trouver rien de difficile, dès qu'il s'agissoit de lui témoigner son amour & sa reconnoissance.

Je puis dire que la vie de J. C. étoit si admirablement bien gravée en elle, que, si nous n'avions point eû de connoissance de son amour pour nous, & de tout ce que cet amour a été capable de lui faire faire en notre faveur, nous aurions pû l'apprendre par tout ce qui s'est passé dans l'intérieur de cette sainte Amante, & par tout ce que son amour pour Dieu lui a fait produire. Il semble effectivement que la divine Providence l'avoit destinée pour réveiller dans le cœur des hommes l'amour que nous devons à ce Divin Sauveur, & pour faire voir la fausseté de cet amour fade & sans sentiment que les faux spirituels de ce siécle ont tant vanté. Celui de cette divine Amante étoit au contraire si vif & si ardent, qu'elle en étoit consommée; elle en étoit si pleine & si péné-

trée, qu'elle communiquoit quelque éteincelle de ce divin feu à tous ceux & celles qu'elle entretenoit, & l'on ne sortoit point d'auprès d'elle sans emporter de nouveaux desirs d'aimer Dieu, & de lui devenir toûjours de plus en plus fidéle, parce que sa bouche ne parloit que de l'abondance de son cœur, & qu'elle n'en étoit que l'organe & l'instrument, sans pouvoir même manifester tout ce qui se passoit en son intérieur.

Mais ce qu'elle avoit de très-singulier, c'est qu'au milieu de l'attache qu'elle avoit pour Notre-Seigneur, & de la passion forte & puissante avec laquelle elle l'aimoit, elle n'étoit pas cependant attachée au goût sensible; cela est si vrai, qu'elle se seroit séparée des inondations de grace les plus délicieuses & les plus enlevantes, quand même elles auroient été jusqu'au raviſſement de l'esprit & de la volonté, s'il avoit été question de rendre service à quelqu'un ou de le consoler. C'est ce grand dégagement d'elle-même & de tout propre interêt qui l'a toûjours renduë si fléxible aux attraits de la grace; car quand ce Divin Sauveur l'a voulu dégager des images sensibles de son humanité, pour l'élever à la Divinité, & pour le contempler en esprit, elle a

ſçû très-bien s'y accommoder, quoyque ſon cœur ſouffrît un vrai martyre de ſe voir privé de cette image qui lui étoit ſi chere, & à laquelle elle étoit ſi paſſionnément attachée.

Il eſt bon de remarquer que, ſi les images ſenſibles de J. C. s'évanoüiſſent, quand l'ame eſt élevée à la contemplation, que c'eſt pour faire place à des eſpeces ou à des idées plus ſimples, plus ſpirituelles & plus convenables à la nature de l'eſprit; parce que le propre de l'entendement c'eſt de ſpiritualiſer les phantômes qu'il reçoit de l'imagination. Ainſi ces images ſenſibles ne font que changer de figures, & devenir plus ſpirituelles; ce qui fait que l'ame eſt plus attachée que jamais à J. C. & à ſon amour.

Ce ſeroit en vain que je voudrois m'efforcer de faire connoître la pureté de ſon amour pour Dieu, & combien le deſir de le contenter & de lui plaire l'emportoit ſur tout ce qu'elle auroit pû recevoir de plus raviſſant, puiſque tout voloit en elle au moindre ſigne de la volonté de Dieu, & qu'on ne ſçauroit jamais ſe figurer juſqu'où l'activité de ſon cœur & de ſon amour pour Dieu étoit capable de la porter. Je pourrois

dire ſur ce ſujet des choſes qui paroîtroient très-incroyables, & qu'on regarderoit comme des fictions; c'eſt pourquoi je m'en abſtiens, pour dire que, quand j'ai parlé ci-deſſus des raviſſemens, je n'ai point prétendu parler de ceux qui rendent les ames immobiles, & qui les privent du ſentiment, mais de ceux qui ſont plus parfaits & plus ſublimes, puiſqu'il y a moins de violence, plus de liberté, & qu'il faut que l'ame qui eſt élevée à ceux dont j'ai entendu parler, ſçache s'accommoder aux divers attraits de Dieu, & à ne les point troubler par ſon activité.

Comme tout ce que je puis dire des diſpoſitions de cette chaſte Amante ne me paroît pas comparable à ce qu'elle en dit elle-même, je vais rapporter l'extrait d'une lettre qu'elle a écrite à ſon Directeur, en ſortant d'une retraite, par où l'on verra les fortes impreſſions que le Saint-Eſprit faiſoit en elle. Voici comme elle s'explique : Je ne fus pas plûtôt » dans la retraite que je tombai dans une » eſpece d'aveuglement intérieur & extérieur; je veux dire que mon ame fut ſi » fortement retirée de la vie des ſens tant » extérieurs qu'intérieurs, que j'en perdis » preſque l'uſage, mes yeux étant devenus

si foibles & si obscurs, que je crus de- «
venir entierement aveugle. Je ne voyois «
effectivement, dit-elle, qu'à demi ce que «
j'écrivois ; mais en récompense Dieu me «
fit connoître l'état éclatant de mon ame «
avec tant de lumiere, que je ne le puis «
pas ignorer. Je l'oublie cependant si-tôt «
qu'il m'en ôte la vûë, n'y ayant que, «
quand il opére en moi, & qu'il y fait «
quelque impression, que mon état me pa- «
roît très-beau & très-consolant. Je n'en «
retire point cependant de vaine complai- «
sance, parce que Dieu m'apprend, en me «
faisant cette agréable découverte, qu'il «
est l'auteur de tout mon bien, & qu'il «
se plaît à me découvrir les miracles «
qu'il fait en ma faveur, afin de faire toû- «
jours croître mon amour & ma recon- «
noissance envers lui. Tout ce que je puis «
dire pour donner quelque idée d'un état «
si consolant, c'est qu'il me semble que je «
ne suis attachée ni aux faveurs de Dieu, «
ni à la gloire qui nous est préparée, ni «
aux Anges, ni à rien de créé, étant si fi- «
xée, si attachée & si passée dans la vo- «
lonté de Dieu, que la mienne est toute «
transformée & perduë dans la sienne, car «
si la mienne subsiste, ce n'est que pour «
agir selon celle de Dieu. «

C'est-là ce qui m'a fait dire que je me «

» vois avec plaisir toute perduë en Dieu,
» parce que je suis sans autre volonté que
» la sienne, vivant toute en Dieu, lequel
» m'est toutes choses, &c. Ce qui m'éton-
» ne davantage, c'est que Notre-Seigneur
» Jesus-Christ qui a toûjours été mon ré-
» fuge & mon soûtien, s'est si bien dérobé
» à ma vûë, que je ne le trouve plus com-
» me par le passé; mais s'il s'est caché, le
» Saint-Esprit a pris sa place, sentant &
» connoissant très bien qu'il agit au de-
» dans de moi, & que je me dois laisser
» mouvoir à son attrait, sans y mettre
» d'obstacle par ma propre opération. Je
» me trouve effectivement dans un si
» grand abandon à tout ce qu'il voudroit
» faire de moi, & ma confiance en lui est
» si grande & si étenduë, que je me repose
» sur lui de tout ce qui me regarde; & je
» croi ne pouvoir mieux faire, pour don-
» ner quelque idée de la disposition de
» mon cœur, de mon ame & aussi de mes
» sens, que de dire que je suis en toutes
» ces parties comme de la cire molle ou
» fonduë, qui attend l'impression ou l'ima-
» ge qu'on veut graver en elle.

CHAPITRE VI.

Des diverſes graces & extraordinaires dont Dieu a favoriſé cette ſainte Ame, & des effets qu'elles ont produit en elle.

Dieu vouloit ſi bien graver ſa divine image dans cette Ame, & la remplir tellement de ſon divin Eſprit & de toutes ſes perfections, qu'il la combloit pour cet effet de faveurs continuelles. Voici comme elle s'explique au ſujet d'une qu'elle reçut le Samedi veille du Dimanche de la Paſſion. Elle dit que, repaſſant en ſon « eſprit les paroles de l'Evangile de ce « jour, où Notre-Seigneur dit : Je ſuis la « lumiere du monde, celui qui me ſuit, ne « marche point dans les ténébres ; je me « trouvai portée, dit-elle, à demander à « Notre-Seigneur de ne me ſéparer jamais « de lui, & de le pouvoir ſuivre toûjours « fidélement. Pour lors m'approchant pour « communier & pour recevoir la ſainte « Hoſtie, j'eus une vûë intellectuelle de « notre Divin Sauveur, par laquelle il me « fut donné à connoître, que tous les états « de ſa vie & de ſa mort, que toutes ſes «

» paroles & ſes miracles, en un mot que
» tous les myſteres qu'il avoit opérés ſur
» la terre, étoient tous renfermés en ſa
» Perſonne qui m'étoit préſentée, & qui ſe
» manifeſtoit à moi; & il me parut que
» tous ces divers myſteres jettoient chacun
» dans mon cœur des rayons de lumieres
» qui leur étoient particuliers: mais ce qui
» fit dans mon ame plus d'impreſſion que
» tout le reſte, ce fut la beauté de J. C.
» détruite par les tourmens qu'il avoit
» ſoufferts à ſa Paſſion & à ſa mort, ce
» Divin Sauveur me faiſant entendre qu'il
» me découvroit toutes ces choſes pour que
» je le ſuiviſſe avec fidélité, & que le vrai
» moyen pour ne point marcher dans les
» ténébres, c'étoit de l'imiter autant qu'il
» étoit en notre pouvoir, & de ſuivre les
» démarches qu'il nous avoit ſi amoureu-
» ſement frayées par ſes éxemples.

Si l'on s'étonne de toutes les merveilles que je raconte de notre chaſte Amante, & de la très-ſublime & très-extraordinaire perfection où je la fais paroître, il faut ſe ſouvenir que c'eſt une Ame en qui Dieu a voulu faire voir l'excès de ſes bontez envers celles qui lui ſont très-fidéles, & dont il a voulu être lui même le Maître & le Directeur, ce qui eſt un privilege tout ſingulier, & dont

dont il honore très-peu de perſonnes. C'a donc été par les diverſes impreſſions qu'elle a reçûës de Dieu de tems en tems, qu'elle a été inſtruite de tout ce qu'elle devoit faire : mais ce qu'il faut auſſi reconnoître, c'eſt que, ſi elle a été favoriſée fort au de-là de tout ce qu'on pourroit ſe figurer, elle a ſouffert auſſi plus qu'on ne le ſçauroit jamais comprendre, n'y ayant eû que l'amour incomprehenſible qu'elle avoit pour notre Divin Sauveur, qui ait pû lui donner la force & le courage de ne point s'abbattre ni ſe rebuter, quand il a été queſtion de lui donner des marques de ſon attachement & de ſon dévoüement ſans bornes & ſans limites, par les ſacrifices continuels qu'il lui a fallu faire de toute ſa perſonne.

Il y avoit une eſpece de combat & de guerre entre Notre-Seigneur & elle; car comme elle ſembloit être faite pour aimer, ayant un cœur qui ne reſpiroit qu'amour, Dieu prenoit plaiſir d'innonder ce cœur de careſſes & de faveurs, afin de l'exciter à aimer toûjours de plus en plus. Mais l'excès des bontez de Dieu dont cette Ame ſe trouvoit ſurcomblée, faiſoit faire auſſi de continuels efforts à ſon cœur & à ſon amour, pour

tâcher de correſpondre à tout ce qu'elle recevoit de l'exceſſive bonté de Dieu ; ainſi je puis dire que, ſi elle a beaucoup reçû de cette Majeſté ſuprême, qu'elle lui a auſſi beaucoup rendu, & qu'elle a bien ſçû faire valoir les graces & les merveilleux talens dont elle avoit été gratifiée, puiſqu'elle ne recevoit aucune faveur qu'elle ne fût auſſi-tôt dans la ſollicitude de voir ce qu'elle pouvoit éxiger d'elle, & ce qu'elle devoit faire pour y être fidéle, & pour ne point s'en rendre indigne.

Jamais, je le puis dire, on ne peut être plus ſoigneuſe qu'elle l'a été de remplir ſon cœur de bonne ſemence, ſçachant ce
2. Cor. 9. 6. que dit l'Apôtre, *que celui qui ſeme peu, recueille peu*, ſe ſouvenant auſſi de ce qui eſt dit dans la Regle du ſaint Ordre qu'elle avoit embraſſé, où il eſt dit que *la bonne penſée conſerve l'ame.* Ah combien cela étoit-il gravé profondément dans ſon cœur, & quel ſoin ne prenoit-elle pas pour que ce cœur fût rempli de bonnes penſées, & ſur tout des éxemples & des paroles de Jeſus-Chriſt ? C'étoit
Apoc. 5. 1. dans cet *excellent Livre qui eſt écrit au dedans & au dehors*, qu'elle puiſoit toute ſa ſcience ; c'étoit à force de l'avoir étudié & feuilleté de tous côtez, qu'elle s'en

étoit tellement remplie, qu'elle pouvoit bien dire & sans crainte de se tromper, *qu'elle ne connoissoit que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié, & qu'elle avoit tout mépriſé pour acquerir cette sublime science,* puisqu'elle n'avoit pas pris moins de soin de le suivre sur le Calvaire & dans tous les divers travaux de sa Passion, que dans toutes les autres actions de sa vie. 1. Cor. 2. 2. Philip. 3. 8.

Je ne m'arrêterai point à spécifier tout ce qu'elle a fait pour honorer la vie de ce Divin Sauveur, quoyqu'il y eût toûjours chose nouvelle à en rapporter; je me contenterai de dire qu'elle a été sa véritable copie & sa parfaite imitatrice, l'ayant toûjours regardé comme son divin modéle ou comme un miroir où elle pouvoit découvrir ce qu'il y avoit en elle à retrancher ou à acquerir. Ainsi je comprends par là en peu de mots tout ce que je pourrois dire de ses mortifications tant de corps que d'esprit, & de tout ce qu'elle a souffert avec une patience & un amour plus qu'humain; car elle ne pouvoit penser que *notre Divin Sauveur avoit été rassasié d'opprobres*, & qu'il ne lui en falloit pas moins que tout ce qu'il a eû à souffrir pour rassasier la soif qu'il avoit de réparer l'honneur & la gloire de son Divin Pere, & nous réconcilier avec lui. Thren. 3. 30.

Non il ne falloit que cette vûë à notre chaſte Amante pour être affamée & altérée de ſouffrances, & pour avoir ſur cela un appétit & une ſoif qui ne ſe rallentiſſoit jamais, & qui ſe renouvelloit au contraire inceſſamment.

Peut-on s'étonner après ceci qu'une Ame toûjours affamée de ſouffrir, & qui ſe livroit à Dieu avec tant d'étenduë & ſans aucune réſerve, que cette Ame reçût tant de faveurs d'un Dieu infiniment libéral, & qui ne demande que de ſe communiquer à nous? Je ne m'attache donc qu'à rapporter les graces ſingulieres dont cette céleſte Amante a été gratifiée, & qui étoient propres à faire en elle quelque effet nouveau, ſans m'arrêter à une infinité d'autres qui ne laiſſoient pas d'être fort éminentes, mais dont le caractére n'étoit pas de produire quelque effet ſi particulier. Je ne dois pas, cela étant, paſſer ſous ſilence une vûë intellectuelle qu'elle eut un jour de ſon bon Ange, puiſqu'elle peut nous faire voir le ſoin que Dieu prend de rémedier à nos négligences, & combien nous devrions réveiller nos attentions à l'approche des Sacremens.

Je me ſouviens, dit-elle, qu'à une Fête de notre Pere ſaint Helie, & lorſque je

me disposois à faire mon action de grace « en sortant de communier, je ressentis « comme l'approche d'une personne qui « venoit près de moi, ce qui m'obligea « d'ouvrir les yeux pour voir ce que ce « pouvoit être; mais ne voyant rien, je re- « çus une lumiere surnaturelle, par laquelle « Notre-Seigneur me fit connoître que c'é- « toit mon Ange Gardien que j'avois près « de moi, & qui rendoit ses adorations à « la divinité & à l'humanité sainte de Je- « sus-Christ, qui étoit présente en moi par « la Communion que je venois de faire; « ainsi je compris que, jusqu'à ce que les « especes de la sainte Hostie soient entiere- « ment consommées, nos bons Anges sup- « pléent pour nous, & rendent à la Majesté « de Dieu ce que nous ne sçavons pas assez « lui rendre. J'appris par cette vûë intel- « lectuelle à m'unir à mon bon Ange, quand « j'avois le bonheur de communier, & fai- « sois de même lorsque je voyois commu- « nier quelque Sœur de notre Communau- « té, ayant trouvé pendant un assez long- « tems beaucoup de grace & donction dans « cette pratique. Elle marque exprès un « assez long tems, afin de nous donner à entendre qu'elle ne s'attachoit à rien, & qu'elle quittoit librement les vûës & les pratiques qui lui avoient été fort utiles,

quand Dieu lui en inſpiroit d'autres.

» Une autre fois, dit-elle, au jour de la » Préſentation de la très-ſainte Vierge, qui » eſt le tems où nous renouvellons nos » vœux, j'eus encore une vûë intellectuelle » du ſaint Enfant Jeſus, lorſque je me pré- » ſentois pour communier, qui offroit lui- » même mes vœux à ſon Divin Pere, ce » qui m'inclina par un attrait ſécret à m'u- » nir à l'offrande que Notre-Seigneur fai- » ſoit pour moi à ſon Pere, & me fit con- » noître toutes les graces que les ames per- » dent, pour demeurer languiſſantes en el- » les-mêmes, & ſans avoir l'induſtrie de » voir ce qui pourroit les animer; car en » s'uniſſant à Notre-Seigneur, ou aux Anges, » elles trouveroient par là un ſecours qu'el- » les chercheroient vainement en elles-mê- » mes, & elles apprendroient à s'évertüer, & » à ne pas demeurer dans la langueur. Paſ- ſons à préſent à quelque autre grace, puiſ- que toutes les faveurs que Notre-Seigneur a faites à cette ſainte Ame, n'ont pas été ſeulement pour elles, mais auſſi pour que les autres en profitent.

Voici comme elle s'explique au ſujet d'une autre grace qu'elle reçut de Notre- » Seigneur : Le jour que nous célébrons, » dit-elle, le ſacré mariage de la très-ſainte » Vierge avec ſaint Joſeph, j'eus une con-

noissance très-sublime du Verbe Divin pré- «
sent au plus intime de mon ame. Cette «
vûë intellectuelle qui m'assuroit de sa «
divine préſence, me la faisoit voir si res- «
plendissante & si prête à nous surcombler «
de graces & de lumieres, que j'en étois «
comme submergée; mais cette vûë dila- «
toit en même-tems si abondamment & si «
sensiblement toute la partie supérieure & «
inférieure de mon ame, que j'en étois «
toute hors de moi, ma jubilation étant si «
excessive aussi-bien que mon contente- «
ment, que je ne sçai ce que je serois de- «
venuë, si je ne m'étois pas observée. Com- «
me elle avoit tant d'amour pour Notre-Seigneur, qu'elle entroit avec un très-grand soin dans tout ce que l'Egliſe célébre à son honneur & à sa gloire, il récompensoit aussi toûjours sa fidélité de quelque grace nouvelle, afin de nous faire voir qu'il ne cherche que des cœurs ouverts pour les remplir.

Il me semble effectivement que la vûë de tant de graces, & que Dieu répand si abondamment sur cette chaste Amante, devroient bien engager ceux & celles qui liront ceci, à s'humilier très-profondément & à se plaindre de leur négligence de ce qu'ils reçoivent si peu d'un Dieu si infiniment libéral. Je sçai cependant très-bien

que tous ne peuvent pas les mêmes choſes ; & que ces graces ſi particulieres ſont des effets de la libéralité infinie de Dieu qu'il communique très-abondamment à certaines ames, afin de nous faire connoître l'excès de l'amour qu'il nous porte ; mais en reconnoiſſant que ces graces ſi ſingulieres & ſi raviſſantes ſont données à très-peu de perſonnes, je croi devoir dire auſſi & reconnoître que Dieu qui eſt infiniment libéral, & qui ne demande qu'à ſe communiquer, ne manqueroit pas de le faire ſelon la capacité d'un chacun, ſi l'on s'attachoit comme il faut à la vie de notre divin Sauveur, ſi on ſe rempliſſoit le cœur & l'eſprit des diverſes circonſtances de cette vie ſi propres à nous faire voir l'excès de ſon amour pour nous, ſi on prenoit enfin ce divin Verbe incarné pour notre éxemple & notre modéle.

Comment ſe pourroit-il effectivement que nous puſſions voir & connoître les excez d'amour d'un Dieu pour ſa créature, ſans en être touché ? Comment pourroit-on penſer ſouvent & ſérieuſement aux profonds anéantiſſemens d'une Majeſté ſouveraine pour conquerir le cœur de l'homme, ſans donner ce cœur à celui qui en eſt l'auteur, & qui ne le veut & ne le convoite que pour le rendre heu-

reux & parfait ? Ah combien prendrions-nous ſoin de tenir ce cœur pur, net & dégagé de tout, ſi nous penſions ſouvent que ce Dieu d'amour ne deſire de le voir libre & purifié que pour s'y venir loger & pour y faire ſa demeure ! Reconnoiſſons donc tous tant que nous ſommes notre ingratitude envers Dieu ; mais en la reconnoiſſant humilions-nous très-profondément, & prenons dans le même tems la réſolution de ſortir de notre létargie, puiſque toutes les graces qui ont été faites à la Perſonne dont nous écrivons la Vie, ne lui ont été données que pour nous faire voir les bontez de Dieu envers une Ame fidéle, & auſſi ce que l'on perd en ne s'approchant pas d'un Dieu ſi libéral, & qui ne demande qu'à répandre ſes graces ſur nous, puiſque c'eſt à ce deſſein qu'il s'eſt incarné. Imitons le mieux qu'il nous ſera poſſible notre chaſte Amante, & ne doutons point que Dieu qui a été ſi libéral envers elle, ne le ſoit auſſi envers nous, ſi nous lui ſommes fidéles.

Voici ce qu'elle a encore écrit au ſujet d'une autre grace dont elle fut favoriſée le jour de ſainte Agnès. Je reçû, dit elle, « une très-ſublime impreſſion, par laquelle « Notre-Seigneur me faiſoit connoître qu'il « étoit tout à moi, & que j'étois auſſi toute « *Cant. 2. 16.*

» à lui, & que, comme son amour avoit
» passé dans mon cœur, que de même mon
» amour étoit passé dans le sien, & que par
» le moyen de cette union il m'avoit associé
» avec tous les Anges & tous les Bienheu-
» reux qui étoient dans le Ciel, & même à
» tous les Justes qui étoient sur la terre.
» Cette grace portoit avec elle tant d'on-
» ction & de consolation, que je ne sçai
» comment je pus me contenir ni m'empê-
» cher d'éclater, & de laisser sortir quelque
» chose de ce que je ressentois, tant j'étois
» pénétrée & toute hors de moi. Il est fort
» étonnant qu'on puisse se posseder dans
» de pareils états, tant la grace est abon-
» dante & submergeante. C'étoit cepen-
» dant à la Messe qu'il m'arriva tout ce
» que je viens de dire, sans que rien parût
» au dehors, parce qu'au milieu de toutes
» les graces éminentes & incomprehensi-
» bles dont Notre-Seigneur m'a favorisée,
» il m'a fait encore celle de me tenir si
» bien cachée, que rien de tout ce qu'il a
» eû la bonté de me communiquer ait fait
» aucun éclat.

» Je puis dire sans craindre de me trom-
» per, qu'il n'est pas possible d'avoir été
» plus favorisée que je l'ai été dans l'inté-
» rieur, ni aussi plus humiliée que je l'ai
» été toute ma vie, Dieu l'ayant ainsi per-

mis pour me tenir plus pure & plus dé- « «
barassée des liens de l'amour propre & « «
de la propre complaisance. C'est par « « 2. Cor.
cette adorable conduite que j'ai possedé « « 6. 10.
tous les trésors de grace dont il a plû à « «
la bonté infinie de Dieu de m'honorer, « «
comme ne les possedant pas, ou comme « «
un bien dont je n'étois que dépositaire, « «
sans en avoir la proprieté. C'est par ce « «
moyen que notre Divin Sauveur m'a toû- « «
jours tenuë détachée & désappropriée de « «
tous ses dons & de toutes ses faveurs, & « «
que je me suis toûjours regardée du côté « «
de mes humiliations, sans voir en moi « «
autre chose. « «

CHAPITRE VII.

Comme elle demeure toûjours cachée aux yeux des hommes au milieu de toutes les graces & les éminentes lumieres qu'on ne pouvoit pas s'empêcher de voir en elle.

CE n'est pas sans raison que cette céleste Amante dit qu'elle s'est toûjours regardée du côté de ses humiliations, puisqu'au milieu de son élevation & de toutes les éminentes graces que Dieu

avoit miſes en elle, on ne peut pas avoir eûë une plus baſſe eſtime de ſoi, ni ſe regarder avec plus de mépris. Elle nous » diſoit très-ſouvent : Je ne m'étonne point » que nos Sœurs me mépriſent, qu'elles » m'oublient, & qu'elles ne penſent point à » mes beſoins, puiſqu'elles ne voyent rien » en moi que de mépriſable, & que je ne » fais rien qui éclate au dehors, ayant be- » ſoin au contraire de diſpenſes & de ſou- » lagemens. C'eſt-là ce qui a beaucoup ſervi à cacher ſa grace ; car ayant un tempérament d'une délicateſſe inconcevable, & étant tombée dans de très-grandes infirmitez par tous les excez de mortification & de travail, où ſon ardeur pour plaire à Dieu l'avoit portée, elle avoit beſoin de quelques ſoulagemens pour traîner ſa vie & pour s'mpêcher de mourir.

Comme on ne comprenoit point les douleurs continuelles qu'elle ſouffroit, ni la langueur extrême où elle étoit réduite par l'ardeur du feu qui la dévoroit, & que d'ailleurs elle paroiſſoit fort gaye & fort contente, on ne penſoit pas à ſes beſoins, ce qui la mettoit dans la néceſſité de les demander ; & c'eſt-là ce qui jettoit toûjours quelque idée fâcheuſe & mépriſable dans l'eſprit d'une Communauté où il y avoit beaucoup de ferveur,

& où la mortification & la régularité étoit très-étroitement obſervée. Il eſt facile, ce me ſemble, de concevoir que des Religieuſes qui portoient diverſes petites incommoditez entre Dieu & elles, ſans s'en plaindre, que ces perſonnes pouvoient avoir aſſez de peine à comprendre, comment une Ame où l'on voyoit une grace très éminente & en quelque façon inconcevable, & des lumieres toutes extraordinaires, comment cette Ame avec tant d'amour pour Dieu pouvoit ſe réſoudre de demander des ſoulagemens que les autres ne demandoient point, quoyqu'elles euſſent moins de grace & de perfection.

C'eſt-là ce qui tenoit les eſprits de cette Communauté en balance, & qui ne laiſſoit pas de les embaraſſer. Joignez à tout ceci la facilité qu'il y a d'avoir aſſez bonne opinion de ſoi-même & de tout ce qu'on fait, & de ſe regarder ſouvent par le plus bel endroit, & l'on verra qu'il eſt très-facile de conclure en faveur de l'amour propre, & de trouver en ſon prochain dequoi rabaiſſer un peu ce qui pourroit le mettre au-deſſus de ſoi; car quand on n'a pas beaucoup travaillé à la mortification de l'eſprit, & quand on ne s'eſt pas aſſez livré à Dieu, pour qu'il ait purifié l'ame juſques dans ſon fond, il

reste toûjours une certaine pente favorable pour soi & bien différente envers les autres. Je découvre ici en peu de mots ce qui a pû contribuer à tenir notre céleste Amante inconnuë & cachée, quoyqu'il faille cependant reconnoître que la principale cause, c'est que Dieu le vouloit ainsi, afin qu'elle fût moins répanduë & plus uniquement à lui, & pour qu'il y pût prendre plus parfaitement ses délices & ses complaisances, & pour qu'elle fût enfin une véritable holocauste consommée par le feu du divin amour. Il paroît effectivement que, si elle avoit été connuë pour ce qu'elle étoit, l'on l'auroit trop aimée, puisqu'il n'est pas possible de trouver plus de perfection, ni plus de qualitez éminentes & rares dans une même personne.

C'est sans doute pour qu'elle fût plus uniquement à Dieu, qu'au milieu de toutes les graces dont elle a été favorisée, & qui ne se peuvent décrire, elle a été aussi très-humiliée & très-cachée. Elle auroit bien pû dire, & non avec moins de raison que l'Epouse des Cantiques : *Je suis noire, mais je suis belle, ô Filles de Jerusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon; ne considérez pas si je suis brune, car c'est le Soleil qui m'a dé-*

Cant. 1. ℣. 4 & 5.

colorée. Elle avoit assurément beaucoup de ressemblance aux tentes de Cédar & aux pavillons de Salomon ; car comme on ne choisissoit pour tout leur dehors que ce qui étoit propre à conserver la beauté du dedans, & tout ce qu'il y avoit de richesses & de magnificence, il en étoit à-peu-près de même de notre chaste Amante, où tout l'extérieur n'étoit rien en comparaison de l'amour & de toutes les perfections qui étoient en son intérieur, & de tout ce qui y étoit de propre à donner de la complaisance au divin Salomon, dont celui de l'Ecriture n'étoit que la figure.

Le divin Salomon contemploit donc avec un plaisir extrême dans l'intérieur de sa chaste Amante, la pureté, la candeur, le désintéressement, la douceur, la bonté ou bienveillance, & la reconnoissance dont elle étoit pleine, &c. Mais ce qu'il y avoit de suréminent dans cette Ame, c'étoit la force amoureuse qu'il y avoit en elle, & une fléxibilité à se tourner à tout ce que Dieu & les hommes pouvoient desirer de son bon cœur, sans avoir jamais en tout cela que Dieu en vûë & en objet. C'étoit sa force fléxible jointe à sa pureté d'intention, qui attiroient en elle les regards amoureux de son céleste Epoux; & c'étoit pour exprimer toutes ces choses, *Cant.* 4. 9.

que dans le Cantique des Cantiques le céleſte Epoux dit à ſa céleſte Epouſe : *Vous avez bleſſé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou* ; car le cou nous déſigne ordinairement dans l'Ecriture la force, & la fléxibilité nous eſt auſſi très-agréablement repréſentée par ce cheveu, puiſqu'il n'y a rien de plus fléxible que les cheveux, ni dont on faſſe plus facilement tout ce qu'on veut.

Cant. 4. 9.

C'étoit donc pour nous exprimer l'amour & l'unité du regard de la divine Epouſe, & comme elle n'avoit en vûë que ſon divin objet ; c'étoit auſſi pour nous exprimer la force & la fléxibilité de ce même amour qui regnoit ſi parfaitement en elle, que ſon céleſte Epoux lui dit : *Vous avez bleſſé mon cœur, ma Sœur, mon Epouſe, par l'un de vos yeux*, afin de nous faire voir par là ce que peut une intention pure jointe à un amour fort & fléxible, auprès de ce céleſte Epoux ; & que, ſi ſon cœur n'en eſt pas effectivement bleſſé, il en eſt au moins attendri, & incliné à ſe communiquer à une ame qui ne penſe qu'à lui plaire & qu'à ſe tourner au moindre ſouffle de ſon divin Eſprit pour tout ce qu'il veut lui inſpirer. Je me ſuis ſervi de ces deux paſſages des Cantiques pour exprimer les diſpoſi-

Ibid.

tions de notre chaſte Amante, parce qu'il ſemble effectivement que ce Livre ſacré exprime très-bien tout ce qui s'eſt paſſé en elle, n'y ayant rien dans ce Livre dont elle n'ait eû l'expérience, & dont elle n'ait éprouvé quelque choſe.

Elle n'a point auſſi eû beſoin pour faire l'expoſition de ce Livre ſi rempli de myſtéres, que de s'appliquer à toutes les merveilles que notre divin Sauveur avoit opérées en elle, & de marquer ſur le papier quelque petite partie de ce qui s'étoit paſſé au dedans d'elle & dans ſon intérieur. Mais pour faire encore mieux connoître le ſoin qu'a toûjours pris Notre-Seigneur de la tenir humiliée & cachée, afin que ſa précieuſe image fût mieux gravée en elle & plus parfaitement, je n'ai qu'à rapporter ce que fit fort innocemment ſon dernier Directeur peu d'années après avoir eû le bien de la connoître. Comme la Prieure de cette Maiſon étoit fort de ſes amies, & qu'il lui parloit un jour de cette chaſte Amante, & des excellentes qualitez qu'il découvroit en elle, & du peu de force qui lui reſtoit pour rendre ſervice à ſa Communauté dans l'état de Sœur du voile blanc, il s'aviſa de dire à cette Mere que ce ſeroit un très-grand avantage, à ce qu'il lui paroiſſoit,

pour leur Maiſon, de faire changer d'état à cette chere Sœur, & de la mettre du Chœur, parce qu'une Ame de ce caractére ſeroit très-propre & feroit des merveilles à élever des Novices dans la vie intérieure. Comme il n'avoit point oüi parler des vûës qu'on avoit déja eûës ſur elle pour le même ſujet, il fut fort ſurpris de voir que cette Mere dont il avoit coûtume de recevoir tant d'amitié, ne lui répondoit rien ſur ce qu'il lui propoſoit, & qu'elle en paroiſſoit même comme attriſtée; cela fit qu'il ne s'avança pas davantage, & qu'il vit bien qu'il falloit changer de matiere.

Mais un jour que cette céleſte Amante lui parloit des grands avantages qu'elle avoit trouvés dans l'état de Sœur du voile blanc, & qu'il avoit ſervi à la cacher aux yeux des hommes & aux ſiens même, il ſe reſſouvint de la propoſition qu'il avoit faite à ſa Prieure ſur ce ſujet, & il lui dit bonnement de quelle maniere la choſe s'étoit paſſée. Elle le remercia de l'avoir tout de nouveau couverte d'un très-bon manteau de mépris & de confuſion, & lui raconta en peu de mots les diverſes vûës qu'on avoit eûës autrefois ſur elle à cet égard, & dont j'ai déja parlé. Elle crut bien que cela rappelleroit les anciennes idées, & qu'on ne manqueroit pas de faire

les mêmes jugemens qu'on avoit déja faits, & que c'étoit elle qui avoit insinüé à son Directeur de faire cette proposition. Ce que je trouve de plus fâcheux dans ce « rencontre, lui dit-elle, c'est que vous au- « rez votre part de l'humiliation qui m'en « doit revenir, & qu'on ne manquera pas « de penser & de dire que vous avez trop « donné dans mes sentimens, ainsi que plu- « sieurs autres ; car il est bon que vous sça- « chiez, poursuivit-elle, que l'on attribuë à « mon esprit naturel les réjaillissemens de « lumiere & de grace qui sortent quelque- « fois de moi, & que je ne puis pas toû- « jours si bien retenir qu'il n'en paroisse « quelque chose. «

C'est par ces diverses préoccupations d'esprit, prises sans fondement, que cette céleste Epouse est demeurée si admirablement cachée, & que Dieu a mis comme un bandeau devant les yeux de celles avec qui elle a vêcu ; car l'on voyoit en elle toutes les vertus qui peuvent rendre une ame très-éminemment parfaite, ayant un cœur plus généreux & plus charitable qu'on ne sçauroit jamais le dépeindre, & des lumieres si pénétrantes, si sublimes & si admirables, qu'il est en quelque façon étonnant qu'elles n'ayent point ouvert les yeux de sa Communauté. Toutes

les Religieuſes qu'on lui donnoit pour tierce, avoüoient que de l'écouter c'étoit faire oraiſon & d'une maniere très-élevée; & tout ce qu'il y avoit de Prêtres & de Religieux qui venoient lui propoſer ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans nos myſteres & dans tout ce qui peut regarder notre Religion, elle leur en parloit d'une maniere ſi raviſſante & ſi claire, qu'on ne pouvoit pas s'empêcher d'en être tout de nouveau ſurpris & étonné. Je ne craindrai donc point de dire que c'eſt ſelon moi un très-grand miracle, que la grace ait pû être ſi longtems cachée dans cette Ame, avec tous les dons ſublimes & raviſſans qu'elle poſſedoit.

Il eſt vrai que dans ſa Communauté elle étoit aſſez ſobre à parler des choſes divines, à moins qu'on ne l'y engageât; auſſi dès qu'on le deſiroit d'elle, jamais on n'a vû créature plus promte ni mieux diſpoſée à le faire d'une maniere charmante & en quelque façon toute divine. Ce qui étoit auſſi de merveilleux, c'étoit la maniere agréable & humble avec laquelle elle ſatisfaiſoit à tout ce qu'on lui demandoit; car au lieu de donner les choſes pour aſſurées, quoyqu'elle les vît telles, ſa maniere ordinaire c'étoit de dire,

si je ne me trompe, ou, *il me paroît que cela pourroit bien être ainsi*, sans jamais avoir de ces manieres qui imposent, quoyqu'elle fût très-libre cependant & sans aucune affectation, parce que la véritable humilité consiste à l'avoir bien profondément gravée dans le cœur, & d'agir avec simplicité & sans démonstration.

CHAPITRE VIII.

Du courage avec lequel elle a porté les peines de corps & d'esprit que Dieu lui envoyoit, & des graces particulieres dont il l'aidoit pour s'y soûtenir.

C'Est une si grande merveille, ou, pour mieux dire encore, c'est un si prodigieux miracle, qu'une créature habitante dans un corps de chair & qui a été formé de boüe, puisse devenir une parfaite imitatrice ou une vive image de J. C. & en représenter bien l'éclat & la beauté, qu'il ne faut pas s'étonner de tout ce qui doit y arriver d'extraordinaire dans cette ame pour la conduire à cet état. Je puis bien dire aussi que, pour qu'une ame devienne en quelque façon

toute divine, ſans jamais voir rien de bon en elle, que tout ce que Dieu y a mis gratuitement, qu'il faut pour produire un pareil effet, que cette ame ſoit d'une bonne trempe & née avec une merveilleuſe diſpoſition pour ſortir d'elle-même, & pour ſe laiſſer conduire à la grace d'une maniere bien parfaite, & ſans refuſer d'entrer dans les voyes les plus dures, les plus crucifiantes & les plus oppoſées au goût de la nature, puiſque ce n'eſt qu'à ce prix & par cette voye que l'ame parvient à ſe vuider de l'amour d'elle-même & de toutes ſes inclinations naturelles.

L'on me dira peut-être qu'il étoit facile à notre céleſte Amante d'embraſſer ce qu'il y a de plus pénible & de boire le calice que Notre-Seigneur lui avoit préparé, étant auſſi comblée de faveurs & de richeſſes divines qu'elle l'étoit : cela ſeroit vrai, ſi la grace ſe faiſoit toûjours ſentir & goûter d'une maniere ſenſible ; mais comme il y a des abſences & ſouvent aſſez longues, c'eſt pour cela que cette Ame avoit beſoin d'un grand courage & d'un amour bien fort & bien puiſſant, pour ſe voir toûjours le rebut des créatures, ſans en rien dire, & ſans ſe laiſſer entraîner au deſir de faire pa-

roître quelque choſe de ce qu'elle étoit dans l'intérieur. Elle avoit grand beſoin pour cela de tenir ſa raiſon dans la mort & l'anéantiſſement, pour l'empêcher quelquefois de ſe réveiller, & il lui falloit un deſir très-vif & continuel d'avoir en ſoi l'image de J. C. bien gravée, pour ne point s'ennuyer des moyens dont il ſe ſervoit pour l'y imprimer.

Il eſt vrai que Notre-Seigneur lui faiſoit de très-grandes graces pour l'empêcher de ſe laſſer de la ſouffrance, & l'on peut dire ſans craindre de ſe tromper que jamais une ame n'a été plus favoriſée ni plus éprouvée, & qu'il eſt auſſi difficile de donner à connoître l'abondance des graces qu'elle a reçûës, que l'excès des douleurs & des ſouffrances qu'elle a porté. Elle étoit ſujette à une collique néfrétique dont elle étoit fort tourmentée, ayant un corps toûjours ſouffrant & dans toutes ſes parties, ſans avoir de relâche que pour reprendre un peu de force, & pour ſouffrir après cela tout de nouveau. Elle nous a dit quelquefois que Notre-Seigneur en agiſſoit avec elle ainſi qu'il avoit fait à l'égard de certains Martyrs, dont il ne guériſſoit les bleſſures que pour prolonger leur martyre & les faire ſouffrir davantage. Le Medecin de la Maiſon étant venu

un jour qu'elle étoit dans les grands tourmens ou les crucifiemens de la colique néfrétique, & l'ayant trouvée non-seulement contente mais joyeuse, il en fut si étonné & si frappé, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que cela ne se pouvoit faire sans miracle, & sans un effet très-particulier de la toute-puissance de Dieu.

Il n'avoit pas tort de parler ainsi, puisqu'il falloit que cette sainte Ame, pour être joyeuse dans un pareil état, fût toute plongée en Dieu de cœur & d'esprit, ou qu'elle embrassât en esprit & de toute l'étenduë de son affection Notre-Seigneur Jesus-Christ, n'y ayant que le desir de lui donner une preuve de son amour, & d'honorer sa mort & Passion, qui pût lui donner non-seulement de la patience, mais aussi de la joye dans des douleurs si prodigieuses. Il ne faut donc pas s'étonner de toutes les graces dont Notre-Seigneur la favorisoit, puisqu'elle ne s'en servoit que pour honorer les divers états de sa vie humaine, & particulierement ses souffrances, & pour lui donner aussi des preuves essentielles de son amour & de son parfait dévoüement. C'étoit pour l'entretenir dans ces sentimens & pour l'empêcher d'en sortir, qu'un jour

jour en venant de communier elle s'apperceut qu'à la place de ſon cœur il n'y avoit que l'image de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire que ſon cœur & toutes ſes affections étoient pénétrées de cette précieuſe image.

Tout cela s'opéroit cependant dans l'eſprit & point dans l'imagination, cette image n'étant qu'une notion claire & mple, qui lui donnoit à connoître ce qu'elle devoit être & ce qu'elle devoit faire, pour que tout fût conforme en elle à cette image, & pour y détruire tout ce qui n'y avoit point de rapport. Elle nous a dit que cette grace eſt une des plus utiles & des plus grandes qu'elle ait jamais reçûë, parce qu'elle étoit comme un myſtérieux flambeau qui lui découvroit tout ce qu'elle devoit faire & éviter pour que cette précieuſe image ne fût ni altérée ni offuſquée en elle, & elle y demeura ſi bien dépeinte pendant quelque tems, qu'elle ne la perdoit preſque point de vûë. Lors même que cette impreſſion forte & attrayante fut un peu paſſée, l'idée en eſt toûjours reſtée dans le fond de ſon ame, ayant toûjours reſſenti quelque mouvement ſécret qui l'inclinoit à ſouffrir & à tout faire pour que cette image ſe gravât toûjours de mieux en mieux en elle.

L'on ne peut jamais pouſſer plus loin qu'elle a fait cette imitation de Notre-Seigneur, non-ſeulement par l'acceptation amoureuſe avec laquelle elle recevoit tout ce qui lui arrivoit de plus pénible & de plus douloureux, mais en faiſant auſſi toutes ſes actions avec élevation d'eſprit, à l'éxemple de ce Divin Sauveur, qui n'agiſſoit en tout que pour l'amour & la gloire de ſon Pere. Elle animoit ainſi juſqu'aux plus petites choſes qu'elle faiſoit, en les accompagnant d'offrande à Dieu, & du deſir inſatiable de l'honorer de toute ſa ſubſtance tant corporelle que ſpirituelle, parce que ce Dieu d'amour nous aimant autant qu'il le fait, il eſt extrêmement jaloux de nos cœurs, & il deſire que tous les mouvemens & tous les reſpirs lui en ſoient conſacrés. Elle diſoit que le tems d'épreuve & de dénuëment eſt celui où l'ame doit prendre le plus de ſoin de faire paroître ſa fidélité, puiſque c'eſt la fin à quoi Dieu les deſtine, & pour nous apprendre à être patiens & à tout ſouffrir pour ſon amour.

Tout ce que je pourrois dire des divers effets que cauſoit en elle l'amour divin, ſera toûjours très-éloigné de tout ce qu'elle en éprouvoit. Il étoit en elle ſi exceſſif, qu'il avoit allumé dans ſon cœur

un feu si grand & si ardent, que tout son sang en étoit effectivement brûlé, mais de telle maniere, que c'est ce qui lui causoit des infirmitez continuelles, la seignée étant son seul & souverain remede, parce qu'on donnoit par là un peu d'air à son sang, & qu'en lui tirant partie de celui qui étoit si brûlé, elle se trouvoit rafraîchie & soulagée pendant quelque tems. Comme on ne connoissoit point la nature de son mal & de ce feu qui la dévoroit, on ne pouvoit se résoudre à la seigner aussi souvent qu'il auroit été nécessaire; ainsi ce n'étoit qu'à l'extrémité, & quand on la voyoit périr de douleur, sans pouvoir trouver de remedes qui pussent la soulager, qu'on étoit obligé d'en venir à la seignée.

J'aurois encore une infinité de choses à dire sur ses pénitences & mortifications, sur ses pratiques & ses inventions amoureuses, sur son bon cœur & sa prévenance envers ses Sœurs, mais particulierement sur sa fléxibilité & son adresse à se tourner & à suivre les plus sécrettes impressions du Saint-Esprit, si je voulois m'étendre sur toutes ces choses. Je me contenterai seulement de remarquer qu'elle pouvoit très-bien dire, à l'éxemple de l'Epouse des Cantiques: *J'entends la voix de mon* Cant. 2.

Bien-aimé qui me dit, Leve-toi, hâte-toi, &c. puiſqu'il n'eſt pas poſſible d'avoir un plus grand diſcernement pour tout ce qui lui venoit de ſon céleſte Epoux, ni plus de diſpoſition à ſe laiſſer mouvoir par les divers attraits de ſon divin Eſprit. Je ne finirois donc point, ſi je voulois encore rapporter pluſieurs petites particularitez très-agréables, & par leſquelles on verroit comme elle tournoit tout du bon côté, l'interpretant toûjours le mieux qu'il étoit poſſible, & comme elle ſe ſervoit auſſi de tout pour s'élever à Dieu & pour y élever les autres. Mais il faut finir ce Chapitre, pour parler de la maniere dont le céleſte Epoux l'a diſpoſée pour l'élever au ſublime état d'union, & de l'ardeur inconcevable qu'elle a eûë pour y arriver, & pour ſe voir très-étroitement embraſſée par ce divin objet.

CHAPITRE IX.

Des prodiges qui se passent dans l'ame qui approche de l'état d'union ; & comme celle dont il s'agit s'épuisa à force d'amour & de vouloir contenter son divin objet; l'on y parle aussi de la perte de l'ame en Dieu.

C'Est ici qu'il faudroit le langage des Anges pour parler d'un état si élevé, qu'il n'y a gueres que les personnes qui marchent dans les voyes du pur amour & qui y tendent, qui soient capables de le bien entendre, & d'en connoître tout le lustre & l'éclat. Il me semble cependant que tout ce que nous pourrons dire, quoyque très-inférieur à ce qui s'est passé dans cette céleste Epouse, il me semble, dis-je, que cela ne laissera pas d'être propre à ranimer & réveiller toutes les personnes desireuses de leur perfection, en voyant toutes les bontez de Dieu, ses largesses, & le plaisir qu'il prend de surcombler de ses graces & de ses faveurs les ames qui se donnent bien véritablement à lui. Ces

personnes pourront voir encore qu'ayant affaire à un Dieu infiniment libéral, & qui récompense jusques aux plus petites choses qu'on fait pour lui, l'on est bien malheureux & bien ingrat de ne pas servir & aimer ce Dieu qui nous aime, qui ne nous veut que du bien, & qui nous a témoigné son amour au prix de son sang.

Ensuite de cette considération je passe à une autre, & je dis que, si chaque être cherche son centre, & que, si son action devient plus rapide à mesure qu'il s'en approche; je dis que, s'il en est ainsi dans l'ordre de la nature, & même à l'égard des êtres insensibles, qu'on peut juger par là de ce qui se passe dans une ame qui est très-proche de l'état d'union, dont le propre c'est d'aimer, qui est outre cela devenuë toute amour, & qui a pour objet un Dieu tout adorable & tout aimable, qui est son véritable centre, qui mérite infiniment d'être aimé, & dont elle reçoit des marques d'un amour inconcevable. Il faudroit, je l'avoüe, pour donner une belle & véritable idée de ce que j'ai à raconter, pouvoir décrire ou présenter quelque vûë de l'infinité de Dieu qui fût un peu touchante; car étant infini dans l'amour qu'il a pour nous aussi-bien que dans ses autres attributs, l'on voit que dans tout

ce que j'ai à dire on doit toûjours ſe repréſenter un Dieu infini & qui nous aime infiniment, & que c'eſt une vûë qu'il ne faut jamais perdre.

Nous pouvons même ajoûter que, *Dieu étant amour*, puiſque le Saint-Eſprit eſt l'amour du Pere & du Fils, & le divin lien qui les unit très-étroitement enſemble, que c'eſt ſon véritable caractere que l'amour, & que c'eſt ce qu'il ne faut jamais oublier, afin de ne point s'étonner de tout ce que ſon amour qui eſt infini eſt capable de faire envers une ame qui eſt auſſi tout amour, & qu'il a créée pour lui, c'eſt-à-dire pour l'aimer & en être aimé, & pour qu'il ſe paſſe entre elle & lui quelque choſe de ce qui ſe trouve dans la ſainte & adorable Trinité, où il y a un amour réciproque & une union ſi étroite & ſi parfaite, qu'elle eſt incomprehenſible. *1. Johan. 4. 16.*

Ce fondement poſé, & auſſi que l'action de chaque être devient plus rapide à meſure qu'il approche de ſon centre, l'on peut concevoir par là que, ſi la céleſte Amante dont il s'agit a eû tant d'amour pour Dieu dès ſes commencemens, il doit être tout autre & beaucoup augmenté à meſure qu'elle s'eſt approchée de ſon divin centre, & après lequel elle a tant ſoû-

piré. *Comme Dieu eſt auſſi tout amour*, ainſi que je l'ai déja remarqué, il eſt indubitable qu'il redouble auſſi les attraits de ſon amour à proportion que l'ame eſt en état de les recevoir & d'y correſpondre, ce qui peut nous donner à connoître quels redoublemens d'amour il y a eû entre Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & la céleſte Epouſe, lorſqu'elle a eû le bonheur d'approcher de l'état d'union. Il étoit devenu ſi fort & ſi puiſſant en elle ce divin amour, qu'elle nous a dit pluſieurs fois que ce deſir d'union étoit arrivé à un tel point, qu'elle ſeroit infailliblement morte, ſi Dieu ne lui avoit pas accordé cette grace, parce qu'elle ne pouvoit plus porter le retardement d'un bien qu'elle attendoit depuis ſi long-tems, & avec des deſirs qui ne ſe peuvent exprimer ni comprendre, à moins d'avoir éprouvé quelque choſe d'approchant.

1. Joan. 4. 16.

Elle étoit même très perſuadée que cette ſainte, divine & amoureuſe impatience avoit en quelque maniere engagé Dieu à devancer le tems de l'union étroite & permanente qu'il vouloit contracter avec elle, parce qu'elle ne pouvoit plus ſans mourir ſouffrir & porter cette privation, & que Dieu de ſa part eſt trop bon & trop plein d'amour pour ſa créa-

ture pour n'être pas touché de l'ardeur de nos desirs, puisque le propre de sa nature c'est de se communiquer, & de ne point se refuser à des cœurs purs, avides de lui plaire, & qui ne desirent que de l'aimer & de se sacrifier pour son amour. Quoi qu'il en soit, il est toûjours vrai de dire que jamais nôces n'ont été célébrées avec plus de pompes & de magnificences, puisque *toutes les hosties que Salomon fit immoler à la dédicace du Temple qu'il avoit fait bâtir à Dieu*, n'étoient en quelque façon que la figure des effusions de cœur & des transports amoureux que produisoit cette sainte Ame, dans l'attente & l'approche où elle étoit de ce bonheur tant desiré & tant attendu, ayant tout autrement épuisé les forces de son cœur & de son amour, pour obtenir cette divine union, que Salomon n'avoit épuisé son Royaume par la magnificence de ses sacrifices, dans cette Dédicace. 3. Reg. 8 5.

Ce n'étoit aussi de la part de Dieu qu'attraits nouveaux & enlevans, & que lumieres surnaturelles & resplendissantes, pour préparer sa céleste Epouse à cette grande Fête; & il la gratifioit d'unions ravissantes, quoyque passageres, qui épuisoient tellement son amour & les forces de son cœur, qu'elle succomboit sous les

impressions amoureuses qu'elle recevoit de ce céleste Epoux. Il est bon même de sçavoir que, pour arriver à l'état d'union permanente & au sacré mariage de l'ame avec J. C. il faut qu'elle éprouve tant de raviſſemens d'esprit & de la volonté, & tant de conduites différentes, que c'est ce qui ne se peut décrire que très-imparfaitement, parce qu'il faut que cette ame ait épuisé en quelque maniere tout son amour à force d'aimer & de vouloir contenter son divin objet, & qu'elle soit tellement au bout de toutes ses industries & de tout ce qu'elle pourroit faire & imaginer, qu'elle n'aye plus d'autre ressource que de succomber & se livrer totalement à son divin Epoux, pour qu'il fasse d'elle tout ce qu'il voudra.

C'est pour conduire & faire arriver la céleste Amante à cet heureux état, que le divin Epoux fait tant d'opérations différentes en elle, & qui l'épuisent tellement, que se trouvant comme impuissante pour soûtenir tout ce qui se passe en elle, & au bout de toutes ses industries amoureuses & de tous ses excez tant elle s'en trouve épuisée, toute sa ressource c'est de se livrer & de s'abandonner entre les bras de son divin Epoux, sans être capable, à ce qu'il lui semble, de faire rien de plus.

J'avertis cependant que cela se passe toûjours un peu différemment dans chaque ame, mais il doit y avoir aussi quelque rapport ou ressemblance à tout ce que j'ai dit ; & l'ame doit avoir tellement épuisé son amour, qu'elle se trouve comme sans force, tant elle est au bout de toutes ses inventions, sur tout quand il s'agit de ses Epouses très-particulierement choisies & chéries ; car plus l'union doit être parfaite, & plus les divines nôces se célébrent avec pompe & magnificence.

Voici ce que notre céleste Epouse a écrit de ses dispositions, étant fort proche de l'état d'union : « Je ne sçai, disoit-elle, à quoi doit aboutir tout ce qui se passe en moi ; je dirai seulement, pour donner quelque petite idée des diverses lumieres ou impressions que je reçois dans mon intérieur, que je suis à-peu-près comme une Princesse que l'on mene dans quelque païs étranger pour épouser quelque grand Monarque, & que l'on conduit si vîte & avec tant de hâte, qu'on ne lui donne pas le tems de voir ni de s'arrêter à rien de tout ce qu'elle rencontre sur son passage. Il me semble, dit-elle, qu'on fait passer mon ame, & toutes ses puissances & ses facultez au milieu d'une infinité de merveilles, sans permettre

» à mon esprit & à toutes les puissances de
» mon ame, qui sont comme la suite de
» cette Princesse dont je viens de parler, de
» s'arrêter à rien, y ayant un mouvement
» secret qui me presse d'avancer & de ga-
» gner chemin pour arriver promtement
» où l'on veut me conduire, & où je dois
» trouver l'accompliſſement de ce que j'ai
» tant desiré & depuis si long-tems.

Elle nous a avoüé que dans cet état où son esprit goûtoit beaucoup de délices, elle ne laissoit pas de ressentir quelque peine, d'être ainsi si fort dépaïsée & si fortement tirée hors d'elle-même ou enlevée, qu'elle ne sçavoit où elle alloit, ni ce qu'on vouloit faire d'elle; car toutes ces diverses industries du Saint-Esprit ne tendoient qu'à engager cette céleste Amante à s'abandonner à sa divine conduite, & à se perdre dans la profondeur des desseins éternels qu'il pouvoit avoir sur elle, sans en avoir d'autres connoissances que celles qu'il voudroit lui en donner. Il est bon de sçavoir que, quand nous parlons de se perdre en Dieu & dans ses desseins éternels, que cela n'a rien de commun avec la perte ou le faux abandon des Quietistes; car ils n'abandonnent le soin de leur salut & de leur perfection que par paresse, & pour évi-

ter la peine de ſe vaincre & de renoncer à toutes leurs inclinations naturelles, & pour ſe repoſer ou ſe complaire dans de fauſſes idées de perfection qui ne leur coûtent gueres; au lieu que la perte des vrais ſpirituels vient de ce que ne ſçachant plus que faire pour Dieu & pour lui témoigner plus d'amour, & s'étant épuiſés à force d'aimer & de ſe ſacrifier de toutes les manieres poſſibles; pour lors que peuvent-ils mieux faire que de s'abandonner entierement à la conduite de Dieu, & de ſe perdre dans l'abîme inſondable de la Divinité, qui eſt le véritable centre de l'ame, pour que cette ame devienne enſuite l'inſtrument de Dieu, & pour qu'elle n'agiſſe plus autant qu'il lui ſera poſſible que par le mouvement du Saint-Eſprit, ce qui rend ſon action bien plus parfaite que quand elle agit par ſon propre mouvement, quoyque aidée de la grace? C'eſt auſſi par cette perte que l'ame eſt transformée plus parfaitement en Dieu, & plus remplie de ſes divines perfections, & que l'image de Dieu s'imprime mieux en elle.

Seroit-il juſte & raiſonnable de quitter les voyes de perfection où Dieu appelle certaines ames, & de n'y plus penſer, parce que les faux ſpirituels ont débité de

très-mauvaises & très-dangereuses maximes sur ce sujet? Que deviendroit l'Eglise, son lustre & sa beauté, s'il n'y avoit plus de
Rom. 8. 23. *ces ames qui reçoivent les prémices de l'esprit*, ainsi que dit l'Apôtre? & comment Dieu
Prov. 8. 31. pourroit-il *prendre ses délices avec les enfans des hommes*, s'il n'y avoit point d'ames qui vêcussent en sa divine présence, & qui se rendissent attentives aux diverses impressions de son divin Esprit, pour s'en laisser gouverner, & pour vivre aussi en commerce amoureux avec lui? Il n'y a point de siécle depuis l'incarnation du Verbe Divin, où il n'y ait eû des Ames contemplatives & des célestes Epouses élevées à l'état
Exod. 15. 11. d'union, & qui, *comme des autres Moïses, tiennent leurs bras tendus vers le Ciel*, c'est-à-dire qu'elles ont leur cœur avec toutes ses affections tendu & élevé vers Dieu, pour empêcher le progrès des démons, & pour attirer le secours de ce Dieu d'amour sur son peuple.

Je voudrois qu'on fist un peu de réfléxion à l'embaras d'une ame attirée à se perdre en Dieu & à s'abandonner à sa divine conduite, & qui en éprouveroit de vives impressions, & comment elle pourroit entrer dans cette voye, si avec l'aide & la prévention de la part de Dieu elle n'étoit pas secouruë de quelque personne instruite

dans ce chemin, ou de quelque livre qui lui en marquât la route, & ce qu'il faut y éviter. Comment eſt-ce qu'elle pourroit connoître & diſcerner ſi ce qu'elle reçoit dans ſon intérieur vient *de l'Ange de ténébres qui ſe transforme en Ange de lumiere*, ou s'il vient de Dieu ? Comment pourroit-on auſſi découvrir tout ce que les faux ſpirituels enſeignent d'incongru & d'erroné en parlant de la perfection, ſi l'on n'en faiſoit pas voir les véritables pratiques, & combien elles ſont éloignées des leurs ? S'il ſe trouve dans ce que nous écrivons quelques endroits qui ſoient au-deſſus de la lumiere commune, l'on n'y trouvera rien cependant qui ne ſoit très-conforme à tout ce qu'ont écrit ſur ce ſujet les vrais ſpirituels, & qui n'ait ſon fondement, & même très-ſolide, dans l'Ecriture Sainte, & auſſi dans la bonne Théologie, ni rien auſſi qui n'édifie & qui ne ſoit propre à porter les ames à Dieu, & à leur en enſeigner le véritable chemin. Mais c'eſt aſſez parler de cette matiere; il la faut finir auſſi-bien que ce Livre, pour voir ce qui s'eſt paſſé dans notre céleſte Epouſe, lorſqu'elle a été élevée au ſublime état d'union eſſentielle & permanente. 2. Cor. 11. 14.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

De l'union où cette Ame a été élevée, & de tout ce qui s'y est passé de grand & de magnifique.

S'Il falloit le langage des Anges pour parler dignement des dispositions de l'ame qui est fort proche de l'état d'union, il seroit besoin d'une plume toute divine
Ps. 44. & semblable à celle dont parle le Roy Prophete, & qui ne fait qu'exprimer au dehors ce qu'elle goûte avec surabondance au dedans d'elle, pour décrire ce qui se passe dans celle qui est élevée à l'état d'union essentielle & permanente. Ce sont ces bienheureuses ames qui peuvent bien
2. Co. 3. 18. dire avec le grand Apôtre: *Nous autres qui contemplons la gloire de Dieu à face découverte ou élevée, nous sommes transformés de clarté en clarté par l'image ou l'impression que fait en nous l'Esprit de Dieu.* C'est-là ce que notre divine Epouse a eû le bonheur d'éprouver d'une ma-

niere très-magnifique, lorſqu'elle a été élevée à ce ſublime état; car ayant eû un amour pour Notre-Seigneur très-ardent, très-puiſſant & très-incomprehenſible, ſon union a été auſſi des plus étroites & des plus parfaites, & ſa transformation des plus raviſſantes & des plus accomplies, puiſqu'où il y a plus d'amour, l'union eſt plus étroite & plus parfaite, & la transformation plus complete, parce que Notre-Seigneur ſe communique plus volontiers & plus abondamment aux ames où il voit plus de diſpoſition à l'aimer & à pâtir ſes divines impreſſions.

Comme la céleſte Epouſe dont nous écrivons la Vie, a été tout autrement favoriſée & chérie de Dieu qu'on ne le peut concevoir ni le décrire, c'eſt ce qui fait la très-grande difficulté qu'il y a de parler ou d'exprimer tout ce qui s'eſt paſſé en elle dans l'état d'union; état où Dieu ſe donne à l'ame pour qu'elle le poſſede & en joüiſſe, & pour qu'elle participe à tout ce qu'il eſt, & où il ſe communique auſſi à cette ame d'une maniere ſi délicieuſe, ſi enyvrante & ſi extaſiante, qu'elle eſt tellement hors d'elle-même par tout ce qu'elle goûte & expérimente, qu'elle ne ſe poſſede pas. Si cela ſe paſſe ainſi dans des unions qui ne ſont pas ſi ſublimes que

l'a été celle dont nous avons à parler ; ſi l'ame en cet état ſe trouve gorgée, comblée & enyvrée de délices, & ſans comprendre comment elle peut vivre & ſubſiſter dans un tel état, puiſqu'elle eſt tellement paſſée en Dieu avec toutes ſes affections, qu'elle y vit & plus & tout autrement qu'en elle-même, éprouvant d'une maniere bien réelle & bien véritable ce qu'enſeigne le Philoſophe, lorſqu'il dit que l'ame vit plus dans l'objet qu'elle aime que dans le corps qu'elle anime.

Si un état ſi élevé ne peut gueres ſe donner à entendre, que peut-on penſer de celui de notre céleſte Epouſe, qui étoit naturellement ſi affective, qu'elle nous a dit pluſieurs fois que, ſi elle avoit reſté dans le monde, & qu'elle y eût aimé quelqu'un, elle auroit porté ſon amour juſqu'à l'excès, & auroit paſſé tellement dans toutes les affections de cette perſonne, qu'elle ſe ſeroit en quelque façon transformée en lui, & dans tous ſes deſirs ou ſes volontez. Je laiſſe à penſer ce que l'on peut juger d'une telle diſpoſition naturelle, lorſqu'elle a pour objet un Dieu tout adorable & tout aimable, infini en toutes ſortes de perfections, & dont cette ame a reçû des graces & des faveurs capables de ravir tous les cœurs ; que peut-

on croire de la nature de l'amour de cette ame, de sa force, de sa sublimité & de son étenduë, lorsque Dieu l'a lui-même cultivé, & qu'il l'a fortifié & élevé par une infinité de communications & d'unions ravissantes ?

Mais si avec tout ce que je viens de dire, on se souvient que les délices, les extases & les joüissances ont pour l'ordinaire quelque rapport à tout ce qu'on a souffert pour l'amour de Notre-Seigneur, je puis dire que les souffrances, ou, pour parler plus juste, que le martyre d'amour de notre céleste Epouse ayant été inconcevable, l'on ne peut pas douter que ses délices n'ayent été de même; c'est pourquoi l'on a très-grand sujet de croire que je ne pourrai exprimer que d'une maniere très-imparfaite tout ce qui s'est passé dans cette céleste Epouse. Je me persuade même que je ne pourrai rien de mieux, pour la consolation du Lecteur, & pour lui donner quelque legere idée de ce qui s'est passé dans cette sainte Ame, que de rapporter quelque trait de ce qu'elle a elle-même écrit sur ce sujet.

Elle dit dans quelqu'une de ses lettres, en parlant de ce divin mariage & de l'union permanente & essentielle de son ame avec le Verbe divin, qu'elle avoit été fort

trompée ſur la maniere dont cela s'étoit paſſé, parce qu'elle s'étoit perſuadée que, quand elle auroit le bonheur d'arriver à cette divine union, qui lui avoit été promiſe depuis un ſi long tems, & à laquelle elle avoit été préparée par une infinité d'attraits divins & de lumieres ſurnaturelles, & plus reſplendiſſantes qu'on ne peut ſe le figurer, qu'elle s'étoit, dis-je, perſuadée que cette grande fête ou ſolemnité ſe paſſeroit avec pompe & magnificence, & d'une façon qui auroit quelque rapport aux communications raviſſantes & extaſiantes dont elle avoit été gratifiée par le paſſé ; au lieu qu'elle éprouva tout le contraire, puiſque cette divine union tant deſirée ſe fit d'une maniere ſécrete & inconnuë aux ſens, & dans l'enyvrement d'un doux ſommeil où toutes les puiſſances de ſon ame étoient ſi parfaitement accoiſées, & la partie ſupérieure & inférieure dans un ſi grand calme & dans une paix ſi profonde, qu'elle ne peut mieux être repréſentée que par un enyvrement de délices, puiſque toute l'ame ſe repoſoit dans la joüiſſance ineffable du divin objet qu'elle poſſedoit, & qui s'étoit donné ſi libéralement à elle & avec tant de profuſion.

Elle ne pouvoit s'empêcher d'admirer

en cela la conduite de Dieu, parce qu'elle étoit persuadée que, dans l'attente où étoit son ame de cette divine possession, & dans l'ardeur & les desirs violens qu'elle en avoit, elle n'auroit pû la recevoir d'une maniere éclatante, sans en mourir sur le champ, tant son ame étoit ouverte pour recevoir ce divin objet. Elle se sentoit si prête à s'envoler & à s'unir à lui, qu'il ne lui auroit fallu qu'un attrait divin un peu fort & véhément, pour que son ame eût quitté son corps, & qu'elle se fût collée à ce divin Verbe qu'elle adoroit & qu'elle aimoit si uniquement. Ce fut donc par une conduite de Dieu toute pleine de bonté qu'il se donna à sa chaste Epouse sécretement & comme à la dérobée; mais après avoir repris un peu de force par ce divin sommeil ou cet enyvrement dont j'ai déja parlé, elle fut inondée de nouvelles délices par la manifestation qui lui fut faite des divines richesses, & de tous les prodiges qui sont renfermés en la personne divine & humaine de Notre-Seigneur, & dont il rend participante l'ame à laquelle il s'unit.

Ce Dieu d'amour en usa avec elle ainsi qu'on pourroit faire à l'égard de quelque Princesse qui seroit devenuë l'Epouse de quelque grand Monarque; car on ne se

contente pas en pareille occasion de la régaler de festins & de fêtes magnifiques, mais on lui découvre aussi quelque chose de la grandeur de l'éclat & de la puissance du Monarque auquel elle est unie, & même l'étenduë de son pouvoir & de ce qu'il possede. C'est ainsi qu'elle passa plusieurs jours dans de continuels ravissemens, étant tout hors d'elle-même, & vivant plus en Dieu que d'une vie naturelle, sans qu'il en parût cependant rien à l'extérieur. Ce divin sommeil où elle fut mise en possession de son divin objet, ne servit pas seulement à restaurer toute son ame, mais aussi son corps, dont elle avoit grand besoin, parce qu'elle étoit si prodigieusement épuisée, par les excez de son amour pour Dieu, & par tout ce qu'il lui avoit fait faire, aussi-bien que par les diverses impressions qu'elle avoit reçûës de ce Dieu d'amour, qu'elle se trouvoit réduite à ne pouvoir plus faire autre chose que se livrer & s'abandonner à lui sans réserve.

Comme tout ce que je dis de cet état n'exprime que très-imparfaitement tout ce qui s'est passé de magnifique & de grand dans cette divine Epouse, je vais rapporter, pour le contentement du Lecteur, ce qu'elle en a dit elle-même, & qu'elle

avoüe être très-éloigné de tout ce qu'elle a goûté & éprouvé, puiſqu'il ne peut jamais être bien exprimé. Voici ce qu'elle a écrit de ce divin mariage dans l'expoſition du Cantique des Cantiques, & en expliquant ces myſtérieuſes paroles: *J'ai trouvé celui que mon ame chérit, je l'ai tenu, & je ne le quitterai point, juſqu'à ce que je l'aye introduit dans la maiſon de ma mere & dans la chambre de celle qui m'a engendrée.* Cant. 3. ℣. 4. Voici, dit-elle, l'heureux moment où la céleſte Amante va être ſatisfaite par la charmante rencontre de ſon Bien-aimé. Comme elle ſe ſent toute épuiſée par le travail qu'elle s'eſt donné en le cherchant, elle rentre en elle même, pour ſe repoſer un peu de ſes longues fatigues, pour reſpirer & reprendre un peu de vie, parce qu'elle ne ſçait point trop comment elle vit, ſi ce n'eſt qu'il lui ſemble être ſoûtenuë & animée ſécretement par une vie étrangere.

Lors donc qu'elle ſe retire dans ſon intérieur pour y prendre un peu de repos, le divin Epoux vient ſécretement ſe repoſer dans l'intime de ſon ame, ſans être entouré de lumiere, ſelon qu'elle ſe l'étoit figurée, & ſans l'éclat & la magnificence qui ſuit ordinairement cette Majeſté ſublime & infinie. Il vient, s'il faut ainſi

» dire, dans l'obſcurité de la nuée, & cou-
» vrant ſa chere Amante de l'obſcurité de ſes
» divines ténébres & de ſon ombre, pour
» mieux repoſer en elle, & avant q'elle
» s'en ſoit apperçûë. C'eſt ce qu'il n'auroit
» pû ſi bien faire, s'il étoit venu comme un
» beau Soleil & tout éclatant de la divine
» lumiere, parce que cette ſainte Amante
» n'auroit jamais eû aſſez de force pour
» ſoûtenir la ſplendeur, l'éclat & les char-
» mes raviſſans de ce céleſte Epoux, s'il ne
» les avoit couverts & tempérés. C'eſt pour
» la conſervation de cette Amante chérie
» que, ſe voulant donner à elle, & prendre
» une entiere poſſeſſion de ſon ame, il
» vient caché & couvert de ſes divines té-
» nébres, pour opérer ce grand & divin
» myſtére.

CHAPITRE II.

Suite du même ſujet. Des joüiſſances ineffables dont cette nouvelle & céleſte Epouſe eſt comblée par ſon Divin Epoux.

CEtte céleſte Epouſe, au milieu de tout le ménagement dont uſe envers elle le céleſte Epoux pour ménager ſes

ſes forces, ne laiſſe pas d'être ſi abſorbée par tout ce qu'elle éprouve, qu'elle ne ſe connoît pas. Elle ſçait ſeulement qu'elle eſt toute pénétrée & imbibée de Dieu, ſans ſçavoir au vrai ce qu'il opére en elle. Tout ce qu'elle pourroit dire dans ce moment de ſon état, c'eſt qu'il y a en elle, ce lui ſemble, une vie ſurnaturelle & divine qui la ſoûtient, & qui abſorbe celle qui eſt naturelle. Cette divine Epouſe eſt ſi puiſſamment enyvrée dans ce moment de la divine joüiſſance que ſon céleſte Epoux opére en elle avec tant d'abondance, qu'elle eſt toute extaſiée. Cela eſt ſi vrai, que, quand elle ſe trouve obligée enſuite de marcher ou de vacquer à quelque œuvre extérieure, elle le fait, comme ſi elle étoit yvre, & ſans penſer à l'action où elle s'employe, quoyqu'elle faſſe tout cependant fort bien & fort à propos.

Toute l'ame avec ſes puiſſances eſt plongée dans un véritable ſommeil très-myſtérieux, que la préſence ou la joüiſſance ſécrete qu'elle a de ſon divin Epoux, opére en elle, mais ſi délicieuſe, qu'elle voudroit bien pouvoir demeurer dans ce divin repos, & qu'il ne fût ni troublé ni interrompu. Cette félicité ne lui eſt accordée cependant que pour quel-

que tems, parce que le divin Epoux qui ſemble ſe réveiller en quelque façon en l'ame, veut que ſa divine Epouſe ſe réveille auſſi, & qu'elle aye le plaiſir, la joye & la conſolation de l'avoir tellement préſent, que, pour s'en aſſurer & ne lui laiſſer ſur cela aucun doute, il ſe manifeſte ſi pleinement à elle, qu'elle en eſt tout de nouveau tranſportée & ravie.

Ah comment exprimer les ſentimens de cette céleſte Epouſe, lorſqu'elle apperçoit la préſence de ſon céleſte Epoux, & qu'elle en eſt pénétrée ? Il n'y a point de langue ni de moyen qui puiſſe, ce me ſemble, donner une véritable idée de ſes mouvemens, de ſes tranſports, de ſes extaſes, de ſes raviſſemens, de ſes enlevemens, de ſes joyes, de ſes plaiſirs, de ſes contentemens, de ſes conſolations & délices ; non il n'y a point de créature qui puiſſe dignement décrire ce qui ſe paſſe dans cette ame. Celle même qui a le bonheur de l'éprouver, ne ſçauroit le déclarer ni par paroles ni par écrit, parce qu'elle reçoit des graces & des faveurs, qu'elle goûte des plaiſirs ſi ineffables, & ſe trouve remplie de ſentimens ſi ſurnaturels & ſi divins, que cela eſt au deſſus de toute expreſſion &

de tout ce qu'on en pourroit concevoir.

Elle peut bien dire avec l'Epouse des Cantiques : *Je l'ai tenu, & je ne le laisserai point aller jusqu'à ce que je l'aye introduit dans la maison de ma mere, &c.* Cant. 3. 4.

Oui, dit-elle, je l'ai tenu dans l'intime « de mon ame environ trois jours, repo- « sant entre les bras de mon affection, & « me faisant reposer aussi entre les siens. « Là je joüissois d'un repos inexprimable, « étant enyvrée de célestes délices que me « causoit la présence de ce divin Epoux. « J'étois si investie, si revêtuë, & telle- « ment imbibée au dehors & au dedans « de moi de son divin Esprit, c'est-à-dire « de sa Divinité, qu'elle me pénétroit & « m'environnoit de toutes parts. Ce Dieu « d'amour m'unissoit même si étroitement « à lui, que je ne le voyois pas, parce que « je me trouvois une même chose avec « lui, & qu'il m'embrassoit si étroitement, « que je le possedois sans le voir, c'est-à- « dire sans pouvoir discerner ce qui se « passoit en moi dans ces heureux mo- « mens. «

O heureux aveuglement qui fait qu'on « ne voit pas l'objet de son amour, tandis « qu'on le tient embrassé ! J'explique com- « me je puis ce qui me paroît tout-à-fait « ineffable, parce que je suis une simple «

» créature qui ne trouve point de termes
» pour pouvoir exprimer ce que l'on goûte
» & tout ce qu'on expérimente dans ces
» heureux momens. Ah que je dirois de
» belles & grandes choſes, ſi j'avois au-
» tant de facilité à me donner à entendre
» que j'ai d'expérience ſur cette union ra-
» viſſante ! mais ayant l'un & non pas l'au-
» tre, cela fait que tout ce que j'écris me
» paroît moins que rien en comparaiſon
» de tout ce que j'ai éprouvé. Je recon-
» nois cependant qu'il eſt tout à fait im-
» poſſible de donner une véritable intelli-
» gence de toutes ces choſes, parce qu'elles
» ſont ſi ſurnaturelles, ſi divines & ſi in-
» comprehenſibles, que l'eſprit humain n'y
» ſçauroit atteindre, quelque ſubtil & pé-
» nétrant qu'il puiſſe être, à moins qu'il
» n'en eût quelque ſorte d'expérience.

Il eſt bon de ſçavoir que la céleſte Epouſe ne ſe vante de rien qu'elle n'aye bien éprouvé, & d'une maniere plus raviſſante qu'elle ne le peut exprimer, puiſque le divin Epoux ne ſe retire pas ſi promtement, & qu'il ne lui ôte pas ſi-tôt ſa préſence ſenſible, ni ne la prive pas auſſi de ſes divins embraſſemens, parce que, ſi elle venoit à perdre promtement ſa divine préſence, après avoir contracté cette union indiſſoluble, elle

pourroit avoir quelque ſujet de douter de ſa réalité. Comme le divin Epoux ne veut donc pas que ſa céleſte Epouſe aye le moindre doute ſur ce ſujet, & qu'elle en ſoit tout au contraire très-aſſurée, c'eſt pour cela qu'il demeure quelque tems avec elle pour l'enrichir de ſes faveurs, & qu'il lui fait à tout moment retentir dans ſon intérieur ces charmantes paroles, *Je ſuis avec vous juſqu'à la conſommation des ſiécles, & pour ne m'en plus ſéparer.*

O Dieu, quel contentement pour cette Ame d'entendre ces douces & agréables paroles de la part de ſon Bien-aimé! Je ne ſçai point trop de quelle maniere elles ſe diſent: Je ſçai ſeulement que l'ame « l'entend très-diſtinctement, & que tou- « tes ſes facultez & ſes puiſſances, en un « mot que tout ſon intérieur en eſt rem- « pli & très-informé. Je puis dire auſſi que « ces charmantes paroles portent avec elles tant de douceurs, tant de charmes & de délices, que l'ame en eſt toute pénétrée & toute hors d'elle-même, n'y ayant point de muſique ni de concert, quelque beau & harmonieux qu'il puiſſe être, qui aye le pouvoir de toucher les ſens, au point que ces paroles touchent l'ame, l'enleve & la raviſſe.

L'on peut dire, ſans crainte d'éxageration, que l'ame qui reçoit cette grace, marche & agit à l'extérieur avec l'eſprit toûjours élevé, & tellement ravi en Dieu, que c'eſt une merveille qu'elle puiſſe vivre. Elle ſe trouve ſi comblée de conſolations, qu'elle ne ſent aucun deſir de boire ni de manger, & qu'à peine peut-elle un peu dormir, parce qu'elle eſt ſi réveillée par toutes les careſſes qu'elle reçoit, qu'elles tiennent toûjours ſon cœur & ſon eſprit dans quelque eſpece de mouvement & d'attention vers ce divin objet. Il ne faut pas cependant s'imaginer, lorſque je parle de careſſes, qu'il y ait le moindre petit rapport à celles des perſonnes qui s'aiment naturellement, puiſque tout eſt eſprit entre le divin Epoux & ſa céleſte Epouſe, & par conſéquent tout eſt divin & plus éloigné de la vie des ſens que le Ciel n'eſt éloigné de la terre.

Je ne veux pas obmettre la maniere charmante dont le divin Epoux prévient ſa chaſte Epouſe dans toutes les actions qu'elle fait, afin de l'engager de les lui préſenter, & de les faire pour ſon amour. Il a pour cet effet la bonté de ſe préſenter ſubtilement à ſa céleſte Epouſe, & d'une maniere ſenſible, lorſqu'elle veut

faire quelque action extérieure, comme pour la lui demander. Ce n'eſt pas cependant qu'il lui demande, mais ſa préſence imprévûë donne ce ſentiment à l'ame, & lui donne ſujet de croire que ſon divin Epoux ſe rend ainſi préſent à elle, afin qu'elle lui offre ſoigneuſement ſon action. Il veut effectivement l'inſtruire par cette ſécrete impreſſion, qu'elle ne doit plus rien faire que par rapport à lui, & pour lui marquer par là ſon parfait dévoüement. C'eſt tout ce que je puis dire pour repréſenter l'amour & le plaiſir qu'a cette divine Epouſe à tout offrir ce qu'elle fait à ſon divin Epoux, en ſe voyant ſi amoureuſement prévenuë de ſa divine préſence, & ſi agréablement attirée à tout faire pour ſon amour.

Je comprends que, quand on repréſente une Majeſté ſi ſublime, s'abbaiſſant & ſe familiariſant avec ſa petite créature, qu'on a peine à le croire ; je ne m'en étonne pas, puiſque l'ame qui reçoit les faveurs & les careſſes de ſon Dieu, & qui n'en peut douter, eſt en elle même ſurpriſe & dans l'admiration. Ah comment conſidérer ce que Dieu eſt en lui-même, & la diſtance infinie de ſon être au néant de ſa créature, ſans ſe ſurprendre de l'abbaiſſement de ce Dieu

d'amour ! mais c'eſt cela même qui augmente la reconnoiſſance & l'amour de la créature envers ſon Créateur, & qui fait que ſon dévoüement envers lui eſt ſans bornes, & que tout ce qu'elle a ſouffert pour parvenir à l'état où elle eſt, lui paroît moins que rien.

Il faut que je diſe encore un mot des mutuels embraſſemens du divin Epoux & de ſa céleſte Epouſe, & comme il ſe fait ſentir dans le plus intime d'elle-même, après en avoir pris une entiere poſſeſſion ; car c'eſt dans le fond de l'ame que ſe font ces divins embraſſemens ; c'eſt-là que ſe donne le ſacré baiſer ; c'eſt-là que l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre les unit ſi étroitement, que de deux Eſprits il ſemble n'en faire qu'un, tant leur union eſt étroite ; c'eſt parce que l'Eſprit de Dieu poſſede tellement celui de ſa créature, qu'il lui paroît n'y avoir plus que l'Eſprit du Verbe divin qui l'anime & qui la meuve, & qu'elle n'agit que par l'impreſſion qu'elle en reçoit, & pour tout dire en peu de mots, c'eſt dans ce fond intime que la céleſte Amante devient la demeure de Dieu, & que Dieu ſe fait ſentir comme étant le centre de l'ame.

La chaſte Epouſe charmée de ſon bon

heur, & voyant que ſon divin Epoux lui ouvre en quelque maniere ſon ſein pour la recevoir, ainſi qu'elle lui avoit ouvert le ſien, ne perd point de tems; elle s'enfonce & ſe plonge amoureuſement dans le vaſte océan de la Divinité comme dans ſon véritable centre, & dont elle ne voudroit plus ſortir. C'eſt-là qu'étant divinement perduë & engloutie, elle s'endort comblée de délices inexprimables. C'eſt dans ces heureux momens que toutes les puiſſances de l'ame ſemblent être toutes fonduës, parce qu'elles ſont dans leur centre. Rien ne remüe dans cet intérieur; tout y eſt dans le ſilence, dans le repos & le ſommeil cauſé par la divine joüiſſance que le divin Epoux donne de lui-même à la chaſte Epouſe, ce qui la rend ſi heureuſe, qu'elle oublieroit que ſa vie naturelle ſe conſume, ſi ſon céleſte Epoux ne lui inſpiroit ſécretement d'en avoir ſoin, & de la conſerver pour lui & pour l'accompliſſement de ſes deſſeins ſur elle; car il eſt bon de ſçavoir que rien ne conſume plus une perſonne que les opérations de Dieu, & tout ce qui ſe paſſe dans cet heureux état.

Toutes les forces naturelles de cette Ame ſe trouvent effectivement détrui-

tes, pendant que l'ame eſt comblée de conſolation; cela même va ſi loin, que ſe trouvant ſans force pour ſoûtenir plus long tems l'action de Dieu, elle ſuccombe ſous cet aimable poids & ſi délicieux, & ſe trouve très-ſouvent à l'agonie, ſans plus ſentir qu'un petit fil de vie naturelle, pendant que l'eſprit ſe trouve tout fortifié & tout renouvellé par la vie de la grace que Dieu lui communique avec ſurabondance. C'eſt par ce moyen, & en la faiſant quelquefois repoſer & dormir dans ſon ſein, qu'il répare ſes forces, qu'il la conſerve pour l'éxecution de tout ce qu'il peut vouloir d'elle, & pour faire valoir les dons & les grands talens dont il l'a favoriſée.

CHAPITRE III.

Ce que c'eſt que le véritable état paſſif qui ſuit l'union eſſentielle & permanente, & la maniere dont l'ame ſe perfectionne toûjours de plus en plus dans cet état.

COmme je me propoſe de traiter plus amplement de l'état d'union, & d'en faire un Chapitre entier, où je rapporte-

rai quelques traits de ce qu'a dit cette céleſte Epouſe ſur les diverſes unions qu'elle avoit éprouvées, je me contenterai de dire pour le préſent que Notre-Seigneur ſe communiqua & ſe manifeſta à elle de tant de manieres, que cela ne peut jamais ſe raconter que très-imparfaitement. Ce qui lui faiſoit un inſigne plaiſir, c'étoit ces paroles dont j'ai déja parlé, & qui lui donnoient à entendre que notre divin Sauveur ſeroit avec elle dans toute l'éternité. Ces paroles cependant n'étoient que des impreſſions qui ſe faiſoient entendre au plus intime d'elle-même, mais qui lui donnoient une certitude ſi puiſſante & ſi diſtincte de ce qui lui étoit promis, que tout ce qu'elle auroit pû entendre des oreilles du corps n'en pouvoit pas approcher.

Il eſt tems de changer de matiere, & de voir à préſent la conduite que Dieu a tenuë ſur cette chaſte Epouſe enſuite de l'état d'union, & après l'avoir comblée à diverſes repriſes de plaiſirs tous divins, & d'attraits toûjours de plus en plus charmans & enlevans. Si je voulois effectivement rapporter toutes les inondations de graces dont elle a été ſubmergée, & tout ce qui s'eſt paſſé en elle pour la transformer toûjours plus par-

faitement en Dieu, je ne finirois point; c'eſt pourquoi je me contenterai de dire qu'après *avoir été transformée de clarté en clarté*, auſſi-bien que le grand Apôtre, & de telle maniere qu'elle pouvoit bien s'approprier auſſi ces autres paroles de l'Apôtre, & dire auſſi bien que lui *qu'elle ne vivoit plus que de la vie de Jeſus-Chriſt, & que c'étoit lui qui vivoit très-veritablement en elle.* Après cela Notre-Seigneur fit évanoüir toutes ces grandes communications & ces impreſſions ſi divines & ſi charmantes, pour la mettre dans un état fort ſimple, & où Dieu n'agiſſoit plus en elle que d'une maniere fort délicate & fort imperceptible.

2. Cor. 3. 18.

Galat. 2. 20.

Notre céleſte Epouſe fut ſi long-tems dans cet état, qu'elle ſe perſuada que tout le reſte de ſa vie ſe paſſeroit à peu-près de même, c'eſt-à-dire que Notre-Seigneur agiroit en elle d'une maniere fort ſimple, & qu'il ſe contenteroit de l'aſſurer, ainſi qu'il le faiſoit, *d'être tout à elle, & elle toute à lui*, & qu'il ne s'y communiqueroit plus que d'une maniere ſécrete & inconnuë aux ſens. Elle crut donc qu'elle ne ſeroit plus favoriſée de tant d'attraits délicieux & enlevans, & qu'elle devoit ſe réſoudre à ſe voir privée de tout ce qu'elle avoit reçû juſ-

Cant. 2. 16.

ques-là de lumineux & d'éclatant. Elle se redonna pour cet effet d'une maniere toute nouvelle à son divin Epoux, pour être toûjours toute à lui, & de la façon qu'il lui plairoit, & qui seroit la plus propre à le glorifier, & à lui marquer sa parfaite dépendance & son amour, sans vouloir rien que dans cette vûë, c'est-à-dire pour tout reporter au divin objet de qui elle l'avoit reçû, & pour tout faire retourner à sa gloire.

Comme elle s'étoit trompée, en se persuadant que son union avec Notre-Seigneur se feroit d'une maniere éclatante, elle se trompa aussi, en se persuadant qu'elle passeroit le reste de sa vie, sans plus avoir de ces communications enlevantes & pénétrantes dont elle avoit été favorisée par le passé; car le divin Epoux ne suspendit toutes les graces & les faveurs dont il la gratifioit si souvent, que pour deux raisons : l'une, pour lui laisser reprendre un peu de force, & prolonger par là sa vie, ainsi qu'il lui a donné très-souvent à connoître; & l'autre, pour lui apprendre à devenir toûjours plus passive, & à recevoir ses divines impressions, sans les troubler par son activité, étant si affective, que son amour sensible se mettoit en mouve-

ment au premier ſouffle du divin Eſprit. C'étoit donc pour faire mourir en elle ſa trop grande activité amoureuſe, & pour qu'elle ne mêlât plus ſa propre action avec l'action divine, que le divin Epoux ceſſa pour quelque tems de ſe communiquer à elle d'une maniere enlevante & ſenſible.

C'étoit auſſi pour la rendre toûjours plus fléxible à ſes divins attraits, & pour lui apprendre à s'y accommoder ſi parfaitement, qu'elle pût parvenir à ne plus agir que conformément aux impreſſions qu'elle recevroit de lui. C'eſt en quoi elle a merveilleuſement excellé, & il eſt en quelque façon inconcevable qu'étant auſſi affective qu'elle l'étoit, & ayant eû un amour ſi actif & ſi ingénieux, elle ait pû parvenir à ſe rendre ſi paſſive, & à s'accommoder ſi bien aux divines impreſſions de Dieu, que ce fut par ſes divins mouvemens qu'elle put agir dans tout ce qu'elle avoit à faire. Mais comment exprimer ce qu'il lui en a coûté pour parvenir à cet état? Comment faire entendre ce que ſouffre un cœur qui eſt tout amour, quand il eſt obligé de faire ceſſer ſon action amoureuſe en la préſence du divin objet qu'il aime & qu'il adore, afin de mieux en-

trer dans tout ce qu'on veut de lui ?

C'étoit particulierement à la ſainte Communion que cette céleſte Epouſe ſouffroit un vrai martyre, & où elle avoit reçû plus de graces & plus de faveurs qu'on ne ſçauroit jamais l'exprimer, puiſque, pour parler ſon langage, c'étoit-là le délicieux Rendez-vous de tous les amours. C'étoit pourtant là où il falloit faire ceſſer l'action de cet amour ſenſible, & ſe contenter d'avoir ſeulement la volonté toute ouverte pour recevoir ce divin Epoux, & pour s'accommoder à tout ce qu'il vouloit d'elle. Mais ce qui donnoit le moyen & la facilité à cette divine Epouſe d'entrer dans toutes les impreſſions qu'elle recevoit, & de porter paiſiblement ſon martyre, & la ſuppreſſion de ſon action amoureuſe, c'eſt que ſon divin Epoux l'inſtruiſoit ſécretement de tout ce qu'il vouloit d'elle, & de toutes les diſpoſitions où elle devoit ſe mettre pour bien entrer dans ſes deſſeins.

Pendant un certain tems elle ſe trouvoit obligée, pour s'accommoder à ce qui lui paroiſſoit que Dieu vouloit d'elle, de ſe contenter, quand elle communioit, d'avoir ſeulement la volonté bien ouverte, pour engloutir en quelque façon

le divin objet qu'elle recevoit, parce qu'il lui étoit donné à connoître par une sécrete lumiere, que Notre-Seigneur s'enseveliſſoit, s'il faut ainſi dire, en elle, ſans agir d'une maniere auſſi connuë & auſſi ſenſible que par le paſſé. Il vouloit donc lui apprendre par cette idée qu'il lui donnoit, & en lui faiſant entendre qu'il s'enſeveliſſoit en elle, il vouloit, dis-je, qu'elle comprît par là qu'elle devoit ſe contenter de cette poſſeſſion, ſans permettre à ſon amour ſenſible d'agir; car ce divin Sauveur ne lui donnoit cette idée qu'il s'enſeveliſſoit en elle, que pour lui apprendre à imiter cette diſpoſition le mieux qu'elle pourroit, en mourant à ſa propre activité, ſans la réveiller que quand ce divin Epoux la réveilleroit lui-même par quelque nouvelle impreſſion.

Ce Dieu d'amour eut même la bonté, pour l'affermir dans cette diſpoſition, & pour l'obliger à y demeurer tranquille, de lui apprendre que ce ſeroit par là qu'elle feroit très-véritablement la mémoire de ſa mort & Paſſion, parce qu'il paroiſſoit ſans action, & comme mort & enſeveli dans ce divin Sacrement; ainſi c'étoit pour la rendre en tout ſa parfaite imitatrice, & pour qu'elle hon-

horât d'une maniere toute ſinguliere tout ce qu'il avoit fait pour ſon amour & pour le nôtre, qu'il la vouloit voir & demeurer, quand elle communioit, ſans autre action que de le contempler en elle, comme y étant mort & enſeveli. Etant bien juſte qu'il y ait quelques ames choiſies qui imitent & honorent tout ce qu'il a fait en notre faveur, il la vouloit auſſi dans cette diſpoſition, pour la rendre toûjours plus paſſive, & pour qu'elle pût devenir toûjours de mieux en mieux l'inſtrument de Dieu, en n'agiſſant plus que par le mouvement de ſon divin Eſprit.

Elle fut aſſez de tems dans cette diſpoſition, afin de lui apprendre à mourir à ſon action amoureuſe : enſuite elle fut miſe dans une autre ; & il lui fut donné à connoître qu'elle devoit elle-même, en communiant, s'enſevelir en eſprit & par l'action de ſa volonté en Jeſus-Chriſt, au lieu qu'auparavant c'étoit Jeſus-Chriſt qui s'enſeveliſſoit en elle, afin d'imiter l'état de mort où il paroît dans ce divin Sacrement, & pour qu'elle mourût auſſi plus parfaitement à ſa propre action, pour faire place à celle de Dieu, & pour devenir très-véritablement ſon inſtrument ; car pour qu'une ame puiſſe dire

Galat. 2. 20. avec vérité, *Je vis ſans vivre, parce que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi*, il faut pour cela qu'elle ſoit vuide ou morte à toutes ſes pentes & à ſes inclinations naturelles, & que la grace l'ait entierement réformée; mais il faut outre cela qu'elle ſoit tellement morte à ſa propre action ſpirituelle, qu'il n'y ait plus que l'action de Dieu qui la meuve & la faſſe agir; c'eſt ce que l'Apôtre comprenoit admirablement, lorſqu'il diſoit aux Coloſſenciens, *Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt*, parce que J. C. eſt effectivement la vie de ces ames, & qu'elles ſont tellement mortes à tout, *qu'elles ne veulent paroître que quand Jeſus-Chriſt apparoîtra dans ſa gloire.*

Coloſſ. 3. 3.

Coloſſ. 3. 4.

Lorſqu'une ame eſt parvenuë à l'état d'union, & qu'elle eſt très-étroitement unie à J. C. il y a certains tems & quand elle reçoit ſes divines impreſſions qu'elle peut bien dire, *que J. C. vit en elle, & elle en lui:* mais juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenuë à cette mort de ſa propre action ſpirituelle, pour n'agir plus que par le mouvement divin, elle s'appercevra très-ſouvent qu'elle vit encore en elle-même. Il eſt vrai que cette ame, ſi elle eſt dans l'état d'union, n'a plus que de bonnes intentions, & trouve ſa volonté toû-

Galat. 2. 20.

jours toute passée en Dieu ; mais cependant jusqu'à ce qu'elle soit morte à sa propre action, il faut qu'il se passe encore en elle des dispositions très-différentes les unes des autres, & qu'elle éprouve bien des vicissitudes pour arriver à cette mort totale, & pour qu'elle ne soit plus que l'instrument de Dieu & de sa divine opération.

Je conviens qu'on a de grands desirs de cette mort totale, quand on est parvenu à l'état d'union & de transformation. L'on souhaiteroit fort avoir *ce double esprit d'Helie*, qui fait qu'on reçoit au dedans de soi le mouvement ou l'impression de tout ce qu'on doit faire au dehors, & la maniere dont on doit agir. L'on voit qu'il seroit très-agréable & très-parfait d'éprouver au dedans de soi qu'on est très-étroitement uni à Dieu, pendant qu'on parle à quelqu'un, ou qu'on est occupé à quelque action extérieure. L'on desireroit fort se trouver dans cet heureux état, & il n'y a rien qu'on ne voulût faire pour y parvenir ; mais l'on voit en même-tems qu'il faut tant & tant mourir pour y parvenir, que la perfection de cet état n'est que pour les Epouses très-particulierement choisies, & dans lesquelles l'amour divin est si

4. *Reg.* 2. 9.

fort & si puissant, qu'il n'y a rien qu'il
2. Cor. 3. 18. ne leur fasse faire & porter, *pour être transformées toûjours de mieux en mieux* en leur céleste Epoux, & pour que la divine image de J. C. soit mieux gravée en elles.

Je reviens, après cette petite disgression, à notre céleste Epouse, & je dis que ce n'étoit pas seulement à la sainte Communion qu'elle s'ensevelissoit toute vivante en notre divin Sauveur, & qu'elle honoroit ainsi sa mort, & en faisoit une mémoire très-singuliere, mais elle tâchoit aussi dans tout le cours de sa vie de s'accommoder & de se regler sur tout ce que Notre-Seigneur opéroit en elle; de sorte que, quand il n'agissoit plus en elle d'une maniere sensible, elle prenoit soin que tout fût toûjours en elle si
Cant. 2. 10. accoisé, qu'elle pût discerner *la voix ou l'impression de son Bien-aimé*, afin de s'y conformer autant qu'il lui étoit possible; car dans tous les tems où Notre-Seigneur ne se communiquoit à elle que d'une maniere sécrete, elle comprenoit que c'étoit pour l'engager à mourir à elle-même, & à cette activité amoureuse, où elle étoit si portée & si accoûtumée.

Cela n'empêchoit pas que même dans

ces tems où le divin Epoux la vouloit dans un état de mort, il ne vînt la réveiller assez souvent, de peur qu'elle ne s'endormît un peu trop, & qu'elle ne se tînt pas assez dans un esprit élevé, & avec une volonté toute ouverte vers lui, & toûjours prête à recevoir ses divines impressions; car ce qui est cause que l'on éprouve tant de vicissitudes dans la vie spirituelle, c'est pour empêcher l'ame de s'attacher à rien, c'est pour qu'elle ne s'appuye sur rien, & pour qu'elle se rende très-attentive à toutes les démarches de son céleste Epoux, & toûjours abandonnée à sa divine conduite. C'est en quoi a excellé notre divine Epouse; elle se réveilloit dès que son divin Epoux la venoit réveiller, & demeuroit avec une patience admirable dans la mort, quand elle appercevoit que le divin Epoux la vouloit dans cet état; ainsi jamais créature n'a été plus fléxible aux divers attraits de la grace, ni plus ouverte en sa volonté, pour recevoir tout ce que le divin Esprit vouloit imprimer en elle.

CHAPITRE IV.

Nouvelles lumieres sur ce que nous avons dit dans le Chapitre précédent, & qui font voir tout ce qui se passe en l'ame qui est dans l'état passif.

LEs diverses vûës qui me sont survenuës, m'ont fait passer un peu trop legerement sur le véritable martyre que souffroit notre céleste Epouse, lorsqu'il lui falloit supprimer tout ce que son cœur rempli d'amour auroit voulu produire en communiant, & en recevant le très-cher & Bien-aimé de son ame; c'est pourquoi je vais en dire encore quelque chose, afin qu'on ne se figure pas que sa souffrance ait été commune sur ce sujet. Elle étoit si extraordinaire & si incomprehensible, que c'est ce que je ne pourrai jamais représenter que très-imparfaitement. Tout ce que je puis faire, pour en donner quelque petite idée, c'est de rappeller & faire ressouvenir de ce que j'ai dit sur la disposition où elle étoit un peu avant d'en-

trer dans l'état d'union, & comme elle desiroit avec une telle violence & une telle impatience amoureuse ce bonheur, qu'elle seroit morte, si elle avoit été plus long-tems sans le recevoir,

Comme elle avoit pour Notre-Seigneur une passion que je puis dire en quelque façon naturelle & surnaturelle, & si grande, qu'elle est très-difficile à pouvoir bien exprimer; je dis cette passion naturelle, parce qu'elle ressentoit dans son cœur & dans cette partie sensible, tous les effets de la passion la plus violente qu'on sçauroit jamais avoir: mais au lieu que dans les passions naturelles, la raison & la grace, pour peu qu'on en ait, sert à les modérer; c'étoit ici tout le contraire, puisque tout contribuoit à augmenter l'amour de notre céleste Epouse, & à le rendre en quelque maniere infini, parce que la partie supérieure étoit d'intelligence avec l'inférieure pour s'enflamer dans cet amour, & qu'elles s'aidoient l'une & l'autre à l'exciter toûjours de plus en plus; car la partie inférieure qui étoit toute pénétrée de ce divin amour, portoit à la supérieure les vives impressions qu'elle avoit reçûës ou ressentoit pour ce divin objet, & la partie supérieure ou même

le fond de l'ame qui eſt tout amour & tout appetit, répandoit avec abondance & communiquoit ſon amour à toutes les puiſſances & les facultez de l'ame, & le faiſoit écouler juſques dans le cœur & dans toute la partie ſenſible.

Joignez à tout ceci que les paſſions les plus violentes des hommes, quand elles ſont naturelles, ne trouvent jamais dans les objets qu'ils aiment que des perfections très-bornées, & point de quoi remplir la capacité de leur ame, & qu'ils voyent auſſi que la mort ſépare & met fin à tout ce qu'on aime ici-bas; au lieu que le divin objet qui cauſoit la paſſion de notre céleſte Epouſe, étoit éternel, infini en amour en toutes ſortes de perfections, & qu'elle recevoit des marques inconcevables de ſon amour, ſans comter que Dieu qui eſt un feu conſumant, allumoit lui-même par ſes divines impreſſions l'amour dans le cœur. L'on voit par tous les petits efforts que je fais ici, pour donner quelque idée de l'amour qu'avoit notre céleſte Epouſe pour ſon divin Epoux; l'on voit, ce me ſemble, aſſez facilement, que tout ce que je puis dire eſt fort éloigné de ce qu'il étoit, tout étant infini en quelque maniere de part & d'autre, puiſque le divin

Epoux

Epoux donnoit à ſon Epouſe des marques d'un amour infini, & qu'elle de ſa part, le voyant infiniment adorable & aimable, elle l'aimoit avec toute l'étenduë dont un cœur tendre & fortement paſſionné peut être capable, & dont la capacité eſt fort élargie par les diverſes impreſſions qu'il avoit reçûës de Dieu.

Ce qui rendoit même l'amour de cette céleſte Epouſe en quelque maniere infini, c'eſt qu'elle ne voyoit qu'infinité dans ſon divin objet, & qu'elle y découvroit auſſi toûjours un nouvel amour, nouvelle perfection, & qu'elle en recevoit des marques de bonté & d'amour capables de faire brûler ou enflamer les cœurs les plus inſenſibles & les moins bien diſpoſés à aimer. Ce que je puis dire encore du martyre d'amour où ſe trouvoit notre céleſte Epouſe, quand elle étoit obligée en communiant de s'enſevelir en quelque maniere en Notre Seigneur, ſans plus laiſſer à ſon cœur la liberté de produire ſes mouvemens amoureux, c'eſt que cette ſouffrance a de beaucoup ſurpaſſé toutes les grandes douleurs de corps où elle a été ſujette, n'y en ayant point eû, ſans même excepter les ſouffrances de la colique néfrétique, qui lui ait fait faire de ſi grands

ſacrifices que ceux où elle s'eſt trouvée engagée, quand il lui a fallu mourir à cette pente qu'elle avoit de témoigner ſon amour & ſa reconnoiſſance à ſon divin Epoux, en le recevant à la ſainte Communion, parce que c'étoit dans la reception de ce divin Sacrement où elle avoit été inondée de graces, & où elle avoit contracté un amour incomprehenſible.

Ce que je ſuis bien aiſe de dire à préſent, ce ſont les diſpoſitions de cette ſainte Epouſe, & ce qu'elle faiſoit avant de communier & de s'enſevelir en J. C. Elle lui faiſoit un offre entier de tout ſon être tant ſpirituel que matériel, & lui diſoit qu'elle alloit s'enſevelir en lui, & entrer dans un eſprit de mort pour ſon amour, afin de faire par ce moyen la commémoration de ſa mort & Paſſion, & pour le laiſſer agir ſeul en elle, ſçachant bien qu'il n'avoit pas beſoin de ſon action qui étoit très-bornée, & qui ne pouvoit pas être comparée à la ſienne qui étoit infinie & infiniment parfaite, & pluſieurs choſes de cette nature, qui ſeroient trop longues à rapporter. Ce peu que je viens de dire, ſera ſuffiſant pour donner quelque petite idée des inventions amoureuſes de notre cé-

leſte Epouſe, & pour faire voir combien il étoit cruel à une ame de ce caractere, & qui étoit tout amour, d'entrer dans la mort d'eſprit & de ſon action amoureuſe, pour ſe conformer plus parfaitement à tout ce que Dieu vouloit d'elle, pour imiter l'anéantiſſement & la mort apparente où il eſt dans ce divin Sacrement, & pour devenir par là plus paſſive & l'inſtrument de ſon divin Eſprit; car cette mort ou cette ceſſation de ſon action propre, n'étoit que pour la diſpoſer à ne plus agir par elle-même, mais ſeulement par les diverſes impreſſions qu'elle recevroit de l'Eſprit de Dieu.

Ce qu'il eſt bon de comprendre, c'eſt que dans la vie ſpirituelle il y a une gradation qu'on peut dire en quelque maniere infinie, l'ame n'ayant pas plûtôt acquis une perfection que la grace ou l'Eſprit de Dieu lui en préſente une autre à acquerir; ainſi plus l'ame devient parfaite, & plus ſes diſpoſitions changent ſouvent & deviennent plus parfaites, & elle eſt auſſi transformée en ſon divin objet toûjours de mieux en mieux; c'eſt pour cela que l'Apôtre dit, *Nous tous qui contemplons la gloire de Dieu, nous ſommes transformés de clarté en clarté par la vûë de la même image que l'Eſprit* 2 Cor. 3. 18.

de Dieu imprime en nous ; & il eſt dit auſſi
Apocal. 22. 11. dans un autre endroit de l'Ecriture, *que celui qui eſt Saint, ſe ſanctifie toûjours davantage.* Le Sage nous apprend auſſi,
Prov. 4 18. *que le ſentier des Juſtes eſt comme une lumiere brillante qui s'avance & qui croît juſqu'au jour parfait.* C'eſt ce qu'on peut voir en tout ce qui s'eſt paſſé en notre céleſte Epouſe ; car Dieu ne la faiſoit entrer dans tant d'états divers que pour la rendre toûjours de plus en plus parfaite, & il ne la mettoit dans un état paſſif que pour mieux graver en elle l'image de J. C. par les diverſes transformations qu'il opéroit en elle.

Comme elle étoit fort dégagée & fort fléxible aux attraits de la grace, cette même grace la conduiſoit de ſentiers en ſentiers & toûjours plus lumineux & plus brillans, afin de lui apprendre à s'accommoder toûjours de mieux en mieux aux diverſes impreſſions du Saint-Eſprit. Car comme l'action que nous faiſons par le mouvement divin, eſt plus parfaite que celle que nous faiſons de nous-mêmes, quoyqu'aidés de la grace, & qu'il n'y a rien de ſi grand & qui imite mieux Notre Seigneur Jeſus-Chriſt que de devenir l'inſtrument de la Divinité, c'eſt à ce deſſein que Dieu incli-

noit sa céleste Epouse à mourir à son action propre, & arrêter l'activité de son amour, pour devenir par là l'instrument de Dieu, en n'agissant plus que par l'impression qu'elle en recevoit. Comme elle étoit donc destinée à devenir une parfaite imitatrice de J. C. & à pouvoir dire aussi-bien que le grand Apôtre, *Tâchez de m'imiter ainsi que j'imite Jesus-Christ*; comme elle étoit destinée à être la fidéle copie de ce Dieu d'amour, & à devenir à son éxemple l'instrument de Dieu; car on ne peut pas disconvenir que l'ame de J. C. ne fût conduite en tout ce qu'elle faisoit par la lumiere & le mouvement qu'elle recevoit du Verbe divin; comme cette chaste Epouse devoit être sa véritable imitatrice, c'étoit pour parvenir à cette imitation sublime qu'elle étoit obligée d'arrêter son action propre, pour n'agir plus que par le mouvement ou l'impression qu'elle pourroit recevoir de Dieu. 1. Cor. 4. 16. Ibid. 11. 1.

Ce qu'il est bon, ce me semble, de remarquer à présent, c'est que Dieu ne mettoit pas sa divine Epouse dans un état passif, pour devenir oisive & sans action, mais pour la faire agir plus noblement & plus parfaitement, & pour qu'en devenant son instrument, elle ap-

prît à agir par le mouvement qu'il lui en donneroit. Elle ne laiſſoit pas dans cet état de rendre ſes reſpects, ſes hommages & ſes adorations à Dieu, & de ſe fondre envers lui en amour & en reconnoiſſance, ainſi que le Verbe divin le fait envers ſon Pere : mais elle faiſoit tout cela par l'impreſſion qu'elle en recevoit, & comme étant l'inſtrument de Dieu qui l'inclinoit & lui donnoit le mouvement de tout ce qu'elle devoit faire ; ainſi elle avoit pour ſon divin Epoux un amour plus pur, plus étendu, plus magnifique, plus parfait & même plus actif que jamais, parce que c'étoit lui-même qui l'opéroit & l'imprimoit en elle. L'on ſe tromperoit donc fort, ſi l'on croyoit que l'amour perdît ſes qualitez naturelles dans une céleſte Epouſe qui eſt dans l'état de conſommation, & ſi l'on ſe figuroit que dans cet état l'amour ne ſe ſent plus, & qu'il ne fait & n'opére plus rien, puiſque c'eſt une fiction très-fauſſe & très-erronée, & qui n'a été inventée par les faux ſpirituels que pour cacher leur indolence & leur orgueil, & pour tromper ceux qui ſont aſſez aveugles pour recevoir leur doctrine. Rien n'eſt plus extraordinaire, ni plus faux que d'enſeigner que Dieu ne ſe communique jamais

mieux à l'ame & d'une maniere plus parfaite, que quand elle n'en connoît rien & n'en ſent rien, ce qui eſt proprement dire que la lumiere ne luit ni n'éclaire, & que le feu du Saint-Eſprit eſt froid & n'échauffe point.

Il eſt bien vrai que l'amour, quand il devient parfait, ainſi qu'il étoit dans notre divine Epouſe; il eſt vrai que dans l'état de conſommation il n'eſt plus ſi boüillant ni ſi impétueux que dans les états inférieurs : mais s'il ne jette plus tant de flâmes ou tant de boüillons vifs & ardens, il n'en eſt pas pour cela moins puiſſant, moins étendu, moins vif, moins actif, moins embraſſant, moins uniſſant, ni moins brûlant, & c'eſt ce que notre céleſte Epouſe éprouvoit dans l'état de conſommation, & lorſque le Saint-Eſprit opéroit en elle plus parfaitement, & qu'elle n'en étoit plus que l'inſtrument. Si l'amour eſt plus calme dans cet état que dans ceux qui ſont inférieurs, c'eſt qu'il a reçû un plus parfait degré de chaleur, & parce que la volonté étant plus dégagée d'amour propre, eſt plus fortement pénétrée du feu du Saint-Eſprit & de ſa divine opération.

Rubroche, cet éminent & illuſtre Contemplatif, en donne une comparaiſon très-

» naturelle. Il dit, que l'huile qu'on met
» ſur le feu, & qu'on fait boüillir pour la
» purifier, que, quand elle a ſuffiſamment
» boüilli, qu'elle eſt bien écumée, & qu'elle
» a acquis un degré ſuffiſant de chaleur pour
» en être toute pénétrée, pour lors elle de-
» vient calme, repoſée en quelque façon,
» & ne boût plus, parce qu'étant pénétrée
» de la chaleur du feu dans toutes ſes par-
» ties, elle n'a plus la même agitation
» qu'elle avoit, lorſqu'elle n'étoit pas ſuffi-
» ſamment pénétrée du feu, & qu'elle pou-
» voit encore acquerir quelque degré de
» chaleur. Il en eſt à-peu-près de même de
» l'ame qui eſt dans l'état de conſomma-
» tion; elle devient à la vérité plus calme
» que dans les états inférieurs, & le feu de
» ſon amour pour Dieu eſt moins boüil-
» lant, parce qu'elle eſt toute pénétrée du
» feu du divin amour, & qu'il n'y a plus
» en elle cette agitation qui s'y trouvoit,
» lorſqu'elle n'étoit pas encore parfaite-
» ment embraſée du feu du Saint-Eſprit, &
» qu'il n'étoit pas encore parfaitement in-
» troduit dans toutes les parties & les fa-
» cultez de ſon ame.

CHAPITRE V.

De la maniere dont cette Ame ſe comportoit en communiant, & de la différence de l'état paſſif de cette Ame, & de celui des faux ſpirituels.

COmme j'ai fait voir ci-devant notre divine Epouſe s'enſeveliſſant en J. C. lorſqu'elle le recevoit dans la ſainte Communion, il eſt bon de dire à préſent qu'elle n'eſt demeurée dans cette diſpoſition que le tems néceſſaire pour l'établir parfaitement dans l'état paſſif, & pour lui apprendre par là à devenir l'inſtrument de Dieu, & à n'agir plus que par le mouvement de ſon divin Eſprit. Mais enſuite, & après avoir été établie dans cet état, elle ſuivoit l'impreſſion qui l'inclinoit à s'unir à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, lorſqu'elle le recevoit par la ſainte Communion, & à adorer par lui & avec lui, c'eſt-à-dire en lui demeurant unie, la très-ſainte Trinité qui habitoit en elle. Car quoyque Jeſus-Chriſt paroiſſe à nos yeux dans un état de mort & ſans action dans ce divin Sacrement, il y eſt cepen-

dant très-vivant, & il rend, lorſque nous avons le bonheur de communier, ſes adorations & ſes hommages à la ſainte Trinité qui habite en nous, & que nous ne ſçavons pas lui rendre aſſez parfaitement.

C'eſt pour cela que cette divine Epouſe s'uniſſoit en communiant au reſpect, aux anéantiſſemens profonds & aux adorations que J. C. rend à ſon Pere dans ce divin Sacrement: mais en s'uniſſant aux adorations du Fils envers le Pere, elle participoit par cette même union aux embraſſemens que la Divinité renouvelle à l'ame de J. C. dans ce divin Sacrement. Car comme ce divin Sauveur veut bien entrer dans un anéantiſſement très-profond pour la gloire de ſon Pere, lorſque ſon corps animé de ſon ame eſt tranſſubſtantié en la ſubſtance du pain par les paroles ſacramentales; c'eſt auſſi pour reconnoître tout ce que l'ame de J. C. fait dans ce divin Sacrement pour la gloire & l'amour de ſon Pere, que le Saint-Eſprit inonde de délices & d'embraſſemens tout raviſſans cette ame ſainte de J. C. afin de la récompenſer très ſurabondamment de tous les anéantiſſemens qu'elle pratique dans ce divin Sacrement.

Comme l'ame de J. C. eſt donc très-ſurabondamment récompenſée de tout

ce qu'elle fait pour la gloire de ſon Pere dans le Saint-Sacrement; puiſqu'étant Dieu & homme tout enſemble, il rend une gloire très-parfaite à la très-ſainte & très-adorable Trinité, & qui eſt fort au-deſſus de toute celle que tous les Anges enſemble peuvent lui rendre; je puis dire qu'il ſe paſſoit dans notre divine Epouſe quelque choſe d'approchant de ce qui ſe paſſe en l'ame de J. C. dans ce divin Sacrement, puiſqu'elle étoit très-ſurabondamment récompenſée auſſi-bien que lui de la mort ſpirituelle où elle vouloit bien entrer, en s'enſeveliſſant toute vive en J. C. lorſqu'elle communioit, par l'avantage qu'elle avoit de participer aux embraſſemens que J. C. reçoit de la Divinité dans le Saint-Sacrement; car il eſt bon de ſçavoir que, quand Dieu donnoit à cette céleſte Epouſe l'impreſſion ou la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit entre la divinité & l'ame de J. C. dans le Saint-Sacrement, elle étoit toute ravie & transformée en Dieu d'une maniere toute nouvelle par cette délicieuſe impreſſion & par cette connoiſſance.

Tout ce qui s'eſt paſſé de prodiges dans cette céleſte Epouſe, nous fait voir très-clairement que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt écrit, *que les délices de Dieu,* Prov. 8.

c'eſt d'être avec les enfans des hommes, puiſqu'il ſemble ſe délecter à combler de délices les ames qui ſe livrent totalement à lui, & qui font auſſi leurs délices de vivre dans un commerce continuel avec lui, & de ſe ſacrifier en tout pour ſon amour & pour ſa gloire. L'on ne doit donc pas s'étonner des faveurs incomprehenſibles dont Dieu a comblé ſa céleſte Epouſe, puiſqu'elle étoit totalement occupée des interêts de ſon amour & de ſa gloire, qu'elle ne reſpiroit que cela; l'on devroit bien plûtôt s'étonner de tout ce qu'il fait inceſſamment en faveur des hommes, & de ce qu'il ne ſe rebute point de toutes leurs négligences, ni de ſe donner par le moyen de la ſainte Communion à tant de perſonnes qui le reçoivent, ſans faire quaſi d'attention au bonheur incomprehenſible auquel elles participent.

Voilà ce qui eſt beaucoup plus étonnant que de voir ce Dieu d'amour ſe communiquer avec ſurabondance à une céleſte Epouſe qui ſe fond en continuelles reconnoiſſances vers lui; car il eſt juſte & convenable qu'en nous donnant des témoignages d'un amour inconcevable dans ce divin Sacrement, il ait toûjours quelque fidéle Epouſe qui le reconnoiſſe,

& qui participe aux embraſſemens amoureux & raviſſans qui ſe font entre la divinité & l'ame de J. C. dans ce divin Sacrement, & qui dédommagent par là ce Dieu d'amour de l'ingratitude de la plûpart des hommes qui penſent ſi peu à tout ce que la Majeſté divine fait inceſſamment en leur faveur.

C'eſt dans ce deſſein que je me ſuis propoſé de parler de la diſpoſition de notre céleſte Epouſe, & des divins embraſſemens dont elle étoit renduë participante en communiant. C'eſt pour donner à connoître combien elle a été ſurabondamment récompenſée de la mort ſpirituelle où elle vouloit bien entrer, quand elle étoit obligée de s'anéantir & de s'enſevelir toute en vie en J. C. pour ſuivre ce que l'attrait de Dieu éxigeoit d'elle quand elle communioit. Tout ce que j'ai dit peut auſſi ſervir à faire voir que dans l'état paſſif l'ame eſt bien éloignée d'y être oiſive, & que, s'il y a un tems où elle s'occupe à mourir à elle-même & à faire ceſſer ſa propre action, pour être par là mieux diſpoſée à recevoir l'impreſſion divine, & à devenir après cela l'inſtrument de la Divinité, que tout cela ne ſe fait en l'ame que pour la faire agir toûjours d'une maniere plus noble & plus parfaite

& pour qu'elle ſoit conduite & dirigée, dans tout ce qu'elle a à faire par le mouvement qu'elle en reçoit de Dieu.

C'eſt en cela que conſiſte le véritable état paſſif, & je n'en ai parlé avec un peu d'étenduë que pour donner à connoître combien il eſt éloigné de celui que les faux ſpirituels ont fabriqué par leur imagination, & par quelques fauſſes idées qu'ils en ont pû ramaſſer dans des livres, ſans en avoir d'expérience. Il ſemble, à les entendre parler, que l'amour divin s'uſe bien promtement dans une ame, & que, quand elle s'eſt employée quelque tems dans ce divin éxercice, ſon amour pour Dieu s'évapore & devient à rien ; ainſi ſelon leur doctrine & ſelon qu'ils l'enſeignent dans leurs écrits, l'ame parvient très-promtement à être toute divine, ſans qu'on y voie cependant rien de divin, puiſque leur érat de conſommation conſiſte à ſe trouver ſans amour & ſans lumiere, quoyque Dieu ne ſoit cependant que lumiere & amour. N'eſt-il pas dit de lui *qu'il eſt cette lumiere véritable qui illumine tout homme qui vient au monde, & qu'il eſt auſſi tout amour & toute charité?* le Verbe divin étant la ſageſſe ou la lumiere du Pere, & le Saint-Eſprit l'amour du Pere & du Fils, & le divin lien qui les unit enſemble.

Joan. 1. 1. *Joan.* 4. 16.

C'eſt ce qu'éprouvoit notre chaſte Epouſe, & même d'une maniere bien ſublime & bien raviſſante, c'eſt-à-dire que plus l'ame eſt étroitement unie à J. C. & plus elle devient lumineuſe & toute embrazée de ſon divin amour, parce que l'union a cela de propre qu'elle fait participer aux qualitez de l'objet auquel l'ame eſt unie, & qu'ainſi l'on ne peut être uni à J. C. ſans participer à cet amour immenſe & incomprehenſible dont il eſt tout rempli. Cela eſt ſi vrai, que les ames qui ſont élevées à l'état d'union, & qui ne ſont pas de ces naturels ſi ardens & ſi affectifs, & qui prennent feu aux plus petits ſouffles du Saint-Eſprit, plus elles avancent cependant dans l'état de conſommation, & plus leur amour s'augmente & devient véhément, fort & puiſſant.

S'il en eſt ainſi des ames qui ne ſont pas d'un naturel fort affectif, ſi elles éprouvent que toutes les forces de leur ame & de leur amour ſe raſſemblent pour embraſſer, ſe plonger & ſe perdre dans leur divin objet, à meſure qu'elles ſe perfectionnent & qu'elles entrent dans l'état paſſif, que peut-on penſer de notre céleſte Epouſe qui étoit tout amour, toute affection & toute volonté, & qui avoit reçû de la part de Dieu des témoigna-

ges d'amour ſi puiſſans & ſi raviſſans, qu'il eſt en quelque maniere inconcevable qu'elle les ait pû ſoûtenir, & qu'elle n'ait point ſuccombé ſous un poids ſi prodigieux, quoyque très-charmant & très-délicieux. Comme Dieu découvre toûjours un nouvel amour & de nouvelles perfections à l'ame qu'il chérit & qui lui eſt unie, comment ſeroit-il poſſible que cet amour pût venir à un tel état qu'on ne le ſentît plus & qu'on n'en éprouvât plus rien, ainſi que les faux ſpirituels veulent nous le perſuader ?

Quoi dans cette vie où notre amour pour Dieu doit toûjours croître, s'étendre & ſe perfectionner, où l'image de J. C. peut être toûjours plus parfaitement gravée dans une ame & où il nous eſt recommandé de faire tout notre poſſible *pour devenir parfaits, ainſi que notre Pere céleſte eſt parfait* (Matt. 5. 48.); l'on nous fabriquera des états où l'ame n'a plus rien à faire qu'à ſe repoſer, où elle n'a plus à s'humilier, de ne pas correſpondre à la grace autant qu'elle le devroit & le pourroit, & où elle n'a plus de deſirs d'aimer toûjours de plus en plus un Dieu infiniment adorable & aimable, & dont nous avons reçû tant de marques d'amour ſi magnifiques & ſi incomprehenſibles ? N'eſt-

il pas visible que de pareils états ne sont qu'illusion, puisque dans le Ciel *on y chantera toûjours un Cantique nouveau* d'amour, de loüange & de reconnoissance envers Dieu, & que les Anges ne seront jamais rassasiés *& desireront pénétrer toûjours de plus en plus le divin objet dont ils joüissent ?* Comment, cela étant, admettre des états trés-parfaits où l'amour est si tiéde & si insipide, qu'on ne le sent point, & où il n'y fait rien de ce qu'il a coûtume de faire, quand il est véritable ?

Apocal. 5. 9.

1. Petr. 1. 12.

CHAPITRE VI.

Suite du même sujet, où il est traité à fond de ce que c'est que la véritable perte de l'ame en Dieu.

IL me paroît que tout ce que j'ai rapporté jusques ici des dispositions de notre divine Epouse, est très-propre à faire voir la fausseté de tout ce qu'ont avancé les Quietistes. J'espere même que tout ce que je pourrai dire dans la suite, servira à le confirmer toûjours de mieux en mieux, puisqu'on verra que dans la plus sublime & la plus achevée perfection où l'on puisse parvenir dans cette vie, notre

ſainte Epouſe y a toûjours été deſireuſe d'aimer de plus en plus un Dieu infini en toutes ſortes de perfections, & dont nous ſommes infiniment aimés. Ce qui me reſte donc à faire voir à préſent, c'eſt le progrès de ce divin amour, & que l'ame fidéle, loin d'être contente de celui qu'elle a, voudroit en avoir toûjours davantage, & deſire toûjours croître en amour & en perfection.

L'on ſe ſouviendra ſans doute qu'après avoir fait voir cette ame en apparence toute amour & toute remplie de grace, elle a paſſé enſuite dans une épreuve & dans une purification la plus effroyable qu'on ſçauroit jamais ſe figurer, & qui a duré pour le moins dix ans. Après cette épreuve nous l'avons fait voir avec un amour ſi puiſſant, ſi violent & ſi ardent, qu'elle en étoit toute épuiſée, & enfin juſqu'au point qu'elle ſeroit morte, ſi notre divin Sauveur avoit retardé plus longtems à ſe donner à elle par une union eſſentielle & permanente. Après l'avoir conduite à cette union parfaite & célébrée avec une magnificence inexprimable, nous avons fait remarquer qu'après ſa grande joüiſſance & après que les grandes fêtes ont été paſſées, Dieu l'a fait entrer dans l'état paſſif & de conſommation.

Pour cet effet & pour que sa divine Epouse devînt son instrument, & pour lui apprendre à ne plus agir que par l'impression ou le mouvement qu'il lui en donneroit, il lui fit connoître qu'elle devoit supprimer sa propre action le plus qu'elle pourroit, afin de faire place à celle qu'il opéroit en elle. Pour y parvenir, il vouloit qu'en communiant, qui étoit le Rendez-vous de leurs amours, & où le divin Epoux & sa chaste Epouse se donnoient des témoignages de leur amour réciproque., & où l'un & l'autre s'efforçoient, si je l'ose ainsi dire, à qui se donneroit plus de marque d'amour, il voulut donc qu'en communiant elle n'eût plus d'autre action que de s'ensevelir en J. C. afin de l'accoûtumer par là à supprimer son action amoureuse, quoyque ce fût pour elle un véritable martyre, mais c'étoit pour lui apprendre à devenir passive & en état de recevoir ses divines impressions, sans y plus mêler son action propre.

J'entends par ce mélange d'action propre, celle que cette céleste Epouse pourroit produire, sans être véritablement passive à l'impression de la grace; car il y a une grande différence entre faire une action avec bonne intention aidé de la

grace, ou bien faire cette action par le mouvement qu'on en reçoit de Dieu & de sa grace, & lorsque la puissance de l'ame devient l'instrument de Dieu, & qu'elle n'agit que conformément à l'impression qu'elle en reçoit, & sans y mêler rien de son propre mouvement. Après ce petit éclaircissement, & après avoir conduit notre divine Epouse jusques dans l'état passif & de consommation, il nous reste à voir ce qui a suivi cet état; car l'amour doit toûjours croître aussi bien que la perfection, puisque *le Juste*, selon le Sage, *croît jusqu'à jour parfait*, & que l'ame, si elle est fidéle, ne demeure gueres dans le même état, tâchant toûjours de se perfectionner & de se rendre plus semblable à son divin objet.

Prov. 4. 18.

C'est-là ce qu'il nous faut voir à présent, & ce que fera notre chaste Epouse dans la suite de sa vie & dans l'état d'union où elle a été près de trente ans. Pour bien connoître ce qu'elle doit faire, il est bon de se représenter que ce sont les ames qui sont élevées à ce sublime état dont l'Apôtre entendoit parler, quand il disoit, *Nous autres qui contemplons la gloire de Dieu à face découverte, nous sommes transformés de clarté en clarté par la vûë de la même image que l'Esprit de Dieu*

2. Cor. 3. 18.

grave ou imprime en nous; c'eſt-à-dire que ces ames ſublimes reçoivent diverſes impreſſions de Dieu qui les tranforment en lui toûjours de mieux en mieux & plus parfaitement. L'on doit donc concevoir que les ames qui reçoivent de Dieu ces dons & ces graces ſublimes, ne demeurent pas dans l'oiſiveté, ni toûjours dans le même état, & que les diverſes transformations que Dieu opére en elles, doivent produire quelque choſe de nouveau & toûjours de plus en plus parfait.

Que fera donc notre céleſte Epouſe pour correſpondre à tout ce qu'elle reçoit de ce Dieu d'amour ? Ce n'eſt plus le tems de s'unir à lui, puiſque c'eſt une œuvre faite & conſommée, & qu'elle a été même transformée en Dieu & devenuë ſon inſtrument, pour ne plus agir que par ſon divin mouvement; c'eſt à quoi elle doit s'appliquer, afin que cet état ſe perfectionne toûjours de plus en plus. Comme il eſt auſſi plus parfait de ſe perdre ou de ſe plonger amoureuſement en Dieu que de s'y unir, c'eſt à quoi il incline très-ſouvent l'ame qni eſt dans cette diſpoſition, parce que cette ame vit plus en Dieu, & y eſt plus paſſée par ſes pertes & ſes plongemens que par des unions; car l'union préſuppoſe une ame qui s'ap-

proche & qui s'unit à Dieu, au lieu que la perte & les plongemens amoureux imitent ce que font les Bienheureux dans le Ciel, qui ne se contentent pas de leur union, parce qu'ils reçoivent des impressions si délicieuses & si éminentes, qu'elles les inclinent à se perdre & se plonger par amour dans un objet qu'ils ne peuvent jamais assez admirer ni aimer.

Si l'on comprenoit la force de l'amour qui est tout spirituel, & qui est allumé dans le cœur par le Saint-Esprit qui est tout amour, l'on verroit que ce cœur n'est parfaitement content que *quand il demeure en Dieu, & que quand il sent & expérimente que Dieu demeure dans ce cœur, & qu'il s'y fait sentir*; & c'est pour engager Dieu à renouveller sa divine joüissance, & à la faire expérimenter à l'ame, qu'elle se plonge & se perd amoureusement en lui, afin que leurs embrassemens & leurs unions se renouvellent, & que l'ame devienne par là toûjours de plus en plus transformée & plus parfaitement dans son divin objet. Comme Dieu est le centre & l'élement de l'ame, que peut-elle faire de mieux que de se perdre & se plonger incessamment en lui? car comme le poison n'est bien & n'est content que quand il se plonge bien profondé-

Joan. 6. 57.

ment dans ſon élement, & qu'il y nage, il en eſt de même de l'ame qui n'eſt jamais mieux que quand elle perd la vûë de toutes choſes pour ſe perdre en Dieu, & pour nager dans ce divin élement, ce qui eſt une très-véritable joüiſſance.

Cette perte de l'ame en Dieu qui étonne & fait peur à tous ceux qui n'en connoiſſent pas l'excellence, n'eſt que la véritable fin pour laquelle l'ame a été créée, *qui eſt pour demeurer en Dieu & y vivre comme dans ſon centre ou ſon élement.* Ibid. Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas dit de lui-même en termes exprès, *Celui qui mange ma chair, demeure en moi, & je demeure en lui?* Joan. 6. 57. Et l'Apôtre ſaint Jean ne nous dit-il pas auſſi *que nous demeurerons dans le Pere & dans le Fils, ſi nous retenons ſoigneuſement ce que l'on nous a appris dans le commencement*, 1. Joan. 2. 24. c'eſt-à-dire de Dieu & de l'amour qu'il nous porte? Si l'Apôtre fait cette promeſſe à tous ceux qui ſeront fidéles à conſerver la ſainte doctrine qu'il leur avoit enſeignée, que peut-on penſer de notre chaſte Epouſe qui étoit en quelque maniere pétrie d'amour, nourrie d'amour, & qui recevoit de continuelles impreſſions du Saint-Eſprit?

Que fera-t-elle étant toute embrazée

d'amour, ſi ce n'eſt de vivre & de ſe perdre dans ſon centre & dans ſon élement? mais ce qu'il eſt bon de ſçavoir, c'eſt que l'ame, pour qu'elle puiſſe véritablement ſe perdre en Dieu & s'y plonger avec toutes ſes affections, il faut premierement qu'elle y ſoit attirée de Dieu d'une maniere ou perceptible ou ſécrete, & qu'elle ſoit parfaitement dégagée de l'amour d'elle-même; car l'amour a cela de propre qu'il arrête le cœur où il aime; ainſi tant que nous ne ſommes pas entierement dégagés de l'amour de nous-mêmes, nous y ſommes arrêtés, & nous ne pouvons nous perdre ni nous plonger en Dieu qu'en idée, & ſans que l'ame paſſe dans ce divin objet avec toutes ſes puiſſances & ces facultez, puiſqu'il n'y a rien de plus parfait que ces pertes de tout ſoi-même & ſes plongemens de l'ame en Dieu, ſur-tout quand l'ame eſt établie dans cet état, & qu'elle a la faculté d'y demeurer perduë & plongée, puiſqu'elle eſt par là transformée toûjours de mieux en mieux dans le divin objet qu'elle aime & qu'elle adore.

Je croi qu'en voilà bien aſſez pour inſtruire ceux qui pourroient ne pas bien comprendre la différence qu'il y a entre cette perte toute divine & celle dont parlent

lent les Quietiſtes ; car la leur ne conſiſte qu'à ſe perdre dans l'amour d'eux-mêmes & dans leurs fauſſes idées de perfection, ſans ſe mettre en peine de rien, pour ne point troubler leur repos qui eſt leur grand tréſor, & ce qu'ils recherchent au-deſſus de tout. Cette fauſſe paix leur eſt ſi chere, que, pour ne la point troubler, ils ſe ſoucient peu de ſe perdre pour l'éternité, étant comme ces avares ou ces ſenſuels qui préférent leurs richeſſes ou leurs plaiſirs qu'ils aiment uniquement à tout ce que Dieu nous promet de bonheur & de délices éternelles.

Ce que je croi devoir encore ajoûter pour bien éclaircir cette matiere, c'eſt que notre céleſte Epouſe n'étoit pas toûjours dans la même ſituation, & qu'elle étoit fort éloignée de ces faux ſpirituels qui demeurent toûjours dans le même état, ſans plus éprouver de viciſſitudes, parce qu'ils ne ſont point conduits par l'Eſprit de Dieu, mais par leur amour propre ; c'eſt pour cela que, quand ils ont une fois conçû quelque belle idée de perfection, & qu'ils ſe ſont figurés être devenus de petites Divinitez, ils ne varient plus de cet état, & deviennent inpeccables, à les entendre parler. Il n'en étoit pas de même de notre chaſte Epouſe ;

car quoyque ſes pertes & ſes plongemens en Dieu fuſſent ſes délices, elle ſuivoit cependant toutes les diverſes impreſſions qu'elle recevoit de l'Eſprit de Dieu, & ſe rendoit très-fléxible à tous ſes mouvemens.

Quelquefois elle ſe livroit à Dieu, & s'y redonnoit d'une maniere toute nouvelle; d'autres fois elle l'embraſſoit en eſprit & de toute l'étenduë de ſon affection: elle contemploit auſſi ſes divines perfections, & elle repaſſoit en elle-même ſon amour, ſa bonté & la grandeur de ſes miſéricordes, afin de ſe fondre toûjours de plus en plus en amour & en reconnoiſſance. Jamais il n'y a eû plus d'induſtrie pour entrer dans tout ce qui pouvoit donner quelque complaiſance à ſon céleſte Epoux. Si elle tomboit dans quelque faute, quoyque très-legere, & pour ne s'être pas renduë aſſez attentive à l'Eſprit de Dieu, c'étoit une douleur & des anéantiſſemens ſi profonds, qu'ils ne peuvent être bien repréſentés; car il y a une très-grande différence entre ce qui ſe paſſe dans une ame qui agit encore par ſes propres mouvemens aidés de la grace, & celle qui n'agit plus pour l'ordinaire que par les impreſſions qu'elle reçoit de Dieu, & qui eſt devenuë ſon

instrument, les humiliations & componctions de ces ames étant bien différentes de celles des ames plus communes.

CHAPITRE VII.

L'on fait voir les merveilleux effets du total dégagement & de la perte de l'ame en Dieu, & que l'action de Dieu en nous est préférable à tout ce que nous pouvons faire de meilleur.

CE que je croi devoir dire à présent, c'est que toutes les pertes en Dieu de cette céleste Epouse, n'ont jamais empêché qu'elle n'ait eû pour Notre-Seigneur Jesus-Christ un amour & une attache inconcevable. Nous lui avons vû cet amour dans tous les tems & dans toutes les diverses dispositions où elle a pû se trouver, & l'on peut dire qu'elle l'a toûjours aimé avec passion. Plus même elle est devenuë tout esprit, & plus son amour pour ce divin Sauveur s'est augmenté; car on ne peut pas douter que parmi les Anges, ceux qui sont les plus élevés, sont ceux qui ont le plus d'amour pour Notre-Seigneur, & qui lui sont plus

attachés & plus étroitement unis. Elle l'a toûjours regardé comme ſon Protecteur, de qui elle tenoit tout, & auquel elle étoit infiniment redevable. Elle ſçavoit
Joan. 6. 44. Matt. 11. 27. que, *ſi perſonne ne vient au Fils, ſi le Pere ne l'attire, nul ne connoît auſſi le Pere que le Fils, & ceux auſquels il lui plaît de le révéler & de le faire connoître*, & que c'eſt par l'entremiſe du Fils que nous recevons tous les tréſors du Ciel, puiſque c'eſt lui qui s'eſt amoureuſement immolé pour nous réconcilier & nous réünir avec ſon Pere.

Cette chaſte Epouſe a toûjours auſſi regardé notre divin Sauveur comme ſon véritable modéle, & ſur lequel elle devoit continuellement ſe mouler. Enfin l'attache & l'amour qu'elle avoit pour lui, étoit ſi raviſſant, que, ſi je pouvois bien le décrire & le manifeſter, je donnerois le deſir à tous ceux qui en auroient connoiſſance, d'aimer de toute l'étenduë de leur cœur un Dieu ſi libéral & ſi magnifique envers toutes les ames qui s'attachent à lui & au deſir de l'aimer & de lui plaire. Elle ne ſe contentoit pas de le
1. Joan. 2. regarder *comme notre puiſſant Avocat envers ſon Pere*, mais auſſi comme celui qui devoit nous introduire au Ciel; & elle nous diſoit ſouvent que nous n'étions

tous admis au bonheur éternel que par sa miséricorde, puisque c'est Notre-Seigneur & les mérites de sa mort & Passion, qui nous ont obtenu cette grace & cette éminente & incomprehensible faveur.

Elle étoit enfin devenuë une si parfaite imitatrice de son céleste Epoux, qu'on pouvoit dire d'elle quelque chose d'approchant de ce qui est écrit de la divine Sageſſe, dont il est dit *que son esprit est unique & multiplié dans ses effets, & qu'il est tout ensemble calme & cependant plus actif que tout ce qui est le plus agissant.* Sap. 7. C'étoit-là son véritable caractére, puisque son cœur & son amour étoit tout ensemble unique & multiplié dans ses effets, calme & cependant très-actif: mais ce qu'elle avoit encore digne d'admiration, & que nous avons vû très-souvent, c'est qu'ayant l'esprit dénué & dégagé de toutes sortes d'especes, elle n'oublioit rien & jusques aux noms propres dont elle n'avoit oüi que très-peu parler, s'en ressouvenant dans le besoin, & quand elle en avoit affaire.

Comme elle ne vouloit rien conserver dans son cœur & dans son esprit, pour qu'ils ne fussent occupés que de Dieu & de son amour, il semble que;

pour la récompenſer de cette fidélité & de cet amour unique qu'elle avoit pour lui, il lui fourniſſoit auſſi dans les occaſions tout ce dont elle avoit beſoin, ſoit par lui-même ou par le miniſtere des Anges, ſon ame étant comme un miroir ſpirituel & très-pur où il n'entroit que ce que ſon divin Epoux y vouloit tracer ou imprimer. C'eſt-là ce qui lui donnoit une facilité admirable *pour pénétrer tout ce qu'il y a de plus profond en Dieu*, ainſi que le remarque le grand Apôtre, & auſſi tout ce qu'il y avoit de plus ſécret dans les cœurs; car pour le diſcernement des eſprits je ne croi pas qu'on puiſſe jamais l'avoir dans un degré plus éminent ni plus parfait. Nous avons vû ſouvent des Carmelites de Paris lui écrire à Bourdeaux, & lui demander quelque choſe pour quelques Sœurs de leur Communauté: elle ne ſe contentoit pas de leur faire un détail de tout ce qu'il y avoit dans leur intérieur qui alloit au-delà de tout ce qu'elles auroient pû deſirer; mais ſans en avoir jamais oüi parler, elle dépeignoit mieux le caractére de leur eſprit & de toute leur perſonne, que ſi elle avoit vêcu long-tems avec elles.

1. Cor 2. 10.

Je ne rapporterai donc jamais que très-imparfaitement tout ce qu'il y avoit

de graces éminentes dans cette Ame, ni l'abondance des richeſſes ſpirituelles dont il plaiſoit à Dieu de l'enrichir & la combler, pour récompenſe de la pureté de ſon amour & des ſacrifices continuels qu'elle faiſoit de tout elle-même à cette divine Majeſté. Mais ſi elle étoit remplie de tréſors dans l'intérieur, elle n'étoit auſſi jamais ſans ſouffrance tant en ſon corps que dans ſon cœur, par la compaſſion qu'elle avoit pour les ſouffrances des autres, & auſquelles elle étoit beaucoup plus ſenſible qu'à tout ce qui n'avoit rapport qu'à elle. Comme les démons ne pouvoient plus gueres l'inquiéter par le dedans à cauſe de ſon union & de ſon amour pour Dieu, & parce qu'elle en étoit continuellement occupée, ces maudits eſprits n'oublioient rien pour la moleſter à l'extérieur, & pour lui ſuſciter tout ce qu'ils jugeoient capables de toucher ſon bon cœur & ſa ſenſibilité. Ils ne manquoient pas pour cela d'occaſions, puiſqu'un bon cœur droit & candide, & plein de bienveillance, eſt toûjours très-touché des mauvais tours & des duplicités qui ſont remplies de malice, ſoit que cela la regardât ou quelque autre.

Je ne m'arrêterai point à faire le détail de toutes les diverſes ſouffrances où

elle a été exposée pendant tout le cours de sa vie; il me suffira de dire que Dieu qui prenoit plaisir aux sacrifices généreux & pleins d'amour qu'elle lui faisoit de tout elle-même dans tout ce qui lui pouvoit arriver, permettoit sans doute aux démons de lui susciter tout ce qui étoit capable de la faire beaucoup souffrir, afin de voir les actes magnanimes qu'elle faisoit dans ces occasions, & avec quelle fidélité elle se livroit au bon plaisir de Dieu & à tout ce qui pouvoit lui donner quelque complaisance. Comme on ne sçauroit donc jamais donner qu'une idée très-imparfaite de tous les prodiges de graces dont cette céleste Epouse a été favorisée, l'on peut dire la même chose de ses peines & de ses souffrances, & qu'elles ont été en quelque maniere aussi excessives que les divines joüissances dont Dieu l'a honnorée; mais elle y étoit si accoûtumée, qu'elle n'en parloit que d'une maniere paisible & tranquille.

Voici quelque petit trait qu'elle a écrit » sur ce sujet à son Directeur: Comme il » me paroît, dit-elle, par une vûë qui m'a » été donnée dans la retraite, que c'est l'a- » mour & la souffrance qui font les plus » grands Saints, c'est après quoi mon cœur » aspire & à ne jamais perdre de vûë mon

divin objet ; cela fait que tous les momens de ma vie me ſont très-chers, & que je n'en peux perdre aucun qui ne me ſoit très-pénible. J'ai paſſé des jours avec un amour qui ſembloit béatifique, & d'autres dans un amour douloureux & languiſſant : mais l'avantage que je retire, à ce qu'il me ſemble, de tout cela, c'eſt que mon cœur eſt devenu comme une vraye lampe ardente, qui brûle ſans ſe conſommer, & non ſans beaucoup ſouffrir ; car je ſuis en certains momens dans la joye, & puis dans la peine & la ſouffrance, &c.

Voici ce qu'elle a écrit auſſi à ſon Directeur ſur la perte de l'ame en Dieu, où l'on pourra voir l'excellence de cet état, quoyqu'il ne ſoit pas encore dans la conſommation : Je commence aujourd'hui, dit-elle, d'entrer tout de nouveau dans la carriere du divin amour, en deſirant vivre dans une plus grande perte de moi-même, ſans vouloir plus chercher ni deſirer la vûë, le goût, ni le ſentiment de la poſſeſſion de Dieu en moi, pour me contenter d'une ſimple inclination ou adhérance à Dieu, afin qu'il me poſſede ſelon ſon bon plaiſir & comme il voudra. Elle dit qu'elle ne veut plus chercher le goût ni le ſentiment de la poſſeſſion de

Dieu, parce qu'en cherchant le goût ou le ſentiment de cette poſſeſſion, on s'arrête à ce goût, ce qui eſt une imperfection en comparaiſon de cette ſimple adhérence à Dieu qui s'éleve au-deſſus du goût, & qui ne s'y arrête point, pour ſe laiſſer poſſeder de Dieu.

» Elle ajoûte: Cette diſpoſition renferme » des tréſors infinis, étant plus pure, plus » déſintéreſſée & plus élevée que toutes » celles dont j'ai pû juſqu'ici vous donner » connoiſſance, C'eſt ainſi que Dieu purifie » toûjours de plus en plus l'ame qu'il poſ» ſede, qu'il la polit, qu'il la dépoüille, » qu'il la déſapproprie, & qu'il la fait ſor» tir plus parfaitement d'elle-même, pour » n'avoir plus rien de propre, & pour ſe » contenter de cette ſeule pente ou incli» nation à aimer Dieu. Il n'eſt pas beſoin » que je m'explique davantage, pour vous » faire concevoir les biens qui ſont renfer» més dans cette diſpoſition; car pour juger » de ſon excellence, il ne faut qu'enviſager » l'excès de l'abandon, du dénuëment, de » la perte & de la mort où ſe trouve une » ame qui ne veut plus rien voir des tréſors » que Dieu a mis en elle, quoyqu'elle ne » veüille & n'aime cependant rien que lui.

» Il me paroît, dit-elle, que tout ceci » convient admirablement à l'état d'hoſtie

où Notre-Seigneur m'a mise ; car je suis « à présent ou du moins je dois être dans « mon fond plus que jamais une hostie pa- « cifique, pour me laisser posséder au divin « Epoux de mon ame en la maniere qu'il « lui plaira. Il me paroît que cette nou- « velle lumiere m'a été donnée pour me « rendre plus passive & plus morte au de- « dans de moi ; car comme je suis d'un « naturel fort ardent, je connois fort bien « que mon amour veut toûjours agir d'u- « ne maniere perceptible, sur-tout au tems « de la sainte Communion, & qu'il ne peut « s'empêcher de se donner quelque mouve- « ment pour se manifester, en se voyant si « proche du divin objet qu'il aime & qu'il « adore. «

Je connois cependant que Dieu veut « que je sois toute anéantie, parce qu'il me « veut posséder tout seul & par lui-même, « sans ma participation, puisque je ne dois « point avoir d'autre disposition dans tout « ce tems-là que celle de l'hostie pacifique « ou passive qui se laisse posséder à son di- « vin Epoux, sans contribuer à cette posses- « sion que par son anéantissement & par sa « perte. Je vois qu'il y a très-long-tems que « Dieu travaille à me faire entrer dans « cette perte entiere, mais cela ne se fait « que peu-à-peu, à cause je crois de mon «

» feu naturel qui me rend très-active. Il
» me paroît même qu'il est très-difficile
» d'être sans action intérieure, pendant qu'on
» goûte la possession de son divin objet au
» dedans de soi, à moins que Dieu n'opére
» lui-même cet anéantissement par une dou-
» ce joüissance qu'il donne de lui-même à
» l'ame, & qui la fait demeurer tranquille
» dans sa possession, & lui fait préférer sa
» joüissance paisible à son action amoureuse
» & sensible.

» Je conclus de tout ceci qu'il y a plus de
» perfection à être possedée de Dieu au
» dessus du goût & du sentiment, qu'à le
» posseder avec goût & sentiment, parce
» que dans cette possession il y a plus de
» nous-mêmes & de notre propre action;
» au lieu que, quand Dieu nous possede,
» il est seul & unique agent, unique pos-
» sesseur, & que tout est de lui, sans qu'il y
» entre rien du nôtre que notre adhérance,
» & l'anéantissement où nous voulons bien
» entrer pour son amour. Tout ceci est
» grand, sublime, excellent, & c'est l'état
» d'une véritable hostie, & telle que doit
» être l'ame pour être bien conforme à
» J. C. & à l'état où il est dans le Saint-
» Sacrement. L'on voit par tout ceci que
» la perte de l'ame en Dieu, n'est pas une
» fiction, & que l'on n'y entre que par un

secours tout particulier de Dieu, & qu'en « mourant à soi-même d'une maniere in- « comprehensible. «

CHAPITRE VIII.

Suite du même sujet.

Elle fait voir que le goût que Dieu donne, est fort au dessus des lumieres dont l'ame est favorisée; puis elle entre dans le détail de la pureté qui doit être en l'ame, pour pouvoir se perdre en Dieu, & finit par les mors qui se trouvent encore dans cet état.

VOici comme cette céleste Epouse parle encore de la perte en Dieu: Il me parut, dit-elle, par cette vûë que « Notre-Seigneur m'ouvroit son cœur, & « qu'il m'invitoit d'y entrer pour y faire « dorénavant ma demeure, & pour y vivre « comme perduë à moi-même; car on « sçait, dit-elle, que ce qui est perdu, ne « se voit plus, qui est ce que je dois faire, « à ce qu'il me semble, en ne vivant plus « que dans ce cœur adorable de notre di- « vin Sauveur. Je puis vous dire que je «

» m'y voyois toute revêtuë de lui-même & » de tous ſes anéantiſſemens; & j'étois ſi » bien paſſée en lui & m'y trouvois ſi bien, » que j'aurois voulu y entraîner les cœurs » de tous les hommes. Dans un autre en- » droit elle écrit & dit à ſon Directeur : Vous » ſçaurez cependant que mon état intérieur » n'a jamais été ſi ſimple qu'il eſt à pré- » ſent, ni ſi anéanti, ni ſi mort, puiſqu'il » eſt en quelque maniere comme s'il n'y » étoit jamais entré aucune faveur ſenſible, » tout étant au dedans de moi dans le ſilen- » ce & le repos.

» Il me paroît que mon ame n'a jamais » mieux mieux repréſenté l'état paſſif & » anéanti, où eſt J. C. dans le Saint-Sacre- » ment, qu'elle le repréſente à préſent. Je » m'apperçois même que cet état ſe perfe- » ctionne en moi, parce que je n'ai plus » d'autre action que d'acquieſcer & d'adhé- » rer à l'Eſprit de Dieu, auquel je me laiſſe » entierement poſſeder d'une maniere ſim- » ple, & ſans être apperçûë des ſens, mais » ſeulement reſſentie dans la ſubſtance de » l'ame; car je ſens dans l'intime de mon » fond un germe de vie divine, qui fait un » doux mouvement, par lequel je me ſens » attirée fort doucement à m'incliner dans » ce divin centre, comme par une pente de » l'affection qui me porte à me perdre dans

« fond intime qui eſt Dieu, & à y de-
« meurer perduë, qui eſt la perfection de
« cet état.
«
« Je reçois auſſi de tems en tems, mais
« non pas fréquemment, certains avant-
« goûts de la vie éternelle, qui ne peuvent
« s'exprimer. C'eſt une faveur qui ne dure
« qu'un moment, & qui paſſe ſi vîte, que
« l'ame ne ſçait de quelle maniere elle lui
« a été donnée; mais elle ne laiſſe pas d'im-
« primer & de répandre en l'ame une douce
« & délicate amorce qui la fait aſpirer vers
« cette heureuſe éternité, & qui la dégoûte
« & la détache en même-tems de tout le
« reſte. O que la différence eſt grande en-
« tre la connoiſſance ſurnaturelle que nous
« recevons de l'état de la gloire; & les
« goûts délicieux que Dieu donne de cet
« état bienheureux; car au lieu que la con-
« noiſſance la plus ſublime ne fait que nous
« montrer de quelle maniere nous poſſede-
« rons Dieu dans l'éternité, ce qui ne laiſſe
« pas d'être très grand & très-excellent, le
« goût que Dieu donne de cet état bienheu-
« reux, a cependant quelque choſe de plus
« exquis, puiſqu'il ſemble nous mettre dans
« la poſſeſſion & la joüiſſance du bien in-
« fini qui doit faire notre bonheur & notre
« félicité éternelle.
«
J'ai crû qu'il ne ſeroit pas hors de

propos de faire voir les merveilleux effets de la perte de l'ame en Dieu, afin de donner à connoître ce qu'elle produit, & les fruits qui en sortent, quand elle est aussi véritable, aussi profonde & aussi-bien établie qu'elle l'a été dans notre céleste Epouse. Mais ce qu'il est bon de sçavoir aussi, c'est qu'il faut tant de mors de soi-même pour être bien établi dans cet état, qu'on ne les soûtiendroit jamais sans un secours très-spécial de Dieu, & si l'on n'étoit pas aussi habitué & de très-longue main à la mortification de l'esprit; car il n'est pas seulement question d'une mortification d'esprit ordinaire, ni que l'ame se sépare des épanchemens des sens, & qu'elle vive au dessus de la raison & de ses inclinations naturelles, mais il faut qu'elle s'abstraye continuellement de la vie des sens & même des moindres espéces qui peuvent se présenter à l'esprit, puisque ce n'est que par cette continuelle abstraction, par ce dégagement total & par la parfaite nudité de l'esprit, que l'ame est bien établie dans la perte de toute elle même en Dieu. C'est donc pour faire voir ce qu'on éprouve dans cet état, & qu'on est bien éloigné de cette indifférence ou insensibilité que vantent tant les faux spirituels, que je vais rapporter

une lettre de notre divine Epouſe à ſon Directeur, par laquelle ſes ſentimens ſont très-agréablemens dépeints.

Voici comme elle s'explique : Vous « verrez, dit-elle, par les ſentimens que je « vous ai fait paroître, que la vie de la « nature ne s'éteint jamais tout-à-fait en « nous, & que ſes petits mouvemens ſe font « reſſentir juſqu'à la mort. Il eſt vrai que « plus l'ame s'avance dans la perfection & « dans le deſir de ſa réformation totale, & « plus les moindres choſes qui ſont oppo- « ſées à la grace, lui paroiſſent grandes & « de conſéquence : c'eſt ce que j'éprouve « dans mon état préſent, où je connois & « je reſſens qu'il n'y a rien de ſi près de « moi que Dieu, ſon amour l'approchant « de moi, & l'amour qu'il me communi- « que m'approchant de lui ; de telle ſorte « que je me trouve fort éloignée de toutes « choſes, parce que mon affection eſt vé- « ritablement retirée de tout ce qui n'eſt « pas Dieu. Je ne ſuis pas cependant con- « tente de moi, & puis vous dire que le « moindre petit égarement de mon eſprit, « & les plus petits détours & interruptions « qui m'empêchent la vûë de mon objet, « me ſont un très-grand ſujet de peine & « de douleur, & qui tiennent mon cœur « dans une continuelle componction ; car «

» étant auſſi éloignée que je la ſuis des
» choſes du dehors, & ayant Dieu ſi pro-
» che de moi, c'eſt-à-dire en moi-même,
» il me ſemble que je ne devrois jamais
» perdre de vûë cette ſuprême Majeſté.

» Comme je m'apperçois auſſi mieux que
» jamais des moindres foibleſſes & des fra-
» gilitez de la nature, c'eſt, ce me ſemble,
» cette connoiſſance qui fait naître cette
» douleur dans mon cœur; & comme je
» m'apperçois que ces fragilitez ſont fré-
» quentes, j'en ai auſſi une douleur qui eſt
» en quelque façon continuelle, mais cela
» ſe paſſe dans mon intérieur en ſilence &
» ſans bruit, ſans trouble ni inquiétude;
» car ce ſont des vûës ſi ſimples & des ſen-
» timens ſi tranquilles, qu'ils n'altérent
» point le repos ni la paix de l'ame, &
» n'empêchent point que l'eſprit & le cœur
» dans leurs ſimples connoiſſances & leurs
» délicats ſentimens ne ſe perdent dans
» leur divin objet d'une maniere douce &
» tranquille, & comme imperceptible, ce
» qui fait que l'ame demeure toûjours cal-
» me au milieu de tout ce qu'elle voit qui
» ſe paſſe au dehors d'elle & dans ſes ſens.

L'on voit par tout ceci que dans les états les plus ſublimes une véritable & céleſte Epouſe n'eſt jamais contente d'elle-même, parce qu'elle voudroit ne pas

perdre ſon divin objet un ſeul moment de vûë ; ainſi elle s'humilie très-profondément des moindres égaremens d'eſprit, & elle prend auſſi des réſolutions d'être toûjours plus fidéle à Dieu, mais d'une maniere ſi tranquille, que cela n'empêche pas l'ame de ſe perdre dans ſon divin objet ; car c'eſt en ſe perdant & ſe plongeant en lui qu'elle trouve le moyen de ſe renouveller dans le deſir d'être plus parfaitement à lui, & qu'il regne auſſi en elle avec plus d'étenduë. Tout cela même ſe fait avec plus d'aiſance & d'étenduë de cœur, à meſure que l'ame ſe perfectionne ; car plus elle entre dans l'état paſſif & de transformation, plus ſa confiance augmente, parce qu'elle a plus de facilité & d'habitude à ſe laiſſer gouverner par l'Eſprit de Dieu.

Voici encore quelque fragment de lettre de notre divine Epouſe, lequel eſt bien propre, ce me ſemble, à faire voir que dans l'état paſſif l'ame eſt très-éloignée d'y être oiſive, & qu'il conſiſte au contraire à faire agir cette ame d'une maniere plus parfaite, puiſqu'elle y devient l'inſtrument de Dieu, & que c'eſt à quoi cet état aboutit, & à faire en ſorte que l'ame accoiſe tellement ſon action propre & naturelle, qu'elle ſe laiſſe gouver-

ner & mouvoir par l'Esprit de Dieu? Ce qu'on peut voir encore par tout ce que je rapporte de cet état, c'est qu'il est très éloigné de tout ce qu'en ont écrit les faux spirituels.

» Il me semble, dit-elle, que par cette » derniere souffrance où je viens d'être ex- » posée, & qui a été une purification terri- *Apoc.* » ble & mortelle, il est bon de sçavoir que *22. 11.* » dans l'état de consommation il y a encore » des purifications à éprouver, afin que ce- » lui qui est pur le devienne davantage; il » me semble, dis-je, que Notre-Seigneur a » achevé par là de supprimer quelque reste » de vie propre & naturelle, ou d'activité, » qui subsistoit encore dans ma volonté, » & qui la faisoit agir ou mouvoir trop na- » turellement vers Dieu. J'ai vû aussi que » jusques-là la lumiere de la raison n'avoit » pas été assez éteinte, & qu'elle se rallu- » moit aussi-tôt que la lumiere surnatu- » relle commençoit à paroître, ce qui est » un mélange qui trouble & empêche la » clarté de la lumiere divine, & qu'elle ne » soit reçûë purement de l'ame qu'elle il- » lumine.

» Il m'a paru aussi qu'il y avoit encore » en moi un reste de vie sensitive, quoyque » très-sécrete, qu'il falloit anéantir, afin de » faire mourir tout ce qui pouvoit rester de

trop de vie de nature ou d'activité, pour « donner lieu à celle qui eſt toute divine « d'en prendre la place. Elle entend par « cette deſtruction de vie de nature certains petits mouvemens naturels qui ſubſiſtent encore en l'ame, & qui empêchent qu'elle ne ſoit toute diviniſée & remplie de la divine Sageſſe. O qu'il y a d'erreur, « pourſuit cette divine Epouſe, dans l'eſprit « de l'homme qui ſe plaît en ſoi-même, & « qui ne comprend pas que l'Eſprit de « Dieu veut abſolument regner dans l'ame « qu'il poſſede, & qu'il n'y ait point d'autres productions que celles que nous faiſons par le mouvement de ſon divin « Eſprit !

« Il ne faut pas s'étonner du long tems « qu'on eſt dans le Purgatoire, lorſque l'on « ne l'a pas fait ſuffiſamment en cette vie. « Le peu que je viens de dire pourroit bien, « ce me ſemble, le donner à connoître à « ceux qui ſeroient capables d'y faire une « ſérieuſe attention. Il pourroit ſervir auſſi « à déſabuſer les perſonnes qui ſe figurent « qu'on arrive ſi facilement à l'état d'union « & à l'état paſſif, puiſque la moindre vûë « ou épanchement de l'eſprit, ou le moindre « mouvement naturel de la volonté, « ou enfin le moindre ſouffle de vie des « ſens eſt une oppoſition à l'action de «

» Dieu, & à cette vie divine & remplie de
» ſageſſe qu'il veut imprimer en l'ame. Il
» me ſeroit très-facile, étant auſſi remplie
» & auſſi pénétrée que je le ſuis de cette di-
» vine lumiere, de la pouſſer & de l'éten-
» dre bien loin, &c.

» Il y a tant de degrez de pureté ou de
» perfection à acquerir, même aux ames
» qui ſont arrivées à l'état d'union, que
» cela ne peut être compris facilement que
» de celles qui ont quelque expérience
» dans ces voyes. L'on ſçait par éxemple
» que Dieu nous a fait un commandement
» de l'aimer de tout notre cœur, de toute
» notre ame, & de toutes nos forces, &c.
» Je ne m'arrêterai point à expliquer toute
» l'étenduë de ce commandement, & tout
» ce qu'il contient; je me contenterai
» de remarquer que l'ame parvenuë à l'état
» d'union, & qui a de la facilité à raſſem-
» bler toutes ſes forces & ſes facultez pour
» aimer Dieu, l'embraſſer ou ſe plonger en
» lui, que cela eſt très-excellent : mais ſi
» cette ame voit & ſent qu'elle raſſemble
» toutes ſes forces pour aimer ou ſe plon-
» ger en Dieu, cette vûë de l'eſprit ou ce
» ſentiment, quoyque très-ſubtil, fait quel-
» que petite diviſion dans les forces de
» cette ame, & empêche qu'elles ne ſoient
» auſſi parfaitement raſſemblées, que quand

l'ame embraſſe ou ſe plonge dans ſon « divin objet, ſans voir & penſer à ſon « action, parce que tout ce qu'il y a de « propre & de naturel en cette ame eſt « tellement anéanti, & qu'elle s'arrête ſi « peu au ſentiment, & y eſt ſi morte, « qu'elle ſe laiſſe mouvoir ou entraîner « par l'Eſprit de Dieu à ſe plonger en « lui, & à y demeurer plongée, ce qui eſt « un état fort peu commun, ſans qu'il en- « tre rien de ſa part que ſon adhérance « à l'impreſſion divine. C'eſt-là tout l'é- « claircifſement qui ſe peut donner ſur une matiere auſſi délicate & auſſi ſpirituelle que l'eſt celle que je traite, hors d'entrer dans un très-grand détail qui ſeroit par trop long.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE I.

Des joüiſſances qui ſuccedent à l'état de mort même dans l'état paſſif ; que l'ame y eſt éclairée ſur ſon état, & y devient toûjours de plus en plus ſemblable à Jeſus-Chriſt.

COmme la Vie que j'ai entrepris d'écrire ſeroit imparfaite, ſi je ne faiſois pas voir notre divine Epouſe dans tous les divers états où il a plû à l'amour & à la bonté infinie de Dieu de la faire paſſer, c'eſt pour cela que ce ne ſeroit pas aſſez de l'avoir conduit dans l'état paſſif, ſi je ne faiſois pas voir l'étenduë de cet état ſi pur, ſi ſaint, & où notre divine Epouſe a été pendant près de trente ans. Comme on ne peut pas douter que l'ame, ſi elle eſt fidéle, ne ſe perfectionne toûjours de plus en plus, c'eſt le progrès qui ſe fait dans un état

si éminent dont il est question de traiter, & de faire voir de quelle maniere l'ame en devenant plus simple, devient aussi plus pure & plus parfaite, parce qu'elle approche plus de l'Etre divin qui est très-simple, quoyqu'il soit infiniment fécond dans sa simplicité.

C'est cela dont il faut tâcher de donner quelque idée, en faisant connoître que l'ame en se simplifiant, loin de rien perdre de tout son éclat, de tout son lustre, & de tout ce qu'elle a reçû de Dieu, elle est au contraire plus éclairée & plus parfaitement pénétrée des attraits divins, quoyque ce ne soit pas d'une maniere aussi sensible que par le passé. Comme elle est plus retirée & plus concentrée dans le fond d'elle-même, c'est-à-dire en Dieu, la vie des sens & de la raison est plus mortifiée, & a moins d'action; & c'est pour cela que l'ame recevant moins d'impressions des sens & de l'esprit naturel, elle est plus tranquille, & sa joüissance est plus parfaite & plus continuelle.

Je puis dire aussi que dans cet état l'ame connoît plus distinctement & plus surement tout ce que Dieu opére en elle, par l'habitude qu'elle a de sçavoir fermer l'œil de son esprit & d'arrêter

les mouvemens ou l'activité de sa volonté, & de leur interdire en quelque façon leur propre action. C'est pour cela que cette ame reçoit sans mélange de sa propre lumiere, tout ce qu'il plaît à Dieu d'imprimer en elle ou de lui donner à connoître, & qu'elle est par conséquent moins sujette à se tromper dans cet état, sur le discernement de ce qui vient de Dieu ou de son propre esprit, qu'on ne l'est dans des états où il y a moins de mort d'esprit & moins de passiveté. Ce qui a été cause effectivement que des ames très-saintes se sont trompées dans les révélations qu'elles ont crû avoir reçûës de Dieu, c'est parce qu'elles n'étoient pas encore assez habituées à arrêter tous les instincts ou tous les mouvemens de leur partie supérieure, & que leur esprit ou leur lumiere naturelle se formoit très-sécretement les vûës qu'elles croyoient recevoir de Dieu.

Je dis tout ceci pour faire voir la sublimité de l'état où l'ame est tellement simplifiée & concentrée dans son fond, qu'elle ne mêle plus sa propre action avec celle de Dieu, & où elle est devenuë tellement passive à l'opération divine, qu'elle en devient l'instrument, tant

elle est accoisée & paisible en elle-même pour se laisser conduire par l'Esprit de Dieu. Comme les faux spirituels ont donné des idées peu favorables & peu avantageuses de l'état passif & de simplicité, c'est ce qui m'engage à faire voir un peu au long les diverses dispositions de l'ame qui est dans cet état, & de quelle maniere Dieu la simplifie toûjours de plus en plus. Il me paroît aussi qu'en faisant voir les prodiges de graces dont Dieu a comblé la divine Epouse dont il est question, & jusqu'à quel degré de perfection elle a été élevée; il me paroît, dis-je, que ce récit sera très-propre à animer les ames fidéles à se livrer toûjours de plus en plus à Dieu, en voyant les merveilles qu'il opére dans celles qui se rendent attentives à ses divines impressions, & qui ne se lassent point de mourir à elles-mêmes, afin de donner le moyen à leur divin Epoux de regner plus parfaitement en elles.

L'on peut voir, ce me semble, assez clairement par tout ce que j'ai dit, que l'état de simplicité doit être précédé de l'état d'union & de transformation; puisque ce n'est qu'après une infinité de joüissances & de communications divines que

l'ame devient véritablement paſſive, & enfin ſi bien ſimplifiée, qu'elle eſt en quelque maniere concentrée en Dieu, tant elle eſt habituée d'y vivre & plus qu'en elle-même. C'eſt-là ce qu'il eſt bon de remarquer; car il ſe pourroit fort bien que des ames ſans de mauvaiſes intentions ſe perſuaderoient être dans un état de ſimplicité, parce qu'elles ne ſeroient plus multipliées dans leurs deſirs, qu'elles ſeroient aſſez paiſibles en elles-mêmes, & qu'elles n'auroient plus que la volonté de Dieu pour guide; il ſe pourroit qu'on s'endormiroit un peu trop dans cet état, ſans penſer à s'avancer toûjours de plus en plus dans le chemin de la perfection.

Voyons, après toutes ces remarques, quelques-unes des diſpoſitions de notre divine Epouſe, qui pourront ſervir à nous donner une plus ample connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans l'état paſſif, & comme l'ame ſe ſimplifie toûjours de plus en plus. Voici de quelle » maniere elle s'explique: Je ne ſçaurois » jamais déclarer, dit-elle, tout ce que je » ſentis dans ce moment; je me contenterai de dire que je fus tellement ſaiſie » de l'Eſprit de Dieu, & d'une maniere ſi » enlevante, que je ne pouvois pas trop

discerner les opérations de Dieu en moi, « tant j'étois emportée par un mouve- « ment divin qui me tiroit l'esprit & l'en- « levoit hors de moi. Je passai dans cet « état une partie du jour & de la nuit qui « précéda une retraite, mais le lendemain « cet excès ne fut pas si violent, & je « commençai à discerner les opérations « de Dieu qui attiroient mon ame à se « plonger & à se perdre dans le sein de « la Divinité, & je me sentois en même- « tems vivement pressée par le mouve- « ment de son amour d'entrer dans cette « perte & dans cet abîme infini & divin, « ce qui opéroit dans mon cœur un mou- « vement si fort & si puissant, qu'il sem- « bloit vouloir enfoncer tout mon être en « Dieu, & de telle sorte que ce sentiment « d'amour passât de mon ame jusques dans « ma chair & dans mes os; ainsi je puis « dire que tout ce qui étoit en moi parti- « cipoit à cet anéantissement, & sembloit « vouloir entrer dans cette perte en Dieu. «

Il faudroit ressentir ce que j'ai éprouvé « dans cette occasion, pour pouvoir bien « comprendre & connoître la force d'une « volonté attirée de l'Esprit de Dieu, & « qui en est tellement enflammée, qu'elle « voudroit entraîner tout son être spiri- « tuel & sensible dans l'objet qu'elle ché- «

» rit ; car c'eſt ainſi que l'amour nous fait
» entrer dans le ſein inacceſſible de la Di-
» vinité. Je m'y ſuis vûë de pluſieurs ma-
» nieres dans cette retraite ; quelquefois je
» me repoſois en Dieu comme dans mon
» centre, étant ſi fort épuiſée, qu'il me
» paroiſſoit que mes forces étoient con-
» ſommées, & qu'il ne me reſtoit plus que
» la faculté de pouvoir prononcer ces amou-
» reuſes paroles, *Mon Dieu, vous m'êtes*
» *toutes choſes.*

» Je connoiſſois par ces paroles, & mê-
» me d'une maniere très-délicieuſe tout ce
» que Dieu eſt aux Ames ſaintes, & ce
» qu'il étoit auſſi pour moi, ce qui faiſoit
» que je n'avois qu'à me repoſer amou-
» reuſement dans cette divine demeure,
» parce que l'Eſprit de Dieu agiſſoit pour
» moi, & que je connoiſſois très-bien qu'il
» étoit mon action, ma force, ma lumiere,
» mon pouvoir, mon vouloir, ma priere,
» ma loüange & mon action de graces vers
» lui-même. Mais pour venir à ce qui re-
» garde la fin de toutes les diverſes opé-
» rations & de pluſieurs autres que je paſſe
» ſous ſilence, Notre Seigneur me fit con-
» noître que je devois intérieurement me
» regarder comme une perſonne morte &
» enſevelie en Dieu, & qui devoit ſe tenir
» au dedans de ſoi dans cet état de mort,

& arrêter pour cet effet l'activité amou- «
reuſe de ma volonté, autant qu'il me ſe- «
roit poſſible, & ſon inclination à vouloir «
toûjours agir vers Dieu. «

Ceci ſuppoſé, ainſi qu'on le doit croire, «
que je ſuis paſſée par affection dans ce «
divin objet, que je m'y repoſe, & que «
j'y ſuis perduë & plongée, & qu'ainſi je «
ne dois plus agir pour m'y plonger & «
m'y perdre, & que c'eſt pour cela que «
je dois arrêter les mouvemens de ma «
volonté, & l'empêcher d'agir, afin de ne «
point troubler cette perte & ce repos en «
Dieu, qui eſt préférable à tout ce que je «
pourrois faire par moi-même & par ma «
propre action. C'eſt à ce ſujet que No- «
tre-Seigneur m'a donné une nouvelle in- «
telligence de ces paroles du Cantique, «
Mets-moi comme un cachet ſur ton cœur « *Cant. 8.*
& ſur ton bras, car l'amour eſt plus fort « 6.
que la mort, c'eſt à-dire que, comme la «
mort arrête tous les mouvemens de no- «
tre vie naturelle, il faut auſſi que l'a- «
mour que je porte à Dieu arrête tous les «
divers mouvemens de ma volonté, & «
auſſi tous ceux des ſens, & que je leur «
retranche tout ce qui ne leur ſera pas «
néceſſaire, dès que la lumiere m'en ſera «
donnée, ſans leur laiſſer la moindre li- «
berté de ſe contenter, pour demeurer «

» au ſeul beſoin & ſans paſſer plus outre.
» Je connus que j'avois beaucoup manqué en cela, ſans y prendre garde : mais
» pour achever de dire ce que cet état de
» mort doit faire en moi, il me parut
» qu'il doit arrêter tous les mouvemens
» intérieurs de ma volonté, afin que l'Eſprit de Dieu vive & regne plus parfaitement en moi ; car par cet état de
» mort à moi-même pour ne vivre qu'en
» Dieu, je me rendrai plus conforme à
» J. C. au Saint-Sacrement de l'Autel,
» puiſqu'il y eſt dans un état de mort apparente & de vie très-cachée pour être
» le modéle de mon ame, & pour lui apprendre qu'elle ne ſera jamais dans la
» perfection où il la veut qu'elle n'aye
» reçû dans ſa partie ſenſible & ſpirituelle,
» l'image de tout ce qui ſe paſſe dans ce
» divin Sacrement. C'eſt donc pour produire cet effet que l'intelligence de ces
Cant. 8. 6. » paroles m'ont été données, *Mets-moi*
» *comme un cachet ſur ton cœur & ſur ton*
» *bras, car l'amour eſt plus fort que la mort,*
» c'eſt à dire que je dois demeurer dans
» cette mort apparente & dans cette vie
» cachée, ſans que la ſenſibilité trouble &
» empêche cet état de mort par ſon action.

CHAPITRE II.

Suite du même ſujet.

Elle fait voir de plus que les joüiſſances qu'elle a de Dieu, ſont toûjours plus excellentes & plus parfaites, & qu'elles paſſent même juſques dans la partie ſenſible, & qu'ainſi il eſt fort à craindre qu'il n'y ait qu'illuſion dans ces perſonnes qui pouſſent l'anéantiſſement juſqu'à ne ſentir ni goûter rien de Dieu. Elle fait voir auſſi que J. C. eſt le parfait modéle des ames qui ſont dans l'état paſſif.

IL paroît par tout ce que je viens de rapporter de notre divine Epouſe, qu'elle a été miſe dans un état de mort ſpirituelle bien entiere, puiſqu'on lui a donné pour modéle l'état de mort apparente où eſt notre divin Sauveur dans le Saint-Sacrement de nos Autels. Mais ce qu'il eſt bon de ſçavoir, c'eſt que ces morts où l'ame eſt expoſée, ne ſervent

qu'à la rendre toûjours plus passive & mieux disposée à recevoir les diverses opérations de Dieu, sans qu'il faille croire pour cela que cette ame demeure toûjours dans ce même état, & que Dieu ne se communique plus à elle d'une maniere enlevante & ravissante. Ces morts ne sont que pour empêcher l'ame d'agir par son propre mouvement, & de troubler par là l'opération divine ; c'est pour rendre cette ame toûjours plus pure, plus parfaite & plus fléxible à se tourner à tout ce que Dieu peut vouloir d'elle. C'est donc pour faire voir qu'après ces états de morts la divine Epouse reçoit encore des communications de Dieu très-ravissantes, que je vais rapporter quelque autre fragment de lettre de cette divine Epouse écrite à son Directeur depuis la derniere que je viens de citer. Voici comme elle s'explique :

» J'ai reçû, ce me semble, une connois-
» sance bien claire & bien parfaite de tout
» ce que Dieu a opéré en moi il y a quel-
» ques jours ; c'étoit, je le puis dire, un
» état d'union & de transformation bien
» plus intime & plus excellente que tout
» ce que j'avois reçû jusques-là, & qui
» rend la possession que j'ai de Dieu plus
parfaite ; car j'ai un sentiment de sa di-

vine présence plus vif, plus subtil, & « plus enlevant le cœur que je ne l'avois « auparavant. Il me semble effectivement « qu'il ne se passe plus en moi de vicissi- « tudes ni de changemens qui puissent me « dérober la vûë & la présence de mon di- « vin objet, si ce n'est pour quelques mo- « mens & comme par accident. Je ressens « même une certaine confiance qui me « donne lieu de croire que Dieu y est tout- « puissant, & qu'il y fait tout ce qu'il veut, « sans plus d'empêchement, parce que je « n'agis plus au moins pour l'ordinaire « que par les impressions que son divin « Esprit me communique. «

Je sens même fort bien que mon ame « avec toutes ses facultez & ses puissances « sont pleines de Dieu; & cette plénitude « est telle, qu'elle semble se communiquer « jusqu'à ma chair, mes membres & mes « os; car je ressens non-seulement tout ce « que je vous dis, mais encore beaucoup « davantage, puisque la possession que j'ai « de Dieu ne dilate pas seulement mon « cœur pour le vouloir posseder toûjours « de plus en plus, mais Dieu répand avec « cela une vertu sécrete dans tout mon « intérieur, qui semble communiquer à « mon corps & à ma chair une disposition « spirituelle qui lui fait desirer de recevoir «

» Dieu. Or cette disposition est un senti-
» ment si subtil & si délicat, que je ne sçai
» comment l'exprimer, si ce n'est en disant
» que, comme les fleurs au Printems s'ou-
» vrent & s'épanoüissent au lever du Soleil,
» & qu'aussi la nacre s'ouvre avant le lever
» du Soleil pour recevoir la rosée, qu'il
» en est à peu-près de même de mon cœur
» qui s'ouvre au moindre mouvement de
» l'Esprit divin, & de telle facon que ce
» mouvement se répand abondamment en
» l'ame, & passe jusqu'au corps qui y par-
» ticipe à sa façon.

» Dieu m'a donné aussi une connoissan-
» ce de lui même si sublime & si délicate,
» si élevée & si éloignée des sens de la
» raison & de toute intelligence naturelle,
» qu'il me sembloit qu'une créature ne
» pouvoit en cette vie recevoir rien de
» plus élevé; car par ce divin raïon qui
» me fut communiqué, je compris fort au
» de-là de tout ce que l'expression peut
» porter, puisque Dieu étant tout en un
» sens, il n'est rien cependant de tout ce
» que nous pensons ou comprenons dans
» les plus sublimes communications que
» nous avons avec lui, étant très incom-
» prehensible qui est tout dire. Il est en
» lui-même un être simple qui est esprit
» & vie, & qui donne l'être & la vie à

tous les êtres qui en ſont capables. Ce « Principe de tous les êtres eſt ſi divin, & « renferme en lui des perfections ſi divi- « nes & ſi infinies, qu'à bon droit il eſt « appellé Dieu, mais un Dieu inconnu, que « nous ne pouvons jamais voir qu'à la fa- « veur de la lumiere de ſon Verbe. Les « forces me manquent, & ne me permet- « tent pas de pouvoir rien dire de plus ; « car l'attrait de Dieu que je reſſens eſt ſi « fort, & mon cœur en eſt ſi touché, qu'il « ſemble qu'on me dévore juſqu'aux en- « trailles. C'eſt ainſi que Dieu nous man- « ge & nous englourit par ſes divines opé- « rations, après qu'il a lui-même ſervi « d'appas & de nourriture à notre ame, à « toutes nos puiſſances & à nos facultez, « & juſqu'à nos ſens intérieurs & exté- « rieurs ; car ſa divine préſence tire quel- « quefois à lui tout ce que nous ſommes, « & d'une maniere incomprehenſible. «

J'aurois bien pû retrancher cette der- niere ſection, comme ne convenant pas beaucoup à l'état paſſif & de ſimplicité dont il eſt queſtion ; mais je l'ai rappor- tée exprès & pour faire voir l'abus de ces perſonnes qui croyent ou qui diſent goûter & recevoir de Dieu des choſes ſi grandes & ſi inexprimables, qu'elles n'en- peuvent donner aucune idée ; car enfin

ſi l'on reçoit des communications ſi ſublimes & ſi divines, l'on en peut dire au moins quelque partie. L'on peut parler de la maniere dont elles s'impriment en l'ame, & des effets qu'elles y produiſent ; c'eſt ce qu'on peut remarquer dans notre divine Epouſe qui ne ſe contente pas de ſpécifier & de faire un agréable détail de tout ce que Dieu opére en elle, mais qui nous exprime auſſi ſur l'être de Dieu certains traits qui donnent à juger de la ſublimité de ſes vûës & de tout ce qu'elle a reçû ; c'eſt pourquoi il y a grand ſujet de croire qu'il y a plus d'imagination que de réalité dans ces ames qui ne peuvent rien dire des merveilles extraordinaires dont elles ſont enrichies.

Voici comme notre céleſte Epouſe » s'explique ſur ce ſujet : Je puis dire à » la vérité que mon état intérieur eſt de- » venu fort ſimple, mais je ne me ſens ni » me trouve point cependant anéantie en » la maniere de ces perſonnes qui ne di- » ſtinguent plus rien du tout en elles. Je » ſçai bien que les opérations que Dieu » fait en l'ame, ſont quelquefois & en cer- » tains tems fort imperceptibles ; mais on » diſcerne cependant toûjours que c'eſt » Dieu qui agit, & nonobſtant la ſimpli-

cité de cet état l'on ſent pourtant que « Dieu opére, & que le cœur n'eſt jamais « ſans quelque eſpece de langueur, de pen- « te ou d'inclination qui l'entraîne vers « ſon divin objet. Je ſens bien auſſi que « je voudrois être morte & inſenſible à « tout ce qui eſt naturel, mais je ne vou- « drois point que cela pût aller juſqu'à « Dieu, & je me méfie fort des états de « perfection & de conſommation où l'on « eſt dans de telles pratiques & même où « l'on en fait gloire, ce qui eſt encore bien « plus mauvais & plus dangereux. «

Je m'étends volontiers ſur l'état paſſif « & de ſimplicité, afin de faire voir qu'il « eſt très-différent des idées qu'en ont « pris ceux qui n'en avoient point de vé- « ritable connoiſſance; car c'eſt dans cet « état qu'une ſainte & divine Epouſe glo- « rifie Dieu d'une maniere plus parfaite, « puiſqu'elle y devient la véritable imita- « trice de J. C. dont l'ame étoit toute ſoû- « miſe aux opérations du Verbe divin & « ſon véritable inſtrument. Voici comme « il en parle lui-même: *En vérité, en vérité* « *je vous dis que le Fils ne peut rien faire* « *de lui-même, & qu'il ne fait que ce qu'il* « *voit faire au Pere, car tout ce que le Pere* « *fait, le Fils le fait comme lui*; & dans un « autre endroit il dit encore: *Je ne puis* « *Joan. 5. 19.* *Ibid. 30.*

»*rien faire, je juge selon que je l'entends*,
»*&c.*

L'on voit par ces passages que J. C. n'étoit en quelque maniere que l'instrument de la Divinité, & qu'il n'agissoit que conformément à ce qui lui étoit intérieurement montré, c'est pourquoi l'ame ne peut rien faire de plus parfait que d'imiter ce divin modéle; ainsi toutes les diverses dispositions dont nous avons parlé, tout ce qui est arrivé à notre divine Epouse, & toutes les diverses conduites que Dieu a tenuës sur elle, tout cela n'étoit que pour la faire devenir toûjours de plus en plus semblable à J. C. & sa véritable imitatrice. Il est bien juste & bien convenable qu'un Dieu qui s'est incarné pour l'amour de nous, & qui a tant souffert pour gagner & conquerir nos cœurs, il est juste qu'il y ait toûjours sur la terre quelque fidéle Epouse qui ne pense qu'à l'aimer & qu'à se mouler incessamment sur ce divin modéle.

C'étoit pour devenir plus semblable à ce divin Epoux que notre chaste & divine Epouse a éprouvé tant de dispositions différentes, & qu'elle a été *si souvent transformée de clarté en clarté*, & de tant de diverses manieres. C'étoit pour

2. Cor. 3. 18.

que la précieuse image de J. C. fût gravée plus parfaitement en elle ; car il est bon de sçavoir que le péché originel nous a tournés si puissamment vers nous-mêmes, & nous y a si fort collés en quelque maniere, & que l'amour propre a tant & tant de recoins en nous où il se réfugie & se retranche, que c'est pour détruire ce puissant ennemi que l'ame a besoin de tant d'opérations différentes, & de tant de secours de la part de Dieu pour la conduire à la souveraine perfection, & pour qu'elle devienne bien passive, simple, & le véritable instrument de Dieu.

Je le redis encore à quoi s'emploiroit une chaste Epouse, quand elle est parvenuë à l'état d'union, si elle ne se purifioit pas toûjours de plus en plus, si elle ne devenoit pas toûjours plus remplie d'amour & de reconnoissance pour notre divin Sauveur auquel elle est si redevable, & si elle ne devenoit plus esprit, plus débarassée de toutes les impressions de la vie naturelle, & plus élevée au dessus de tous ces mouvemens ? Quoi ! lorsqu'il est dit de Notre-Seigneur *qu'il croissoit en âge & en sagesse*, l'on voudroit qu'une ame arrivée à une certaine perfection, ne pût pas augmenter ? Je

Luc. 2. 52.

ſçai bien que Notre-Seigneur étoit comprehenſeur auſſi-bien que viateur, & qu'il reçut une connoiſſance & une ſageſſe parfaite au moment de ſon incarnation par le privilege de l'union hypoſtatique; mais il faut cependant ſauver le ſens litteral qui dit poſitivement
Ibid. *qu'il croiſſoit en âge & en ſageſſe*, ce qui nous apprend que cette ſageſſe étoit celle d'expérience, parce que J. C. en éprouvant diverſes choſes qu'il n'avoit point encore éprouvées, croiſſoit dans cette ſcience expérimentale.

CHAPITRE III.

Où l'on fait un abregé de tout ce qui ſe paſſe après l'état d'union, & lorſque l'ame eſt entrée dans l'état paſſif & de conſommation; l'on y confirme auſſi l'excellence de cet état, par ce qui s'eſt paſſé en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

IL me ſera très-facile de confirmer tout ce que j'ai dit dans le Chapitre précédent, en rapportant quelques frag-

mens de lettre de notre chaſte & divine Epouſe, qui feront voir que l'ame croît & s'avance toûjours de plus en plus dans la perfection, & qu'elle change ſouvent de diſpoſitions qui ſont toûjours plus élevées, pourvû qu'elle ſoit fidéle à la grace & à en ſuivre les mouvemens. Voici comme elle s'explique : Tout ce « que je puis dire pour donner quelque « legere idée de l'état où je ſuis à pré- « ſent, c'eſt que je ne me trouve plus « moi même au dedans de moi, ni rien « auſſi qui ſoit à moi; car je n'y trouve « plus que Dieu, tout ce qui eſt de moi « étant englouti ou perdu dans ſa divine « eſſence, Dieu faiſant en quelque façon « en moi ce que fait le Soleil, qui par ſa « préſence fait diſparoître les autres aſtres. « Je ſuis effectivement ſi pénétrée & ſi « ébloüie de la poſſeſſion de Dieu au de- « dans de moi, que je ne vois plus que lui, « & rien de moi; c'eſt pourquoi j'ai eû rai- « ſon de dire que je ne trouve plus rien de « moi en moi, parce que je n'y trouve « plus que Dieu. Je n'oſe m'exprimer au- « trement, quoyque je puſſe dire encore « quelque choſe de plus, &c. «

Ce que je découvre ſeulement en « moi d'une maniere très-claire, c'eſt que, « connoiſſant la grandeur du bien que je «

» poſſede, mon amour en devient plus
» grand; & plus cet amour devient grand,
» & plus je ſuis deſireuſe de le conſerver,
» de crainte de le perdre; mais cette
» crainte eſt ſans trouble & ſans inquié-
» tude, parce que tout n'eſt qu'amour en
» moi, & que c'eſt ce qui domine & que
» je reſſens plus que tout le reſte, Com-
me tout ce que j'ai dit de notre chaſte & divine Epouſe, depuis qu'elle a été élevée à l'état d'union, & qu'elle eſt enſuite entrée dans celui qu'on appelle paſſif & de conſommation, comme tous ces divers états ſont peu connus & qu'ils ſont d'une grande éminence, il ne ſera pas hors de propos, à ce qu'il me ſemble, d'en faire une petite récapitulation, afin de donner plus de jour à cette matiere, & de faire mieux & plus clairement paroître le progrès que l'ame fait dans cet état, & qu'elle y devient toûjours plus pure & plus parfaite; car s'il y a un tems où le ſoin & l'occupation principale de cette ame ſoit d'arrêter l'action de ſes puiſſances, ce n'eſt que pour devenir plus parfaitement l'inſtrument de Dieu, & pour n'agir plus que par le mouvement qu'elle en reçoit.

L'on ne peut pas diſconvenir que l'ame en cet état ne ſoit infiniment plus

parfaite que quand elle agit par ſon propre mouvement, quoyque aidée de la grace; que où l'action & l'impreſſion de Dieu eſt reçûë purement & ſans empêchement, il y a beaucoup plus de perfection qu'où l'action de Dieu n'eſt pas reçûë ſi purement, & quand l'ame ne ſçait pas encore ſi bien s'accommoder à l'action & à l'impreſſion divine, qu'elle ne trouble cette opération de Dieu que par la ſienne propre. Ceci poſé pour fondement & comme une vérité qui ne peut être révoquée en doute, il faut voir après cela ce qui doit ſe paſſer en l'ame pour qu'elle devienne l'inſtrument de Dieu, & dans un état où elle n'agiſſe plus que par ſon mouvement.

L'on verra dès qu'on y voudra faire attention & me ſuivre dans ce que je vais dire, que, pour parvenir à cet état, il faut premierement que cette ame reçoive une infinité de graces & de communications divines, qui lui apprennent à connoître Dieu d'une maniere éminente, & à l'aimer de toute l'étenduë de ſes forces & de ſa capacité, afin de devenir toute amour. L'ame arrivée à cet état, quoyque déja très-parfait, doit tâcher de ſe perfectionner toûjours de plus en plus, puiſque le Sage dit *que la* Prov. 4. 18.

voye du Juſte eſt comme une lumiere reſplendiſſante qui s'avance toûjours & qui croît juſqu'au jour parfait, & qu'il n'y a point de créature qui puiſſe jamais épuiſer tout ce que Dieu eſt capable de lui communiquer pour la perfectionner. C'eſt pour donner quelque idée de cette vérité que je vais faire un petit racourci de tout ce qui eſt arrivé à notre céleſte Epouſe depuis qu'elle a été élevée au ſublime état d'union.

Après que les enyvremens, les raviſſemens, les extaſes, les tranſports amoureux, & que les chaſtes embraſſemens du divin Epoux avec ſa céleſte Epouſe eurent peu-à-peu ceſſés; après qu'elle ne put plus douter de ſon bonheur ni de cette union tant deſirée & ſi long-tems attenduë; après des fêtes, des magnificences & des délices toutes divines, qui ne peuvent être décrites, cette chaſte Epouſe ſe trouva inſenſiblement dans la privation de ces communications ſi délicieuſes & ſi enyvrantes, mais il lui reſta une confiance inébranlable que ſon divin Epoux étoit le parfait & entier poſſeſſeur de ſon ame, & qu'elle vivoit auſſi plus en lui que dans le corps qu'elle animoit. Je paſſe ſous ſilence tout ce qui arrive dans cet

heureux état, parce que je l'ai fait voir déja si divin & si fort au dessus de tout ce qu'on en pourroit dire, que la chaste Epouse est elle-même étonnée de son bonheur. Je passe donc sous silence toutes les merveilles & les prodiges que notre chaste Epouse a éprouvés dans dans cet heureux état, pour venir à ce que je me suis proposé, qui est de faire voir qu'après s'être épuisée en amour & par tous les témoignages qu'elle en a pû donner à son divin Epoux, il faut qu'il se passe encore en elle quelque chose de plus parfait, puisque la perfection doit toûjours croître dans cette vie.

Comme elle avoit été très-soigneuse de donner à son céleste Epoux toutes les marques d'amour & de reconnoissance dont elle étoit capable, & qu'elle s'étoit renduë fort attentive pour recevoir ses divines impressions, il faut cependant que cette disposition, quoyque très-excellente, devienne encore plus parfaite; car au lieu de répondre comme par le passé aux impressions qu'elle recevoit de son divin Epoux, elle doit devenir l'instrument de ce divin Esprit, & ne plus agir que par son divin mouvement. C'est même pour faire entrer sa chaste Epouse dans un état plus simple, & pour la faire

devenir plus passive à ses divines opérations, que le divin Epoux ne se communiquoit plus à elle que d'une maniere très-simple. C'est ce que j'ai déja remarqué, lorsque j'ai dit que cette divine Epouse étoit invitée par son chaste Epoux à se plonger & s'ensevelir en lui lorsqu'elle communioit, afin de lui apprendre par là à mourir à sa propre action & à la faire cesser, dans le tems où elle auroit le plus souhaité lui pouvoir donner quelque marque de son amour, & l'embrasser dans ce divin Sacrement.

Tout cela, je le puis dire, & toutes les diverses industries de ce Dieu d'amour, ne tendoient qu'à rendre sa chaste Epouse plus passive, & qu'à lui apprendre à ne plus mêler sa propre action avec celle qu'elle recevoit de Dieu, puisque son action en nous est préférable à la nôtre, y ayant plus de perfection quand Dieu est le véritable moteur de l'ame, & qu'elle n'agit que par son mouvement, & quand elle en devient l'instrument, que quand elle agit par elle-même, quoyque aidée de la grace; ainsi l'état passif dont on a pris de si fausses idées, n'est que la souveraine perfection de l'ame, puisqu'elle n'agit bien parfaitement que quand elle est toute ouverte d'esprit & de volonté

vers

vers Dieu pour recevoir ſes divines impreſſions, & pour n'agir que par ſon mouvement; ainſi cet état n'eſt que celui dont parloit l'Apôtre S. Paul, *lorſqu'il ſe diſoit transformé de clarté en clarté*, puiſque la transformation n'eſt qu'un changement ou paſſage d'une forme à une autre. Or cela ne ſe fait que par les diverſes impreſſions que Dieu opére en l'ame, & à proportion qu'elle devient paſſive, & qu'elle ſe laiſſe mouvoir par l'impreſſion divine. 2. Cor. 3. 18.

Lorſque ce même Apôtre diſoit auſſi *qu'il ne vivoit plus, parce que c'etoit Jeſus-Chriſt qui vivoit en lui*, c'étoit pour lors qu'il étoit très-paſſif, puiſqu'il n'agiſſoit plus que par l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, & que le Saint-Eſprit étoit le véritable moteur de ce que faiſoit cet Apôtre; ainſi l'état paſſif n'eſt qu'une parfaite dépendance de notre ame à l'égard de Dieu & de ſa divine opération, & qu'une image de la dépendance de notre corps envers notre ame: & comme il eſt gouverné par elle & par le mouvement qu'il en reçoit, je puis dire auſſi que l'ame qui eſt la plus parfaite copie ou la plus parfaite imitatrice de J. C. c'eſt celle qui eſt la plus paſſive & la mieux établie dans cet état; car J. C. étoit très- Galat. 2. 20.

parfaitement passif, puisque son ame n'agissoit que par les impressions du Verbe incréé, qui est ce qu'il nous a lui-même appris, en nous disant, *que le Fils ne pouvoit rien faire de lui-même, & qu'il ne faisoit que ce qu'il voyoit faire à son divin Pere*, qui étoit nous donner à connoître qu'il étoit si passif à l'impression divine, qu'il ne pouvoit agir que de cette façon, puisqu'il y auroit eû en lui de l'imperfection, ce qui étoit impossible, s'il n'avoit pas agi conformément à l'impression qu'il recevoit du Verbe, dont il n'étoit que l'instrument.

Joan. 5. 19.

C'est ce qu'il nous confirme encore assez clairement, lorsqu'il dit, *Je ne puis rien faire de moi-même, je juge selon que je l'entends*; car c'est marquer d'une maniere très-évidente qu'il n'étoit que l'instrument du Verbe incréé, & que son ame sainte étoit passive à l'opération divine. L'on voit par tout ceci que l'état passif n'est qu'imiter très-imparfaitement J. C. & la maniere dont son ame sainte étoit gouvernée par les impressions du Verbe incréé. Ce que je croi devoir encore ajoûter, c'est que ces ames, à l'exemple *de Jesus-Christ, ont une très-grande révérence pour Dieu:* elles le loüent, l'adorent, elles le prient, elles l'aiment,

Ibid. v. 30.

Hebr. 5. 7.

elles l'admirent, elles s'humilient & s'anéantissent très-souvent en sa divine présence, elles lui demandent de leur conserver la grace & de l'augmenter, parce qu'elles ne sont jamais contentes de l'amour qu'elles ont pour lui, ni de tout ce qu'elles font pour l'honorer, puisqu'elles voudroient pouvoir faire toûjours davantage pour son amour, & en être encore plus touchées, & lui rendre plus d'actions de graces & avec plus d'étenduë de cœur : elles voudroient aussi être plus passives à tout ce que l'Esprit divin voudroit faire en elles, & n'y mettre jamais d'obstacles.

Il ne faut donc pas croire que dans l'état passif l'ame y soit oisive, puisqu'elle y est au contraire plus agissante & plus fidéle à tout ce que l'amour de Dieu & du prochain peut éxiger d'elle que dans les états inférieurs. Elle est aussi plus appliquée que jamais à tous ses devoirs, & enfin plus éxacte en tout, parce qu'étant gouvernée par l'Esprit de Dieu, & débarassée de toutes les pentes & les inclinations naturelles qui offusquent l'esprit, quand elles ne sont pas mortifiées, elle fait tout bien à propos, n'ayant besoin que d'attention vers Dieu, pour que son divin Esprit la conduise

dans tout ce qu'elle doit faire. Mais pour donner encore mieux à connoître quelle eſt la diſpoſition de l'ame qui eſt dans cet état, je dirai que ce n'eſt pas aſſez qu'elle mortifie ſes ſens, puiſqu'il faut que la vie des ſens ſoit ſi bien mortifiée en elle & depuis ſi long-tems, qu'elle en ſoit la reine & la maîtreſſe, & qu'elle ne s'arrête plus à tout ce que la partie ſenſible voudroit lui ſuggerer.

Il faut qu'elle ſoit de même à l'égard de ſa propre volonté & de ſon propre jugement, & qu'elle ſoit ſi élevée au-deſſus de la vie naturelle, qu'elle la puiſſe gouverner ſelon la lumiere qu'elle en recevra de Dieu, & qu'enfin tout l'être ſpirituel & corporel de cette perſonne ſoit très-parfaitement gouverné par l'Eſprit de Dieu. Il me paroît que, quand on regardera l'état paſſif de cette façon, qui eſt la véritable idée qu'on en doit avoir; il me paroît, dis je, qu'en le conſidérant ſous cette face, on ne doit pas le trouver dangereux ni imaginaire, & qu'on aura au contraire une très-grande eſtime d'un état ſi élevé. J'ai crû que dans un tems où les hommes donnent beaucoup trop à la raiſon, puiſqu'ils voudroient y aſſujettir les conduites que Dieu tient ſur les ames, ſans

suivre le conseil du grand Apôtre, qui, pour nous apprendre à juger sainement des choses spirituelles, dit, *qu'il les faut comparer aux sentimens des vrais spirituels*; j'ai crû, dis-je, qu'il étoit bon de descendre & d'entrer dans tous ces divers éclaircissemens, pour dissiper les fausses idées qu'on a prises de l'état passif & de la vie spirituelle. Il me paroît aussi que tous les Directeurs qui prendront soin de s'appliquer & de se remplir de tout ce que je dis, pourront par là connoître & discerner le faux d'avec le vrai, & ne le pas confondre. 1. Cor. 2. 13.

CHAPITRE IV.

De la maniere dont elle a écrit l'exposition du Cantique des Cantiques, & qui paroît si divine, qu'il n'y a que le Saint-Esprit qui l'ait pû conduire dans cet Ouvrage aussi-bien que dans un Traité qu'elle a fait de l'état passif.

IL me paroît que tout ce que je viens de dire est suffisant, mais aussi nécessaire pour donner une véritable idée

de l'état passif, & toute différente de celle qu'en pourroient avoir ceux qui n'ont point de véritable connoissance de ces états sublimes. Si je me suis un peu étendu sur cette matiere, c'est qu'elle m'a paru de conséquence dans un tems comme celui-ci. Sans cet éclaircissement, ceux qui ne comprennent point ces conduites de Dieu très-éminentes, auroient pû s'étonner de tout ce que je rapporte de notre céleste Epouse, & de tout ce qu'elle-même a écrit de ses dispositions à son Directeur, & qu'on espere donner un jour au Public; c'est pourquoi l'éclarcissement de ces voyes peu connuës & peu communes, pourra faire voir qu'on ne doit pas juger témérairement de ce que Dieu opére dans les ames, & qui passe les voyes ordinaires, puisque ne devant rien à personne, il peut distribuer ses graces & ses faveurs comme il lui plaît, sans qu'on puisse lui en demander raison; car comme le remarque si bien le grand Apôtre,

Rom. 11. 34. *qui a connu les desseins de Dieu, & qui est entré dans le sécret de ses conseils, &c.*

Tout ce que j'ai dit de l'état passif peut encore servir à découvrir la fausseté de tout ce que debitent les faux spirituels sur cette matiere; car à moins de

leur faire voir que les choſes ſe paſſent dans les ames très-différemment de ce qu'ils croyent, ils auront toûjours à répondre & à alléguer qu'on ne les comprend point, & qu'il n'y a que ceux qui ſont dans ces états qui en peuvent juger, puiſque, ſelon l'Apôtre, *le ſpirituel juge de tout, & ne peut être jugé de perſonne,* 1. Cor. 2. 15. au lieu qu'en leur faiſant voir en détail, ainſi que je l'ai fait, ce qui ſe paſſe dans l'état paſſif & de conſommation, ils ne pourront plus alléguer pour leur défenſe que des raiſons d'entêtement & de fauſſeté dont on ne manque point dès qu'on ne s'embaraſſe plus de la vérité, ni qu'il y ait de la ſolidité dans ce qu'on ſoûtient. Les Directeurs pourront auſſi connoître par tout ce que j'ai dit de l'état paſſif, qu'il y a des ames ſi pures, que c'eſt à elles à faire leur conſcience ſur ce qu'elles croyent que Dieu leur reproche, & qu'on doit les croire dans leurs accuſations & leur en donner l'abſolution lorſqu'elles s'en confeſſent, ſans craindre qu'il n'y ait pas de matiere ſuffiſante, puiſque chaque ame doit faire ſa conſcience outre les obligations ordinaires de ſon état, ſur ce que Dieu demande d'elle & conformément aux graces qu'elle reçoit; il faut faire valoir les

talens que Dieu nous donne, afin de ne pas ressembler *à ce serviteur paresseux qui enfoüit celui qu'il avoit reçû de son Maître, & qui en est repris très-sévérement.*

Matt. 25. 18.

Il me paroît que, pour faire encore clairement connoître que l'ame n'est point oisive, & qu'elle est remplie de lumiere quand elle est dans l'état passif; il me paroît, dis-je, que je ne puis mieux faire que de parler à présent de la maniere dont notre chaste & céleste Epouse a écrit un Traité tout entier de cet état, & aussi une Paraphrase sur le Cantique des Cantiques, & de la sage conduite qu'elle a gardée dans cette occasion, puisque cela pourra servir à faire toûjours connoître de mieux en mieux le fond de son cœur & de ses dispositions, & qu'elle devoit être bien remplie de l'Esprit de Dieu pour éxecuter une entreprise aussi difficile que celle-là. Comme son Directeur la pressoit pour écrire cette Paraphrase, & qu'il étoit très persuadé, après l'avoir consulté en la présence de Dieu qu'il demandoit ce sacrifice d'elle, & que d'allleurs elle étoit d'une soûmission qui n'étoit pas moins merveilleuse que tout le reste de sa vie; voici comme elle se comporta dans cette conjoncture: Vous sçavez, dit-elle à son

Directeur, quelle eſt mon obéiſſance, & « que la confiance que j'ai en vos lumieres « ne peut être plus grande, & qu'elle va « ſi loin, que je ne trouverois, ce me ſem- « ble, rien d'impoſſible dans ce que vous « pourriez me commander. «

Il y a cependant une choſe qui m'em- « baraſſe fort & qui m'arrête tout court « dans ce que vous voulez éxiger de moi, « c'eſt que, quand par miracle Notre-Sei- « gneur me donneroit quelque intelligence « du Cantique des Cantiques & le moyen « de le mettre par écrit? vous ſçavez que « je ne le puis faire, ſans en demander « la permiſſion à notre Révérende Mere « Prieure, & qu'il eſt ſûr, connoiſſant « l'oppoſition qu'elle a pour moi, qu'elle « ne me l'accordera jamais. Ce que je « trouve même de plus fâcheux dans cette « tentative qui ſera inutile ſelon l'appa- « rence, ce qui me touche & m'arrête « plus que tout le reſte, c'eſt qu'en de- « mandant cette permiſſion le blâme & « l'humiliation retombera ſur vous, & on « ne manquera pas de vous décrier & de « vous déchirer autant qu'on pourra, en « publiant que c'eſt par votre conſeil que « j'ai entrepris une choſe ſi extravagante « & ſi fort au deſſus de ma capacité. «

Voilà ce qui m'eſt le plus ſenſible; «

» c'eſt pourquoi je vous prie de bien peſer
» tout cela en préſence de Notre-Seigneur,
» après quoi je n'aurai plus qu'à vous
» obéir ſur tout ce que vous pourrez deſi-
» rer que je faſſe. Son Directeur fut fort content de toutes ſes raiſons, & lui marqua qu'on pourroit connoître d'une maniere très-claire la volonté de Dieu à cet égard, en voyant comment la Mere Prieure recevroit cette propoſition. La choſe étant ainſi réſoluë, notre chaſte & divine Epouſe chercha au plûtôt l'occaſion de parler à ſa Prieure, & de lui demander la permiſſion dont il étoit queſtion; & il arriva que, loin de s'y oppoſer, elle en parut fort contente.

C'eſt bien ici, ô mon Dieu, qu'on peut admirer les conduites de votre divine ſageſſe, & comme elle diſpoſe très-ſuavement & d'une maniere admirable, pour faire arriver les choſes au point qu'elle s'eſt propoſée! car ce qui fut cauſe que cette Prieure donna avec tant de facilité ſon conſentement pour que notre divine Epouſe écrivît ſur les Cantiques, c'eſt qu'elle ſe perſuada qu'elle ne pourroit dire que des extravagances ſur un Livre ſi myſtérieux & ſi difficile à entendre; ainſi ce fut dans l'eſperance que cette entrepriſe couvriroit de con-

fusion ceux qui l'avoient conçûë, & que notre chaste Epouse & son Directeur recueillissent les fruits de leur témérité, & qu'ils seroient perdus de réputation & profondément humiliés. Ce fut par toutes ces vûës & par d'autres à-peu-près semblables que cette Prieure donna son consentement à ce qu'on desiroit d'elle, & accorda la permission qu'on lui avoit demandée.

La permission ainsi reçûë, il ne fut plus question que de s'en servir pour la mettre promtement en éxecution, de peur qu'il n'arrivât du changement, & qu'on vînt à se rétracter; ainsi notre chaste Epouse, après avoir reçûë la Traduction en françois de ce Livre si mystérieux, elle se mit à écrire un cahier suivant l'intelligence que le Saint-Esprit lui donna, & après avoir achevé ce cahier & avant de l'envoyer à son Directeur, elle le porta à sa Prieure qui le garda tout autant qu'elle voulut. C'a été aussi une autre espece de miracle que la maniere dont elle a écrit cette Paraphrase, & le peu de tems qu'elle a mis à la composer, car elle faisoit encore dans ce tems-là toutes les fonctions de Sœur du voile blanc, n'ayant que les Fêtes & Dimanches pour écrire & quel-

ques heures qu'elle prenoit ſouvent ſur ſon ſommeil & au lieu de faire oraiſon; ainſi ce n'a été qu'à bâtons rompus qu'elle a écrit & développé tous les myſtéres cachés qui ſont contenus dans ce Livre.

Ce qu'il y a eû encore de merveilleux, c'eſt qu'en écrivant de la maniere dont je viens de le ſpécifier, il n'y avoit cependant aucune rature dans ſon Ouvrage, quoyqu'elle ne lût pour l'ordinaire que deux ou trois mots des derniers qu'elle avoit écrits, quand elle ſe remettoit à travailler. C'eſt ce qu'ont pû connoître auſſi tous ceux & celles qui ont reçû de ſes lettres, & qu'il n'y avoit jamais de rature, quoyqu'elle écrivît toûjours de la maniere dont je viens de parler, & ſans relire que les derniers mots, quand il falloit reprendre ce qu'elle avoit été obligée d'interrompre; ainſi à meſure qu'elle écrivoit, les choſes lui étoient repreſentées à l'eſprit d'une maniere ſi claire, que ſa main n'avoit jamais aſſez de vîteſſe pour ſuivre les diverſes impreſſions qu'elle recevoit de Dieu.

C'eſt-là ce qui fait que dans ſes Ecrits l'on y trouve un certain air aiſé, agréable & naturel, & tant de clarté, qu'il eſt

étonnant que dans des matieres auſſi élevées que le ſont les communications ou le commerce amoureux de l'ame avec J. C. l'on ait pû en donner une intelligence ſi claire & ſi enlevante, puiſqu'il ne faut qu'avoir un peu de goût de Dieu pour être charmé & enlevé de tout ce que cette céleſte Epouſe a écrit, & pour voir ou connoître qu'il y avoit un Eſprit céleſte qui ajuſtoit ſi admirablement & ſi agréablement en elle tout ce qu'elle écrivoit & produiſoit au dehors. Comme elle étoit très-ſouvent interrompuë & obligée de quitter des idées charmantes qui lui étoient préſentées, elle ne les recherchoit point dans le tems qu'elle ſe remettoit à écrire, à moins qu'elles ne ſe repréſentaſſent elles-mêmes, parce qu'elle ſe confioit tellement en Notre-Seigneur & en ſon ſecours, qu'elle ne craignoit point de manquer de lumiere ſur tout ce qu'elle avoit à dire ou à écrire.

Comme elle étoit auſſi fort malade, quand elle a écrit cette Expoſition des Cantiques, & qu'elle avoit ſujet de craindre que la mort ne la ſurprît avant d'avoir achevé cet Ouvrage, ainſi qu'il eſt arrivé à S. Bernard, c'eſt ce qui l'a obligée de le preſſer & d'obmettre une infi-

nité de ſécrets & de merveilles dont elle auroit pû orner cette Expoſition. Elle l'a fait ſi vîte, que ſon Directeur qui ſçavoit le peu de tems qu'elle avoit à écrire, étoit dans une continuelle admiration de voir les cahiers qu'elle lui adreſſoit ſe ſuivre de ſi près, & comme ſi elle n'avoit eû que cette ſeule affaire. Il n'y a donc rien de plus merveilleux qu'une Fille qui a paſſé ſa vie dans les emplois les plus bas de la vie Religieuſe & les plus diſtraïans, ait pû cependant écrire avec toute la facilité & la vîteſſe qu'elle a faite, ſur un Livre dont la profondeur a étonné les eſprits les plus éclairez & les plus élevez en grace, puiſque S. Gregoire le Grand avoüe qu'il dit ce qu'il peut, en faiſant l'Expoſition de ce myſtérieux Cantique, & non pas ce qu'il voudroit & ce qui ſeroit à ſouhaiter, nous donnant aſſez à entendre la difficulté qu'il y avoit de pénétrer dans la profondeur du véritable ſens que renfermoit ce Cantique, & qu'il n'alloit & ne touchoit, s'il faut ainſi dire, qu'à l'écorce, ſans atteindre juſqu'à la moëlle.

Le ſeul S. Bernard a mieux entré dans le véritable ſens de ce Livre qu'aucun autre Auteur, quoyque pour s'accommoder à la portée des divers eſprits qui

étoient sous sa conduite, & qu'il étoit obligé d'instruire, il se soit jetté très-souvent dans une morale fort étenduë, & où il se rabaissoit le plus qu'il pouvoit, parce qu'aussi-bien que S. Paul *il se sentoit redevable aux sages & aux moins sages* que la divine Providence avoit commis à ses soins. Il est facile cependant à ceux qui ont quelque intelligence de ce divin Cantique, de connoître qu'au milieu de son rabaissement il en possedoit les sécrets & le véritable sens, & que, s'il l'étendoit quelquefois d'une maniere assez commune, c'étoit pour l'usage de ceux qu'il vouloit & qu'il devoit instruire. Il semble cependant que Dieu n'a pas voulu qu'il en expliquât que les deux premiers Chapitres, & qu'il soit demeuré au commencement du troisiéme, ayant reservé l'accompliſſement de cet Ouvrage pour notre chaste & divine Epouse, & pour qu'elle découvrît par l'explication de ce mystérieux Cantique ce qui s'étoit passé en elle, & qu'il ne contenoit que ce qu'il avoit plû à la bonté de Dieu de lui faire éprouver. Rom. 14.

CHAPITRE V.

Du suréminent amour qu'elle avoit pour Jesus-Christ, & des effets merveilleux qu'il a produit en elle.

SI je pouvois faire voir quel a été l'amour de notre chaste & divine Epouse pour Notre-Seigneur Jesus-Christ, l'on ne s'étonneroit pas sans doute après cela de tout ce qu'elle a été capable de faire pour ce divin Sauveur, ni aussi de tout ce qu'il a fait en sa faveur. Comme l'amour attire l'amour, comment seroit-il possible que ce divin Sauveur qui est tout amour eût pû s'empêcher d'aimer tendrement une ame dont il étoit cherement aimé, qui n'épargnoit rien, & qui s'excédoit continuellement pour trouver les moyens de lui plaire, & pour entrer avec ardeur dans tout ce qui pouvoit lui être agréable? C'est-là ce qui lui a attiré tant de marques de bonté de la part de Notre-Seigneur, & c'est par ce moyen qu'elle est devenuë si pénétrée de son divin amour, & si passion-

née pour un Dieu si adorable & si aimable, & dont elle avoit tant reçû. Ah, si une seule impression de la mort & Passion de Notre-Seigneur, ou de quelque autre Mystére ou quelque attrait puissant, est capable de faire naître dans une ame un amour très-vif & très-ardent, que peut-on penser de la disposition ou de l'amour de notre chaste Epouse, qui étoit de son naturel très-affective, & en laquelle la vie, la mort & Passion de Notre Seigneur étoit si bien gravée par toutes les impressions qu'elle en avoit reçûës, qu'elle en étoit continuellement occupée?

Tout ce qui étoit en elle, on le peut dire, étoit plein & pénétré de l'amour de Jesus-Christ: elle en avoit reçû tant de connoissances & tant de lumieres dans l'esprit, & tant d'attraits & si souvent renouvellez dans le cœur, qu'elle étoit comme imbibée & toute remplie de l'excellence de son être, de ses divines perfections & de l'amour qu'il nous porte, & de telle maniere que toutes ces diverses vûës *l'avoient transformée de clarté en clarté.* Mais si l'esprit de cette chaste Epouse avoit reçû tant de lumieres sur l'éminence de J. C. & sur toutes les merveilles qui sont renfermées dans

2. Cor. 3. 18.

sa divine Personne, elle avoit aussi été favorisée de tant de sortes d'impressions dans le cœur, plus charmantes & plus ravissantes les unes que les autres, que tous les prodiges de l'amour de ce divin Sauveur, & tous les traits & les actions de sa vie étoient si bien gravés & si admirablement imprimés en elle, que les impressions & le sentiment qu'elle en avoit, passoit très-souvent jusques dans sa chair & dans toute sa partie sensible qui en étoit aussi toute submergée.

Combien a-t-elle eû de contemplations ravissantes de ce divin objet ? combien d'attraits enlevans & pénétrans qui la transformoient toûjours plus parfaitement en lui ? Il n'y avoit effectivement rien dans la vie de J. C. qu'elle n'eût médité, creusé & approfondi cent & cent fois ; rien qu'elle n'eût pris soin d'imiter avec tout l'amour & toute l'application dont elle étoit capable : mais que pourrai je dire des vûës & des sentimens qu'elle avoit sur le Saint-Sacrement de nos Autels, qui étoit son ministére favori, le divin modéle sur lequel elle avoit appris à s'anéantir & à mourir à sa propre action, pour ne point interrompre l'union divine, & pour qu'elle eût en elle tout son effet ? C'est dans

ce myſtére ſi merveilleux où elle avoit puiſé l'amour le plus parfait, & c'étoit pour elle comme une mer ou une abîme inſondable où elle aimoit mieux ſe plonger pour devenir par là tout amour que de le conſidérer & l'admirer.

Si je n'avois pas déja fait voir le ſoin qu'elle avoit eû toute ſa vie de contempler & auſſi d'imiter toutes les diverſes actions de notre divin Sauveur & tout ce qu'il a pratiqué pendant qu'il étoit ſur la terre, ce ſeroit ici un beau champ pour m'étendre & pour faire voir toutes les induſtries d'un cœur épris d'un ardent amour pour diſcuter & méditer tout ce qu'il voyoit d'admirable dans le divin objet dont il étoit charmé, & pour ſe mouler & ſe conformer continuellement ſur toutes les merveilles qu'il y découvroit : mais comme je ſuis déja entré dans ce détail en divers endroits de cet Ouvrage, je me contenterai de donner ici ſeulement quelque idée de ſon amour pour J. C. & de ce qu'il produiſoit dans ce cœur ſi tendre & ſi attaché à ce divin objet. Je puis dire, ſans crainte de me tromper, que toutes les paſſions les plus fortes & les plus violentes que l'amour peut produire pour quelque objet créé, ne ſont rien & ne de-

vroient pas passer pour passion en comparaison de celle qu'elle avoit pour Notre-Seigneur Jesus-Christ : car, outre qu'elle avoit le plus beau naturel, le plus riche & le plus tendre qu'on sçauroit jamais trouver, c'est que ce Dieu d'amour prenoit plaisir d'allumer lui-même son feu tout divin dans le cœur de sa chaste & tendre Epouse.

Tout ce que nous sçavons & lisons des effets merveilleux que le divin amour a produit dans les saintes Ciciles, Catherines, dans les Agnès & les Agathes, tout cela nous donne clairement à connoître ce que peut l'amour divin, quand Dieu l'allume lui-même dans un cœur : mais quand on joint à ce feu d'amour divin qui avoit été allumé par Dieu-même dans le cœur de notre chaste Epouse aussi-bien que dans le cœur de toutes ces saintes & chastes Vierges ; quand on joint, dis je, à ce divin feu une infinité de témoignages d'amour & fréquemment renouvellez, & des lumieres à l'infini toutes resplendissantes, & des attraits divins très-pénétrans & transformans dans un cœur le plus noble, le plus généreux, le plus reconnoissant & le plus affectif qu'on sçauroit rencontrer ; il me paroît que, quand on joint toutes ces choses

enſemble, & qu'on repréſente une ame des plus favoriſées, & qui a été comblée pendant près de ſoixante ans de toute ſorte de graces & de faveurs, & qui en a été très-fréquemment ſubmergée; il me paroît, dis-je, que tant de prodiges joints enſemble nous doivent donner une idée bien magnifique de ce qu'ils ont pû produire dans un cœur pétri d'amour & tout fait pour aimer & pour ſe fondre en reconnoiſſance.

Ce ſeroit donc en vain que je me propoſerois de pouvoir bien dépeindre ou donner à connoître quel a été l'excès de l'amour de cette chaſte Epouſe pour notre divin Sauveur : tout ce que je puis dire, ce me ſemble, de mieux, c'eſt que l'amour qui eſt transformant de ſa nature, avoit ſi parfaitement transformé cette ſainte ame dans ſon divin objet, qu'elle étoit devenuë ſa fidéle copie & ſa parfaite imitatrice; car jamais on ne peut être plus appliquée qu'elle l'a été à le conſidérer & à le contempler dans tous les divers états de ſa vie, & à en éxaminer toutes les circonſtances & toutes les marques qu'il nous a données de ſon amour pour s'en enflammer toûjours de plus en plus. Mais quand elle le contemploit dans le ſein de ſon Pere,

Hebr. 1. 3. *comme étant la ſplendeur de ſa gloire & la figure de ſa ſubſtance qui ſoutient tout par ſa puiſſance*; quand de cette éminence inacceſſible elle le voyoit deſcendre dans nos infirmitez pour s'en revêtir & s'en charger afin de nous en décharger, c'eſt ce qui la raviſſoit d'une maniere inconcevable, & qui ne peut être exprimée.

Si tout ce que je viens de dire s'eſt trouvé en elle avant d'avoir été élevée à l'état d'union, je laiſſe à penſer ce qu'elle eſt devenuë du depuis, & ſi ſon amour pour ce divin Sauveur peut être bien exprimé; car depuis l'état d'union, & après avoir été admiſe dans l'état paſſif & de conſommation, elle vivoit dans une eſpece de contemplation aſſez continuelle, parce qu'étant toute ſortie d'elle-même & parfaitement débaraſſée de tout ce qui y avoit rapport, ce Dieu d'amour ſe manifeſtoit à elle d'une infinité de manieres, afin de la transformer plus parfaitement en lui, & de graver en elle toûjours de mieux en mieux ſa divine reſſemblance; ce qui fait que depuis ce tems-là ſon amour pour Notre-Seigneur eſt devenu en quelque maniere infini.

Il ne faut pas ſe figurer que ce ſoit

un excès, quand je dis que son amour pour Notre-Seigneur étoit devenu en quelque maniere infini Comme elle vivoit plus en lui qu'en elle-même, & qu'elle ne l'aimoit que de l'amour dont il s'aime lui-même, c'est ce qui rendoit l'amour de cette ame en quelque maniere infini. Il y a plus, c'est qu'étant devenuë l'instrument de Dieu, & n'agissant plus pour l'ordinaire que par son divin mouvement, sans y mettre plus d'obstacle, Dieu répandoit son divin amour avec tant de profusion dans le cœur de cette sainte ame, que c'est ce qui m'a fait dire que cet amour étoit en quelque façon infini. Ce qui est de vrai & ce que je pourrois faire voir très-clairement par ses écrits, si je voulois les suivre & en rapporter les endroits propres à ce sujet; ce que je pourrois donc faire voir, c'est qu'après être devenuë toute amour, elle a reçû encore après cela une infinité de communications divines qui élargissoient & étendoient toûjours de plus en plus les facultez & les puissances de son ame, & qui les rendoient capables de plus d'amour & d'approcher toûjours plus de l'infinité.

Ce que je puis encore ajoûter c'est qu'a-

près avoir été admise dans l'état passif & de consommation, son ame est devenuë si simple & si parfaitement simplifiée, qu'elle étoit comme le verre ou comme l'air qui est très-aisément transformé par la lumiere du Soleil. C'est pour cela qu'elle en étoit très-parfaitement pénétrée par les raïons divins qu'elle recevoit, sans mettre plus d'obstacle à tout ce que Dieu vouloit faire en elle. C'est pour lors que la transformation de cette sainte ame étant plus parfaite, son amour approchoit plus de l'infinité, puisqu'il étoit produit par un Esprit infini, & qui trouvoit une ouverture merveilleuse dans cette ame pour recevoir son action & ses divines impressions. J'ai donc eû raison de dire que l'amour de cette ame pour Notre-Seigneur étoit en quelque maniere infini : mais ce qui me reste à faire voir à présent, c'est que l'amour n'est point oisif, & que, quand il est éminent dans une ame, il y produit aussi des effets merveilleux.

Celui de notre chaste Epouse étoit fort éloigné d'être oisif, & ne manquoit jamais de se faire paroître par des œuvres dans toutes les occasions qui s'en pouvoient présenter. Or les effets de ce divin amour si fort & si puissant en elle, c'étoit

c'étoit de n'être jamais lasse de souffrir pour témoigner sa reconnoissance & son amour à Notre-Seigneur ; c'étoit de se renouveller incessamment en amour, sans être jamais contente de celui qu'elle avoit; c'étoit d'aimer la vie cachée, abjecte & délaissée, afin que, n'ayant point de part aux graces & aux faveurs passageres, elle pût s'occuper plus facilement & plus continuellement de son divin objet ; c'étoit aussi d'avoir une compassion generale pour toutes les peines des créatures raisonnables & non raisonnables, avec un desir de leur procurer tout le bien qu'elle auroit pû. Mais en quoi elle excelloit c'étoit dans un amour si incomprehensible pour Dieu, qu'elle aimoit tout ce qu'il avoit fait & créé, ayant un desir véhément de pouvoir ranimer tout ce qui étoit capable de le connoître & de l'aimer.

C'étoit dans cette vûë que l'ardeur & l'étenduë de son affection la faisoit passer dans tous les cœurs des hommes pour y adorer & aimer Dieu qui y habite, & pour rendre à cette Majesté suprême ce que les hommes ingrats ne sçavent pas rendre à ce Dieu d'amour qu'ils possedent en eux-mêmes. Rien n'est enfin comparable à l'amour que cette sainte & divine Epouse avoit pour notre divin Sauveur ;

& je puis dire que, ſi l'amour qu'il a pour nous ne nous étoit pas connu ; ſi nous ne ſçavions pas qu'il eſt mort pour tous les hommes, & qu'il les avoit tous renfermés dans ſon cœur ; ſi nous ne ſçavions pas qu'à la mort *ce Dieu d'amour avoit une ſoif inſatiable de ſouffrir pour nous réconcilier avec ſon divin Pere*, & pour nous donner des marques incompréhenſibles de ſon amour ; ſi nous ignorions toutes ces choſes, nous aurions pû les apprendre, en pénétrant, s'il avoit été poſſible, dans le cœur de notre chaſte & divine Epouſe, puiſqu'elle étoit une très-fidéle copie, & bien propre à nous repréſenter tout ce qui s'eſt paſſé dans le cœur de J. C.

Joan. 19. 28.

L'on voit aſſez ordinairement que, quand on fait le Panégyrique des Saints ou des Saintes, on tâche toûjours de les élever par quelque endroit particulier qui leur eſt propre, & qui les met au deſſus des autres : mais il me paroît que je n'ai point beſoin d'art ni d'induſtrie pour relever l'admirable ſainteté de notre divine Epouſe, puiſque la très-parfaite reſſemblance qu'elle avoit avec Notre-Seigneur dit beaucoup plus que l'art ne ſçauroit inventer. Nous ne voyons point effectivement dans la Vie d'aucun Saint une participation auſſi abon-

dante de l'Esprit de notre divin Sauveur que portoit notre divine Epouse. Où voit-on des Saints dont l'affection ait été assez étenduë pour aller se répandre dans tous les coins du monde & dans tous les cœurs des hommes, pour y aller rendre à la Majesté de Dieu qui y habite ce que ces hommes ne sçavent pas lui rendre, & plusieurs autres choses de cette nature qui font voir qu'elle étoit pleine des sentimens de J. C. & qu'ils étoient passés en elle d'une maniere très-admirable?

C'est en cela qu'elle a été très-singuliere, c'est parce qu'elle avoit tous les sentimens & l'image de notre divin Sauveur très-vivement & très-parfaitement gravés en elle; c'est parce que ce divin Soleil de Justice étoit comme attaché au ciel de son ame, d'où il répandoit ses divins raïons & sa divine lumiere dans toutes les facultez & les puissances de cette ame, pour la transformer toûjours plus parfaitement en lui-même; c'est parce qu'il s'étoit communiqué à elle de mille en mille manieres, & qu'il la gouvernoit enfin très-parfaitement; c'est parce qu'il lui avoit donné & lui donnoit incessamment des marques très-singulieres de son amour, que cette sainte & divine Epouse lui étoit plus attachée que son ame ne

l'étoit à ſon corps, & qu'elle vivoit beaucoup plus en lui qu'en elle-même, c'eſt parce qu'elle vivoit en lui & qu'il vivoit en elle. C'eſt par tous ces endroits qu'elle avoit cet amour pour Notre-Seigneur, qui ne peut jamais être bien repréſenté; car elle avoit commencé par recevoir une infinité d'impreſſions qui avoient fait naître ce divin amour très-puiſſamment dans ſon cœur. Enſuite elle avoit eû avec ce divin Sauveur une union très-raviſſante & très-parfaite, & puis elle étoit enfin parvenuë à être très-parfaitement gouvernée par ſon divin Eſprit. C'eſt par tous ces liens ſi chers, ſi tendres & ſi précieux que ſon amour pour un Dieu ſi prévenant & ſi infiniment libéral envers elle, eſt devenu plus pur, plus ardent & plus conſommant qu'on ne ſçauroit jamais le décrire ni le repréſenter.

CHAPITRE VI.

De l'amour singulier que Dieu a eû pour elle, & de quelques prérogatives qui font voir l'éminence de sa grace.

COmme saint Jean nous dit dans sa premiere Epître, que *ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils, afin qu'il fût une victime de propitiation pour nos pechez*, d'où il conclud que *nous devons aimer Dieu, puisqu'il nous a aimés*; j'ai pensé que je ne devois pas oublier de dire quelque chose de l'amour que notre divin Sauveur portoit à sa chaste Epouse, puisque c'est par les divers témoignages qu'il lui en a donnés qu'il a fait naître en elle celui qu'elle a eû pour lui, & qui a produit tant & de si merveilleux effets. Il ne faut donc jamais oublier que c'est parce qu'il est une source d'amour inépuisable & qui ne cherche qu'à se répandre, qu'il est incliné à nous le communiquer, & qu'ainsi son amour pour nous est très-gratuit, qu'il prévient

1. epist. Joan. 4. v. 9.

Ibid. v. 19.

toûjours le nôtre & celui que nous avons pour lui. C'eſt de cet amour ſi libéralement répandu dans le cœur de ſa chaſte & divine Epouſe dont nous avons à préſent à traiter, & dont nous ne pourrons rapporter qu'une très-petite partie, auſſi-bien que de celui qu'elle a eû pour lui, puiſque l'un & l'autre ſont fort au-deſſus de tout ce que l'expreſſion peut donner à connoître.

C'eſt donc l'amour que Dieu a eû pour ſa chaſte & divine Epouſe, qui a été la premiere cauſe de celui qu'elle a eû pour lui ; ainſi nous pouvons dire que c'eſt parce qu'il l'avoit prédeſtinée à un très-ſublime degré de gloire & à devenir la parfaite image de ſon Fils bien-aimé, qu'il l'a remplie de tant de graces & de marques de ſa bienveillance; car ſelon le ſentiment du grand Apôtre *ceux que Dieu a connus dans ſa preſcience & qu'il a prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon Fils, ceux qu'il a prédeſtinés il les a appellés, & ceux qu'il a appellés il les a juſtifiés, & ceux qu'il a juſtifiés il les a glorifiés.* C'eſt-là l'origine de toutes les graces & de tout l'amour que notre divin Sauveur a eû pour ſa divine Epouſe; c'eſt parce qu'elle devoit être & devenir ſa divine image, & être remplie de ſes divi-

Rom. 8. 29.

nes perfections. C'eſt à proportion que cette divine image s'eſt perfectionnée en elle qu'il lui témoignoit toûjours plus d'amour; c'eſt pourquoi nous ne pouvons pas douter que, ſi l'amour qu'il a eû pour elle a été très-grand dans ſes commencemens, ainſi que je l'ai fait voir, il doit avoir encore été tout autre, lorſque l'image de ce divin Sauveur a été parfaitement gravée dans cette ame.

C'eſt pour lors que ravis de la beauté qu'ils découvroient l'un dans l'autre & de leur amour mutuel, ils ſe diſoient avec admiration, *Ah que vous êtes belle, ma Bien-aimée! ah que vous êtes belle!* & que ſa chaſte & divine Epouſe lui répondoit à ſon tour, *Ah que vous êtes beau, mon Bien-aimé! ah que vous avez de charmes!* Comme le Pere Eternel ne peut pas s'empêcher d'aimer ſon divin Fils, en voyant en lui ſa parfaite image & ſes divines perfections, le Fils ne peut pas auſſi s'empêcher de ſe complaire en ſon Pere & de l'aimer infiniment, en le contemplant comme ſource & origine de tout ce qu'il eſt. Nous pouvons dire qu'il en étoit à-peu-près de même entre notre divin Sauveur & ſa chaſte & divine Epouſe, & qu'il prenoit en elle des complaiſances très-raviſſantes, en y voyant l'image de

Cant. 4. 1.

Ibid.

ſes divines perfections ſi bien gravées, & que de ſa part cette chaſte Epouſe étoit
2. Cor. 3. 18. tout de nouveau *transformée de clarté en clarté*, en contemplant cette divine Sageſſe comme ſource & origine de tout ce qui eſt beau & bon, & dont elle avoit reçû tant de marques d'amour.

C'eſt-là ce qui eſt très-difficile à décrire ; car comment donner bien à entendre l'amour & la mutuelle complaiſance de Notre-Seigneur & de ſa divine Epouſe où il voyoit ſa vive & parfaite image ſi admirablement gravée, & comme ils étoient épris de l'amour l'un de l'autre ? Il faudroit, ce me ſemble, pour en avoir quelque idée, ſe repréſenter ce que l'amour que Dieu nous porte lui a fait faire en notre faveur ; car en ſe reſſouvenant qu'il nous a créés à ſon image & ſemblance, l'on pourra comprendre que ce ſont de vrais délices pour lui qui eſt tout amour, quand il voit une ame qu'il a créée pour l'aimer & en être aimé ; lorſqu'il voit, dis-je, cette ame devenuë tout amour & repréſenter au vif l'image de ſes divines perfections. Comme l'amour que le divin Epoux de nos ames avoit pour ſa chaſte Epouſe eſt très-difficile à décrire, je me contenterai de dire que, s'il lui a donné des marques incomprehenſibles de

sa bonté & de son amour, & *d'une prédestination bien sublime*, qu'elle y a bien correspondu, & qu'elle a pris grand soin *de rendre sa vocation & son élection certaine par ses bonnes œuvres & sa fidélité.* Rom. 8. 29. 2. Petr. 1. 10.

Il semble que dans cette occasion l'Apôtre saint Pierre soit en quelque façon l'interprete de la pensée & de tout ce qu'a avancé l'Apôtre saint Paul, & qu'il veuille nous apprendre que, s'il y a une prédestination éternelle de la part de Dieu, & qui destine les ames à certains degrez de grace & de gloire, pourvû qu'elles soient fidéles, qu'il faut cependant rendre *cette prédestination & cette élection certaine par nos bonnes œuvres*, & par l'application de notre franc arbitre à suivre les mouvemens de la grace, sans quoi cette prédestination generale quoyque très-éminente, n'aura souvent point d'effet, & servira à la condamnation de celui qui aura fait un méchant usage de sa prédestination & de son élection. C'est ce que l'expérience ne fait que trop connoître, puisqu'on voit quelquefois des ames très-éminentes & qui paroissoient être appellées à devenir des Séraphins quitter Dieu & sa grace, après avoir marché certain tems dans le chemin de la perfection. Ibid.

D'où vient ce malheur & cette perte, si

ce n'eſt que ces ames ont fait un mé-
chant uſage de leur libre arbitre auſſi-
bien que de la grace qu'elles avoient re-
çûë, & de ce qu'elles n'ont pas été ſoi-
Jud. 1. 6. gneuſes ainſi que *les Anges apoſtats de con-ſerver leur principauté & leur propre de-meure*, ſelon que l'a bien remarqué l'Apô-
tre ſaint Jude ? Je reviens après cette pe-
tite diſgreſſion à dire que ce qui a engagé
le céleſte Epoux de nos ames à tant aimer
ſa chaſte Epouſe, & à la combler de tant
de faveurs, c'eſt qu'il l'a trouvée très-fi-
déle, très-ſenſible aux marques de ſon
amour, & très-appliquée à ſuivre les mou-
vemens de ſa grace & à ſe laiſſer pénétrer
Cant. 4. 9. de ſes divins attraits, c'eſt parce qu'*elle avoit bleſſé le cœur de ſon divin Epoux par l'un de ſes yeux*, c'eſt-à-dire par une in-
tention ſi pure, qu'elle n'avoit de paſſion
que pour regarder ſon céleſte Epoux, &
tout ce que la délicateſſe de l'amour pou-
voit éxiger d'elle; c'eſt parce qu'elle avoit
l'œil de l'eſprit très-ouvert & très-attaché
ſur lui, & qu'elle s'écartoit de toute au-
tre vûë, tant ſon cœur étoit épris de
l'avoir toûjours préſent, & de n'être oc-
cupé que de lui.

Mais ce qui fait voir d'une maniere bien
ſinguliere l'amour & la prédilection de
Dieu pour ſa chaſte & divine Epouſe,

c'eſt que le Cantique des Cantiques ſemble très-bien exprimer ce qui s'eſt paſſé entre elle & le Verbe divin, & pour faire voir l'excès de ſon amour envers elle, & auſſi tout ce qu'elle a fait pour y correſpondre, quoyqu'on n'ignore pas cependant que l'Ecriture a cela de merveilleux que par un même paſſage elle renferme diverſes choſes, & qu'elle contient auſſi divers ſens. Je ne prétends donc pas que ce ſacré Cantique ne puiſſe s'appliquer en partie à l'Egliſe ou à la très-ſainte Vierge; je dis en partie, parce qu'il y eſt parlé de quelques défectuoſitez qui ne peuvent convenir ni à l'une ni à l'autre; mais au milieu des diverſes explications que ce ſacré Cantique peut recevoir, c'eſt toûjours nous faire voir une prédilection de Dieu bien particuliere pour notre chaſte & divine Epouſe, quand il exprime très-clairement tout ce qui s'eſt paſſé en elle; car ſi l'on regarde comme un grand privilege & très-particulier qu'il y ait eû quelque endroit de l'Ecriture qui parle de ſaint Jean-Baptiſte & de l'emploi magnifique auquel il étoit deſtiné, qui étoit d'être précurſeur de Jeſus-Chriſt;

Si l'on conſidére auſſi comme un très-grand don & très-rare qu'il ſoit fait en quelque façon mention de S. Paul *dans la* *Geneſ.* 49. 27.

bénédiction que le Patriarche Jacob donna à ſes enfans, tout cela cependant n'eſt pas comparable aux prérogatives & à la diſtinction que reçoit une ame, lorſque tout un Livre de l'Ecriture-Sainte & des plus profonds exprime très-admirablement tout ce qui s'eſt paſſé en elle, & toutes les conduites que Dieu a tenuës pour la perfectionner; c'eſt ce qu'on pourra voir dans l'Expoſition que notre ſainte Epouſe a faite elle-même du Cantique des Cantiques, qui n'eſt que l'expreſſion de ſes propres expériences, & tout ce qui s'eſt paſſé entre elle & ſon divin Epoux. Je ne repeterai point ici les graces éminentes dont j'ai parlé en divers endroits de cet Ouvrage : mais pour donner ſeulement quelque idée de l'excès de l'amour & de la bonté de Dieu envers elle, je vais rapporter quelque petit fragment de quelqu'une de ſes lettres, par où l'on pourra voir, s'il eſt poſſible, qu'une ame puiſſe être plus favoriſée de Dieu. Voici comme elle s'explique dans une lettre à ſon Directeur :

» Je me trouve ſi riche, que j'ai beſoin » que Dieu ſoûtienne lui-même en moi » l'abondance des tréſors infinis qu'il ſem- » ble avoir mis entre mes mains. Vous en » pourrez juger quelque choſe, quand je

vous dirai que ſelon la vûë que j'en ai reçûë, Dieu m'a faite comme la dépoſitaire de tout ce qu'il a jamais créé, afin que je l'en loüe, que je l'en remercie, & que je lui en faſſe de continuelles offrandes : mais le principal de tous ſes biens & de tous ſes ouvrages qu'il m'a confiés, c'eſt ſon divin Fils, & c'eſt la principale offrande qu'il veut que je lui faſſe ; car toutes choſes ont été faites en vûë de lui, & toutes choſes doivent auſſi par lui retourner à Dieu.

Ah que tout ce que j'ai reçû eſt grand & difficile à exprimer ; car ce que Dieu opére dans les ames par ſon divin Eſprit eſt en quelque façon infini comme lui-même ; & c'eſt une merveille que je puiſſe ſoûtenir ce que je ſoûtiens. Il faut avoüer cependant que les fardeaux dont Dieu nous charge, ſont très-doux & legers, parce qu'il porte & ſoûtient en nous le poids immenſe de ſes grandeurs & de ſes richeſſes. Je puis donc dire que tout eſt à moi par le don ſublime que Dieu m'a fait de ſon divin Fils, & il me paroît que mon ame eſt toute remplie & revêtuë des diſpoſitions du Verbe incarné. J'aurois pluſieurs choſes de cette nature à rapporter, ſi je voulois m'étendre ſur les dons ſublimes & les marques incomprehenſi-

bles d'amour que cette ſainte Epouſe à reçûës de Notre-Seigneur : mais pour faire voir tout enſemble qu'on ne peut avoir été plus favoriſée qu'elle l'a été, & que le Cantique des Cantiques exprime d'une maniere toute ſinguliere ſes diſpoſitions, & tout ce qui s'eſt paſſé entre elle & Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, je n'ai beſoin pour cela que d'une de ces lettres, & qui découvrira très-clairement tout ce que je viens de dire.

CHAPITRE VII.

Suite du même ſujet & d'une prérogative qui eſt très-ſinguliere à notre céleſte Epouſe, puiſque le Cantique des Cantiques ſemble exprimer très-clairement ce qui s'eſt paſſé entre elle & Jeſus-Chriſt.

COmme la lettre dont je viens de parler eſt fort longue, & qu'elle auroit trop étendu le dernier Chapitre, j'ai crû qu'il en falloit faire encore une autre de l'amour de notre divin Sauveur pour cette

sainte Epouse. Voici comme elle s'en explique dans la lettre en question : J'ai « reçû dans la retraite que je viens de faire « ce second & ravissant baiser dont il est « parlé dans le Cantique des Cantiques, & « que l'Epouse demande & desire donner à « Jesus-Christ, ainsi que ses paroles le font « entendre, lorsqu'elle lui dit : *Qui vous* « *donnera à moi, mon Frere, sucçant les* « *mammelles de ma mere, que je vous trouve* « *au dehors, que je vous baise, afin que per-* « *sonne ne me prise plus?* C'est par ce second « baiser que J. C. m'a élevée à un nouvel « état d'union & de transformation de mon « ame avec la sienne. Cet adorable Epoux « m'a fait la grace de m'ouvrir son sein : il « m'a élevée, il m'a reçûë, il m'a placée & « établie dans l'intérieur de son ame sainte, « & de telle façon qu'elle est à présent ma « demeure, & où il veut que je vive en paix, « & que je m'y repose éternellement. « Cant. 8. 1.

Ce n'est pas tout : Jesus-Christ m'a mise « par ce sacré baiser dans le droit & le pou- « voir qu'ont ordinairement les Epouses sur « la personne & les biens de leur Epoux. Il « s'est livré tout de nouveau à moi comme « Epoux, comme frere, comme associé, & « comme mon compagnon. Il m'a donné, « je le puis dire, une espece de droit sur « son humanité sainte, sur ses mérites, sur «

» ſes richeſſes, ſur ſa gloire & ſur ſa Divi-
» nité par ce titre d'Epouſe. En qualité
» d'Epoux il m'a tout donné, tant ce qu'il a,
» que ce qu'il eſt. En qualité de frere il me
» fait d'autres graces, c'eſt-à-dire qu'il vit,
» qu'il agit & qu'il pâtit en moi; & moi je
» vis, j'agis & je pâtis auſſi en lui. Comme
» frere il me porte dans le ſein de la Divi-
» nité, & je participe aux embraſſemens du
» Verbe Eternel avec ſon Pere, & j'y ſuis
» liée du même lien qui les unit & du
» même amour qui les enflamme; & j'é-
» prouve l'effet des paroles de J. C. lorſqu'a-
» vant ſa mort il parloit à ſon Pere de l'in-
» time union qu'auroient avec lui les ames
» ſaintes. *Je leur ai donné*, diſoit-il, s'adreſ-
Joan. » ſant toûjours à ſon Pere, *la gloire que*
17. 22. » *vous m'avez donnée, afin qu'ils ſoient un*
℣. 23. » *comme nous ſommes un. Je ſuis en eux,*
» *& vous en moi, afin qu'ils ſoient conſom-*
» *més dans l'unité. Mon Pere, je le veux,*
» *que ceux que vous m'avez donnés ſoient*
» *où je ſuis.*

Il me paroît auſſi que l'Epouſe des Cantiques veüille nous inſinüer quelque idée de tout ce que je viens d'avancer, lorſ-
Cant. 8. 1. qu'elle dit à ſon divin Epoux, *Qui vous donnera à moi, mon Frere, ſuçant les mammelles de ma mere, que je vous trouve au dehors, que je vous baiſe, afin que perſonne ne*

me mépriſe plus? car la ſainte Amante demande par là cette derniere union de ſon ame avec celle de J. C. afin que par cette plus intime & plus divine union avec le Verbe divin elle ſoit portée par ce même Verbe dans le ſein de la divine Eſſence, pour boire avec lui dans le torrent de la Divinité les délices qui ſe trouvent dans l'union des trois divines Perſonnes de l'adorable Trinité, & pour participer, ainſi que je l'ai déja dit, à leurs divins embraſſemens.

C'eſt-là où je me trouve élevée & reçûë, pourſuit-elle, & en quelque maniere établie, & où je me repoſe éternellement en paix par l'union de mon ame avec celle de J. C. unie au Verbe. C'eſt-là que mon ame ſucçe à longs traits les mammelles de la Divinité avec mon divin Frere Jeſus-Chriſt, & qu'elle participe aux divines lumieres de la Sageſſe éternelle & à l'amour du Saint-Eſprit, qui ſont l'un & l'autre comme les mammelles du Pere. Tout cela eſt ſi grand, qu'on peut avoir de la peine à croire qu'une petite & chetive créature comme moi puiſſe être élevée à un état ſi ſublime, ſi nous ne ſçavions que *ce qui eſt impoſſible aux hommes eſt poſſible à Dieu*, & que, *comme il ne doit rien à perſonne, il diſtribuë ſes graces* « Luc. 18. 27. « Rom. 11. 37.

» *ainſi que bon lui ſemble*, & il éleve les
» ames à des faveurs qui ſont fort au deſſus
» de tout ce qu'on en pourroit concevoir.
» Ah ſi je pouvois mettre au jour le
» nombre des graces qui ſont attachées à ce
» ſecond baiſer, l'on en ſeroit dans l'éton-
» nement, puiſqu'il y en a tant, que les unes
» font oublier les autres. Jeſus-Chriſt a
» bien voulu ſe donner auſſi à moi comme
» mon aſſocié, ce qui fait que nous travail-
» lons de concert & comme ayant part au
» profit que nous pouvons faire l'un & l'au-
» tre. C'eſt tout dire qu'il prend ſoin de ce
» qui me regarde, ainſi que je prens ſoin de
» tout ce qui eſt à lui. Je fais valoir ſon
» bien ainſi qu'il fait valoir le mien, &
» j'agis pour ſa gloire & pour ſes interêts
» ainſi qu'il agit pour les miens. C'eſt en
» vûë de cette divine ſocieté que je prends
» la liberté auſſi-bien que l'Epouſe des Can-
» tiques de dire à ce Bien-aimé de mon
Cant. » cœur, *Allons aux chams pour viſiter un*
7. 11. » *peu nos biens : levons-nous du matin pour*
& 12. » *aller aux vignes, & voir ſi elles ſont bien*
» *fleuries, & ſi les fleurs portent des fruits ;*
» *c'eſt-là que je vous donnerai mes mammelles,*
» c'eſt-à-dire que je ſuis prête à ſacrifier
» pour ſon amour toute la ſubſtance de
» mon corps, de mon cœur & de mon eſ-
» prit, qui ſont comme les mammelles de

l'ame, & de lui donner tout le fruit de « mon travail, sans men rien réserver, puis- « que je ne veux point d'autre mérite ni « d'autre récompense que le plaisir de faire « quelque chose pour l'amour de lui, & « que de le repaître de mon amour. «

Je puis bien dire encore avec l'Epouse « des Cantiques, *Les mandragores ont donné* « *leur odeur, toutes sortes de pommes se trou-* « *vent entre nos portes; je vous ai gardé,* « *mon Bien-aimé, les anciennes & les nou-* « *velles.* Il me semble effectivement que ces « paroles sont bien propres à exprimer ce « qui se passe en l'ame qui est dans l'état « dont je viens de parler, puisqu'elle y pro- « duit des fruits continuels d'amour & de « vertus, dont l'odeur se fait ressentir tant « au dehors qu'au dedans; je veux dire « qu'elle se fond en amour pour Dieu dans « son intérieur, & qu'elle pratique aussi à « l'extérieur toutes les vertus avec une fa- « cilité & fidélité admirable, dans toutes les « diverses occasions qui peuvent s'en pré- « senter, parce que son céleste Epoux se fait « ressentir si présent & si uni à son ame, « qu'elle lui rapporte tous les dons de grace « & de nature qui sont en elle, & qui nous « sont figurés par les fruits anciens & nou- « veaux. « Cant. 7. 13.

C'est bien encore en cet état que l'ame «

Cant. 2. 6. » peut dire, *Sa main gauche eſt ſous ma* » *tête, & il m'embraſſera de ſa droite*, parce » qu'elle éprouve que J. C. eſt non-ſeule- » ment ſon appui & ſon ſoûtien, mais elle » ſent auſſi que le Saint-Eſprit l'embraſſe & » la ſerre par ſa divine opération. C'eſt » auſſi dans ce même état qu'on peut dire Cant 8. 5. » de l'ame dont il s'agit, *Qui eſt celle-ci* » *qui monte du déſert comblée de délices, ap-* » *puyée ſur ſon Bien-aimé?* & enfin que Ibid. 6. » *l'amour eſt plus fort que la mort, & la ja-* » *louſie plus dure que l'enfer*, puiſqu'on ne » peut exprimer ni les délices que l'ame » goûte dans cet état, non plus que la force » de ſon amour pour tout ſouffrir, pour » tout faire, & pour tout entreprendre.

» Je ne puis pas m'empêcher de connoî- » tre que j'éprouve toutes les faveurs qu'ex- » prime & que renferme ce ſacré Cantique, » & que j'en ai par mes expériences une » connoiſſaince ſi claire, que je comte à pré- » ſent pour fort peu de choſe tout ce que » j'ai écrit ſur ce ſujet. C'eſt bien à préſent » que je connois la différence qu'il y a entre Cant. 1. » *le premier baiſer que l'Epouſe demande &* » *le ſecond.* Dans le premier, & lorſque Ibid. » l'ame dit, *qu'il me baiſe du baiſer de ſa* » *bouche*, elle n'eſt point encore unie à Dieu, » & c'eſt pour cela qu'elle demande avec » inſtance au Pere Eternel la grace de lui

envoyer ou communiquer son Verbe, afin « que par cette union elle ne soit plus sé- « parée de la Divinité. Mais quand elle « demande le second baiser, elle est déja « toute divinisée, & c'est ce qui lui fait « dire avec confiance, en s'adressant à son « Bien-aimé, *Que je vous baise, afin que* « *personne ne me méprise plus.* « *Cant.* 8. 1.

Comme une simple créature ne pour- « roit point prendre cette liberté avec quel- « que grand Prince, si elle n'en étoit très- « chérie, & si elle ne lui étoit très-étroite- « ment unie, il en est de même d'une cé- « leste Epouse qui ne prend la liberté de « dire, *Qui vous donnera à moi, mon Frere,* « *que je vous trouve au dehors, & que je* « *vous baise?* que parce qu'elle regarde le « Verbe incarné comme son Frere, & parce « qu'il s'est fait sentir comme tel à son ame, « & comme lui étant très-particulierement « associé, ce qui est la plus grande faveur « qu'on puisse recevoir sur la terre, puisque « Dieu ne peut rien nous donner de plus « précieux que son divin Fils, & que l'ame, « en recevant ce don, joüit de tout ce qu'il « y a de plus précieux au Ciel & en terre. « *Ibid.*

J'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos de rapporter cette lettre, afin de faire voir l'amour incomprehensible de Notre-Seigneur envers notre céleste Epouse, & que

ce n'eſt pas auſſi ſans raiſon que j'ai avancé que le Cantique des Cantiques a exprimé auſſi clairement les diſpoſitions de notre céleſte Epouſe que s'il n'avoit été fait qu'à ce deſſein. C'eſt, à ce qui me paroît, une prérogative bien ſinguliere de voir qu'une ame ait éprouvé tout ce que contient un Livre canonique, & qui n'a été fait que pour décrire l'amour de notre divin Sauveur envers une céleſte Epouſe, & l'amour de cette céleſte Epouſe envers ce divin Epoux.

Cela me paroît fort grand, peu commun & digne de remarque; après quoi je reviens à ce don précieux que Dieu avoit fait de ſon Fils à notre ſainte Epouſe. » Voici comme elle pourſuit: Après, dit-elle, » que J. C. s'eſt donné à moi pour Epoux, » il s'y donne à préſent comme frere, com- » me aſſocié ou compagnon. Comme com- » pagnon, nous marchons toûjours enſem- » ble, & nous agiſſons de concert. Il eſt » toûjours avec moi, & je ſuis toûjours » avec lui, & j'ai tout ſujet de croire que » mes œuvres lui ſont agréables, puiſque » je les fais dans ſon eſprit & dans ſa com- » pagnie. Comme compagnon, je me con- » ſole avec lui, & il me ſoulage dans mes » travaux; & moi je compâtis aux ſouffran- » ces qu'il a portées pour l'amour de nous,

aussi-bien qu'à toutes les injures & les « irrévérences que lui font encore les pé- « cheurs, & tous ceux qui ne pensent pas « assez à tout ce qu'ils lui doivent. Comme « associé ou comme Epoux, je participe à « la conquête des ames qu'il assujettit tout « de nouveau sous son empire, ainsi qu'il « participe à tous les soins que je me donne « pour engager les ames à marcher fidéle- « ment dans le chemin de la perfection. «

Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur l'amour que ce divin Sauveur portoit à sa chaste Epouse, que je retranche ou que j'obmets, parce que les hommes d'aprésent donnent trop à leur raison pour comprendre jusqu'où peut aller l'amour de Notre-Seigneur pour ses chastes Epouses. Nous avons cependant certains endroits des Cantiques bien propres à nous donner de belles idées de son amour excessif envers les ames pures; car quand le céleste Epoux dit, *Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse, par l'un de vos yeux, & par un poil de votre cou*, il semble vouloir par là nous donner l'idée d'un amour passionné, puisque cette blessûre nous marque un cœur navré & fortement épris, & qui ressent beaucoup plus qu'une passion commune. Notre sainte Epouse nous marque encore dans quel- Cant. 4. 9.

qu'unes de ſes lettres que Notre-Seigneur lui avoit fait connoître par quelques impreſſions ſécretes, qu'il lui donnoit ſon Corps, ſon Sang, & tous les mérites qu'il avoit acquis par ſa mort & Paſſion, pour attirer & lui gagner toutes les ames, qu'elle jugeroit en pouvoir profiter, ce qui nous fait voir avec tout ce que j'ai déja dit un amour exceſſif de la part de Notre-Sei-gneur envers elle, & dont on n'a gueres vû de pareil.

Si les hommes ne s'arrêtoient point tant à leur raiſon, s'ils vouloient faire attention que Dieu eſt amour & amour infini, ils auroient moins de peine à ſe perſuader de l'excès de ſon amour envers ſes chaſtes & fidéles Epouſes ; car un amour infini doit produire en quelque façon des effets infinis, & c'eſt ce que nous voyons dans l'incarnation du Verbe, & en nous donnant ſon précieux Corps dans le Saint-Sacrement pour être la nourriture de nos ames, puiſqu'il n'y avoit qu'un amour infini qui pût être capable d'une merveille ſi prodigieuſe & ſi incomprehenſible. Lorſque l'Apôtre nous dit
Rom. 8. 26. auſſi que *le Saint-Eſprit prie ou gémit pour nous avec des gémiſſemens ineffables*, il veut nous faire comprendre que le divin Eſprit a des deſirs infinis de ſe communiquer,

muniquer, & qui ne cherche pour cet effet que des ames disposées à recevoir ses divines impressions; ainsi lorsqu'il en trouve qui sont toutes ouvertes vers lui, & avec des desirs en quelque façon infinis de participer à ses divins embrassemens, l'on peut juger avec quelle surabondance il répand en elle les attraits de son divin amour.

C'est ce qu'il faudroit comprendre à l'égard de la chaste & divine Epouse dont j'écris la Vie, & que tout ce que j'en puis dire est infiniment au dessous de tout ce qui s'est passé en elle, & de l'amour que Notre-Seigneur lui a témoigné. Il y a même une chose à remarquer dans cette céleste Epouse, c'est que les faveurs qu'elle a reçûës lui sont toutes venuës directement de Dieu, & non par l'entremise des Anges, ainsi qu'il est arrivé au Prophete Isaïe, *qui eut les lévres purifiées par un charbon qu'un Séraphin prit sur l'Autel.* Isaï. 6. 6. Ce fut aussi par la vision d'un Séraphin qui portoit entre ses aîles l'image de Jesus-Christ, que saint François receut les stigmates; au lieu que ç'a été le Saint-Esprit qui a fait lui-même la playe d'amour dans le cœur de notre chaste Epouse. Toutes les diverses impressions qu'elle a reçûës des Anges, étoient plû-

tôt pour la garder que pour toute autre choſe ; cela eſt ſi vrai, qu'étant en l'état d'union elle eut une connoiſſance très-claire que pluſieurs Anges adoroient en elle Dieu qui y étoit préſent, & qui s'y étoit manifeſté en contractant avec ſon ame une union eſſentielle & permanente, & c'eſt ſur cela qu'il lui fut donné l'intelligence de ces paroles des Cantiques, *Voici le lit de Salomon entouré de ſoixante des plus braves entre les forts d'Iſraël, tous tenans leur épée à cauſe des craintes de la nuit* ; je ne dis tout ceci que pour exprimer l'amour & le ſoin de Notre-Seigneur pour ſa chaſte Epouſe, & qu'il avoit commis des Anges pour la garder & empêcher les démons d'en approcher pendant qu'elle dormoit, & auſſi pour que ces Anges rendiſſent à la Majeſté de Dieu habitant en elle, les hommages que ſon Epouſe ne pouvoit lui rendre pendant le ſommeil.

Cant. 3. 7.

CHAPITRE VIII.

Que plus l'ame se perfectionne, & plus la présence de Dieu y devient nouvelle & moins interrompuë aussi-bien que le regard divin. On y fait voir aussi comment on peut connoître le vrai d'avec le faux, & que tout ce qui s'est passé dans la sainte Epouse est bien propre à réveiller la grace dans les ames.

TOutes les marques d'amour & de bonté que notre chaste & divine Epouse avoit reçûës de Notre-Seigneur, & dont la sublimité & l'abondance ne se peuvent décrire; tout cela avoit tellement gagné son cœur & toutes ses affections, qu'elle joüissoit presque continuellement de sa divine présence, & qu'elle étoit presque toûjours actuelle, mais d'une maniere cependant toûjours de plus en plus parfaite, & bien différente de cette présence de Dieu imaginaire où s'arrêtent beaucoup de perſon-

nes, & qui n'eſt cependant réelle & bien véritable que quand Dieu s'eſt manifeſté à l'ame dans ſon fond & qu'il lui eſt ouvert. Il eſt bien vrai que Dieu nous a toûjours préſens, mais nous ne l'avons pas toûjours en objet & toûjours préſent; car depuis le péché originel l'eſprit de l'homme eſt naturellement ſi épanché & ſi ſujet aux évagations, qu'il faut avoir un amour très unique, très-fort & très-parfaitement établi dans l'union & la joüiſſance de notre divin objet, pour que l'ame vive dans une préſence de Dieu preſque toûjours actuelle, & pour qu'elle ne le perde que rarement de vûë.

Il faut qu'elle ſoit concentrée dans ſon divin objet ainſi que l'étoit notre chaſte & divine Epouſe, & que ce ſoit l'effet d'un amour très-pur & très-ardent qui ait fait ce grand & magnifique ouvrage; car l'amour qu'elle avoit pour Notre-Seigneur a toûjours été en elle ſi puiſſant, que dès qu'elle a été admiſe dans le ſublime état d'union, elle ne perdoit plus gueres de vûë ce divin objet ni ſa préſence actuelle, puiſque *où eſt notre tréſor, là eſt notre cœur*, & que de longue main le tréſor chéri de ſon cœur c'étoit Notre-Seigneur, ſans en avoir aucun autre.

Matt 6. 21.

Il y a cependant de la différence entre la préſence de Dieu qu'elle avoit après avoir été admiſe dans l'état d'union, & celle dont elle joüiſſoit dans l'état de conſommation, en ce que cette derniere étoit encore plus actuelle & moins interrompuë ; car dans le commencement que l'ame eſt miſe dans l'état d'union, il lui reſte quelque vivacité dans ſon amour qui la fait quelquefois ſortir trop facilement d'elle-même & de ſon fond, ſous divers prétextes qui ſont toûjours colorés de la gloire ou de l'honneur de ſon divin Epoux, ou pour la conſervation de la juſtice & du bon ordre ; cela n'empêche pas que toutes ſes ſorties, quoyque cauſées par de bonnes intentions, ne faſſent perdre enſuite à cette ame la préſence de ſon divin objet, & plus qu'elle ne devroit, puiſqu'il peut y avoir du défaut dans ces ſorties, parce que le céleſte Epoux deſire que ſa chaſte Epouſe demeure dans ſon fond, & qu'elle n'en ſorte que par ſon ordre.

Ce n'eſt que quand l'ame eſt toute concentrée au dedans d'elle-même, tant l'amour qu'elle a pour Dieu l'y tient attachée & collée ; ce n'eſt que quand elle eſt bien établie dans l'état de conſommation qu'elle ne perd plus gueres la préſence de Dieu, parce que dans cet heureux état elle

ſort ſans ſortir ; je veux dire que, quand elle eſt obligée de converſer, d'écrire, ou de faire quelque œuvre extérieure, elle demeure concentrée dans ſon fond, unie par le cœur ou par l'eſprit à ſon divin objet, pendant que l'amour qu'elle lui porte l'oblige de ſortir au dehors pour vacquer à tout ce qu'il peut vouloir d'elle; ainſi elle ne laiſſe pas d'avoir Dieu préſent, & de lui être attachée intérieurement par ſon amour lorſqu'elle écrit, qu'elle parle, ou qu'elle vacque au dehors à quoi l'amour l'engage.

J'en pourrois donner un éxemple par le moyen d'une Epouſe du monde qui aimeroit infiniment ſon Epoux, & qui n'agiroit dans tout ce qu'elle auroit à faire qu'en vûë de lui plaire & de lui témoigner ſon amour ; il ſemble qu'étant ainſi guidée par cet amour elle ſeroit plus occupée de ſon objet que de tout ce qu'elle ſeroit obligée de faire : il y auroit cependant cette différence, en ce que l'amour de cette Epouſe du monde eſt groſſier & bas, & qu'elle ne pourroit avoir qu'une image ſenſible empreinte en elle de ſon Epoux, pendant que l'amour de notre chaſte & divine Epouſe pour Notre-Seigneur étoit très-délicat, très-pur & très-ſpirituel, & qu'elle avoit ſon divin objet

réellement préſent au plus intime d'elle-même, & qui s'y faiſoit ſentir d'une maniere connuë ou goûtée, durant que ſon devoir ou la charité l'engageoit de vaquer à l'extérieur.

Tout cela ſe faiſoit en notre chaſte & divine Epouſe ſans étude & ſans contrainte, ayant ce double eſprit du Prophete Elie qui la tenoit appliquée à Dieu intérieurement, lors même qu'elle vaquoit à l'extérieur & à tout ce qu'elle y avoit à faire, & qui lui donnoit le moyen, ſans perdre de vûë ſon divin objet, d'agir cependant avec plus de lumiere, plus d'ordre, & plus parfaitement qu'elle n'auroit pû faire, ſi elle n'avoit été appliquée qu'à l'œuvre où elle s'employoit, parce qu'elle prenoit en Dieu la connoiſſance & le mouvement de tout ce qu'elle avoit à faire ; cela même lui étoit devenu ſi naturel par l'habitude qu'elle avoit de vivre plus en Dieu qu'en elle-même, qu'elle recevoit ces mouvemens divins, ſans avoir beſoin de les chercher. C'étoit pour lors qu'elle joüiſſoit du ſimple regard d'une maniere bien parfaite & bien différente de ce qu'ont publié les faux ſpirituels ſur ce ſujet, puiſque ce ſimple regard, quand il eſt véritable & divin, eſt l'effet ou la production d'un amour vif & puiſſant quoyque ſim-

plifié ; plus même il a été ardent, & plus le ſimple regard devient fixe, amoureux & transformant, ainſi qu'on le peut comprendre, ſans que j'aye beſoin de m'expliquer plus au long.

Je comprends bien qu'il eſt très-difficile ſans expérience de pénétrer dans le fond de ces états & de ces véritez, mais il me paroît auſſi qu'un bon eſprit & bien éclairé, s'il ne peut atteindre par ſa propre lumiere juſqu'à la diſtinction de tout ce que je viens de dire, il ne laiſſera pas de pouvoir découvrir ou diſcerner le vrai d'avec le faux, en voyant la vérité très-claire & très ſolidement établie dans les états inférieurs & qui précédent ceux qui ſont ſi ſublimes. Il pourra auſſi concevoir que, ſi, ſelon le Philoſophe, l'ame vit plus où elle aime que dans le corps qu'elle anime, que quand cette ame eſt parvenuë à vivre en Dieu qui eſt tout ſon tréſor, elle ne doit pas demeurer toûjours dans le même état, & que ſon amour pour Dieu doit devenir toûjours plus pur & plus parfait, & l'ame plus parfaitement transformée en ſon divin objet. Un bon eſprit pourra comprendre encore que plus l'ame eſt établie dans la ſouveraine perfection, & plus elle doit approcher de l'Etre divin qui eſt très-ſimple, & que, comme

dans sa simplicité il est cependant tout amour & très-agissant, & enfin un feu très-consommant, qu'aussi l'ame qui est dans l'état de consommation & de simplicité, doit avoir un amour plus pur, plus réel, plus dévorant & plus parfait que quand il étoit fort boüillant & dans des degrez inférieurs.

Il me paroît encore que, si un homme sçavant & de bon esprit faisoit attention à la nature de l'amour, qu'il pourroit très aisément découvrir la fausseté de tout ce qu'ont écrit sur ce sujet les faux spirituels; car le propre de l'amour c'est d'agir & de tendre à la joüissance de l'objet qu'il aime, sans qu'il puisse jamais y entrer d'indifférence que quand cet amour est usé & qu'il est détruit, parce qu'il ne trouve pas toûjours en son objet dequoi se ranimer & se renouveller. Or c'est ce qui ne se rencontre pas dans l'amour spirituel, & qui a Dieu pour objet, parce qu'étant un objet infini en toutes sortes de perfections, l'ame trouve toûjours en lui dequoi se ranimer, se renouveller & aimer davantage, puisque *ceux qui le mangent en ont toûjours faim, & que ceux qui le boivent en ont toûjours soif*; c'est pour cela & parce qu'on ne peut jamais le comprendre totalement, Eccli. 24. 29.

ni l'aimer auſſi infiniment qu'il eſt infini, qu'il eſt dit que *les Anges ne ſont jamais raſſaſiés de le contempler*, & qu'ils deſirent toûjours le pénétrer davantage. Ceci ſuffit, ce me ſemble, pour faire voir la fauſſeté de tout ce qu'on a débité & qu'on débite encore ſur le ſujet de la vie ſpirituelle.

1. Petr. 1. 12.

Je reviens après cette petite diſgreſſion à notre chaſte & divine Epouſe, dont la vie eſt, à ce qu'il me ſemble, le plus beau, le plus magnifique & le plus parfait modéle qu'on ſçauroit jamais deſirer, puiſqu'il a tout ce qu'il faut pour éclairer & animer fortement les ames qui ont déja quelque deſir de tendre à la perfection; car quoyqu'elle ait reçû des graces très-grandes, très-ſublimes, & en quelque maniere incomprehenſibles, l'on y voit cependant une certaine gradation propre à faire connoître qu'elles ſe ſont multipliées en elle à proportion de la fidélité qu'elle a eûë à y correſpondre, & des pratiques ſolides où elle s'eſt appliquée, en mortifiant en elle tout ce qui pouvoit y reſter de naturel, pour faire place à la grace de notre divin Sauveur qu'elle a toûjours eû en objet, & auquel elle s'eſt toûjours attachée d'une maniere inviolable. Tout cela eſt bien propre à

nous faire voir qu'il n'y auroit qu'à imiter cette divine Epouſe, & à ſe livrer à Dieu tout de bon, pour qu'il nous multipliât ſes faveurs & avec abondance.

C'eſt donc pour engager les ames qui liront ceci, à ſe donner à Dieu tout de bon; c'eſt pour les animer à ſe rendre fidéles & à bien correſpondre à toutes les graces qu'elles pourront recevoir de la bonté de Dieu, que je vais encore parler de quelques faveurs éminentes qu'a reçûës notre céleſte Epouſe. J'eſpere qu'en donnant par là une ſainte émulation aux chaſtes Amantes de J. C. & en faiſant voir Dieu ſi libéral envers les ames qui ſe livrent à lui ſans réſerve, je pourrai encore confirmer tout ce que j'ai déja dit de l'état paſſif, & faire voir toûjours plus clairement que l'ame, après avoir été transformée plus parfaitement en Dieu par les diverſes impreſſions qu'elle en a reçûës, elle ſe ſert de tout ce que Dieu lui a donné ſi libéralement pour lui en rendre mille actions de graces & des témoignages d'amour toûjours plus tendres, plus forts & plus uniſſans. J'eſpere faire voir auſſi que dans l'état paſſif & de transformation, & où ſi peu de perſonnes arrivent, l'ame y eſt très-éloignée de demeurer dans un faux repos, dans des té-

nébres épaisses, & dans cette indolence dont parlent les faux spirituels, & qu'ils nous vantent comme quelque chose de fort grand & fort éminent.

J'avoüe que j'aurois un grand desir de rapporter encore une lettre toute entiere de notre sainte Epouse, & par laquelle on pourroit connoître tout ce que je viens de dire; mais comme elle est fort longue, je me contenterai de dire seulement tout ce qui sera propre à faire connoître qu'après les états les plus éminens & les graces les plus extraordinaires, l'ame est très-éloignée des dispositions chimeriques & erronées que les faux spirituels attribuent à ces sortes d'états. C'est donc pour dissiper toûjours de plus en plus les fausses idées qu'on a donné de la vie spirituelle, qui est cependant l'état le plus éminent du Christianisme, & qui produit des ames les plus saintes & les plus agréables à Dieu; c'est pour faire voir l'excellence de cet état, quand il est véritable, & l'opération du Saint-Esprit, que je m'attache à en parler un peu au long. Il me paroît aussi qu'on ne sçauroit trop manifester les excez de la bonté de Dieu & de sa libéralité envers les hommes, puisqu'il n'y a pas, ce me semble, de moyens plus propres à les réveiller & à les faire

sortir de leur létargie, que de leur parler de l'amour infini que Dieu nous porte, & du desir qu'il a de se communiquer à tous ceux qui se disposent à recevoir les diverses impressions de son divin Esprit. Ce sont-là les vûës qui m'engagent à rapporter encore dans le Chapitre suivant quelque fragment de lettre de notre sainte Epouse.

CHAPITRE IX.

Où l'on verra le don sublime que Notre-Seigneur fait à sa chaste Epouse de sa Personne adorable & de son Sang précieux, & aussi la maniere claire avec laquelle elle parle de l'action mutuelle des Personnes divines les unes envers les autres, & de l'opération de J. C. envers son divin Pere dans le Saint-Sacrement, & de l'usage qu'elle en fait; ce qui nous donne à connoître que Dieu fournit toûjours le moyen à l'ame qui est dans l'état de transformation, de donner quelque idée de ce qu'elle

reçoit de plus ſublime. L'on y verra auſſi que l'ame n'eſt paſſive à l'opération divine que pour agir enſuite d'une manière plus parfaite.

» VOici comme elle s'explique, en écri-
» vant à ſon Directeur : Ce qui m'en-
» gage, dit-elle, à manifeſter plus volon-
» tiers les dons & les faveurs dont la Ma-
» jeſté infinie de Dieu me comble, c'eſt
» qu'il m'a toûjours donné à entendre qu'il
» vouloit que ſa grace fût féconde en moi,
» & qu'il ne me la donnoit pas ſeulement
» pour ma ſanctification, mais auſſi pour
» celle des autres. Comme j'étois, dit-elle,
» il y a quelques jours dans l'admiration
» des bontez infinies de Dieu à mon égard,
» & toute fonduë de reconnoiſſance, je reçûs
» une impreſſion toute raviſſante, par la-
» quelle je compris d'une maniere très-
» aſſûrée que Notre-Seigneur ſe donnoit à
» moi tout de nouveau, mais avec une telle
» affluence de biens, qu'elle ſurpaſſoit, ſelon
» le ſentiment que j'en avois, tout ce que
» j'avois reçû juſques-là.

» Ne croyez pas que je puiſſe vous dire
» quelle fut la joye toute céleſte & les di-
» vins tranſports dont mon cœur, mon

ame, avec toutes ſes puiſſances, furent « ſaiſies & enlevées à la vûë de tant de ri- « cheſſes dont j'étois gratifiée, puiſque c'eſt « ce qui ne ſe peut exprimer. Vous ſçaurez « ſeulement que la nouvelle poſſeſſion que « mon ame avoit de J. C. mettoit mon eſ- « prit dans un continuel raviſſement. Je « me trouvois plus riche que tout l'univers « joint enſemble, & plus heureuſe en quel- « que maniere que les Anges, à la réſerve « de la vûë de Dieu qu'ils ont plus parfai- « te que n'étoit la mienne, quoyqu'elle ſoit « cependant toute intellectuelle, & telle « qu'elle me découvroit ce divin objet au « fond de mon cœur d'une façon admirable « & toute incomprehenſible. Quand je pen- « ſois, en regardant des yeux de l'eſprit ce « Dieu d'amour, Fils unique du Pere, & « qu'il étoit mon propre & véritable bien, « j'aurois voulu mourir en ſa divine pré- « ſence, & je ſuis très-étonnée que j'aye « pû vivre chargée de toutes les richeſſes « que je découvrois dans le bien infini qui « m'étoit donné. Oui je comprends que j'y « aurois ſuccombé, ſi Dieu n'avoit ſoûtenu « en moi ſon ouvrage, & la foibleſſe de ma « petite perſonne qui devenoit par là l'objet « de ſon plaiſir & de ſa complaiſance. «

Sa divine lumiere me donnoit à chaque « moment l'intelligence de la grandeur du «

» bien que je poſſedois ; & non content de
» me faire voir & ſentir d'une maniere toute
» amoureuſe & ſurnaturelle que ce Dieu
» d'amour s'étoit donné à moi pour être
» mon propre bien, il me faiſoit auſſi en-
» tendre qu'il étoit mon ſacrifice, mon
» hoſtie & mon offrande, & que je pou-
» vois l'offrir à ſon Pere Eternel ſous toutes
» ces figures, & ſous d'autres encore dont
» je pourrai vous parler. Je tâchois de ma
» part de faire tout l'uſage qu'il m'étoit poſ-
» ſible de ces connoiſſances toutes divines,
» mais étant une foible créature, mes forces
» s'épuiſoient dans l'uſage & la continua-
» tion de ce que j'étois obligée de faire, tant
» de l'affection que de l'eſprit, pour répon-
» dre à ce que Dieu vouloit de moi. C'eſt
» ce qui m'obligeoit de dire à ce charmant
» Epoux de mon ame : Vous voyez mon
» impuiſſance, ô le Dieu de mon cœur !
» ainſi ſuppléez pour moi devant la Majeſté
» de votre Pere & envers vous-même pour
» tout ce que je vous dois.

» Comme vous êtes mon bien & que je
» ſuis le vôtre, poſſedez-moi & que je vous
» poſſede, ne pouvant pour le préſent avoir
» d'autres deſirs. C'eſt ainſi que je me re-
» poſois dans la joüiſſance de mon unique
» bien, comblée de délices de paix & d'a-
» mour, par le ſentiment que j'avois de ſa

divine préſence, & attendant qu'il réveil-« lât lui-même mon action pour recom-« mencer tout de nouveau l'éxercice de mes « offrandes & de mes demandes à Dieu, « c'eſt-à-dire pour offrir Jeſus-Chriſt com-« me une divine hoſtie ſi agréable à ſon « Pere, & que je lui préſentois comme mon « propre bien, tant en général pour toutes « les créatures, qu'en particulier pour un « grand nombre de perſonnes qui me ſont « cheres dans l'ordre de la grace, & pour « leſquelles je m'intereſſe. «

L'on ne voit pas ſeulement ici les excez de la bonté de Dieu envers une ame qui lui eſt fidéle, & le deſir qu'il a de ſe communiquer à tous ceux & celles qu'il trouve diſpoſés à recevoir les débordemens de ſa grace, mais on y voit auſſi les changemens de diſpoſitions d'une céleſte Epouſe, & comme elle agit ſelon les diverſes impreſſions qu'elle reçoit de ſon divin Epoux, ſans demeurer toûjours dans le même état, ainſi que l'enſeignent les faux ſpirituels de ce ſiécle. L'on voit que cette ſainte Epouſe dans ſa paſſiveté, & en demeurant paſſive ſous l'opération de Dieu, pour mieux devenir ſon inſtrument, & pour n'agir autant qu'il lui eſt poſſible que par le divin mouvement qu'elle en reçoit; l'on voit qu'elle ſe ſert

de ces divines impreſſions pour en faire uſage, & qu'après avoir été quelque tems dans le repos de ſa divine joüiſſance, elle revient à faire de nouvelles offrandes à Dieu, & qu'elle ſe ſert de tout ce qu'elle reçoit de ſon infinie bonté pour lui donner de nouvelles marques de ſa reconnoiſſance & de ſon amour. L'on voit enfin par ce que je viens de rapporter de notre céleſte Epouſe, l'excellence & l'éminence de l'état paſſif, & que loin d'y être oiſive, elle y participoit à la fécondité de Dieu, & que, quand notre divin Sauveur étoit ſon ſacrifice, ſon hoſtie & ſon offrande, il lui inſpiroit d'agir en conformité avec lui; ce qui préſuppoſe une mort de ſoi-même ſi entiere, qu'il y a très-peu d'ames qui arrivent à un état ſi parfait, & où l'on ne met plus d'obſtacle à tout ce que Dieu veut faire en l'ame.

Je reviens après cette petite diſgreſſion aux diſpoſitions de notre céleſte Epouſe. »Voici comme elle pourſuit: Lorſque je »m'approchois, dit-elle, de la ſainte Com»munion pour recevoir ce divin Sauveur »que je poſſedois dans mon cœur, je ne »faiſois autre choſe pour me ſervir de pré»paration que de l'offrir lui-même à lui»même; je veux dire que j'offrois J. C. que »je reſſentois dans mon cœur, à J. C. que

j'adorois dans le Saint-Sacrement, de « maniere que les dispositions où il est dans « ce divin Sacrement, faisoient mes disposi- « tions devant la Majesté de son divin Pere « & devant la Majesté de sa divine Personne; « mais je m'offrois aussi en l'offrant, parce « que je me trouvois en lui comme je le « trouvois dans mon cœur, & il se passoit « tant de choses extraordinaires, que je ne « sçaurois en faire le détail, parce que les « opérations du pur Esprit sont difficiles à « donner à entendre, & qu'on ne sçauroit « jamais bien exprimer ce que Dieu com- « munique d'une maniere surnaturelle aux « ames pures & choisies. «

Voici comme elle parle d'une grace qu'elle reçut après celle dont elle vient de parler : C'est ici, dit-elle, que la crain- « te me saisit, & que les forces me man- « quent pour exprimer ce qui se passa dans « mon cœur en sortant de la sainte Table. « Je n'eus pas plûtôt reçû le sacré Corps « de Notre-Seigneur, que voulant lui ren- « dre mes amoureuses actions de graces, « mes adorations, & m'unir ensuite à lui « par amour, pour le laisser agir en moi « comme il voudroit, il me donna une vive « impression par laquelle il me fit entendre « que non-seulement il se donnoit à moi « tout de nouveau pour être mon bien, «

» mais qu'il vouloit encore me donner ſon
» Sang précieux comme un tréſor qui m'ap-
» partenoit, & dont je pourrois faire le
» même uſage que de ſa propre Perſonne,
» qu'il m'avoit donnée pour être mon bien,
» & pour que j'en puſſe diſpoſer. L'im-
» preſſion que je reçuë par cette grace fut ſi
» puiſſante & ſi efficace, qu'il me ſembloit
» reſſentir une vive & divine effuſion du
» précieux Sang de J. C. épanché ſur la
» Croix pour mon ſalut & pour celui de
» tous les hommes, & je voyois mon cœur
» comme inondé & mon ame lavée, puri-
» fiée & régénérée dans ce Batême de feu
» d'amour, c'eſt-à-dire dans le Sang de mon
» divin Sauveur & Rédempteur.

» Je ne ſçaurois jamais exprimer ni ce qui
» ſe paſſa en moi, ni quelle fut la grandeur
» de mes richeſſes & de mon tréſor, en por-
» tant ces deux dons dans mon ame, je veux
» dire celui du Sang & de la Perſonne ado-
» rable de J. C. ſous ces deux ſymboles, l'un
» de mon bien & l'autre de mon tréſor,
» Notre-Seigneur me faiſant connoître qu'il
» vouloit que je le poſſedaſſe en mon ame
» tel qu'il eſt offert à ſon divin Pere ſur
» nos Autels; c'eſt-à-dire que, comme ſa
» Perſonne adorable eſt offerte ſous les eſ-
» peces du pain & ſon Sang ſous les eſpeces
» du vin, qu'il vouloit auſſi qu'à ma ma-

nière j'offriſſe au Pere Eternel ſa divine « Perſonne ſous le titre de mon bien, & « ſon Sang précieux ſous le titre de mon « tréſor, tellement que mon cœur me parut « dans ce moment comme un Autel myſté- « rieux où repoſoit ces deux hoſties qui « n'en font cependant qu'une, quoyque « offerte ſous deux diverſes eſpeces; ainſi « je trouvois toûjours la Perſonne adorable « de mon divin Sauveur dans les deux dons « que je poſſedois, ſoit en le regardant « comme mon bien ou comme mon tréſor. «

Je m'explique comme je puis dans une « matiere ſi délicate, & je dis que mon « cœur étoit comme un Autel ſur lequel « repoſoit ces divines hoſties, j'entends le « Sang & la Perſonne adorable de J. C. « mais ce que je trouvois de grand & de « très-merveilleux, c'eſt que je fus bien du « tems ſans avoir beſoin d'offrir à Dieu ces « myſtérieuſes hoſties, parce que je reçus « l'impreſſion qu'elles s'offroient elles-mê- « mes en moi à la Majeſté ſuprême de Dieu, « s'élevant elles-mêmes vers cet Etre ſouve- « rain & increé, de ſorte que je n'avois be- « ſoin que de les ſuivre d'eſprit & de vo- « lonté; mais leur vol étoit quelquefois ſi « rapide & ſi raviſſant, qu'il me ſembloit « que Dieu enlevoit l'Autel avec les offran- « des, ou bien que les offrandes empor- «

» toient avec elles l'Autel, c'eſt-à-dire mon
» cœur qui étoit l'Autel ſur lequel ces ho-
» ſties repoſoient.

Il ſemble par tout ce que je viens de rapporter que cette chaſte & divine Epouſe ait été deſtinée de Dieu pour nous réveiller, & pour nous faire ſortir de l'aſſoupiſſement où l'on eſt à préſent à l'égard de Dieu, & du don ſublime & magnifique qu'il nous a fait en la Perſonne adorable de ſon divin Fils ; car, comme l'a ſi bien remarqué le grand Apôtre, *Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils, &, s'il l'a livré à la mort pour nous tous, comment eſt-ce qu'il ne nous donnera pas toutes choſes, après nous l'avoir donné ?* Rom. 8. 32. Cette chaſte Epouſe nous fait aſſez voir par tout ce qu'elle nous dit ici, que nous ſommes pauvres, parce que nous ne ſçavons pas aller chercher dans ce divin Verbe les graces & les dons céleſtes propres à nous enrichir, puiſque c'eſt pour cela que le Pere Eternel nous a donné & envoyé ce divin tréſor qui ſeroit le nôtre & notre véritable bien, ſi nous ne penſions qu'à l'aimer & à vivre pour lui, ainſi que faiſoit ſa divine Epouſe.

Voici ce qu'elle ajoûte à ce que j'ai rap-
» porté ci-devant : Mon ame étoit paſſive,
» dit-elle, pendant le tems que Notre-Sei-

gneur agissoit en moi; mais, après avoir « cessé son opération, il excita lui-même « les puissances de mon ame à l'action, & « pour lors je ne me contentai pas d'of- « frir seulement à la Divinité mon bien & « mon trésor avec toute la reconnoissance « possible, mais je lui offris aussi pour le « salut & la perfection, tant des personnes « qui me sont cheres, que pour toutes celles « qui seroient en état de profiter de tous « ces biens, mon esprit & mon affection, « volant par toutes les parties de l'univers « pour que tout se ressentît du bien que « portoit avec elle la divine offrande dont « j'ai parlé. Après avoir été quelque tems « dans cet admirable éxercice où ma petite « capacité étoit toute épuisée, Notre-Sei- « gneur, comme pour me rafraîchir ou me « délasser, me fit trouver en lui-même & « dans le sein de son divin amour, tout ce « que j'avois été chercher bien loin par la « ferveur du mien & par l'ardeur de mes « desirs, tant par l'interêt de sa gloire, que « pour le bien des ames; de sorte que je « trouvois tout dans mon divin objet qui « habitoit au dedans de moi, je veux dire « tout ce que l'ardeur de mon amour pour « Dieu m'avoit fait aller chercher par tout « l'univers pour lui en faire une offrande, « & pour les réconcilier avec lui; car il me «

» ſembloit qu'en poſſedant dans mon cœur
» J. C. comme mon bien & mon tréſor, je
» poſſedois en ſa divine Perſonne tout ce
» qu'il poſſede lui-même, & que je conte-
» nois en moi par les impreſſions que j'en
» reſſentois, tout ce qu'il contient, tant je
» me trouvois unie & participante de ſon
» être divin.

J'ai pris ſoin de rapporter cette lettre, parce qu'elle ne m'a pas ſeulement paru propre à enflammer les cœurs d'amour pour Dieu, en voyant ſes profuſions & les excez de ſon amour envers les ames qui lui ſont fidéles & totalement dévoüées, mais parce que cette lettre confirme auſſi tout ce que j'ai déja dit de l'état paſſif, & qu'il eſt très-différent de ce que ſe figurent les perſonnes qui n'en ont point de véritable connoiſſance, puiſque l'ame qui eſt en cet état ſublime eſt très-éloignée d'être oiſive, & qu'elle ne devient paſſive aux opérations & aux impreſſions divines que pour agir enſuite d'une maniere infiniment plus noble & plus parfaite, en ce qu'elle n'agit autant qu'elle le peut que par le mouvement qu'elle reçoit de Dieu. Notre ſainte Epouſe avoüe qu'il ne lui eſt pas poſſible de pouvoir exprimer tout ce qui s'eſt paſſé dans ſon ame en recevant toutes les faveurs dont

dont je viens de parler : elle ajoûte seulement que la veille de la Sainte-Trinité elle se trouva dans une nouvelle disposition, sans rien perdre cependant de tout ce qu'elle possedoit, puisque par un surcroît de grace elle se voyoit unie de cœur & d'esprit, & comme associée à la Personne de J. C. pour solemniser cette grande Fête.

Je passai, dit-elle, la veille & tout le « jour de cette Fête dans une maniere de « contemplation & d'adoration presque « continuelle, qui étoit jointe à cette union « & cette societé amoureuse que j'avois « avec notre divin Sauveur, que je portois par tout & qui ne me quittoit point. « J'avois des vûës très-élevées & très-délicates du mystére de la Sainte-Trinité, « & je connoissois fort bien, ce me semble, comme dans l'Etre divin il s'y trouvoit trois divines Personnes qui ne font « cependant qu'un seul Dieu, parce qu'elles « n'ont qu'une même & seule essence. Je « distinguois pourquoi cette source originaire, ce principe de tous les êtres, est « nommé la premiere Personne & Pere « Eternel. Je voyois que cette adorable « Personne, en se contemplant elle-même, « produisoit son Verbe par son intelligence, auquel on donne le nom de la se- «

» conde Perſonne de l'adorable Trinité &
» de Fils unique du Pere ; & il m'étoit en
» même tems montré comment ce Fils qui
» eſt la lumiere du Pere, ſa ſageſſe & ſon
» intelligence, ſe trouvant rempli de tou-
» tes ſes perfections, & une même choſe
» avec celui qui l'engendre, tourne ſon re-
» gard & ſa réfléxion vers ce Pere qui le
» regarde auſſi par ſa contemplation. Je
» voyois donc que de ce mutuel regard du
» Pere & du Fils procédoit l'amour mutuel
» de l'un vers l'autre, & que c'eſt cet
» amour du Pere envers le Fils & du Fils
» envers le Pere qui n'eſt qu'un, d'où pro-
» céde la troiſiéme Perſonne de la Trinité,
» c'eſt-à-dire le Saint-Eſprit qui procéde
» du Pere & du Fils, & qui eſt l'amour
» unique de l'un & de l'autre.

» J'avertis que dans cette diſtinction de
» Perſonne il n'y a cependant aucune for-
» me ou eſpece créée, tout y étant Eſprit,
» lumiere & amour ; mais outre ces con-
» noiſſances qui produiſoient des effets ſi
» merveilleux que je ne pourrois jamais
» les faire comprendre par tout ce que
» j'en pourrois dire, j'avois encore le plai-
» ſir de voir par une lumiere qui me fut
» renouvellée dans ce moment, & dont
» j'avois déja été gratifiée une autre fois ;
» je compris que notre premiere origine

avoit toûjours été dans l'idée & dans « l'intelligence du Pere Eternel, & dans ſa « volonté ou ſon amour, par la vûë & le « deſſein qu'il avoit toûjours eû de nous « tirer du néant pour ſa gloire & pour « notre bonheur; j'entends par ſon intel- « ligence le Verbe Eternel, ainſi que par « ſon amour j'entends le Saint-Eſprit. «

Je prenois plaiſir à voir qu'ayant eû « notre premiere origine dans la lumiere « & l'amour de notre Pere céleſte, nous « devions, pour répondre à cette premiere « idée, être des enfans de lumiere & d'a- « mour, & je regardois l'Etre divin com- « me mon centre & mon premier élement, « vers lequel je devois inceſſamment m'é- « lever pour m'y plonger de cœur & d'eſ- « prit, & pour y vivre par amour & par « deſirs ardens & ſouvent renouvellez : « mais au milieu de toutes ces vûës ra- « viſſantes il m'étoit encore permis de voir « que ce Verbe Eternel que je voyois dans « l'Etre divin, & qui eſt l'intelligence du « Pere, c'étoit celui-là-même auquel j'é- « tois unie & aſſociée par amour, & qui « s'étoit incarné pour devenir mon bien « & mon tréſor par un excès d'amour & « de miſéricorde infinie. «

Ah! que peut-on dire des raviſſemens « amoureux d'une ame en cet état, & qui «

» reçoit toutes ces connoiſſances & ces lu-
» mieres, & bien d'autres encore que je
» ſuis obligée de ſupprimer, parce que
» toutes mes forces naturelles ſont épui-
» ſées en écrivant tout ceci, & qu'on ne
» peut parler de ces choſes ſans en être
» vivement touchée, & ſans être en quel-
» que façon accablée par la peſanteur du
» poids qu'elles renferment? Comme je
» reſſens cependant que Dieu m'incline à
» vous parler encore de quelque autre fa-
» veur dont ſa bonté infinie a daigné me
» favoriſer, je vous dirai qu'enſuite de ces
» graces je me trouvai dès le matin de la
» Fête du Saint-Sacrement toute enlevée
» vers Dieu & toute hors de moi-même,
» ſans ſçavoir comment cela s'étoit fait.
» J'éprouvois que les puiſſances de mon
» ame & toute leur capacité étoient ſi for-
» tement tenduës & tournées vers cet
» objet infini, qu'il me paroiſſoit que tou-
» te ma partie inférieure ſuivoit la ſupé-
» rieure, & que l'attrait divin entraînoit
» tout mon être vers l'objet qui faiſoit
» cet enlevement amoureux.

» J'étois comme enyvrée de cette di-
» vine opération, ſans diſtinguer comment
» cela ſe faiſoit; je ſentois ſeulement que
» ce bien infini, ce tréſor précieux ſe fai-
» ſoit ſentir à mon cœur & à mon eſprit

comme une divine flamme qui sortoit « du centre de mon ame, & qui s'élançoit « vers l'Etre divin, éternel & increé, « comme pour s'y rejoindre. C'étoit par « ce divin mouvement que j'étois enlevée, « tournée & tenduë vers ce même Etre di- « vin, y étant portée par l'opération que « Notre-Seigneur faisoit en moi; mais « j'étois si bien enyvrée de toutes ces mer- « veilles, que je ne distinguois rien dans « ces momens de mon état, quoyque j'en « ressentisse vivement le bonheur. Ce ne « fut qu'après cette grande joüissance, & « quand le plus fort en fut passé, que « Notre-Seigneur me fit connoître pour- « quoi il avoit opéré en moi toutes ces « merveilles, & que, comme il étoit dans « le Saint-Sacrement toûjours tourné & « tendu vers son Pere pour lui rendre « l'honneur, la gloire, l'amour, la loüan- « ge & l'adoration qui lui est dûë, il agis- « soit aussi dans mon ame comme dans un « être qui lui appartenoit, & qui lui étoit « tout dévoüé, afin de tourner par son « action tout mon être créé, & de le faire « tendre vers l'Etre increé par l'enleve- « ment amoureux qu'il opéroit lui-même « en moi. «

Il me donna ensuite une connoissance « qui me parut encore plus sublime & «

» plus élevée, en me faisant connoître que » la disposition dans laquelle il me mettoit, » n'étoit pas seulement une image de celle » où il étoit dans le Saint-Sacrement de » l'Autel, mais qu'elle étoit aussi l'image » de ce qui se passe dans la Divinité, où » le Verbe est tout tourné vers son Pere » pour contempler en lui & aimer toutes » ses divines perfections qui sont la beau- » té du Pere aussi bien que la sienne, & » qui produit cet amour mutuel & uni- » que qui les lie & les unit très-étroite- » ment, & qui fait cette mutuelle & éter- » nelle joüissance qu'ils ont l'un de l'autre.

Je croi pouvoir dire, sans crainte de me tromper, qu'on n'a point vû jusqu'ici tant de lumiere & tant de connoissance qu'en a eû cette céleste Epouse sur tout ce qui se passe dans la Divinité aussi bien que dans le Saint-Sacrement de l'Autel. L'on a beau lire tout ce qu'ont écrit les Saints les plus éminens, l'on n'y trouvera point tant de divins sécrets ni tant de manifestations de ce qui se passe entre notre divin Sauveur & l'ame qui lui est unie & totalement dévoüée. Il est même étonnant que cette chaste Epouse aye pû donner une intelligence assez claire de mystéres si profonds, si cachez & si merveilleux, ce qui fait voir une

éminence de grace au dessus & plus certaine que toutes les extases & les révélations qu'on pourroit recevoir ; ainsi l'on la peut regarder comme un modéle assûré & sur lequel on peut juger de ce qui est vrai ou faux dans la vie spirituelle. L'on peut voir par tout ce qu'elle exprime d'éminent, qu'on peut toûjours dire quelque chose de ce qu'on expérimente véritablement, & qu'on a grand sujet de se défier de ceux qui disent recevoir de très-grandes faveurs divines, quand ils n'en peuvent rien exprimer, puisqu'on voit ici exprimé ce qu'on auroit crû inexprimable.

L'on peut voir aussi par tout ce que j'ai rapporté, l'illusion des faux spirituels de ces derniers tems, qui ne parlent que de vie toute divine & de transformation de l'ame en Dieu, sans sçavoir rien dire de ce qui doit avoir précédé ces états, non plus que de la maniere dont cela se passe en l'ame, ni comment elle doit s'y comporter. Ils ne peuvent tout au plus spécifier que quelques pratiques générales, comme de dire qu'il faut mourir à tout ; mais dès qu'ils veulent entrer dans quelques particularitez, ils tombent dans des absurditez effroyables & dans des contradictions formelles

& très réelles. Il faut comter que le détail seroit immense de tout ce qu'on doit pratiquer, si l'on vouloit raconter tout ce qu'il en coûte pour parvenir aux dispositions où a été élevée notre céleste Epouse, puisqu'il est question d'un renoncement continuel & de mourir à tout pour que rien ne remüe en l'ame qui puisse apporter quelque obstacle à l'opération divine.

Ce n'est donc pas assez des premiers renoncemens aux sens, aux commoditez, à la propre volonté, propre estime & propre jugement, puisque ce ne sont-là que les fondemens de la vie spirituelle & des renoncemens grossiers, s'il faut ainsi dire, en comparaison de ceux qu'il convient de pratiquer dans la suite, & quand il est question de la suppression de l'amour sensible & de l'activité de l'esprit. Il n'y a que l'expérience qui puisse faire comprendre les spécieux prétextes sous lesquels la nature spiritualisée se cache & se produit, & qui sont toûjours couverts de quelque apparence de bien ou de la gloire de Dieu. Il suffit de dire que l'ame dans l'état de consommation doit prendre dans son intime fond & en Dieu, le mouvement de tout ce qu'elle doit faire, & que, quand elle ne

le prend point là, il y a toûjours de l'inſtinct ou de la pente naturelle qui la fait agir, quand tout ce qu'elle fait ou dit paroîtroit merveilleux & ſaint. Ceci eſt très-ſuffiſant pour inſtruire les ames de cet état; & tout ce que je pourrois dire de plus & plus étendu, ne ſeroit point compris par ceux qui ſont éloignés de la ſublimité dont nous parlons; c'eſt pourquoi je m'en vais finir ce Chapitre pour tenter de donner quelque idée des principales vertus de notre céleſte Epouſe.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE I.

Où l'on verra avec quelle ſublimité elle poſſedoit les quatre vertus cardinales.

JE pourrois bien dire au ſujet des vertus de notre divine Epouſe ce qu'a dit le grand ſaint Grégoire au ſujet des préceptes de Notre-Seigneur, qui ſont tous contenus & renfermés dans le ſeul précepte de charité, quoyqu'ils ſoient cependant en très-grand nombre & très-

multipliés. J'en puis dire autant de l'amour de Dieu dans cette chaſte Epouſe, & qu'il étoit en elle comme la racine ou le fondement de toutes les autres vertus, & que, comme toutes les branches d'un arbre ſont la production de ſa racine, ainſi que l'enſeigne cet éminent Saint, il en étoit à-peu près de même de l'amour en cette chaſte Epouſe, puiſqu'il produiſoit en elle toutes les autres vertus dans toutes les occaſions où il s'agiſſoit de les mettre en pratique. Elle éprouvoit bien auſſi ce qu'a remarqué ſaint Auguſtin, lorſqu'il a dit, *Aimez & faites ce que vous voudrez*, puiſque l'amour qu'elle portoit à Notre-Seigneur, l'attachoit tellement à lui & à ſa divine volonté, qu'elle n'en avoit point d'autre, ni d'autres deſirs que de lui plaire, & que d'entrer dans toute ce qu'il pouvoit éxiger d'elle; ainſi l'on peut dire qu'elle faiſoit tout ce qu'elle vouloit, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, puiſqu'elle ne vouloit jamais rien que contenter l'amour qu'elle portoit à ſon divin Epoux.

Premiere vertu. Juſtice.

C'étoit l'amour qui rendoit juſte cette chaſte Epouſe, & qui lui faiſoit admirablement pratiquer la juſtice, laquelle n'étoit pas ſeulement en elle une vertu qui

lui faiſoit rendre à un chacun ce qui lui étoit dû, mais cela d'une maniere ſi éminente, qu'elle ne connoiſſoit point d'acceptation de perſonne, puiſqu'elle étoit même très-vivement touchée des moindres injuſtices qu'elle voyoit faire à qui que ce ſoit; ainſi l'on peut dire, ſelon la remarque du Prophete, que *la juſtice étoit la ceinture de ſes reins*, puiſque toutes les affections de ſon cœur figurées par les reins étoient ſi bien reſſerrées & tenuës en bride, qu'elle n'auroit pas voulu donner à la perſonne qui lui auroit été la plus chere, la moindre choſe de ce qui auroit été dû à celle qui lui auroit été la plus indifférente; ainſi quoyque libérale juſqu'à l'excès & toûjours prête à ſe dépoüiller pour l'utilité des autres, c'étoit ſans jamais vouloir rien ôter à perſonne, même aux hérétiques & aux plus grands ennemis de Dieu, quoyqu'elle eût pour eux un très-grand éloignement. *Iſaï.* XI. 11. 7.

L'on peut dire qu'elle imitoit admirablement la bonté & la libéralité de Dieu, qui donne à ſes élûs & à ſes prédeſtinez des graces ſurabondantes, ſans en refuſer de ſuffiſantes & plus que ſuffiſantes à tous les hommes, puiſqu'au jour du Jugement on verra des ames

qui se seront perduës pour l'éternité, quoyqu'avec de très-grandes graces, & qui auroient pû les rendre Séraphiques, si elles y avoient été fidéles. La justice n'étoit pas seulement en notre céleste Epouse une vertu qui resserroit ses reins & ses affections, & qui les tenoit en bride, sans lui permettre, quoyque bienfaisante & ne respirant que de faire plaisir, de donner cependant à celle de ses Sœurs qui lui auroit été la plus affectionnée, la moindre chose qui seroit convenuë à celles dont elle n'auroit reçû que de mauvais offices; mais en gardant la justice envers tous avec la derniere exactitude, elle imitoit en quelque maniere l'infinie libéralité de Dieu, par le desir qu'elle avoit de faire du bien & de subvenir à l'indigence soit spirituelle ou corporelle de tous ceux où elle voyoit quelque bonne disposition. La justice étoit aussi en elle *une véritable cuirasse*, selon la remarque de l'Apôtre, qui l'empêchoit *de recevoir aucun trait ou aucune impression de la nature ou du démon*, qui l'auroit pû porter à la moindre injustice & à la moindre préférence dans tout ce qu'elle avoit à distribuer.

Ephes 6 14. ℣. 16

Tout cela n'étoit cependant que l'exercice le plus commun de la justice

dans cette ame éminente, puiſque l'amour qu'elle avoit pour Dieu ne ſe contentoit pas de lui faire pratiquer d'une maniere ſublime tout ce que j'ai déja dit ; mais où ſa juſtice excelloit, c'eſt qu'elle étoit produite par un amour pour Dieu ſi puiſſant, qu'elle ne vouloit vivre que pour l'adorer & l'aimer, qui eſt la fin noble & éminente pour laquelle nous avons été créés, & dont on ne peut pas ſe détourner ſans injuſtice. Ce divin amour qui la rendoit ſi juſte, ne faiſoit pas ſeulement en ſorte que toutes les puiſſances de ſon ame fuſſent élevées vers Dieu, je veux dire l'eſprit pour adorer les divines perfections de cet Etre ſuprême & toutes ſes amabilitez, pendant que l'affection de cette ame ſe fondoit en amour & en reconnoiſſance pour tout ce qu'elle avoit reçû, & pour tout ce qu'elle recevoit inceſſamment de ce Dieu de bonté : mais ces mêmes puiſſances de l'ame étoient auſſi inceſſamment tenduës, tournées & ouvertes vers Dieu pour recevoir les divines impreſſions ou les mouvemens qui devoient la faire agir, & de telle ſorte qu'elle devint l'inſtrument de la Divinité.

Il y a plus, c'eſt que cette intime & parfaite union qu'elle avoit avec Dieu,

produiſoit en elle quelque reſſemblance à l'état de la juſtice originelle, & où l'ame par l'intime union qu'elle avoit avec Dieu, tenoit toute ſa partie inférieure tellement ſous ſon empire, qu'elle lui obéiſſoit ſans réſiſtance. Il y avoit donc quelque choſe d'approchant dans notre céleſte Epouſe, puiſque ſa parfaite union avec Notre-Seigneur lui donnoit le moyen de tenir ſa partie ſenſible dans l'aſſujettiſſement, & de l'immoler & la ſacrifier avec une généroſité ſans égale, toutes les fois qu'il étoit néceſſaire, pour témoigner ſa fidélité à Notre-Seigneur, ou pour procurer ſa gloire, imitant en cela ce divin Sauveur qui a bien voulu immoler ſi généreuſement toute ſa partie ſenſible, & ſe livrer de ſon plein gré à des douleurs inconcevables pour nous réconcilier avec ſon divin Pere, & pour lui témoigner auſſi par là l'excès de ſon amour, & pour nous faire connoître auſſi celui qu'il nous portoit. Je tranche tout ce que je pourrois encore dire de cette vertu, puiſque tout ce que je pourrois encore ajoûter n'exprimeroit jamais que très-imparfaitement tout ce qui ſe paſſoit dans cette céleſte Epouſe, ſoit dans l'éxercice de la juſtice, ſoit dans toutes les autres vertus.

C'étoit auſſi l'amour qui la rendoit forte, mais d'une force non commune, puiſqu'elle ſçavoit ſe vaincre en tout, & immoler inceſſamment tout ce qu'il y avoit en elle de naturel pour faire place à la grace, & pour que Dieu regnât dans toutes les facultez de ſon ame, & généralement dans tout ſon être tant ſpirituel que corporel ; & il n'y avoit enfin rien qu'elle ne ſurmontât pour donner à Notre-Seigneur des marques de ſa reconnoiſſance & de ſon amour. Elle faiſoit bien paroître par toutes ſes actions ce qui eſt marqué dans le Cantique des Cantiques, lorſqu'il y eſt dit que *l'amour eſt plus fort que la mort*; car ſi la mort ne pardonne à rien, & ſi tout eſt ſoûmis à ſes loix, il en eſt de même de l'amour qui s'aſſujettit tout, & qui veut que tout ſoit ſoûmis à ſon regne & à ſon empire, quand il eſt puiſſant dans un cœur, & quand il y eſt violent.

Seconde vertu. Force. Cant. 8. 6.

La vraye force, il ne faut pas s'y tromper, conſiſte à faire plier tout ſon être ſous la toute-puiſſante main de Dieu, à être toûjours attentif aux divers mouvemens de ſa grace, & à tenir pour cet effet en bride & dans la ſoûmiſſion tous les petits deſirs de la nature & tous ſes divers appetits ; c'eſt ce qui a fait dire

Proverb. 16. 22. au Sage que *celui qui ſçait dominer ſon eſprit, vaut mieux que celui qui ſçait forcer des villes.* Mais où paroiſſoit encore mieux & d'une maniere plus éminente la force toute divine de notre céleſte Epouſe, c'étoit à porter les attraits les plus puiſſans & les plus dévorans du divin amour, ſans ſuccomber & ſans dire Cant. 2. 5. comme ces Epouſes délicates, *Soûtenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour.* C'étoit auſſi à porter les dénuëmens avec une conſtance admirable, ſans ſe laiſſer abbattre par les ennuis de la partie ſenſible, afin de pouvoir dire auſſi véritablement que Job, Job. 2. 10. *Si nous avons reçû tant de biens de la main de Dieu, pourquoi ne ſupporterions-nous pas auſſi les maux qu'il nous envoye?* c'étoit enfin par une conformité parfaite à la volonté de Dieu, en tout tems & en toute occaſion, ſans jamais s'en détourner, que paroiſſoit très-admirablement la force de notre divine Epouſe.

Tout ce que j'ai dit juſqu'ici de ſa force, n'eſt rien en comparaiſon de celle dont elle a eûë beſoin à l'égard de Dieu, & pour entrer dans toutes les diverſes conduites qu'il a tenuës ſur elle. Si l'on comprenoit ce que c'eſt que d'ai-

mer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame & de toutes ſes forces, l'on verroit qu'il en faut beaucoup avoir & bien de la fidélité pour pratiquer comme il faut ce divin commandement, puiſqu'il faut que toutes les forces de l'ame & de l'affection ſoient réunies pour tendre à Dieu avec toute l'étenduë dont elles ſont capables, ſans qu'il y ait aucune partie de ces forces qui s'échappent & s'épanchent. Cela eſt bien-tôt dit, mais la pratique en eſt très difficile, & va bien plus loin qu'on ne penſe, puiſque l'ame a beſoin pour cet effet de ſe tenir dans une ſéparation continuelle de tout objet créé & de toutes ſes pentes naturelles, afin d'adhérer aux divers attraits du Saint Eſprit, & de les ſuivre par ſa correſpondance.

Il faut même que cette diſpoſition ſoit bien établie en l'ame, ainſi qu'elle l'étoit dans notre ſainte Epouſe, dont toute l'affection avec toutes ſes forces étoient ſi parfaitement réunies & tenduës vers Dieu, qu'elle auroit voulu en quelque maniere ne pas lui céder en amour non plus que dans tous les effets qu'il doit ordinairement produire. L'on auroit bien pû lui appliquer ce qui eſt remarqué du combat de Jacob, auquel il fut dit que, *s'il avoit été fort contre Dieu, qu'à* Geneſ. 32, 28.

plus forte raiſon il le ſeroit encore bien davantage contre les hommes. Si je voulois m'étendre à particulariſer tout ce que cette céleſte Epouſe a ſouffert pendant les dix années d'épreuves où elle a été expoſée, je ferois voir que ſa force & ſa patience a été ſans égale, & que, ſi Job a été regardé comme un éxemple merveilleux ſur ce ſujet, l'on peut bien dire la même choſe de notre ſainte Epouſe, avec cette différence que n'ayant peut-être pas eû moins à ſouffrir que lui, elle n'en a pas fait tant de démonſtrations extérieures, s'étant contentée d'être expoſée aux yeux de ſon céleſte Epoux, & qu'il vît ce qu'elle ſouffroit pour l'amour de lui.

Ce que je puis encore ajoûter, c'eſt que, ſi je m'arrête particulierement aux ſouffrances de l'eſprit comme aux plus nobles & comme à celles qui ſont plus propres à faire paroître la force & l'amour que cette chaſte Epouſe a eû pour ſon divin Epoux, je pourrois cependant dire beaucoup de choſes & bien ſingulieres de ſa force à porter, quoyque très-délicate, des travaux & des macérations corporelles auſſi loin qu'elles peuvent être portées, & à faire des pénitences qui ont été exceſſives, ſans comter la

force incomprehensible dont elle avoit besoin pour souffrir tout ce que lui a causé de peine une collique néfrétique où elle étoit sujette, & dont elle portoit les douleurs avec tant de joye & de sérénité, que les Médecins qui voyoient ce spectacle, ne pouvoient pas s'empêcher de le regarder comme un très-grand miracle, & qui ne pouvoit être produit que par la toute-puissance de Dieu. C'étoit bien en cela que paroissoit la force de son amour, puisqu'il devoit être arrivé au plus haut & au plus parfait degré, pour produire des effets si extraordinaires, si peu communs, & si fort au dessus du pouvoir humain.

Je laisse tout ce que je pourrois encore ajoûter sur ce sujet, pour ne pas répéter diverses choses dont j'ai déja fait quelque mention en plusieurs endroits de cet Ouvrage, & pour passer à présent à la nature de la prudence & aux effets qu'elle produisoit dans notre chaste Epouse. Troisiéme vertu. Prudence.

Cette vertu étoit premierement en elle l'effet d'un très-bon & très-excellent jugement, très-clair, très-sérain, & peu offusqué d'aucune prévention ni d'aucun desir déréglé, ce qui lui donnoit le moyen & la faculté de juger toûjours bien de tout ce qui pouvoit se

préſenter à elle & de le bien ordonner: mais comme tout étoit en elle élevé, annobli & perfectionné par la lumiere divine, je puis dire que ſa prudence étoit une ſouveraine diſcrétion qui lui faiſoit anticiper & prévoir les divers inconveniens qui pouvoient ſe trouver dans tout ce qu'il étoit queſtion de faire ou d'entreprendre, & qui dans le même tems lui faiſoit découvrir les moyens dont il falloit ſe ſervir pour réuſſir heureuſement dans toutes les œuvres où l'on devoit l'employer.

Or comme l'amour eſt ingénieux, & qu'il étoit en elle le grand & le parfait mobile de toutes ſes vertus, ce même amour produiſoit une diſcrétion qui lui faiſoit appercevoir tant pour elle que pour les autres tout ce qui étoit le plus propre à procurer la gloire de Dieu qui étoit toûjours ſon principal objet, & ce qui étoit auſſi pour l'utilité & l'avantage des ames. Elle voyoit donc toûjours d'une maniere très-claire, ce qu'une ame auroit dû faire pour entrer dans les deſſeins de Dieu, & pour avancer ſa perfection, & auſſi ce qu'elle devroit éviter pour ſe rendre fidéle aux divers mouvemens de la grace. L'intime union qu'elle avoit avec Dieu, lui faiſoit auſſi

pénétrer la force ou la foibleſſe d'une ame, ſon degré de grace & ce qu'elle pouvoit ou ne pouvoit pas faire, de maniere que tous ſes conſeils étoient toûjours accompagnés d'une ſouveraine prudence ou diſcrétion : mais ce qu'elle avoit encore de très-particulier, c'eſt que ſon amour pour Dieu lui faiſoit trouver mille induſtries pour aider les ames, & pour les engager à travailler à leur perfection, ſans jamais ſe départir d'un ſi noble deſſein & ſi avantageux pour elles.

Cette même prudence ou diſcrétion qui étoit l'effet de ſon amour, lui faiſoit encore découvrir les diverſes portées ou diſpoſitions des eſprits, afin de ne leur parler que de ce qui convenoit à leur lumiere, ſe contentant de leur dire ce qui pouvoit les élever peu-à-peu à Dieu, ſans les excéder & ſans leur propoſer ce qu'ils auroient eû peine à comprendre : mais elle étoit encore plus prudente & plus éclairée ſur ce qui la regardoit que ſur ce qui avoit rapport aux autres, prenant très-grand ſoin de ſe conſerver dans ſon intime union avec Notre-Seigneur, & de s'éloigner de tout ce qui auroit pû l'interrompre. Jamais, on le peut dire, on n'a vû une perſonne

plus prudente, ni qui ait eû moins d'envie de se produire, puisqu'elle ne le faisoit jamais que quand elle jugeoit que cela pourroit procurer la gloire de Dieu & le bien des ames. Elle étoit bien éloignée de celles qui font non-seulement parade de leur lumiere, mais aussi de celles qui la produisent indiscrétement, & dont le Sage entendoit parler, lorsqu'il a dit que *l'insensé répand tout d'un coup ce qu'il a dans l'esprit, au lieu que le sage ne se hâte pas, & se réserve pour l'avenir.* La prudence & la discrétion étoit enfin si parfaite & si lumineuse en notre céleste Epouse, qu'elle lui faisoit toûjours *élire le bien & réprouver le mal*, à l'éxemple de notre divin Sauveur.

Proverb. 29. 11.

Isaï 7. 15.

Il nous faut à présent parler de la tempérance, qui étoit en elle la production de l'amour aussi-bien que les autres vertus. Comme le propre de la tempérance est de modérer la rigueur de la justice, & d'empêcher qu'elle ne se pousse trop loin, & de faire en sorte aussi que la force se tempére, & de donner des bornes à la prudence, la tempérance faisoit encore bien d'autres effets plus intimes & plus excellens dans notre céleste Epouse, puisqu'elle étoit en elle l'effet d'un amour bien ordonné & bien reglé, parce

Quatriéme vertu Tempérance.

qu'elle *avoit été introduite dans le cellier à vin du celeſte Epoux, & qu'il avoit par ce moyen très-parfaitement ordonné en elle la charité.* Cant. 2. 4. C'eſt dans ce myſtérieux cellier qu'elle avoit appris & qu'elle avoit été inſtruite de la tempérance ou de la ſobrieté extérieure, qui eſt proprement la modératrice générale & qui tempére tous les appétits & les deſirs naturels; mais avec la ſobrieté extérieure *elle avoit auſſi été inſtruite dans ce divin cellier* de celle qui eſt intérieure & ſpirituelle, qui l'avoit renduë très-modérée à l'égard des goûts ſenſibles & divins, en l'empêchant de s'y attacher & de les chercher avec avidité, afin de ne reſpirer uniquement que Dieu, que de l'aimer, que de lui plaire, que de lui être unie, & que d'être transformée en lui pour devenir ſon inſtrument, & n'agir plus que par ſon divin mouvement. Ibid.

Il n'y avoit qu'à l'égard de l'amour où la tempérance n'avoit pas beaucoup d'éxercice, parce que la vraye meſure de l'amour divin c'eſt de n'en point connoître & n'en point vouloir, puiſque l'ame touchée & pénétrée de ce divin amour voudroit pouvoir aimer à l'infini un Dieu qu'elle ſçait & voit infiniment adorable & aimable; ainſi la tempérance n'eſt

admiſe dans le divin amour que d'une certaine maniere, c'eſt à-dire en reglant & modérant les ardeurs & les mouvemens du cœur & de l'eſprit, afin qu'ils s'accommodent l'un & l'autre à ce que Dieu y veut opérer, & qu'ils n'y mettent point d'obſtacles. La tempérance n'entre donc dans ce qui regarde l'amour divin que pour en regler l'éxercice, & pour tempérer ce qu'il pourroit y avoir de trop actif & de trop ſenſible, ſans oſer aborder le trône du divin amour, lorſqu'il eſt eſſentiel, profond & conſommant, puiſqu'il prend dans ſon divin objet la regle & la meſure de tout ce qu'il doit faire.

Tout ce qu'opére la tempérance dans une ame éminente & pénétrée du divin amour, c'eſt de la rendre ſi ſobre, qu'elle ne s'épanche & ne s'affecte de rien de créé, afin d'être toûjours en état de recevoir tout ce qu'il plaît à la bonté de Dieu de vouloir imprimer en elle; ainſi cette vertu dans ſon plus haut degré & le plus parfait, ne va qu'à modérer, regler & écarter tout ce qui pourroit faire obſtacle à l'amour divin, & laiſſe au divin amour, lorſqu'il eſt dans un ſouverain degré, à ſe regler lui-même, en prenant dans ſon divin objet des deſirs toûjours

jours nouveaux de l'aimer davantage, d'être plus parfaitement transformé en lui, & de devenir, s'il lui étoit poſſible, tellement ſa copie, qu'il pût repréſenter vivement les divines perfections, & particulierement cet amour ſans bornes dont ce Dieu d'amour eſt la ſource & l'origine.

Tout mon deſſein par tout ce que je viens de dire, n'eſt que de faire connoître que l'amour dans notre céleſte Epouſe étoit la véritable origine de toutes ſes vertus, & qu'elles les pratiquoit, & en produiſoit les actes avec fidélité, toutes les fois que les occaſions s'en préſentoient à elle; ainſi ſa ſpiritualité étoit fort différente de celle qu'on a fabriqué dans ces derniers tems, puiſque la ſienne étoit fondée ſur la pratique des vertus, parce que ce ſont elles qui nourriſſent l'amour, ainſi que l'amour eſt celui qui les produit & les perfectionne. Plus même cette ame toute céleſte s'eſt avancée dans l'état de conſommation, & plus ſon amour eſt devenu puiſſant & transformant, & ſes vertus plus ſolides & plus parfaites; de maniere que l'éminence de l'un & de l'autre eſt très-difficile à exprimer & à donner à entendre, parce que vivant plus en ſon divin objet

qu'en elle-même, elle n'agissoit pour l'ordinaire que par le mouvement de son divin Esprit ; c'est ce qui faisoit que ses moindres actions valoient mieux & étoient plus à estimer que les vertus apparentes de ces ames qui mettent toûjours beaucoup d'amour propre dans tout ce qu'elles font.

C'étoit sans doute pour nous exprimer l'heureux état d'une ame sublime & bien pénétrée de l'amour divin, que le Sage nous dit que *l'iniquité de l'homme vaut mieux que la femme qui fait du bien*, qui est nous donner à entendre que tout ce qui paroît défectueux dans ces ames fortes & viriles, & qui vivent dans un parfait dégagement d'elles-mêmes, vaut cependant mieux que les meilleures actions des ames molles & effeminées, & où l'amour propre a souvent plus de part que l'amour divin. Ce qui a donc fait produire au Sage cette mystérieuse Sentence, c'est qu'il y entre toûjours de bonnes vûës ou de bonnes intentions dans ces ames viriles, & qu'elles ne péchent ordinairement que par trop de zéle, & parce qu'il n'est pas bien ordonné, au lieu que l'ame molle & attachée à elle-même, mêle toûjours de l'amour propre dans tout ce qu'elle fait de meilleur.

Eccli. 42. 14.

CHAPITRE II.

Suite du même sujet.

Où l'on confirme l'explication qu'on a donné dans le Chapitre précédent d'un Passage de l'Ecriture, & l'on y fait voir aussi la maniere dont saint Augustin a parlé des Vertus Cardinales, & l'on finit en parlant de la Foy & de l'Esperance comme Vertus Théologales.

POur confirmer tout ce que je viens de dire dans le Chapitre précédent, je n'ai qu'à me servir de l'exemple de S. Paul, puisqu'on ne peut pas, ce me semble, douter que dans certaines actions de ce grand Apôtre qui pouvoient paroître défectueuses aux personnes qui n'auroient point compris l'épreuve & l'effroyable dénuëment où il étoit exposé, lorsqu'il disoit *avoir été accablé de tant de tristesse, que la vie lui en étoit devenuë ennuyeuse, & qu'il n'avoit reçû en lui-même que des réponses de mort*; pour- 2. Cor. 1. & 9.

roit-on douter, dès qu'on y fera une sérieuse attention, que les défectuositez apparentes de ce grand Apôtre ne fussent préférables à ce qui paroîtroit bon dans des ames communes, & qui ne seroient gueres dégagées de l'amour d'elles-mêmes ? & n'est-il pas vrai que l'iniquité apparente de cet homme admirable valoit beaucoup mieux que tout le bien apparent que pourroit faire une ame molle & fortement épriſe de l'amour d'elle-même, puisque le peu de bien que font ces sortes de personnes, ne sert très-souvent qu'à leur donner de l'orgueil, nourrir leur amour propre & leur propre complaisance ?

Ce que je viens de dire de S. Paul, j'en puis dire autant du saint homme Job, & que les excez de peine qu'il faisoit paroître, lorsque pénétré d'une extrême douleur il s'écrioit que *la main de Dieu l'avoit touché*, & qu'il en étoit éprouvé d'une maniere si prodigieuse ; oui je puis dire que dans cet état son iniquité apparente valoit mieux que certaines actions de personnes molles & efféminées où il paroît quelque bien, puisque Dieu lui-même prit le soin de faire connoître aux amis de ce saint homme qu'*il n'avoit point péché par ses*

Job. 19. 21.

Ibid. 2.

lévres, & que l'iniquité dont ils l'accuſoient, valoit mieux que les beaux diſcours qu'ils lui tenoient, & où il n'y avoit que vanité ou du moins fauſſe prudence & téméraire. L'éxemple des amis de Job devroit auſſi ſervir aux perſonnes qui préſument tant d'elles-mêmes & de leurs propres lumieres, à ne pas critiquer ſi impitoyablement les ames pieuſes, & qui ſont pénétrées de l'amour de Dieu, puiſque l'iniquité apparente de ces dernieres, & ce qu'elles ſont paroître de peine & de défectuoſité dans leurs épreuves, vaut mieux & eſt préférable à la lumiere préſomptueuſe de ces autres.

Le même éxemple de Job & de ſes amis pourroit auſſi ſervir aux Directeurs qui ne ſont pas aſſez expérimentés dans les voyes de Dieu pour en connoître toutes les routes & les ſécrets. Ils devroient prendre garde, pour diſtinguer le vrai d'avec le faux dans les ames qu'ils conduiſent, s'il y a dans ces ames de grands ſentimens de Dieu, ſi elles ſont très-douloureuſes & très humiliées de leurs moindres fautes & de leurs imperfections, puiſque l'ame qui a été vivement touchée de Dieu dans ſon fond, ne peut rien voir en elle qui ſoit oppoſé à l'amour qu'elle doit à cette di-

vine Majesté, sans s'anéantir d'être si différente de ce qu'elle devroit être, & si peu fidéle à un Dieu qu'elle voit si adorable & si aimable ; au lieu que, quand on ne voit rien de tout ce que je viens de dire dans des ames qui se croiroient fort élevées, l'on a grand sujet de douter de leur élevation, & qu'il n'y ait en elles plus de présomption que de vraye pieté. *Il ne faut donc pas croire à tout esprit*, ainsi que le remarque l'Apôtre, *mais éprouver s'il vient de Dieu* ; c'est-là le grand point, & qui sera toûjours difficile à discerner aux Directeurs qui ne se donneront gueres à l'oraison, ni à la lecture des livres spirituels.

1. Joan 4. 1.

Ils ignoreront toûjours sans ce secours les moyens d'élever les ames à Dieu, & de les adresser à ce qu'il voudroit d'elles : ils ne sçauront point les moyens de les soûtenir dans leurs détresses, dans les vicissitudes & les épreuves où l'on est exposé dans la vie spirituelle. Il y en a même de ces Directeurs qui sont de vrais Charpentiers de croix, & qui ne font que tourmenter les ames qui tombent entre leurs mains, parce qu'au lieu de faire attention à ce que la grace opére & voudroit opérer dans ces ames, ils veulent les conduire selon leur tête & leur fantai-

ſe ; ſur quoi même ils s'aheurteront plus fortement, s'ils ont quelque ſcience d'école, & s'ils ne ſont pas dociles. Il y en a d'autres qui ſe laiſſent très-facilement ébloüir par les diſcours affectez de certaines dévotes, qui ſe ſont plus appliqués à diſcourir & à parler de la vie ſpirituelle qu'à entrer dans ſes véritables pratiques, qui ſont la mortification du corps & de l'eſprit, & de vivre dans un continuel renoncement à tout ſoi-même, & à tout ce qu'on pourroit deſirer dans l'ordre naturel; & c'eſt ce que ces Directeurs devroient bien peſer, puiſque ſans cela, & ſi la doctriue de J. C. & ſon éxemple ne ſont pas le modéle ſur quoi l'ame appuye ſa ſpiritualité, il y a grand ſujet de craindre qu'il n'y ait plus de fiction que de réalité dans ces dévotes. Je laiſſe tout ce que je pourrois encore dire ſur cette matiere, puiſqu'un plus grand détail, ſi je voulois y entrer, m'écarteroit par trop de mon ſujet.

Il faut ſe ſouvenir que ce qui m'a engagé peu-à-peu à la diſgreſſion que je viens de faire, ç'a été le deſir de donner à connoître l'éminence de notre céleſte Epouſe & de ſon amour pour Dieu, & qu'il étoit en elle la cauſe & l'origine de toutes les autres vertus, & qu'elle

étoit auſſi de ces ames dont le Sage entendoit parler, lorſqu'il a dit que *l'iniquité de l'homme*, c'eſt-à-dire de ces ames viriles, *vaut mieux que la femme qui fait du bien*; mais après m'être un peu étendu ſur ce ſujet, je vais à préſent revenir à ce divin amour, qui étoit en notre céleſte Epouſe l'origine des Vertus Cardinales & de toutes les autres. Or comme nous ſommes dans un ſiécle où l'on a beaucoup de peine à ſe perſuader de tout ce qui ſe paſſe dans les ames ſpirituelles & très-véritablement intérieures, j'ai crû qu'il ne ſeroit pas hors de propos de faire voir que cet amour divin qui eſt l'origine de toutes les vertus, n'eſt pas une fiction de mon eſprit, & que ſaint Auguſtin qu'on cite à préſent avec tant de ſoin, penſoit comme les véritables ſpirituels. Voici comme il s'explique dans le Livre des Mœurs de l'Egliſe Catholique, Chapitre XV.

Eccli. 42. 14.

» Si on me demande la définition de ces » quatre Vertus, je ne ferai point de diffi- » culté d'appeller la Tempérance un amour » qui ſe conſerve pur pour tout ce qu'il » aime : la Force, un amour qui ſouffre tout » ſans peine pour l'objet qu'il chérit : la » Juſtice, un amour qui ne ſert que ce » qu'elle affectionne, & qui à cauſe de cela

commande le bien: la Prudence, un amour « qui discerne avec adresse ce qui l'empêche d'agir d'avec ce qui aide son action. « Mais nous avons déja dit, ajoûte-t-il, « que cet amour n'est pas des choses « créées, mais de Dieu seul, c'est-à-dire « du souverain Bien, de la souveraine Sagesse & de la souveraine Paix; c'est pourquoi je puis encore définir ces quatre « Vertus, en disant que la Tempérance est « un amour qui se conserve pur & incorruptible pour Dieu; que la Force est un « amour qui souffre tout sans peine pour « Dieu; que la Justice est un amour qui « ne sert qu'à Dieu, & qui cause de cela « commande bien à toutes les créatures « qui sont soûmises à l'homme; & la Prudence est un amour qui a la lumiere de « discerner ce qui lui est favorable pour « aller à Dieu, d'avec ce qui lui est désavantageux. «

Ce grand & éminent Saint ajoûte encore diverses choses pour faire voir la force du divin amour: Il dit au Chapitre XXII. du même Livre, que, quand « l'ame est transportée de ce divin amour, « & qu'elle s'élance jusques dans la Divinité, elle vole libre & généreuse au dessus de tous les tourmens, & avec ses « aîles si belles & si pures dont l'amour «

» chaſte s'éleve dans le ſein de la Divini-
» té, ce qui ne doit pas nous ſurprendre,
» dit-il, puiſque, quand l'ame eſt épriſe de
» quelque paſſion, elle ſe porte avec im-
» pétuoſité & avec un mouvement infati-
» gable au travers des plus grands périls,
» pour plaire à l'objet qu'elle chérit; Et
» dans le Chapitre XXIX. du même Livre
» il dit que bien vivre n'eſt autre choſe
» qu'aimer Dieu de tout ſon cœur, de tou-
» te ſon ame & de tout ſon eſprit. Il ajoûte
» par là: On lui conſerve un amour que
» nulles voluptez ne peuvent corrompre,
» ce qui eſt le propre de la Tempérance;
» que nuls malheurs ne peuvent ébranler,
» qui eſt le propre de la Force; qui ne
» ſert rien que lui ſeul, qui eſt le propre
» de la Juſtice; & qui veille pour bien diſ-
» cerner les choſes, de peur de ſe laiſſer
» ſurprendre peu-à-peu au déguiſement &
» à l'artifice, qui eſt le propre de la Pru-
» dence.

L'on peut voir par tout ce que je viens de rapporter de ce grand Saint, au ſujet des Vertus Cardinales, qu'il s'embaraſſe peu de répéter des choſes qui ont beaucoup de rapport les unes avec les autres, parce qu'on a beſoin ſouvent de ces répétitions dans des matieres qui ne ſont pas facilement compriſes de toutes ſor-

tes de perſonnes: mais ce qu'il faut auſſi reconnoître, c'eſt que, quand tout ce qu'on dit eſt fort bon, fort édifiant, & propre à porter les ames à Dieu, l'on ne s'arrête point à toutes ces recherches ſéduiſantes, ni à tous les divers artifices dont ont beſoin ceux qui répandent ou qui ſoûtiennent l'erreur ou le menſonge, ou même ceux qui traitent des matieres qui toucheroient fort peu le cœur & l'eſprit, ſi elles n'étoient ornées de certains agrémens qui amuſent les perſonnes oiſives, & qui s'occupent peu de la fin noble & éternelle pour laquelle elles ont été créées.

Or comme tout ce que nous traitons, ne tend qu'à procurer la gloire de Dieu & le bien des ames, & que tout y eſt grand, magnifique & divin, il ſuffit de faire voir les choſes comme elles ſont, & de les bien donner à connoître & les bien éclaircir, ſans avoir beſoin d'autre artifice, puiſque la vérité eſt ſi belle & ſi charmante par elle-même, qu'il ne lui faut point d'autre ornement que de paroître dans un beau jour pour plaire & gagner le cœur & l'eſprit, ſur-tout quand ce ſont des véritez divines dont on traite, & qui ſont ſi utiles & ſi néceſſaires à l'homme qui n'a été créé que pour Dieu

& pour le posseder éternellement.

J'avois pensé, après avoir traité des Vertus Cardinales de notre sainte Epouse, & qui sont nommées telles, parce qu'elles sont le fondement de toutes les autres, & sur quoi elles roulent; j'avois pensé, après avoir fait connoître qu'elles étoient en elle la production de son amour pour Dieu, de dire aussi quelque chose des Vertus Théologales, & des effets merveilleux qu'elles produisoient en elle : mais après l'avoir fait voir en tant d'endroits de cet Ouvrage toute pénétrée des attraits divins & toute transformée en Dieu par les diverses impressions qu'elle en recevoit, & de telle maniere qu'elle étoit devenuë l'instrument de Dieu, tant elle en étoit possedée, il m'a paru que je ne devois pas beaucoup m'étendre sur ces Vertus Théologales, & qu'on pouvoit juger par tout ce que j'ai dit dans quel degré d'élevation étoit sa foy, & quelle en étoit la saveur & l'éminence, puisqu'elle possedoit en elle l'Auteur de sa foy, & qui se donnoit si souvent à goûter & à connoître à toutes les facultez de son ame, & de tant de sortes de manieres, ce qui même alloit quelquefois jusqu'à s'épancher sur la partie sensible.

La Foy, premiere Vertu Théologale.

Tout ce que je puis dire, ce me ſemble, de mieux d'une foy de cette nature, c'eſt qu'elle étoit en quelque façon ſenſible & palpable, puiſque cette céleſte Epouſe avoit reçû tant de communications de Notre-Seigneur, & ſi pénétrantes, qu'elle étoit beaucoup plus aſſûrée de tous nos ſaints myſtéres, qu'on ne l'eſt des choſes que l'on tient dans ſes mains, qu'on voit des yeux du corps, & qu'on ſent par l'odorat, ou qu'on entend de ſes oreilles, parce que les diverſes impreſſions qu'elle avoit reçûës de Notre-Seigneur, & les divines joüiſſances où elle avoit été admiſe, avoient tellement purifié ſon cœur, & élevé ou illuminé ſon eſprit, qu'elle n'étoit plus ſujette aux doutes ſur les choſes divines; ainſi ſa foy n'étoit pas ſeulement fort au deſſus de la foy commune, mais même au deſſus de celle qui eſt des plus vives, des plus informées & des plus ſavoureuſes; c'eſt pourquoi je me contenterai de dire que ſa foy étoit la plus parfaite qu'on ſçauroit jamais avoir en cette vie, & qui contenoit tout ce que S. Paul a voulu nous donner à entendre, lorſqu'il a dit que *la foy eſt la ſubſtance des choſes qu'on attend*, parce que l'ame commence d'avoir quelque poſſeſſion

Hebr. 11. 1.

réelle & substantielle des biens éternels qu'elle doit posseder un jour plus parfaitement. Il faut prendre garde que par ce mot de *substance*, dont parle le grand Apôtre, il entend une possession commencée, & qui n'attend plus que la parfaite, & c'est tout ce qu'on peut dire de plus convenable à la foy dont joüissoit notre sainte Epouse.

Esperance, seconde Vertu.

Quant à l'esperance, elle étoit en elle une attente amoureuse, ferme & inébranlable, & qui n'attendoit que d'être débarassée des liens du corps, pour aller se réunir à jamais au divin objet qu'elle aimoit uniquement, & dont elle étoit singulierement aimée; ainsi je puis dire que son esperance étoit continuellement renouvellée & affermie par tous les témoignages d'amour qu'elle recevoit de son céleste Epoux. L'esperance n'étoit donc pas seulement en elle un mouvement divin qui éleve l'ame vers les biens invisibles & éternels, & qui fait mépriser toutes les choses passageres & corruptibles; mais c'étoit en elle une attente affamée qui lui faisoit desirer le complément d'une joüissance qui n'étoit pas encore dans sa perfection, & de posseder pour toûjours & sans interruption un divin objet qui ranimoit & élevoit

très-souvent lui-même cette espérance, par tout ce qu'il découvroit à sa chaste Epouse de ses divines perfections & de tous les divins trésors dont il devoit l'enrichir dans le bienheureux & éternel séjour. Toutes les Vertus Théologales étoient donc en elle dans un degré si éminent, que c'est ce qui ne se peut ni exprimer ni bien donner à entendre, à moins d'avoir le goût, le sentiment ou l'expérience de quelque chose d'approchant.

CHAPITRE III.

De l'amour comme Vertu Théologale dont elle étoit enrichie.

COmme l'amour étoit le véritable caractére de notre céleste Epouse, l'origine de toutes les autres vertus, & enfin l'ame de tout ce qu'elle faisoit, j'ai crû devoir parler un peu plus au long de cette Vertu Théologale que des autres; & c'est pour cela que je me suis résolu d'en faire un Chapitre à part, afin de donner encore plus particuliérement à connoître les trésors incompréhensibles de grace que Dieu avoit mis

Charité.

dans cette Ame ſublime. Comme Dieu eſt l'origine de la nature auſſi bien que
Sap. 8. 1. de la grace, & *qu'il diſpoſe tout ſuavement & avec une ſageſſe admirable*, & Dieu ſi incomprehenſible & ſi adorable dans ſes vûës & dans ſes conſeils, & qui vouloit faire un chef-d'œuvre de ſa céleſte Epouſe, il avoit pris le ſoin pour cet effet de lui donner une nature excellente, & qui avoit tout ce qui étoit néceſſaire pour recevoir, ſans y mettre d'oppoſition, tous les tréſors de grace dont il vouloit l'enrichir. Il lui avoit donné un cœur le plus noble, le plus grand, le plus tendre & le plus reconnoiſſant qu'on ſçauroit jamais avoir, afin que toutes ces excellentes qualitez étant encore annoblies par ſes divines communications & ſes faveurs, il en pût faire une perſonne non-ſeulement toute accomplie, mais qui devînt auſſi ſa parfaite copie, & enfin tout amour pour lui, ainſi qu'il eſt tout amour en lui-même & tout amour pour nous.

Ce qu'avoit encore cette céleſte Epouſe, c'eſt qu'elle ſembloit n'être née que pour le bien, le plaiſir & l'avantage des autres, tant elle étoit dégagée de tout ce qui la regardoit & qui avoit rapport à elle. Comme elle étoit toute extati-

que & toûjours disposée à voler & à s'excéder, l'on peut juger par là quels peuvent avoir été les transports, les ardeurs & les élans de son cœur pour Dieu, après toutes les graces & les faveurs qu'elle en avoit reçûës, & qui étoient capables de gagner les cœurs les plus durs & les plus insensibles. Ce n'est donc point assez de dire que peu de tems après avoir fait sa Profession parmi les Carmelites, son cœur se fondoit en amour & en reconnoissance vers Dieu, qu'elle découvroit rempli de tant de charmes, & dont elle recevoit tant de marques de bienveillance, puisqu'il faudroit des termes ou des expressions nouvelles pour exprimer les extases & les raviſſemens qu'elle éprouvoit, en se voyant carressée d'un Dieu qui prenoit plaisir de la navrer de mille fléches amoureuses, afin de la faire succomber sous ses divins attraits.

Je fais ce que je puis pour donner quelque idée de l'amour qu'a eû de très-bonne heure notre céleste Epouse pour notre divin Sauveur, sans cependant pouvoir rien dire qui me contente sur ce sujet, ni qui approche de ce que j'en conçois. Ce qui commença de rendre son amour pour ce divin objet languissant &

très-violent, ce fut une vûë qu'elle reçut de Notre Seigneur ſuſpendu à la Croix; & pendant qu'elle contemploit cet objet adorable immolé pour réparer nos maux, le Saint-Eſprit fit une playe d'amour dans le cœur de cette céleſte Amante, qui fut très-vive & très-pénétrante, & qui lui a duré toute ſa vie. Je ne ſçaurois jamais aſſez faire connoître tous les ſecours qu'elle a reçûs par cette playe d'amour : elle ſervoit non-ſeulement à la ranimer fort ſouvent, mais à la redreſſer auſſi dans les petits épanchemens où elle pouvoit ſe laiſſer aller, & à la faire retourner à Notre-Seigneur avec des ſentimens de douleur & de componction ſi vifs & ſi pénétrans, qu'elle ſe fondoit tout de nouveau en amour & en reconnoiſſance, en voyant tant de marques de bonté & d'amour de la part de Dieu envers ſa petite créature.

Comme il trouvoit en elle un fond admirable, très-pur & très fléxible aux divers attraits & mouvemens de ſa grace, c'étoit un commerce continuel d'amour entre ce divin Sauveur & ſa chaſte Amante ; & comme il ne deſire rien tant que de ſe communiquer & d'être aimé de nous, il renouvelloit, fortifioit & augmentoit l'amour & la reconnoiſſance de

ſa chaſte Amante par toutes les diverſes faveurs dont il l'honoroit. Elle étoit de ſa part dans une occupation continuelle pour voir ce qu'elle pourroit faire pour plaire à ce chaſte & divin Amant, & pour correſpondre aux marques qu'elle recevoit de ſon divin amour, ſe livrant pour cet effet à toutes ſortes de travaux & de peines, ſans ſçavoir ce que c'étoit que de ſe ménager. Comme elle ne penſoit qu'à plaire à Dieu & qu'à l'aimer de toute l'étenduë de ſon cœur & de toutes ſes forces, ſans s'arrêter à aucun reſpect humain, ni à ce qu'on pourroit croire ou juger d'elle, cela ſervoit à lui attirer toûjours quelques rebuts & quelque mortification, & à l'entretenir dans cet éxercice, & qui eſt ſi utile aux ames qui veulent s'avancer dans le chemin de la perfection.

Le grand & parfait dégagement où elle étoit d'elle-même, & de tout ce qu'on en pourroit dire ou penſer, a beaucoup ſervi à l'accroiſſement de ſon amour pour Notre-Seigneur, mais ſur-tout le ſoin qu'elle a pris dans toute ſa vie de conſidérer avec attention & amour tous ſes myſtéres, ſes éxemples, ſes paroles & ſes actions, afin de les imiter en tout ce qu'elle pouvoit. C'eſt cette médita-

tion, & qui par la ſuite eſt devenuë contemplation, qui l'a ſi admirablement *fondée & enracinée en Jeſus-Chriſt*, ainſi que dit l'Apôtre, & qui l'a attachée à lui avec un amour & une reconnoiſſance incomprehenſible. Je n'entrerai point dans le détail de tout ce qu'elle a fait, & de toutes les induſtries de ſon amour pour imiter & honorer toutes les actions de ce divin Sauveur, parce que j'en ai parlé en divers endroits de cet Ouvrage; je me contenterai de dire ſeulement que jamais créature n'a été plus ſoigneuſe de ſe remplir, de méditer & de contempler ce divin Sauveur, & toutes les marques qu'il nous a données de ſon amour, afin de l'imiter autant qu'il lui étoit poſſible, & de lui en témoigner une continuelle reconnoiſſance.

Ephes. 3. 17.

Si je voulois entrer dans le détail de tout ce qui s'eſt paſſé entre notre divin Sauveur & ſa chaſte Epouſe, & raconter toutes les marques d'amour qu'ils ſe donnoient l'un à l'autre, jamais on ne le pourroit croire, & on regarderoit comme fiction ce qui eſt cependant très-véritable, puiſque Dieu étant tout amour il n'y a rien qu'il ne faſſe pour ſe faire aimer d'une ame bien diſpoſée à recevoir les témoignages de ſon divin amour,

& à en faire un ſaint uſage. Comme nous ſommes dans un ſiécle où il n'y a plus gueres de foy véritable, non plus que de cette ſimplicité chrétienne qu'on avoit autrefois, & que les hommes ſont devenus ſi pleins de préſomption & de bonne eſtime d'eux-mêmes, qu'ils veulent aſſujettir à leur raiſon les conduites que Dieu tient ſur les ames qui ne penſent qu'à l'aimer & qu'à tâcher de procurer ſa gloire ; c'eſt pour cela qu'il leur faut cacher les excez de la bonté de Dieu, n'étant pas dignes d'apprendre tous les divers excez de ſon amour, & tout ce qu'il eſt capable de faire en faveur des ames qui l'aiment uniquement. Si cependant ces hommes vouloient faire attention & approfondir tout ce que Dieu fait & à quoi il s'expoſe dans le Saint-Sacrement de l'Autel, ils verroient par toutes les profanations où il ſe livre ſi amoureuſement pour nourrir nos ames & pour les ſoûtenir, qu'il n'y a rien après cela qu'on ne doive croire de ſon amour pour nous.

Il étoit ſi fort & ſi puiſſant tant en lui qu'en ſa chaſte Epouſe, qu'ils ſembloient n'avoir point d'autre affaire qu'à s'aimer, & qu'ils étoient comme de vrais Amans paſſionnés de l'amour l'un de l'au-

tre. Je puis même ajoûter, pour donner quelque idée de l'amour qu'avoit notre chaſte Amante pour ſon céleſte Epoux; qu'il étoit devenu comme naturel en elle, j'entends que par toutes les diverſes careſſes qu'elles en avoit reçûës, & par ce qu'il lui découvroit inceſſamment de l'amour qu'il avoit pour elle, il ſe forma dans ſon cœur une paſſion d'amour pour Nôtre-Seigneur auſſi véritable & plus forte qu'on en ſçauroit avoir dans l'ordre naturel, avec cette différence que l'objet qui cauſoit cet amour étoit infini en toutes ſortes de perfections, & qu'il allûmoit lui-même dans un cœur très-affectif & très-diſpoſé à aimer un feu très-dévorant & plus qu'on ne ſçauroit l'exprimer.

Cet amour inceſſable, puiſſant & dévorant a toûjours ſubſiſté en elle d'une maniere très-réelle & très-éminente; mais parce qu'il a produit par ſucceſſion de tems divers effets, l'on lui attribuë divers noms. Après les grandes épreuves où fut expoſée notre chaſte Amante, ſon amour pour Dieu devint plus perçant & plus aigu; j'entends que, quand elle s'étoit laiſſée dépeindre l'eſprit de quelque eſpece créée, & qui mettoit quelque obſtacle à l'union qu'elle deſi-

roit toûjours avoir avec ſon céleſte Epoux, ſon amour que j'ai nommé aigu, tâchoit de percer au travers de tout ce qui pouvoit ſe préſenter à elle pour ſe joindre & ſe réunir à ſon divin objet; c'eſt pour cela que j'appelle cet amour aigu, ainſi que j'entends par le mot d'*inceſſable* celui qui eſt toûjours en mouvement, & l'amour dévorant eſt celui qui dévore tout & que rien n'arrête, quand il s'agit de témoigner ſa fidélité à ſon divin objet. Enſuite de ces divers effets l'amour de notre céleſte Epouſe devint encore plus pur & plus élevé, parce que Notre Seigneur ſe communiquant à elle d'une maniere plus ſublime & plus divine, il éleva cette ame à la contemplation de ſa Divinité, en ſe préſentant plus ſouvent à elle comme ſon Dieu & ſon Créateur que comme ſon Rédemteur & comme Dieu incarné, afin qu'elle devînt encore plus attachée à ſa Divinité qu'elle ne l'avoit été à ſon humanité.

Ce fut pour lors qu'elle auroit bien pû dire & non ſans moins de raiſon que le grand Apôtre, *Si nous avons connu Jeſus-Chriſt ſelon la chair, nous ne le connoiſſons plus à préſent de cette ſorte.* Or ce qui fait voir que l'Apôtre entendoit 2. Cor. 7. 16.

par ces paroles les diverſes impreſſions qu'il avoit reçûës de Notre-Seigneur, j'entends celle de ſon humanité, & enſuite celle de ſa Divinité, c'eſt qu'il n'avoit point connu J. C. pendant qu'il étoit ſur la terre. Il ne prétendoit autre choſe ce grand Apôtre, par tout ce que je viens de rapporter, que de nous faire connoître la nature de ſon amour pour Notre-Seigneur, & qu'il étoit devenu toûjours de plus en plus élevé, ainſi que celui de notre chaſte Epouſe, lequel s'eſt toûjours auſſi perfectionné & toûjours plus étendu, à proportion qu'elle eſt ſortie de la vie des ſens & qu'elle eſt devenuë tout eſprit. C'eſt pour lors que ſon amour pour Dieu eſt devenu plus uniſſant, plus éminent & plus profond; car quand l'ame eſt arrivée à l'état d'union eſſentielle & permanente, ſon amour pour Dieu devient en quelque maniere ſans bornes & enfin ſurpaſſé.

L'on l'appelle de ce nom, parce que l'ame n'étant plus contente de ſes actes d'union non plus que de ſon amour apperçû, ni de ſa joüiſſance toute raviſſante & toute divine, elle aime ſon divin objet au de-là de la perception du goût & du ſentiment, & ne ſe plaît plus que dans la perte de tout elle-même dans l'Etre

l'Etre divin, ou bien à posséder Dieu hors d'elle & en lui même : mais comme le propre de cet Etre suprême c'est de se communiquer toûjours à l'ame d'une maniere plus divine & plus parfaite, c'est pour cela que l'amour de notre céleste Epouse devint à la fin plus transformant & plus consommant, & ses pertes & ses plongemens en Dieu plus profonds & plus imperceptibles. Elle pouvoit bien dire en cet état & avec autant de sujet que le grand Apôtre, *Nous autres qui contemplons la gloire de Dieu, nous sommes transformés de clarté en clarté*, puisque les diverses transformations & les diverses joüissances qu'elle avoit éprouvées l'avoient renduë si lumineuse, & avoient si bien augmenté son amour, qu'elle étoit devenuë tout amour & toute lumiere, & tellement pénétrée de l'Esprit divin, que, si on avoit pû voir à nud la beauté de son ame & la découvrir, l'on l'auroit vûë plus divine qu'humaine ; c'est ce qui fait que le grand Apôtre, après avoir dit, *Nous tous qui contemplons la gloire de Dieu sans voile ou à face découverte, nous sommes transformés en son image de clarté en clarté*, il a joû e *comme par l'Esprit de Dieu*, pour nous donner à entendre que

2. Cor. 3. 18.

Ibid.

l'ame en cet état est toute divinisée, & que l'être humain est transformé en Dieu, quoyque cet être humain demeure toûjours distinct de l'être divin, sans se mêler jamais ensemble.

Comme ce passage est très-magnifique, j'ai crû faire plaisir au Lecteur d'en dire encore quelque chose qui puisse faire mieux connoître le sentiment de l'Apôtre. Il prétend que ceux qui sont parvenus à cette pureté de cœur dont Notre-Seigneur a parlé, lorsqu'il a dit, *Matt. 5. 8.* *Heureux ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu*; l'Apôtre prétend que ce sont-là ceux qui contemplent la gloire de Dieu du pur Esprit, qui est comme *2. Cor. 3. 18.* la face de l'ame, & qu'ils *sont transformés en Dieu par la même image spirituelle*, qui est présentée à leur pure intelligence. L'Apôtre entend que par cette image formée par l'Esprit de Dieu en ces *Ibid.* contemplatifs, ils *sont transformés de clarté en clarté*, parce que, selon le Philosophe, *cognitio fit per assimilationem cognoscentis ad cognitum.*

Or comme la connoissance se forme en l'esprit par la ressemblance de l'image ou de l'espece spirituelle qui lui est présentée, l'Apôtre prétend que cette pure & parfaite contemplation dont il parle, &

qui se fait sans voile ; il prétend dire qu'elle est formée ou opérée en l'ame par une espece ou une image spirituelle que le Verbe divin présente à l'intelligence, & que c'est ce qui opére cette transformation si belle & si admirable par laquelle l'ame devient semblable à l'image qui lui est présentée ; c'est pour cela que les Mystiques disent que l'ame est toute divinisée dans cet état, & qu'elle devient une même chose avec Dieu, parce qu'elle est toute transformée en lui, & & que c'est le Verbe divin qui forme en l'ame cette image de lui-même si ravissante, lui qui est *le miroir sans tache de la Majesté de Dieu & l'image de sa bonté*, ce qui revient au sentiment de l'Apôtre qui dit, *que le Fils de Dieu est la splendeur de la gloire de son Pere, & la figure de sa substance.* III. Sap. 7. 26. Hebr. 1. 3.

J'ai pris soin de rapporter ce passage de l'Apôtre & de l'expliquer un peu au long, pour faire voir qu'il contient tout ce que j'ai pû dire de notre céleste Epouse, & tout ce que les vrais Mystiques ont dit de plus éminent de la contemplation & de la vie mystique : mais ce que je crois devoir encore ajoûter, c'est que notre céleste Epouse étant toute transformée en Dieu, & ayant pour no-

tre divin Sauveur un amour tout surnaturel & tout divin, n'a jamais perdu cependant un certain amour en quelque façon naturel qu'elle avoit pour sa divine Personne, & qu'il avoit fait naître en elle, par toutes les premieres découvertes qu'il lui avoit faites de ses charmes raviſſans & de tout l'amour qu'il lui portoit. Cela s'étoit si bien imprimé dans son cœur, qu'il y restoit toûjours quelque amour sensible qui se renouvelloit en elle par les diverses impressions qu'elle recevoit de sa partie supérieure. Cette chaste Epouse avoit en cela quelque ressemblance avec la très-sainte Vierge, en laquelle la partie inférieure aussi-bien que la supérieure se portoit à l'amour de ce divin Sauveur, sans éprouver le divorce de ces deux parties où la plûpart des personnes quoyque fort à Dieu ne laissent pas d'être sujettes.

Notre chaste Epouse éprouvoit donc à sa maniere quelque chose de ce que possedoit très-parfaitement la très sainte Mere de Dieu, puisqu'à son exemple elle se portoit vers ce Dieu d'amour sans étude & avec une facilité admirable, ce qui est une grace fort singuliere, & qui approche de ce qu'Adam possedoit dans l'état d'innocence, avec cette différence

toutefois qu'il n'y avoit point d'interruption en lui dans l'harmonie qui ſe trouvoit en ſon intérieur & dans cette parfaite dépendance de la partie inférieure à l'égard de la ſupérieure, tant qu'il eſt demeuré dans l'innocence, au lieu que notre ſainte Epouſe étoit encore ſujette à quelque viciſſitude, & avoit beſoin quelquefois d'effort & ſur-tout dans la ſouffrance corporelle pour maintenir la partie inférieure dans la ſoûmiſſion à la ſupérieure. Tout ce que je puis dire enfin de ſon amour pour Dieu, c'eſt qu'il ſurpaſſoit autant celui de la plûpart des ames parfaites, que celui des plus parfaites ſurpaſſe l'amour des ames qui ſont encore peu avancées dans le chemin de la perfection.

Je pourrois encore rapporter une infinité de choſes de l'excellence & de l'éminence de ſon amour pour Notre-Seigneur, puiſqu'elle a éprouvé tous les effets qu'un amour vif & dévorant eſt capable de produire dans une ame. Elle ſçavoit par expérience la différence qu'il y a entre l'amour unique & l'amour diviſé; quel eſt l'amour ardent, l'amour languiſſant, l'amour fervent, l'amour liquide, l'amour plus que fervent, & quels ſont les effets & les degrez de tous ces

amours, & qu'ils n'ont tous qu'une même cause qui est l'amour en lui-même, quoyqu'ils ayent divers mouvemens, & qu'ils fassent diverses élevations en l'ame. Je spécifie exprès tous ces amours & tous les divers noms que les Mystiques leur ont attribués, afin de faire voir que dans cette diversité on n'y trouvera jamais cette indifférence qu'ont tant vanté les faux spirituels de ce siécle, & dont ils font tant d'état, parce qu'ils ne connoissent ni les véritables effets de l'amour divin, ni tous les prodiges qu'il opére dans l'ame qui en est pénétrée, & dont la science est encore plus pratique que théorique.

CHAPITRE IV.

Où l'on parle de sa maniere d'oraison, & un peu de sa contemplation, & des diverses sortes d'unions qu'elle a éprouvées.

COmme c'est par l'oraison & ensuite par la contemplation que l'amour divin se nourrit en l'ame, qu'il s'y fortifie, & qu'il y devient vif & puissant, il m'a paru qu'après avoir parlé de l'a-

mour de notre céleſte Epouſe pour notre divin Sauveur, il ne ſeroit pas hors de propos de dire quelque choſe de ſa maniere d'oraiſon. Voici de quelle maniere elle s'en explique, en écrivant à ſon Directeur : Ce que vous m'avez mandé, lui « dit-elle, du Livre de * M.... où il ré- « fute les erreurs du Quietiſte, & où il « parle de la contemplation acquiſe & de « l'oraiſon de recueillement ; ce que dit « cet Auteur ſur ce ſujet, me donne le « deſir de vous expoſer la maniere dont « Dieu m'a attirée à la vie intérieure, & « ce que j'en ai appris par mes expérien- « ces & par la communication dont Dieu « m'a favoriſée. Il me ſemble que ce petit « détail pourra vous faire voir ſi je ſuis « bien inſtruite, & combien ce qu'a écrit « ce fameux Auteur s'accorde peu avec les « attraits que Dieu met dans les ames ; « car il met la perfection de l'oraiſon dans « celle qu'il appelle méthodique, & à la- « quelle ſelon ſon ſentiment il n'y a rien « de comparable. «

Je vous avoüe que dans mes tendres « années, & lorſque je me donnai totale- « ment à Dieu, je commençai par cette « oraiſon où il y a de la méthode, en «

* M. Nicole dans le Livre qu'il a fait de la réfutation des Quietiſtes.

» m'occupant des myſtéres de notre foy,
» & faiſant des conſidérations & des ré-
» fléxions qui me donnoient le moyen de
» produire de ſaintes affections, & de for-
» mer diverſes réſolutions, ce qui eſt une
» oraiſon propre & qui eſt commune à
» toutes les perſonnes qui commencent de
» ſe donner à Dieu & de mener une vie
» pieuſe; ainſi l'on peut dire que cette
» maniere d'oraiſon eſt la nourriture des
» commençans, & non pas des parfaits, ni
» même de ceux qui ont déja fait du
» progrès dans cette voye.

» Ces premiers moyens ont ſervi à
» m'approcher de Dieu; mais après avoir
» fait quelque progrès dans la dévotion &
» dans la pratique de la vertu, j'entrai
» dans une maniere d'oraiſon plus relevée
» qui eſt celle du recueillement intérieur,
» qui n'eſt autre choſe qu'un dégagement
» de tout ce qui pourroit agiter les puiſ-
» ſances de l'ame, & l'empêcher de cher-
» cher Dieu au dedans d'elle-même par
» amour & par foy: mais comme on n'a
» pas l'habitude dans les commencemens
» de tenir l'eſprit dans la nudité de la foy,
» il eſt bon que l'ame, pour éviter les éga-
» remens de l'eſprit, ſe ſerve de l'enten-
» dement pour aller chercher quelque
» choſe dans la vie de J. C. ou dans ſes

mystéres, qui puisse lui donner le moyen « de retourner au recueillement, & de « demeurer tranquille auprès de son divin « objet, après s'être aidée à retourner à « lui par cette recherche. C'est-là, ce me « semble, le second degré d'oraison, par « lequel j'ai été conduite dans mes com- « mencemens. «

Mais comme la perfection de l'ame se « fait à proportion qu'elle s'avance dans la « voye du divin amour, il ne faut point « douter que sa maniere d'oraison ne de- « vienne aussi plus relevée à proportion « que cet amour augmente, ce qui fait « que l'ame ne pouvant se contenter de « vivre toûjours des mêmes mets ou de « la même nourriture, cherche de nou- « veaux moyens pour s'approcher de Dieu, « afin de le goûter toûjours de mieux en « mieux, & de s'en remplir toûjours de « plus en plus. Or cette faim ou cet ap- « pétit de Dieu produit un troisiéme de- « gré d'oraison qui est un commencement « de contemplation, & où il entre beau- « coup d'industrie de la part de l'ame, « parce que l'amour que Dieu répand dans « son cœur, la presse de s'élever & de « chercher toutes sortes de moyens pour « s'unir à son Bien aimé, se servant pour « cet effet d'une maniere de spéculation «

» ſimple & douce des perfections de Dieu
» ou de ſon amour exceſſif envers nous,
» & enfin de tout ce que notre divin Sau-
» veur a fait pendant ſa vie voyagere, pour
» nous témoigner l'excès de ſon amour,
» afin de s'élever par là au deſſus d'elle-
» même, & de trouver la préſence de ſon
» divin objet.

» Dieu de ſa part qui eſt tout amour
» pour nous, voyant la fidélité de l'ame,
» & tout ce qu'elle met en uſage pour le
» trouver, il répand dans ſon entendement
» quelque ſimple connoiſſance ou quelque
» vûë imperceptible de ce qu'il eſt, par
» laquelle il calme l'eſprit qui ſe trouve en
» quelque façon ſatisfait en trouvant ce
» qu'il cherchoit, & bien récompenſé de
» toutes ſes recherches ; ainſi c'eſt par
» l'opération de Dieu quoyque paſſagere,
» & par quelque divin attrait que cette
» ſorte de contemplation commence d'être
» véritable, mais elle eſt cependant bien
» différente & bien éloignée de la contem-
» plation infuſe & toute ſurnaturelle, où
» l'ame eſt toute ravie hors d'elle-même,
» & toute collée au divin objet qui lui eſt
» préſenté. Vous voyez par tout ce que
» je vous marque ici, que l'Auteur dont il
» eſt queſtion, n'a pas la moindre idée de
» ce que c'eſt que la contemplation, puiſ-

qu'il dit que la contemplation acquise « n'eſt qu'une pure imagination formée « ſans raiſon & par hazard, & diverſes « autres incongruitez dont je pourrai en- « core vous dire quelque choſe par le pre- « mier ordinaire. «

L'on peut voir par tout ce que je viens de rapporter, que l'amour a toûjours été le principe & l'origine de l'oraiſon de notre chaſte Epouſe. C'eſt l'amour qui la preſſoit de chercher avec tout le ſoin poſſible le moyen de s'approcher de ſon divin objet, & de s'y unir. C'eſt l'amour qui la portoit à s'occuper de ſes charmes raviſſans, afin de pouvoir l'aimer toûjours plus parfaitement : mais après que l'amour de cette ame a eû tout mis en uſage pour s'unir & s'attacher fortement à ce divin objet, le Saint-Eſprit a répandu enſuite des inondations de graces & de faveurs dans le cœur & dans l'eſprit de ſa chaſte Epouſe, pour la récompenſer de tous les ſoins qu'elle avoit pris & de tous les moyens dont elle s'étoit ſervis pour s'élever à Dieu, le contempler & l'admirer. Il la favoriſa pour cet effet d'une contemplation infuſe & toute ſurnaturelle, qui la raviſſoit au deſſus d'elle-même, avec des plaiſirs indicibles ; & par les

diverſes impreſſions qu'il faiſoit en elle, il la transformoit en lui-même d'une maniere toute divine & toute admirable.

Mais enſuite elle fut encore favoriſée d'une contemplation plus excellente, parce que ſon eſprit n'étoit plus ébloüi par l'éclat de tout ce qui lui étoit manif ſte, & qu'il pénétroit avec plaiſir & facilité les ſécrets de la divine Sageſſe, & *tout ce qu'il y a de plus profond en Dieu*, ſelon que le remarque le grand Apôtre; ainſi l'on peut dire que cette chaſte Epouſe, après avoir contemplé & connu Dieu par la voye de négation, qui eſt cependant une connoiſſance très-ſublime, parvint enſuite à le contempler & à le connoître par voye d'affirmation, qui eſt un privilege très particulier, & dont très-peu d'ames ſont favoriſées, quoyqu'elles ſoient parvenuës au bonheur d'être contemplatives; car il eſt bon de ſçavoir que l'œil de l'eſprit n'eſt plus ébloüi comme dans l'autre état, & qu'il peut pénétrer des ſécrets très cachez de la Divinité, ce qui fait que les plus profonds Myſtiques qui ont parlé de cet état, lui ont attribué la prérogative de connoître Dieu par voye d'affirmation.

1. Cor. 2 10.

Comme je me propose de faire un article à part de la contemplation, afin d'en donner l'idée la plus nette que je pourrai, je ne parlerai ici qu'en passant de celle de notre chere Epouse, & je me contenterai de dire que c'étoit l'amour qui pressoit son cœur & son esprit de s'élever à Dieu, & de se séparer de tout pour s'unir plus étroitement à ce divin objet : mais ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est la fidélité de cette ame à mourir à elle-même sans aucune réserve, & à entrer dans tout ce que notre divin Sauveur a voulu faire en elle, qui lui a attiré toutes les graces & les faveurs dont nous avons parlé, & une infinité d'autres qu'il n'est pas possible de spécifier. C'est parce que notre céleste Epouse a bien voulu comme une véritable holocauste se sacrifier totalement au bon plaisir de Dieu, & se laisser consumer & dévorer par le feu de son divin amour : c'est parce qu'elle étoit aussi éloignée de tout propre interêt que le Ciel est éloigné de la terre ; c'est pour cela qu'elle a été transformée si divinement, & qu'elle a été favorisée dès cette vie d'une joüissance qui tenoit quelque chose de la béatitude.

Comme l'union divine & la contem-

plation ont enſemble beaucoup de liaiſon, puiſqu'on contemple volontiers tout ce qu'il y a, & toutes les perfections du divin objet auquel on eſt très-intimement & très-amoureuſement uni, c'eſt ce qui fait qu'ayant encore à parler de la contemplation, je dirai peu de choſes de l'union de notre céleſte Epouſe avec ſon céleſte Epoux, à cauſe de cette liaiſon qu'ils ont enſemble; & parce qu'un plus grand détail que celui que j'en ai déja fait, pourroit paroître incroyable à tous ceux qui ne comprennent point les effets de l'amour, & tout ce qu'il peut produire dans Dieu qui nous a créés pour nous aimer & pour être aimé de nous, ainſi je me contenterai de dire que dans les innombrables unions dont a été favoriſée notre chaſte Epouſe, & qui ont été autant intimes, amoureuſes, multipliées & conſommantes qu'une créature le peut éprouver en cette vie, je me contenterai, après tout ce que j'en ai déja dit dans le Chapitre I. & II. du quatriéme Livre, de faire remarquer que notre divine Epouſe éprouvoit trois ſortes d'unions aſſez fréquemment, qui contenoient toutes les autres. Il y en avoit une où ſon ame étoit tellement paſſive ſous l'opération divine, qu'il ſembloit

que c'étoit Dieu tout ſeul qui opéroit cette union dans l'ame de ſon Epouſe, & qui étoit ſubmergée de délices par les divines impreſſions qu'elle recevoit.

Mais il y en avoit une autre toute différente, & où il ſembloit que l'ame faiſoit tout, ſe ſervant des habitudes infuſes qu'elle avoit reçûës, & qui s'étoient fortifiées par des actes fréquens pour s'unir à ſon divin objet, & pour l'embraſſer très-amoureuſement ſans en être embraſſée, & ſans que ce divin Epoux parût dans ce moment rien faire de ſa part. Mais il y en avoit une troiſiéme, où Dieu & l'ame étoient d'intelligence pour ſe donner l'un à l'autre des marques de leur amour, en s'uniſſant très-amoureuſement, & en ſe ſerrant très-étroitement par leurs mutuels embraſſemens, ce qui faiſoit une union ſi raviſſante & ſi délicieuſe, qu'elle ne peut être exprimée, puiſque l'amour ne peut jamais être plus content que quand il donne, & quand il reçoit en même-tems des marques de ſon affection & de ſa tendreſſe. Cette union contient tout ce qu'on pourroit dire ſur ce ſujet, puiſqu'il n'y a plus que les divers degrez de ſimplicité ou de ſimple joüiſſance qui rendent l'ame plus ou moins divine.

Je crois devoir avertir, afin que l'on ne s'y trompe pas, qu'après les unions les plus ſublimes avec la Divinité, après les pertes de l'ame en Dieu les plus profondes, après les plongemens les plus amoureux & les plus divins, après que l'ame enfin eſt parvenuë à tout ce qu'il y a de plus parfait, & qu'elle a été autant transformée de clarté en clarté qu'on le peut être dans cette vie; oui l'on doit ſçavoir que notre divine Epouſe, après avoir éprouvé tout ce que je viens de rapporter, & beaucoup plus encore que je ne puis dire ni exprimer, après tout cela elle étoit cependant toûjours très-étroitement unie à J. C. Elle nous a même dit juſqu'à la fin de ſa vie que J. C. avoit toûjours été ſon ſoûtien, & que l'ame ne parvient à être parfaitement unie à la Divinité, ſoit en diſtinction de Perſonne, ſoit à la divine Eſſence, que par l'union étroite qu'elle avoit avec J. C. & que c'étoit toûjours par lui & par ſon moyen que l'ame eſt ſoûtenuë & élevée.

J'avertis donc que dans tout ce que j'ai dit ou pourrai dire dans la ſuite de la contemplation de notre céleſte Epouſe, & de ce qu'à la fin de ſa vie c'étoit la divine Eſſence qui en étoit l'objet le

plus ordinaire, parce que plus la perfection de l'ame devient consommée, & plus ses vûës sont simples & point multipliées; j'avertis que dans tout ce que je pourrai dire des joüissances les plus sublimes & les plus incomprehensibles où a été élevée notre céleste Epouse, tout cela présuppose cependant que, si elle n'avoit pas toûjours J. C. en objet, il étoit cependant toûjours le soûtien & le ferme appui sur lequel toute la perfection de cette céleste Epouse étoit fondée, sans qu'elle ait jamais apprehendé de se rabaisser de l'état le plus sublime, en revenant à J. C. & à sa contemplation.

La raison en est, ce me semble, assez claire, puisque dans cette vie l'ame ne peut pas toûjours demeurer dans la contemplation ou dans l'union actuelle avec la Divinité; elle a donc besoin, cela étant, pour ne point tomber dans la langueur, pour se ranimer & réveiller son amour pour Dieu, elle a besoin de revenir à J. C. puisque c'est la vûë de ce qu'il est en lui-même, & de tout ce qu'il a fait pour nous, qui réveille en nous son amour, & qui nous presse de nous unir à Dieu tout de nouveau, & de nous plonger par amour dans les abîmes im-

pénétrables de la Divinité. Nous avons auſſi beſoin de revenir à J. C. & à ſon imitation, pour nous bien conduire dans toutes nos actions, & pour ne point nous laſſer dans toutes les peines & les travaux de cette vie, puiſque rien ne ſoûtient mieux l'ame, quand elle ne reçoit pas des attraits bien puiſſans, que la vûë de ce Dieu d'amour, & de tout ce qu'il a fait & ſouffert pour nous. C'eſt une pratique que nous avons toûjours vûë dans notre ſainte Epouſe; toûjours elle revenoit à J. C. & à ſon imitation, puiſqu'il eſt notre divin modéle, & qu'il nous a dit poſitivement que *ſans lui nous ne pouvions rien faire*. L'on ne peut pas douter auſſi que les Saints dans la gloire ne contemplent J. C. & qu'ils ne voyent & ſentent tout ce qu'ils lui doivent, ce qui nous fait voir très-clairement que dans cette vie les ames les plus élevées, après leurs unions & leurs contemplations les plus ſublimes, reviennent toûjours à J. C. pour ſe ranimer tout de nouveau par la vûë de tout ce qu'ils lui doivent.

Joan. 15. 5.

CHAPITRE V.

Où l'on traite de son amour pour la souffrance, & comme cet amour s'augmente à proportion que l'ame se perfectionne, & qu'elle entre dans l'état d'union & de consommation. L'on remarque en particulier ce qui a causé le plus d'humiliation & de souffrance à cette ame, & l'on finit par sa charité envers le prochain.

NOus avons, ce me semble, assez parlé de l'oraison & de l'union divine de notre céleste Epouse; il s'agit à présent de faire voir quelles doivent être les suites de l'une & de l'autre, si elles sont dignes de porter ce nom, & les effets qu'elles doivent produire en l'ame, quand il est question d'en venir à la pratique. Or comme la souffrance est une des principales pratiques, qui fait mieux voir de quoi l'on est capable, & qu'elle est enfin la preuve de l'amour; c'est de cette souffrance dont nous allons

à préſent traiter, & de la force que l'ame acquerre & reçoit pour ſouffrir à proportion qu'elle avance dans le chemin de la perfection. Pour mieux éclaircir cette matiere, je crois devoir commencer de dire quelque choſe du goût & de l'amour qu'a eû pour la ſouffrance notre ſainte Epouſe dès les premieres années qu'elle a été Religieuſe. Comme elle étoit dès ce tems-là toute pénétrée d'un amour très-ſingulier pour notre divin Sauveur, cela fit auſſi que l'amour pour la ſouffrance commença de ſe faire ſentir en elle, puiſque ces deux amours ſe ſuivent aſſez ordinairement, qu'ils ne vont gueres l'un ſans l'autre, & qu'à proportion qu'on aime Notre-Seigneur, on aime auſſi à ſouffrir pour lui, pour l'imiter, & pour honorer les ſouffrances qu'il a bien voulu porter pour nous.

Il eſt vrai que dans le commencement, & quand l'amour de notre céleſte Epouſe étoit encore tout ſenſible, ſon amour pour la ſouffrance étoit de même, c'eſt-à-dire qu'elle portoit les veilles, les travaux, les diſciplines, & généralement tout ce qui peut mortifier les ſens & le corps avec une eſpece de plaiſir ſenſible, parce que le deſir de témoigner à notre divin Sauveur l'amour qu'elle lui portoit,

la faiſoit entrer dans ce qu'elle jugeoit lui pouvoir être agréable, & boire & avaler pour cet effet tout ce qui étoit propre à mortifier ſon corps & ſes ſens. Elle avoit bien auſſi de l'amour pour tout ce qui pouvoit mortifier ſon propre eſprit & ſa propre volonté : mais ce qu'il faut avoüer, c'eſt que dans les commencemens & quand on n'a point encore outrepaſſé l'amour ſenſible, les mortifications qu'on choiſit par ſoi-même, ont bien un autre goût, & font beaucoup plus de plaiſir que celles qui viennent de la divine Providence, parce que l'ame dans cet état n'a pas encore reçû une certaine force paſſive, qui eſt un don très-ſingulier du Saint-Eſprit, & qui enrichit l'ame d'un merveilleux pouvoir ſur elle-même, & qui réduit toute la partie ſenſible ſous l'empire de l'eſprit, parce que dans cet état l'ame eſt très-unie à Dieu, & très-attentive à ſes divins mouvemens, & qu'elle en reçoit beaucoup de force.

Tant que l'amour n'eſt encore que ſenſible, & qu'il ne ſe ſent pas dans la partie ſupérieure de l'ame, l'on ne ſouffre pas ſans peine les ſéchereſſes, les deſtitutions & les diverſes épreuves où cette ame peut être expoſée : mais

quand elle a passé la vie purgative, & qu'elle est entrée dans la vie illuminative, elle commence à porter les diverses épreuves avec plus de fermeté & de constance, parce qu'elle est plus expérimentée, & qu'elle a éprouvé que ces états pénibles sont suivis d'un heureux succès, quand l'ame y est fidéle à s'y abandonner & à s'y livrer à Dieu sans aucune réserve. Elle est encore cependant sensible dans cet état d'illumination à se voir privée des careſſes de son céleste Amant, parce qu'elle apprehende que cette privation ne soit la suite de quelque infidélité, soit qu'elle soit inconnuë ou connuë; elle n'est pas même encore dans cet état au dessus des souffrances corporelles un peu piquantes, & ne peut encore porter les maux violens, sans se tourner de tems en tems vers elle-même, & sans en être offusquée, quoyqu'elle offre souvent à Dieu ce qu'elle souffre, & qu'elle puisse les porter avec assez de tranquillité.

Ce n'a été que dans l'état d'union où notre chaste & divine Epouse est devenuë un géant en amour pour la souffrance, puisqu'elle en étoit plus affamée qu'un sensuel ne l'est de tout ce qui est propre à délecter ou satisfaire ses sens. Elle nous

disoit très-souvent que jamais créature n'avoit été plus foible & plus sensible qu'elle, & en même-tems plus altérée ou plus affamée de souffrir; & quand elle étoit réduite à la derniere extrémité par des douleurs mortelles, son amour pour la souffrance n'étoit point encore content, tant elle avoit de desir de souffrir au de-là de ses forces. Pénétrée de l'éminence de notre divin Sauveur, & de ce que sa Personne adorable a souffert pour notre amour, elle n'y pouvoit penser sans être navrée de douleur, & sans être profondément humiliée de pouvoir si peu faire & si peu souffrir pour un Dieu qui s'est anéanti pour nous, & qui a bien voulu nous témoigner l'excès de son amour, en se livrant à la mort la plus intolérable & la plus humiliante qu'on pouvoit jamais choisir.

Ce qui étoit encore de très-singulier en cette chaste Epouse, & bien propre à faire voir l'excès de son amour pour notre divin Sauveur, c'est qu'au milieu de très-grandes souffrances, si elle venoit à parler de Notre-Seigneur confidemment, & avec des personnes qui étoient capables de comprendre ce qu'elle en pouvoit dire, elle oublioit ses maux,

quelques violens qu'ils fussent, & nous disoit bonnement qu'elle ne les sentoit plus, & que notre présence avoit fait évanoüir toutes ses douleurs, parce qu'elle ne pouvoit parler de l'excessif amour de Dieu pour nous, sans en être en quelque façon ravie & toute hors d'elle-même. Ce n'étoit donc pas que la souffrance la quittât, quand elle parloit de Notre-Seigneur; mais c'est qu'elle étoit si élevée au dessus d'elle-même, & si éloignée de tout ce qui s'y passoit, qu'elle ne faisoit plus d'attention à la douleur qu'elle souffroit; ainsi elle pouvoit bien dire, & avec bien de la vérité, que *l'amour étoit en elle plus fort que la mort*, puisqu'il n'y a point de mort même spirituelle & intérieure, que l'amour ne lui fist porter.

Cant. 8. 6.

Tout ce que j'ai dit cependant jusqu'ici, n'est rien ou très-peu de chose, en comparaison de la force avec laquelle elle a porté les plus grandes souffrances, lorsqu'elle a été bien établie dans l'état de consommation, & à mesure qu'elle s'est avancée dans cet état, puisque sa force est toûjours devenuë plus insurmontable & plus parfaite, & que les plus grandes souffrances ne servoient en cet état qu'à la réunir plus étroitement à

à son divin objet, à la maniere à-peu-près des personnes qui s'aiment tendrement, & qui trouvent du soulagement dans leurs souffrances, quand elles embrassent l'objet de leur amour. Comme cette céleste Epouse vivoit plus en Dieu qu'en elle-même, & qu'elle y étoit entierement passée avec toutes ses affections, elle participoit à la force de ce divin Sauveur par l'union stable & étroite qu'elle avoit avec lui ; c'est ce qui lui donnoit une force incomprehensible pour porter toutes les souffrances corporelles les plus dures & les plus cruelles, & les humiliations les plus profondes où elle pouvoit être exposée. Il y en avoit une cependant qui lui étoit très-amere, & qui lui auroit été insupportable, tant elle en avoit d'éloignement, sans cette force divine, dont elle avoit été revêtuë par sa longue & très-étroite union avec Notre-Seigneur.

Or l'humiliation si pénible à ce bon cœur si noble & si généreux, c'étoit d'être obligée de demander ses besoins, dont on s'appercevoit peu, quoyqu'elle fût souvent mourante, parce qu'elle paroissoit toûjours joyeuse & avec un air sérain. Il n'y a jamais eû de souffrance, quoyqu'elle en ait porté de bien grandes &

bien insoûtenables, qui lui ayent autant coûté que celle-là ; & il faudroit sçavoir ce que souffre un cœur généreux qui est tout à Dieu, & qui l'aime uniquement & fortement, quand il se trouve rabaissé à quêter des besoins dont on doute, & dont il n'ose cependant s'abstenir par la crainte de contrarier à l'ordre de Dieu, & de troubler l'ordre de sa grace. Il faudroit sçavoir ce qui se passe dans ce cœur pour connoître l'étenduë de cette sorte de souffrance, & ce que produit dans le cœur cette humiliation. Elle est si excessive, que la personne qui l'éprouve & la ressent, ne peut l'exprimer que très imparfaitement. Voici quelque petit fragment de lettre qui pourra servir à faire voir ce que cette céleste Epouse en écrit elle-même à son Directeur.

» Je me sers d'un peu de relâche dans » mes maux, pour vous dire que ce n'est » pas sans sujet que je vous ai mandé que, » pour trouver le tréfor ou le fond de grace » que Dieu a mis dans mon ame, il fau- » droit l'aller chercher dans le fond de mon » humiliation ou de mon anéantissement, » puisqu'il n'y a que là où l'on en puisse » prendre de véritable idée. Il me semble » même que plus je vais en avant, & » mieux je découvre le fond de cette vérité,

voyant mon tréſor ſi bien caché par le « voile dont Dieu l'a couvert, que la plû- « part des hommes de ce tems ne ſçau- « roient guéres l'apercevoir ou le trouver. « C'eſt effectivement un ſécret impénétra- « ble à la lumiere naturelle; car ſi l'on veut « juger de l'état d'une ame, & ſi elle eſt « véritablement à Dieu, l'on s'attache à « éxaminer & à voir ſi elle eſt riche en « œuvres extérieures, comme la preuve de « ce qui eſt dans l'intérieur. «

C'eſt là ce qui eſt cauſe qu'on ſe « trompe ſi ſouvent ſur ce ſujet; *c'eſt parce* « *qu'on ne compare pas*, ainſi que dit le « grand Apôtre, *ce qui ſe paſſe dans l'ame* « *ſpirituelle avec ce qu'en ont dit ou écrit les* « *vrais ſpirituels*, & qu'on veut juger de « l'eſprit intérieur, ſans faire attention à ce « qui en ſort de lumiere, & ſi ce que Dieu « y opére convient à l'éminence de ſon être, « & à tout ce qui nous eſt révélé des ſé- « crets de ſa bonté & de ſon amour pour « nous. Il ne faudroit, ſans aller chercher « des éxemples bien loin de tout ce que je « viens de vous dire, qu'éxaminer avec ſoin « mon intérieur, pour voir s'il eſt poſſible « que ce ſoit mon eſprit naturel qui produiſe « tout ce que Dieu me donne de lumiere « ſur tant de différens ſujets, avec un cœur « & un eſprit qui eſt auſſi fervent que celui « 1. Cor. 2. 13.

» des Anges. Oui, vous le ſçavez, que Dieu
» m'a donné une volonté ſi ardente pour
» l'aimer, & un eſprit ſi vif & ſi agile pour
» s'élever à lui, que c'eſt ce qui ne ſe peut
» exprimer.

» Mais en même-tems il m'a donné pour
» contre-poids un corps ſi délicat & ſi in-
» firme, qu'il n'eſt pas propre à faire de
» grandes œuvres, ainſi que ſont les péni-
» tences corporelles & le travail extérieur;
» tellement que ce corps ne ſert qu'à humi-
» lier profondément mon cœur & mon eſ-
» prit, & qu'à me couvrir de honte & de
» confuſion; parce que je ne puis faire tout
» ce que mon intérieur reſpire, & ce qu'il
» voudroit pouvoir éxecuter. C'eſt-là ce
» qui m'anéantit aux yeux des hommes, &
» même aux miens plus qu'on ne le ſçau-
» roit croire. C'eſt auſſi ce qui rend ma
» grace en quelque façon inacceſſible, &
» qui empêche qu'elle ne puiſſe être bien
» connuë que de Dieu & de vous, qui
» voyez très-clairement pourquoi cette Ma-
» jeſté ſuprême m'engage à quemender ainſi
» mes beſoins. C'eſt ſans doute pour que
» je ſois plus uniquement à lui, & pour
» que je lui ſois ſi continuellement attachée
» de cœur & d'eſprit, que je n'en ſois pas
» détournée par aucun retour ſur moi-mê-
» me, & ſur tout ce que Dieu y opére de

merveilles ; Qu'il en ſoit à jamais loüé & glorifié, puiſque c'eſt tout ce que je deſire. »

Ce petit fragment de lettre eſt bien propre, ce me ſemble, à faire voir que tout ce que je pourrois rapporter des humiliations & des anéantiſſemens de cette céleſte Epouſe, ſeroit toûjours fort au deſſous de tout ce qui s'eſt paſſé en elle, & que je n'ai pû parler de l'éminence de ſa grace, de ſes vertus, ni de ſes ſouffrances, que d'une maniere imparfaite & très-éloignée de tout ce qu'elle a éprouvé. J'en puis dire autant de ſa charité pour le prochain, puiſqu'elle eſt pour l'ordinaire proportionnée à l'amour qu'on a pour Dieu. Or comme l'amour qu'elle a eû pour Dieu, a été très-peu commun & en quelque façon incompreheníible, l'on peut juger qu'il n'a pas été moins étendu pour le prochain, puiſque le véritable caractere de cette céleſte Epouſe étoit l'amour. Je m'étendrai donc fort peu ſur le ſujet de ſa charité pour le prochain, parce que j'en ai déja dit pluſieurs choſes, & qu'on en peut auſſi juger par tout ce que j'ai rapporté de ſon amour pour Dieu ; ainſi je me contenterai de dire que, comme il n'y a jamais eû d'union plus intime, plus magnifique, &

plus parfaite que celle qu'elle a eûë avec Notre-Seigneur, qu'elle a reçû auſſi par là une participation plus parfaite de tout ce qu'il y avoit d'amour & de perfection dans ce divin Sauveur qu'on ne le peut repréſenter ; & que, pour bien connoître tout ce qui s'eſt paſſé en elle, il faudroit pénétrer dans l'intérieur de Notre-Seigneur, puiſqu'elle étoit ſa fidéle copie.

C'eſt cette charité ſans bornes & cet amour vif & puiſſant qu'elle avoit pour Dieu & pour le prochain, qui la tranſportoit en eſprit par tout l'univers, pour s'inſinüer dans le cœur de tous les hommes, & pour y adorer Dieu qui y habite, ſans que la plûpart y faſſent attention & y penſent. Elle renfermoit auſſi dans ſon cœur & dans ſon amour, à l'éxemple de notre divin Sauveur, toutes les créatures raiſonnables, pour en faire une offrande à Dieu, deſirant les ramener toutes à l'amour & à la connoiſſance de celui qui les a créées, ce qui ſe faiſoit en elle ſans ſe multiplier, & par l'union intime de ſon cœur & de ſon eſprit avec Notre-Seigneur. L'on auroit bien pû dire d'elle en quelque maniere ce qui eſt écrit de la divine Sageſſe, & de ſon eſprit d'intelligence, *qui eſt unique & très-multiplié dans ſes effets, pénétrant, & que rien ne*

Sap. 7. 22.

peut empêcher d'agir, & qu'enfin cette divine Sageſſe *étant une, peut tout; & quoyqu'immuable en elle-même, elle renouvelle cependant toutes choſes.* Ibid. 7. 27.

Quoi que je puiſſe dire, je ne donnerai jamais qu'une idée très-imparfaite de l'ardente charité de cette chaſte & céleſte Epouſe, & de tout ce que ſon cœur reſſentoit pour toutes les miſeres des hommes & pour tous leurs beſoins corporels & ſpirituels. L'on peut bien dire d'elle qu'*elle ſe faiſoit infirme & compatiſſante aux infirmitez des autres*, & qu'elle participoit abondamment aux gémiſſemens *du Saint-Eſprit qui prie & gémit pour nous avec des gémiſſemens ineffables*, parce que deſirant de ſe communiquer à nous, il trouve peu de cœurs ouverts vers lui, & en état de recevoir tout ce qu'il voudroit leur donner. Elle ne pouvoit penſer à tout ce que notre divin Sauveur a fait & fait inceſſamment pour nous, ſans gémir de l'aveuglement des hommes & de la dureté de leur cœur pour un Dieu dont ils ont tant reçû, & qui mérite tant d'être aimé. Cet aveuglement eſt même d'autant plus grand, qu'ils ne trouvent rien qui puiſſe les remplir & les contenter, ce qui devroit leur faire comprendre qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe produire 2. Cor. 11. 29. Rom. 8. 26.

cet effet, & les engager à retourner à lui. Je laisse tout ce que je pourrois encore ajoûter de la charité de cette divine Epouse, pour dire quelque chose de sa contemplation.

CHAPITRE VI.

Où l'on fait voir que les mystéres de Jesus-Christ, celui de la très-sainte Trinité, & même l'Essence divine ont été les sujets de ses contemplations; après quoi on entre dans le détail de tout ce qui peut produire quelque espece de contemplation, & que celle qui est infuse est fort différente des autres, & qu'enfin toutes ces graces n'aboutissent qu'à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, &c.

COmme on ne peut pas douter qu'*où est notre tréſor, c'est-là où est notre cœur*, puisque c'est une vérité qui nous est enseignée par la Vérité même, il sera facile de comprendre, après tout ce que

Matt. 6. 21.

j'ai dit de l'amour de notre céleſte Epouſe pour ſon divin Epoux, il ſera facile de juger que ſon cœur y étant très-fortement attaché, produiſoit en elle le deſir d'une contemplation très-délicieuſe & très-continuelle. Je commencerai par remarquer que la contemplation qui eſt un acte de l'entendement, prend cependant ſon origine dans l'affection du cœur & dans la volonté, ainſi que le reconnoît S. Thomas cet Ange de l'Ecole, auſſi-bien que pluſieurs autres Docteurs, parce que l'amour qu'on a pour un objet, fait qu'on s'arrête volontiers & avec plaiſir à conſidérer & à contempler tout ce qu'il y a en lui de merveilles & de perfections. C'eſt-là ce qui a rendu la contemplation de notre céleſte Epouſe ſi merveilleuſe. Comme ſon amour l'attachoit très-uniquement & très-fortement à notre divin Sauveur, elle n'avoit plus d'autre plaiſir qu'à conſidérer ou contempler tout ce qu'il y avoit de prodiges & de merveilles dans ce divin objet.

Jamais, on le peut dire, l'on n'a été plus appliquée à conſidérer très-attentivement tous les myſtéres & toutes les actions de notre divin Sauveur. Comme elle trouvoit dans tout ce qu'il a fait & dit des marques d'une bonté & d'un

amour infini, elle ne penſoit qu'à le reconnoître & l'admirer autant qu'elle en étoit capable. Notre-Seigneur, qui de ſa part ne s'eſt incarné que pour ſe communiquer à nous, ne pouvoit voir l'application de ſa céleſte Epouſe à diſcuter & pénétrer tout ce qu'il a fait en notre faveur, ſans verſer tout de nouveau dans le cœur & dans l'eſprit de ſa céleſte Amante de grands attraits de grace & de contemplation. C'eſt-là ce qui a rendu cette chaſte Amante ſi inſtruite & ſi éclairée ſur les prodigieux anéantiſſemens de ce Dieu d'amour, & ſur tout ce qu'il mérite & qu'il devroit recevoir inceſſamment de nous. Plus elle s'appliquoit à contempler ſes divines perfections, & plus ſon amour augmentoit pour ce divin objet; & à meſure que ſon amour devenoit plus ardent & plus puiſſant, elle devenoit auſſi plus appliquée à le contempler & à l'admirer, de maniere que plus elle aimoit, & plus ſa contemplation ſe rendoit fixe & pénétrante.

Il ſe faiſoit en elle comme une eſpece de commerce, s'il faut ainſi dire, entre l'amour & la contemplation, l'une & l'autre ſe prêtant en quelque maniere la main pour ſe ſoûtenir, s'animer & ſe perfectionner; car la contemplation découvroit toû-

jours au cœur & à l'affection de nouveaux ſujets d'aimer un Dieu tout adorable & tout aimable, & l'amour & l'affection invitoit auſſi l'eſprit à venir tout de nouveau contempler un Dieu tout amour, & qui en donne des marques toûjours nouvelles & enlevantes à l'ame fidéle, & qui s'attache fortement à lui. Si je voulois entrer dans le détail de tout ce qui ſe paſſoit dans cette ame, & dans tout ce qui a fait le ſujet de ſes contemplations, & tous les divers effets qui s'en ſont enſuivis, il faudroit en faire un Traité tout exprès, puiſqu'il n'y a point de myſtéres ni aucune des actions connuës de J. C. qui n'ait été gravée très-profondément dans ſon cœur, & qui n'ait fait le ſujet de ſes contemplations.

Je puis dire que depuis le myſtére de l'Annonciation & de la demeure du Verbe incarné dans le ſein de la très-ſainte Vierge, juſqu au myſtére de la ſainte Trinité & de l'Eſſence divine, tous ces prodiges ont toûjours été l'objet de ſon amour & de ſa contemplation, & ont fait la plus grande & la plus continuelle occupation de ſa vie: mais pour donner une connoiſſance plus claire de la contemplation où elle a été élevée, & pour faire voir en même-tems combien elle étoit différente

de tout ce qu'on a écrit sur ce sujet dans ces derniers tems, je vais entrer dans le détail de ce qu'est la contemplation en elle-même, tant selon les Philosophes, que selon les vrais Mystiques, & montrer en quoi différe la contemplation naturelle de la surnaturelle.

Je commencerai, pour en donner quelque idée basse & grossiere, de descendre jusqu'à l'admiration que cause dans un homme habile & sçavant en l'art de la Peinture ou de l'Architecture, quelque objet où toutes les regles de cet art sont admirablement bien gardées, & où le bel ordre qu'il y découvre, fixe agréablement son œil sur l'objet qui lui est présenté; l'on peut dire que cela cause en lui quelque espece de contemplation, lorsque ses sens demeurent fixes dans l'admiration de l'objet qu'ils considérent ou qu'ils contemplent. Cette premiere idée pourra nous conduire jusqu'au Philosophe, au Mathématicien, ou à l'Astrologue, & à l'admiration que leur cause la découverte d'une vérité qui les frappe, & qui suspend en quelque façon leur esprit, & cause en eux une contemplation naturelle, laquelle, pour la bien définir, n'est qu'un regard fixe de l'esprit sur une vérité qui produit dans cet esprit de l'admiration ou quelque espece de suspension.

Mais dans la contemplation divine & surnaturelle il y a de l'infusion & de l'attrait de la part de Dieu, & qui éleve les puissances de l'ame vers un objet qui est au dessus de leur portée, & dont elles ne peuvent approcher sans un secours divin. Pour le mieux comprendre, il faut sçavoir qu'il y a une si grande distance entre l'être créé & l'incréé, que celui qui est créé ne peut s'élever par lui-même jusqu'à l'incréé, & qu'il n'y a entre-eux aucune proportion ; c'est pour cela même qu'il doit y avoir toûjours de l'infusion ou de l'attrait divin, pour que l'ame soit élevée à une contemplation divine & surnaturelle, laquelle excéde infiniment les forces & toutes les industries de l'esprit naturel.

La définition que je vais en donner, servira encore à confirmer toutes ces véritez. Voici l'idée la plus juste qu'on en sçauroit prendre, à ce qu'il me semble: La contemplation divine, pour être véritable, est un raviſſement de l'esprit qui le fixe & l'arrête sur l'objet qui lui est présenté, ce qui dure autant de tems que l'attrait divin continuë. Toutes les définitions qu'en ont donné les Mystiques, reviennent à-peu-près à celle-là ; il y a seulement cette différence, que certains ad-

mettent dans la contemplation un raviſſement plus fort & plus puiſſant & qui enleve l'ame plus puiſſamment hors & au deſſus d'elle-même, au lieu que ceux qui n'ont pas été élevés ni ſi pénétrés d'amour pour Dieu, n'ont pas admis dans la contemplation tant d'enlevement de l'ame hors & au deſſus d'elle-même.

Tout ceci peut faire voir qu'une contemplation qu'on nomme acquiſe, n'eſt qu'une contemplation imparfaite, ou une ſpéculation de quelque vérité ſurnaturelle ou de nos divins myſtéres, ſur leſquels l'eſprit s'arrête pour les conſidérer avec attention. Je puis dire auſſi que le ſimple regard qui commence à ſe former, lorſque l'ame a quelque entrée facile dans ſon fond, & qu'elle y a eû quelque union avec Dieu qui y habite, & qui n'eſt cependant parfaitement établi dans l'ame qu'après avoir été élevée à l'état d'union eſſentielle & permanente; je dis qu'à le bien comprendre, ce ſimple & divin regard n'eſt pas une vraye contemplation, mais ſeulement une ſuite de l'union & de la contemplation divine, avec une habitude ſurnaturelle qui ſe forme en l'ame par l'impreſſion qu'elle a de l'habitation de Dieu en elle, & par la joüiſſance qu'elle en a eûë. C'eſt l'expérience

du divin tréſor qu'elle poſſede dans ſon fond, qui l'engage à y porter ſon regard, afin de ne point s'éloigner du divin objet qu'elle aime & qu'elle adore; &, s'il ſurvient quelque attrait raviſſant de la part de Dieu, il produit & forme en l'ame une nouvelle contemplation *qui la transforme de clarté en clarté.* 2. Cor. 3. 18.

Il eſt bon de remarquer, pour éclaircir encore davantage cette matiere, & qui eſt ſi peu connuë dans ce ſiécle; il eſt bon de ſçavoir qu'il y a deux ſortes de contemplations: l'une, qui ſe fait par l'eſprit ou l'intelligence qui eſt élevée par quelque attrait raviſſant à la contemplation de l'objet qui lui eſt préſenté, ainſi que le peuvent être les myſtéres de J. C. les perfections de Dieu, ou Dieu même, ſoit en diſtinction de Perſonne, ſoit en unité, c'eſt-à-dire Dieu en lui-même comme infini, incomprehenſible, ou comme ſource originaire de tout ce qui eſt; je dis que cette contemplation ſe fait par l'eſprit, quoyque l'amour en ſoit cependant le fondement, parce que c'eſt l'amour qui incline ou qui preſſe l'ame ou l'eſprit à venir contempler l'objet qu'il aime.

Cette ſorte de contemplation n'eſt pas ordinairement de longue durée, parce que l'intelligence ou l'œil de l'eſprit eſt

obligé de se fermer, étant ébloüi par l'éclat du divin objet qui lui est présenté ; ainsi cette contemplation se termine ordinairement par se perdre en Dieu, parce que l'esprit ne peut jamais comprendre toute l'étenduë de ce qui lui est manifesté ; & c'est pour cela que ne le pouvant comprendre, il succombe à la vûë de cet objet, & se perd en Dieu comme dans le divin centre où il trouve son repos & la joüissance de ce qu'il avoit cherché & qu'il aime. L'on voit par là que cette sorte de contemplation aussi-bien que celle dont il me reste à parler, se termine toûjours par la joüissance, parce que c'est la fin de toutes les recherches de l'ame, & qu'elle ne trouve de repos que quand elle est attachée ou unie à son divin objet.

Il nous reste à parler à présent de l'autre sorte de contemplation, qui est bien plus exquise, plus sublime, plus ravissante & plus parfaite. Elle se fait ou se produit dans le fond & le plus intime de nous-mêmes, où l'ame est conduite ou inclinée par la lumiere de la Foy & par l'amour, après avoir été diverses fois informée de cette habitation de Dieu au dedans de nous-mêmes, soit par les divins attraits ou les impressions qu'elle en a re-

eûës, ſoit par les divins attouchemens dont elle a été gratifiée. C'eſt par toutes ces diverſes expériences que cette ame ſe trouve invitée & preſſée par l'amour à venir contempler, adorer, admirer & aimer ce divin objet qui habite en elle, & qui ſe termine enfin par la joüiſſance, mais une joüiſſance plus raviſſante, plus extaſiante, & toute autre que celle que l'on goûte & qu'on éprouve enſuite de la premiere contemplation dont j'ai parlé, parce que dans cette derniere joüiſſance l'ame y embraſſe ſon divin objet par les bras de ſa tendre affection, & elle en eſt auſſi quelquefois embraſſée, & qui met le comble à ſon bonheur & à ſa joüiſſance.

Cette ſorte de contemplation & la joüiſſance dont elle eſt ſuivie, étoit celle dont notre céleſte Epouſe joüiſſoit le plus ordinairement, parce qu'ayant reçûë une infinité d'impreſſions de Dieu habitant en elle, & de chaſtes & divins attouchemens dans l'intime de ſon ame, tout cela avoit produit en elle un amour ſi vif & ſi puiſſant, qu'il ſollicitoit fréquemment cette ame informée par toutes ces expériences à venir contempler ce divin objet qui habitoit en elle, & à s'y unir. Cette ſorte de contemplation eſt celle qui convient & qui eſt la plus ordinaire aux di-

vines Epouſes qui ſont attirées de Dieu par l'affection du cœur, au lieu que ceux & celles qui ſont attirées de Dieu par l'eſprit, ſont plus portés & plus inclinés à la premiere ſorte de contemplation dont j'ai parlé, quoyque dans la ſuite ils reviennent aſſez ſouvent à celle qui ſe fait dans le fond & le plus intime de nous-mêmes, lorſqu'ils ſont bien établis dans l'état d'union, & qu'ils ont fait quelques progrez dans l'état de conſommation.

Il eſt bon de ſçavoir que l'ame ne parvient point à aucune de ces contemplations, qu'elle ne ſoit habituée à vivre toute retirée en elle-même, & tellement ſéparée & abſtraite de la vie des ſens, que cela ſe faſſe ſans peine & avec facilité, puiſque le moindre petit bruit qui s'éleveroit en l'ame, ſoit par les impreſſions ou les eſpeces des choſes ſenſibles qu'elle auroit reçûës, ſoit par quelque petit reſte de volonté ou d'affection où elle ſe laiſſeroit épancher vers quelque objet créé; il ne faudroit qu'un peu de négligence en l'ame, & ſe laiſſer dépeintre le cœur ou l'eſprit de ce que je viens de dire, pour mettre obſtacle à l'une & à l'autre de ces contemplations, ce qui fait voir combien l'ame contemplative doit être indifférente & morte à tout, & qu'elle ne doit avoir

de vie que pour tout ce que l'amour de ſon divin objet peut éxiger d'elle. Plus donc il y aura de mort en l'ame pour tout ce qui eſt créé, & plus ſon amour pour Dieu devient vif, fort & véhément en elle, & ſa contemplation plus élevée.

Si j'ai un peu étendu cette matiere, & ſi j'en ai parlé un peu au long, c'eſt qu'il m'a paru néceſſaire de donner autant qu'il ſe peut, l'idée qu'on doit avoir de la véritable contemplation & des principales circonſtances qui la regarde, & de faire voir en même-tems qu'on n'y parvient pas auſſi facilement que l'ont publié certains Auteurs fauſſement ſpirituels. Ce que je croi devoir encore faire remarquer, c'eſt que notre céleſte Epouſe n'eſt parvenuë à une union ſi intime, ſi étroite & ſi raviſſante avec Notre-Seigneur, & à une contemplation ſi ſublime & ſi parfaite, que parce qu'elle s'eſt fort attachée à l'amour, à la reconnoiſſance & à l'imitation de ce divin Sauveur, & que c'eſt-là ce qui lui a fait recevoir tant d'attraits divins, tant de lumieres, & tant de divines impreſſions; c'eſt parce que les anéantiſſemens, les actions, les ſouffrances, & les paroles de ce Dieu d'amour avoient été les ſujets de ſes méditations continuelles; c'eſt parce qu'elle avoit pris ſoin

de s'en remplir le cœur & l'esprit, qu'elle a reçû tant de connoissances & d'attraits raviſſans ſur tous ces divins myſtéres, n'y en ayant aucun qui n'ait été diverſes fois l'objet de ſa contemplation.

Il ne ſeroit pas poſſible de pouvoir raconter, quand on le voudroit, les diverſes impreſſions & les diverſes lumieres qu'elle a reçûës ſur le myſtére de l'Incarnation, & lorſqu'elle contemploit un Dieu d'une puiſſance infinie renfermé pendant l'eſpace de neuf mois dans le ſein de la très-ſainte Vierge. Combien de fois cette céleſte Epouſe a-t-elle été ravie au deſſus d'elle-même, en contemplant la Majeſté de Dieu dans ce petit corps de l'humanité ſainte, & qui ſe nourriſſoit à la maniere des autres enfans ? Elle ne pouvoit contempler cet objet adorable, ſans être pénétrée d'un nouvel amour & d'une nouvelle reconnoiſſance envers cette Bonté ſuprême, & qui a fait tant de prodiges en notre faveur.

Je puis même dire que ſa contemplation étoit des plus ſublimes & des plus fécondes, puiſqu'une ſeule impreſſion qu'elle recevoit de Dieu, lui manifeſtoit une infinité de merveilles; c'eſt ce que je pourrois faire voir par quelques-unes de ſes lettres, ſi je voulois m'étendre ſur ce ſujet.

Je pourrois montrer par ce qu'elle a elle-même écrit d'une contemplation de l'Enfant Jesus dans sa crêche, combien elle y avoit découvert de mystéres, puisqu'outre le sens littéral elle y avoit connu ce que les Bergers & les Mages pouvoient nous figurer, & même les Chameaux de ces Mages aussi-bien que le Bœuf & l'Ane qui étoient dans l'étable. Elle découvroit par cette contemplation, & sans se multiplier, les divers caractéres des personnes qui connoissent Dieu, & que, s'il y en a qui contemplent & admirent les prodiges qui sont renfermés dans l'Incarnation du Verbe, & qui nous sont désignés par les Mages & les Bergers, il y en a d'autres qui nous sont figurés par les Chameaux, le Bœuf & l'Ane, qui n'ont qu'une connoissance très-basse & très-bornée de l'homme-Dieu, qui voyent sans voir, & sans rendre les adorations qu'ils devroient à ce Dieu d'amour, & sans pénétrer les prodiges qu'il a faits en notre faveur, en s'anéantissant pour nous. Je me contenterai de dire, pour ne pas trop prolonger cet Ouvrage, ni la matiere que je traite, que tous les mystéres de J. C. ses miracles & ses actions ont été la matiere ou les objets des fréquentes contemplations de cette céleste Epouse. Ses vûës n'ont pas été aussi moins

étenduës ni moins fécondes dans les diverſes contemplations qu'elle a eûës au ſujet de la gloire & de tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel, ayant eû des connoiſſances très-ſublimes & très-admirables ſur l'éminence & la gloire de l'humanité ſainte, & comme elle faiſoit un chœur à part & plus élevé que celui de la très-ſainte Vierge, laquelle en faiſoit auſſi un autre ſéparé & élevé au deſſus du chœur des Séraphins.

Le myſtére de la Sainte-Trinité lui étoit auſſi devenu très-familier par la ſocieté qu'elle avoit avec les divines Perſonnes, contemplant avec des raviſſemens ineffables cette premiere origine, je veux dire le Pere, qui engendre de toute éternité ſon Verbe qui lui eſt ſemblable en lumiere, en ſageſſe & en toutes ſortes de perfections, qui eſt le terme de ſa connoiſſance, le miroir ſans tache de ſa divine Majeſté, & enfin la vive expreſſion de tout ce qu'il eſt. Elle contemploit avec les mêmes délices ce divin Eſprit d'amour, qui procéde du mutuel regard & de la mutuelle complaiſance du Pere envers le Fils, & du Fils envers le Pere, & qui eſt le divin lien qui les unit étroitement & inceſſamment enſemble.

Mais lorſque cette céleſte Epouſe a été

parfaitement établie dans l'état de consommation, c'étoit la divine Essence qui faisoit pour l'ordinaire l'objet de sa contemplation, parce qu'elle trouvoit tout en elle, puisqu'elle est l'origine & la source féconde d'où tout procéde. Ce qu'il y avoit même de plus merveilleux dans cette sublime contemplation, c'est que la divine Essence étant imperceptible à l'esprit humain, ne laisse pas de pouvoir être contemplée par l'esprit qui est parfaitement purifié, Dieu produisant en l'ame des notions subtiles & délicates, & des impressions très-déliées qui donnent le moyen à cette ame de pouvoir contempler avec d'infinies délices ce qui est très-fort au dessus de sa portée. C'est par toutes ces diverses contemplations que cette céleste Epouse a été très-parfaitement clarifiée & transformée si souvent de clarté en clarté, & qu'elle est parvenuë à une perfection & à une élevation qui ne se peut jamais bien décrire, ni bien représenter.

J'aurois encore une infinité de choses à dire sur la lumiere, la pénétration & l'agilité d'esprit, & tous les autres effets que ces diverses contemplations avoient produits dans cette chaste Epouse : mais pour abreger cette matiere que j'ai déja

beaucoup étenduë, je renfermerai tout ce que je pourrois encore rapporter, en disant qu'elle étoit devenuë tout esprit, & que la vie de son ame c'étoit de se perdre incessamment en Dieu & de s'y plonger, ou d'y demeurer perduë, avec une joüissance ineffable, quoyque très-simple, suivant en tout cela les diverses impressions du Saint-Esprit dont elle étoit gouvernée. Comme je comprends que les esprits incrédules, & qui ne connoissent gueres les excez de la bonté de Dieu, & tout ce que son divin amour lui a fait faire; comme je comprends qu'ils auront de la peine à croire qu'une ame entourée d'un corps mortel, puisse parvenir à une si haute & si sublime perfection, je suis bien aise qu'ils sçachent que je passe sous silence & par discretion certaines graces ou faveurs dont cette céleste Epouse a été honorée, parce que grand nombre des esprits d'aprésent n'en seroient pas capables; ils devroient cependant se ressouvenir que le bras de Dieu n'est pas racourci, ni son amour resserré. Cela est si vrai, que je connois des ames qui sont encore en vie, & qui marchent avec ardeur dans tous les divers sentiers dont j'ai parlé.

Ce que je croi devoir dire à présent, pour

pour arrêter un peu les jugemens de ces esprits incrédules, c'est que tout ce que j'ai rapporté de la vie & des contemplations de nôtre céleste Epouse, tout cela n'est que l'exécution de ce grand Commandement que Dieu nous a fait de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces, & de toutes notre pensée. Car il faut pour aimer Dieu de tout notre cœur, que toute les affections de l'ame soient réunies pour n'aimer que Dieu, & ce qui est dans l'ordre de Dieu; puisque dés que les affections sont répandues sur quelqu'autre objet & qu'il y a du partage, il y a de l'obstacle pour l'accomplissement de ce grand & essentiel Commandement; pour aimer Dieu de toute son ame, il faut que la partie sensible figurée par l'ame ait été vivement touchée de Dieu, & qu'elle participe en quelque façon à l'amour & à l'affection de la partie supérieure & intellectuelle; pour aimer Dieu de toutes ses forces, il faut avoir la faculté de rassembler toutes les forces de l'ame pour s'unir à Dieu & pour l'aimer; car on pourroit n'aimer que Dieu & ne pas assez recueillir & rassembler toutes les forces de l'ame pour s'attacher à Dieu, & pour l'aimer de toute l'éten-

due dont on eſt capable ; il reſte après cela à aimer Dieu de toute ſa penſée, il faut avoir pour cela l'habitude & la faculté d'aneantir ou de ſe ſéparer de tout ce qui peut ſe préſenter à l'eſprit, afin que la penſée n'étant point offuſquée de rien de naturel, puiſſe ſe fixer & s'arrêter ſur ſon divin objet qui eſt Dieu, pour lequel nous avons été créez, & pour être ſi parfaitement gouvernez par ſon divin Eſprit que rien ne puiſſe empêcher ou mettre obſtacle à ce divin gouvernement ; il faut enfin que toutes les forces de l'ame ſoient raſſemblées, pour embraſſer avec ardeur & de toutes les affections du cœur & de la volonté, tout ce que Dieu veut de nous, & qui peut nous venir de lui.

C'eſt quand l'ame eſt en cet état, qu'elle eſt capable des contemplations les plus ſublimes, puiſqu'elle ne met plus d'obſtacle à ce que Dieu s'imprime en elle, comme un divin & myſtérieux cachet, & qu'il acheve d'y graver l'image ou le caractere de ſes divines perfections, parce que la volonté de cette ame eſt fermée à tout ce qui ne luy vient point de Dieu, & qu'elle eſt toute ouverte vers lui pour recevoir tout ce qu'il y veut mettre & graver. Cela même ſe perfectionne toujours de mieux en mieux,

puiſque *le Juſte*, ainſi que nous l'enſeigne le Sage, *croît juſqu'au jour parfait*; c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il ait reçu toute la beauté que Dieu lui a deſtiné; c'eſt pour arriver à cet état parfait que notre céleſte Epouſe a paſſé par tant de différens degrez, & qu'elle a été tant de fois transformée de clarté en clarté, & juſqu'à ce qu'elle ait pu atteindre à l'idée ſublime que Dieu en avoit eu d'elle dans ſon éternité, qui eſt le comble de la perfection où l'ame peut atteindre, & qu'elle peut recevoir dans cette vie. Prov. 4. 18.

CHAPITRE VII.

Des dons du S. Eſprit, & des effets éminens qu'ils ont produit dans cette chaſte & divine Epouſe.

IL me ſemble que le principal ornement manqueroit à la vie que j'écris, ſi je ne faiſois pas voir ce qui a été le fond & l'origine de toutes les graces & les ſecours dont notre céleſte Epouſe a été remplie & enrichie; ce qui l'a donc conduite & élevée à une perfection toute autre encore & plus ſublime que je n'ai

pu la représenter, c'eſt que de très-bonne heure elle a été ornée des dons du ſaint Eſprit, mais d'une maniere ſi abondante & ſi peu commune, qu'on auroit bien pu dire, & non ſans raiſon, que *l'Eſprit du Seigneur repoſoit ſur elle, l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, l'eſprit de conſeil & de force, l'eſprit de ſcience & de pieté, & qu'elle étoit remplie de l'eſprit de crainte du Seigneur*, parce que dès ſa tendre jeuneſſe, elle ne s'étoit point épanchée dans toutes ſes penſées & ſes inclinations naturelles, & qu'elle avoit toujours été très flexible à tout ce que l'on pouvoit vouloir ou deſirer d'elle, ce qui l'avoit par là diſpoſée à ſe rendre peu à peu très flexible aux divers mouvemens du ſaint Eſprit, & à recevoir enſuite l'abondance de ſes dons.

Iſaï. 11. 2. & 3.

Je ne croi pas que j'aie beſoin de beaucoup d'induſtrie pour donner à connoître combien notre céleſte Epouſe a été remplie du don de la divine Sageſſe, & dans quel degré elle a poſſédé ce don ſi excellent; après tout ce que j'ai dit de ſes communications avec notre Seigneur, & des lumieres & des gouts divins dont elle a été favoriſée; car le mot Latin, *Sapientia*, & qui veut dire en notre langue, ſageſſe ou ſapience; ce mot nous

Don de ſageſſe.

dénote une ſcience ſavoureuſe & goutée, & qu'il faut gouter pour l'avoir & en être enrichi. Il ne me paroît donc pas que j'aie grand beſoin de m'étendre beaucoup pour faire voir ou connoître la plénitude de ſageſſe ou de ſapience dont elle a été remplie, puiſqu'outre les gouts divins dont elle a été ſi ſouvent enyvrée ou ſubmergée, l'union intime qu'elle avoit avec notre Seigneur la faiſoit participer à toutes ces divines perfections avec ſurabondance, & particulierement au don de ſa ſageſſe.

Je ne ſçai, je l'avoue, pourquoi les hommes de ce ſiecle ont tant de peine à croire toutes les merveilles que Dieu opere dans les ames fideles & qui lui ſont toutes dévouées, puiſqu'ils n'auroient qu'à faire attention à ce que c'eſt que d'être unie à un objet, & ils verroient, pour parler le langage de ſaint Paul, que *celui qui adhere à Dieu eſt fait un même eſprit avec lui*; & que par cette union il participe à tout ce que poſſede le divin objet auquel il eſt uni. Je dis exprès ceci pour ne point trop m'étendre ſur la matiere que je traite, & pour faire voir en peu de mots que l'ame qui eſt unie à Notre Seigneur, d'une union eſſentielle & permanente, participe par là très abondam- 1. Cor. 6, 17.

ment à toutes ſes divines perfections ; il s'enſuit donc de là que notre céleſte Epouſe qui a eu le bonheur d'être unie ſi intimement & pendant un ſi grand nombre d'années avec notre divin Sauveur, doit avoir participé & d'une maniere bien abondante à ſa divine ſageſſe. C'eſt-là ce qui la rendoit, à l'exemple de Notre Seigneur, ſi ſobre à parler de l'amour divin & de ſes effets devant les ames qu'elle jugeoit incapables d'entrer dans ſes ſecrets, *peſant en quelque façon les eſprits*, ainſi qu'il l'eſt dit de Dieu, pour juger ce qu'il falloit leur dire & ce qu'ils pouvoient porter.

Prov. 16. 2.

Je ne ſpecifie que ce petit trait de la ſageſſe de notre divine Epouſe, parce qu'il contient & renferme bien des merveilles, n'y ayant pas une marque plus aſſurée de la perfection & de la ſublimité d'une ame & de ſa divine ſageſſe, que quand elle ſçait tenir en tout le juſte milieu, & qu'elle n'excede que dans l'amour de Dieu. Ce don de Sageſſe faiſoit encore en notre céleſte Epouſe, qu'elle n'avoit de goût que pour Dieu, pour ſes divins attraits, & pour tout ce qui lui venoit de ſa part, ſans être cependant attachée à ces goûts, puiſqu'elle ne s'en ſervoit que pour aimer Dieu toujours de

plus en plus, & pour avoir plus de reconnoiſſance de tout ce qu'il faiſoit en ſa faveur ; ce don de ſageſſe faiſoit encore qu'elle étoit très-flexible aux moindres ſouffles du ſaint Eſprit, & qu'elle ſçavoit admirablement s'accommoder à tout ce qu'il faiſoit en elle, & à tout ce qu'il vouloit d'elle. Voilà quelques effets du don de ſageſſe qui en renferment grand nombre d'inférieurs, & dont le détail nous meneroit trop loin, c'eſt pourquoi je paſſe au don d'intelligence.

Comme le don de ſageſſe fait que l'ame qui en eſt enrichie, *peſe en quelque maniere les eſprits*, le don d'intelligence fait que l'ame les pénetre, & qu'elle voit ce qui convient aux perſonnes avec qui elle communique & aux divers degrez de leurs graces ; c'eſt là ce que notre céleſte Epouſe avoit en éminence, & je puis dire que jamais on n'a mieux pénétré les diverſes diſpoſitions des ames, ni tout ce qu'il leur falloit pour les porter à Dieu ; l'intime union qu'elle avoit avec Notre Seigneur, lui donnoit une merveilleuſe induſtrie pour leur faciliter tout ce qui leur paroiſſoit de plus difficile. Elle comprenoit par une heureuſe expérience ce que veut dire l'Apôtre, lorſqu'il nous apprend qu'*il y a une lumiere* Joan. 1.

Prov. 16. 2.

Don d'intelligence.

veritable qui éclaire tout homme qui vient au monde; elle ſçavoit qu'en ſe tirant de la vie des ſens & de toutes les idées qu'ils nous préſentent pour ſuivre cette lumiere qui luit & éclaire dans le fond de nous-mêmes, que l'ame reçoit par là une vue très-claire qui lui fait admirablement bien découvrir, tout ce qui peut être utile aux autres, & qui la conduit auſſi très-bien dans tout ce qu'elle doit faire ou laiſſer.

Mais où le don d'intelligence éclatoit d'une maniere plus merveilleuſe dans notre céleſte Epouſe, c'étoit dans la connoiſſance des conduites de Dieu, qui lui étoit devenue ſi familiere, que les myſteres les plus impénétrables aux hommes ne faiſoient que produire en elle des admirations toutes raviſſantes. Il ſembloit que tous les ſecrets du ciel lui étoient découverts & développez, tant elle en avoit d'intelligence; il eſt vrai que pour ne point mettre d'obſtacle à tout ce que Dieu vouloit imprimer en ſon intelligence, elle étoit preſque toujours élevée dans la ſuprême pointe ou portion de ſon eſprit, afin de n'être point offuſquée des diverſes eſpeces des choſes créées. C'eſt ce qui lui faiſoit recevoir ſans nuage tout ce que Dieu vouloit graver en elle, comprenant très-ſouvent par une idée très-

ſimple que Dieu lui préſentoit, une infinité de merveilles qui y étoient renfermées, & pour tout dire en peu de mots, ſon intelligence étoit devenue ſi pure & ſi nette, qu'elle étoit comme une eſpece de miroir ſpirituel où Dieu imprimoit avec complaiſance ſes divines perfections.

Il eſt très-facile de comprendre qu'une ame en cet état n'étoit capable que de bons conſeils tant pour elle que pour les autres, & que ce don de conſeil ne lui étoit pas donné avec moins de magnificence que ceux dont nous avons déja parlé; quand on a Dieu pour guide & pour conſeil on peut juger par là de ceux qu'on peut prendre pour ſoy & donner au prochain, & qu'ils ſont toujours très-ſalutaires & pleins de diſcrétion. Je ne m'arrêterai point aux divers conſeils que cette chaſte Epouſe pouvoit donner ſur toutes ſortes de ſujets, & qui étoient toujours très lumineux & accompagnez d'une ſageſſe admirable, parce que ſi je voulois entrer dans le détail de tout ce qui eſt de plus ordinaire & de plus commun, il me faudroit faire un traité de chaque don du ſaint Eſprit; comme le plus contient le moins, on pourra juger que ſi cette céleſte Epouſe ne donnoit que des conſeils & des déciſions toutes divines ſur les ma-

Don de conſeil.

tieres les plus délicates & les plus ſpirituelles, & ſi elle ſavoit montrer avec une netteté prodigieuſe ce qui venoit de Dieu, du démon ou de l'eſprit naturel; on jugera, dis-je, qu'il lui étoit encore plus facile de donner des conſeils ſur ce qui étoit beaucoup plus aiſé à découvrir.

Comme elle étoit tout eſprit, elle diſcernoit très-clairement les divers ſentimens de ceux qui la conſultoient, & s'ils venoient de Dieu, de la nature ou du démon, parce que chaque mouvement ſe reſſent toujours de l'eſprit d'où il part, & qui le produit. L'on peut juger par là quand on a déja reçu quelque lumiere de Dieu un peu particuliere, d'où procédent les diverſes impreſſions qu'on reſſent & qu'on éprouve, en faiſant attention ſi elles vous ſéparent de vous-mêmes & vous approchent de Dieu, ſi elles ſont convenables à ſa divine ſageſſe, ou ſi elles conviennent à l'eſprit de tenebres ou à l'eſprit naturel. La connoiſſance ſublime qu'avoit notre céleſte Epouſe de toutes ces choſes, la faiſoit toujours très-bien rencontrer dans tous les conſeils qu'elle donnoit aux ames; elle avoit même une adreſſe ſi particuliere pour s'inſinuer dans les cœurs, qu'elle facilitoit en quelque façon tout ce qu'elle enſei-

gnoit, en faisant voir Dieu si adorable & si aimable, qu'elle donnoit par là les moyens de se détourner de tout ce que la nature ou le démon auroient pu inspirer, pour se tourner vers ce Dieu d'amour & pour n'aimer que lui.

Toutes les diverses impressions & l'abondance des faveurs qu'elle avoit reçue de Dieu l'avoient tellement pénétrée de son amour envers nous, & de tout ce qu'il est toûjours prest de répandre sur les ames qui ont recours à lui, qu'elle s'étoit habituée à ne rien faire sans jetter quelque coup d'œil de l'esprit vers Dieu, afin de découvrir par son exemple ou par la lumiere qu'elle en recevoit, la maniere dont elle devoit agir. C'est-là ce qui l'avoit rendue si disposée à faire toujours du bien à ceux & celles dont elle ne recevoit que de mauvais tours, parce qu'elle voyoit tant de bonté en Dieu, qu'il ne se lasse jamais de nous vouloir du bien, sa libéralité étant si infinie & allant à un tel excès, qu'il fait même des biens temporels à ceux qui ne se soucient guere de la félicité éternelle, parce qu'il ne veut pas qu'il y ait aucune de ses créatures qui ne reçoivent quelques marques de sa bonté & de sa libéralité.

Il est facile de juger quels pouvoient

être les conseils d'une personne qui étoit si remplie de Dieu, & si attentive à l'imiter dans tout ce qu'elle étoit obligée de faire : comme elle vivoit autant qu'il lui étoit possible toute retirée en elle-même, & toute passée par affection dans son divin objet, elle ne pouvoit qu'être très-lumineuse dans les conseils qu'elle prenoit pour elle-même & qu'elle donnoit aux autres, étant si proche de la lumiere essentielle & divine, & lui étant si étroitement unie ; ce qu'il y a même de très-avantageux pour l'ame qui est passée en Dieu par affection, & qui y vit plus qu'en elle-même, c'est que tant qu'elle ne sort point de cette divine union & de ce fond intime, elle est à l'abri de tout ce que l'esprit naturel & le démon lui pourroient suggérer, & voit par conséquent très-clair dans tous les conseils qu'elle donne ; ainsi ce n'est que quand elle sort de cet intime fond qu'elle fait des fautes, & que ses conseils ne sont plus si solides ni si excellens. Voyons après avoir parlé du don de conseil qu'avoit reçue notre céleste Epouse, ce qu'a produit aussi en elle le don de force.

Comme nous avons déja parlé de la force qui étoit en notre céleste Epouse, en tant que cette force étoit une vertu

cardinale, il ne s'agit à préſent que de rapporter tout ce que nous en avons dit au don de force comme don du ſaint Eſprit, puiſque dans les ames de grace, ce don eſt l'origine de la force qui n'eſt que vertu cardinale, & que c'eſt par le moyen de ce don qui eſt infus dans l'ame, que cette ame ſe trouve ſi forte pour tout faire, tout ſouffrir, & pour tout entreprendre; ainſi la force comme vertu cardinale, n'eſt que pour mettre en pratique dans les occaſions qui s'en préſentent ce que le don de force ſuggere, lequel eſt une effuſion du ſaint Eſprit qui s'imprime en l'ame; ce don lorſqu'il eſt ſublime, donne une confiance à l'ame qui eſt inébranlable, parce qu'elle éprouve que Dieu la ſoutient d'une maniere puiſſante; ainſi plus l'ame eſt unie intimément & parfaitement à Dieu, & plus elle reſſent en elle les effets du don de force. Or, comme l'union que notre céleſte Epouſe a eu avec Dieu a été des plus extraordinaires & des plus parfaites, c'eſt pour cela même que les dons du ſaint Eprit ont été en elle d'une maniere très-ſublime & peu commune.

Don de force.

L'habitude qu'elle avoit de vivre toute retirée en elle-même, & dans ſon intime fond où elle jouiſſoit d'une union très-

étroite avec Dieu ; tout cela faisoit en elle une connoissance expérimentale du soutien de son être par l'être ou l'essence divine, & lui faisoit comprendre par l'impression qu'elle en avoit, que Dieu n'étoit pas seulement au plus intime d'elle-même, comme la vie de sa vie & l'esprit de son esprit, mais qu'elle en étoit aussi conservée & en quelque façon entourée & gardée. L'on peut juger par là de la force que le saint Esprit lui communiquoit, & combien elle étoit élevée au-dessus d'elle-même & de tout le créé. Elle pouvoit bien dire comme l'Archange S. Michel *qui est comme Dieu*, en éprouvant la force qu'il répand en l'ame qui lui est très-intimement unie ; car ce n'est qu'en s'élevant à ce que peut produire l'union de l'ame avec Dieu, que l'on peut avoir quelqu'idée de la force qui étoit en notre céleste Epouse, & dans quelle éminence elle possédoit ce don.

Ce qui le rendoit en elle si sublime, c'est qu'elle ne s'appuyoit point du tout sur elle-même, mais uniquement sur Dieu ; c'est qu'elle pouvoit dire & non avec moins de raison que le grand Apôtre, *lorsque je suis foible, c'est pour lors que je suis plus forte* ; parce que toute ma force est en Dieu, & que c'est-là que je me

2. Cor. 12. 10.

trouve invincible ſans jamais chercher en moi rien de bon ; c'eſt parce qu'elle étoit toute ſortie d'elle-même, & que ſon cœur & toutes ſes affections étoient paſſées en Dieu. C'eſt-là ce qui faiſoit la force de cette céleſte Epouſe, & qu'elle étoit en quelque facon invincible ; beaucoup de perſonnes s'étonnent de la ſainte liberté qu'ont certaines ames choiſies à parler de toutes les graces que Dieu met en elles, parce qu'ils ne comprennent pas combien ces ames pures ſont éloignées d'elles-mêmes, & *qu'elles poſſedent tout ſans s'en rien approprier*. C'eſt ce qui a fait dire au grand Apôtre que l'*homme ſpirituel juge de tout & ne doit être jugé de perſonnes* s'ils ne ſont de même vol que lui. 2. Cor. 6. 10. 1. Cor. 2. 15.

Ce même Apôtre nous apprend que quand on eſt devenu tout eſprit *on juge de tout, & même ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu* ; ſi on en juge on en peut parler & en écrire, & il eſt, ce me ſemble, viſible que Dieu ne fait ces graces ſingulieres à quelques ames favorites, que pour être connues & point enſevelies ; c'eſt pour qu'elles ſervent à inſtruire celles qui ne ſont pas encore arrivées à la même perfection, & pour que ce Dieu ſi bon & ſi liberal en ſoit glorifié. Comment eſt-ce effectivement que nous pour- Id. verſ. 10.

rions connoître les faveurs insignes que Dieu fait à ces ames, & comment serions-nous animez à suivre leurs traces & leurs vestiges, & à nous sacrifier à Dieu sans aucune réserve, si l'on ne parloit ni n'écrivoit rien des prodiges que Dieu fait dans les ames qui lui sont fideles.

1. Joan. 4. 1. Je sçai très-bien qu'*il ne faut pas croire à tout esprit, mais éprouver s'il vient de Dieu*, & que cette précaution est très-nécessaire dans ce siecle à cause de toutes les incongruitez qu'on a répandues sur la vie spirituelle; mais il y a aussi des regles pour en juger, & c'est quand dans tout ce qu'on écrit des conduites de Dieu sur les ames, & de tout ce qu'il y opere, il n'y a rien contre l'Ecriture-Sainte, contre le dogme theologique & contre les bonnes mœurs, puisqu'il est comme impossible qu'on ne tombe dans quelque incongruité, & dans quelque contradiction, quand on écrira des matieres sublimes & qui passent la connoissance humaine, sans être conduit par l'Esprit Saint; sans ce secours on débitera toujours une morale peu édifiante, peu conduisante l'ame à Dieu, & très-contraire à tout ce qu'ont écrit sur ce sujet les Peres Spirituels; c'est ce qu'on ne trouvera point dans tout ce que j'ai écrit de notre céleste

Epouſe, ni dans tout ce que j'ai dit du don de force, ni de tous les autres qu'elle avoit reçues du ſaint Eſprit; paſſons à préſent à celui de ſcience.

Je crois devoir commencer par dire en parlant du don de ſcience, qu'il ne differe de celui d'intelligence, qu'en ce qu'il eſt plus pratique, & qu'il détaille & explique ce que contient & renferme le don d'intelligence. Ce don eſt celui dont les Peres de l'Egliſe & les ſaints Docteurs ont été gratifiez, puiſqu'ils ont plus appris aux pieds du Crucifix & par infuſion divine que par leur application à l'étude. Je ne prétends pas cependant qu'ils ne ſe ſoient appliquez très-ſérieuſement à toutes les ſciences dont ils pouvoient avoir beſoin, puiſque Dieu veut que tous ceux qu'il appelle à la Prêtriſe ne négligent rien de tout ce qui convient à l'excellence de leur miniſtere; c'eſt pour cela qu'il eſt dit que les levres du Prêtre feront les dépoſitaires de la ſcience, & que c'eſt de ſa bouche que l'on recherchera la connoiſſance de la loi, parce qu'il eſt l'Ange du Seigneur des armées. Mais ce qu'il eſt bon de ſçavoir auſſi, c'eſt que ſans le don de ſcience, l'étude ſeule eſt bien ſeche & ne va pas bien loin à l'égard des choſes divines, & dans la dé-

Du don de ſcience.

Malach. 2. 7.

Ibid.

couverte de tout ce que contiennent nos divins myſteres; & ſi l'on n'étudie point la vie de J. C. pour l'honorer & s'y conformer autant qu'on le peut.

1. Cor. 2. 2. Sans cette *ſcience de Jeſus-Chriſt, & de Jeſus-Chriſt crucifié*, celle qui n'eſt acquiſe que par l'étude & par la ſeule induſtrie, Id 8. 1. ne *ſert le plus ſouvent qu'à enfler le cœur* 1. Cor. 8. 1. *& l'eſprit*, ainſi que le remarque l'Apôtre, & qu'à rendre l'homme ſuperbe & attaché à ſes propres opinions; il n'y a pour le connoître, qu'à conſidérer ce qui a été la cauſe & l'origine de toutes les héréſies, & l'on verra que c'eſt l'entêtement, la préſomption, l'appui ſur ſoi-même, ſur ſon ſçavoir, & ſa propre eſtime qui les ont produit; parce qu'on ne peut ſe réſoudre à ſe dédire & à ſe rétracter quand on a avancé quelques propoſitions défectueuſes & mal conçues. Je comprends bien qu'on ne ſe propoſe pas d'abord de faire une héréſie, mais l'amour propre engage à ſoutenir ſon opinion à quelque prix que ce ſoit, & à n'en point démordre, ſans s'embaraſſer des ſuites fâcheuſes que cet entêtement peut produire.

Il eſt étonnant que l'expérience funeſte qu'on a ſur cela, ne rende pas les hommes plus ſages & plus modérez, & ne leur apprenne pas à ſe défier d'eux mê-

mes & de leurs propres lumieres, puiſque la foi ne devient vive & puiſſante en nous qu'autant *que nous réduiſons notre eſprit en ſervitude pour le ſoumettre* à l'obeiſſance de J. C. Comme c'eſt le don de ſcience qui m'a fait entrer dans cette matiere, je ne croi pas la devoir pouſſer plus loin, afin de revenir à ce qu'a produit dans notre céleſte Epouſe ce don de ſcience, & à en faire voir les bons effets. Elle l'avoit reçu dans une telle éminence, qu'il n'eſt pas concevable juſqu'où alloit ſa connoiſſance & ſa ſcience, mais particulierement ſur la profondeur de nos myſteres, ſur l'excellence de nos ames, & ſur tout ce qui peut être propre à les conduire & à les unir à Dieu, qui eſt la fin noble & bienheureuſe pour laquelle nous avons été créez. Jamais on n'a mieux ſçu démêler les routes du cœur & de l'eſprit & tout ce que Dieu y veut opérer; tous ceux qui la venoient voir ſoit Prêtres ou Religieux, même les plus ſçavans & les plus éclairez, étoient très-étonnez de la lumiere & de la clarté avec laquelle elle leur parloit de tout ce qu'il y a de plus profond dans notre religion, & de tout ce qu'il y a de plus éminent & de plus difficile à comprendre dans la Theologie.

2. Cor. 10. 5.

Sa ſcience ne ſe terminoit pas à répondre ſeulement aux queſtions les plus épineuſes qu'on lui pouvoit faire, mais à développer & à éclaircir ce qu'il y avoit de plus caché & de plus impénétrable, ſoit à l'égard de Dieu, de ſon incarnation, de la béatitude, & de la lumiere de gloire. L'on pouvoit bien dire d'elle *que ſa converſation étoit au ciel*, tant elle paroiſſoit inſtruite de la maniere dont nous verrons Dieu dans ſa gloire, & de la pureté que l'ame doit avoir pour en aller jouir; le purgatoire d'amour par où elle avoit paſſé, lui avoit donné une connoiſſance & une ſcience très-claire & expérimentale de toute la pureté que doit avoir une ame, dans ſon amour pour aller jouir de Dieu & s'y réunir dans le ciel; & les jouiſſances, les diverſes impreſſions, & les transformations divines qu'elle avoit éprouvées, lui avoient auſſi fait très-admirablement comprendre la jouiſſance que les ames ont de Dieu dans le ciel; c'eſt-à-dire, les diverſes impreſſions que Dieu fait en elles, & comme ces impreſſions les engagent toujours tout de nouveau à contempler Dieu & à ſe plonger & ſe perdre en lui.

Philipp. §. 20.

Quoique je puiſſe dire de ſa ſcience ſur les choſes divines, je n'en parlerai jamais

que d'une maniere imparfaite, puiſqu'elle a été plus ſublime & plus étendue, que je ne puis le donner à entendre; il ne faudroit pour en être convaincu, que lire les lettres qu'elle a écrite à ſon Directeur & à diverſes perſonnes, l'on verroit qu'il n'y a rien dans la vie ſpirituelle qu'elle n'ait démêlé d'une maniere auſſi édifiante qu'admirable ; l'explication qu'elle a fait auſſi du Cantique des Cantiques, eſt une autre preuve inconteſtable de ſa profonde ſcience ſur les choſes divines, puiſque ce livre eſt le plus difficile de toute l'Ecriture Sainte, & qu'il n'a jamais été guere expliqué que dans le ſens allégorique ; au lieu que notre céleſte Epouſe la expliqué dans le ſens moral qui eſt le plus parfait, & qu'elle s'eſt encore plus attachée au ſens anagogique dont le propre eſt d'élever le cœur à Dieu, qu'au tropologique, qui ne tend qu'à inſtruire.

Comme tous les ſaints Interpretes qui ſe ſont appliquez à l'explication du Cantique des Cantiques, ſe ſont particulierement attachez au ſens allegorique, à la réſerve de ſaint Bernard qui n'a expliqué que deux Chapitres entiers de ce myſtérieux Livre ; comme elle n'étoit pas en état de chercher dans les Interpretes ce

qui auroit pu la guider dans le Commentaire qu'elle a fait de ce Livre, c'eſt une marque que le ſaint Eſprit a été ſon ſeul Maître, & que c'eſt en lui & dans l'expérience qu'elle avoit fait de ſes divines impreſſions, qu'elle a appris tout ce qu'elle a couché par écrit ſur ce ſujet. Il y a encore une choſe très-ſinguliere dans l'explication qu'elle a fait du Cantique des Cantiques, c'eſt que nous ne voyons point juſqu'ici qu'aucune perſonne de ſon ſexe ait reçu le don de l'interprétation de l'Ecriture, ce qui eſt une preuve très-claire qu'aiant reçu le don de ſcience d'une maniere très-étendue & très-ſublime, elle n'a pas été moins gratifiée dans tous les autres, non plus que dans celui de pieté dont nous allons à préſent traiter.

Don de pieté. La pieté comme don du ſaint Eſprit, eſt à ce qu'il me ſemble un ſentiment que donne à l'ame cet eſprit divin de ſon amour, de ſa bonté, & de ſa compaſſion pour les hommes & qui eſt ſi exceſſive, que l'Apôtre nous apprend que ce

Rom. 8. 26. *Saint & adorable Eſprit prie ou gémit pour nous avec des gémiſſemens inéfables*; il gémit de ce que voulant ſe communiquer à nous & nous rendre participans de ſes divines perfections, il trouve ſi peu de

cœurs disposez à recevoir ce qu'il voudroit graver en eux; ce divin Esprit gémit encore de ce qu'étant tout amour, & avec des desirs infinis de nous faire devenir tout amour, il trouve nos cœurs fermez & détournez de lui, & tout tournez & tout ouverts aux objets sensibles, à nos pentes & à nos inclinations naturelles.

J'ai déja dit que l'amour étoit le véritable caractere de notre céleste Epouse; je puis dire la même chose de sa pieté, & que ce don du saint Esprit étoit en elle comme dans son trône, tant elle en étoit remplie; comme la pieté d'une ame est toujours proportionnée à l'amour qu'elle a pour Dieu, & que plus une ame a d'amour, & plus elle a de pieté. Il ne faut pas s'étonner si cette céleste Epouse étant tout amour, elle avoit une pieté très-sublime & très-peu commune; elle étoit même si étendue, que si je voulois rapporter tous les divers effets qu'elle produisoit en elle, il faudroit en quelque façon raconter toute sa vie, qui n'a été qu'un veritable tissu de pieté, & un exercice continuel de cette vertu.

Je me contenterai, pour ne pas trop étendre cette matiere de dire, que la pieté rendoit cette céleste Epouse si sensible & si

compatissante à tout ce que notre divin Sauveur a souffert pour nous, qu'il n'y a point de compassion naturelle qui puisse lui être comparée; elle ne pouvoit penser à toutes les diverses souffrances de ce divin sauveur, & à tous les excès d'humiliations qu'il a porté pour notre amour sans être navrée de douleur & toute fondue en amour & en reconnoissance vers lui; elle n'étoit pas moins touchée de voir les hommes si aveugles & penser si peu à tout ce qu'ils ont reçu de ce Dieu d'amour, n'y ayant rien qu'elle n'eust voulu faire & entreprendre pour les éclairer, & les ramener à celui qui est leur véritable centre, & dans lequel seul ils peuvent trouver un vrai repos; mais son zele sur ce sujet n'étoit point un zele amer ni plein d'indignation, puisqu'elle avoit au contraire une très grande compassion de toutes les miseres où cet oubli de Dieu précipite les hommes, imitant en cela & autant qu'il est possible *le saint Esprit qui prie & gémit pour nous avec des gemissemens ineffables.*

Rom. 8. 26.

Je croi devoir dire encore que la pieté de cette céleste Epouse étoit une impression du saint Esprit, qui la rendoit vive & très-diligente à embrasser tout ce qui pouvoit procurer la gloire de Dieu, & le bien

bien du prochain; il n'eſt pas concevable combien ce deſir étoit puiſſant & efficace en elle, & l'on peut dire qu'il auroit été en quelque maniere exceſſif, n'étoit qu'elle avoit toujours en vue dans tout ce qu'elle faiſoit, la bonté & la libéralité de Dieu envers ſes créatures raiſonnables, qui eſt ſans bornes auſſibien que ſa compaſſion; c'eſt-là ce qui rendoit les vertus de cette céleſte Epouſe ſi ſublimes, & qui faiſoit ſi admirablement éclater en elle les dons du ſaint Eſprit; c'eſt qu'elle s'étoit habituée de longue main à jetter quelque coup d'œil vers Dieu dans tout ce qu'elle avoit à faire, afin de l'imiter autant qu'elle le pouvoit. C'eſt ce qui avoit élargi ſi admirablement ce cœur qui étoit ſi naturellement très-bon, & dont la bonté étoit ſi exceſſivement augmentée par la vue fréquente de la bonté de Dieu; ce qui fait qu'il eſt impoſſible de pouvoir bien donner à connoître tout ce qu'il contenoit & tout ce qu'il produiſoit; ſa fidélité étoit ſi grande à correſpondre aux moindres ſouffles du ſaint Eſprit, qu'il n'eſt pas concevable juſqu'à quel point elle a été pénétrée de ſes divins attraits; elle étoit ſi habituée à en recevoir & à n'agir que par ce divin mouvement, que l'action

de son esprit & de son affection lui paroissoit très insipide, quelque sublime qu'elle put être, quand elle n'étoit point produite par quelque divin attrait; & si c'est un des caracteres de la pieté que ce goût & ce sentiment de Dieu, je puis dire qu'elle a eue ce don du saint Esprit dans un degré très-parfait, très-éminent & très-extraordinaire.

Don de crainte.

Il nous reste à parler à présent du don de la crainte, qui n'a pas été en elle moins sublime & moins excellent que les autres dons du saint Esprit; parce qu'où il y a beaucoup d'amour, il s'ensuit qu'il y a beaucoup de crainte, n'étant guere possible d'aimer uniquement un objet qu'on connoît tout adorable & tout aimable, sans appréhender de lui déplaire & de ne pas assez entrer dans ses vues & ses volontez. La crainte de notre céleste Epouse n'étoit pas de ces craintes intéressées qui font qu'on n'a que soi-même pour premier & principal objet; sa crainte étoit un effet de son amour pour Dieu, & qui lui faisoit appréhender de déplaire & de manquer en quoi que ce soit, à tout ce qu'elle devoit au divin objet qu'elle aimoit uniquement. Il me semble que pour donner à connoître la nature de cette crainte, qui est sainte,

& combien elle eſt différente de celle qui eſt produite par le propre intereſt, & ou l'on a ſoi-même pour objet ; il faut ſe reſſouvenir & reconnoître que dans la morale c'eſt l'objet qu'on a principalement en vue, qui détermine la nature d'une action, & qui fait qu'elle eſt parfaite ou imparfaite.

Lors donc qu'une crainte a pour principal objet, ce que nous appréhendons de perdre, ou ce que nous eſpérons gagner, il eſt clair que cette crainte eſt très-intereſſée, puiſqu'elle a pour principal objet notre avantage & ce qui nous regarde, au lieu que celle qui n'a que Dieu & ſon amour pour objet, & l'appréhenſion de ne lui être pas aſſez fidele. L'on voit que celle-là eſt très-ſainte, puiſqu'elle n'enviſage principalement que Dieu, & qu'il eſt ſon véritable objet ; cette crainte étoit celle dont notre céleſte Epouſe étoit enrichie, & qui lui faiſoit honorer très-parfaitement tout ce qui eſt ordonné & établi de Dieu ; cette crainte eſt à proprement parler celle *qui eſt ſainte & qui demeurera dans les ſiecles des ſiecles*, c'eſt-à-dire juſque dans l'éternité. *Pſal.* 18. 10.

Elle étoit en notre divin Sauveur dans le degré le plus éminent, parce qu'il connoiſſoit mieux que perſonne la dignité

de Dieu & l'élevation de sa divine Majesté, ce qui lui donnoit une révérence pour elle très profonde & toute autre qu'on ne peut l'exprimer, & c'est à cause de sa
Heb. 5.7. parfaite *revérence & de sa dépendance envers son divin pere qu'il a toujours été exaucé dans ses demandes*, ainsi qu'on l'a écrit de lui; l'on voit par là que plus il y a dans une ame de connoissance de Dieu & de son éminence, & plus il y a de cette crainte toute sainte & toute pure; après quoi il ne faut pas s'étonner si notre céleste Epouse qui avoit reçu tant de communications de la part de Dieu, & acquis par là une connoissance très-sublime de cette divine majesté: si, dis-je, elle avoit tant de crainte de lui déplaire & l'offenser en quelque chose.

Elle prenoit soin pour ne pas tomber dans ce malheur de tenir sa volonté toute ouverte & tournée vers Dieu, afin de n'agir, autant qu'il lui étoit possible, que par son divin mouvement, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui avoit toujours les puissances de son ame toutes ouvertes pour recevoir les diverses impressions du Verbe incréé & du saint Esprit, & cela avec une étendue si vaste & si prodigieuse, qu'elle ne convenoit qu'à luy, & à la suprême dignité dont il jouissoit par son union hypostatique. Comme notre

céleſte Epouſe étoit ſa grande imitatrice ; elle tenoit auſſi les puiſſances de ſon ame élevées vers Dieu, & fort dégagée des pentes naturelles, afin de n'agir que par les mouvemens qu'elle recevoit de lui ; c'eſt-là ce qui a rendu les dons du ſaint Eſprit ſi abondans & ſi puiſſans en elle ; c'eſt parce qu'il les répand volontiers en l'ame qui eſt dans le vuide & le dégagement de tout le créé, & qui fait tout ſon plaiſir de ſe rendre attentive à ſes divins attraits pour s'en laiſſer conduire.

CHAPITRE VIII.

On ſe ſert de tout ce qui s'eſt paſſé dans cette divine Epouſe, pour faire voir qu'il eſt très-aiſé de réſiſter à la grace & à la vocation Religieuſe ; l'on montre enſuite les merveilles que Dieu fait dans les ames fidelles & qui ne ſe découragent point dans les épreuves ; on parle auſſi des douze fruits de l'eſprit, & on finit par la mort de cette divine Epouſe.

JE conclus de tout ce qui a été dit cidevant, que plus il y a de fidélité dans

une ame & d'attention aux diverſes inſpirations du ſaint Eſprit, & plus elle ſera pénétrée & gorgée de ſes dons, c'eſt pourquoi tous ceux qui deſireront participer à tout ce que nous avons raconté des graces & des faveurs qu'a reçu notre céleſte Epouſe, ils n'ont qu'à mourir continuellement à eux-mêmes & à toutes leurs inclinations naturelles, afin de ſe diſpoſer par ce dégagement univerſel à recevoir tout ce que la bonté & la libéralité infinie de Dieu voudra leur élargir, puiſqu'il ne nous a créez que pour ſe communiquer à nous, & qu'il ne demande qu'une bonne volonté & fréquemment renouvellée & ranimée, pour la remplir abondamment de ſes graces & ſes faveurs; c'eſt par cette diſpoſition & par cette volonté toujours ouverte & affamée de plaire à Dieu, que notre ſainte Epouſe *a ſi ſouvent attiré le ſaint Eſprit en elle*; c'eſt parce qu'elle pouvoit dire auſſibien que l'Epouſe des Cantiques, *Je dors & mon cœur veille*, puiſqu'elle dormoit, s'il faut ainſi dire, à tout ce que le goût naturel auroit voulu lui inſpirer pour n'être vigilante & réveillée que pour Dieu & pour ce qui pouvoit lui plaire.

Pſal. 8.

Cant. 5. 2.

Comme j'ai tâché de donner à connoître

ſelon mon petit pouvoir, l'excellence de cette ame, & qu'elle ſembloit avoir une diſpoſition faite pour la grace & pour en faire un ſaint uſage, ayant eu avec cela des préventions de Dieu fort particulieres, il eſt bon de remarquer qu'avec des prérogatives ſi ſingulieres, elle a cependant été très-proche de perdre ſa vocation à la vie Religieuſe, & qu'elle a eu beſoin d'être fortement ſollicitée, non ſeulement de Dieu, mais auſſi des hommes; pour poſſéder ce bien ſi excellent & qui ne put jamais être aſſez acheté, il lui a fallu une vie plus calme & plus retirée que celle qu'elle menoit à Bordeaux pour être en état de recevoir les bons conſeils d'un Pere Carme déchauſſé de Toulouſe, qui pénétrant ce qu'il y avoit d'éminent dans cette ame, commença de la ſolliciter à ſe donner à Dieu : mais après en avoir été bien inſtruite & auſſi très-fortement touchée de Dieu, le retour à Bourdeaux & le commerce du monde lui fit oublier tout ce qu'elle avoit reçu de graces à Toulouſe, auſſibien que les réſolutions qu'elle y avoit priſes.

Comment ne pas voir après cet exemple la facilité qu'il y a pour les ames qui ne ſont point encore engagées de perdre leur vocation, quoique trés-bon-

ne & très-véritable ; & comment peut-on s'empêcher de gémir sur le peu de lumiere qu'il y a dans la plûpart de ceux qui se mêlent de conduire & diriger les ames, lorsqu'ils prétendent qu'il ne faut point porter les jeunes personnes à quitter le monde, & que Dieu trouvera le moien de les déterminer à se donner & consacrer à lui s'il les a choisis pour cela ? Pourquoi nous est-il dit *beaucoup d'appellez & peu d'élus*, si ce n'est pour nous faire voir qu'il est très-aisé de se rendre infidele à la vocation, & que le nombre n'en est que trop grand ; si ce cedre du Liban dont nous écrivons la vie a chancelé, que ne doivent point craindre les ames plus communes & moins gratifiées ; si elle a eu besoin d'être sollicitée plusieurs fois, & enfin pressé par ce saint Pere Carme, ne voit-on pas que Dieu ne veut pas faire en nous tout seul son ouvrage, & qu'il a exprès constitué des Ministres pour qu'ils cooperent par leurs soins avec lui au salut & à la perfection des ames.

Matth. 20. 16.

Je sçai qu'il faut beaucoup compter sur la bonté de Dieu & sur sa grace, sans oublier aussi qu'il nous a créez libres, & que dans tout le bien qu'il nous présente à faire, il nous laisse la liberté de l'ac-

cepter ou de le refuſer, & de réſiſter ou acquieſcer aux divers mouvemens de ſon divin eſprit; on ne voit que trop le fond de cette vérité dans la plûpart des Chrétiens, & qu'après avoir reçu la grace du Baptême très-gratuitement, & être devenus membres de J. C. ils s'éloignent par leur libre arbitre de ce qu'ils doivent à Dieu, & de ce que la grace leur inſpire, pour ſuivre les inclinations de la nature corrompue. L'exemple de notre céleſte Epouſe nous fait bien voir qu'on peut manquer à la grace & à ſa vocation, mais ſi cet exemple eſt propre à faire voir le ſoin qu'on doit avoir de ne rien négliger à l'égard du ſalut & de la vocation, ſon exemple peut auſſi ſervir à celles qui ſont déterminées dans leur vocation à faire un bon uſage de la grace qu'elles ont reçue, & à s'attacher fortement à Notre-Seigneur & à l'exemple de ſa vie, ainſi que cette ſainte ame l'a fait, afin de le prendre pour modele & pour guide dans tout ce qu'elles auront à faire.

Elles pourront voir par tout ce que nous avons écrit, qu'il y a toujours eu une eſpece de combat de généroſité, entre Notre-Seigneur & notre céleſte Epouſe, & que plus elle recevoit de Dieu, &

plus elle étoit fidele à le reconnoître & à en faire usage, plus aussi Dieu la voyoit fidelle, & plus il y lui redoubloit ses graces & ses faveurs. C'est-là ce qu'on doit bien peser, sans oublier qu'il y a des tems d'épreuves, *& que Dieu mortifie & vivifie*, & que c'est ce qu'a éprouvé d'une si terrible maniere notre chaste Epouse sans avoir quitté prise pour cela, ni avoir retourné en arriere, quoiqu'elle soit cependant diverses fois descendue en esprit dans l'enfer par la crainte effroyable où elle étoit d'y tomber.

1. Reg. 2. 6.

Ah! si l'on comprenoit ce que souffre une ame dont tout l'appetit spirituel est ouvert pour Dieu, & quels sont ses troubles & ses peines, quand elle appréhende de perdre le seul objet qu'elle peut desirer, l'on pourroit prendre par là quelque petite idée de la peine du dan, & comme elle déchire le cœur & le consume, y ayant cependant cette difference entre cette souffrance & celle des damnez, qu'il n'y a point ce parfait desespoir, & cette rage éternelle qui fait le comble de tous leurs maux, sans compter la peine du sang qui est aussi effroyable & inexprimable; mais ce qui doit servir aussi à la consolation des ames qui se trouveront dans les dures épreuves

dont nous venons de parler & dans les dénuemens, c'eſt l'heureux ſuccès que tout cela a eu dans notre chaſte Epouſe, & les ſurabondantes délices & divines jouiſſances dont ſon cœur a été ſubmergé dans la ſuite, parce qu'elle eſt demeurée fidele à Dieu.

Je ne répeterai point ici les joies, les tranſports, les extaſes, & les raviſſemens où elle s'eſt trouvée après être ſortie de cet effroyable Purgatoire, & en retrouvant un divin objet qu'elle avoit appréhendé de perdre, & qui la combloit de divines careſſes & de marques d'amour plus enlevantes que toutes celles dont elle avoit été gratifiée juſque-là: ce que je remarquerai ſeulement pour l'inſtruction des ames qui liront cet ouvrage, c'eſt la fidélité de notre ſainte Epouſe à répondre à tout ce que Notre-Seigneur vouloit d'elle; c'eſt ſon deſintereſſement qui l'empêchoit de ſe regarder ni ſes propres intereſts, pour n'avoir en vue que ceux de Dieu & le bien des ames; c'eſt qu'elle étoit toujours preſte à ſe ſacrifier pour un Dieu qui s'eſt aneanti pour l'amour de nous; c'eſt qu'elle n'étoit jamais laſſé de ſouffrir, nonobſtant ſa grande délicateſſe de corps, pour témoigner à Notre-Seigneur ſa recon-

noissance de tout ce qu'il avoit bien voulu souffrir pour nous ; c'est qu'elle étoit très-attachée à sa divine Personne, & que toutes les actions de sa vie étoient tellement gravées & imprimées dans son cœur qu'elle les avoit toujours présentes.

C'est aussi parce qu'elle le regardoit toujours comme le divin modele sur lequel elle devoit continuellement se mouler, & qu'elle ne se contentoit pas de l'imiter dans tout ce qu'il avoit fait à l'extérieur, mais aussi dans ses vues intérieures, & dans les sentimens qu'il avoit à l'égard de son divin Pere ; Car comme ce divin Sauveur n'avoit jamais que deux vues dans toutes ses actions, la gloire de son Pere, & le bien de nos ames, elle n'avoit aussi pour objet que de plaire à ce Dieu d'amour, de le glorifier & de lui gagner des cœurs ; c'est l'amour de *la vie cachée en Dieu avec Jesus-Christ pour ne vouloir paroître que quand il paroîtra dans sa gloire* ; c'est enfin sa fidélité & sa constance à boire toutes les diverses humiliations dont nous avons parlé dans cet ouvrage, & ce soin de mourir toujours à tout pour ne vivre que pour Dieu ; mais pour finir cette petite digression, c'est la pratique de toutes les vertus qui font la véritable preuve de l'amour, c'est-là ce

Coll. 3. 3. & 4.

qui a attiré à cette ame tant de graces & de faveurs de la part de Dieu.

C'eſt-là ce qui a produit en elle ces contemplations ſi ſublimes & ſi raviſſantes, ces unions ſi intimes, ſi pénétrantes & ſi délicieuſes, & qui a fait enfin que les dons du S. Eſprit ſont devenus en elle toûjours plus brillans, plus ſavoureux, plus lumineux, plus pénétrans, & qu'ils *l'ont transformé tellement de clarté en clarté*, qu'elle eſt devenue la fidele copie de notre divin Sauveur; cela même s'eſt toûjours perfectionné juſqu'à la fin & la conſommation de la vie de cette céleſte Epouſe, parce que ce Dieu d'amour qui ne demande qu'à ſe communiquer, comble toûjours de nouvelles impreſſions & de nouvelles faveurs, les ames qui ſont fideles à répondre au ſouffle de ſon divin Eſprit, puiſqu'il ne peut jamais ſe laiſſer vaincre par ſa créature, & qu'ils faut que celles qui lui ſont fideles, ſuccombent ſous les traits délicieux de ſon amour, & qu'elles en ſoient ſubmergées. 2. Cor. 3. 18.

C'eſt-là ce qu'a bien éprouvé & qui eſt arrivé ſi ſouvent à cette ſainte ame, & qui lui faiſoit goûter *tous les fruits de l'eſprit* dont parle ſaint Paul, mais même d'une maniere bien délicieuſe & bien abondante; je ne m'arrêterai point à en Galat. 5. 22.

faire un grand détail, puiſque tout ce que j'ai dit de ſon union ſi intime & ſi continuelle avec Notte-Seigneur, peut nous faire comprendre qu'elle avoit grande part à tout ce que ſon divin Eſprit a coutume de produire dans les ames où il regne abſolument; ainſi ſa charité qui eſt le premier fruit de l'eſprit étoit en elle en quelque maniere infinie, puiſqu'elle prenoit ſon origine dans celle de Notre Seigneur, & que c'étoit lui-même & ſon divin Eſprit qui l'inſinuoit ou l'infondoit dans ſon cœur; ce que j'ai dit auſſi de l'amour qu'elle avoit pour Dieu & de ſon deſir pour ramener toutes les créatures raiſonnables à la dépendance & à l'amour qu'elles devroient avoir pour leur Créateur; tout cela fait aſſez voir l'étendue de ſon amour pour Dieu, & de ſa charité pour le prochain, & qu'on auroit peine à en trouver de ſemblable.

Charité, premier fruit de l'eſprit.

Sa joie qui eſt le ſecond fruit de l'eſprit, étoit preſque continuelle, puiſque les impreſſions que ce divin Eſprit avoit fait dans ſon cœur, en s'uniſſant & en ſe donnant à elle de pluſieurs ſortes de manieres, plus raviſſantes les unes que les autres; toutes ces faveurs avoient produit en elle une joie ſi ſtable & ſi

Joie, deuxieme fruit.

solide, qu'aucune puissance ni aucune personne ne pouvoit lui ravir. Sa paix troisiéme fruit de l'esprit étoit du caractere de celles dont Notre-Seigneur a parlé, lorsqu'il disoit *Je vous laisse ma paix, paix que le monde ne sçauroit donner*, elle étoit si bien établie dans son cœur & d'une maniere si sublime, ainsi que le remarque l'Apôtre, *qu'elle surpassoit tout ce que l'intelligence en pourroit concevoir*; car quand une ame est étroitement unie à Dieu, elle est en paix avec lui, avec elle même, & avec toutes les créatures, parce qu'elle prend tout ce qui lui peut arriver de la main de Dieu, auquel elle est très-parfaitement & très-amoureusement soumise. Sa patience, quatriéme fruit de l'esprit n'étoit pas seulement de celle qui ne peut être opprimée ni vaincue par les afflictions, mais elle alloit jusqu'à porter en paix & avec allegresse pour l'amour de Notre-Seigneur, tout ce qui pouvoit lui arriver de plus triste & de plus fâcheux, & même jusqu'aux épreuves & aux dénuemens les plus grands où Dieu la vouloit laisser, sans jamais être contente de tout ce qu'elle pouvoit souffrir, & sans en faire de cas, en voiant ce qu'une majesté suprême avoit bien voulu souffrir pour notre amour.

Paix, troisiéme fruit.

Joan. 14. 27.

Philip. 4. 7.

Patience quatriéme fruit.

Longanimité, cinquiéme fruit.

Sa longanimité, cinquiéme fruit de l'esprit, qui est à proprement parler une extention de la patience, & qui a pour objet de soutenir les maux qui sont de durée ; cette vertu a esté en elle dans une telle éminence, qu'on ne l'a jamais vu lasse de porter les douleurs du corps, & particulierement celles que lui causoit très-frequemment la colique néfretique, non plus que les humiliations de l'esprit, & de vivre inconnue aux hommes, pour n'être bien connue que de Dieu. Sa longanimité a paru encore d'une maniere très-éminente dans les effroyables épreuves où elle a été exposée sans s'être jamais abbatue ni découragée, ni sans cesser de recourir à Dieu avec une fidélité & un courage admirable, quoiqu'il lui parût de n'en être point écoutée ni exaucée. La bonté, sixiéme fruit, étoit en elle comme dans son trône & dans son véritable centre ; c'est-à-dire, qu'elle paroissoit en elle si naturelle, qu'elle sembloit être née avec elle ; on avoit beau lui paroître contraire, & ne lui témoigner que des rebuts, cela ne l'empêchoit point cependant de voler s'il étoit question de faire plaisir à ces personnes, mais avec un cœur si ouvert, qu'il faisoit bien voir qu'un écoule-

Bonté, sixiéme fruit.

ment de la bonté de Dieu étoit passé en elle, & qui est si infinie en ce Dieu d'amour, qu'il ne se rebute point de toutes les ingratitudes de ses créatures, étant toûjours prest de leur faire du bien, & de leur présenter de nouvelles graces dés qu'elles veulent en faire usage.

Perséverance ou bénignité, septiéme fruit.

La perséverance, ou pour mieux dire, la bénignité, septiéme fruit, qui est comme la compagne de la bonté, & qui fait qu'on exerce la charité avec promtitude; cette vertu sembloit aussi être née avec elle, tant elle avoit de soin & de vigilance pour voler à tout le plaisir qu'on pouvoit attendre d'elle; mais si cette vertu paroissoit être comme concentrée dans son cœur, l'union intime qu'elle avoit avec Notre-Seigneur, l'avoit perfectionnée au-delà de tout ce qu'on pourroit représenter, puisqu'elle étoit toûjours prête à obliger, mais d'une maniere si gracieuse, qu'elle redoubloit ou multiplioit par sa façon d'agir le plaisir qu'elle faisoit: La douceur, huitiéme fruit, lui étoit très unie & très-familiere, tant par l'excellence de son tempérament, que par la bonne éducation qu'elle avoit eue; mais ce qu'il faut reconnoître, c'est que cette vertu étoit très-admirablement perfectionnée en elle par

Sa douceur, huitiéme fruit.

l'étroite communication qu'elle avoit eu avec notre divin Sauveur, qui a bien voulu nous apprendre lui-même qu'*il eſt doux & humble de cœur*; c'eſt donc par cette intime union qu'elle avoit avec ce Dieu débonnaire, qu'elle étoit devenue ſi parfaitement douce & humble, qu'on pouvoit bien dire d'elle, qu'elle étoit ſans amertume & ſans fiel, & prévenante au-delà de tout ce qu'on pouvoit ſe figurer.

La foi, neuviéme fruit.

La foy, neuviéme fruit, étoit en elle l'effet & le fruit des diverſes impreſſions charmantes & enlevantes qu'elle avoit reçu des trois perſonnes de la très-Sainte Trinité, n'y ayant rien qui rende la foy d'une ame ſi ſavoureuſe, ſi ferme, & ſi inébranlable, que le commerce fréquent avec les perſonnes divines; car comment pourroit-on avoir le moindre doute ſur tous nos myſteres les plus cachez & les plus profonds, quand c'eſt Dieu lui-même qui veut bien les enſeigner à l'ame & lui en découvrir le fond & les merveilles:

La modeſtie, dixiéme fruit.

La modeſtie, dixiéme fruit, qui eſt particulierement le luſtre & l'ornement des Vierges ſaintes, & qui les rend ſi bien compoſées & ſi bien ordonnées au dehors d'elles, qu'il en ſort un certain éclat qui charme & cauſe de l'admiration à

tous ceux qui les voyent ; cette vertu se trouvoit dans un très-haut degré en notre chaste Vierge ; mais comme *toute la gloire de la fille du Roy est au-dedans*, c'étoit le dedans & l'intérieur qui étant régi & animé de l'esprit de Dieu, étoit si admirablement bien ordonné & si paisible, qu'il relevoit la beauté du dehors & lui donnoit un éclat ravissant ; ainsi sa modestie étoit fort au-dessus de tout ce qu'on en pourroit dire ; la raison même n'en est pas difficile à trouver ; car comme l'union de l'ame avec Notre-Seigneur a coutume de réparer toutes les petites défectuositez, même corporelles, qui pouvoient être en une ame, l'on peut juger de-là ce que produisoit l'union intime, sublime & parfaite de cette chaste Vierge avec Notre-Seigneur, & combien elle relevoit en elle toutes les graces & les talens naturels dont elle étoit enrichie, & particulierement sa modestie qui étoit comme son principal appanage. Ps. 44.

La continence, onziéme fruit de l'esprit, qu'on nomme telle, parce qu'elle regle & contient en quelque façon sous son empire, tous les mouvemens & les pentes naturelles du corps & de l'ame, & qui réprime généralement tout ce qui pourroit y être de déreglé, & enfin tout La continence, onziéme fruit.

ce qui pourroit être contraire à la vertu & au regne de la grace ; ce fruit ou cette vertu se trouvoit en notre chaste Epouse dans un très-éminent degré, puisqu'elle est toujours très-parfaite & très-puissante dans toutes les ames qui sont arrivées à l'état d'union essentielle ; cette union de l'ame avec Dieu, ayant cela de propre, qu'elle tient toute la partie inférieure & sensible sous la loi de l'esprit, & retrace en quelque façon en l'ame, l'image de cette belle armonie qui se trouvoit en la personne d'Adam avant sa chute. La continence regloit & ordonnoit tout en notre chaste Vierge, ses démarches, ses actions, ses paroles, & jusqu'aux transports & aux divers mouvemens de son cœur & de son amour pour Dieu, qui est tout dire & tout comprendre. La chasteté, douziéme fruit, n'étoit pas seulement en notre chaste Vierge une vertu extérieure & corporelle, mais aussi intérieure & spirituelle, c'est-à-dire, qu'elle s'étendoit encore plus sur l'ame & sur ses mouvemens, que sur ceux du corps, parce que les mouvemens de cette ame sont encore bien plus étendus & plus abondans, que ceux du corps ; ainsi le plus noble exercice de la chasteté en cette pure Vierge, consistoit en une fidélité si exacte envers son divin Epoux,

La chasteté, douzieme fruit.

qu'elle n'auroit pas voulu laiſſer entrer aucun mouvement naturel dans ſon cœur & dans ſa volonté, pour en conſerver généralement toutes les affections à ſon céleſte Epoux; c'eſt pour cela qu'elle tenoit cette volonté fermée à tout le dehors; & à tout ce que la partie inférieure auroit voulu lui ſuggérer, pour n'être ouverte qu'à Dieu & aux mouvemens de ſon divin eſprit; l'on auroit bien pu dire d'elle que ſon affection ou ſa volonté étoit comme *un jardin bien clos ou comme une fontaine ſcellée*, dont le céleſte Epoux avoit la clef, & ou rien n'entroit que ſous ſon bon plaiſir; car dans les ames qui ſont arrivées à l'union eſſentielle, leur volonté eſt toujours paſſée en Dieu, & elles la trouvent toujours dans leur divin objet, quoique leur eſprit s'en diſtraye aſſez ſouvent. *Cant. 4. 12.*

Je me ſuis fort peu étendu ſur tout ce que j'aurois pu dire des fruits de l'eſprit, & de toutes les éminentes vertus & qualitez de notre céleſte Epouſe, parce que les faveurs incompréhenſibles qu'elle avoit reçues de Dieu, l'amour incomparable qu'elle avoit pour lui, & les diverſes transformations qui avoient rendues ſon ame, ſi pure, ſi belle, ſi brillante, ſi lumineuſe & ſi céleſte, & enfin tout ce

que j'ai raporté de ſes diverſes diſpoſitions, avant de parler des fruits de l'eſprit; tout cela peut faire juger qu'il y a eu dans cette vie une infinité de choſes ſi raviſſantes, qu'elles ne peuvent être que très-imparfaitement exprimées; il me ſuffit d'en avoir donné quelqu'idée, quoique groſſiere & imparfaite, après quoi il ne me reſte plus qu'à venir à la fin de cette vie ſi merveilleuſe & ſi remplie d'amour de Dieu, & qui devoit répondre à la maniere dont elle l'avoit paſſée, c'eſt-à-dire, que comme elle n'avoit vêcu que pour aimer un Dieu qui étoit tout enſemble ſon Créateur & ſon Rédempteur, c'eſt auſſi l'amour qui devoit terminer cette vie ſi Angelique & ſi divine; ainſi lorſqu'elle ſe préparoit pour aller communier & pour aller à ce ſacré banquet, où elle avoit toûjours reçu tant de faveurs & tant de graces, elle fut attaquée d'une eſpece d'apoplexie de ſang qui dura peu, & qui termina très-promptement cette vie ſi précieuſe aux yeux de Dieu, & de toute la Cour céleſte.

Notre divin Sauveur qui l'avoit toûjours favoriſée de tant de marques de ſa bien-veillance, & d'une maniere fort extraordinaire, voulut bien encore lui accorder dans cette occaſion ce qu'elle

lui avoit demandé avec instance, mais avec résignation cependant, qui étoit de mourir sans une longue maladie, & sans demeurer longtemps dans l'infirmerie, parce que les divers besoins des malades & tout ce qu'il leur faut de secours, cause toujours quelque peu de dissipation, dont elle souhaitoit être délivrée, afin que rien ne la pût distraire de son amour actuel pour son céleste Epoux, & qu'il fût sans interruption. Cette espece d'apoplexie ne lui dura qu'environ deux heures, elle pria même qu'on ne lui fist rien prendre dans le commencement de cette attaque, afin de pouvoir communier, ce qu'elle faisoit tous les jours, & non sans sacrifice du côté de la santé, puisqu'elle auroit eu besoin de se rafraichir dés le matin, à cause du grand feu qui la dévoroit & jusque dans les entrailles.

Mais enfin, ce tems précieux pour elle, & desiré avec tant d'ardeur, quoiqu'avec résignation cependant; ce tems étoit venu où notre divin Sauveur ne vouloit plus se contenter de se donner à elle couvert & caché sous les especes qui le voile dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, mais tout à découvert & avec de divins embrassemens qui devoient être éternels & sans interruption: il voulut enfin accom-

plir ce qu'il lui avoit fait entendre diverſes fois & par pluſieurs impreſſions, c'eſt-à-dire qu'à ſa mort il embraſſeroit ſon ame pour l'enlever au ciel, pendant que de ſa part cette chaſte Epouſe embraſſeroit auſſi par ſes pures & ſaintes affections ce divin Epoux, pour s'élever enſemble dans le ſéjour éternel, & finir enfin par cet heureux embraſſement & ſi raviſſant tous ceux dont elle avoit joui pendant qu'elle étoit dans cette terre d'exil, & qui l'avoient comblée & enyvrée de délices.

L'on peut remarquer que dans tout ce que j'ai dit de la vie de notre chaſte Vierge, je n'ai point parlé de viſions ni de révélations, parce qu'elle devoit être une parfaite copie & imitatrice de notre divin Sauveur, *& mener avec lui une vie cachée en Dieu*; c'eſt parce que de très-bonne heure elle étoit devenue toute ſpirituelle & tout eſprit, Notre-Seigneur ſe communiquant à elle à la maniere à peu près qu'il le fait aux Anges & aux Bien-heureux, c'eſt à dire d'eſprit à eſprit, ſans avoir eu beſoin de la ravir violemment hors des ſens, tant elle étoit flexible à tout ce que Dieu lui inſpiroit, & prompte à s'accommoder aux divers ſouffles de ſon divin eſprit; c'eſt enfin parce qu'elle avoit

Coloſſ. 3. 3.

été

été destinée de toute éternité pour être un miracle de grace, & un véritable modele qu'on pourroit suivre & imiter en toute assurance, c'est pour cela qu'elle est arrivée à l'état le plus sublime qu'on sçauroit se figurer, sans éclat & par des communications de Dieu très-secretes & intérieures.

Toute sa vie depuis qu'elle a eu le bonheur d'être Carmelite, toute sa vie s'est passée à imiter Notre-Seigneur autant qu'elle l'a pu, & à l'aimer de toute l'étendue de son affection, ayant pris soin avec cela de mourir continuellement à elle-même & de mortifier sans relâche tout ce qu'il y avoit en elle de naturel, pour le soumettre à l'empire du divin amour; c'est par là qu'elle est parvenue à une sainteté si parfaite & si éminente : c'est pourquoi ceux qui voudront participer à sa grace, n'ont qu'à tâcher de l'imiter dans tout ce que je viens de dire, puisque c'est une voye où toute ame fidele peut entrer, & qu'elle peut pratiquer. Il ne me reste plus à dire en finissant cet ouvrage, qu'elle est morte le 25. d'Aoust 1617. âgee de 76 ans & demi, après en avoir passé près de 54 dans les travaux de la vie Religieuse. L'on nous mande de Bourdeaux qu'il s'étoit fait quelques

miracles à la mort de cette céleſte Epouſe, & entre autres la converſion d'une perſonne fort mondaine, & qui ayant eu la curioſité de l'aller voir, lorſqu'avant de l'enterrer elle étoit expoſée dans le Chœur de l'Egliſe, cette perſonne fut tellement touchée de Dieu en voyant cette ſainte morte, qu'elle fut convertie dans le moment d'une maniere très-parfaite ; mais nous n'avons pas beſoin de miracles pour connoître la ſainteté de cette divine Epouſe de J. C. puiſque ſon expoſition du Cantique des Cantiques ; le Traité de l'état paſſif, avec toutes les lettres qu'elle a écrites à tant de diverſes perſonnes, & où l'on voit une grace ſi éminente, qu'elle ſçait s'accommoder à la portée de toutes ſortes d'eſprits pour les élever à Dieu ; tout cela ſans miracles ſont des preuves très-ſures de ſon éminente ſainteté, & de tous les prodiges & les merveilles que Dieu a opéré en elle : Qu'il en ſoit loué à jamais, & dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

FIN.

Fautes à corriger.

PAg. 9. ncorporés, *liſez*, incorporés
Pag. 15. l'on ne peut auſſi, *liſez*, l'on peut
Pag. 112. plus du deſir, *liſez*, de deſir
Pag. 140. recueillir, *liſez*, reveiller
Pag. 150. inéfable, *liſez*, inéfaçable
Pag. 161. elle s'appelle, *liſez*, elle l'appelle
Pag. 180. le terme de la, *liſez*, de ſa
Pag. 229. de tout ce qu'elle croyoit, *liſez*, voyoit
Pag. 265. claire & mple, *liſez*, & ſimple
Pag. 381. que par la ſienne, *liſez*, par la ſienne
Pag. 402. ſon miniſtere, *liſez*, miſtere
Pag. 412. de mille en mille, *liſez*, de mille & mille
Pag. 429. ne me priſe, *liſez*, ne me mépriſe
Pag. 530. d'un peu de relâche, *liſez*, un peu de relâche
Pag. 546. ſe laiſſer dépeintre, *liſez*, dépeindre
Pag. 577. étoit ſi naturellement, *liſez*, étoit naturellement

C5

6743687
5SE17